



HAL
open science

Les gladiateurs dans l'Orient grec : particularismes locaux, environnement social et représentations

Méryl Ducros

► **To cite this version:**

Méryl Ducros. Les gladiateurs dans l'Orient grec : particularismes locaux, environnement social et représentations. Histoire. Université Paul Valéry - Montpellier III, 2017. Français. NNT : 2017MON30064 . tel-01807784

HAL Id: tel-01807784

<https://theses.hal.science/tel-01807784>

Submitted on 5 Jun 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



THÈSE

Pour obtenir le grade de
Docteur

Délivré par Université Paul Valéry Montpellier

**Préparée au sein de l'école doctorale 58
et de l'unité de recherche CRISES (EA 4424)**

Spécialité : Histoire Ancienne

Présentée par Méryl DUCROS

**LES GLADIATEURS DANS L'ORIENT
GREC :**

**Particularismes locaux, environnement
social et représentations.**

Volume I : Synthèse historique.



Soutenue le 9 Décembre 2017 devant le jury composé de

Mme Sandrine AGUSTA-BOULAROT, Professeur,
Université Paul-Valéry Montpellier III

Mme Karine KARILA-COHEN, Maître de Conférence,
Université de Rennes 2

M. Martin GALINIER, Professeur, Université de
Perpignan Via Domitia

M. Pantelis NIGDELIS, Professeur, Université
Aristotèles de Thessalonique

M. Eric PERRIN-SAMINADAYAR, Professeur,
Université Paul Valéry Montpellier III

Rapporteur

Rapporteur

Directeur de thèse



Résumé français

L'amphithéâtre reste l'édifice de spectacles le plus évocateur de l'Empire romain. Il est le bâtiment public le plus répandu au sein de l'Empire et demeure encore aujourd'hui le symbole de la civilisation romaine tout comme les spectacles qui y sont associés : les combats de gladiateurs.

Depuis l'ouvrage de Louis Robert (*Les gladiateurs dans l'Orient Grec*, Paris, 1940), qui rassemble un corpus épigraphique et iconographique très intéressant, aucune nouvelle synthèse n'a été proposée sur les gladiateurs en Orient, alors que les découvertes sur les gladiateurs dans cette partie de l'Empire ont été très nombreuses, notamment en ce qui concerne les stèles funéraires. Cette étude aura donc pour point de d'ancrage l'ouvrage de Louis Robert, qui sera complété par les nouvelles découvertes faites dans cette partie de l'Empire. Ce corpus sera ensuite comparé au corpus occidental mais aussi étudié au prisme de l'archéologie expérimentale afin de mettre en avant à la fois les spécificités de la pratique orientale mais surtout l'unité du phénomène dans l'ensemble de l'Empire romain.

Dans cette étude en quatre parties nous aborderons les aspects touchant purement au gladiateur lui-même : comme son nom, son âge ou son statut social. Ensuite l'analyse se portera sur les équipements et les techniques de combats par l'étude iconographique mais aussi grâce à la technique de l'archéologie expérimentale. Puis, les différents rouages de l'organisation que ce soit l'aspect financier ou la compréhension des règles qui régissent les combats seront analysés, avant de faire l'étude du cadre de vie familial et professionnel au sein duquel évoluent ces combattants. Le tout ayant pour objectif de comprendre les enjeux de cette pratique en Orient tout en l'insérant dans le cadre plus vaste de l'Empire romain.

English summary

The Amphitheater is the most symbolic construction of the Roman Empire. As the most well-known public building within the Empire, the Amphitheater remains the most significant symbol of Roman civilisation as it still holds the spectacles for which it was designed: gladiator fights!

Since Louis Robert's dissertation on the subject (*Les gladiateurs dans l'Orient Grec*, Paris, 1940), which brings together a very interesting epigraphic and iconographic corpus, no new synthesis has been made about Oriental gladiator fights even though a number of new discoveries, most notably tombstones, have been made. This essay will start by analysing Louis Robert's corpus and then consider the more recent discoveries. The latter will be compared to the Occidental evidence in addition to the experimental testing in order to point out the specificities of this phenomenon in the Orient, but above all to highlight the unity in the form of gladiator fights throughout the Empire.

In this four-part study, we will first address the different aspects of the gladiator himself: his name, his age, his social status. Then, we will look into the equipment and the combat technique by analysing the iconographical evidence and using an experimental approach. Next, the financial and technical aspects of the fights will be construed, followed by the personal and professional environments through the study of the ludus. The goal of this dissertation is therefore to develop a deeper understanding of the gladiatorial phenomenon in the Oriental part of the Empire within the context of our knowledge of gladiator fights in the Empire as a whole.

Sommaire

Résumé français.....	3
English summary	4
REMERCIEMENTS.....	7
INTRODUCTION.....	10
CHAPITRE I. Qui sont les gladiateurs ? Etude socio-économique d'un « homme- produit » ?.....	31
1. Quel nom pour quel gladiateur : étude onomastique	34
Noms de naissance et noms de scène.....	37
Noms mythologiques.....	38
Noms qualifiants.....	41
2. Liber, Auctorati, Servus : Le statut social du gladiateur	46
3. Espérance de vie des combattants de l'arène.	55
4. Achillia et Amazon, les femmes combattantes de l'arène:.....	58
Le relief d'Halicarnasse.....	58
La gladiatrice de Hambourg.....	63
Dans quelles armaturae combattent-elles ?.....	65
Qui sont ces gladiatrices ?	67
CHAPITRE II. Les équipements des gladiateurs : Entre mythe et réalité.	72
1. Les armes des gladiateurs : une approche expérimentale.....	76
Les armes de poing des gladiateurs : Dagues, pugio, sica.....	76
Les armes d'hast : le trident et la lance.....	82
Le filet, une arme bien particulière.....	86
Les boucliers : scutum et parma.	89
Les casques : crête percutive vs crête suspensive.	93
2. Les armaturae : une étude iconographique et technique.....	100
Les panoplies des 6 gladiateurs principaux.....	102
Particularisme notable et armaturae originale.....	115
3. L'essédaire, le gladiateur sur char : du mythe à la réalité.	124
Etymologie et mythes : une vision littéraire.....	124
Le gladiateur sur char : analyse iconographique.....	127
Epigraphie occidentale et orientale.....	134
Une nouvelle vision de l'essédaire	136
CHAPITRE III. Le combat de gladiateurs : tarifications, règlements, et code d'honneur.....	140
1. Grades du gladiateur : étude des coûts d'un combattant par rapport aux tables de Sardes et d'Italica.....	141
2. La gradation des victoires dans les combats de gladiateurs	157

3. La vie et la mort : gestuelle et code de conduite sur la piste.....	169
La cheironomia.....	169
Les gladiateurs et la mort : vision des combattants sur leur destin.....	175
Le cimetière de gladiateur d'Ephèse : entre réalité et fiction.	182
CHAPITRE IV. Le monde de l'amphithéâtre : cadre de vie et personnels des	
<i>munera</i>.....	188
1) La vie de caserne : de la famille nucléaire à la familia gladiatorum.....	189
La vie au sein du Ludus.....	189
Femmes de Gladiateurs.....	200
2) Les auxiliaires du munus : propriétaires, entraîneurs, arbitres.....	208
Organisateurs de spectacles et propriétaires d'écoles.....	208
Les entraîneurs.....	211
Médecins, et auxiliaires médicaux.	214
Les arbitres summarudis et secundarudis	216
Musiciens, hérauts et autres ministri... ..	221
3) De Némésis à Arès : les divinités de l'amphithéâtre.	224
Le culte impérial	224
Religions privées des gladiateurs.....	227
Dévotions privées et publiques des spectateurs	232
Pratiques magiques	237
CONCLUSION.....	241
INDEX.....	251
BIBLIOGRAPHIE :	252

REMERCIEMENTS

« Aucun de nous, en agissant seul
ne peut atteindre le succès »

- Nelson Mandela

La rédaction d'une thèse est un exercice long, fastidieux, ponctuée de longues périodes de solitude, parsemée de doute. Cependant, l'aboutissement de ce cheminement solitaire ne peut se faire sans l'aide et les précieux conseils de nombreuses personnes. Je souhaite donc adresser mes remerciements à ces gens qui ont contribué à l'aboutissement de ces travaux.

En premier lieu, je remercie mon directeur de cette thèse, Eric Perrin-Saminadayar, de m'avoir fait confiance malgré mes humbles connaissances en épigraphie au commencement de ces recherches, heureusement contrebalancées par mes connaissances précises sur ce passionnant sujet qu'est la gladiature. Il a su me guider, m'indiquer le chemin quand je faisais fausse route et m'aider à avancer tout en me laissant une grande liberté. J'espère donc avoir été à la hauteur de la tâche.

Je remercie Christophe Chandezon, qui, le premier, m'a enseigné l'épigraphie au cours de mon master, et m'a poussée dans la poursuite d'une thèse. Les mêmes remerciements s'appliquent à mes professeurs, Hélène Ménard, Philippe Monbrun et Antoine Pierrot. Merci à eux pour leurs encouragements et leurs conseils qui m'ont aidée à faire le choix de commencer cette thèse mais aussi d'avancer aux cours de ces années.

Ensuite, je tiens aussi à adresser mes remerciements à tous les membres de l'Ecole Française d'Athènes, et particulièrement Julien Fournier, Marie-Gabrielle Parisakki, Litza Trouki et l'ensemble du personnel de la bibliothèque, pour m'avoir offert l'opportunité de travailler dans cette superbe institution, au sein de laquelle j'ai fait de merveilleuses rencontres, tant humaines que professionnels, qui ont enrichi cette réflexion. Mais aussi pour m'avoir donnée la possibilité de partager mon travail au cours d'une journée d'étude et dans une publication.

Je souhaite aussi remercier l'ensemble des institutions qui m'ont accueillie dans le cadre de mes recherches, ou lors de conférences :

- Fleur Ippolito et l'ensemble du personnel du musée archéologique de Nîmes, qui ont eu la bienveillance de m'accueillir lors de ma première conférence.
- L'équipe de la bibliothèque Camille Julian à Aix en Provence, où j'ai eu plaisir à travailler.
- L'équipe du musée de Beroia et plus particulièrement Foteini Vakratsa, qui a parcouru avec moi le dédale des réserves de ce musée.
- L'équipe du musée de Thessalonique et Antigoni Tzitzibassi qui m'a reçue.
- Lorène Linarès-Henri, Fabrice Denise et le personnel du MDAA, qui m'ont donnée un accès illimité à leur bibliothèque, et aussi accueilli pour une conférence.
- Alex Truscott et l'équipe du British Museum.
- Et enfin, Alain Genot et l'association ARELATE, qui m'ont permis de présenter plusieurs conférences devant un public de passionnés.

Je voudrais aussi remercier les personnes qui m'ont aidée à avancer lors de la création de mon corpus, qui fût l'étape la plus complexe de cette thèse:

- D. Aubriet, avec qui j'ai échangé sur les découvertes de Stratonicée.
- Pascale Peyronnet professeure de grec qui m'a aidée lors de mes premières traductions.
- Magalie Fontaine, du parc archéologique de Bliesbruck-Reinheim, pour l'aide apportée dans la traduction d'articles en allemand.

J'adresse un remerciement tout particulier à mon père, Brice Lopez, pour son soutien sans failles et les nombreuses discussions animées que nous avons échangé, ainsi qu'à ma belle-mère Sonia Lopez qui m'a apportée une aide précieuse tout au long de la rédaction et de la correction de cette thèse. J'adresse aussi un grand merci à ma mère Christine Ducros, et ma meilleure amie Audrey Negre pour leurs soutiens et pour leur aide à la relecture et correction de cette thèse.

Enfin, je souhaiterai remercier Jolan, Lisa, Rubens et Mathieu - mes frères et sœurs - mais aussi ma famille, mes amis - historiens et non-historiens - ainsi que mes collègues de travail qui ont été derrière moi durant toutes ces années. Ils ont tour à tour supporté mes sautes d'humeurs, mes moments de doutes, mais aussi partagé les moments de joie et de rires qui ont fait de ce travail ce qu'il est aujourd'hui.

*A mes grands parents,
ici et dans mon cœur...*

INTRODUCTION

« Un phénomène historique existe sur deux plans. Le premier est celui des réalités. L'autre celui des représentations ou L'imaginaire. »

- Jacques Le Goff

Les combats de gladiateurs fascinent, des chercheurs au grand public, et ce depuis de très nombreuses années. Des peintres pompiers en passant par les péplums, toutes les couches de la culture, de la plus noble à la plus populaire, proposent leur propre lecture de ce phénomène vieux de 2000 ans. Du *Gladiateurs* de Delmer Danes au *Gladiator* de Riddle Scott, en passant par la série *Spartacus : Blood and Sand*, tous dépeignent une image de la gladiature calquée sur le célèbre tableau de Jean Léon Gérôme, *Pollice Verso*, peint en 1872 (Image 1).



Image 1: *Pollice Verso*, Jean Léon Gérôme, 1872, Phoenix Art Museum, Arizona.

Sur cette œuvre, Gérôme dépeint une population romaine décadente, qui se presse en masse dans les gradins afin d'assister au spectacle. Au centre de la toile, un gladiateur a terrassé non pas un mais deux combattants. Il se tient debout, fièrement, sur ses deux adversaires couchés au sol dans une marre de sang, regardant en direction de la foule. Il attend certainement l'approbation de l'audience, ou peut-être de

l'empereur, afin d'exécuter son adversaire. Voici l'image que reflète la gladiature aux yeux des artistes et parfois encore du grand public.

En ce qui concerne la recherche scientifique, on ne compte plus le nombre d'ouvrages publiés ayant pour sujet les combats de gladiateurs, généralement axés sur les sources occidentales et dont les plus significatifs restent les ouvrages suivant: R. Auguet, *Cruauté et civilisation, les jeux romains* (Paris, 1970), G. Ville, *La gladiature en Occident des origines à la mort de Domitien* (Rome, 1981), J.-C. Golvin, *L'amphithéâtre romain, essai sur la théorisation de sa forme et de ses fonctions* (Bordeaux, 1989) et *Amphithéâtre et Gladiateurs* (CNRS, 1990), A. Bernet, *Les gladiateurs* (Perrin, 2002), A. Futrell, *Blood in the Arena* (University of Texas Press, 2001), B. Lopez et E. Teyssier, *Gladiateurs : des sources à l'expérimentation* (Paris, 2005), E. Teyssier, *La mort en face* (Arles, 2009), K. Kazek, *Gladiateurs et chasseurs en Gaule* (PUR, 2012), A. Mañas, *Gladiators el gran espectáculo de Roma*, (Ariel, 2013).

Ils sont beaucoup moins nombreux en ce qui concerne l'Orient Grec, pour lequel l'ouvrage de Louis Robert de 1940 reste encore aujourd'hui l'étude de référence, seule synthèse sur les combats de gladiateurs dans cette ère géographique. Bien sûr, plusieurs historiens ont écrit sur les gladiateurs, publiant des corpus régionaux¹ ou encore des études sur un phénomène précis² mais aucune étude globale dans la lignée du livre de Louis Robert n'a été proposée.

Il était donc important de reprendre les travaux là où Louis Robert les avait laissés, afin de compléter mais aussi d'éclairer, au vu des nouvelles découvertes faites sur la gladiature, la compréhension de cette pratique romaine. En effet, même si l'étude régionale s'avère nécessaire et cohérente, en ce qui concerne la gladiature il est aussi primordial d'avoir une vision globale du phénomène.

Cette pratique est un phénomène linéaire, ancré dans une continuité évidente, surtout après la professionnalisation de la discipline et le passage à l'Empire. Il est indispensable cependant d'utiliser une approche à plusieurs entrées comportant l'étude globale des sources orientales, une analyse comparée avec les sources occidentales et enfin un exemple régional traité sur le même modèle afin de faire ressortir sur une zone

¹ GOUNAROPOULOU L. - XATZOPOULOU M.B., 1998 ; NIGDELIS P.M., 2006 ; RIZAKIS A.D., 1998, ROUECHE C., 1995, RITTI T., 1998, BOULEY E., 2001, Österreichisches Archäologisches Institut Grabung Ephesos, 2002.

² CARTER M., 1999 ; 2003 ; 2006 - BOULEY E., 1990.

territoriale restreinte les axes majeurs de la gladiature et de l'organisation des jeux communs à l'ensemble des territoires sans pour autant négliger les possibles et probables particularismes locaux.

En effet, l'étude du corpus oriental fait apparaître les particularités de la pratique dans ces régions fortement hellénisées, singularités qui ont permis la parfaite acceptation de cette pratique à la base typiquement romaine par les populations locales de culture grecque. Ainsi, nous verrons que la gladiature orientale reste une discipline typiquement romaine soumise aux influences de la région dans laquelle elle évolue.

La nature et surtout la quantité des sources sur le sujet sont sans équivalent. Que ce soit en Orient ou en Occident, les sources iconographiques sont nombreuses et variées, sur des supports divers et parfois inattendus : mosaïques, lampes à huile, fresques, pour les plus communs, médaillons d'applique, objets du quotidien, jouets d'enfants... Soit plus d'un millier de documents.

L'archéologie apporte aussi son lot d'artefacts, avec de nombreux casques, et pièces d'équipement forgés (dagues, *ocreae*, pointes de trident...) découverts partout dans l'Empire.

Enfin, les textes littéraires ne manquent pas en ce qui concerne les gladiateurs, cependant ces derniers sont datés du I^{er} et début du II^{ème} siècle après au plus tard et majoritairement issus de la partie occidentale de l'Empire³. En Orient, quelques auteurs mentionnent la gladiature dès son apparition dans la région⁴. Mais la majorité des références sont faites par des auteurs du II^{ème} siècle⁵ soit à l'apogée de la gladiature, suivies pas quelques mentions plus tardives⁶. Tous sont nécessaires à la compréhension de l'ensemble.

Enfin, il ne faut pas négliger l'impact que cette pratique a eu sur l'architecture, avec la création, d'une part, d'un édifice particulier inventé spécialement pour ce type de représentations - l'amphithéâtre - et d'autre part le remaniement d'édifices déjà construits - les théâtres - afin d'accueillir ce type de représentations, notamment en Orient à Ephèse.

³ On peut mentionner pour les plus importants : Cicéron, *A Atticus*, IV, 2 ; *Tusculanes*, II, 17, 41 ; *Pro Sulla*, XIX, 55 ; Martial, *Epigramme* ; Sénèque, *Lettres à Lucilius* ; Suétone, *Vie des douzes César* ; Valère Maxime, *Des faits et des paroles mémorables*, II, 3, 2.

⁴ Plutarque, *Lygure*, dans *Vies*, XXII, 8.

⁵ Apollodore, III, 10, 3 ; Athénée de Naucratis, *Banquet des sophistes*, IV, 154 ; Dion Cassius, *Histoire Romaine*, LVI, 25 ; Galien, *Sur les médicaments composés selon les genres*, III, 2 ; Pausanias, VII, 20, 9.

⁶ Philostrate, *Vie d'Apollonius de Tyane*, VIII, 7 ; Nonos, *Dionysiaques*, X, 253.

Dans cette étude, on ne s'intéressera pas à la proto-gladiature, aux premiers combats organisés à Rome, ni mêmes aux composantes de la gladiature à l'époque républicaine ou aux conditions de la gladiature avant la professionnalisation, ou encore aux révoltes serviles, notamment avec Spartacus. Ce n'est pas le propos ici. Pour certains sujets le travail a déjà été fait et à maintes reprises⁷, pour d'autres il reste encore à faire⁸.

Les chasses et les *damnatio* sont elles aussi volontairement mises de côté. Tous ces spectacles sont donnés dans le même lieu, l'amphithéâtre, mais n'en demeurent pas moins des spectacles bien distincts avec leurs propres règles et leurs propres objectifs. Les chasses se déroulent le matin, si l'on en croit le nom du lieu d'entraînement - le *ludus matutinus*⁹ - et ne sont pas effectuées par des gladiateurs mais par des chasseurs professionnels spécialisés : *venatores* et *bestiarii*. Ces derniers s'entraînent eux-aussi dans un *ludus* mais avec des techniques bien différentes de celles de leurs homologues de l'après-midi, qui ne combattent pas contre des animaux¹⁰.

Ensuite, si l'on en croit Sénèque, dans une lettre à son ami Lucilius, se déroulent les jeux de midi, les *ludi meridiani*, au cours desquels on peut voir des hommes sans aucune protection s'entretuer, dans des affrontements différents de ceux que l'on peut voir l'après-midi à l'amphithéâtre :

« Le matin, c'est aux lions et aux ours qu'on livre des hommes ; à midi, c'est aux spectateurs. On met aux prises ceux qui ont tué avec d'autres qui les tueront, et tout vainqueur est réservé pour une nouvelle boucherie. L'issue de la lutte est la mort ; le fer et le feu font la besogne¹¹. »

Il est donc primordial de faire la distinction entre les combats de gladiateurs et les tueries organisées que présente Sénèque ici, mais qui sont aussi l'apanage de l'imaginaire collectif présenté au travers de l'art ou du cinéma. Ceux que Sénèque décrit ici sont des condamnés à mort.

Il existe plusieurs types de condamnations qui peuvent prendre place au sein de l'amphithéâtre: les *damnationes ad bestias*, où les condamnés sont livrés aux bêtes¹² et les *damnationes ad ludum* ou *ad gladium*. C'est au travers de ces termes mais surtout de

⁷ Sur la gladiature républicaine : VILLE G., 1980. Sur Spartacus et les révoltes serviles : DUMONT J.-C., 1987, SALLES C., 1990, LE BOHEC Y, 2016.

⁸ Une étude plus poussée sur la proto-gladiature serait nécessaire.

⁹ Sur un médecin du *Ludus Matutinus* : *CIL* VI, 10 172.

¹⁰ Sénèque, *Lettres à Lucilius*, XI, 87, 9.

¹¹ Sénèque, *Lettres à Lucilius*, I, VII, 3.

¹² MENARD H., 2011.

leur mauvaise interprétation que, pendant longtemps, les gladiateurs ont été associés aux condamnés à mort¹³. En fait, les *damnati ad ludum* ou *ad gladium* sont bel et bien condamnés aux jeux certes mais pas de gladiateurs. Ils sont simplement condamnés à mourir lors des jeux, parfois par le fer comme le laisse entendre le terme *ad gladium*. Ces spectacles sont ceux décrits par Sénèque dans l'extrait précédent des *Lettres à Lucilius*.

Si les chasses et les combats de gladiateurs réalisés exclusivement par des combattants professionnels ont une double visée - à la fois divertissement pour le public mais aussi fenêtre politique pour les magistrats désireux d'accroître leur aura publique - les jeux de midi sont quant à eux organisés dans un but didactique, présentant ainsi au peuple les peines encourues, tout en restant un divertissement. Il ne faut pas oublier que l'Empire Romain reste une société de spectacles.

Mais alors, qui sont réellement les gladiateurs ? Pour cela, il faut en premier lieu replacer ce spectacle dans son contexte en commençant par les origines les plus lointaines. Les premières traces d'affrontement en armes hors d'un contexte guerrier sont attestées très tôt en Grèce. Dès l'époque mycénienne et même pendant la période géométrique, les funérailles des grands combattants sont toujours accompagnées de jeux pour compléter la cérémonie¹⁴. Certes, il ne s'agit pas là des gladiateurs dont il est question à l'époque impériale, mais c'est là l'essence même de ces affrontements offrandes. Ces affrontements, organisés en l'honneur du mort et de la mort, faits autour des bûchers funèbres, deviennent, petit à petit, avec la transformation de la pratique, des offrandes faites à la cité, au peuple et à l'Empereur. Que ce soit sur le sarcophage de Tanagra, ou sur les fresques découvertes à Pylos¹⁵, ces jeux se composent de courses de chars, de combats de lutte, mais aussi de duels hoplitiques. De nombreux décors sur les céramiques géométriques (Image 2) présentent des duels à l'armement hoplitique autour d'un bûcher funèbre¹⁶.

¹³ BERNET A., 2002, p.90.

¹⁴ MOURATIDIS J. 1996. p. 118.

¹⁵ Niképoros p. 119 ; M. Lang, *The Palas of Nestor at Pylos in western Messenia II : The Frescoes*, Princeton 1969.

¹⁶ OLIVOVA V., 1984, p. 86.



Image 2: Coupe géométrique de Céramique à Athènes, VIII^{ème} siècle avant J.-C., Copenhague¹⁷.

Ces représentations font écho à la littérature classique qui mentionne elle aussi ces oppositions notamment dans l'une des œuvres majeures de la période : l'Iliade. Dans les jeux funèbres en l'honneur de son ami Patrocle, Achille demande à deux valeureux guerriers, Ajax et Diomède, de prendre les armes et de s'affronter jusqu'au premier sang afin d'honorer le mort, mais aussi la mort¹⁸ :

« Cependant, le fils de Pélée apporte et dépose au milieu de la lice une longue javeline un casque et un bouclier. Ce sont les armes que Patrocle a enlevées à Sarpédon. Puis, debout, il s'adresse aux Argiens en ces termes: J'invite à se disputer ces enjeux deux hommes - les meilleurs. Revêtus de leurs armes, ayant en main le bronze qui entaille la peau, qu'en présence de cette foule ils se tâtent mutuellement. Celui des deux, qui, le premier, en se fendant, atteindra la belle peau, et, à travers l'armure et le sang noir, pénétrera les chairs, celui-là je lui donnerai ce poignard à clous d'argent, ce beau poignard de Thrace, que j'ai enlevé à Astéropée. Les armes, tous deux les emporteront ensemble, et nous leur servirons un excellent festin dans les baraques. »

Dans cet extrait, sont dépeintes les règles de l'affrontement au premier sang. Le vainqueur étant celui qui fera, le premier, couler le sang de son adversaire. On retrouve là, sans aucun doute, la définition de ce que l'on appellera sous l'Empire *munus*, signifiant « le don de soi ». Lors des funérailles de Patrocle, ce don de soi, du sang des combattants, est fait en l'honneur du mort, mais aussi en l'honneur de la mort.

Cette offrande a des vertus apotropaïques mais aussi exutoires. Par la réalisation de ce rite, les Anciens se protègent de « la mort » en l'honorant mais aussi se détachent de leur propre peur face à leur destin funeste.

¹⁷ MOURATIDIS J., 1996 p. 121.

¹⁸ Homère, *Iliade*, XXIII, 797-811.

Cette tradition se perpétue en Italie du Sud, où les combats funéraires sont attestés dès le IV^{ème} siècle, notamment en Campanie. Cette région, colonisée par les Grecs en 750 avant J.-C. avec la colonie de Cumes¹⁹, recèle de magnifiques représentations de duels notamment dans les tombes de Paestum, datées du IV^{ème} siècle avant J.C.

On y voit des hommes portant l'équipement hoplitique - lance et *hoplon* - combattre au sang, à l'image du combat relaté par Homère pour les funérailles de Patrocle. Ce type de combats peut être considéré soit comme rites funéraires ce qui est le plus probable soit comme scène de genre. Ils y sont extrêmement représentés²⁰ dans les tombes lucaniennes comme tout ce qui a trait au concours d'ailleurs.

C'est la position de ces fresques, au sein de plusieurs tombes qui laisse penser qu'il s'agit de représentations de duels funéraires qui vont accompagner le mort dans l'Hadès.



Image 3: Peinture murale de Paestum, nécropole de Laghetto, IV^{ème} siècle avant J.-C.

La crainte des morts est ancrée dans la religion romaine, la peur d'être hanté par l'âme des morts, s'ils ne sont pas satisfaits, étant terriblement présente dans les esprits.

Ainsi, les gladiateurs font don de leur sang et leur sueur, pour la mort dans un premier temps lors des *ludi funebri* et, plus tard, dans le cadre des jeux publics, pour le peuple romain lors des *ludi*. Tertullien bien des siècles plus tard, fait état de cet honneur rendu au mort²¹.

¹⁹ Polybe 3, 91 ; Strabon 5, 4, 4.

²⁰ 99 occurrences d'après le corpus référencé par PONTRANDOLFO A. et ROUVERET A. 1992, p. 68.

²¹ Tertullien, *Contre les spectacles*, XII: « Les anciens s'imaginaient que ces spectacles étaient un devoir rendu aux morts, surtout depuis qu'ils eurent tempéré la barbarie de ces hommages. Autrefois, en effet, dans la persuasion que le sang humain apaisait les âmes des morts, on égorgait sur leurs tombeaux les

Au cours des deux derniers siècles de la République, à la suite des conquêtes, s'opèrent des transformations décisives : une intense multiplication des types et des formes de jeux, ainsi qu'une brutale accélération de leur rythme. Tout cela fait de l'Empire Romain le plus grand producteur de jeux de l'Histoire de l'Antiquité. Mais le développement de ces jeux, d'abord à Rome puis peu à peu dans l'ensemble des provinces est fait dans un but bien précis : l'acculturation progressive des populations autochtones religieusement, culturellement et linguistiquement très différentes et très variées.

C'est à la fin du II^{ème} siècle av. J.-C., sous l'impulsion des réformes marianistes²², que la pratique de la gladiature se professionnalise et que l'on voit apparaître les entraîneurs de gladiateurs. Suite à ces réformes, le maniement des armes est enseigné aux légionnaires par un *doctor* de gladiateurs. D'autre part, la gladiature tend à ne plus être l'apanage des grandes familles aristocratiques lors des rites funéraires.

Le I^{er} siècle avant J.-C. marque une seconde période de transition pour la gladiature. On voit le passage d'une gladiature dite ethnique à une gladiature plutôt technique. L'ensemble des *armaturae* empruntées aux peuples adversaires des Romains et qui ont été utilisées dans les premiers temps de la gladiature sont soit modifiées afin de perdurer tout au long de la gladiature impériale ou simplement disparaissent.

Enfin, avec l'Empire, et notamment au cours des II^{ème} et III^{ème} siècle de notre ère, la gladiature connaît son apogée, notamment à travers la création d'édifices spécialement conçus dans le but de recevoir ces spectacles²³, l'instauration de règles fixes, mais aussi une stabilité au sein de l'Empire offrant un socle ferme pour le développement des activités sociales et culturelles, nous livrant ainsi la majorité des documents à notre disposition pour étudier ce phénomène : monuments spécialisés, inscriptions, représentations iconographiques mais aussi matériel archéologique.

On remarque que la pratique s'installe dans l'ensemble des provinces romaines au fur et à mesure que la conquête se propage dans l'Empire. Il est donc évident qu'un

captifs, ou des esclaves de mauvais aloi achetés dans ce but. On trouva convenable, dans la suite, de couvrir des voiles du plaisir cette exécrable impiété. »

²² Valère Maxime, II, 3, 2.

²³ Le plus célèbre de ces édifices est l'amphithéâtre flavien plus connu sous le nom de Colisée à Rome, dont l'inauguration, en 80 après J.-C., a été des plus fastueuses avec de très nombreux gladiateurs et 9 000 bêtes durant les 100 jours de jeux. Suétone, *Titus*, VII ; Dion Cassius, LXVI, 25.

lien est à faire entre l'instauration de la paix romaine et l'installation des combats de gladiateurs dans les régions orientales. Pour Franz Cumont : « les Grecs éprouvèrent toujours une invincible répugnance pour des tueries organisées »²⁴. Cependant le nombre et la variété des sources découvertes dans ces régions démontrent le contraire.

S'il était déjà avéré pour Louis Robert que les combats de gladiateurs étaient prospères dans le monde grec²⁵, aujourd'hui la présence importante de la gladiature dans ces régions n'est plus à prouver. Si l'on s'en tient aux stèles funéraires seules, il faut ajouter au corpus de Louis Robert de 1940 – composé de 195 occurrences et si l'on ne tient pas compte des chasseurs - 167 nouveaux documents parmi les découvertes récentes. Notre corpus se compose donc pour la plus grande partie de stèles funéraires de gladiateurs. C'est un document essentiel à la compréhension du phénomène gladiatorien. Elles nous donnent à la fois des renseignements sur la vie personnelle du gladiateur – son nom, les membres de sa famille, les circonstances de son décès... - mais aussi des informations sur sa vie de combattant : l'*armatura* dans laquelle il a combattu le nombre de combats qu'il a effectués aussi son nombre de victoires...

Bien sûr tout cela ne prend pas en compte les autres traces archéologiques laissées par les anciens dans les régions orientales : *invitationes ad munera*, documents honorifiques, qui ne seront pas répertoriés dans ce corpus mais aussi mosaïques, fresques, petits mobiliers... et bien sûr édifices de spectacle.

Dans cette étude, nous analyserons un corpus daté de l'époque impériale, du I^{er} au IV^{ème} siècle, avec une majorité de la documentation comprise entre le II^{ème} et le III^{ème} siècle et ne prenant en compte que les *armaturae* dites classiques – *Provocator*, Thrace, Hoplomaque, Murmillon, Rétiaire et *Secutor* – et deux *armaturae* spécifiques : l'essédaire et l'*arbelas*.

²⁴ *Studia Pontica* III, 1909 p. 7 ; P. Perdrizet, *Mém. Soc. Antiquaires*, 65, 1906, évoquaient déjà cette opinion: « L'Orient grec où somme toute malgré des faits qu'on peut alléguer et que je n'ignore point, les jeux sanglants de la gladiature n'eurent jamais qu'un succès contesté et qu'une diffusion restreinte ».

²⁵ ROBERT L. 1940, p. 15 : « Je crois que de telles opinions ne tiennent pas devant les trois cents témoignages épigraphiques ou figurés que j'ai rassemblés ici, et j'ai lieu de croire que le grand nombre de ces documents surprendra les érudits ; on n'imagine pas que l'on ait retrouvé tant de documents relatifs aux gladiateurs en pays grec. »

Dans les zones occidentales, l'étude de la gladiature se fait au travers des textes, de l'archéologie et aussi de l'épigraphie. Or ce n'est pas le cas pour l'Orient. Dans certaines régions tantôt l'archéologie, tantôt la littérature fait défaut, Par exemple, la gladiature est connue à Athènes à travers l'étude des textes littéraires, alors qu'à Béroia c'est par l'épigraphie. Il faut donc savoir lire à travers les silences causés par l'absence de l'une de ces ressources en confrontant ces silences aux données des autres régions de Grèce ou encore les données occidentales. Mais la source la plus constante en Grèce reste l'épigraphie présentant les gladiateurs eux-mêmes : soit leur stèle funéraire. Les documents de notre corpus sont ainsi répertoriés sur une carte en fonction de leur provenance :



Image 4: Nombre de gladiateurs par cité.

D'un point de vue global, l'ensemble de l'Orient Grec est touché par le phénomène gladiatorien. La première région où doit se porter notre attention est l'Asie mineure, région de prédilection des recherches menées par Louis Robert. C'est ici que l'on trouve le plus d'inscriptions sur les gladiateurs, avec une vaste concentration des sources sur la côte. Cette région devient une province proconsulaire sous l'impulsion d'Auguste.

Puis sous Dioclétien, elle se divise en sept provinces - Asie, Iles Hellespontique, Lydie, Carie, Phrygie un et deux - toutes sous la gestion d'un même proconsul²⁶.

Les cités de Smyrne Ephèse et Milet représentent à elles seules plus d'une soixantaine de sources. Ces villes possèdent diverses écoles de gladiateurs, plusieurs *familia gladiatorum*, qui ont été référencées dans notre corpus²⁷.

Ephèse, la capitale de la province, est certainement devenue une cité libre sous la République²⁸. Cette cité obtient la néocorie quatre fois, sous Claude²⁹, Hadrien³⁰, Septime Sévère³¹ et Gallien³². Smyrne, est une autre cité importante de la région. A l'instar d'Ephèse, cette cité libre a obtenu trois fois la néocorie sous Tibère, Hadrien et Septime Sévère³³. Enfin, la région compte deux autres villes de grande importance, Milet et son imposant sanctuaire, le Didymeion ; et Pergame, elle aussi trois fois néocore³⁴.

Parallèlement à cela, les cités de Hiérapolis, Laodicée et Aphrodisias, rassemblent elles environ une quarantaine d'inscriptions.

Si l'on s'enfonce encore plus profondément à l'intérieur des terres, la présence des gladiateurs est plus faiblement représentée, avec quelques occurrences à Ancyre, Amasia ou encore Satala. En dehors de ces cités, on ne trouve aucune trace.

Cette absence d'inscriptions relatives aux gladiateurs peut être liée à l'absence de nombreuses campagnes de fouilles comme dans les régions « méridionales » fortement hellénisées et romanisées.

La deuxième aire géographique comportant le plus de sources épigraphiques sur la gladiature concerne la Thrace et la Macédoine. La Macédoine devient romaine en 148 avant J.C. ³⁵ à la suite de la défaite d'*Andriscus* face au général *Quintus Caecilius Metellus*, lors de la 4^{ème} guerre de Macédoine.³⁶

La Thrace, quant à elle, est annexée en 46 après J. C, par l'Empereur Claude. Cette région fut souvent exposée aux invasions et aux raids barbares venus du nord, car c'est

²⁶ CHAPOT V., 1904 p. 68.

²⁷ 14, 103, 148, 135, 149, 150, 151, 152, 198, 226, 238, 247, 248, 270, 278, 315, 321.

²⁸ *CIL*, I, 588.

²⁹ *IBM*, 499, 500.

³⁰ *BCH*, I (1877), p. 292, n° 80.

³¹ *CIG*, 2972.

³² *GrCBM, Ionia*, p. 106, n° 383.

³³ TACITE, *Ann.*, IV, 55-56 *CIG*, 3148 *CIG*, 3179^b.

³⁴ *GrCBM, Lydia*, p. 153, n° 317.

³⁵ SARTRE M. 1991, p.183.

³⁶ MARTIN J.-P., CHAUVOT A., CEBEILLAC-GERVASONI M. 2001, p. 113.

une zone située à la marge de l'Empire³⁷. Mais c'est aussi une région stratégique qui permet la liaison entre les régions du Danube et les régions orientales de l'Empire.

La tradition des jeux romains, dans les régions nord-égéennes est assez ancienne et remonte à la conquête romaine. L'organisation des premiers jeux au cœur d'un territoire ennemi est rapportée par Tite Live³⁸. A la suite de sa victoire face à Persée, Paul-Emile organise des jeux à Amphipolis en 168 avant J.-C.. « Préparés de longue date »³⁹, ces jeux avaient pour objectif de recréer l'entente entre les ennemis d'hier, Romains et Macédoniens. Cet évènement est la première action de propagation des objectifs politiques du Sénat romain. C'est la première étape de réorganisation des civilisations méditerranéennes nouvellement conquises autour du point central qu'est Rome. A partir du règne de Claude, mais surtout avec le règne de Trajan, la quantité de documents sur la gladiature dans les cités anciennes thraco-macédoniennes ne cesse d'augmenter⁴⁰.

On remarque sans difficulté que la cité laissant aujourd'hui le plus de vestiges sur les gladiateurs se situe à *Beroia*, avec plus de 20 occurrences. Cette cité importante de Macédoine, capitale du *koinon* de la province⁴¹, est le berceau d'un riche matériel épigraphique attestant de la prospérité et de la richesse de la ville antique. C'est très certainement sa position centrale au sein du territoire qui lui a permis d'acquérir le titre de capitale du *koinon* attesté par la trentaine d'inscriptions honorifiques datées des II^{ème} et III^{ème} siècles mais surtout par des monnaies de l'époque de Domitien portant la légende KOINON MAKEΔONΩN⁴². Cette position a permis à la ville d'obtenir des fonds pour la construction et l'entretien de temples, mais aussi pour l'organisation de jeux : chasses et combats de gladiateurs⁴³.

Thessalonique, capitale de la province, nous laisse actuellement moins d'une

³⁷ SARTRE M. 1991, p.230.

³⁸ Tite Live, XLV, 32, 8-11.

³⁹ Tite Live, XLV, 32, 8.

⁴⁰ HODDINOTT R.F., 1975, p. 154.

⁴¹ BROCCA-DEFLASSIEUX L., 1999 : p. 20 n. 1.

⁴² BROCCA-DEFLASSIEUX L., 1999, p.20.

⁴³ BROCCA-DEFLASSIEUX L., 1999 : p. 78-79.

dizaine de stèles funéraires⁴⁴, cependant les combats y sont attestés sans conteste comme le laisse entrevoir l'annonce de spectacles, datée de 141, qui fait mention de trois jours de jeux composés de chasses et de combats de gladiateurs, donnés suivant les souhaits d'Herennius préfet de la cohorte hispanique⁴⁵.

A partir du foyer central que constituent les deux principales cités de la région, Béroia et Thessalonique, on distingue la mise en place d'un vaste maillage de la région, qui part de la côte et s'étend à l'intérieur des terres puis rejoint la Mer noire, de façon à quadriller tout le territoire. On retrouve ici un schéma identique à celui que l'on rencontre dans le reste de l'Orient : un foyer important autour de la capitale provinciale ou d'une grande ville régionale, et autour de lui, de nombreux pôles de diverses intensités maillant le territoire.

L'Attique et les Cyclades, quant à elles, ne proposent que très peu de sources sur les gladiateurs, moins de 5 occurrences pour l'ensemble de la zone. Cependant, les combats de gladiateurs n'en sont pas absents et l'on trouve des traces de ces spectacles dans les textes.⁴⁶ On trouve d'ailleurs un théâtre remanié à Athènes la capitale de l'Attique⁴⁷.

Le phénomène est similaire dans le Péloponnèse, à ceci près que la ville de Patras propose une vingtaine d'inscriptions sur les gladiateurs, dont certaines d'une très belle facture⁴⁸. La cité de Patras, transformée en colonie romaine par Auguste en 14 avant JC, connaît à l'époque impériale un très grand développement économique grâce à ce statut de *colonia*⁴⁹, et à son site privilégié pour les communications et le commerce avec l'Italie et l'Occident.

La vie culturelle se développe parallèlement à cela et connaît de multiples aspects, sûrement en lien avec une population mixte, grecque et romaine. Malheureusement beaucoup de ces aspects sont passés sous silence par les auteurs de l'époque et notamment par Pausanias qui consacre un long passage à la cité de Patras,

⁴⁴ AE 2006, 1288 et 1289 ; IG X, II, 1, 300, 739 et 740 ; ROBERT L. 1940, n. 12 et 13.

⁴⁵ ROBERT L. 1940, n.11.

⁴⁶ Louis Robert renvoie à Dion Chrysostome, *Discours XXXI*, 630.

⁴⁷ GOLVIN J.-C., p 238.

⁴⁸ CF fiche n° 83 à 95.

⁴⁹ RIZAKIS A. 1998, p. 43 npb 3.

livre VII, chapitre 18 à 21, mais ne mentionne jamais tout ce qui a un rapport direct avec les Romains: monuments, cultes, jeux, etc... Par exemple, il indique la présence d'un théâtre et d'un odéon, mais il n'évoque pas l'amphithéâtre. Tout cela en fait la cité de Grèce la plus prospère des II^{ème} et III^{ème} siècle. Il n'est donc pas étonnant de trouver dans cette cité de très nombreuses traces de la présence de combats de gladiateurs, tant sur des stèles funéraires que sur des mosaïques ou sur des bas-reliefs très richement ornés et de très grande qualité.

Enfin, un dernier ensemble comprend deux régions d'Afrique du nord: la Cyrénaïque et l'Égypte. Pour la première, les sources se concentrent dans les cités de Ptolémaïs et Cyrène, capitale de la région. Ptolémée VIII la lègue à titre personnel à son fils Ptolémée Apion qui, sans héritier, la lègue à son tour à la République romaine en 96 av. J.-C.. Vers 80 av. J.-C., Rome émancipe le port de Cyrène qui devient une cité indépendante, Apollonia de Cyrène, pour diminuer la puissance de Cyrène mais aussi mieux contrôler le littoral face à la piraterie qui sévit en Méditerranée⁵⁰. La Cyrénaïque est intégrée dans l'Empire romain en 74 av. J.-C.. Les cinq villes principales de la région sont appelées dès le I^{er} siècle sous le nom de Pentapole. Malgré l'importance de Béréniké et de Ptolémaïs, Cyrène reste la capitale régionale⁵¹.

En ce qui concerne la seconde, l'Égypte, cette région est un cas à part: depuis Actium, elle fait partie des possessions privées de l'empereur⁵². Elle est gouvernée par un préfet de rang équestre, à la fois gouverneur et commandant en chef des légions. Les sénateurs n'ont pas d'autorité en Égypte.

Rien de comparable à la quantité de documents découverts dans les régions de Grèce et d'Asie Mineure au sujet des gladiateurs, et ce tant du point de vue épigraphique qu'archéologique n'a été à l'heure actuelle mis à jour. Ce manque de sources est donc difficilement compréhensible car le culte impérial est attesté en Égypte⁵³ au moins depuis Auguste, il serait donc logique de trouver plus d'informations concernant l'organisation de ces jeux qui y sont en grande partie liés. Cette absence de sources majeures sur la gladiature dans cette région est donc difficilement explicable.

⁵⁰ BLAS DE ROBLES J.-M. 1999, p. 165.

⁵¹ CHAPOT V., 1902, p. 301-302.

⁵² JACQUES F. – SCHEID J., 2010, p. 171.

⁵³ CAPPONI L., « Les prêtres dans l'Égypte augustéenne », dans *Priests and State* (*supra* n° 89), p. 507-508.

Si un amphithéâtre et un *ludus* sont connus à Alexandrie, grâce à une inscription de Naples mentionnant un *procurator ludi familiae gladiatoriae caesaris Alexandriae ad Aegyptum*⁵⁴, la source la plus intéressante de la région reste le papyrus mentionnant la fourniture de vêtements au *ludus*. La quantité de pièces mentionnées dans ce papyrus atteste du nombre de gladiateurs résidant au sein de ce *ludus*⁵⁵.

La présence seule de ce *ludus* ne permet pas d'attester de l'organisation de combats de gladiateurs dans cette province, mais associée à l'existence du *procurator ludi familiae gladiatoriae* les chances que des combats aient été donnés dans cette province paraissent plus importantes.

De plus, nombreux sont les gladiateurs égyptiens qui ont combattu dans différentes régions de l'Empire⁵⁶ et dont l'on retrouve les stèles funéraires, notamment dans les villes de Rome⁵⁷, Nîmes⁵⁸ ou encore Ephèse⁵⁹.

⁵⁴ *CIL*, X, 1685.

⁵⁵ KAYSER F., 2000, p. 475, n. 2.

⁵⁶ On trouve des gladiateurs égyptiens à Vérone (*CIL* V 3465) et Cordoue (*AE* 1962, 48)

⁵⁷ *CIL* VI 10194 ; *IGUR* II, 939 ; *CIL* VI 10197.

⁵⁸ *CIL* XIII 3329.

⁵⁹ *IK Ephesos* IV, 1177.

Parallèlement à cela, il faut analyser la présence d'édifices de spectacles, dans l'ensemble du monde grec. Soit des édifices spécialement prévus à cet effet, comme les amphithéâtres, soit remaniés, c'est le cas des théâtres-amphithéâtres ou encore des demi-amphithéâtres. Les sources épigraphiques se répartissent entre 66 villes de l'Orient Grec et 47 de ces villes possèdent un édifice de spectacle pouvant accueillir ce type de représentations. Ces différents édifices sont répertoriés sur une carte.

La carte image 5 nous présente les localisations des trois édifices de spectacles que nous venons de mentionner. Ainsi on remarque aisément que le nombre d'amphithéâtres est assez restreint. Au nombre de dix, on retrouve ceux de Corinthe dans le Péloponnèse, Dyrrachium et Marcianopolis en zone thraco-macédonienne, Cyzique, Pergame et Comana en Asie Mineure, Antioche, Doura-Europos et Césarée en Syrie-Palestine, et enfin Cyrène et Ptolémaïs en Cyrénaïque⁶⁰.

Mais cette carte met aussi en avant des régions orientales pour lesquelles notre corpus ne compte aucune source épigraphique comme la Syrie ou encore la Judée. Pourtant, dans ces régions ont été découverts différents édifices de spectacles - des amphithéâtres à Antioche, Doura Europos et Césarée et des théâtres-amphithéâtres pour Gabala et Canatha - qui laissent supposer que des spectacles y ont bien été organisés.

Les autres édifices de spectacles sont des édifices mixtes à la fois théâtres et amphithéâtres, soit construits de toutes pièces, ce qui est plus rare, soit issus du réaménagement d'un théâtre grec d'époque hellénistique. Dans tous les cas, le bâtiment garde l'aspect extérieur d'un théâtre. Seule l'orchestra est aménagée afin d'accueillir les combats de gladiateurs : mise en place d'un podium, ou d'une balustrade sur laquelle sont placées des grilles amovibles comme protections notamment lors des chasses⁶¹.

A la suite de l'obtention d'une néocorie, les cités de grande importance ont fait de somptueux aménagements dans le théâtre, ou en ont construit de nouveaux, afin d'accueillir les spectacles prévus pour le culte impérial. Dans les villes de moindre importance, la réhabilitation du monument existant permet de donner ces spectacles sans engendrer des dépenses supplémentaires pour la cité.

⁶⁰ GOLVIN J.-C., 1980, t.2, p. 79.

⁶¹ GOLVIN J.-C., 1980, p. 237-247.

Enfin, il reste le cas de Gortyne dans laquelle se trouve un demi-amphithéâtre, édifice un peu spécial que l'on retrouve aussi à Grand dans les Vosges. Dans cet édifice, on retrouve une *arena* au centre ainsi qu'une *cavea* comme dans un amphithéâtre mais une petite portion de cette *cavea* est aménagée en scène pour accueillir les représentations de théâtre⁶².

Si l'on superpose ces deux cartes on se rend compte que les points représentant les édifices et ceux montrant les stèles de gladiateurs se chevauchent. De plus, il est très rare de trouver des zones où il existe des édifices de spectacles sans retrouver des sources épigraphiques et inversement.

La compréhension du phénomène par l'étude des sources épigraphiques est bien entendu la base de ce travail de recherche. Cependant, afin d'obtenir une meilleure vision de la gladiature dans sa pratique physique, il est important d'utiliser des procédés de recherche qui vont nous permettre d'appréhender le phénomène à la fois par une approche théorique mais aussi et surtout par le biais de la pratique. Pour cela, le recours à l'archéologie expérimentale, mais aussi l'archéologie du geste ou encore la reconstitution est nécessaire.

L'archéologie expérimentale permet une compréhension technique de l'équipement des gladiateurs. Il s'agit d'une démarche scientifique visant à comprendre le réel pour répondre à une question, issue de l'observation. L'expérimentation est un moyen de tester une hypothèse, au même titre que l'observation ou la documentation.

Cette dernière a été théorisée par Claude Bernard dans son *ouvrage Introduction à l'étude de la médecine expérimentale* en 1865⁶³. Il met en place une technique d'étude que l'on peut synthétiser sous le sigle OHERIC⁶⁴. Pour lui, « le savant complet est celui qui embrasse à la fois la théorie et la pratique expérimentale »⁶⁵. Utilisée au départ dans la science pure, cette pratique va peu à peu être reprise dans les sciences sociales, notamment chez les préhistoriens avec la taille du silex. En 2003, trouvant que la

⁶² GOLVIN J.-C., 1980, p. 225.

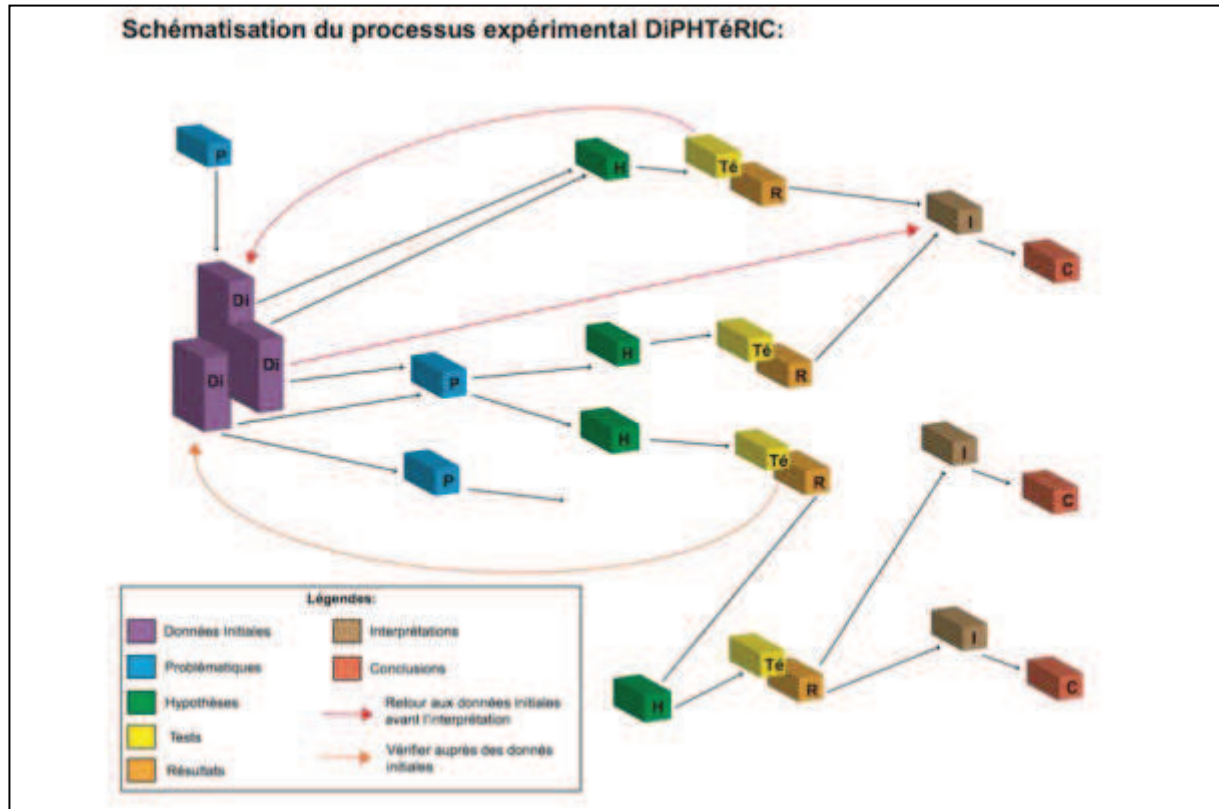
⁶³ BERNARD C., 1865.

⁶⁴ Observation, Hypothèse, Expérimentations, Résultats, Interprétations, Conclusion.

⁶⁵ BERNARD C., 1865 : p. 54.

méthode OHERIC oublie la mise en place d'une problématique, Jean-Yves Cariou propose une méthode plus complète connue sous le sigle DiPHTeRIC⁶⁶.

Afin de mieux comprendre cette procédure on peut la résumer au travers du schéma suivant :



Dans les sciences humaines⁶⁷, il ne peut y avoir d'archéologie expérimentale sans objet archéologique comme donnée initiale. Cette technique s'intéresse alors à l'aspect matériel d'une civilisation sans prendre en compte le contexte social ou religieux⁶⁸. C'est là que le travail de l'historien entre en jeu, à lui de rassembler à la fois les données archéologiques, expérimentales et le contexte social afin de donner une vision la plus précise possible d'un phénomène. Cette méthode peut aussi être appliquée aux autres données initiales sans être de l'archéologie expérimentale.

⁶⁶ CARIOU J.Y. 2003 : Données Initiales, Problématiques, Hypothèses, Tests, Résultats Interprétations, Conclusion. Url : http://cms.unige.ch/l-des/wp-content/uploads/2012/07/La-formation-de-l-esprit-scientifique---Trois-axes-théoriques-un-outil-pratique_-DiPHTeRIC..pdf

⁶⁷ Préhistoires, Histoires, Archéologie.

⁶⁸ REICH G. - LINDER D., à paraître.

En partant des sources littéraires le processus DiPHTeRIC permettra d'établir la restitution précise d'un fait comme décrit dans le texte, en prenant bien sûr en compte le parti pris et l'analyse propre à l'auteur de ce dernier. Il s'agit donc de reconstitution.

Si les données initiales sont issues de l'iconographie, et notamment lorsqu'on ne possède pas l'objet archéologique, le but sera alors de reproduire un geste précis, par exemple une passe d'arme lors d'une phase de combat. Il s'agit alors d'expérimentation du geste. L'expérimentateur cherche à trouver le fonctionnement d'un objet que l'on distingue sur une source indirecte, par exemple le filet que l'on trouve sur les sources iconographiques.

Enfin, il y a l'archéologie expérimentale au sens strict du terme. Cette méthode prend en compte comme données initiales les objets directs - des casques, glaives, ou autres objets découverts en fouilles - afin d'en analyser leur utilisation technique. C'est la somme combinée de ces trois analyses qui permet une meilleure compréhension de la gladiature dans son aspect sportif.

En ce qui concerne l'étude du phénomène gladiatorien, l'archéologie expérimentale est alors assez simple à définir : il s'agit de l'étude fonctionnelle d'un objet direct de laquelle on va dégager une problématique.

L'un des prérequis important est d'admettre que la forme d'un objet est liée à sa fonction mais aussi que peu de changements majeurs sont survenus sur le corps humain depuis 2000 ans. Ensuite, on remarque une constance temporelle et spatiale dans les objets liés à la gladiature : il n'y a que très peu de modifications en fonction de la date ou du lieu.

Les seules évolutions dans le temps remarquées sont liées au besoin d'une meilleure fonctionnalité : par exemple, pour le casque, un facial apparaît au cours de la transition République-Empire, afin d'assurer une meilleure protection au combattant. Après cela, il ne subira que de petites modifications mineures sans incidence sur les fonctionnalités techniques de ce dernier.

Tout cela permet d'appréhender d'une manière totalement différente et inédite la recherche autour de cette pratique. Il est donc capital d'utiliser les réponses que peut apporter l'archéologie expérimentale afin d'analyser au mieux cette pratique qui semble bien connue mais qui réserve encore bien des surprises.

A travers cette étude on cherchera à établir quels sont les éléments composant la gladiature en Orient, de son organisation quotidienne à son imbrication, dans les différents organe du culte impérial. Nous chercherons aussi à découvrir si la gladiature est un phénomène linéaire entre l'Orient et l'Occident ou si la pratique est radicalement différente dans les zones orientales de l'Empire.

Cela nous permettra de mettre en avant, s'ils existent, les particularismes locaux qui permettront de mettre en lumière les spécificités du phénomène en Orient et donc de savoir si cette pratique en Orient est très différente de ce que l'on trouve ailleurs.

Pour commencer, il est important d'analyser le cœur de ces représentations, soit le gladiateur lui-même afin d'évaluer et de comprendre l'ensemble des éléments qui font du gladiateur un homme-produit de grande valeur.

Dans un second temps, il faut comprendre, grâce à l'archéologie expérimentale, comment fonctionnent les équipements utilisés pour la pratique elle-même, afin de faire la différence entre mythes et réalité en ce qui concerne les équipements mais aussi le combat en lui-même.

Il est ensuite nécessaire d'étudier les règles qui régissent les combats de gladiateurs, de la location-achat des gladiateurs à la finalisation du combat, la mort.

Enfin, pour terminer cette analyse, il est important d'appréhender le cadre de vie dans lequel évoluent les gladiateurs mais aussi leurs conditions de travail, et l'ensemble des ressources mises en place pour faire fonctionner le monde des *munera*.

CHAPITRE I. Qui sont les gladiateurs ?

Etude socio-économique d'un « homme-produit » ?

Le terme de gladiateur vient du latin *gladiator, oris, m*, « celui qui porte le glaive »⁶⁹. Tout au long de l'Antiquité⁷⁰ et jusqu'au XV^e siècle⁷¹, on retrouve ce terme, et même hors du contexte gladiatorien. En effet, le terme *gladiator* peut tout autant désigner dans l'Antiquité un simple soldat qu'un gladiateur. Aux époques postérieures, la définition de ce terme s'étend : de celui qui porte le glaive, *gladiator*, ce terme désigne ensuite celui qui porte une épée et ce de façon beaucoup plus générale. Dans les manuscrits des maîtres d'armes du Moyen-Age, le terme de *gladiator* pour définir l'art du combat, et surtout du combattant:

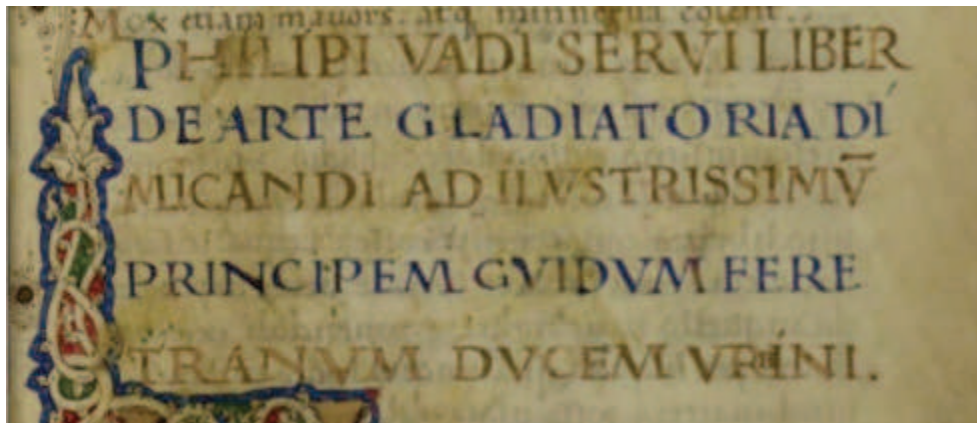


Image 6: Philippo Vadi, *Liber de arte gladiatoria dimicanti*, 1482, extrait du manuscrit original.

Il est donc important de faire la part des choses afin de reconnaître, parmi l'ensemble des combattants rassemblés sous le terme *gladiator* ceux qui, combattants de l'arène, nous intéressent dans notre propos.

Le terme *gladiatura*, dérivé de *gladiator*, est employé pour la première fois par Tacite dans les *Annales*⁷² au sujet de la révolte de Sacrovir pour parler des métiers de l'arène et notamment du cruppellaire gladiateur méconnu:

*Adduntur e seruitiis gladiaturae destinati quibus more gentico continuum ferri tegimen : cruppellario uocant*⁷³.

⁶⁹ Voir « Gladius » dans ERNOUT A. - MEILLET A., 1^{er} ed. 1932, 2001, p. 276.

⁷⁰ Tacite, *Annales*, I, 22 et 23. Cicéron, *Pladoyer pour Sextus Roscius d'Amérie*, III.

⁷¹ Anonyme, *Fechtbuck « Gladiatoria »*, 1425-1475, MSKK5013, conservé à Berlin.

⁷² Tacite, *Annales*, III, 43.

⁷³ « Il y joignit les esclaves destinés au métier de gladiateur, et que dans ce pays on nomme cruppellaires ».

Varron⁷⁴ lui aussi emploie le terme *gladiator* mais aucun de ces textes ne nous donne l'origine du mot. Ce qui différencie l'ensemble de ces *gladiatores* réside dans le contexte dans lequel les hommes portant ce nom sont mentionnés. Les premiers combattants, ancêtres des combattants de l'arène, sont les *bustuariis gladiatores*⁷⁵, combattants autour des bûchers funéraires, comme les combattants des origines ainsi que nous l'avons vu précédemment. Mais ces combattants des origines laissent vite place à un autre type de combattants, des hommes expérimentés, entraînés à combattre sur l'arène.

Rappelons qu'ils ne sont pas des condamnés à mort ou des prisonniers de guerre que l'on force à combattre pour le plaisir du peuple. Les inscriptions font d'ailleurs la distinction entre les gladiateurs et les condamnés⁷⁶. Les combats sont effectués par des volontaires qui ont choisi de devenir gladiateurs. Et c'est de ces hommes dont il est question en Orient, à l'époque impériale, à l'image de ce que l'on trouve dans le reste de l'Empire.

En Grèce, on retrouve dans les inscriptions et les textes différents termes intéressants : Le premier est *μονομαχία*⁷⁷ soit le combat singulier, le duel. Il est composé sur la même racine que le terme *οπλομαχία* qui définit pour les grecs les combats de troupes en armes lourdes. Ce terme définit à la fois la paire de combattants mais aussi les combats de gladiateurs en général.

Ensuite on retrouve le terme *φίλοπλος*⁷⁸ : « celui qui aime les armes ». Ici, il faut donc comprendre le gladiateur. Puis, venant de ce terme, on retrouve l'expression *φιλοτειμιῶν*⁷⁹ qui est utilisée pour *munera*, c'est à dire les combats de gladiateurs. Enfin, sur la même racine, on trouve le terme de *φιλοτειμησάμενον*⁸⁰ qui lui, représente le *munerarius*, l'organisateur des spectacles.

On retrouve aussi dans de très nombreuses inscriptions grecques les expressions latines grécisées. L'ensemble des termes techniques de la gladiature restent les mêmes

⁷⁴ Varron, *De la langue latine*, IX, 71.

⁷⁵ Cicéron, *Contre L. Calpurnius Pison*, IX, 19 : *si mihi cum illo bustuario gladiatore*.

⁷⁶ 135.

⁷⁷ Lucien, *Démonax* 57 ; Strabon, *Géographie*, V, 4, 13 ; *I. Cret.* IV, 305.

⁷⁸ 8.

⁷⁹ *CIG* 3494.

⁸⁰ *CIG* 3494 ; *I. Smyrna* 637 ; *I. Ephesos* 810 ; *SEG*, 1985, 1132.

en latin et en grec : προβοκάτορ (*provocator*)⁸¹, μυρμίλλων (*murmillō*)⁸², σεκούτορ (*secutor*)⁸³, ῥητιάριος (*retiarius*)⁸⁴, φαμίλια (*familia*)⁸⁵. Ce dernier est souvent associé au terme μονομαχων⁸⁶ pour signifier la troupe.

Afin de mieux connaître les hommes de l'arène en tant qu'individus, l'étude de leurs stèles funéraires est un passage obligé, tant ces documents nous permettent de connaître plus précisément les personnes qui ont embrassé la carrière de gladiateur.

⁸¹ 24, 98, 104, 209, 227, 253.

⁸² 5, 13, 16, 18, 20, 21, 22, 42, 98, 101, 116, 124, 167, 169, 187, 188, 253, 268.

⁸³ 5, 80, 98, 262, 337.

⁸⁴ 11, 27, 56, 82, 98, 100, 110, 113, 116, 168, 323, 349.

⁸⁵ 14, 103, 135, 149, 151, 152, 183, 198, 226, 238, 248, 270, 278.

⁸⁶ 147, 150, 183, 197, 205, 226, 248, 270, 307.

1. *Quel nom pour quel gladiateur : étude onomastique*

Pour commencer, les premiers éléments que l'on peut étudier sont les noms des gladiateurs. On dénombre dans notre corpus plus de deux cents noms de gladiateurs différents, certains plus populaires que d'autres. On peut classer l'ensemble de ces noms dans un tableau, où les occurrences mises en gras feront ressortir les plus représentés :

NOMS	FICHE	NOMS	FICHE	NOMS	FICHE
Abaskantos	227	Apollonios	99, 184, 279	Cladus	116, 268
Asbolas	159, 211	Araxio	314	Damas	167
Achillia	171	Archimèdes	36	Danaos	107
Achilleus	30, 98, 249, 301, 338, 361	Argoutos	27	Décoratus	276
Agroikos	24	Aristonikos	218	Démétrios	2, 341
Aigialos	40	Asteropaios	153	Demetrous	346
Aigipan	20	Asbolas	159	Diodoros	341
Aithias	245	Atlas	187	Dionysodoros	284
Ajax	23, 288	Autolykos	259, 309	Dionysos	105, 259
Alexandros	54	Bacchios	116	Dios	346
Alkeides	333	Bythis	116	Drakon	153, 187
Amaraios	305	Caius	350	Draukos	80
Amazon	171	Castor	297	Droseros/Drosinos	203, 219, 301
Amarantos	284	Charmidès	260	Eiasidatos	12
Amphiaraos	262	Chrestinus	249	Eidomenos	174
Amphinomos	193	Chrysampelos	85, 86, 98, 109, 258, 361	Eirenion	122
Aniketos	128	Chrysomalos	110, 252	Eisanelos	237
Anphéonis	102	Chrysopétasos	234	Epiktetos	347
Antiochianos	41, 186	Chrysopteros	87, 97, 181, 303	Eiptas	15, 225
Antiochos	116	Chrysos	87, 96, 131, 302	Eros	116

NOMS	FICHE	NOMS	FICHE	NOMS	FICHE
Esidoros	233	Hippolytos	95	Lautos	21
Eteocles	4, 97, 282, 282	Hiakynthos	13, 14, 340, 346	Léontas	22
Eugrammos	310	Hiéroclès	116	Leukaspis	1, 72, 207
Eukarpos	187	Iaklator	348	Leukios	82
Eumélos	306	Igénès	186	Loupercus	71
Eupithanos	133	Illaros	170, 196	Lucius	265
Euphorbos	180	Illyros	242	Lycophontes	297
Euchrous	29, 98, 285	Istros	319	Margueritès	98, 136, 145, 325, 352
Euphratès	75	Jason	48	Mariskos	45, 59, 199
Euplous	134	Kalandio	132	Markos	277
Euprèpès	104, 231, 338	Kallimorphos	91, 213, 230, 253, 257, 291	Maron	39
Eurotas	69, 121, 271	Kallinikos	89	Maternos	264
Euxenios	145	Kalleidromos	323	Marcianus	4
Exochos	240	Kalydon	178, 342	Martialè	286
Ferox	290	Kampanos	98	Maximinus	287
Fortis	127	Kapnos	223	Meilesis	61
Gaius	187	Karpos	332	Ménandros	308
Galatés	138	Kauma	58	Melanippos	113, 120
Halotos	217	Kaurazos	67	Méléagros	186
Hapléros	98, 209, 289, 296, 359	Kekrops	348	Meriones	64
Hélaros/Hilaros	242	Keramyllos	187	Methusos	263
Hélios	348	Kérasos	18	Milatos	340
Héraclèdès	202	Kestillos	57, 124, 295, 297	Miléto	329
Héraclètos	348	Kinaidos	216	Motas nesios	330
Hérénius	115	Korinthion	70	Merops	306
Héridanos	222	Krescens	88	Moutatos	187
Hermès	42, 137, 158, 216, 335, 354	Kritos	199, 200	Myron	98, 323, 355
Hérophilos	116	Kyros	216	Narkissos	18, 77, 131, 348
Hippomedon	353	Laskeibo	34	Neikephoros	37, 74, 172

NOMS	FICHE	NOMS	FICHE	NOMS	FICHE
Néon	361	Philokyneigos	100	Stéphanos	155, 168, 221, 251, 255, 313, 345
Nymphéros	46, 106, 207, 253, 356, 358	Philonados	281	Straton	320
Olympos	63	Physon	88	Strénos	169
Odysseus	329	Pinnas	9, 176, 177, 339	Strobeilo	73, 357
Okys	116	Podenemos	38, 137	Sulpicius	51
Ounion	78, 105	Polydeukès	57, 304	Sozomenos	212
Paktolos	207, 348	Polydromos	246	Théodosios	346
Palumbus	141	Polyneikes	5, 9, 118, 282, 328	Tachinus	328
Pannychis	332	Poseidonios	98, 267	Telephes	12
Pantenios	29	Prestor	156	Thourinos	43
Panther	98	Prinkipeinos	176	Triptolemo	244
Pardalas	129, 182, 312	Priscus	280	Trophonios	216
Partenopaios	348	Pulades	243	Tryphéros	84, 348
Pasineikos	47, 87, 108	Rhodios	158	Tydeus	191, 207
Passerinus	293	Rodon	343	Tyndaros	20
Patroclos	136	Rixas	187	Tyranos	188
Pegasos	220	Saturninus	278	Unio	129
Pekouliaris	50	Secundus	125	Valérius	143, 269
Pénélas	62, 360	Seidonis	139	Victor	9, 98, 186, 241, 316, 337, 340
Péplos	187	Sélénius	297	Vitalis	304
Perpfectus	283	Serapias	142	Xanthos	136
Pethéros	322	Skaplas	116	Xiphias	32
Phaenios	294	Skirtos	26, 98, 126	Zenon	135, 210
Phérops	10, 130, 239	Socrates	201	Zeuxis	206
Phoibos	65	Spekies	98	Zmaragdos	46, 169
Perseus	207	Smyrnès	13	Zoilos	47
Phlaméatès	11, 56	Sphekas	119		
Platanos	55	Spiklos	25		
Philémon	224, 361	Spinter	292	Tria nomina	4, 21, 66, 81, 92, 344

Dans cette liste, la majorité des noms n'est qu'anecdotique car portée, au regard des sources actuellement à notre disposition, qu'une seule fois. Il faut y voir les noms civils classiques que les hommes portaient à leur naissance et qu'ils ont conservés au cours de leur engagement.

On trouve différents noms grecs classiques comme *Antiochianus* (41), *Bacchios* (116), mais aussi *Diodoros* (341) ou *Théodosios* (346)... Ce qui est plus intéressant est de trouver des traces de noms romains grécisés. On retrouve des *Décoratus* (276), *Gaius* (93, 187), *Hérénius* (115), *Lucius* (265), Caius (350) ou encore *Martial* (286). Certains noms ont eu un franc succès notamment ceux dérivés de *Chrysos* (85, 86, 87, 96, 97, 98, 109, 131, 234, 252, 258, 302, 361) ou encore *Kallimorphos* (91, 213, 230, 253, 257), *Nymphéros* (46, 106, 207, 253, 356, 358) et enfin *Margueritès* (98, 136, 145, 325, 352). Ces derniers, très particuliers, évoquent un sentiment spécial auprès du public.

Ils sont répertoriés dans les diverses catégories suivantes : les noms qualitatifs mettant en avant une qualité du gladiateur, les noms de naissance, et enfin les noms mythologiques. Ces derniers sont les plus marquants. Ils permettent d'illustrer sur la piste les grands héros de l'époque.

La première étape est de bien différencier les noms de naissance des noms de scène quand cela est possible.

Noms de naissance et noms de scène.

(5, 36, 40, 41, 45, 56, 58, 61, 74, 106, 206, 211, 329)

La première chose que l'on remarque sur certaines stèles est la présence de deux noms pour un seul gladiateur. Cela correspond au nom de naissance et au nom de scène de celui-ci. Nous pouvons citer en exemple la stèle de *Phlamméates* (55):

« Moi, *Phlamméates*, appelé *Zosime* avant mon engagement, rétiaire de première catégorie, 20 combats, invaincu depuis l'adolescence, repose ici, passant !»

Ce gladiateur était probablement libre avant de signer son *auctoramentum*. La mention ligne 1 de son nom civil et de son nom de scène doit en être la marque. Mais nous y reviendrons. Les citoyens portant les *tria nomina* peuvent faire le choix d'utiliser leur *cognomen* comme nom de scène. Quant aux esclaves ou affranchis, ils peuvent eux

choisir de conserver leur nom courant en devenant gladiateur. La banalité de la majorité des noms reflète cette réalité⁸⁷ (18, 98, 117, 122, 145, 209, 323, 341, 355 ...).

Le choix d'un nom de scène est à double emploi. Premièrement, dans le but de quitter le nom de citoyen pour les *auctorati*, comme nous le verrons avec les gladiateurs portant les *tria nomina*, mais aussi et surtout dans un but commercial. Les noms de scène reflétant un idéal de beauté, de force ou de victoire, le choix de ce nom va accroître l'aura spectaculaire du combattant et apporter un plus à la représentation⁸⁸.

En effet, ces noms de scène sont choisis soit pour leur sens, car ils soulignent un trait physique ou de caractère de la personne qui le porte, soit parce qu'ils ont été portés par un grand guerrier de la mythologie ou peut être un autre gladiateur célèbre⁸⁹. On notera ainsi les noms de *Fortis* (127) ou *Platos* (242), ce qui souligne les traits de caractère, mais aussi de *Odysseus* (178), tiré des grands guerriers de la mythologie.

Noms mythologiques.

(4, 13, 14, 42, 46, 48, 57, 74, 77, 98, 106, 118, 136, 171, 178, 202, 207, 216, 220, 253, 282, 328, 335, 346, 348, 354, 356, 358, 361).

Parmi ces noms de scène on retrouve dans un premier temps les noms mythologiques, que l'on a déjà identifiés comme étant les plus marquants. On retrouve des noms tels que *Pégasos* (220), *Jason* (48), ou encore *Perseus* (207).

Certes, à l'époque impériale le port d'un nom issu de la mythologie est très répandu dans la société grecque⁹⁰. Mais l'utilisation de noms mythologiques est un choix compréhensible pour les gladiateurs car cela ajoute une valeur spectaculaire à l'affrontement. Ces noms vont permettre de symboliser les grands mythes de l'Antiquité sur la piste. On comprend alors pourquoi certains de ces noms sont extrêmement populaires et portés par de nombreux gladiateurs. Parmi les plus utilisés on retrouve :

⁸⁷ VILLE G. 1980, p. 308.

⁸⁸ VILLE G., 1980, p. 308.

⁸⁹ ROBERT L., 1940, p. 297.

⁹⁰ ROBERT L., 1940, p.298.

○ **Achilleus**

Achilleus est un nom que l'on retrouve porté à six reprises par des gladiateurs en Orient (30, 98, 249, 301, 338, 361). On le retrouve même porté dans une version féminine (171), mais nous y reviendrons. Ce nom fait référence à Achille, héros et grand guerrier de l'*Illiade*. Il est connu pour sa beauté éclatante, son courage et sa colère dévastatrice⁹¹. Suivant la tradition post homérique, sa mère Thétis souhaite lui procurer l'immortalité. Stace dans l'*Achilléide* rapporte qu'un bain dans le Styx a rendu Achille invulnérable, excepté pour le talon par lequel sa mère le tenait⁹². De plus, le Centaure Chiron lui apprit à guérir ses blessures, notamment grâce à une plante qui porte son nom, l'achillée, et qui possède des propriétés cicatrisantes et hémostatiques⁹³. On comprend donc l'attrait de ce nom pour un gladiateur, puisqu'il l'assimile à un grand guerrier immortel qui lui apporte un sentiment de force et de puissance.

○ **Hermès**

Hermès est l'une des divinités du panthéon grec. On le retrouve dans la religion romaine sous le nom de Mercure. Hermès est connu pour être le messager des dieux, patron des voleurs et des voyageurs⁹⁴. Mais c'est aussi une divinité patronne des concours d'où son épithète *enagônios*, et aussi *psychopompos*, chargée de conduire les âmes des morts jusqu'au Styx. Souvent, à l'instar d'Héraclès, il est nommé *κατα παλαίστραν θήοι* soit « les dieux de la palestre », et un culte leur était dédié au sein des gymnases.

Le nom d'Hermès connaît un grand succès auprès des gladiateurs dans l'ensemble de l'Empire Romain. On en trouve quatre occurrences dans ce corpus dans sa forme classique (41, 216, 335, 354) et deux autres sous la forme *Hermas* (137, 158). En Occident, le poète Martial, dans ses spectacles, écrit une ode à un gladiateur très célèbre pour avoir été un redoutable combattant, adulé des foules mais aussi le favori des spectatrices, nommé Hermès⁹⁵.

⁹¹ SALLES C., 2003, p. 390.

⁹² Stace, *Achilléide*, I, 130-135.

⁹³ Pline, *Histoire Naturelle*, XXV, 42.

⁹⁴ SALLES C., 2003, p. 154.

⁹⁵ Martial, *Des spectacles*, V, 24 : « Hermès fait les délices de son siècle et du peuple de Mars ; Hermès sait manier habilement toutes les armes ; Hermès est gladiateur et passé maître d'escrime ; Hermès est la terreur et l'effroi du Cirque ; Hermès, le seul Hermès, est redouté d'Hélius ; Hermès, le seul Hermès, fait

○ **Hyakinthos**

Hyakinthos est un jeune athlète connu pour ses qualités sportives, physiques et sa mort tragique. Il est notamment courtisé par Apollon. C'est des mains de ce dernier qu'il meurt involontairement pendant un lancer de disque⁹⁶. Ce nom de gladiateur fait aussi référence à la force physique, Hyakinthos étant un athlète, mais aussi et surtout à la beauté. On le retrouve à quatre reprises dans ce corpus (13, 14, 329, 346).

○ **Narkissos**

Narkissos est un nom porté à quatre reprises dans notre corpus (74, 77, 131, 348). Il fait référence au jeune chasseur, fils du dieu-fleuve Céphise et de la nymphe Liriopé⁹⁷. Narcisse est lui aussi connu pour sa grande beauté. Ce nom est certainement donné au gladiateur doté d'un fort attrait notamment physique, car la plupart des gladiateurs portent un casque. L'identification à un jeune homme connu pour ses charmes est sans aucun doute faite pour mettre en valeur ceux du gladiateur.

○ **Nymphéros**

Nymphéros est un nom de gladiateur porté à 6 reprises (46, 106, 207, 253, 356, 359). C'est l'un des plus populaires. Ce nom évoque les nymphes, divinités féminines des forêts, des mers ou des montagnes... Le lien avec les combattants de l'arène n'est pas forcément très clair. En effet, les nymphes sont connues pour leurs nombreuses aventures amoureuses. De fait, elles expriment un sentiment d'hypersexualité fantasmée, au centre des obsessions, ce qui est aussi le cas pour les gladiateurs.

tomber Advolans sous ses coups. Hermès sait vaincre, et vaincre sans frapper ; Hermès ne peut avoir de remplaçant que lui-même ; Hermès fait la fortune des loueurs de places ; Hermès est l'objet de l'amour et de la jalousie des femmes de théâtre ; Hermès est beau, armé de sa lance terrible ; Hermès, avec le trident de Neptune, semble menacer les flots ; Hermès est redoutable, lors même que son casque est négligemment attaché ; Hermès est en tout la gloire du dieu Mars ; Hermès seul est tout, et seul il vaut trois gladiateurs. »

⁹⁶ Apollodore, *Bibliothèque*, III, 10, 3.

⁹⁷ Ovide, *Les métamorphoses*, III, 339-510.

○ **Pollux**

Polydeukès signifiant *Pollux* fait partie des noms mythologiques populaires, porté à deux reprises dans ce corpus (57, 304). Il fait référence à une divinité célèbre, grand combattant, connu dès *Illiade* avec son frère *Castor*⁹⁸. Ensemble, ils forment les Dioscures : *Pollux* enfant divin de Zeus et Léda, *Castor* fils du mortel Tyndare. Ils sont patrons des athlètes : Castor est connu pour savoir dompter les chevaux, *Pollux* quant à lui est un grand pugiliste⁹⁹.

○ **Polyneikos**

Polynice, en grec *Polyneikos* (5, 118, 282, 328) signifiant « aux nombreuses victoires », est l'un des quatre enfants d'Œdipe et Jocaste, frère d'Étéocle, Antigone et Ismène. Il est célèbre pour avoir été en guerre contre son frère pour le contrôle du trône de Thèbes¹⁰⁰. Une stèle fait référence à deux gladiateurs portant le nom des frères ennemis Étéocle et Polynice (282). Il est assez intéressant de voir comment les Anciens, à travers les combats de gladiateurs, transforment en spectacle un de leurs mythes fondateurs, et mettant en scène la lutte fratricide entre deux héros de la mythologie. Le nom *Polyneikos* se compose du préfixe *πολυ* signifiant « nombreux » et de la racine *νείκος* en grec « la victoire ». C'est un nom assez approprié pour les athlètes mais aussi les gladiateurs qui recherchent sans cesse la victoire sur leurs adversaires.

Noms qualifiants.

(9, 24, 27, 29, 46, 58, 74, 84, 85, 86, 87, 89, 91, 96, 97, 98, 109, 126, 127, 131, 136, 145, 155, 159, 168, 169, 170, 180, 181, 186, 203, 207, 213, 216, 219, 221, 223, 227, 230, 234, 241, 242, 251, 252, 253, 257, 258, 260, 274, 301, 302, 303, 310, 313, 361, 323, 325, 352, 329, 337, 340, 345, 348).

Certains gladiateurs font eux le choix de prendre des noms qui louent certaines de leurs qualités. A travers le choix de ce type de nom, on a voulu transmettre un trait de

⁹⁸ Homère, *Illiade*, III, 237.

⁹⁹ Homère, *Illiade*, III, 237.

¹⁰⁰ Cette histoire nous est contée par Sophocle dans *Antigone*.

caractère ou d'habileté du combattant. Ces noms mettent en avant la beauté, la force, la vitesse ou l'agilité du gladiateur. Mais ils peuvent aussi transmettre une émotion : la peur afin de faire trembler l'adversaire ou encore l'amour pour faire frémir le public. On retrouve donc des noms tels que *Asbolas* : la fumée (159), *Euchrous* : au beau teint (29, 98) ou encore *Kauma* : la brûlure (57).

○ ***Chrysos et ses dérivés***

Cinq noms de gladiateurs parmi les plus populaires sont dérivés du terme *chrysos* : le précieux, l'or. On retrouve donc *Chrysampelos* (85, 86, 98, 109, 258, 361) signifiant la vigne dorée, *Chryosomalos* (252) à la toison d'or, *Chrysoptétasos* (234) au pétase doré, *Chrysoptéros* (87, 97, 181, 303) aux ailes d'or et bien sur *Chrysos* (87, 96, 131, 302) qui fait référence au caractère précieux de la personne qui le porte. Ces noms font écho à un idéal de beauté mais surtout de rareté. L'or fait partie des matériaux chers et précieux appréciés des Anciens. *Chrysoptéros* peut vouloir symboliser la rapidité du combattant

Chrysoptétasos est une métaphore du casque. En effet, le pétase est un chapeau à bord large dont se coiffaient les voyageurs. Nous le retrouvons notamment sur l'iconographie de Hermès¹⁰¹. Ici, le pétase doré peut vouloir symboliser le casque du gladiateur. En effet, si l'on regarde les représentations, les casques de gladiateurs peuvent être soit en fer soit en bronze¹⁰². Au soleil, ce dernier brille, ce qui le fait ressembler à de l'or. Sur la mosaïque de Kos ci-dessous (Image 7), on distingue ces deux types de casques. En effet, les *provocatores* portent le même casque mais dans des matériaux différents : celui de gauche en fer et celui de droite en bronze.

¹⁰¹ Hermès et sa mère Maia, peintre Nikoxenos, Staatliche Antikensammlungen, Munich, inv. 2304 - Hermès Logios. Marbre, copie romaine de la fin du I^{er} siècle-début du II^{ème} siècle après J.-C. d'après un original grec du V^{ème} siècle avant J.-C, Musée national de Rome, inv. 8624.

¹⁰² Fiche 175.



Image 7: Fiche 175, mosaïque de Kos.

- ***Margueritès***

Ce nom signifie la perle et on le retrouve à six reprises dans le corpus oriental (98, 136, 145, 325, 352). Il transmet toujours cette idée de beauté mais aussi de préciosité à l'image des noms dérivés de *Chrysos*. De plus, la perle donne une connotation d'habileté. Appeler quelqu'un « la perle » peut être vu comme une bonification visant à faire de lui le plus fort, le meilleur parmi ses pairs.

- ***Kallimorphos***

Kallimorphos signifie « le bien fait ». Il est présent à six reprises dans ce corpus (91, 213, 230, 253, 257, 291). On retrouve ici l'idée de beauté physique déjà évoquée avec les noms de Narcisse et *Hyakintos*. L'aspect de beauté et l'idée de fantôme provoqués par les gladiateurs est vraiment quelque chose de fort que les Anciens ont cultivé jusque dans le nom du gladiateur. De très nombreux noms de gladiateurs sont en rapport avec l'apparence physique, le fantôme comme *Nymphéros* (46, 253, 356, 358), *Narkissos* (74, 77, 348), *Euchrous* (29, 98) ou encore *Eugrammos* (310).

- ***Les noms animaliers***

On retrouve diverses références à des noms se rapportant à des animaux. Ils symbolisent l'idée de force, de vitesse véhiculées par ces animaux mais aussi la rareté. En effet, les noms font référence au lion (*Léontas* 22), au guépard (*Panther* 98), ou à la

panthère (*Pardalas* 129, 182, 312) c'est-à-dire des animaux venus d'Afrique qu'il est exceptionnel de voir pour les populations de l'Empire. Ce choix est donc à double emploi afin de souligner la force, la vitesse ou la dangerosité du gladiateur mais aussi peut être sa singularité.

○ ***Les noms de victoire.***

Enfin, certains noms de gladiateurs font référence à la symbolique de la victoire. Le plus célèbre en orient est *Stéphanos* qui signifie « le couronné » ou « le victorieux » (168, 155, 175, 255, 345, 313, 221). La même idée est véhiculée par le nom romain *Victor*, que l'on retrouve à sept occurrences dans ce corpus (9, 98, 186, 241, 337, 340). Enfin, d'autres noms sont aussi des mentions à la victoire comme *Kallinikos* (8), mais aussi *Neikephoros* (37, 74, 172), qui porte la victoire. Ces noms peuvent être vus comme apotropaiques, vecteurs de chance pour les gladiateurs qui les portent. A l'image du nom romain Gaius, porte-bonheur, les noms grecs synonymes de victoire doivent apporter une connotation cathartique aux combattants qui les portent, renforçant leur assurance et leur foi en la victoire. Mais, ils doivent véhiculer un sentiment fort auprès du public, qui ne peut s'imaginer voir perdre un gladiateur dénommé le victorieux.

Tria nomina.

Le nom peut être le meilleur moyen de se renseigner sur le statut social d'une personne dans l'Antiquité. En effet, les *tria nomina* sont la marque de la citoyenneté à Rome. Le prénom est le signe distinctif du citoyen dans la mesure où il n'existe que pour lui, ni les esclaves ni les femmes ne le portent. Les raisons de l'utilisation du cognomen comme surnom de gladiateur sont faciles à cerner. Ils sont souvent des noms qualificatifs qui servent à individualiser la personne. Ils peuvent être la détermination du lieu d'origine de la personne, dans ce corpus nous trouvons un gladiateur nommé *Smyrnès*, probablement originaire de Smyrne (13). Mais ils peuvent aussi être la signalisation d'une caractéristique physique, comme par exemple *Euchrous* « au beau teint » (29, 98) ou *Euphorbos* « avec de l'embonpoint » (180).

Enfin, on retrouve des gladiateurs qui, sur leur stèle, mentionnent directement leur *tria nomina*. Ils sont au nombre de sept dans ce corpus (17, 21, 81, 92, 344). Les plus anciennes traces datent du 1^{er} siècle après J.-C. à Thasos où l'on retrouve deux occurrences (17).

Ensuite, *Marcos Caecilios Epagathos* (81) est un affranchi de la famille des *Caecilii*. Son *cognomen* *Epagathos* signale son origine grecque. Enfin, à Patras, se trouve la stèle de *Publius Folius Potitus* (92). Le *nomen* *Folius* est plutôt rare. La seule attestation en Achaïe est celle-ci. Une famille portant le même *nomen* est connue à Thessalonique, et peut avoir un lien avec celle-ci¹⁰³. Le terme *thraex* inscrit sur sa stèle indique l'*armatura* dans laquelle il a combattu. Son *cognomen*, *Potitus*, est commun en Italie, utilisé par des classes inférieures¹⁰⁴, ce qui peut expliquer pourquoi sa stèle funéraire est de type occidental : très simple, sans représentation figurée, mentionnant simplement le nom et l'*armatura*.

Cependant, rien ne permet de dégager l'origine sociale de ces gladiateurs. En effet, si la stèle de *Marcos Caecilios Epagathos* suggère qu'il était un esclave affranchi, on ne peut pas tirer les mêmes conclusions des autres stèles qui peuvent donc avoir été érigées pour des gladiateurs libres.

Ainsi, on remarque que la question du statut social reste donc assez difficile à définir tant les sources restent nébuleuses à ce sujet. Il reste encore aujourd'hui très difficile de comprendre quel statut social a le gladiateur mais aussi lequel de ces statuts est majoritaire.

Pour conclure sur l'onomastique, cette analyse des noms permet de soulever le fait qu'il n'y a pas que des hommes d'origine grecque qui ont été gladiateurs en Orient. Ce point sera plus tard confirmé avec l'étude des migrations des hommes et des *familia*¹⁰⁵.

¹⁰³ SALOMIES O., 1996, p. 124 n. 80 ; p. 125.

¹⁰⁴ Kajanto, *Cognomina*, 95 et 354.

¹⁰⁵ Cf. CHP IV, p. 200.

2. *Liber, Auctorati, Servus : Le statut social du gladiateur*

Il est assez ardu de comprendre de façon précise quel est le statut du gladiateur au cours de son engagement. Comme l'a écrit Paul Veyne « Les gladiateurs [...] sont toujours des volontaires ; ce ne sont ni des condamnés ni des combattants forcés [...] il y a aussi des esclaves, qui ne sont pas là par simple obéissance ; il y faut une vocation. »¹⁰⁶.

Il est impossible de forcer un homme à se battre, ce simple postulat indique bien l'importance, voire l'obligation, du volontariat dans la gladiature, afin d'offrir un spectacle de qualité. Au sein de nos gladiateurs, on trouve à la fois des hommes libres et des esclaves. Mais quel est le véritable statut de ces hommes quand ils entrent sur l'arène ? On se trouve donc face à plusieurs possibilités: la première est qu'ils soient des esclaves, la seconde des hommes libres. Mais l'étude des documents tend à prouver que la réalité est plus complexe. En effet, se pose le problème de la citoyenneté. La loi romaine est très claire au sujet de la mise à mort des citoyens. Après procès, les *honestiores* peuvent subir comme peine capitale la décapitation. Légalement, seuls les *humiliores* seront condamnés aux jeux et notamment au *summa supplicia*¹⁰⁷.

Or, bien que cela ne soit pas la norme, nous savons que la mort peut survenir à la fin des combats. Il est donc plus simple de mettre à mort une personne sous contrat ou encore un esclave. En effet un esclave et, de fait, un *auctoratus* appartiennent à leur maître, l'un de par sa condition sociale, l'autre à la suite son contrat. Le maître a donc autorité sur cette personne. Certes les esclaves et les *auctorati* ont des droits, mais ces droits sont extrêmement limités comparés à ceux des hommes libres.

On trouve dans le monde romain une différence entre esclavage et servitude : *servum esse* et *servire* ou *servitute esse*¹⁰⁸.

¹⁰⁶ VEYNE P., 2005, p. 545-546. Georges Ville semble partager cette opinion dans son ouvrage de 1981, p. 227: « Qu'on soit au départ, esclave homme libre [...], on devient gladiateur parce qu'on le veut bien ou du moins parce qu'on a la vocation et c'est compréhensible : si les gladiateurs n'étaient pas, à quelques degrés, des volontaires, ils ne se battraient pas volontiers, si bien que le spectacle serait médiocre, l'apprentissage de la savante escrime gladiatorienne suppose déjà beaucoup de bonne volonté et même d'enthousiasme pour le noble sport de la gladiature. »

¹⁰⁷ Suétone, *Caligula*, XXVII, 5. Suétone relate ici un acte de cruauté de Caligula sur des *honestiores*.

¹⁰⁸ Isidore de Seville, *Ethymologiae*. I, 525.

Les citoyens, qui décident de vendre leur liberté contre de l'argent, sont plutôt en servitude que réellement des esclaves. On les appelle alors *addicti*. La servitude est un esclavage légal mais provisoire, au cours duquel les hommes perdent l'usage de leur liberté, mais pas l'ensemble des droits qu'ils avaient en tant que citoyens. De fait, un esclave qui obtient la liberté devient un affranchi alors qu'un *addictus* à la fin de son contrat retrouve son statut d'homme libre. Ils vivent alors sous l'autorité du laniste au sein de ce que l'on appelle la *familia* (103, 183, 217). Ce mot *familia* est dérivé d'un autre terme latin qui désigne le serviteur : *famulus, i, m.*

Cette différence est très bien expliquée par Quintilien¹⁰⁹. De plus, un esclave souhaitant recouvrer la liberté est soumis au bon vouloir de son maître alors que l'*addictus* peut racheter sa liberté, selon les termes définis par son contrat, et de fait par la loi. Ce contrat peut aussi être établi avec une date butoir qui permet à l'*addictus* de connaître par avance la durée de sa servitude, ce qui n'est absolument pas le cas pour un esclave.

Au cours de sa servitude, l'*addictus* ne perd pas les *tria nomina*, propres à l'homme libre. Cependant, il perd l'ensemble des avantages dévolus à ce statut. Mais certains hommes libres peuvent devenir de véritables esclaves perdant de fait tous les attributs de l'homme libre. Les Romains appelaient cela *maxima capitis diminutio*¹¹⁰. Ils étaient alors rayés du recensement des citoyens. Cette peine frappe les hommes qui refusent de se soumettre au recensement, au registre de la légion, ou encore aux condamnés à mort. Pour ces derniers, cette mort civile est le premier pas vers l'exécution.

Il faut noter que la citoyenneté se détermine par le nom, mais il y a aussi une réalité propre symbolisée par la liberté. La liberté est indispensable à la citoyenneté et la citoyenneté garantit la liberté. De fait, durant la captivité ou l'*auctoratio*, la citoyenneté disparaît. Cicéron insiste beaucoup sur cet aspect. Pour lui « la liberté, ne consiste pas à

¹⁰⁹ Quintilien, *Institutions Oratoires*, VII, III, 26 et 27 : « un esclave (*seruus*), qui bénéficie d'une mesure libératoire volontaire devient un affranchi (*libertinus*) ; le débiteur insolvable assujéti pour dettes (*addictus*) devient citoyen libre (*ingenuus*), une foi recouvrée sa liberté ; l'esclave ne pourra obtenir sa liberté contre le gré de son maître ; l'assujéti l'obtiendra <en payant sa dette> ; l'esclave est hors la loi ; à l'assujéti s'applique la loi. »

¹¹⁰ Justinien, *Institutes*, *Titulus XVI*.

avoir un bon maître, mais à n'en point avoir¹¹¹». Et c'est d'ailleurs le respect des lois qui permet aux hommes d'être libres¹¹².

L'*auctoramentum* est un statut bien particulier, qui est obtenu à la suite d'un rituel¹¹³ très précis. C'est le statut qui reste le mieux connu pour les gladiateurs. La part d'homme libre et d'esclave est difficilement quantifiable au sein de l'ensemble des gladiateurs. Une source de notre corpus parle sans aucun doute d'un *auctoratus* (235LR). Les autres références, qui peuvent être données au vu de nos sources, présentent des gladiateurs esclaves (16, 18, 19, 20, 21, 22, 169, 187).

En ce qui concerne *l'auctoratio*, il semblerait que ce soit la norme. Le terme *auctoratus* vient du verbe latin *se auctorare* qui signifie se vendre. Et c'est bien de cela qu'il s'agit. Une personne décide de se vendre pour une durée déterminée. On peut y voir une certaine forme de location, au cours de laquelle la personne appartient complètement à son propriétaire.

La signature de ce contrat se fait en 5 étapes :

- La première étape de la signature du contrat est la déclaration : l'homme souhaitant devenir gladiateur doit exprimer verbalement ce souhait. Pour ce faire il lui faut se rendre auprès d'un magistrat et déclarer vouloir embrasser la carrière de gladiateur. Les textes ne sont pas bien clairs mais il s'agit probablement d'un tribun¹¹⁴, au moins à Rome. Peut-être que dans les provinces le gouverneur s'acquittait de cette tâche¹¹⁵, mais nous n'en n'avons pas confirmation.
- S'ensuit alors la signature du contrat proprement dit, qui lie le futur gladiateur au laniste¹¹⁶. Nous ne connaissons pas les termes de ce contrat car aucun n'est parvenu jusqu'à nous. Nous ne savons pas si ce contrat est soumis à un nombre de combats choisis ou à une durée précise. S'il s'agit d'un contrat à durée

¹¹¹ Cicéron, *De la République*, II, 23.

¹¹² Cicéron, *Pro Cluentius*, 146.

¹¹³ Pétrone, *Satiricon* CXVII.

¹¹⁴ Juvénal, *Satires*, XI, 5-8.

¹¹⁵ VILLE G., 1981, p. 248.

¹¹⁶ Juvénal, *Satires*, XI, 8.

déterminée, nous n'en connaissons pas non plus la durée. Nous pouvons simplement émettre des hypothèses, notamment en comparant avec les contrats des légionnaires. Depuis les réformes de Caius Marius au II^{ème} siècle avant J.-C., les légionnaires romains sont des professionnels ayant signé un contrat. Comme nous l'avons vu, ce sont les mêmes réformes qui tendent à professionnaliser la gladiature. L'enrôlement du légionnaire se fait en deux étapes¹¹⁷ : la *probatio*, l'entretien médical, devant le gouverneur. Cette étape permet aussi de contrôler le statut du futur légionnaire appelé *tirones*. Cette étape se poursuit par un entraînement de 4 mois au cours duquel sont testés l'endurance, le courage mais aussi les connaissances du futur légionnaire. Il passe alors du statut de *probatus* ou *lectus tiro* à celui de *miles*. Ensuite, il est inscrit sur la liste des effectifs de la légion à laquelle il a été attribué, il devient donc un *signatus*. C'est là la deuxième étape appelée *signatio*. On ne peut s'empêcher de remarquer que le vocabulaire employé, ainsi que la procédure est très proche de celle de l'enrôlement des gladiateurs. Les jeunes recrues n'ayant encore jamais combattu sont dans les deux cas - gladiateurs et légionnaires - appelées *tirones*, et ne vont effectuer leur premier combat, que ce soit sur la piste ou au cœur de l'armée, qu'après un entraînement.

Ensuite, en regardant les stèles, on constate que les gladiateurs avaient effectué de nombreux combats avant de connaître la mort. Cela implique donc que le contrat devait être suffisamment long pour que les gladiateurs puissent effectuer plusieurs combats, sans compter les semaines voire les mois d'entraînement qui précèdent le premier combat en public du jeune combattant.

- Le futur gladiateur prête alors serment. De très nombreux auteurs classiques nous rapportent le serment que ces hommes prêtent afin de devenir gladiateurs¹¹⁸. Mais il nous faut alors rassembler tous les éléments qu'ils nous donnent pour retrouver le serment complet. La version de Pétrone est la plus complète :

« Nous jurâmes, d'après la formule d'Eumolpe, de souffrir, s'il le fallait, la prison, les verges, la mort par le fer, et tout ce que notre maître nous commanderait. Tels des

¹¹⁷ COSME P., 1993, p. 68-69.

¹¹⁸ Pétrone, *Satiricon* CXVII ; Sénèque, *Lettres à Lucilius*, IV, 37, 1 ; Horace, *Satires*, II, VII, 58, ne laisse qu'une simple allusion.

gladiateurs attirés, nous dévouons à notre maître, de la manière la plus solennelle, nos corps et nos âmes¹¹⁹. »

Sénèque ajoute que le gladiateur accepte de mourir que ce soit « sous le fouet, par le fer ou par le feu ¹²⁰ ». Ce serment laisse transparaître que l'entraînement de gladiateur va être très dur, et que le combattant doit en tous temps obéir à son laniste et son *doctor*, à l'image de l'esclave. Les idées de volontariat et de serment sacré sont bien reprécisées par Pétrone.

- Puis, le gladiateur reçoit une prime définie par les termes du contrat : l'*auctoramentum* ou le *pretium*¹²¹. C'est là, en fait, le prix de la vente de sa personne au laniste. La somme du *pretium* octroyée est fixée sur la table de Sardes¹²² à 2000 sesterces minimum pour un *tiro*, soit un nouveau gladiateur. Un plafond de 12 000 sesterces est aussi fixé pour le réengagement d'un combattant confirmé. Cette somme s'ajuste en fonction des qualités physiques de l'*auctoratus*, mais aussi de sa notoriété et de son habileté... Le légionnaire touche lui aussi une prime, le *viaticum*, pour son enrôlement, ce qui contribue à renforcer le lien établi entre ces deux pratiques.
- Enfin, la dernière étape, l'*initiatio*, est simplement connue à travers un texte de Sénèque, sujet à caution. En effet, il semble que les futurs gladiateurs étaient rassemblés dans l'amphithéâtre lors du *munus* suivant l'*auctoratio* et qu'ils étaient symboliquement frappés par des verges:

*Proximo menere inter novos auctoratos ferulis uapulare placet*¹²³.

En dehors de cette citation, rien ne permet de connaître cette étape finale. C'est donc à la fin de cette longue procédure qu'un homme devenait gladiateur. A la fin de son contrat, l'*auctoratus* a la possibilité de racheter son retour à la vie civile¹²⁴ ou de signer un nouveau contrat, et ainsi de pouvoir rester au *ludus*.

¹¹⁹ Pétrone, *Satiricon*, CXVII.

¹²⁰ Sénèque, *Lettres à Lucilius*, IV, 37, 1.

¹²¹ Tacite, *Histoire*, III, 20, 1.

¹²² Résumé oriental de la *Table d'Italica*, I, 62. CIL 6278. Voir Annexes 2 et 3.

¹²³ Sénèque, *Apocolocyntose*, IX 3.

¹²⁴ 118: Ce gladiateur est mort de vieillesse, certainement après son retour à la vie civile.

Les *auctorati* sont souvent des personnes ruinées ou avec de faibles revenus. L'attrait de la prime, combiné aux revenus que rapportent les différents combats, est très fort et pousse les personnes connaissant des problèmes financiers à s'engager, et même des personnes issues des plus hautes strates de la population¹²⁵.

Mais cet engagement a un prix pour la personne qui le prend. En effet, la loi romaine condamne ceux qui souhaitent embrasser une carrière dans le monde du spectacle, que ce soit dans le cirque, le théâtre ou l'amphithéâtre. Dans les textes des anciens, cette souillure est appelée *ἀτιμία*¹²⁶ ou *infamia*¹²⁷. Un extrait du *Digeste* souligne qu'« est frappé d'infamie qui monte sur scène pour jouer dans un spectacle y compris pour réciter un texte¹²⁸ ».

Cette *ἀτιμία* est très ancienne : les premières lois qui en font mention sont antérieures à la mort de César, comme par exemple la *lex Julia municipalis*¹²⁹ qui exclut les gladiateurs de certains cimetières, mais aussi de toute possibilité de participer en tant qu'accusateur ou témoin à une procédure judiciaire. Cette souillure commence dès la signature du contrat, ou au plus tard dès la première représentation en public. Une fois frappé d'*ἀτιμία* le gladiateur ne s'en libère qu'à la mort, même le retour à la vie civile ne le libère pas.

Les raisons de cette souillure sont de deux sortes : la première est l'aversion des gens de l'Antiquité pour les personnes qui se produisent en public pour de l'argent mais surtout pour les personnes qui se vendent. La seconde est liée à la mort. En effet, n'oublions pas que les condamnations à mort sont données dans le même édifice que les autres spectacles. Que certaines d'entre elles ont lieu au théâtre¹³⁰, ou lors des chasses¹³¹.

Enfin, les gladiateurs ont eux aussi l'aura de la mort qui plane au-dessus de leur tête, car ces derniers peuvent avoir à tuer leur adversaire, voire même mourir lors d'un combat *sine missione*, mais nous y reviendrons. La *lex Julia Municipalis* englobe dans

¹²⁵ Tacite, *Histoire*, II, 62, 4.

¹²⁶ Dion Cassius, LVI, 25, 7.

¹²⁷ Calpurnius Flaccus, *Déclamation*, LII.

¹²⁸ *Digeste*, III, 2, 1.

¹²⁹ *CIL* I² 593.

¹³⁰ Suétone Néron, XII, 5.

¹³¹ Nous pensons ici à la *damnatio ad bestias* qui est une peine bien connue de l'époque romaine.

ἄτιμία les lanistes mais pas les autres auxiliaires du spectacle – arbitres, médecins, *ministri* – qui gardent leur honorabilité. Du fait de cette ἄτιμία qui touche la profession, les chevaliers et les sénateurs se voient interdits de devenir gladiateurs¹³².

C'est certainement le besoin d'argent qui pousse les jeunes aristocrates à se lancer eux aussi dans la gladiature. Et c'est donc pour cela que l'on retrouve des gladiateurs portant les *tria nomina* sur les stèles (18, 66, 81, 92). Ces *tria nomina* sont la marque des personnes mais aussi la trace des simples citoyens romains. Ces derniers peuvent eux aussi s'engager dans la gladiature en contractant un *auctoratio*. Au vu des occurrences, peu de citoyens romains se sont engagés dans la gladiature, ou alors ils ne font pas état de leur statut sur leurs stèles.

On retrouve des exemples dans l'ensemble du monde romain, plusieurs exemples en Orient comme nous l'avons déjà signalé plus haut et, par exemple pour l'Occident, la stèle du rétiaire *Lucius Pompeius* à Nîmes¹³³.

Mais cette mention de *tria nomina* peut être aussi l'attestation de la libération d'un gladiateur. En effet, une de ces stèles ne mentionnant pas de filiation, il peut donc s'agir d'affranchis qui utilisent les *tria nomina* de leurs anciens propriétaires. Cependant, il est impossible de savoir laquelle de ces deux hypothèses est la plus probable.

Comme nous l'avons signalé, l'*addictus* sous contrat ne perd pas ses *tria nomina*. Or l'*auctoratus* est un *addictus* particulier. En effet, il est frappé d'ἄτιμία, statut qui lui fait perdre les droits relatifs aux gens de sa catégorie sociale. Il ne retrouve l'intégralité de ses droits qu'après la mort, ce qui explique pourquoi l'on retrouve des *tria nomina* sur les stèles.

Ensuite, le nombre de gladiateurs mentionnant deux noms est assez important dans l'Orient grec. On en trouve huit exemples répartis sur tout le territoire (38, 40, 41, 45, 56, 58, 106, 211) et quatre sont en plus accompagnés de la ville d'origine (45, 106, 211), du nom du père, ou tout autre marqueur de liberté. En effet, la mention d'une cité

¹³² Dion Cassius, XLVIII, 43, 3, Suétone, *Auguste*, XLIII, 8.

¹³³ *CIL* XII, 3327.

d'origine ou du nom du père peut être aussi une allusion voilée à l'ancienne citoyenneté ou du moins à l'ancienne liberté du combattant.

Une magnifique inscription de Thessalonique en offre un parfait exemple (73). Elle porte la marque de tous les éléments permettant de penser que ce combattant était un homme libre avant son engagement :

« T. Flavius Satyros (a offert) ce tombeau à Nikèphoros fils de Synétos de Lacédémone, *alias* Narkissos, *secutor*, en souvenir sur sa fortune personnelle. Salut Narkissos. Salut à toi aussi, qui que tu sois!»

Premièrement, l'inscription fait apparaître le nom de naissance de ce combattant, *Neikephoros*, ainsi que son nom de scène, Narcisse. L'inscription déclare que ce gladiateur était fils de Synétos, ce qui fait de lui un grec de naissance libre, né à Lacédémone dans le Péloponnèse. Enfin, cette stèle lui est offerte par un citoyen romain portant les tria nomina.



Image 8: Stèle de Neikephoros de Lacédémone FICHE 74

La personne qui a offert cette stèle à ce gladiateur a tout fait pour faire comprendre que ce combattant était de naissance libre. Sa stèle est d'ailleurs de très belle facture, ce qui laisse sous-entendre que le gladiateur a dû laisser une quantité importante d'argent pour l'érection de sa pierre tombale, mais nous y reviendrons plus tard.

S'il est avéré que la grande majorité des gladiateurs sont des *auctorati*, une faible part de la population gladiatorienne se compose sans aucun doute d'esclaves. Une inscription de Iasos présente un catalogue de gladiateurs appartenant à une personne

dénommée Samia¹³⁴ (187) et mentionnant leur statut d'esclaves, nous retrouvons la même chose à Halicarnasse pour les gladiateurs d'Asiatikos (169) :

Μορμ[ύλ]λων Ζμάραγδος Ἀ[σ]ιατικοῦ νικῶν ε' (στεφάνων) ε', νικᾶ [(ἐ)νί(κα)]
Θρ[ᾶ]ξ Στρῆνος Ἀσιατ[ικ]οῦ νί(κης) α' (στεφάνου) α' ἐσφάγη.

Mais combien d'individus cela concerne-t-il ? Et surtout comment ont-ils rejoint le *ludus* ? Malheureusement il est fort probable que cette question ne trouve jamais de réponse, car les sources restent muettes sur ce sujet.

En effet, n'oublions pas que devenir gladiateur est une vocation. « Si les gladiateurs n'étaient pas à quelques degrés des volontaires, ils ne se battraient pas volontiers si bien que le spectacle serait médiocre¹³⁵ ». La gladiature étant avant tout un spectacle, il est important de proposer un beau spectacle au public. En effet, les textes soulignent l'importance de proposer au public un beau combat dans lequel le gladiateur ne fuirait pas l'affrontement ou son adversaire :

« Les gladiateurs, c'est-à-dire des gens sans aveu ou des barbares, quels coups n'endurent-ils pas ? Comme ceux qui ont été bien dressés s'offrent aux coups qu'ils ne peuvent éviter sans honte ! Combien de fois il est visible qu'ils tiennent avant tout à contenter soit leur maître soit le peuple¹³⁶. »

Enfin, même si une part infime de ces hommes sont des esclaves qui n'ont pas choisi cette vie de leur plein gré, un édit d'Hadrien interdit la vente d'esclaves destinés au *ludus* au laniste¹³⁷. Dans tous les cas, il est des plus difficiles de pouvoir vraiment définir à travers ces exemples quel est réellement le statut de ces hommes avant leur engagement car les inscriptions sont brumeuses sur le sujet.

¹³⁴ Sur les femmes propriétaires de gladiateurs cf. Chp. IV, 1, p. 191.

¹³⁵ VILLE G., 1981, p.228.

¹³⁶ Cicéron, *Tusculanes*, II, 17, 41 : *Sed quid hos Olympiorum uictoria consulatus ille antiquus uidetur ? gladiatores, aut perditii homines aut barbari, quas plagas perferunt ! quo modo illi, qui bene instituti sunt, accipere plagam malunt quam turpiter uitare ! quam saepe apparet nihil eos malle quam uel domina satis facere uel populo !*

¹³⁷ Histoire Auguste, Hadrien, XVIII, 8.

3. *Espérance de vie des combattants de l'arène.*

Les stèles funéraires de gladiateurs amènent à se poser la question de l'âge du décès des combattants. Si l'on fait une moyenne sur l'ensemble du monde romain, l'âge des gladiateurs décédés se situe entre 18 et 25 ans. Le plus souvent ce sont des *tirones*, soit des jeunes gladiateurs qui effectuent leur premier combat en public.

En Orient, on remarque que les inscriptions sur les stèles ne mentionnent que très rarement l'âge du gladiateur au moment de son décès. Dans les régions Thrace et Macédoine, trois gladiateurs en font état dans ce corpus, dont un de 17, un de 18 et un de 20 ans. (51, 54, 58). Dans le reste de l'Orient, nous comptons deux autres inscriptions mettant en avant l'âge du gladiateur (66, 77). Malgré tout, l'ensemble de ces exemples reste cohérent avec les données récoltées dans le reste de l'Empire, notamment dans la partie occidentale. Si l'on compare avec le corpus de Nîmes composé de 14 stèles, cinq stèles mentionnent l'âge des gladiateurs : quatre sont âgés de 25 ans et un de 20 ans¹³⁸.

De plus, les occurrences mentionnées dans notre corpus reflètent deux cas particuliers qu'il est donc important de souligner. Intéressons-nous dans un premier temps au gladiateur le plus jeune, *Publius Spedius*, dont la stèle a été découverte à Pella et mort à 16 ans (66). C'est là l'unique occurrence dans l'ensemble du monde romain d'un combattant décédé aussi jeune. Rien sur sa stèle ne laisse penser que ce gladiateur est un *tiron*. En revanche, son nom et celui de sa mère permettent de suggérer que ce jeune gladiateur est un *auctoratus*. Premièrement, il porte les *dua nomina*. Ensuite, son *nomen Spedius* et le nom de sa mère *Spedia*, laissent sous-entendre qu'il fait partie de la famille des *Spedii*. De plus, les autres stèles mentionnant l'âge des combattants nous proposent des données cohérentes avec celle-ci. Un autre gladiateur *Phlaméates* (56), dont l'âge auquel est survenu son décès n'est pas mentionné sur la stèle, indique dans son épitaphe qu'il est gladiateur depuis l'adolescence, comme *Publius Spedius*.

Enfin, une stèle découverte à Nikopolis en Epire place l'âge de la mort de *Narkissos* à 35 ans (77). Unique occurrence en Orient, ce chiffre est cohérent avec les

¹³⁸ *CIL*, XII, 3325, 3327, 3332 ; *ILGN*, 434.

données du reste de l'Empire car un gladiateur, *Aptus*, dont la stèle funéraire se trouve à Nîmes, est lui aussi âgé de 37 ans¹³⁹.

Deux inscriptions très intéressantes évoquent deux gladiateurs morts de cause naturelle et très certainement bien après être retournés à la vie civile.

« Ce n'est pas Ajax de Locres que tu vois ici, ni le fils de Télamon mais celui qui, à l'amphithéâtre a su plaire dans les combats d'Arès, épargnant de nombreuses vies par son énergie en ces instants d'angoisse, dans l'espoir qu'à moi-même, un autre rendrait la pareille. Et nul adversaire ne m'a fait tomber sous ses coups, au contraire **je suis mort de ma belle mort** et mon irréprochable épouse ici m'a couché dans la sainte terre de Thasos. »

Cette épitaphe de Thasos (23) relate le décès d'un gladiateur mort de vieillesse. Il a eu une carrière assez exemplaire, l'inscription laisse entendre qu'il aurait effectué de très nombreux combats, dont certains à armes réelles mais qu'aucun de ses adversaires ne lui a ôté la vie. Il semble que dans la mort, il ait voulu faire transparaître sa gloire d'antan au travers de son épitaphe. C'est aussi le cas du second gladiateur dont l'épitaphe utilise une sentence plus poétique (118):

« Moi le courageux Polyneikes, qui avait une réputation dans les armes, j'ai parcouru toute la province, ayant combattu 20 fois, je n'ai pas été vaincu dans mon art mais **mon corps vénérable a cédé à la jeunesse**. »

Ce gladiateur a eu lui aussi une très belle carrière, l'inscription faisait état de vingt combats. La fin du texte permet de dire qu'il est décédé à un âge avancé, qui ne nous est malheureusement pas mentionné.

Avec la mort la marque de *l'infamia* disparaît, comme nous l'avons vu plus haut. Nous pouvons donc facilement supposer que les anciens gladiateurs sont en grande majorité désireux de gommer leur passé de combattant. Leurs stèles funéraires ne font alors certainement pas mention de leur carrière de gladiateurs, contrairement à la majorité des stèles de notre corpus, qui ont été émises pour des gladiateurs en fonction au moment de leur décès, faisant donc ainsi mention de leurs faits d'armes.

Car, il est convenu que le retour à la vie civile est envisageable pour les gladiateurs. Si le combattant arrive au terme de son contrat, sans avoir péri lors d'un

¹³⁹ CIL, XII, 3329.

affrontement à arme réelle, deux possibilités s'offrent alors à lui : il peut soit se réengager, soit retourner à la vie civile. Il retrouve alors son statut pour les *auctorati*, ou devient affranchi pour les autres.

Dans nos inscriptions, un terme, assez spécifique, emprunté au vocabulaire de la légion est utilisé pour expliciter le retour à la vie civile : *causarius, a, um, n* qui signifie « malade, infirme, invalide, réformé ». Ce terme désigne alors les gladiateurs forcés de quitter le *ludus* à la suite d'une blessure irréversible. On retrouve ce terme sur une stèle de notre corpus (361) de provenance inconnue. Sur cette dernière on peut lire ce terme latin de *causarii* transposé en grec. Sur cette stèle, il est suivi d'une liste de noms de gladiateurs *Achilleus, Neon, Chrysampellos* et *Philemon*, qui ont donc été libérés pour raison de santé.

Une question qui pour le moment n'avait pas trouvé de réponse commence quand même à s'éclaircir au regard des sources. La signature de l'*auctoramentum* doit se faire assez jeune, aux alentours d'une quinzaine d'années, si l'on se réfère à l'âge des gladiateurs mentionné plus tôt. Mais cela ne résout toujours pas la question de la durée de cet engagement qui reste encore sans réponse.

La question qu'il faut se poser maintenant est : que deviennent-ils ensuite ? Nous savons que les gladiateurs ont un double statut très particulier. Ils sont à la fois des personnages adulés des foules et des parias, touchés de l'*infamia* due à leurs conditions de travail, qui les confrontent à la mort comme nous l'avons mentionné précédemment. Nous pouvons facilement envisager que certains de ces hommes, à la suite d'une longue carrière, demeurent encore à la caserne, à la fin de leur engagement en tant qu'aides de camp, *ministri*, ou encore *doctor* pour les plus compétents. Il est facilement envisageable que les entraîneurs soient d'anciens gladiateurs qui choisissent de finir leur carrière en tant qu'entraîneurs plutôt que de quitter complètement la vie de caserne et le monde de l'amphithéâtre¹⁴⁰.

¹⁴⁰ Ici, on pense bien entendu à la référence du texte de Martial mentionné plus tôt (*Des spectacles*, V, 24) qui nous raconte qu'Hermès est à la fois gladiateur et entraîneur. De plus, une inscription de notre corpus peut aussi être l'illustration de ce phénomène mais elle reste peu claire (80).

4. *Achillia et Amazon, les femmes combattantes de l'arène:*

L'ensemble des éléments étudiés ci-dessus présente la gladiature comme un milieu fermé typiquement masculin. Or les sources, tant en Occident qu'en Orient, tendent à prouver que ce n'est pas forcément le cas.

Le relief d'Halicarnasse

C'est en Carie, et plus précisément à Halicarnasse, qu'a été découvert un document unique mais des plus intéressants sur le monde de la gladiature : une stèle représentant des femmes combattantes. Ce relief, découvert en 1846 et daté du II^{ème} siècle après J.-C., est actuellement conservé au British Museum à Londres. Au vu de l'ancienneté de la découverte, il est impossible de connaître le contexte de fouilles, d'autant plus qu'il s'agit d'un don de Abdul Medjid au Vicomte Stratford de Redcliffe.

Il s'agit d'un marbre de 63,5 cm de haut sur 78,74 cm de large, comprenant une représentation sculptée et une inscription sur deux registres encadrant ce décor.



Image 9: Relief Achilia et Amazonia, n° 171.

Sur cette représentation, on distingue deux personnages facilement identifiables, illustrant deux femmes en position de combat. Elles portent toutes deux les cheveux relevés en un chignon bien visible. La femme de gauche, orientée face au public, est torse nu. On distingue alors aisément sa poitrine. Elle porte l'ensemble des équipements composant la panoplie du *provocator* : à savoir un grand bouclier rectangulaire de type

scutum, un protège-tibia sur la jambe gauche et une dague dans la main droite. La partie gauche du relief est plus abîmée, mais il ne fait aucun doute que la seconde combattante porte le même équipement que son adversaire. Toutes deux se tiennent face à face, en position de combat, la main droite tirée en arrière au niveau de la taille, placées sur ce qui s'apparente à une estrade.

Cette stèle s'accompagne d'une inscription parfaitement déchiffrable :

Ἀπελύθησαν | Ἀμαζῶν Ἀχιλλία

Le premier terme vient de ἀπολύω signifiant « accorder le sursis » ; ἀπελύθησαν en latin *missae sunt*, signifie que ces deux combattantes ont reçu l'*honesta* ou alors qu'elles sont toutes deux *stantes missi*. Il s'agit d'un statut exceptionnel que nous expliquerons plus en détails dans le chapitre III¹⁴¹.

Située sur le podium, la seconde partie de ce texte correspond aux noms des deux combattantes: Achillia et Amazon. Ces noms de scène n'autorisent aucun doute sur leur sexe. L'emploi de ces noms de guerre est très intéressant. Il fait écho au combat de Achille face à la reine des Amazones, Penthésilée.

Le choix de ces noms est peut être voulu par l'organisateur du spectacle, souhaitant alors illustrer ce mythe au cours de cette représentation, peut-être même que ces gladiatrices étaient choisies pour être d'éternelles adversaires sous ce nom, célébrant alors ce combat encore et encore.

Revenons maintenant sur la représentation image 9. Le cartel explicatif de la stèle placée dans les collections permanentes du British Museum nous dit ceci :

« This marble sculpture, carved in relief, commemorates the honourable release from service (*missio*) of two women fighters. [...] This scene, together with the inscription ἀπελύθησαν 'they were freed', indicates that they won their freedom after a series of outstanding performances. Heads of spectators of their fight can be seen on either side of the platform they are standing on. »

¹⁴¹ Cf p. 172-173.

Si l'on reprend ce texte, on remarque dans un premier temps que la première partie de l'inscription laisse supposer que les gladiatrices sont libérées à la fin de l'affrontement. Or si le terme *missio*, nous le verrons plus tard, emprunté au vocabulaire martial signifie mise à la retraite, il ne signifie en aucun cas que les gladiatrices sont à la fin de leur engagement.

Ensuite, la dernière phrase du cartel parle des deux silhouettes de part et d'autre de la plate-forme. Ces deux formes ont été identifiées sur le cartel du British Museum comme représentant le public.

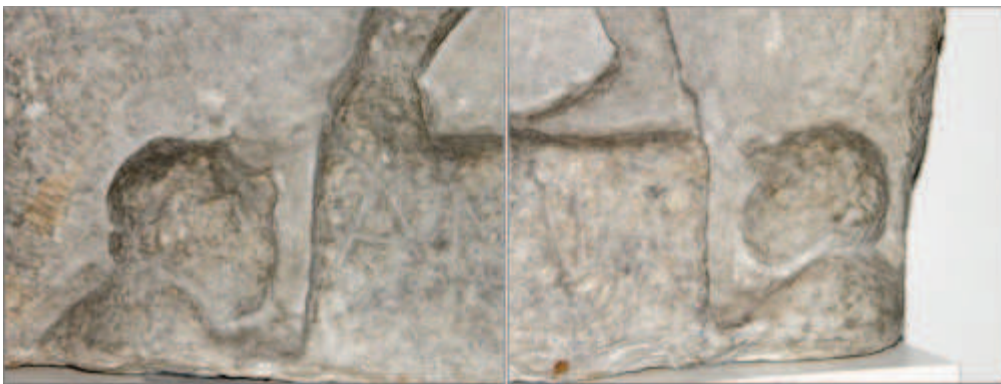


Image 10 : Détails de la stèle d'Halicarnasse

Cependant, le relief n'est pas suffisamment détérioré pour avoir un doute sur la réelle identification de ces deux silhouettes, et qu'il faut donc réinterpréter. En se penchant de plus près sur ces formes, mais aussi en comparant ce relief (Image 10) avec les autres représentations de *provocator* de l'ensemble du corpus Oriental ainsi qu'Occidental à notre disposition, on distingue plusieurs éléments.

Premièrement, la forme de ces têtes est assez particulière : on remarque une partie large sur l'arrière du crâne ainsi qu'un renflement à l'avant. En comparant avec une autre représentation de *provocator* (Image 11), on comprend en fait qu'il s'agit là des casques des deux combattantes, le renflement étant la petite visière fine sur l'avant du casque et la partie large étant la large collerette de protection sur la nuque¹⁴², caractéristique des casques de *provocator* et similaire aux casques qui ont été découverts en fouilles et conservés à Naples notamment.

¹⁴² Cf. Chp. II, 1, p. 22-24 pour plus d'informations concernant les casques.



Image 11: Stèle du provocator Tryphéros, Fiche 84.

De plus, la majorité des représentations gladiatoriennes ne présentent jamais le public. Seule une exception est faite à cette absence de représentation du public sur la fresque pompéienne (Image 12) découverte dans la maison 23 de l'insula 23 de la *regio* I, conservée aujourd'hui au Musée de Naples¹⁴³, illustrant la rixe de l'amphithéâtre de Pompéi, dont le récit nous est conté par Tacite¹⁴⁴.

Cette fresque s'accompagnait de reliefs présentant des combats de gladiateurs, aujourd'hui disparus¹⁴⁵. La partie qui nous intéresse ici fait partie des représentations historiques¹⁴⁶, et présente l'amphithéâtre de Pompéi à gauche et la palestine à droite. On remarque sur la fresque des personnages combattant au sein de l'amphithéâtre, à la fois sur la piste et sur les gradins, ainsi qu'à l'extérieur de l'édifice dans les rues avoisinantes.

Les personnages sont vêtus de tuniques et représentent, comme l'a écrit Tacite, les Nucériens et les Pompéiens venus assister aux spectacles de gladiateurs donnés par *Livineius Regulus*¹⁴⁷.

¹⁴³ HUET V. 2004, p. 91. Inv. 112222.

¹⁴⁴ Tacite, *Annales*, XIV, 17.

¹⁴⁵ HUET V. p. 100

¹⁴⁶ HUET V. p. 101.

¹⁴⁷ Tacite, *Annales* XIV, 17.



Image 12: Fresque de Pompéi.

Ce document présentant du public reste malgré tout un hapax dans l'ensemble du corpus gladiatorien occidental et oriental, réalisé dans un contexte très particulier. Il s'agit tout simplement de l'illustration d'un événement historique. Il n'y a donc aucun doute sur le fait qu'il s'agisse des casques des combattantes surtout que l'on distingue clairement les éléments spécifiques constituant ces casques : collerette et visièrre. Et le fait qu'elles soient représentées sans casque ne signifie pas qu'elles aient combattu sans les porter.

Pour Coleman, ce positionnement des casques au pied des combattantes serait là pour renforcer le statut de *stantes missi* des gladiatrices. Coleman pense que les représentations des gladiateurs avec leur casque au sol sont là pour symboliser la *missio* des gladiateurs¹⁴⁸. Cependant, il semble que le positionnement des casques au sol soit une simple licence artistique permettant de visualiser les cheveux longs de ces femmes, et ainsi de bien signifier que ce sont là des femmes combattant ensemble.

Cette stèle n'est pas une épitaphe mais un monument commémoratif d'un événement important dont il faut se souvenir. Le nom du *munerarius* n'est pas mentionné sur cette stèle, laissant supposer que ce relief fait partie d'un ensemble monumental à la gloire du *munerarius* aujourd'hui disparu et peut être affiché dans le

¹⁴⁸ COLEMAN K., 2012, p.495.

ludus de ces gladiatrices¹⁴⁹. Le statut exceptionnel de cette représentation voyant s'affronter deux femmes jusqu'à l'égalité, a dû accroître considérablement la popularité de l'organisateur du spectacle.

La gladiatrice de Hambourg.

Un autre document figuré serait la représentation d'une gladiatrice. Il s'agit de la statuette de bronze d'une quinzaine de centimètres (Image 13) de haut datée du I^{er} siècle après J.-C., conservée au Museum für Kunst d'Hambourg et que les chercheurs avaient dans un premier temps attribué à une athlète portant à la main un strigile.

Le contexte ainsi que le lieu de découverte demeurent inconnus mais les éléments de décoration de la statuette font écho aux représentations orientales.



Image 13: La gladiatrice de Hambourg

Comme sur le bas-relief d'Halicarnasse, les longs cheveux sont ramenés en chignon, et la poitrine, nue est bien visible : il s'agit sans aucun doute d'une femme. Elle a pour seul vêtement le *subligaculum*, le pagne, typique chez les gladiateurs, à l'image du vêtement porté par Achillia et Amazon, ainsi que des protections au niveau du genou

¹⁴⁹ COLEMAN K., 2012, p. 496.

gauche, les *fasciae*¹⁵⁰, que l'on distingue de façon récurrente sur de nombreuses représentations de gladiateurs¹⁵¹. La jambe droite est manquante mais on aurait certainement pu y voir aussi des *fasciae* ainsi qu'un protège-tibia. Si l'on se rapproche des représentations d'athlètes féminines¹⁵², on remarque que lors de concours sportifs les femmes portent un *strophium* au niveau de la poitrine, alors que ce n'est pas le cas d'Achillia et Amazon sur le bas-relief du British Museum.

Revenons sur l'objet que la jeune femme brandit au-dessus de sa tête, dont la forme est très proche des strigiles du I^{er} siècle trouvés en fouille et qui a donc été assimilé jusqu'alors à ces derniers. On distingue très bien sur la représentation la garde et le pommeau caractéristiques des armes de poing. De prime abord, la courbure de cet objet se rapproche plus de celle de la *sica supina* (70, 139, 257, 320, 334...) , arme utilisée par les gladiateurs thraces, que de celle du strigile. Mais, l'on peut aussi envisager que l'arme ait été tordue par les affres du temps et qu'il s'agirait d'une gladiatrice combattant dans une *armatura* de type *provocator* comme ses consoeurs d'Halicarnasse.

Enfin, la position, bras levé au-dessus de la tête, « arme » brandie, n'est pas sans rappeler les représentations de gladiateurs en gloire, images très célèbres dans l'iconographie gladiatorienne¹⁵³. Cette position prend donc tout son sens si cette femme est une gladiatrice. L'ensemble de ces éléments permet d'affirmer qu'il s'agit bien là d'une gladiatrice victorieuse.

Mais alors qui sont donc ces femmes qui deviennent gladiatrices ?

¹⁵⁰ MANA p. 2742.

¹⁵¹ Cf. n°15, 30, 65, 74, 84, 86, 138, 154, 163.

¹⁵² Villa Del Casale : MARROU H.-I., 1978, p. 285-295.

¹⁵³ Armes ou palmes brandies en signe de victoire cf. n° 36, 48, 59, 104, 118, 122, 133, 204, 208, 213, 254, 278, 304, 357, 358.

Vision des gladiatrices dans la littérature.

La majorité des références prend place dans Rome¹⁵⁴. La première, relatée par Nicolas de Damas, expose les origines de la gladiature, et nous donne un aperçu des premiers duels de femmes¹⁵⁵ :

« Et parfois par chance, certains avaient spécifié dans leur testament que les plus belles femmes qu'ils avaient, combattent entre elles. »

Un autre exemple relate des combats de femmes lors de l'inauguration du Colisée :

« Que l'antique crédulité se taise ; car dans cet amphithéâtre, dû à ta munificence, ô César, nous avons vu pareille-chose accomplie par la main d'une femme¹⁵⁶. »

Une inscription d'Ostie¹⁵⁷ présente les combats de femmes donnés par *Hostilianus*. Selon cette inscription, il s'agirait des premiers combats donnés hors de Rome. Selon l'analyse de Maurizio Fora¹⁵⁸, ces femmes ont pu être exécutées par *Hostilianus*, le terme *ad ferrum* renvoyant à la fois à « présentée en combat¹⁵⁹ » ou à « exécutée ». Or, cela entre en contradiction avec l'idée de nouveauté, les exécutions de femmes étant pratiquées depuis plusieurs décennies. Il serait donc plus avisé de voir ici les premiers combats de gladiatrices hors de Rome.

Dans quelles armaturae combattent-elles ?

Si l'on se réfère aux sources, les femmes combattent toujours entre elles, avec des panoplies que leurs homologues masculins utilisent aussi. En premier, on retrouve la panoplie du *provocator*, comme l'atteste le relief d'Achillia et Amazon. On estime que les

¹⁵⁴ *Satyricon* LXV, 7 ; Tacite, *Annales* 1532 ; Dion Cassius, *Histoire de Rome*, LXII, 3, 17, Staces, *Silvae*, I, 6, 53-54 ; Juvénal *Satires* XI, 246-67, Suétone, *Domitien* IV, 1, Dion Cassius, LXVII, 8, 4 ; Dion Cassius LXXVII, 16.

¹⁵⁵ Nicolas de Damas, *Athletica*, 4. 153

¹⁵⁶ Martial, *Des Spectacles*, VI b.

¹⁵⁷ *CIL* IX 2237

¹⁵⁸ FORA M., 1996, n°29, p. 65-66.

¹⁵⁹ Cette expression est attesté dans Suétone, *Néron*, XII, 1.

femmes débutent leur entraînement de la même manière que les hommes, avec le même équipement¹⁶⁰.

Ensuite, une lampe à huile du I^{er} siècle avant J.-C., découverte à Arles¹⁶¹, montre une femme portant la panoplie du thrace sur une lampe à caractère érotique.



Image 14: Lampe érotique, cimetière de Trinquetaille. Inv. n° CIM. 66.00.106

Cependant, la réinterprétation de la statuette de Hambourg peut appuyer cette hypothèse. En effet, si l'on part du principe que sur cette statuette la jeune femme tient elle aussi une *sica supina*, l'arme du combattant thrace, on peut affirmer que les femmes combattent aussi dans cet équipement. Cependant, on ne sait pas si, comme leurs homologues masculins, elles combattent face aux deux adversaires classiques du thrace car nous n'en avons pas de représentations en combat.

Pétrone dans le *Satyricon* parle d'une femme essédaire¹⁶². Cependant rien dans le texte ne parle de son adversaire. Elle est mentionnée en relation avec une présentation de chevaux. Peut-être est-ce là un spectacle particulier, s'apparentant à une parade et présentant du dressage de bêtes, en l'occurrence ici des chevaux gaulois. L'*essedum* étant un char gaulois¹⁶³, le terme *mulierem essedariam* peut simplement vouloir dire conductrice d'*essedum*. Ce serait là donc la trace d'une femme aurige.

¹⁶⁰ Sur l'entraînement des gladiateurs cf CHP II, p30-33.

¹⁶¹ CIM. 66.00.106.

¹⁶² Pétrone, *Satyricon*, XLV.

¹⁶³ Nous reviendrons longuement sur l'essedaire Chp. II, 3, p 124.

Qui sont ces gladiatrices ?

L'image de la femme combattante plaît ! C'est un fantasme fort au sein de l'imaginaire collectif qui a influencé la culture populaire, de *Xena la guerrière* à la gladiatrice sur char dans *Gladiator* de Ridley Scott. Et pourtant, la recherche a pendant longtemps passé ce phénomène sous silence, ou comme simple hapax sans intérêt. Aujourd'hui la tendance s'inverse, et l'on trouve de nombreux chercheurs qui se sont penchés sur le sujet.

La distance de la recherche vis-à-vis des gladiatrices est certainement dûe au fait qu'il n'existe pas de termes pour désigner clairement ces combattantes, ce qui laisse entendre que ce genre de spectacles était vraiment exceptionnel. Le terme *gladiatrix* est une invention purement moderne¹⁶⁴. Le seul terme se rapportant aux femmes dans le contexte gladiatorien est le terme *ludia*¹⁶⁵, qui selon le Oxford Latin dictionary se rapporte à « a female slave attached to a gladiatorial ludus »¹⁶⁶. D'après cette définition, plusieurs études associent ce terme aux femmes ou compagnes des gladiateurs¹⁶⁷.

Mais la définition, clairement péjorative, laisse plutôt penser que le terme *ludia* se rapporterait probablement à des prostituées de *ludus*, thème que nous aborderons au chapitre IV¹⁶⁸.

Si l'on reprend les textes, on remarque que les anciens signalent toujours les femmes combattantes en associant les termes *femina* ou *mulier* à un élément de la panoplie gladiatorienne. Comme nous l'avons déjà signalé plus haut, Pétrone parle d'une *mulier essedaria*¹⁶⁹. Suétone, lui, parle de gladiatrice au cours des spectacles de Domitien¹⁷⁰ :

Nam venationes gladiatorum et noctibus ad lychnuchos, nec virorum modo pugnas, sed et feminarum.

¹⁶⁴ MANAS A., 2011 p.2729.

¹⁶⁵ Juvénal, *Satires*, VI, 104-105 ; Martial, *Epigrammes*, V, 24.

¹⁶⁶ McCOLLOUGH A., 2008, p. 198.

¹⁶⁷ MANAS A., 2011 p. 2729 ; McCOLLOUGH A., 2008, p. 198.

¹⁶⁸ Chp. IV, p.201.

¹⁶⁹ Pétrone *Satyricon* XLV, 7

¹⁷⁰ Suétone, *Domitien*, 4, 1.

Notons que les Romains repartissent les femmes en deux catégories : les femmes appartenant à la haute société appelé *femina*, et les autres : les *mulier*. Si les moindres faits et gestes des *feminae* sont contrôlés, cela n'est pas le cas pour les *mulieres*¹⁷¹ qui ont un peu plus de liberté. Elles ont donc plus facilement la possibilité de devenir gladiatrices et de performer sur l'arène.

De plus, pour éviter le scandale de l'apparition sur l'*arena* des membres d'une caste de la haute société romaine, diverses mesures ont été prises. D'après un *senatus consulte* édicté en 11 après J.-C. par Auguste, les femmes ne sont pas autorisées à combattre dans l'amphithéâtre¹⁷². Certes le texte ne fait pas clairement état de cet interdit. Il mentionne simplement que les membres du sénat et de l'ordre équestre ne peuvent se produire dans l'amphithéâtre, donc par extension les femmes de ces ordres sont frappées du même interdit.

Le *senatus consulte* de Larinum, en 19 après J.-C. confirme que non seulement il est interdit aux membres des classes sénatoriales et équestres des deux sexes et jusqu'à la troisième génération d'apparaître dans l'amphithéâtre, sous peine d'atteindre à la dignité de ces classes, mais il restreint aussi l'apparition des femmes de moins de 20 ans comme des hommes de moins de 25 ans sur l'arène¹⁷³.

A l'instar des hommes, elles doivent être de divers rangs sociaux, esclaves ou *auctorati*, et elles reçoivent un entraînement composé des mêmes méthodes que celles utilisées pour eux¹⁷⁴.

Comme les sources le laissent supposer, la majorité d'entre elles doivent être des femmes issues de classes sociales défavorisées, ou encore des esclaves, qui choisissent de devenir gladiatrices avec les mêmes aspirations que les hommes¹⁷⁵ : accroissement de leurs richesses et certainement soif de gloire.

En effet, elles sont elles aussi soumises à la tarification de la table de Sardes définissant leur solde en fonction de leur statut et du type de combat effectué. De plus, la

¹⁷¹ MANAS A., 2011, p. 2728.

¹⁷² Végèce, *De l'art militaire*, II, 23 ; Valère Maxime II, 3, 2.

¹⁷³ B. Lewick, « The Senatus Consultum from Larinum » *JRS* 73, 1983, p. 97-115.

¹⁷⁴ Juvénal, *Satires*, 6, 246-267.

¹⁷⁵ McCOLLOUGH A. 2008, p. 209.

signature du contrat auprès du laniste leur assure la sécurité de vivre au *ludus* au sein duquel elles sont nourries, logées et entraînées¹⁷⁶.

Cependant, il semble peu probable qu'elles vivent dans le même *ludus* que leurs collègues. Le laniste peut les loger soit dans un autre bâtiment¹⁷⁷, qui doit être attenant au *ludus* principal des hommes, soit au sein des *collegia iuvenum* qui accueillent des femmes¹⁷⁸ ; les inscriptions relatives au *collegia iuvenum* mentionnant la présence de femmes mais pas de gladiatrices. Il est donc difficile de vraiment savoir dans quel cadre les femmes vivent et où elles reçoivent leur entraînement tant les sources restent muettes à ce sujet.

Soulignons, comme nous l'avons déjà indiqué plus tôt, que les combats de gladiatrices ont une forte connotation érotique et exotique, et ce dès l'Antiquité. Si les combats de gladiateurs ont un fort pouvoir érotique, comme nous le verrons plus tard, c'est encore plus le cas pour les femmes.

Dans l'imaginaire des Romains, ce sont les populations étrangères, *exoticus*, qui apprennent l'art de la guerre aux femmes, à l'image des mythiques Amazones¹⁷⁹. L'apparition de femmes combattantes est un vrai spectacle pour les Romains.

En effet, la morale romaine interdit aux femmes la pratique d'activités purement masculines, et le maniement des armes tombe sans aucun doute sous le coup de cette pratique. Et c'est là ce qui fait de ces combattantes des êtres si exceptionnels, adulés et très certainement fantasmés. Leurs apparitions dans l'amphithéâtre, vêtues simplement du *subligaculum*, comme nous avons pu le constater sur le bas-relief d'Halicarnasse et la statuette de Hambourg, accroissent le caractère érotique de la scène. Ce type de représentations était synonyme d'excès, de dépenses, devant montrer ostensiblement la générosité de l'organisateur d'un tel bienfait pour la population, augmentant de fait sa popularité auprès du public.

Tous ces éléments font ressortir que la présence de femmes dans l'amphithéâtre est à l'évidence un événement spectaculaire, gage de richesse et de l'importance de

¹⁷⁶ MANAS A., 2011, p. 2731.

¹⁷⁷ MANAS A., 2011, p.2731.

¹⁷⁸ *CIL* VIII 1885.

¹⁷⁹ MANAS A., 2011, p. 2732.

l'editor. Il est important de notifier que la majorité des combats de femmes sont notamment donnés lors des *munera* de l'empereur, certainement en raison du coût élevé engendré par ce genre de représentations.

Dans le texte de Tacite, les spectacles offerts par Néron et comprenant des combats de gladiatrices sont qualifiés de *manifica*, terme employé par Suétone pour la description de ceux de Domitien dans les termes suivants :

Spectacula assidue magnifica et sumptuosa edidit

Le relief d'Halicarnasse est quant à lui le reflet d'un *munus* privé présentant les femmes. On peut donc en conclure que la présence des femmes dans l'amphithéâtre est un phénomène important, un spectacle exceptionnel destiné à satisfaire le public, tout en accroissant la popularité de l'organisateur du spectacle.

Conclusion

L'analyse des stèles funéraires est très intéressante pour comprendre qui sont les gladiateurs de façon plus personnelle. A travers leur nom et leur origine, nous remarquons que ces gladiateurs sont majoritairement d'origine grecque, à de rares exceptions près. Certains sont d'origine occidentale, comme le laissent entrevoir les noms romains grécisés et les *triae nominae*.

Ces jeunes gens, au regard d'une moyenne d'âge assez jeune, dénombrés sur les stèles funéraires, sont majoritairement des hommes qui font le choix de ce parcours de vie. Hommes libres ou serviles, la proportion est dure à définir, l'engagement volontaire reste la base de cette pratique qui, comme son nom l'indique, demande un « don de soi » total et délibéré.

Enfin, bien que ce milieu reste majoritairement masculin, les documents grecs nous prouvent qu'il n'est pas question ici d'exclusivité masculine. En effet, la stèle des gladiatrices Achilia et Amazonia permet d'éclairer de façon infime les traces de la gladiature féminine.

Cette stèle nous entraîne sur le chemin des équipements utilisés par les gladiateurs en fonction de leur genre, mais aussi sur l'étude des pièces d'armures utilisées en orient en passant par leur assemblage, et enfin l'appariement des couples de combat.

CHAPITRE II. Les équipements des gladiateurs : Entre mythe et réalité.

La gladiature se définit par une série de cadres, de codes, permettant une lecture claire du spectacle présenté. Ainsi, avant de se plonger dans la compréhension de ce spectacle, il faut d'abord en maîtriser les composantes techniques par l'étude, dans un premier temps, de l'arsenal utilisé lors de ces affrontements, en se basant sur une importante maîtrise technologique, tant au niveau de la fabrication de l'équipement que dans la technique de combat en elle-même.

Chacun des éléments de l'équipement du gladiateur a été pensé dans l'optique de créer des paires de combattants parfaitement équilibrées malgré l'utilisation d'un armement très différent. Les inconvénients apportés par certaines pièces d'un équipement spécifique se compensent par les avantages que les autres pièces de ce dernier peuvent apporter.

Ils ont aussi été conceptualisés afin de créer des oppositions différentes mais équilibrées d'un point de vue technique. En cela il est indispensable d'entamer une approche expérimentale afin de mieux appréhender les différentes composantes de ces armes mais surtout de ces oppositions.

Tout ceci est étudié dans un seul but : faire de cette rencontre plus qu'un simple combat, un véritable spectacle !

Afin d'apporter une vision nouvelle à l'étude de la gladiature, il est indispensable de se pencher sur l'étude technique de ces pièces d'*armaturae* afin de faire apparaître les caractéristiques spécifiques de chacune de ces pièces de l'équipement et, ainsi, bien comprendre leur fonctionnement.

Premièrement, rassemblons dans un tableau ces différentes pièces d'équipement pour connaître leur fréquence d'apparition au sein du corpus¹⁸⁰ :

EQUIPEMENT	OCCURRENCES
Armes de poing	130
Dagues	83
Poignards	27
<i>Sica supina</i>	20
Armes d'Hast	51
Tridents	46
Lances	5
Boucliers	120
<i>Scutum</i>	103
<i>Parma</i>	17
Casques	137
Casques sans crête	51
Casques à large crête	40
Casques à crête fine	46
Filets	4

Cependant, bien qu'il soit intéressant de connaître la fréquence de chaque pièce de l'équipement du gladiateur dans son individualité, l'étude iconographique nous permet de lier ces armes les unes avec les autres pour mettre en avant que ces combinaisons ne sont pas le fruit du hasard :

¹⁸⁰ Ces chiffres ne prennent en compte que les occurrences iconographiques.

COMBINAISONS¹⁸¹	OCCURRENCES
Tridents	16
Tridents et filets	3
Tridents, filets et poignards	1
Tridents et poignards	26
Lances	1
Lances et <i>parma</i>	2
Lances, <i>parma</i> et poignards	1
Dagues	9
<i>Scutum</i>	29
Dagues et <i>scutum</i>	74
<i>Sica</i>	3
<i>Sica</i> et protège-tibias	1
<i>Parma</i> et protège-tibias	1
<i>Sica, parma</i> et protège-tibias	16

Les hapax que l'on distingue dans ce tableau peuvent être apparentés à plusieurs éléments. Premièrement, à un relief érodé ou mutilé qui ne permet donc pas d'appréhender la représentation dans sa totalité. Deuxièmement, à une représentation qui ne permet pas de voir l'ensemble des pièces de l'équipement qui sont alors soit cachées par le gladiateur lui-même, soit par son adversaire - la représentation sur stèle ne permettant qu'une visualisation sur un seul plan. Enfin, le parti pris du sculpteur doit nécessairement être pris en compte. Notamment on remarque que sur les représentations de gladiateurs en gloire, il remplace systématiquement l'arme par une palme.

Il est donc nécessaire d'avoir deux analyses, la première sur chacune des pièces de l'équipement de façon indépendante et la seconde sur leur association en panoplie de

¹⁸¹ Ces chiffres ne prennent en compte que les occurrences iconographiques.

combat. Ces analyses combinées à un travail expérimental¹⁸² vont permettre de mieux appréhender le combat de gladiateur, et surtout l'ensemble des conditions techniques qui le régissent. Cette analyse s'applique à la fois pour l'Orient et l'Occident. La méthodologie employée est celle présentée en introduction¹⁸³ : la méthodologie DiPHTERIC.

¹⁸² Les résultats répertoriés à la suite sont l'aboutissement de nos recherches et de tests effectués en laboratoire avec l'équipe de professionnels de la sarl ACTA.

¹⁸³ P.27-29.

1. Les armes des gladiateurs : une approche expérimentale.

Les armes de poing des gladiateurs : Dagues, pugio, sica.

Comme nous l'avons mentionné dans la première partie, le terme gladiateur vient du terme *gladius* le glaive. Le prérequis pour être un gladiateur est donc de posséder un glaive ou du moins une arme de poing en général. L'iconographie montre plusieurs types d'armes de poing : des armes droites et des armes courbes. Les découvertes archéologiques confirment les données présentées en iconographie. On sépare les armes droites de gladiateurs en deux modèles avec des caractéristiques techniques assez proches : la dague (84, 86...) et le poignard (87, 199...) armes courtes, voire très courtes, semblables à un modèle réduit de l'arme du légionnaire romain - le glaive - qui est à la base de l'escrime antique.

Le glaive est une arme d'environ quarante de centimètres de la garde à la pointe. Les armes des gladiateurs n'atteignent jamais cette dimension et ne font qu'une trentaine de centimètres au maximum.



Image 15: Base de colonne Landesmuseum, Stèle de Gladiateur d'Amphiopolis.

Les textes ne nous sont d'aucune utilité dans l'analyse de ces armes : aucune description physique de ces objets, ni aucun manuel d'utilisation purement technique -

contrairement au manuel de combat des périodes postérieures¹⁸⁴ - ne sont parvenus jusqu'à nous. La seule connaissance que nous avons est une description tardive que Végèce fait de l'arme du légionnaire romain, en décrivant le glaive comme une arme d'estoc¹⁸⁵.

Glaive, dague et poignard partagent pourtant des caractéristiques communes : ce sont des armes de quatre à cinq centimètres de large possédant un double tranchant et une pointe. Ces caractéristiques en font des armes plus larges mais aussi plus courtes qu'une épée celte, qui ne fait que trois centimètres de large sur soixante-cinq de long en moyenne, de la garde à la pointe.



Image 16: Différence de taille entre un glaive, une dague, et un poignard d'après des copies d'artefacts.

Pour commencer, il faut définir l'ensemble des gestes que l'on peut effectuer avec une arme de poing, avant de pouvoir définir les gestes que l'on va utiliser dans le combat. Avec le glaive, mais aussi avec les armes des gladiateurs, et comme avec n'importe quelle arme de poing, on peut effectuer les gestes suivants : planter, tailler et trancher. La première analyse que l'on peut faire, en observant les sources iconographiques, c'est que les artistes représentent toujours le gladiateur avec une arme de poing, associée ou non à une arme d'hast et/ou un bouclier. La seconde est que

¹⁸⁴ Il serait trop long de citer l'ensemble des livres de combats qui nous sont parvenus des XIV^{ème} et XV^{ème} siècle, mais nous pouvons citer les plus significatifs : *Liber de Arte Dimicatoria*, Royal Armouries, **MS. I.33**; Manuscrit de Talhoffer, **78.A.15** ; Manuscrit de Joachim Meyers, **A.4°.2** ; Manuscrit de Philippo di Vadi, intitulé *De Arte Gladiatoria Dimicandi*, **Cod.1324**.

¹⁸⁵ Végèce, *De l'art militaire*, I, XII : « On apprenait aussi à frapper non du taillant mais de la pointe. Les partisans du taillant ont fourni aux Romains avec une conquête aisée un sujet de dérision. Le taillant, quelle que soit la force qu'on lui imprime, tue rarement ; les organes essentiels étant préservés par les armes et par la charpente osseuse. La pointe, au contraire, enfoncée à deux pouces, est mortelle : tout ce qui plonge dans l'intérieur pénètre nécessairement les parties vitales. »

contrairement au glaive - qui lui est utilisé exclusivement en estoc - la dague et le poignard sont eux utilisés en taille dans le contexte gladiatorien.

En partant de l'iconographie, on remarque que le gladiateur prend une position initiale de combat bien particulière (121).



Image 17: Murmillon en position initiale

Cette position initiale, présentée sur les documents archeologiques, main à la hauteur de la taille, très ramenée sur l'arrière avec la jambe gauche en avant, implique une utilisation rectiligne de cette arme et non pas une utilisation avec de grands mouvements comme avec une épée¹⁸⁶.

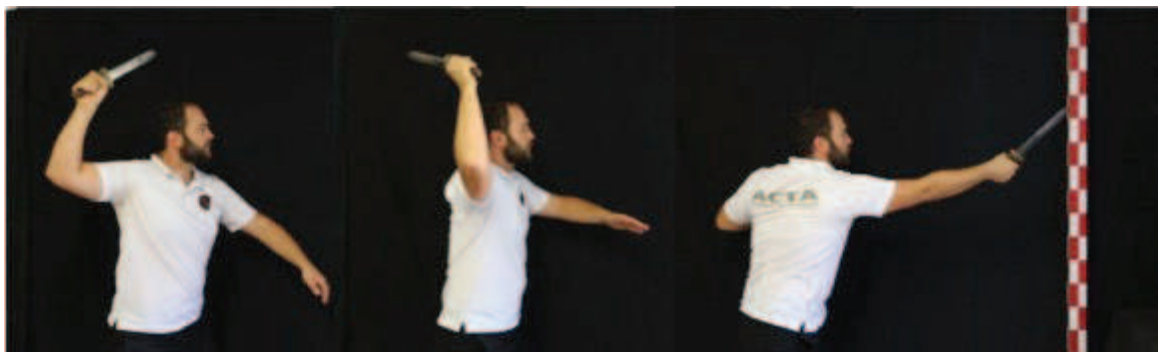


Image 18: Coup de taille classique, armé, avec une dague.

Cette position n'est pas due à une interprétation des artistes mais plutôt à une réalité physiologique de l'utilisation de ces armes, soumises à une gestuelle très spécifique, associées aux règles de combat de la gladiature.

¹⁸⁶ LOPEZ B. 2015, p.9.

Partant de cette position initiale, le gladiateur ne peut qu'effectuer un mouvement linéaire avec son bras, suivi d'un geste très particulier de la main en pronation ou en supination. Cette attaque en deux temps permet de contourner le bouclier - soit par le haut, soit sur les côtés - dans le but d'aller toucher l'adversaire sur les zones non protégées de son corps au niveau de l'épaule ou entre la nuque et la ceinture pour les attaques de côté (360, Image 19) :



Image 19: Attaque en deux temps en pronation.

Une attaque de taille classique, comme sur l'image 18, vient se heurter au bouclier alors que l'attaque en deux temps permet de passer cette barrière protectrice¹⁸⁷. Cette manière d'utiliser l'arme implique que la taille de l'adversaire se fait au retour de la main de l'attaquant dans la position initiale

De plus, l'étude mécanique de ces armes fait ressortir que le centre de gravité de la dague se trouve aux deux tiers de la longueur de la lame en partant de la garde, soit très près de la main, et que la petitesse de la lame entraîne une réduction de la vitesse de cette dernière au niveau de la pointe lors des coups de taille. Il est donc plus facile d'effectuer des coups rapides de taille afin de toucher l'adversaire sur les zones visibles.

Parmi les armes de poing des gladiateurs se trouve une dague bien particulière que nous avons jusqu'à présent passée sous silence: la *sica supina*. Cette arme est une dague courbe, à double tranchant, adaptée des armes des combattants ethniques thraces. Premièrement, on distingue que sur l'ensemble des représentations de cette arme dans la main du gladiateur, en position de garde, la pointe de la *sica* est toujours vers le haut (139).

¹⁸⁷ LOPEZ B. 2015, p.9.



Image 20: Thrace en position initiale

Cette position implique forcément un mouvement de supination de la main de la part du gladiateur afin d'atteindre son adversaire, qui suit le mouvement rectiligne du bras.



Image 21: utilisation de la sica en pronation

Le combattant ne peut faire autrement que de tourner le poignet afin de toucher l'adversaire. L'arme, placée loin derrière, est propulsée vers l'avant par un mouvement de la main en supination ou en pronation - et ce en fonction de la zone d'attaque envisagée par le gladiateur - afin de pouvoir entrer en contact avec le corps de son opposant.



Image 22: Attaque en pronation avec la sica

Enfin, si l'on s'en tient à une étude purement iconographique, la richesse de ce corpus ne montre pas de façon significative de gladiateurs transpercés par une arme pendant le combat, à part pour de rares exceptions dont l'analyse reste assez controversée.



Image 23 A: Stèle de Draukon et Astéropaios / B : Gourde de Cologne / C : Relief Funéraire de Cn. Clovatus.

Premièrement, la stèle image 23A (153) de Draukon et Astéropaios où l'on voit deux gladiateurs au corps à corps. Toutes ses représentations sont utilisées pour présenter des gladiateurs transpercés par l'arme de l'adversaire. Mais si l'on regarde l'action de plus près sur l'image 23A, la dague est placée sous le bras du gladiateur de droite dans un mouvement de taille, plutôt que dans le corps de l'adversaire. Même remarque sur la gourde en terre cuite, image 23B, qui présente un gladiateur au sol face contre terre. En se penchant plus précisément sur l'image, on remarque que le gladiateur maîtrise avec une clé de bras et une main sur le casque son adversaire, sa lame posée sur son dos. Rien ne prouve ici que la lame soit plantée dans le corps de l'homme face contre terre¹⁸⁸. Enfin, sur le bas relief du monument funéraire du duumvir Cn. Clovatus, image 23C, où l'arme au premier plan semble plantée dans le corps du

¹⁸⁸ E. TEYSSIER, 2009, p. 372.

gladiateur, cet effet est simplement le résultat d'un relief abîmé¹⁸⁹. En regardant de plus près le torse du gladiateur de droite, on distingue encore le reflet du bout manquant de la lame.

Les armes d'hast : le trident et la lance

En restant dans le domaine des armes offensives, il faut maintenant se pencher sur les armes d'hast. Sur l'iconographie gladiatorienne, on retrouve deux types d'armes d'hast : la lance et le trident, arme emblématique de la gladiature.

La première chose à remarquer est que l'on ne voit jamais un gladiateur avec un trident, ou une lance, planté dans son corps. Même les représentations violentes de la fin de la gladiature - comme les mosaïques de la Villa Borghèse - ne montrent pas le trident planté dans le corps.

Les fouilles archéologiques nous permettent seulement de retrouver les pointes de lance ou de trident, le manche du trident fait de bois ne résistant pas à l'épreuve du temps. Pour connaître la dimension de ces armes d'hast, il faut s'en remettre à une analyse iconographique des représentations de rétiaire et d'hoplomaque. En comparant l'intégralité des images, on remarque que le trident fait environ la taille de son porteur (324, 208). L'*hasta* semble être une arme légèrement plus grande, soit la taille du gladiateur et de son casque.



Image 24: Fiche 324 - FICHE 208- Mosaïque de Zliten - Verre Afghan

¹⁸⁹ Musée archéologique de Naples, Inventaire n°6704.



Image 25 : Pénétration des armes d'hast dans les casques : à gauche une pointe de lance et un casque du *ludus* de la caserne de Pompéi, conservé au musée de Naples. Au centre et à droite, le test effectué avec des copies d'artefact.

Ensuite, les tests expérimentaux, à partir des copies des artefacts découverts en fouilles,¹⁹⁰ démontrent que la lance, elle, pénètre dans le casque mais pas suffisamment profondément pour pouvoir réellement toucher le combattant. De plus, dans la vitesse du combat, il faut énormément de précision pour pouvoir entrer la pointe dans l'ouverture.

Pourtant, certaines représentations montrent les blessures infligées au niveau de la tête (Image 26). Ces dernières sont les suites de coups répétés portés au niveau du casque avec la lance. La tête étant l'une des parties du corps les plus irriguées, un simple choc au niveau des arcades sourcilières conduisant à la moindre ouverture entraîne la perte de beaucoup de sang.

Ce type de blessures est extrêmement bien connu dans les sports de combats modernes, et notamment en boxe anglaise, où les coups sont focalisés au niveau du haut du corps et principalement du visage.



Image 26: Blessures infligées par des armes d'Hast

¹⁹⁰ Trident d'Ephèse (Kanz F. et Grossschmidt K., 2005, p.214), Lance de la caserne de Pompéi (Fiorelli 1869, p.21, n.305, 306, 307, 308, 310).

Sur l'iconographie, on remarque que ces blessures au visage sont présentes uniquement sur les adversaires de l'hoplomaque, et donc effectuées avec la lance. Le trident ne permet pas d'infliger ce genre de blessures. De plus, de part l'espacement de ses pointes, il ne peut en aucun cas entrer dans les ouvertures du casque de son adversaire.

Revenons maintenant à la lance. Si l'on observe plus précisément les images, le combattant tient sa lance de la même manière que son glaive, sur un axe de 45 degrés de la hanche vers le haut du corps de son adversaire, dans le but de venir le percuter soit au niveau de son bouclier, soit au niveau de son casque, en employant le même geste que celui effectué avec le glaive (158). Il ne peut effectuer que la première partie du mouvement, la longueur de la lance l'empêche d'effectuer le mouvement de pronation ou de supination nécessaire à passer le rempart. En effet, s'il effectue ce mouvement pour toucher son adversaire avec la lance, il crée une ouverture trop importante sur son torse, permettant alors à son adversaire de contre-attaquer.



Image 27: Position initiale de l'Hoplomaque avec la lance.

Comme nous l'avons vu sur les chiffres, la lance ne s'utilise jamais seule. Elle est toujours combinée à une arme de poing, un poignard. Avec l'*hasta*, le combattant va pouvoir pousser la face du casque de son adversaire, ou le haut de son bouclier, afin de l'obliger à baisser sa tête, lever son bouclier ou encore s'arrêter. Cette technique de frappe permet au gladiateur de créer une ouverture dans la défense de son adversaire, nécessaire pour pouvoir continuer le combat avec son poignard.

Le trident lui s'utilise de haut en bas (Image 28 C) ou de bas en haut (Image 28 A, B). Contrairement à la lance, le trident peut lui être tenu à une (Image 28 D, E) ou deux

main (Image 28 A, B, C) en fonction de la phase de combat. Le combattant le tiendra à une seule main afin de lancer son filet, ou lors de l'utilisation du poignard :



Image 28: Position du trident (FICHE 306, 136, 272, 87, 126.)

Avec le trident, le même travail de pression vu avec la lance est effectué mais de façon encore plus poussée, combiné notamment avec des actions de crochetage du bas du bouclier (Image 28 C, 272), voire de la jambe afin d'entraîner la chute du gladiateur. L'arme d'hast sert aussi à maintenir l'adversaire à distance.

Si l'on analyse les représentations iconographiques, on constate que les armes d'hast sont très souvent associées à une arme de poing, un poignard, qui est utilisé pour finaliser le combat.

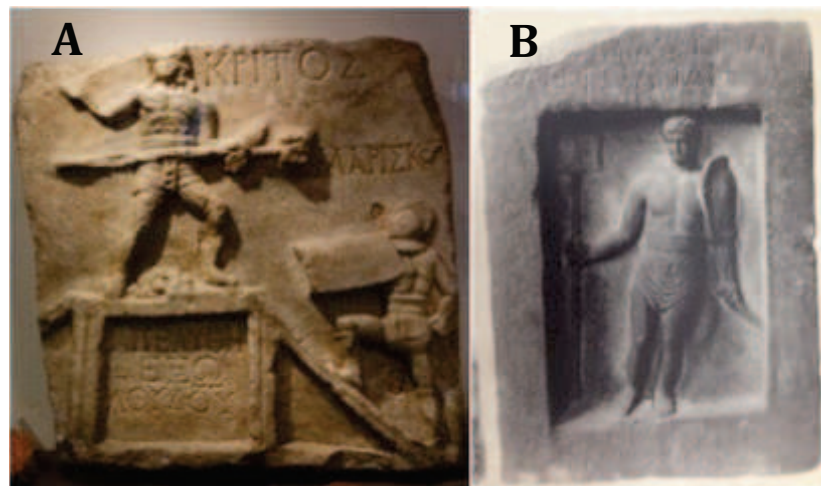


Image 29: Association du Trident avec une arme de poing (FICHE 199, 286).

On remarque très bien le poignard sur les représentations de l'image 29. Ce dernier est soit tenu à une main, le plus souvent la droite (Image 28 A, D, E) lorsque le gladiateur vient toucher son adversaire. Mais il peut aussi être maintenu dans la même main que celle tenant le trident : soit bien plaqué le long du manche comme sur les images 28 B et C, soit formant comme une quatrième pointe sur le manche comme sur

l'image 29 A. L'utilisation du poignard se fait lors de phases en corps-à-corps mais nous y reviendrons.

Le filet, une arme bien particulière

Le filet est le parfait exemple de l'objet en apparence très bien connu, aussi bien dans les livres d'histoire que dans l'imaginaire collectif, mais dont on n'a retrouvé aucune source directe, car la matière dans laquelle il est fabriqué est périssable. Sa taille, sa forme, son poids et même le matériau, tout nous est inconnu.

Les matières connues pour fabriquer du textile à l'époque sont le lin, le chanvre et la laine pour les plus répandues. Le lin a la préférence des tests en ce qui concerne la résistance d'une part mais aussi la fluidité¹⁹¹. Cependant, l'absence totale d'artefacts permet de tout envisager !

Aucune représentation ne montre de filet plombé, ce qui semble assez logique quand on sait que le rétiaire est le seul gladiateur à ne pas avoir de casque, un filet plombé lui infligerait directement des blessures au niveau du crâne.

Le filet doit être vu comme un pseudo-bouclier qui va bloquer l'adversaire, donnant ainsi au rétiaire l'occasion de finaliser. Il est toujours utilisé pour emprisonner l'adversaire, en aucun cas il n'est utilisé comme fouet au niveau des jambes.



Image 30: Emprisonnement d'un gladiateur par le filet, Mosaïque du IVème siècle après J.-C. exposée au musée archéologique de Madrid, Registre du haut.

¹⁹¹ Le lin et le chanvre ont été testés par les archéo-expérimentateurs mais le lin est la matière qui permet d'obtenir les meilleurs résultats en terme de poids et souplesse pour un lancer fluide permettant d'englober l'adversaire, à l'image de ce que l'on peut voir sur les représentations.

Il doit être suffisamment grand pour entraver de façon significative l'adversaire, mais d'un poids raisonnable pour pouvoir être lancé par son possesseur. Les tests expérimentaux ont déterminé que le poids maximum du filet, pour être efficace, ne doit pas dépasser les 4 kg, avec une maille suffisamment petite mais pas trop, pour bien tenir sur l'adversaire.

La lecture iconographique permet de constater que le filet est toujours tenu dans la main droite, vers le bas, le gladiateur plaçant le côté gauche de son corps vers l'avant. Il lance alors le filet du bas vers le haut pour le poser, idéalement, sur la tête de son adversaire.

Cette arme bien particulière n'est utilisée que par un seul type de gladiateur, ce qui, comme avec la *sica suppina*, définit clairement le type de combattant auquel nous avons affaire. » Celui qui le manie tire son nom de cette arme en latin *rete, retis, n* : le filet. Les tests de lancer ont permis de démontrer qu'il s'agit de l'arme la plus technique que possèdent les gladiateurs. Il est ardu de lancer le filet efficacement, car il ne faut pas oublier que son porteur tient déjà en main un trident et un poignard. Il n'a qu'une seule main pour lancer son filet, l'autre tenant le trident (Image 31 B) et parfois aussi le poignard (Image 31 A). Il est aussi assez difficile de le récupérer une fois lancé sur l'adversaire ; lancer le filet devient alors une vraie tactique.

Enfin, c'est l'une des armes les plus visuelles que l'on va trouver sur la piste de l'amphithéâtre. Elle n'est jamais employée hors du contexte gladiatorien, si l'on ne tient pas compte des représentations mythologiques.



Image 31: Combinaison du trident, poignard et filet (FICHE 127, 2).

Afin de comprendre comment fonctionne cette arme, on ne peut se fier qu'aux tests expérimentaux effectués à partir d'une restitution de filet faite d'après une analyse iconographique. Sur les représentations, on distingue de manière récurrente que le filet est tenu ramassé dans la main, formant alors une sorte de baluchon/sac (127) :



Image 32: Saisie du filet en baluchon

Partant de cette position initiale du filet, les tests arrivent à la conclusion que le filet devait être saisi sur trois points afin d'assurer une meilleure tenue dans la main :



Image 33: Saisie du filet en trois points

Cette prise en main particulière associée au mouvement de balancier et à la préhension du trident, permet un lancer optimisé mais nous y reviendrons plus tard.

Les boucliers : scutum et parma.

Sur l'iconographie, on remarque que le scutum couvre le gladiateur de l'épaule au genou et l'englobe légèrement de chaque côté, ce qui fait dire à Festus que le murmillon combat comme au dessus d'un mur¹⁹². En effet, le scutum crée comme une muraille qu'il faut contourner afin d'aller toucher l'adversaire.

Ce constat est vrai pour tous les *scutati* qui doivent adapter leurs techniques au contournement de cet imposant bouclier. Les techniques de combat des gladiateurs utilisant ce type de bouclier sont assez proches.

Arme emblématique de l'antiquité, aucun bouclier de gladiateur n'a été retrouvé en fouilles mais on connaît par ailleurs trois types de boucliers: un bouclier de légionnaire républicain¹⁹³, un bouclier de légionnaire impérial¹⁹⁴ et des boucliers celtes¹⁹⁵.



Image 34: Bouclier de légionnaire romain, Doura Europos, III^{ème} siècle.

¹⁹² FESTUS, XI : *Scutum* de Murmillon : Boucliers avec lesquels on combattait comme du haut des murs. En effet, ils étaient précisément propres à cet usage.

¹⁹³ Bouclier républicain du Fayoum, Egypte. Cf. FEUGERE M., 1993, p. 93.

¹⁹⁴ Bouclier découvert à Doura Europos, avec une saisie à manipule. III^{ème} siècle ap. J.-C. cf. CONNOLLY P., 2006, p. 233 et Image 34.

¹⁹⁵ Notamment des boucliers découverts sur le site de la Tène, conservés à Neuchâtel. Cf. BRUNAUX J. L. - RAPIN A., 1988, p. 18.

Si l'on regarde les pièces archéologiques à notre disposition, on remarque que l'on trouve dans l'antiquité deux types de boucliers : des boucliers cintrés et des boucliers plats. L'iconographie fait apparaître que les boucliers de gladiateurs sont exclusivement cintrés (230, 232).



Image 35: Boucliers cintrés

Cette technologie donne la possibilité de décaler le centre de gravité du bouclier pour le ramener sans efforts sur le bras et l'épaule, et de percuter l'adversaire avec le bord du bouclier¹⁹⁶.

Sur trois types de gladiateurs : *provocator* murmillon *secutor* ; le bouclier est rectangulaire, plus ou moins grand ou cintré en fonction du gladiateur, mais toujours cintré et avec une saisie à manivelle. On distingue un lien entre la taille du bouclier et la taille du protège-tibia. Avec le *scutum* le plus grand (Image 35 A) on remarque que le protège-tibia est très petit, arrivant sous le genou, alors qu'avec un bouclier légèrement plus petit, il arrive au niveau du genou (Image 35 B) avec parfois des lanières sur la cuisse gauche (Image 36). Le constat est d'autant plus flagrant avec les *parma* : le combattant porte deux grands protège-tibias, montant à mi-cuisse parfois suivis de lanières sur les deux cuisses. (319, 333).

¹⁹⁶ LOPEZ B. - TEYSSIER E., 2005, p. 42-43.



Image 36: Provocator tenant un bouclier à manipule

Sur le bas-relief de Smyrne, le *provocator* le plus à droite tient son bouclier dans la main gauche. On remarque que son bras est légèrement plié, et non collé au bouclier ce qui ne peut se justifier que par un système de préhension à manipule (273).

Cette particularité du scutum se combine parfaitement avec la spécificité technique de la dague : le gladiateur effectue le même mouvement avec son bouclier et sa dague, à l'image du boxeur. Si l'on regarde les deux stèles de Tralles¹⁹⁷ comme deux images arrêtées d'une même action, on remarque que le gladiateur part de sa position initiale et va utiliser le bas de son bouclier - qui va basculer sur son bras quand le combattant va le lever - afin de percuter son adversaire.



Image 37: Utilisation du bouclier en percussions.

¹⁹⁷ 316, 317.

En ce qui concerne le petit bouclier, on distingue deux types de *parma* sur les sources : une carrée et une ronde (158, 319).

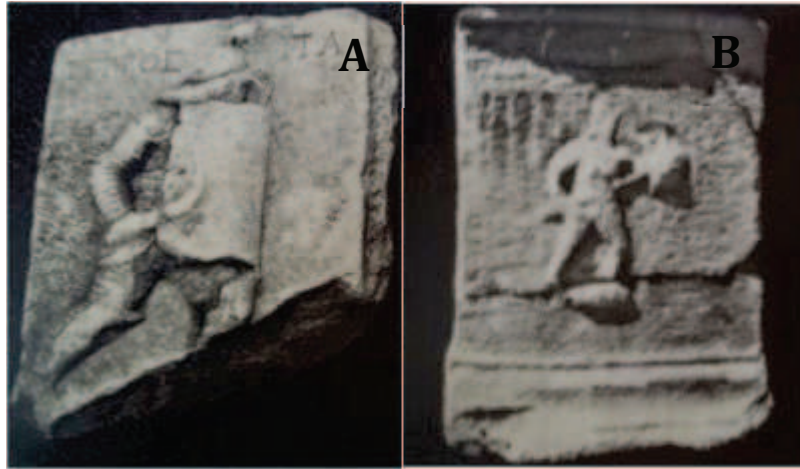


Image 38: Parma, carrée et ronde

La *parma* ronde tiendrait son origine du *peltè*, le petit bouclier grec. On ne connaît pas bien l'origine du petit bouclier carré, qui est semblable à un demi *scutum*. Mais il semblerait que ce type de bouclier apparaîsse assez tôt en Etrurie¹⁹⁸, et la *parma* serait alors l'un des héritages étrusques de la gladiature. Comme l'archéologie n'a retrouvé aucun bouclier de ce type, il est assez compliqué d'appréhender sa taille, son poids et surtout son système de préhension.

La question de la taille peut trouver une réponse plausible grâce à l'iconographie : ce bouclier est toujours associé à deux grands protège-tibias qui montent légèrement au-dessus du genou¹⁹⁹ ; il protège donc le gladiateur de la hanche à l'épaule, à l'instar du *scutum* qui protège, lui, du genou à l'épaule.

Le système de préhension est de deux sortes ; à l'image du *peltè* ou de l'*hoplon* grec²⁰⁰ à *énarme*²⁰¹ (Image 39 A, B, C) - accroché au bras par des courroies - ou comme les autres boucliers de gladiateurs, à *manipule*²⁰² (Image 39 D).

¹⁹⁸ Statue en terre cuite de Veio, Relief de Tuscana IIème avant J.C. ; Cratère de Voltera IVème avant J.C.

¹⁹⁹ 71, 129, 319, 333.

²⁰⁰ Amphore à figures rouges montrant un athlète sur la ligne de départ, 470 av. J.-C. Musée du Louvre Inv. G 214. Amphore du groupe de Praxias : scène de combat, Vème siècle avant J.-C. Musée du Louvre Inv. G63 On distingue très bien sur ces représentations le système de préhension à *énarme*.

²⁰¹ Bronze d'un gladiateur avec *parma* à *énarme*, Ier IIème siècle après. British Museum GR 1772.3-2.4 BM Cat Bronzes 1602.

²⁰² Bas-relief du tombeau de *Scaurus*, Pompéi, montrant une *parma* à *manipule*.



Image 39: Système de préhension : énarmer et manipule.

En ce qui concerne l'hoplomaque, le système de préhension privilégié reste le système à énarmer pour faciliter l'utilisation des armes offensives, dague et lance. Le positionnement de la dague en position initiale de combat pour l'hoplomaque appuie cette hypothèse. Quant au Thrace, bien que rien n'exclue la saisie à énarmer, c'est la préhension à manipule qui prévaut, au vu des nombreuses représentations montrant ce gladiateur avec son bouclier au sol pendant l'assaut. Il est en effet plus facile de se séparer de son bouclier si la saisie est à manipule²⁰³.



Image 40: Parma à manipule

Les casques : crête percutive vs crête suspensive.

Enfin, il ne reste plus qu'un seul objet dans l'analyse des composantes des équipements des gladiateurs : le casque. C'est l'un des artefacts le plus intéressant dans l'étude de la gladiature. On retrouve dans le casque l'ensemble des innovations

²⁰³ Mosaique Villa d'Augst, Suisse ; Bronze d'un thrace, GR 1919.6-20.4 ; Lampe à Huile Thrace, I^{er} siècle après J.-C.

techniques, technologiques et spectaculaires mises en place à l'apparition et au cours de la professionnalisation des combats de gladiateurs.

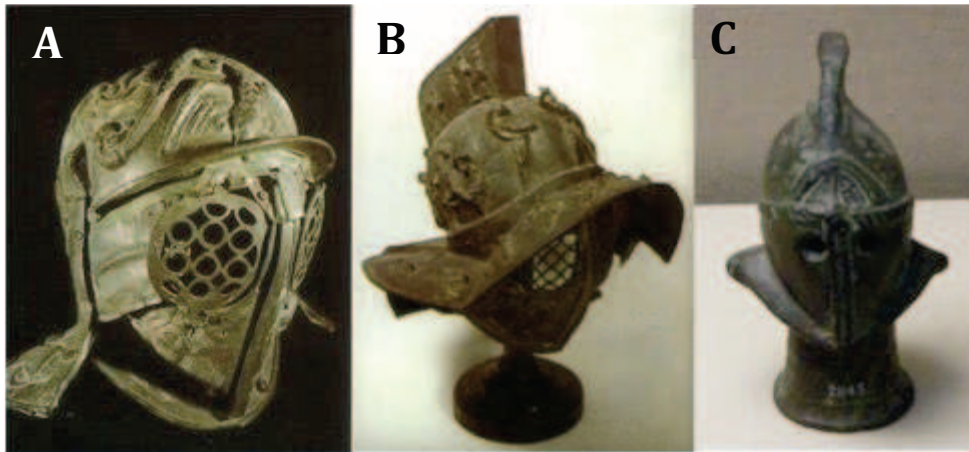


Image 41: Casque de gladiateurs

Les sources font apparaître deux types de casques de gladiateurs: les casques d'apparat pesant une dizaine de kilos, vraisemblablement utilisés uniquement lors des parades, et les casques de combats. Que ce soit sur les représentations iconographiques ou dans les artefacts, on remarque trois catégories de casques bien distincts et bien spécifiques : les casques sans crête (Image 39 A²⁰⁴), les casques à grande crête et large bord (Image 39 B²⁰⁵) et ceux avec une crête fine (Image 39 C²⁰⁶).

Si l'on regarde l'iconographie, on remarque que dans la majorité des représentations, un gladiateur portant un casque sans crête combat toujours contre un gladiateur portant le même type de casque (86, 207, 273), le même usage est identifiable pour les gladiateurs portant un casque à grande crête (32, 153), et enfin le gladiateur portant un casque à crête fine combat exclusivement contre un gladiateur sans casque (28, 199, 207, 272, 318).

L'analyse iconographique associée à une analyse technique des casques retrouvés notamment à Pompéi²⁰⁷, fait apparaître un lien entre la forme et la fonction de ces casques.

²⁰⁴ Casque de *Provocator* à l'aigle, Ier siècle après J.-C.. Musée de Naples, inventaire n°5657.

²⁰⁵ Casque de *Murmillon* de l'Énéide, Ier siècle après J.-C.. Musée de Naples, inventaire n°5673.

²⁰⁶ Bronze représentant un casque de *Secutor*, Ier-IIIème siècle après J.-C.. British Museum, GR 1873.8.20.169, BM Cat. Bronzes 2843.

²⁰⁷ Casques de Pompéi : Musée archéologique de Naples inv. n° 5636, 5638, 5640, 5643, 5649, 5650, 5657, 5658, 5671, 5672, 5673, 5674. Musée du Louvre Inv. Br 1108. Pergamon Museum Inv. L 87. British Museum, GR 1873.8.20.169, BM Cat. Bronzes 2843.

○ Les casques sans crête (84, 305, 356)



Image 42: Casque sans crête

Ce type de casque pèse jusqu'à environ cinq kilos²⁰⁸. Il est composé d'une petite visière sur la face avant au niveau du front et d'un grand protège-nuque plus ou moins grand à l'arrière. Il est une évolution du casque du légionnaire romain, auquel on a ajouté une face protégeant le visage du gladiateur entre autres modifications. Il faut d'ailleurs remarquer que c'est le casque du légionnaire romain qui est utilisé dans les premiers temps de la gladiature²⁰⁹. Cet ajout de la face avant permet de compenser le poids du protège-nuque, et permet un meilleur équilibre.

Afin de tester cet équilibre, il suffit de positionner le casque sur un pieu. Ce dernier se positionne naturellement pour que le protège-nuque soit parallèle avec le sol, afin de protéger la nuque et les épaules des attaques arrivant par le haut, le même angle est respecté par la visière avant. De plus, dans cette position, les ailettes au niveau des jugulaires sont à un angle de 45° par rapport au sol, protégeant efficacement le gladiateur des coups portés dans cette direction.

²⁰⁸ TEYSSIER E., 2009, p. 208.

²⁰⁹ On peut voir le port de casque sans facial sur un bas-relief montrant un combat entre un thrace et un hoplomaque, Ier siècle avant J.-C., Musée de la civilisation romaine, Rome. LOPEZ B. – TEYSSIER E. 2005, p. 43.



Image 43: Angle de positionnement du casque de *provocator* d'après une copie d'artefact.

L'absence de crête permet aussi de passer le bouclier au-dessus de la tête et de donner alors au combattant d'autres possibilités d'attaque, bien plus difficiles à réaliser avec un casque à crête. Si l'on se réfère à l'iconographie, en position de garde, le combattant pose le bouclier sur le bord de son casque (356), la visière permettant alors d'amortir les coups donnés en percussion avec le bord tranchant bas du *scutum*.

- **Les casques à grande crête et large bord (5, 51, 53, 121, 134, 208, 230, 254, 266, 271, 287, 291, 322).**



Image 44: Casque à large crête et large bord.

Les casques à grandes crêtes pèsent quant à eux environ sept kilos²¹⁰. La collerette qui encercle le casque autour du visage et de la nuque permet d'équilibrer ce dernier mais aussi de parer les attaques menées par le haut en direction des jugulaires.

²¹⁰ TEYSSIER E. 2009, p. 208.

Quand le casque est placé sur la tête du combattant, la collerette se trouve parallèle à ses épaules. En position de garde, le bouclier du gladiateur peut alors se positionner dessous, et se trouve comme encapuchonné par ce casque (230) :



Image 45: Position initiale du murmillon, casque encapuchonné sur le bouclier

C'est cette position du casque par rapport au bouclier qui apporte une excellente protection au combattant mais une moins bonne mobilité. Et c'est là toute la particularité de ces équipements qui apportent aux combattants autant d'avantages que de désavantages afin de créer des affrontements équilibrés, mais nous y reviendrons.

Cette crête, haute et large, pose de nombreuses interrogations aux archéo-expérimentateurs. Ces derniers ont inventorié deux objectifs à cette crête. Premièrement, elle replace le centre de gravité du casque, lui donnant un meilleur équilibre sur la tête du combattant. Avec comme seul but de préserver l'équilibre de l'objet, il aurait été techniquement plus simple de placer une crête pleine au niveau de l'occiput. Or, en regardant l'ensemble des casques retrouvés, les crêtes sont hautes, creuses, placées sur l'os frontal à l'image d'une corne.

Toutes ces caractéristiques font de cette crête un élément offensif, avec laquelle le gladiateur, d'un coup de tête va effectuer des pressions et des percussions sur le casque et le bouclier de l'adversaire.

○ **Les casques à crête fine**



Image 46: Casque à crête fine

Enfin, les casques à crête fine pèsent en moyenne 5 kilos²¹¹. Cette morphologie fine, sans bavette ni grande collerette sur les côtés, en fait des casques ajustés, au plus proche de la tête. La crête fine forme une demi-lune pleine ou ouverte, en fonction des modèles et des époques. L'axe le plus haut de cette crête se trouve au-dessus de l'occiput. Comme pour la crête précédente, ces aspects technologiques sont pensés dans le but de mieux protéger le gladiateur mais aussi d'apporter un avantage à son possesseur.

En effet, on remarque que ce casque est exclusivement porté face au rétiaire. Les tests de lancers ont permis de déterminer que cette crête a été spécialement conçue pour réduire le nombre de points d'accroche du filet : elle réduit considérablement le nombre de points d'impact du filet sur la calotte du casque en surélevant le filet au dessus de l'occiput, évitant alors au gladiateur d'être totalement piégé. Le filet se retrouve suspendu au-dessus du casque grâce à cette crête, permettant alors au combattant de se libérer avec plus de facilité, qu'avec un casque à grande crête qui voit son nombre de points de contact avec le filet considérablement augmenter et donc sur lequel il reste accroché.

²¹¹ TEYSSIER E. 2009, p. 208.



Image 47: Placement et points impact du filet sur les casques à crête d'après des copies d'artefact.

Si l'on compare les résultats des analyses iconographiques et de l'archéologie expérimentale, on constate que chaque casque a été conçu avec une fonction bien précise. Le casque permet autant de se protéger que d'attaquer, en cela c'est un objet très complexe. Enfin, il ne faut pas négliger l'aspect spectaculaire de cet objet. Les casques sont très visuels avec des décors repoussés sur la calotte²¹², ou encore des plumes qui vont être insérées sur les côtés²¹³, essentiellement lors des parades. Tous ces éléments en font un objet fascinant car très complexe d'un point de vue technique et artistique, et donc assez rare.

²¹² Un exemple au Louvre, Inventaire Br. 1108.

²¹³ On peut voir sur la mosaïque de Zliten que la totalité des casques est représentée avec des plumes afin d'accentuer le côté spectaculaire.

2. Les armaturae : une étude iconographique et technique.

A la lecture du corpus iconographique, il ressort que ces pièces sont assemblées en panoplie. Ces dernières, au nombre de huit - *provocator*, thrace, murmillon, hoplomaque, rétiaire, *secutor*, essédaire et *scissor* - peuvent être considérées comme les *armaturae* classiques de la gladiature, que l'on peut rassembler dans le tableau suivant²¹⁴ :

ARMATURAE	MONDE ROMAIN	%	OCCIDENT	%	ORIENT	%
PROVOCATOR	214	12,37	159	10,88	55	20,52
THRACE	369	21,33	342	23,39	27	10,07
HOPLOMAQUE	106	6,13	96	6,57	10	3,73
MURMILLON	337	19,48	294	20,11	43	16,05
RETIAIRE	324	18,73	262	17,92	62	23,13
SECUTOR	325	18,78	283	19,36	42	15,67
ESSEDAIRE	31	1,79	10	0,68	21	7,84
SCISSOR	24	1,39	16	1,09	8	2,99

Cette liste est confirmée par Artémidore de Daldis dans l'*Oneirocritica*²¹⁵, qui redonne les mêmes *armaturae*, exception faite de l'hoplomaque. Vouloir sortir de ce cadre est, dans l'état actuel des documents à notre disposition, quasiment impossible.

Les auteurs citent de façon anecdotique différents types de gladiateurs, ou assimilés, qui sont difficilement rattachés à la gladiature, qui ne peuvent pas être étudiés de manière approfondie : l'andabate, le gladiateur « aveugle », le *sagittarius* et le *velis*. Ces *armaturae* sont très peu documentées, parfois une simple représentation, ou parfois

²¹⁴ Ces chiffres, orientaux comme occidentaux, ne comprennent que les références iconographiques. Les chiffres Occidentaux sont extrait de l'ouvrage de E. TEYSSIER 2009, p. 73. Ceux de la zone orientale ont été obtenu via le catalogue.

²¹⁵ Artémidore, *Oneirocritica*, II, 34.

une simple ligne dans un texte. Les deux premiers semblent être représentés sur le gobelet de Chrysippus²¹⁶. Le *velas*, qui se rapproche plus de la pratique militaire, ne fait l'objet que de deux mentions sur le tombeau de la famille de Caius Salvius de Vesona²¹⁷.

Quant aux gladiateurs armés de haches ou de fléaux, ils relèvent eux de la fiction illustrée par le cinéma péplum.

Chaque catégorie de gladiateurs combat contre une autre catégorie de façon bien définie, qui ne laisse pas de place au hasard : la première remarque que l'on peut faire est que le triptyque composé du rétiaire, du *secutor* et du *scissor* est le plus constant dans l'ensemble du Monde Romain. Les paires issues de ce tryptique ont eu du succès dans l'ensemble du monde romain de façon égale. L'attrait des orientaux pour le *scissor* fait augmenter légèrement les chiffres pour l'Orient mais pas de façon réellement significative. Cet attrait des orientaux pour cette *armatura* est peut être lié à l'utilisation

ASSOCIATION DE COMBATS	%MONDE ROMAIN	%OCCIDENT	%ORIENT
PROVOCATOR/PROVOCATOR	12,24	10,66	20,59
THRACE/HOPLOMAQUE/MURMILLON	47,04	50,19	30,25
RETIAIRE/SECUTOR/SCISSOR	38,98	38,46	42,02
ESSEDAIRE/ESSEDAIRE	1,74	0,69	7,14

de l'arme en demi-lune, qui rend ce combattant plus exotique.

Un chiffre exceptionnel est à relever. Le nombre d'essédaires en Orient est bien supérieur à celui de l'Occident, multipliant par 10 le nombre de représentations. Il s'agit là d'un cas particulier sur lequel nous reviendrons plus longuement dans la troisième partie.

Au regard des chiffres, on remarque que chaque ensemble régional va avoir une opposition favorite. La plus populaire en Orient est celle du rétiaire contre le *secutor*, et que l'opposition essédaire contre essédaire y trouve aussi un accueil favorable, alors que cette dernière n'est pas en faveur en Occident. Ces derniers préfèrent quant à eux le

²¹⁶ Musée de la civilisation gallo-romaine, Lyon.

²¹⁷ *CIL IX*, 465 et 466.

combat du thrace contre le murmillon. Certainement que la familiarité des peuples grecs avec l'*armatura* du thrace a rendu l'opposition du thrace contre le murmillon moins populaire dans ces régions géographiques. En Occident, cette opposition rencontre un franc succès certainement de par son exotisme, l'armement du guerrier thrace est mal connu des populations occidentales et apporte donc un plus au spectacle.

Finalement, la lecture de ces chiffres nous montre qu'en Orient la gladiature nous propose les mêmes cadres et codes qu'en Occident, mais en mettant l'accent sur des panoplies différentes.

Les panoplies des 6 gladiateurs principaux.

Les recherches en archéologie expérimentale ont démontré qu'il était plus complexe d'appréhender l'utilisation de deux armes que d'une seule et donc à fortiori il est plus difficile d'en utiliser trois. L'apprenti gladiateur va devoir connaître les gestes de bases et l'escrime avec une seule arme, afin de pouvoir maîtriser les spécificités techniques des *armaturae* plus complexes où il devra utiliser plusieurs armes. De tout cela, on soumet l'hypothèse d'une progression d'apprentissage apportant une progression technique dans la maîtrise des divers équipements.²¹⁸ On peut donc étudier les 6 *armaturae* principales - nous reviendrons plus tard sur le *scissor* et l'essédaire - dans l'ordre de leur difficulté d'apprentissage, comme suit :

Le ***provocator*** est le premier de ces équipements. Il se caractérise par un casque sans crête à large collerette. Il porte un scutum peu cintré et une dague simple. Il est le seul gladiateur à porter une protection pectorale, la *spongia pectori* (Image 48B), que l'on distingue aisément sur l'iconographie²¹⁹ :



Image 48: Provocator

²¹⁸ LOPEZ B. - TEYSSIER E. 2005, p. 88.

²¹⁹ 84, 123, 154, 163, 173.

Le *provocator* débute l'après-midi de jeux et combat exclusivement contre un adversaire qui porte le même équipement. Mais c'est aussi dans cette *armatura* que l'apprenti gladiateur commence son entraînement. Sa technique de combat est celle qui se rapproche le plus de celle du légionnaire romain. On peut ainsi considérer que la maîtrise de l'arsenal technique de cet équipement permet d'apprendre les bases de la gladiature. L'ensemble des techniques de bases apprises dans cette panoplie sont celles qui seront utilisées tout au long de la carrière du gladiateur avec toutes les panoplies²²⁰. D'ailleurs, dans les premiers temps de la gladiature, le *provocator* portait le casque du légionnaire romain²²¹, l'impérial gallique. Ce sont la professionnalisation de la discipline et l'intensification des combats qui ont certainement entraîné la modification du casque, lequel adopte sous l'Empire une protection sur la face, afin d'assurer une meilleure protection pour les gladiateurs. En phase initiale de combat, ce gladiateur tient, comme nous l'avons mentionné plus haut, sa dague tirée en arrière au niveau de la taille, la jambe gauche en avant, le bouclier le long du corps²²².



Image 49: Provocator

La particularité technique des combats de *provocator* est liée au bouclier, que le combattant utilise en percussion. Aidé par la forme concave du bouclier, le combattant peut percuter son adversaire avec le tranchant du bouclier. Ce geste technique est possible grâce à la technologie mise en place par les Romains pour fabriquer les boucliers. Le cintrage de ces derniers crée une modification dans la position du centre de gravité, qui va alors naturellement se trouver au niveau de la main. Cette position du

²²⁰ LOPEZ B. - TEYSSIER E., 2005, p.88.

²²¹ TEYSSIER E., 2009, p.33

²²² 192, 273.

centre de gravité décalé au niveau de la main pousse inexorablement le bouclier, s'il est tendu droit en avant, à revenir sur le bras du gladiateur²²³. Il lui est donc extrêmement facile d'utiliser le tranchant bas du bouclier afin de percuter son adversaire. D'ailleurs, ce travail de percussions est confirmé par le port de la protection perctorale qui permet d'atténuer le choc des coups portés avec la tranche.



Image 50 : Protection perctorale (36 et 123)

L'équipement défensif du *provocator* ne laisse que très peu de zones d'attaque pour l'adversaire qui doit alors toucher son adversaire sur des zones très précises au niveau de l'épaule, de la taille ou de la jambe. L'iconographie illustre d'ailleurs très bien ces attaques passant par-dessus les défenses de l'adversaire et attaquant au niveau de l'épaule, ou en crochetage sur le bouclier afin de passer les défenses (27).

La seule parade possible pour une attaque au niveau de l'épaule consiste en un mouvement de traction du bouclier de bas en haut afin de venir placer le tranchant haut du bouclier sur le poignet de l'adversaire, bloquant ainsi sa main et empêchant la dague de toucher. Suite à cette action, le gladiateur peut faire basculer son bouclier sur son bras afin de percuter l'adversaire et ainsi le faire reculer.

²²³ Image 49 : On remarque bien sur ces deux images la bascule du bouclier sur l'épaule.



Image 51: Attaque et parade du provocator

Ce travail de traction du bouclier peut être suivi d'un travail de bascule du bouclier au dessus de la tête afin d'attaquer son adversaire à la taille ou la jambe, tout en assurant sa propre protection.



Image 52: Attaque au niveau des jambes de l'adversaire avec protection du bouclier

La deuxième étape de la formation de gladiateurs est composée d'un triptyque technique : celui du **thrace**, **hoplomaque** et **murmillon**. Les deux premiers sont des *parmati*, le troisième un *scutatus*. Ils portent tous les trois un casque à grande crête percutive.



Image 53: Un thrace (314) un hoplomaque (158) et un murmillon (266)

Le thrace se caractérise par son arme spécifique : la *sica supina*. Cette lame symbolise les origines orientales de ce gladiateur issu de la gladiature ethnique des premiers temps de la discipline. C'est l'un des plus anciens équipements de la gladiature, apparu sous la République au II^{ème} siècle avant J.-C.²²⁴. Cette arme est très proche de la *falcata* utilisée par les guerriers thraces. Sa forme unique permet une utilisation en supination et en pronation afin de contourner le bouclier de l'adversaire, et ainsi le crocheter, ou alors de tailler l'adversaire en passant par dessus la protection apportée par le bouclier, et ce afin de le soumettre. L'équipement du thrace se complète d'une *parma*, un petit bouclier, de forme carrée.

Bien que moins caractéristique, l'équipement de l'hoplomaque tire lui aussi ses origines de la gladiature ethnique. Les premières attestations de ce gladiateur sont faites dès la fin de la République, notamment sur des *tanagra*²²⁵, dans des combats l'opposant au thrace. Les études précédentes classent ce gladiateur comme un thrace, découpant alors pour cette période l'*armatura* du thrace entre thrace A, qui porte le petit bouclier carré et la *sica*, et thrace B, avec une *parma* ronde et une dague droite. Or, ce bouclier semi-sphérique et la dague droite sont caractéristiques de l'équipement de l'hoplomaque, auquel est associée, sous l'Empire, la lance. Cette *armatura* que l'on peut qualifier d'ethnique se rapproche de l'équipement grec, composé de la *peltè*, un petit

²²⁴ TEYSSIER E., 2009, p. 173.

²²⁵ British Museum GR 1907.5-18.4.

bouclier rond. Ces deux combattants, thrace et hoplomaque, se distinguent par le port de deux grands protège-tibias, montant à mi-cuisses afin d'assurer une meilleure protection au combattant, ainsi que des protections au niveau des cuisses.

Ce type de gladiateurs est moins fréquent, dans les régions nord égéennes, en Thrace et Macédoine, afin de minimiser l'impact de l'arrivée des combats de gladiateurs sur les populations locales, en diminuant l'apparition des *armaturae* ethniques symbolisant la région, mais nous y reviendrons.

Enfin, ce triptyque se termine avec le murmillon, qui combat avec le *scutum*, grand bouclier rectangulaire cintré, un protège-tibia sur la jambe gauche et une dague droite. La ligne créée par son équipement forme comme un mur que son adversaire doit franchir afin de conclure le combat.

Ces trois panoplies se retrouvent autour d'un élément commun : leur casque à grande crête et large bord qui apporte une bonne protection au niveau des épaules de par la large collerette et permet d'effectuer des pressions et percussions sur le casque de l'adversaire. Ces trois gladiateurs combattent toujours les uns contre les autres.

Commençons par l'opposition du thrace contre le murmillon qui est la plus populaire de ce tryptique. C'est celle que l'on retrouve sur une majorité des représentations.



Image 54: Combat du thrace contre le murmillon. 166.

Au début de l'affrontement le thrace et le murmillon sont bien imbriqués sur eux-même dans la phase initiale de combat. L'alignement du casque du bouclier et des protections de jambes du thrace comme du murmillon crée un rempart face à l'adversaire (195).

Les pièces de l'équipement, et notamment la taille du bouclier, obligent le thrace à adopter une posture de combat beaucoup plus rapprochée qu'avec un *scutum*, qui assure une protection plus importante (166). Au cours du combat, le thrace va être plus mobile que son adversaire, ce qui lui permet de sauter afin de passer au-dessus du bouclier de son adversaire.

Mais le plus gros travail technique sur ce gladiateur reste le travail de la *sica* qui comme nous l'avons évoqué plus tôt, va être utilisée en pronation et en supination (Image 55) afin d'atteindre l'adversaire. Face au thrace, le murmillon semble une muraille infranchissable qu'il faut pénétrer.



Image 55: Attaque en supination du Thrace au niveau de la cuisse du murmillon. Mosaïque de Zliten, frise sud.

Une stèle d'Ephèse (153) présente une phase de corps-à-corps entre un thrace, avec la *sica*, et un adversaire à lame droite qui peut être soit un *murmillon*, soit un hoplomaque. Les protections de jambes qui permettraient une identification sont coupées. Il ne serait pas étonnant de voir sur cette représentation un hoplomaque, l'opposition de deux *parmulati* est peu fréquente mais pas exceptionnelle (Image 56).



Image 56: Bas-relief de Patras présentant une opposition de deux thraces Inv. 1915 / Stèle d'Ephèse n° 153.

Enfin concentrons-nous sur l'opposition du murmillon et de l'hoplomaque. Ce dernier est le gladiateur dont l'équipement est le plus variable, et ce en fonction de son adversaire. Comme nous venons de le voir face au thrace, il n'utilise que sa dague. Mais face au murmillon, il est amené à manier deux armes en plus de son bouclier, et donc trois distances de combats : son bouclier, sa lance, et son poignard.

La lance lui permet de percuter son adversaire, dans le but de casser la distance de combat pour pouvoir finaliser le combat avec son arme de poing. On distingue très bien ces trois éléments sur les documents archéologiques, tant Occidentaux qu'Orientaux.



Image 57 A : Stèle hoplomaque n°158 / B : Fresque de la villa de Mechern bei Merzig Sareu, Allemagne, II^{ème} siècle après J.-C., / C : Verre découvert à Begrâm en Afghanistan, I^{er} siècle après J. - C., Musée Guimet, Paris.

Face à cet adversaire, la tactique de combat du murmillon est amenée à se modifier légèrement afin d'affronter l'arme d'hist. Le bouclier se décolle alors du corps du gladiateur pour ajouter de la distance entre lui et son adversaire.

La *parma* de l'hoplomaque est bien différente de celle du thrace. L'iconographie montre bien que cette dernière est une sorte de demi-sphère (Image 57) attachée sur le bras avec un système de préhension à énarne (Image 55-56).

C'est dans la main gauche, cachée sous le bouclier, que le gladiateur tient son poignard. Ce dernier fait comme une pointe, dépassant du haut du bouclier en position initiale (Image 55 B). Ainsi, l'hoplomaque peut effectuer le travail de poussée avec sa lance et attraper son poignard très facilement afin de poursuivre le combat en corps-à-corps.



Image 58: La frise sud de la mosaïque de Zliten présente côte à côte les combats d'un thrace contre un murmillon et d'un un hoplomaque contre un thrace.

Enfin, l'apprentissage technique se termine avec les deux *armaturae* emblématiques de la gladiature : le **secutor** et son adversaire le **rétiaire**. L'équipement du *secutor* se compose d'une dague simple et d'un bouclier rectangulaire cintré. La spécificité de son équipement se situe dans le casque, très particulier, surmonté d'une crête fine, dite suspensive. Cette crête a été spécifiquement étudiée pour parer le filet du rétiaire, comme nous l'avons évoqué précédemment.

Pour finir, le dernier gladiateur est le rétiaire. Ce gladiateur est le plus emblématique de la discipline. Si l'on regarde l'iconographie, l'arme emblématique de ce gladiateur est sans aucun doute le trident, avec lequel il est représenté dans la majorité des cas. Cependant, ce n'est pas de cette arme qu'il tire son nom mais du filet, en latin *rete*, qui est l'arme la plus complexe de son arsenal. Il est le seul gladiateur à combattre sans protège-tibias et sans casque, avec pour unique rempart face à son adversaire, un manchon sur le bras gauche, surmonté d'un grand *galerus* (87, 126, 127).



Image 59: Stèle de Rétiaire et *galerus* de rétiaire de Pompei.

Cette plaque métallique²²⁶ permet de protéger un minimum la tête du rétiaire. Celui-ci possède, en plus du filet et du trident, une troisième arme offensive : le poignard, utilisé dans les phases de corps-à-corps à la fin du combat (28, 318).

Parfois qualifiée de gladiateur pauvre²²⁷, en raison de son manque d'équipement, cette armatura est pourtant l'une des plus populaires mais surtout la plus complexe, en matière de techniques de combat.

En effet, le gladiateur doit pouvoir maîtriser trois armes très différentes, notamment le filet dont l'utilisation est très spécifique, sur plusieurs distances de combat et ce avec peu de protections corporelles face à un adversaire mieux protégé, mais aussi beaucoup moins rapide.

En position initiale, le *secutor* adopte une position identique à celle du murmillon, quand il est face à l'hoplomaque, le bouclier légèrement en avant (194, 207), afin d'augmenter la distance face à l'arme d'hast de son adversaire, sa dague ramenée au niveau de sa taille (126, 127, 199).

En face de lui, le rétiaire se tient calé contre son *galerus*, le trident en direction de l'adversaire. Quand on regarde l'iconographie, on remarque que le rétiaire va utiliser son trident à l'image de la lance de l'hoplomaque, en pression sur son adversaire, dans le but de le forcer à réduire la distance (Image 58), mais aussi dans le but de crocheter la jambe ou le bouclier de son adversaire, comme sur le bas-relief de Smyrne (Image 58 B).



Image 60 A: Bas-relief de Patras inv. 1915 / B : FICHE 272

Sur ce document, le rétiaire a passé son trident sous le bouclier de son adversaire, afin soit de crocheter le bouclier en tirant le trident vers lui, soit de frapper dans sa jambe et obliger le *secutor* à reculer. Cette attaque est assez risquée pour le rétiaire car,

²²⁶ *Galerus* de rétiaire conservé au Musée de Naples, Inv. 5639 et 5637 et au Musée du Louvre Inv. Br.1142. Tous trois datés du I^{er} siècle après J.-C..

²²⁷ TEYSSIER E. 2009, p.73.

s'il n'est pas assez rapide, le *secutor* peut briser le manche du trident en le frappant avec le tranchant de son bouclier.

La tactique principale du rétiaire est la fuite. Sur l'iconographie²²⁸ on remarque très bien que le rétiaire place parfois le trident en direction de son adversaire, mais les jambes dans le sens inverse (Image 61). Cette position lui permet de garder son adversaire à distance avec le trident en se préparant à la course. Le *secutor* – littéralement celui qui poursuit – doit nécessairement partir à la chasse afin de pouvoir toucher son adversaire.



Image 61: N°208, fuite du rétiaire

C'est durant la période qui précède cette phase de courses que le rétiaire peut lancer son filet. C'est la passe la plus difficile pour le rétiaire. Il doit, le bras tendu, soulever le filet au-dessus du rétiaire afin de le poser sur la tête du *secutor*. Pour ce faire, il va effectuer un mouvement de balancier du bras droit, tenant le filet, le long de son trident (Image 62). Ce mouvement va lui permettre de soulever le filet au-dessus de la tête du *secutor*. Puis, il va ouvrir sa main tout en effectuant un mouvement de poignet afin de poser le filet sur le casque (Image 63).

²²⁸ 136, 207.



Image 62: test de lancer de filet



Image 63: Mosaïque du IVème siècle après J.-C. exposée au musée archéologique de Madrid, Registre du bas.

Si le rétiaire réussit à placer le filet sur son adversaire, il prend alors un avantage sur lui, le temps que ce dernier arrive à se dégager (Image 63). Le trident ne sert en aucun cas à finir le combat. Aucune iconographie ne montre un trident planté dans le corps de l'adversaire. L'utilisation du trident se limite à des pressions sur le *secutor* afin de le soumettre, comme on le remarque sur le relief d'Apollonia d'Illyrie (32).



Image 64: Soumission du *secutor* avec le trident.

Afin de poursuivre le combat, le rétiaire utilise alors son poignard, qui l'amène inexorablement au corps-à-corps (165), phase qui peut se continuer au sol (190, 318). Enfin, un pont peut être installé sur la piste lors de l'opposition du rétiaire contre le *secutor*. Dans ce cas, les combattants, appelés *pontarii*, doivent évoluer autour et sur le pont. Il s'agit généralement de l'opposition un rétiaire contre deux *secutor*, ce que ne montre pas la représentation incomplète de Kos (199). On distingue cependant sur cette dernière des boules sur le pont aux pieds du rétiaire, dont la destination ne peut vraiment être éclairée. Ce type de combat, demandant des combattants de mérite, reste un événement exceptionnel.



Image 65: *Pontarii* n°199

Particularisme notable et armaturae originale.

L'étude du corpus oriental fait transparaître plusieurs particularismes qui ne changent pas pour autant la nature même de la gladiature dans son ensemble.

○ **Les gladiateurs gauchers**

En premier lieu, intéressons-nous au gladiateur gaucher. Si on regarde de façon précise les représentations, on remarque que les gladiateurs sont des ambidextres qui utilisent de façon égale leurs deux mains : la gauche actionne le bouclier quand la droite manie la dague.

Cependant, l'étude des stèles orientales fait ressortir la présence de gladiateurs tenant leur dague dans la main droite : c'est ce que l'on nomme gladiateur gaucher. Deux inscriptions mentionnent clairement cette particularité, ce qui doit être assez exceptionnel si les Anciens ont pris la peine de le faire apparaître dans les textes. Ces mentions épigraphiques (9, 276) se recourent avec des représentations iconographiques présentant cette particularité (9, 24, 74, 86, 237, 276), prouvant bien qu'il ne s'agit pas là d'une simple licence artistique, mais d'une liberté prise par les sculpteurs afin de montrer l'ensemble des pièces d'un équipement, sous un angle qui normalement empêcherait cette vision.

En ce qui concerne la technique individuelle de combats, les possibilités d'attaque demeurent inchangées. C'est donc face à un adversaire que des différences notables apparaissent. En effet, le placement des armes en miroir entraînent une déstructuration de la technique de combat au cours de l'affrontement. Lors d'un combat entre deux gladiateurs portant leur équipement de manière totalement identique, les attaques sont effectuées dans l'axe du corps toujours en face de lui, ce qui accentue le côté spectaculaire. Cette technique ne peut pas fonctionner si les combattants sont en miroir. La position miroir réduit considérablement les possibilités d'attaque et donc réduit l'aspect spectaculaire du combat. Il faudrait, pour conserver la dimension technique, que les deux adversaires soient équipés de la même façon avec l'arme dans la main gauche.

Les gladiateurs gauchers représentent moins de 2% des sources²²⁹ : certainement

²²⁹ 7 stèles sur 363 répertoriées dans notre corpus.

que cette particularité n'a pas rencontré un franc succès auprès des organisateurs de spectacle ou encore auprès du public.

○ **Le pulsator**

Un bas-relief de Tatarevo (15) mentionne un terme bien spécifique : celui du *pulsator*. Ce terme, issu du latin, est placé sous une représentation d'un combat entre un rétiaire et un *secutor*. Cette expression semble désigner sous un autre terme ce dernier, peut-être dans l'optique de mettre en avant une nouvelle tactique de combat du *secutor* face à son adversaire habituel, le rétiaire. Mais cette stèle est un hapax dans nos sources, et rien ne peut à l'heure actuelle nous permettre d'éclairer un peu plus cette mention.

○ **La gladiature dans les régions du nord-égéen.**

L'étude du corpus de la région thraco-macédonienne fait ressortir un phénomène assez intéressant qui transparaisait déjà, mais de façon plus discrète, à l'échelle des sources répertoriées pour l'ensemble de l'Orient.

Si l'on étudie le corpus formé par l'ensemble des sources épigraphiques et iconographiques de l'ensemble de l'Empire Romain ²³⁰, les *armaturae* les plus représentées sont celles du thrace et du murmillon, avec 429 occurrences pour le thrace et 399 pour le murmillon, et dont l'opposition reste la plus populaire de la gladiature.

²³⁰ Chiffres repris et complétés de TEYSSIER E., 2009, p. 73.

Le comparatif des sources épigraphiques nous donne le tableau suivant :

ARMATURAE	Région Thrace/Macédoine	%	Dans l'ensemble de l'Empire²³¹.	%
Essédaire	2	4,88	31	7,03
<i>Provocator</i>	3	7,32	36	8,16
Thrace	3	7,32	87	19,73
Hoplomaque	0	0	15	3,40
Murmillon	17	41,46	105	23,81
Rétiaire	10	24,39	99	22,45
<i>Secutor</i>	6	14,63	68	15,42

Tableau a: Recensement du nombre d'*armaturae* en fonction de la région.

A la lecture de ces chiffres, on distingue aisément la sous-représentation de l'*armatura* du thrace et l'absence de l'*armatura* de l'hoplomaque face à la surreprésentation de celle du murmillon. En effet, on trouve environ 7% de thraces pour 41 % de murmillons. Ce constat est assez étonnant au regard de l'ensemble du corpus impérial, où les pourcentages par paires de combat sont équilibrés. Les autres chiffres régionaux sont d'ailleurs en accord avec les totaux.

D'un point de vue purement technique, l'*armatura* du thrace fait partie de ce que l'on appelle les *armaturae* ethniques, au même titre que le gaulois ou encore l'hoplomaque dans une certaine mesure. En effet, l'armement du thrace et de l'hoplomaque sont les héritiers d'un armement guerrier ancien de ces régions. On note que ces deux *armaturae* sont sous représentées dans cette région.

Il s'agit ici d'un particularisme local. Les combats de gladiateurs ayant une double visée, à la fois de divertissement et d'assimilation de la population à l'Empire, on peut facilement supposer que les organisateurs de *munera* ont voulu réduire le nombre de gladiateurs ethniques symbolisant la région – ici les thraces et les hoplomaques – afin de permettre un meilleur accueil de ces combats auprès de la population.

²³¹ Regroupant l'ensemble des sources occidentales et orientales.

En effet, même si les gladiateurs sont populaires, ils restent marqués d'infamie. La sous-représentation de gladiateurs ethniques symbolisant la région permet de valoriser la région, en mettant en avant des gladiateurs dont les influences ne sont pas orientales, comme avec l'essédaire, ou encore le rétiaire ou le *secutor*.

Bien que le nombre de gladiateurs thraces et hoplomaques soit très faible, cela ne change pas la nature profonde des combats de gladiateurs, que ce soit dans leur organisation ou dans leur objectif. La gladiature dans les régions thraco-macédoniennes s'adapte à la population locale tout en conservant sa visée didactique, porteuse de l'identité romaine et du culte impérial.

○ **Le combat du *provocator* contre le murmillon.**

On trouve aussi en Orient une particularité, notamment en ce qui concerne les oppositions de combattants. Une inscription annonce l'opposition étonnante murmillon contre *provocator* (13), mais de façon très anecdotique :

« Moi le murmillon Smyrnes, suis couché ici, tué au cours d'un combat contre le provocator Hyacinthos, ayant combattu 11 fois. Personne ne m'a pris la victoire mais le destin m'a abattu en me faisant mourir alors que j'attaquais avec mon arme. Je suis couché dans la terre de la Thrace Ploponitis. Chresté à son mari. »

Le murmillon possède un équipement qui se rapproche de celui du *provocator* sans pour autant être similaire. Ils portent tous les deux un protège-tibia sur la jambe gauche et la même arme de poing. Une légère différence se fait déjà au niveau du bouclier. Ils ont tous les deux des *scuta* rectangulaires, mais celui du murmillon est plus long et plus incurvé. De plus, comme nous l'avons déjà signalé plus tôt, le provocator porte un protège-tibia montant au genou alors que celui du murmillon s'arrête sous le genou (Image 52-53). Mais ces modifications ne sont pas significatives.

La différence notable se fait au niveau du casque, qui possède une crête dans le cas du murmillon. De fait, cette combinaison n'apporte rien de plus, d'un point de vue technique s'entend, que l'opposition de deux *provocator*. Les deux combattants peuvent effectuer les mêmes actions que face à leur adversaire originel. Cependant, la percussion est l'apanage du provocator, qui est rendue plus facile avec son bouclier, plus petit que

celui du murmillon, et l'absence de crête sur son casque, il est bien plus facile pour lui d'effectuer un travail de percussions. Le murmillon est largement handicapé par sa crête pour effectuer les passages par le dessous que font les *provocatores*, et par la longueur de son bouclier pour les percussions²³². La position initiale reste inchangée.



Image 66: Bas-relief en marbre, II^{ème} siècle après J.-C., coll. privée.

Si cette opposition ne se justifie pas d'un point de vue technique, elle doit alors se justifier d'un point de vue spectaculaire. En effet, cette association offre au public un affrontement inédit, une nouvelle combinaison. Cette nouvelle association trouve un écho dans les chiffres analysés précédemment.

Nous avons remarqué qu'en Orient l'absence de thrace et d'hoplomaque rend le nombre de murmillons plus important. Cet écart est d'autant plus flagrant dans les régions du nord-égéen. De plus, on remarque que le nombre de *provocatores* en Orient est légèrement supérieur à celui de l'Occident. C'est dans ces différences de chiffres que l'on peut voir ressortir le combat du murmillon contre le *provocator*, combat qui a dû voir le jour en Orient afin de compenser le pourcentage manquant d'adversaires du murmillon. D'ailleurs, on remarque que le murmillon *Smyrnes* qui a combattu contre le

²³² Cf. p 32-33.

provocator Hyacinthos est inhumé en thrace, le combat dont il est question ici doit donc se dérouler dans cette région. Ce document est en corrélation avec les chiffres régionaux qui montre un fort pourcentage de *provocatores* et de murmillons, pour un pourcentage de thraces et d'hoplomaques très réduit voir inexistant.

Au regard de ces chiffres et des documents archéologiques à notre disposition, le murmillon combat donc contre le thrace, l'hoplomaque, et dans certain cas le *provocator*. Malgré tout, les documents confirmant l'opposition du *provocator* contre le murmillon reste un hapax qui laisse supposer que cet apport spectaculaire n'a pas été un franc succès.

○ **Le *scissor* ou *arbelas*.**

Enfin, en-dehors du cadre classique il existe d'autres *armaturae* connues mais pas aussi bien documentées et qui représentent une part faible des stèles de gladiateurs. Parmi ces gladiateurs nous allons trouver le *scissor*, connu aussi sous le nom d'*arbelas* dans les écrits d'Artémidore, mais qui reste assez anecdotique malgré le nombre certain de représentations.

Ce gladiateur porte un casque identique à celui du *secutor*, à crête en demi-lune, dans sa main gauche une dague droite et dans la droite pas de bouclier, mais une arme très spécifique : un manchon métallique surmonté d'une demi-lune à double tranchant. Contrairement aux autres gladiateurs, il est le seul à posséder une protection sur l'ensemble du corps, cote de mailles ou d'écaillés que l'on distingue aisément sur les représentations (273, 355).



Image 67: le *scissor*

Ce gladiateur est un nouvel adversaire du rétiaire qui apparaît de façon assez tardive, vers le II^{ème} siècle après J. C.²³³. Dans les régions orientales, ce combattant porte le nom d'*arbelas*, d'après le tranchet de cordonnier, en grec ἀρβέλας, et qui a exactement la même forme que l'arme en demi-lune²³⁴. En latin, le terme *scissor* signifie « celui qui tranche », ce qui définit parfaitement ce gladiateur à l'arme très singulière. Le nom de *l'armatura* n'est jamais mentionné comme tel dans les inscriptions épigraphiques associées à une représentation de cet équipement, c'est donc par recoupement avec les textes que les termes *scissor* et *arbelas* sont associés au gladiateur au manchon.

Cette opposition est de loin la plus violente de la gladiature, sorte de David contre Goliath, mettant en scène un homme bardé de fer face à son adversaire très peu protégé. Face à cet adversaire, le rétiaire doit redoubler d'adresse avec son trident et son filet, afin d'avoir une chance d'arriver jusqu'à la victoire.

Le *scissor* a une technique très proche du *secutor*, de poursuivant. Son manchon est à double emploi : il peut dévier le trident voire même le stopper en le cassant, et il permet aussi de contrer le filet, qu'il peut couper.

Cette opposition amène à beaucoup plus de corps-à-corps entre les deux combattants, qui vont devoir se débarrasser de leurs deux armes offensives les plus encombrantes, trident et manchon, afin de pouvoir toucher l'adversaire de façon efficace.



Image 68: N°28: Combat d'un rétiaire contre un scissor.

²³³ TEYSSIER E., 2009, p. 173.

²³⁴ TEYSSIER E., 2009, p.165

La représentation ci-dessus est un cas typique d'une phase de combat qui va se poursuivre en corps-à-corps. Dans cette situation, les combattants n'ont pas d'autre choix que de lâcher le trident afin de se rapprocher de l'adversaire pour continuer l'affrontement.

Cette *armatura* est surtout populaire sur la deuxième période de la gladiature impériale au moment où la gladiature va commencer à se brutaliser. Pour autant, aucune représentation ne montre ce gladiateur tranchant la gorge, ou plantant son adversaire avec son manchon en demi-lune. D'ailleurs, rappelons que l'*arbelas* se sépare de son manchon pour pouvoir poursuivre le combat et intercepter le trident de son adversaire (Image 66).

○ **L'*hippeis*.**

Enfin, l'*equus* fait partie de ces gladiateurs particuliers, peu représentés dans l'occident romain²³⁵. En Orient, on le retrouve sous le terme *hippeis*, dans quelques inscriptions épigraphiques mais de façon très sporadique²³⁶. Comme son nom l'indique et comme on peut le voir sur certaines représentations²³⁷, ce gladiateur combat à cheval mais le plus souvent à pied²³⁸.

Son équipement est composé d'un grand bouclier rond et plat, un casque sans crête avec une large collerette, mais aussi d'une lance lors des combats à cheval. Il est toujours représenté avec une tunique, c'est le seul combattant qui est vêtu de manière systématique, ce qui peut destiner cette *armatura* à une certaine élite.

²³⁵ 68 occurrences dans le corpus impérial.

²³⁶ Ces inscriptions ont été volontairement exclues du catalogue de sources, qui ne prend en compte que les 6 *armaturae* classiques et deux particulières : essédaires et *scissors*. Pour l'*equus* : ROBERT L., 1940, n. 137 ; *IGR* IV, 1455 ; *SEG* IX, 363.

²³⁷ Bas-relief du tombeau de Scaurus situé dans la nécropole de la porte d'Herculanum à Pompéi. Milieu du I^{er} siècle après J.-C.

²³⁸ Mosaïque de la villa des gladiateurs d'Auguste. 200 après J.-C. Musée de Auguste.

Sur certaines représentations occidentales, ce gladiateur tient une lance et combat à cheval. Le combat à cheval restant l'apanage de l'aristocratie, il est possible que certains aristocrates aient combattu avec cet équipement, ce qui explique le port de la tunique. En effet, le port du *subligaculum* en public est un acte dégradant pour les aristocrates. A l'image du *provocator*, il combat toujours contre un adversaire portant exactement le même équipement.



Image 69: Eques. Mosaïque de Zliten ; 166

3. *L'essédaire, le gladiateur sur char : du mythe à la réalité.*

Se pose maintenant la question de l'essédaire. Le fameux gladiateur sur char reste pourtant encore aujourd'hui l'une des plus grandes énigmes de la gladiature. Cette *armatura* a fait couler beaucoup d'encre et pourtant les sources sont assez sporadiques, et n'ont jamais été réellement analysées, que ce soit dans leur globalité ou en supprimant la problématique du char. D'après les publications précédentes²³⁹, ce gladiateur serait issu de la tradition républicaine des gladiateurs ethniques, comme le sannite ou le gaulois. A l'instar de ce dernier, il serait de tradition purement celtique.

Etymologie et mythes : une vision littéraire.

L'essédaire doit son nom à l'*essedum*, un char de guerre gaulois utilisé depuis le second âge du bronze et probablement jusqu'au II^{ème} siècle avant J.-C.. César fait référence à ce type de char dans un passage de la guerre des Gaules, au cours des affrontements qui l'opposent aux Bretons :

*At barbari, consilio Romanorum cognito praemisso equitatu et **essedariis**, quo plerumque genere in proeliis uti consuerunt, reliquis copiis subsecuti nostros nauibus egredi prohiberant.*²⁴⁰

D'après Diodore, durant leurs déplacements, que ce soit pour les voyages ou le combat, les Gaulois, « se servent de chars à deux roues portant le conducteur et à côté un combattant debout. Dans leurs guerres, ils marchent contre les cavaliers, lancent à leurs adversaires le *saunium* et descendent ensuite pour continuer le combat à l'épée.²⁴¹»

Dans la tradition gauloise, on trouve deux personnes sur le char de guerre gaulois, un conducteur et un combattant. Ce dernier commence le combat sur le char, attaquant à la javeline, puis termine au sol à l'épée.

²³⁹ TEYSSIER E. 2009, p.150 ; JUNKELMANN M., 2000, p.116.

²⁴⁰ César, *Guerres des Gaules*, IV, 24, 1 : « Mais les Barbares, quand ils s'étaient rendus compte de nos intentions, avaient envoyé en avant leur cavalerie et leurs chars – moyen de combat qui leur est familier – le reste de leurs troupes avait suivi de près, et s'opposaient à notre débarquement. »

²⁴¹ Diodore de Sicile, V, 21.

La littérature romaine fait mention à 6 reprises des essédaires²⁴². C'est une citation de Cicéron qui permet de placer les essédaires dans le contexte gladiateurien. Il fait mention de l'essédaire associé à l'andabates, un gladiateur aveugle, hapax dans l'ensemble des sources :

« Heureusement, vous êtes moins aventureux à la guerre qu'au barreau, nageur passionné à qui l'eau salée fait peur, vous qui avez si peu d'amour pour les *essedarios*, et qu'on ne pouvait ici arracher aux andabates²⁴³. »

Pétronne mentionne quant à lui les femmes essédaires, toujours dans un contexte spectaculaire :

« Il a déjà quelques solides gaillards et une femme qui combattra sur un char (*mulierem essedaria*) et l'intendant de Glycon, qui a été pris en train de faire l'amour à sa patronne²⁴⁴. »

Partant de l'étymologie, du mot essédaire et en lien avec les mentions de cet équipement en milieu gladiateurien, les historiens ont fait de l'essédaire un gladiateur monté sur un char qui lance des javelines, à l'image de ces guerriers. Cependant cette interprétation pose un problème. Que désigne le mot essédaire : le gladiateur ou le conducteur du char ?

Cette première possibilité voudrait donc qu'il y ait deux personnes sur le char : un conducteur et un combattant. Mais si l'on revient sur les attestations littéraires faisant mention des essédaires, et ce dans un contexte de spectacles, on distingue facilement le fait que ces derniers ne font référence qu'à une seule et unique personne : Pétrone précise bien « une » essédaire, quand Suétone nous rapporte la libération de l'esclave de Portus un *essedario*²⁴⁵.

Or, le gladiateur ne peut pas à la fois conduire le char et combattre. La violence des courses de chars à elle seule - à la fois mentionnée dans les textes²⁴⁶ et confirmée

²⁴² Suétone *Claude XXI*, 10, Cicéron, *A trébatius*, VII, 10. Pétrone *Satiricon* XLV. Athénée de Naucratis, *Banquet des sophistes*, IV, 154. Tite Live. *Histoire Romaine* XXXIX 42 11.

²⁴³ Cicéron, *A trébatius*, VII, 10.

²⁴⁴ Pétrone, *Satiricon*, XLV.

²⁴⁵ Suétone, *Claude XXI*, 10

²⁴⁶ Homère, *Illiade*, XXIII, 307-350.

par les tests expérimentaux²⁴⁷ - permet d'affirmer qu'il est impossible au conducteur de lâcher les brides de ses chevaux en pleine course afin de pouvoir lancer des javelines.

De plus, le lancer de javeline dans un amphithéâtre au milieu de chars lancés à pleine vitesse peut s'avérer très dangereux. En effet, les chevaux peuvent se blesser sur les pointes des javelines posées au sol, qui peuvent se briser sous les roues et se planter dans le flanc de l'animal.



Image 70: Bas-relief figurant une course de char, Musée du Vatican.

Char romain de reconstitution restitué par les Attelage en Pays d'Arles. ©Photo : A.RUIZ.

La seconde hypothèse est que les deux gladiateurs se verraient déposés sur la piste par un char, à l'exacte image des combattants celtes des origines. Mais là encore, le problème de la terminologie se pose. Si les combattants sont déposés sur la piste par un char afin de combattre au sol, peu importe leur panoplie. On peut tout aussi bien déposer un rétiaire qu'un thrace ou un *scissor*. Or, la lecture des textes laisse bien transparaître que l'essédaire est bien une armatura spécifique.

Il faut donc revenir à l'origine de ces affrontements, les combats rituels autour des buchers funéraires. Ces combats sont présents dans l'antiquité chez toutes les

²⁴⁷ Deux chars de course romains, en cuir et en bois, ont été reconstitués par l'association Attelage en pays d'Arles. Ils ont été testés lors de courses. Les résultats montrent que les matériaux, bien que très légers, sont très solides et permettent la course sans casser. Cependant, la légèreté confirme la facilité avec laquelle le char peut chavirer. RUIZ A., 2011, p. 40-49.

civilisations comme le mentionnent les grecs²⁴⁸, mais aussi les gaulois²⁴⁹ :

« Voici ce que Posidonius dit, dans la vingt-troisième de ses Histoires : « Quelquefois les Celtes s'amuse de combats de gladiateurs (*μονομαχοῦσιν*) à leur souper. Ils se lèvent de table avec leurs armes et s'escriment, en tâchant de se toucher seulement de l'extrémité de la main ».

Ensuite, sous la République, les gladiateurs gaulois font partie des premières *armaturae* ethniques à combattre comme *bustuarii*²⁵⁰, pour les buchers funéraires mais aussi dans les premiers temps de la gladiature. Malgré une mention dans Tite Live²⁵¹, cette *armatura* semble avoir disparu sous l'Empire. Cependant ce n'est pas réellement le cas. Pour comprendre cela, il faut se rapprocher de l'iconographie.

Le gladiateur sur char : analyse iconographique

Les images montrant des chars en contexte gladiatorien sont extrêmement rares. En fait, il n'en existe qu'un seul exemple : Il s'agit d'un verre, daté des III^{ème} - VI^{ème} siècle après J.-C. et conservé à Trèves²⁵², qui montre un homme sur un char face à ce qui semble être une panthère. Ici, ce combattant sur le char est donc sans aucun doute un chasseur. Sur l'autre face du verre se trouve une représentation d'un combat de gladiateurs, sans char, et de pugilistes.



Image71: Gobelet de Trèves, représentation du char face à une panthère.

²⁴⁸ Homère, *Iliade*, chant XXIII, 798-810.

²⁴⁹ Athénée de Naucratis, *Banquet des sophistes*, IV, 154.

²⁵⁰ Sur la date des premiers combats de gladiateurs gaulois : TEYSSIER E., p.27.

²⁵¹ Tite Live. Histoire Romaine XXXIX 42 11: « Interrompant son discours, Quinctius demanda à son favori : "Veux-tu, puisque tu as abandonné un spectacle de gladiateurs, voir maintenant mourir ce Gaulois ?" »

²⁵² SCHLÜTER E., 1909, taf. XXV/1.

La majorité des études précédentes s'inspire de cette association entre gladiateurs et chars d'après l'étude du gobelet de Trèves. Certes, il nous montre un char dans un amphithéâtre mais face à un animal, ce qui place le char dans le cadre des *ventiones*, pour justifier de la présence de chars dans l'amphithéâtre et donc faire de l'essédaire un gladiateur sur char. C'est la méconnaissance de l'ensemble des sources iconographiques orientales qui renforce cette vision galvaudée de l'essédaire. Il faut donc se rapprocher de ces documents (102, 122, 201, 234, 357).

Les documents à notre disposition font mention de deux essédaires associés à deux représentations (122, 234). Sur ces deux stèles, le gladiateur porte un casque sans crête, un bouclier ovale. On distingue sans difficultés les protections sur les deux jambes, qui ressemblent plus à des bandages en tissus qu'à de réels petits protège-tibias, bien que sur la stèle de Mylasa (234), l'essédaire semble porter un réel protège-tibia, ce qui peut être dû à une erreur de gravure, cette équipement étant proche de celui du *provocator*.

Après l'analyse complète des stèles figurées de notre corpus, trois stèles supplémentaires nous donnent des représentations de l'essédaire qui nous permettent par la suite de proposer une toute nouvelle interprétation pour ce gladiateur :



Image 72: Essédaires

Ces trois stèles (102, 201, 357) sont similaires dans la facture à celle d'Aphrodisias (122). Elles montrent le gladiateur en pleine gloire, tenant parfois une palme dans une main (Image 69 C et D). L'équipement est lui présenté sur le côté, le casque sans crête posé sur le haut du bouclier ovale.

La stèle de découverte à Mylasa (Image 69 D) présente ce gladiateur dans une phase de combat. Il se tient en garde tourné vers la gauche, dans une position initiale identique à celle des *provocatores*, exception faite de la dague. Celle-ci, tenue dans la

main droite, dépasse légèrement à l'avant du bouclier. Dans cette position, la main ne peut donc pas être ramenée à la taille. Ici, aucune représentation de char, ni aucun élément permettant une connexion, de près ou de loin, avec ce dernier.

On ne peut prétexter un problème de place pour la représentation de char sur ce type de support. En effet, nombreuses sont les lampes à huile, sur lesquelles sont représentés des chars. De plus, un bas-relief d'Arles illustre le passage de la *meta*²⁵³ lors d'une course de char, ce qui montre bien que les anciens peuvent facilement représenter le char sur une stèle²⁵⁴.



Image 73: Les amours auriges.

D'autres représentations mettent en scène des gladiateurs portant un équipement similaire à celui présenté sur ces stèles. Découverte dans la maison des gladiateurs à Kourion et datée de la deuxième moitié du III^{ème} siècle après J.-C., une mosaïque représente deux gladiateurs, Margueritès et Ellenikos.

Ils portent tous deux un casque sans crête, deux protège-tibias, une dague droite et un bouclier ovale de taille moyenne, qui va environ de l'épaule au genou. Cet équipement est similaire à celui représenté sur les stèles funéraires d'essédaires analysées en amont.

Il faut remarquer que la dague portée par ces deux combattants est carrée au bout, pour protéger le gladiateur lors d'éventuelles attaques non maîtrisées en estoc.

²⁵³ Élément de contournement se trouvant au bout de la spina sur la piste du cirque.

²⁵⁴ Les Amours auriges, bas-relief en calcaire de 56,5 cm de haut sur 50 cm de long, Musée de l'Arles Antique, Arles, 1996, p. 79.



Image 74: Mosaique de Kourion.

On retrouve les mêmes combattants sur la frise sud de la mosaïque de Zliten, en Lybie. On y voit deux gladiateurs portant exactement le même équipement que les gladiateurs de Kourion: un casque sans crête, ici agrémenté de plumes, un bouclier ovale descendant au genou, des bandelettes de tissus nouées sur les deux mollets, et une arme à pointe carrée.



Image 75: Mosaique de Zliten

Le même constat peut être effectué sur une statuette en terre cuite conservée au musée archéologique de Mugla, et jusqu'à présent attribuée à des *provocatores*.



Image 76: Tanagra de Mugla

Sur cette statuette présentant ces combattants en position initiale, on remarque facilement que celle-ci ressemble au positionnement du gladiateur sur la stèle de Mylasa, avec l'arme placée en avant. On distingue bien l'absence de lanières dans le dos du combattant ce qui prouve qu'il ne porte pas de protection pectorale, contrairement au *provocator*. L'ensemble des gladiateurs présentés sur ces documents sont en tous points comparables à ceux représentés sur les stèles funéraires orientales d'essédaires.



Image 77: A : Mosaïque de Kourion, B : Mosaïque de Zliten, C : 234, D : 102.

A l'image des *provocatores*, dont ils sont visiblement proches, on constate qu'ils combattent contre un adversaire équipé en miroir et à pied. Rien sur ces représentations ne laisse entrevoir la présence d'un char, ni un éventuel début de combat sur char, comme nous l'avons déjà fait remarqué. En revanche, si l'on prend en compte la forme du bouclier, la présence de bandages sur les deux jambes sans protège-tibias...

Tous ces éléments permettent de relier cette *armatura* à celle du combattant gaulois²⁵⁵. Que ce soit le guerrier en lui-même ou le gladiateur ethnique républicain, les éléments composant cette *armatura* sont une adaptation de cet équipement ethnique. Si l'on regarde les représentations du I^{er} siècle avant J.-C. en Occident, le gladiateur gaulois porte le même type d'équipement mais avec un casque ovale sans masque, contrairement à l'essédaire impérial qui porte un casque sans crête à masque.



Image 78: Lampe à huile montrant le combat entre deux gaulois

Sur la représentation d'un combat de gaulois à l'image 75, on remarque bien que le combattant porte un casque sans crête, un bouclier ovale et aussi une arme de poing plus grande qu'une dague classique de gladiateur. Sur la jambe gauche, on remarque qu'il porte des bandages de protection. Enfin, il ne porte pas de protection pectorale. L'essédaire semble être la combinaison de ces deux types de combattants : *provocator* et gaulois.

Cette nouvelle vision de ce gladiateur nous pousse à revoir l'analyse des documents iconographiques en ce qui concerne les *provocatores*, car certains essédaires ont très certainement été assimilés à tort à des *provocatores*, comme nous l'avons

²⁵⁵ En Occident, le gladiateur gaulois est l'un des proto-gladiateurs ethniques qui disparaît progressivement avant la professionnalisation pour laisser place aux paires les plus connues lors de la mise en place de la *lex pugnandi* par Auguste en 22 avant J.C..

suggéré à propos de la statuette de Mugla. Et à l'image de son homologue gaulois, l'essédaire porte un bouclier de forme ovale, parfois à *spina*²⁵⁶.

Dans son ouvrage, E. Teyssier²⁵⁷ propose deux types de *provocatores* qu'il nomme *provocator A* et *provocator B*. Au cours de cette analyse, il présente le premier, de type A, comme étant le *provocator* classique, avec un bouclier rectangulaire et le second, de type B, disposant lui d'un bouclier ovale en s'appuyant sur l'étude d'un bas-relief présentant ces deux équipements²⁵⁸.

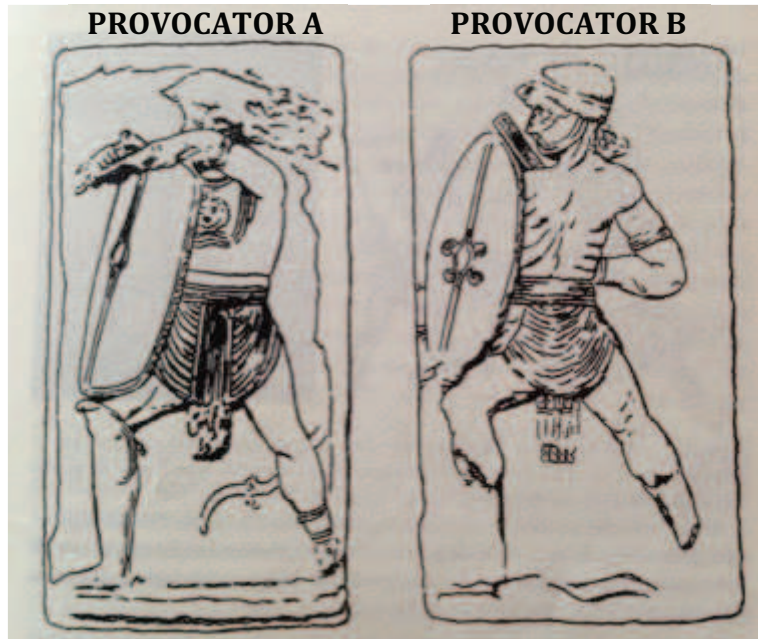


Image 79: Dürres, Albanie Musée de Belgrad

Cette étude fait aussi du *provocator B* un descendant du gladiateur gaulois. Or si l'on reprend l'intégralité des documents associés à ce *provocator B* (Image 76) et qu'on les compare aux sources attestées représentant des essédaires (Images 72 et 74), on remarque la similitude entre les équipements : Mêmes types de casques, d'armes, de protections aux jambes... La similitude des images est parfaite.

De plus, aucun document, que ce soit littéraire ou épigraphique ne fait la distinction entre deux types de *provocator*, ni avec l'appellation *provocator A* et B ni avec aucune autre dénomination.

²⁵⁶ 162, statuette de Mugla.

²⁵⁷ TEYSSIER E., 2009, p. 84-94.

²⁵⁸ HEUZEY L. - DAUMET H., 1876, Bd. 2, 383, Taf. XXX.



Image 80: Comparatif des documents représentant un provocator B avec les essédaires. A : Mosaique de Kourion, B : Mosaique de Zliten, C : Bas-relief de Dürres, Albanie, D : Bas-relief de Maastricht.

Le recoupement de l'intégralité de ces documents laisse transparaître qu'il n'y aurait qu'un seul type de *provocator*, et que les documents apparentés au *provocator* de type B seraient en fait des représentations d'essédaires. Là encore, et il est important de le rappeler, il n'y a aucune trace de char. L'étude iconographique confirme bien que ce gladiateur n'utilise pas de char.

Epigraphie occidentale et orientale

Analysons maintenant les sources épigraphiques. La première chose à mentionner est que, comme dans les textes et sur l'iconographie, rien ne fait état d'un second personnage, dont la destination serait de conduire le char. De plus, comme sur les représentations, rien dans les sources épigraphiques, ne fait mention de près ou de loin au char. Ce qui confirme bien que ce gladiateur n'utilise en aucun cas un char.

En Orient, on distingue trois types de sources épigraphiques qui mentionnent des essédaires. Dans un premiers temps, leurs stèles funéraires, que nous avons présentées

plus haut au cours de leur analyse iconographique (102, 122, 201, 234, 357), puis sur les tableaux récapitulatifs de combats (98) et enfin sur les tableaux d'effectifs d'écoles comme c'est le cas à Iasos (187) ou encore à Thasos (Image 81).

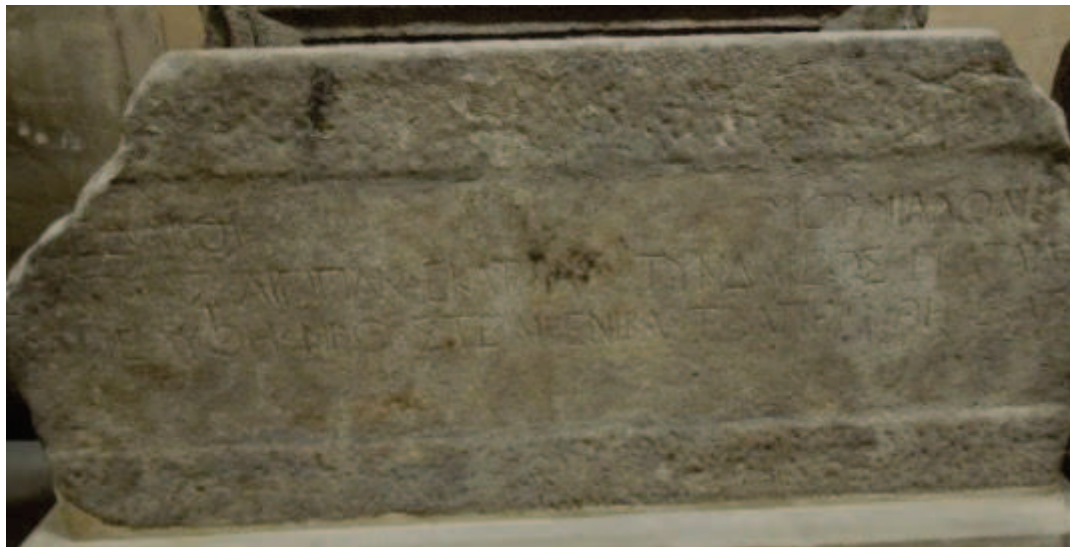


Image 81: Tableau d'effectifs de l'école de Thasos mentionnant deux essédaires. Fiche 52LR

Majoritairement attesté dans les provinces orientales de l'Empire, ce gladiateur est aussi attesté dans les régions occidentales, dans une moindre mesure. Ce qu'il est intéressant de remarquer c'est que, même dans les régions occidentales, la mention des essédaires renvoie toujours aux régions orientales. Sur les quelques mentions que l'on connaît de l'essédaire en Occident²⁵⁹, il est intéressant de relever celle-ci : Une épitaphe de Nîmes présente l'essédaire Beryllos, *natione Graecus*²⁶⁰. Dans ce texte, qui n'est actuellement connu que par des publications anciennes, on remarque que cet essédaire est d'origine grecque.

A Rome, on retrouve l'épitaphe, en grec, d'un certain Margaritès²⁶¹. Il a combattu comme essédaire de première catégorie, avant de devenir, *ἐπιστάτης*, soit un entraîneur d'essédaire. Cette inscription laisse entendre que ce gladiateur a eu une excellente carrière:

Θ(εοις) Κ(αταχθονίοις) | Μαργαρίτης πάλος πρωτος | άσσεδαρίων εἴτα ἐπιστάτης | Ἀταλάντη
εἰδία | ἀπελευθέρῃ|μηδὲν ὑπ' αὐτῆς λυπηθῆς | μνίας χάριν. Ἐζήσε ἔτη | ιη' μῆνας β' ἡμέρας ιγ' |
Εὐμψύχι Ἀταλάτη. Ὅσα γεννᾶτε τελευταῖ.

²⁵⁹ Autres références sur l'essédaire : *CIL* II 7362 ; *AE* 1929 0110 ; *CIL* XIII 1997.

²⁶⁰ Dessau 5096.

²⁶¹ *IG* XIV 1832.

Enfin, bien que n'ayant pas de liens avec les régions orientales, une dernière inscription mérite qu'on y porte attention:

*Essed(arius) R(etiarius ?) Crysantus II M(arcus) Artorius*²⁶²

Si l'on en croit les premières analyses de cette inscription²⁶³, elle présente le combat entre un essédaire et un rétiaire, ce qui est difficilement envisageable surtout si le gladiateur est monté sur un char comme le supposent les historiens précédents. Cependant, il s'agit là d'une mauvaise traduction de cette inscription. Ici, il faut lire que le gladiateur Crysantus est essédaire et aussi rétiaire, si le deuxième mot à restituer est bien celui-là.

Cette inscription confirme donc que, en fonction de son apprentissage et des besoins de son école pour un spectacle, un gladiateur peut combattre dans différentes *armaturae*. D'ailleurs, une inscription de Maronée (5) nous dit que *Marcianus*, connu sous le nom de *Polyneikes*, combat dans un premier temps avec l'*armatura* du *secutor* puis du murmillon. Sa stèle représente un murmillon, en position initiale et à sa gauche un casque de *secutor*, ce qui illustre le fait qu'il ait combattu dans ces deux *armaturae*.

Une nouvelle vision de l'essédaire

Après avoir analysé l'ensemble de ces éléments, il semble clair que la panoplie de l'essédaire est bien spécifique. Il n'est pas question ici de *provocator* B mais d'une *armatura* à part entière issue d'une importante amélioration du gladiateur ethnique gaulois, suite à la professionnalisation de la pratique. Cette évolution entraîne un changement de noms ethniques en noms techniques, comme cela a été fait pour le sannite, ancêtre du *provocator* et du murmillon. Une exception est faite pour le thrace qui garde tout au long de la gladiature son appellation ethnique, certainement car cette région est l'une des moins imposantes de l'Empire.

Comme avec les thraces et les hoplomaques, cette *armatura* est un maintien dans l'amphithéâtre de la représentation d'un peuple appartenant à l'Empire. Cet équipement

²⁶² CIL IV, 2508.

²⁶³ TEYSSIER E., 2009, p. 494 n. 106.

est inspiré des spécificités techniques de l'équipement du gaulois, qui ne conserve pas l'appellation ethnique originale mais prend un nom d'étymologie celte.

Certains peuples orientaux de l'Empire font partie de la famille des peuples celtes, comme les galates ou les daces, cette forme de combat est donc appréciée des populations orientales. Le choix d'un nom technique permet de faire perdurer cette panoplie.

Cette *armatura* spécifique possède une technique de combat qui lui est propre. L'essedaire ne prend pas les mêmes postures que les autres gladiateurs, il ne va donc pas effectuer les mêmes mouvements. Premièrement, il ne prend pas la position initiale des autres combattants, dague ramenée à la taille.



Image 82 : Position initiale de l'essedaire

L'essedaire place son arme plus en avant ou au-dessus de la tête. Cette position initiale de départ combinée à l'absence de protection de nuque montre que les coups viennent moins de haut en bas comme lors d'un combat de *provocatores* par exemple. Cela entraîne donc de nouvelles techniques de combat.



Image 83 : Assaut d'un combat d'essedaire.

Les attaques sont plus en avant du bouclier et plus en angle. Les coups portés vont être en coupe et en tranche, fendant l'air comme un coup de taille avec une épée identique à celle utilisée par les guerriers gaulois. On remarque que le combattant va ouvrir son épaule pour porter ses coups à l'image d'un revers en tennis.

Enfin, il a déjà été porté à notre attention l'absence de protection pectorale. Le *provocator* porte cet équipement afin de se protéger des percussions portées avec la tranche. L'essedaire ne fait pas ce travail de bouclier, dont la forme et la taille permettent les attaques en revers.

Ce type d'opposition, très différent du combat linéaire habituel, est certainement très exotique et apporte de la nouveauté et de la variété aux spectacles de gladiateurs habituels.

Conclusion.

La gladiature est une pratique faite de codes et qui demande une connaissance variée des techniques de fabrication des armes et de combat. La somme de ces éléments permet de répondre à la question suivante : quelle est donc la véritable nature de ces affrontements ?

Selon l'institut national du sport, un sport de combat se définit à partir de cinq critères : le combat est effectué par deux volontaires, dans un affrontement avec un début et une fin, au centre d'une aire de combat définie. Cet échange a lieu sous la supervision d'un arbitre et organisé dans un cadre institutionnel.

La gladiature remplit l'intégralité de ces critères : Les gladiateurs sont deux volontaires, qui combattent dans l'espace clos et délimité qu'est l'amphithéâtre. L'affrontement s'effectue sous le regard d'un ou plusieurs arbitres. Ils assurent le respect des règles, le bon déroulement du combat, annoncent les phases du combat ainsi que les interruptions. Le tout se déroule dans le cadre des *ludi*, organisées par les élites locale ou impériale.

Certes, l'ombre de la mort qui plane sur ces affrontements en fait un sport de combat bien particulier. Mais il n'en demeure pas moins un art martial régi par des cadres et des codes bien spécifiques. Le plus important dans les combats de gladiateurs n'est certainement pas la mort mais plutôt le spectacle !

CHAPITRE III. Le combat de gladiateurs : tarifications, règlements, et code d'honneur.

A l'image de l'équipement du gladiateur, la pratique est elle aussi extrêmement réglementée. Au départ, simple honneur rendu au mort lors du bucher funéraire, la gladiature va très vite devenir un instrument de propagande et, en se professionnalisant, un spectacle en l'honneur du peuple, de l'empereur, de la cité, de Rome. En cela, la gladiature ne s'éloigne pas de son objectif premier de *munus*, cadeau offert en l'honneur du mort, puis du peuple. C'est la professionnalisation de la pratique, ajoutée aux nombreuses extravagances des éditeurs de spectacles, qui pousse les institutions romaines à normaliser et réglementer les combats de gladiateurs.

Il s'agit tout d'abord d'une normalisation des règles du combat en lui-même. Or, à ce jour aucun manuel de ces règles n'est parvenu jusqu'à nous. Pour pouvoir comprendre ces règles aujourd'hui, il faut assumer qu'elles découlent de la pratique. C'est donc l'étude des différentes formes et actions du combat à travers les textes et autres représentations, associées à la compréhension des armes, qui vont permettre de mettre en lumière l'ensemble des règles du combat que ce soit pour le gladiateur, l'arbitre ou l'organisateur.

Les aspects financiers inhérents aux combats de gladiateurs doivent eux-aussi être standardisés mais dans un tout autre but : la normalisation des dépenses de l'ensemble des *impresari* pour tous les *munera* donnés dans l'Empire. Le tout dans le but de renforcer l'unité des représentations gladiatoriennes mais aussi l'uniformité entre les différentes provinces.

1. Grades du gladiateur : étude des coûts d'un combattant par rapport aux tables de Sardes et d'Italica.

Un gladiateur rapporte autant qu'il coûte cher : il faut prendre en compte qu'il est logé, nourri, parfois avec sa famille, entraîné, payé. De nombreuses mesures sont donc prises pour contrôler ces coûts.

Avec la professionnalisation, les combats de gladiateurs prennent de plus en plus d'ampleur et de très nombreuses dérives commencent à se manifester. Suétone rapporte que Tibère donne 100 000 sesterces à des gladiateurs à la retraite afin de les faire revenir sur la piste²⁶⁴. Pétrone dans le *Satyricon* explique qu'un notable nommé Titus dédie 2% de son héritage, soit 400 000 sesterces, à l'organisation d'un *munus*²⁶⁵.

Cette surenchère faite par les notables les plus riches, est contrebalancée par les problèmes encourus par les plus pauvres pour payer les frais inhérents à l'obligation de remplir cette charge. En effet, c'est une charge très lourde pour les prêtres et autres notables qui organisent les *munera* car ils doivent verser à l'Etat une taxe assez élevée, comprise entre un quart et un tiers de la somme²⁶⁶.

C'est dans ce contexte de crise qu'un texte de loi est adopté afin de réguler les coûts des *munera* : le *senatus consultum pretiis gladiatorum minuendis*²⁶⁷. Cette loi est connue grâce à deux inscriptions découvertes dans deux cités opposées de l'empire. Inscrite sur du marbre, l'inscription orientale a été découverte à Sardes alors que celle découverte à Italica est sur du bronze. A cette période, l'Orient a été frappé par la sédition d'*Avidius Cassius*, mais aussi par plusieurs épidémies de peste et la Bétique est aux prises avec diverses invasions. C'est dans ce cadre assez difficile que cette loi est promulguée car les spectacles doivent être protégés et encouragés. Ils sont le divertissement du peuple et le garant de l'ordre social.

²⁶⁴ Suétone, *Tibère*, VII, 2.

²⁶⁵ Pétrone *Satyricon*, XLV, 42.

²⁶⁶ CARTER M. 2003, p. 85.

²⁶⁷ Voir Annexe 2 et 3.

Ce *senatus consultum* a pour but de réguler et de réglementer le prix des spectacles pour les grands-prêtres, qui endossaient la totalité des dépenses engendrées par l'organisation de spectacles. Il fixe le coût maximum pour les différents *munera* aussi les coûts des gladiateurs en fonction des coûts du spectacle et de son niveau. Ces catégories existent déjà dès le début du II^{ème} siècle de notre ère, et c'est Antonin le Pieux qui en fixera les limites²⁶⁸.

Cependant, ce n'est qu'avec Marc Aurèle que de réelles mesures sont prises. Premièrement, il impose une limite aux combats de gladiateurs ainsi qu'aux représentations théâtrales²⁶⁹. Ensuite, il promulgue ce *senatus consultum* en 177 après J.-C, qui fixe définitivement ces règles.

Cette loi fixe quatre types de *munera* différents, en fonction de leur coût mais aussi plusieurs catégories de classements pour les gladiateurs. Au nombre de 5, elles partent de *tirones* au plus bas, soit les gladiateurs débutants, puis remonte δ , γ , β et α pour la catégorie la plus élevée. La réglementation précise de ces prix est faite pour éviter les dérives des lanistes sur les ventes des gladiateurs. Cette mesure pallie un enrichissement trop important des lanistes au détriment des notables chargés d'organiser des *munera*.

Mais cette loi est aussi établie pour aider le patrimoine des classes supérieures qui doivent subir la charge d'organiser des combats de gladiateurs. Ce *senatus consulte* supprime aussi la taxe de l'Etat prélevée sur les *munera*.

L'instauration des tables de Sardes et d'Italica aux deux points les plus opposés de l'Empire dénote de la volonté des autorités impériales de non seulement fixer les règles, et les conditions tarifaires, mais aussi de créer une uniformité dans l'ensemble des représentations au sein de l'Empire. La mise en place de cette table assure la continuité des jeux de gladiateurs dans l'ensemble des provinces de Rome, et la matérialisation physique aux deux extrémités de l'Empire en est le symbole.

²⁶⁸ *Histoire Auguste*, Antonin le Pieux, XII 3.

²⁶⁹ *Histoire Auguste*, Marc Aurèle, XI, 4.

Il est intéressant de remarquer que dans les inscriptions, le terme employé pour définir ces catégories est celui de πάλος. On le retrouve de diverses manières dans les inscriptions : premièrement, en toutes lettres comme sur la stèle d'Euplous, gladiateur de 3^{ème} catégorie (134):

Εύπλους πάλου γ'

Ensuite, sous la forme de l'abréviation suivante πά α' que l'on distingue sur le bouclier de la stèle de Vitalis, à Stratonicee (Image 84, n°304):



Image 84: Stèle de Vitalis découverte à Stratonicee, n°304

Enfin, la première catégorie est parfois signifiée avec la mention πρώτος πάλος, plutôt qu'avec le système numérique comme sur l'épithaphe de Kalleidromos (323):

[X]αίρετε παροδείται. Καλλείδρομος Ἀσειανὸς ὁ θρασὺς ἐν σταδίοις **πρῶτος πάλος** ῥητιαρίων ὄγδοον πυκτεύων Μυρῶν τέλος ἔσχον · οὐδεὶς γὰρ θνητῶν Μυρῶν μείτ(ο)ν ἐξέφυγεν.

Ce que l'on ne peut s'empêcher de remarquer, c'est que ce terme de πάλος, qui signifie en grec ce que l'on obtient par le sort, est en fait dans ce contexte le terme latin *palus*, le poteau d'entraînement contre lequel s'entraînent les combattants, grécisé.

La réglementation choisit donc un terme typiquement issu du monde du combat pour classer les combattants de l'arène. L'emploi de ce terme montre que

l'entraînement est primordial dans la gladiature et qu'il l'est aussi pour pouvoir changer de catégorie. Plus un gladiateur est entraîné plus il peut monter en grade.

D'après le *senatus consultum*, un *munus* pouvait coûter entre 30 000 et 200 000 sesterces, et les tarifs pour les gladiateurs étaient compris entre 3 000 et 15 000 sesterces en fonction de la catégorie et du montant total du spectacle.

Or, même si les catégories sont certainement déjà mises en place, c'est la table d'Italica qui fixe précisément les montants en fonction de celles-ci. On comprend donc que la perte d'un gladiateur vétéran très bien entraîné coûte bien plus cher à l'*editor*.

En effet, grâce à cette loi, on comprend que les gladiateurs sont classés par catégories et que celles-ci définissent le montant que devra verser l'organisateur du spectacle pour son *munus*. Cependant, cette loi ne nous donne pas les conditions de répartition des gladiateurs dans les catégories. Une catégorie ne correspond en aucun cas à une *armatura*. On retrouve sous la catégorie α , aussi bien des rétiaires que des *provocatores* (Image 85).



Image 85: Stèles avec deux gladiateurs de première catégorie: le rétiaire (323) et le provocator (172)

Il faut alors voir plutôt ici une catégorisation financière qui dépend de plusieurs critères. Premièrement, les compétences techniques du combattant vont être prises en compte. La longueur de son entraînement et la technique qu'il a acquise au cours de cette période sont l'un des premiers critères pour sa classification. Ensuite, certainement, sa popularité auprès du public va être analysée. Les plus populaires vont

voir très vite augmenter leur rang et donc leur revenu. Enfin, tout cela est mis en perspective avec les résultats des autres combattants de l'école. Mais bien sûr, tout cela est une simple hypothèse car rien ne permet de l'affirmer.

Afin de mesurer les compétences techniques de ces gladiateurs, nous pouvons nous rapprocher d'un autre sport qui classe ces athlètes par catégorie. Bien que très éloignée de la pratique martiale, la danse classique, notamment à l'Opéra de Paris, utilise un système de grades pour ses danseurs.

En 2015, à l'Opéra de Paris, le ballet se compose de 154 danseurs, dont 18 étoiles et 14 premiers danseurs, les autres étant répartis dans les différents échelons du corps de ballet. Ils entrent par concours annuel vers 16 ans et terminent leur carrière à 42 ans²⁷⁰.

Si l'on se rapproche de l'âge de nos gladiateurs que nous avons répertoriés au chapitre I, nous pouvons constater que le plus jeune de nos gladiateurs est lui aussi âgé de 16 ans, et que le plus âgé d'entre eux a 35 ans, ce qui étonnamment se rapproche de la moyenne d'âge relevée pour les danseurs de l'Opéra.

Le Ballet de l'Opéra fixe une hiérarchie parmi les danseurs et danseuses répartis en 5 échelons:

- 5^e échelon : quadrille
- 4^e échelon : coryphée
- 3^e échelon : sujet
- 2^e échelon : premier danseur
- 1^{er} échelon : étoile

Les échelons 3 à 5 composent le « corps de ballet ». Les danseurs peuvent intégrer le quadrille après un an de stage. La promotion au grade supérieur se fait par un concours interne, dont le jury est composé des membres de la direction de l'Opéra, et des personnalités extérieures du monde de la danse.

²⁷⁰ La retraite des danseurs de l'Opéra national de Paris sur <http://www.retraite.com>.

Seules les étoiles ne sont pas élues par concours: leur nomination est choisie par le directeur de l'Opéra national de Paris, suite à une proposition faite par le directeur de la danse après une représentation excellente du dit danseur.

On remarque que nos gladiateurs deviennent eux aussi des *tirones*, soit des gladiateurs effectuant leur premier combat en public après une période d'entraînement au sein du *ludus* parmi les gladiateurs plus expérimentés. Ils sont eux aussi organisés en 5 catégories et que le passage dans une catégorie doit être lui aussi soumis à une sorte de concours sous l'égide du laniste, du propriétaire des gladiateurs, des *doctores* mais peut-être aussi d'autres lanistes ou *doctores* d'écoles adverses afin d'équilibrer le niveau entre les écoles.

Bien sûr, aucune source ne permet de valider cette hypothèse, car le *senatus consultum* ne nous donne pas les conditions de répartitions en catégories. Nous ne pouvons les déduire que des autres pratiques sportives que nous connaissons.

Grâce à ce texte, on peut créer le tableau suivant afin de comprendre les coûts d'un gladiateur en fonction de sa catégorie, mais aussi du montant déboursé pour organiser le *munus*. Car les sommes payables par combattant dépendent de ces deux critères :

Caté/ Côté Munus	30-60 000*	60-100 000*	100-150 000*	150 000* et plus
παλος α'	-	-	12 000*	15 000*
παλος β'	-	-	10 000*	12 000*
παλος γ'	5 000*	8 000*	8 000*	9 000*
παλος δ'	4 000*	6 000*	6 000*	7 000*
TIRO	3 000*	5 000*	5 000*	6 000*

Tableau b : Prix maximum des gladiateurs par catégorie en fonction du coût du munus (* en sesterces).

Grâce à ce tableau, on distingue 4 types de *munera* et ce en rapport avec leur coût. En effet, en fonction de la somme qui lui est allouée, l'organisateur du spectacle va pouvoir organiser un *munus* de plus ou moins grande importance. Les gladiateurs référencés par ce système sont dits dans la table *meliores gladiatores*.

Par opposition, nous retrouvons une autre catégorie sur cette table : les *gregarii* soit littéralement les combattants en troupe. Pour cette dernière catégorie, le prix d'achat est compris entre 1 000 et 2 000 sesterces²⁷¹. Les *gregarii* sont les prisonniers de guerre que l'on emploie lors des reconstitutions de batailles dans les amphithéâtres. Le texte mentionne aussi le tarif pour les *damnati ad gladium* qui est de six *aureis* que le laniste versera au procurateur. C'est ici le seul tarif qui n'est pas exprimé en sesterces dans l'ensemble de ce texte de loi²⁷².

Certainement que ces *gregarii* ne sont pas les gladiateurs entraînés que l'on retrouve dans l'ensemble de notre documentation, mais plutôt des hommes condamnés, qui complètent le spectacle, lors de *damnationes*²⁷³ ou de représentations de troupes par exemple. Le laniste est simplement dédommagé pour avoir maintenu en vie ces hommes jusqu'au spectacle.

Toujours en lien avec la somme dédiée à l'organisation du spectacle, il peut obtenir des gladiateurs de différentes catégories. Seuls les organisateurs de *munera* de très grande importance ont le choix : ils peuvent choisir leurs gladiateurs dans l'ensemble des catégories, alors que les organisateurs de petits événements doivent se contenter des gladiateurs des catégories inférieures, *tirones* δ et γ . En effet, le texte de loi ne prévoit pas de tarification pour les gladiateurs des meilleures catégories pour les *munera* compris entre 30 et 100 000 sesterces. Mais les organisateurs de spectacles de plus de 100 000 sesterces payent aussi leurs gladiateurs bien plus chers que les organisateurs de plus petits spectacles. On remarque que les coûts augmentent de façon exponentielle, passant presque du simple au double entre les *munera* à 30 000 et ce à 150 000 dans le but de proposer un spectacle toujours équivalent en terme de quantité de combattants.

Il est donc intéressant de visualiser comment un organisateur de spectacle va pouvoir organiser son *munus* en fonction du budget dont il dispose. Concentrons-nous d'abord sur la première catégorie de *munus* entre 30 et 60 000 sesterces, pour obtenir la proposition suivante :

²⁷¹ CIL II 6278 l. 35-39.

²⁷² CIL II 6278 l. 58 : *procurator eorum non plure quam sex aureis lanistis pra[ebea]t...*

²⁷³ Les *damnationes* sont appelés par Sénèque *meridianum spectaculum* : Sénèque, *Lettres à Lucilius*, I, VII, 3.

CATEGORIE	NBR DE GLADIATEUR	PRIX UNITAIRE	PRIX TOTAL	PAIRES
παλος γ'	2	5 000	10 000	1
παλος δ'	2	4 000	8 000	1
TIRONES	6	3 000	18 000	3
GREGARII	10	1000	10 000	-
TOTAUX	10 Gladiateurs et 10 gregarii		46 000	

Tableau c: Symbolisation des dépenses pour un *munus* à 45 000 sesterces.

Dans cette simulation, l'*editor* peut obtenir une dizaine de *gregarii* pour organiser un combat de troupe. Ensuite, il a la possibilité d'obtenir des gladiateurs dans trois catégories. En majorité des *tirones*, car moins chers, il peut avec son budget se permettre de prendre une paire dans chacune des catégories supérieures auquel il a accès, soit dans ce cas précis dix paires réparties entre les *tirones* et les gladiateurs δ' et γ', soit vingt personnes.

L'*editor* a dépensé 46 000 sesterces pile dans la moyenne de cette catégorie, ce qui lui permet d'organiser un *munus* sur un après-midi.

Maintenant, partons du principe que la table ne prévoit pas de différence tarifaires en fonction du coût du *munus*. Et prenons pour ce test les *munera* de la catégorie 150000 et plus :

CATEGORIE	NBR DE GLADIATEUR	PRIX UNITAIRE	PRIX TOTAL	PAIRES
παλος α'	2	12 000	24 000	1
παλος β'	4	10 000	40 000	2
παλος γ'	4	5 000	20 000	2
παλος δ'	4	4 000	16 000	2
TIRONES	10	3 000	30 000	5
GREGARII	20	1000	20 000	-
TOTAUX	24 Gladiateurs et 20 gregarii		148 000	

Tableau d : Symbolisation des dépenses pour un *munus* à 150 000 sesterces si les tarifs restaient constants.

Ainsi, pour un budget triple on se retrouve avec plus du double de gladiateurs et *gregarii* et donc par conséquent un spectacle bien plus impressionnant et bien plus

prestigieux. Mais alors, pourquoi établir une législation qui fait passer ces tarifs du simple au double ?

Cette mesure reste dans la lignée des lois édictées par Auguste sur la limitation des coûts des *editiones* facultatives²⁷⁴ : premièrement, en 16, la loi prévoit de demander une autorisation au sénat pour organiser un *munus*. Ensuite, les préteurs ne peuvent pas organiser plus de deux *munera* par an. Et enfin, ils ne peuvent pas utiliser plus de cent vingt combattants par *munera* en dehors des *munera* impériaux.

Le but est ainsi de s'assurer une *editio* régulière mais régulée et limitée. Et le *senatus consultum* de 177 est dans la même lignée, mais ici pour réguler les *munera* des grands prêtres qui ont du mal à supporter la charge des spectacles devenue trop lourde parfois²⁷⁵. On va donc faire fluctuer le coût des gladiateurs en fonction de leur catégorie et surtout du coût total du *munus*.

Ainsi reprenons notre démarche pour les *munera* de 150 000 sesterces et plus mais, cette fois-ci, en respectant les tarifs de la table :

CATEGORIE	NBR DE GLADIATEUR	PRIX UNITAIRE	PRIX TOTAL	PAIRES
παλος α'	2	15 000	30 000	1
παλος β'	2	12 000	24 000	1
παλος γ'	2	9 000	18 000	1
παλος δ'	4	7 000	28 000	2
TIRONES	6	6 000	36 000	3
GREGARII	10	2000	20 000	-
TOTAUX	16 Gladiateurs et 10 gregarii		156 000	

Tableau e : Symbolisation des dépenses pour un *munus* à 150 000 sesterces

Dans ce cas précis, pour un budget triple, le grand prêtre peut avoir 26 personnes soit six gladiateurs en plus. Certes cela semble peu, mais en fait ces six personnes représentent 30% de plus, mais surtout il peut faire combattre des gladiateurs des catégories les plus prestigieuses. Ainsi, même si en durée son *munus* ne sera pas beaucoup plus long, il sera meilleur en qualité. De plus, cette somme est pour un après-

²⁷⁴ VILLE G. 1981, p. 121.

²⁷⁵ CIL II 6278 l.16-18.

midi de jeu, et certaines inscriptions nous parlent d'*editio* spéciale sur quatre²⁷⁶ ou cinq²⁷⁷ journées. Dans ces cas là, le grand prêtre a un budget quatre à cinq fois plus important qu'il répartit sur ces après-midis de jeux.

Surtout, il ne faut pas oublier deux choses : premièrement, les textes mentionnant des après-midis de jeux où l'on peut voir s'affronter des centaines de gladiateurs ou de bêtes sont rares et uniquement liés aux *editiones* impériales. Et il est facile d'imaginer que ces chiffres peuvent y avoir été grossis par l'auteur afin de valoriser l'Empereur²⁷⁸. D'ailleurs aucun texte en Orient ne parle de *munera* de si grande envergure.

Ensuite, la durée d'un spectacle de gladiateurs ne nous est pas parvenue. On sait que ces spectacles sont donnés l'après-midi²⁷⁹ mais rien ne laisse sous-entendre qu'ils durent tout l'après-midi. Alors on peut seulement faire des hypothèses. Avec 20-25 personnes, sans compter les arbitres et les musiciens, un spectacle d'une heure est facilement envisageable car les combats sont accompagnés et entrecoupés d'intermèdes musicaux²⁸⁰.

De plus, il est bien plus intéressant pour un grand prêtre de répartir son budget annuel dédié au spectacle sur plusieurs jours dans l'année. Ainsi, un editor d'une petite cité donne trois ou quatre après-midis de jeux à 45 000 sesterces répartis dans l'année, là où un grand prêtre d'une cité néocore organise quatre jours de spectacles avec quatre après-midis de combats de gladiateurs, puis un ou deux autres petits *munera* dans l'année. Mais tous proposeront au public un spectacle quasiment identique en termes de durée et cela dans le but de faire régner une certaine unité au sein de l'Empire. Car c'est de cela dont il est question quand on parle de gladiateurs. Rappelons que la gladiature est vectrice d'unité et de cohésion partout dans l'Empire : en obligeant les *editores* plus aisés à payer plus cher leurs gladiateurs, on réduit l'écart entre les spectacles. Ainsi, partout, on verra un spectacle avec plus ou moins le même nombre de combattants et plus ou moins la même durée, seule la qualité des combats va varier.

Enfin, la table parle d'une catégorie de spectacles, coûtant moins de 30 000 sesterces qui eux, ne sont pas soumis à la réglementation tarifaire. Les prix des gladiateurs, bien que non mentionnés, ne peuvent donc pas excéder ceux mentionnés

²⁷⁶ *I. Cret* IV, n° 305 ; *JGR* III, 360.

²⁷⁷ *SEG* 1985, n°1132.

²⁷⁸ Dion Cassius, LXVI 25-26.

²⁷⁹ Sénèque, *Lettres à Lucilius*, I, VII.

²⁸⁰ Pseudo-Quintilien, *Déclamations*, IX, 6.

sur la table. Et cela permet de proposer des petits spectacles de façon plus régulière et à moindre coût.

Qu'en est-il alors de la mise à mort ? D'après Gaius, les gladiateurs sont loués au laniste 20 deniers s'ils ne font que combattre mais achetés pour 1000 deniers s'ils sont mis à mort²⁸¹, soit cinquante fois plus.

A la lecture du *senatus consultum* de 177, on estime le tarif pour la mise à mort d'un gladiateur au double du montant de sa location. Ainsi lors d'un *munus* à 150 000 et plus, il devra payer 12 000 sesterces pour mettre à mort un *tiron*, soit deux fois les 6000 sesterces prévus sur la table de Sardes, et 30 000 pour un gladiateur de première catégorie, soit deux fois 15 000 sesterces²⁸².

Ce coût justifie donc que le nombre de mises à mort soit beaucoup moins important que ce que le cinéma péplum laisse entendre, et certainement que seules les personnes ayant les moyens d'organiser des *munera* de grande envergure, avec des budgets conséquents, pouvaient se permettre de dépenser ce genre de sommes.

Pour finir avec l'étude de la table de Sardes reprenant le texte du *senatus consultum* de 177, intéressons-nous à la somme que touche le gladiateur. Ce dernier touche un salaire à l'image du soldat qui touche la solde²⁸³. Mais dans ce cas précis, son salaire est payé à l'avance, il semble donc plus logique de l'appeler prime, à l'image de la prime de match au football. Cette prime n'est pas aléatoire, elle se calcule en fonction de deux variables : la première est la catégorie du gladiateur, la seconde est en lien avec son statut social.

Ainsi, si le gladiateur est un esclave, il touche un cinquième de la somme de sa location-vente, soit entre 600 et 3 000 sesterces et ce en fonction de son grade et du montant total du *munus*. Si par ailleurs, il est *auctoratus*, il touche un quart de cette même somme soit entre 750 et 3750 sesterces et ce en prenant en compte les mêmes conditions. Par exemple, lors d'un *munus* entre 60 000 et 150 000 sesterces, la prime pour un gladiateur esclave de la catégorie γ' sera de 1600 sesterces, ce qui correspond à un cinquième de la somme touchée par le laniste (8000 sesterces). En revanche, pour un *auctoratus* de la catégorie β' et combattant lors d'un *munus* à 150 000 sesterces ou plus, la prime est de 3000 sesterces, soit un quart des 12 000 sesterces que touche le laniste.

²⁸¹ Gaius, *Institutes*, 3. 146.

²⁸² CARTER M., 2003, p. 103.

²⁸³ COSME P., 1993, p. 69 et 71.

Enfin, la prime d'engagement, le *pretium*, est, elle, fixée à 2 000 sesterces pour le premier engagement, et à 12 000 sesterces maximum dès le second engagement comme signalé sur la table de Sardes. Pourquoi cet écart entre le premier et le second engagement ?

Au moment de son premier engagement, le futur gladiateur n'a jamais effectué de combats, ni obtenu le moindre entraînement martial. Il n'a donc pas beaucoup de valeur d'autant plus qu'il peut très bien mourir au premier combat. Mais lors de son second engagement, le gladiateur est un combattant aguerri, déjà bien formé, avec plusieurs combats à son actif. Cela augmente considérablement sa valeur.

Rappelons que la solde du légionnaire est de 10 as par jour, soit l'équivalent de 2,5 sesterces²⁸⁴. Sur un mois, un légionnaire ne touche que 75 sesterces ce qui est dix fois moins que ce que gagne un gladiateur pour un seul combat au tout début de sa carrière.

On comprend donc l'intérêt financier pour les deux parties. Avec la location et la vente de gladiateurs, le laniste peut faire facilement fortune. Et c'est la même chose pour le combattant qui va pouvoir gagner en un combat quasiment la même somme qu'un légionnaire en une année. Enfin, le terme *pretium*²⁸⁵ signifie qu'il touche la somme en avance, il va donc pouvoir utiliser cette prime pour payer ses dettes, s'il en a, ou laisser de l'argent à sa famille.

Sur les stèles funéraires orientales de notre corpus, on retrouve la mention de ces différentes catégories pour les gladiateurs. Les occurrences sont réparties comme suit :

CATEGORIE	EN ORIENT
παλος α'	18
παλος β'	2
παλος γ'	7
παλος δ'	1
TIRO	3

Tableau f : Nombre de gladiateurs orientaux par catégorie.

²⁸⁴ Tacite I, 17, 4.

²⁸⁵ CARTER M., 2003, p. 104.

On remarque que, même si très rarement précisé, toutes les catégories sont répertoriées. Mais sur les trente et une stèles qui présentent des catégories, la majorité parlent de gladiateurs de la première catégorie.

Ce qui est surtout frappant, c'est que la majorité des gladiateurs ne mentionnent pas ce système de classement. En effet, les stèles se rapportant à la catégorie représentent moins de 10 % du corpus. Et c'est aussi le cas en Occident, où la hiérarchie n'est jamais mentionnée sur les stèles. Si l'on prend le corpus des stèles funéraires de Nîmes, aucune ne fait état d'un grade²⁸⁶.

Ce qui ressort de cette analyse, c'est que la majorité des stèles font mention de la catégorie première *παλος α'*. Et c'est assez logique. En effet, c'est certainement une question de prestige. Il est bien plus prestigieux de faire référence à son grade si l'on est de la première catégorie, la meilleure, que si l'on est issu de la dernière ou encore un *tirones* qui n'avait encore jamais effectué de combat en public avant son décès. L'inscription sur une stèle funéraire ayant le plus souvent pour but de valoriser le défunt, on va donc inévitablement y faire apparaître des données qui vont le favoriser, et donc quoi de mieux que le fait d'appartenir à la plus prestigieuse catégorie de gladiateurs.

Mais l'étude des stèles funéraires orientales fait ressortir un cas bien particulier au niveau des différents grades de la hiérarchie. En effet, 5 stèles, à Aphrodisias (130, 132), à Ephèse (139) et Stratonicée (302, 303), proposent un système de classement prenant en compte les catégories 5 à 8 comme suit:

CATEGORIE	EN ORIENT
<i>παλος ε'</i>	1
<i>παλος ς'</i>	1
<i>παλος ζ'</i>	1
<i>παλος η'</i>	2

Tableau g : Gladiateurs orientaux mentionnant des catégories non référencées sur la table d'Italica.

²⁸⁶ FICHES J.-L. ET VEYRAC A., 1996, p.433.

Est-ce que ces catégories existaient avant la mise en place de la loi et auraient donc disparu avec le décret de Marc Aurèle ? Sont-elles apparues simultanément à la loi sans nécessiter une réelle réglementation car n'ayant qu'un trop faible impact financier ?

Il est extrêmement complexe de répondre à ces questions. Ces stèles sont datées des II^{ème} - III^{ème} siècles, donc contemporaines aux tables de Sardes et d'Italica.

Une première hypothèse consiste à faire de ces gladiateurs des amateurs qui choisissent de pratiquer la gladiature comme un sport, à l'instar de la pratique du football ou de la danse aujourd'hui. On trouve quelques attestations pouvant appuyer cela dans la littérature, car certains gladiateurs sont formés dans les villas de riches romains qui certainement devait pratiquer la gladiature bien que cela leur soit interdit²⁸⁷. Mais l'onomastique laisse supposer que ce n'est pas le cas ici. De plus, cette hypothèse est assez vague, à l'image des gladiateurs qui sont retournés à la vie civile et dont nous n'avons plus aucune trace, il semble très peu probable que des pratiquants amateurs en fassent mention sur leur stèle.



Image 86: Stèles de gladiateurs de catégorie ζ, ε, η. n°139, 302, 303.

Mais nous pouvons aussi supposer que ces grades représentent une sorte de ligue 2 de la gladiature, où les combattants seraient moins bien classés et donc moins bien payés mais que le texte de Sardes n'a pas eu besoin de réglementer car les enjeux financiers sont beaucoup moins importants.

Certainement que les impresari moins fortunés sont plutôt enclins à employer des gladiateurs moins onéreux pour leur spectacle. Mais cette hypothèse ne peut pas être assurée car ces sources sont les uniques occurrences de notre corpus, sans aucune mention dans les textes ou autres sources.

On peut aussi supposer qu'il s'agit là d'une spécificité orientale qui apparaît à cette époque. On va vouloir créer des catégories inférieures afin de réduire encore de

²⁸⁷ Suétone, *César*, XXVI, 4.

façon significative les coûts pour les grands-prêtres. On va donc démultiplier le nombre de catégories inférieures, créant ainsi des tarifs plus prohibitifs pour les *editores*. Reste à savoir où se situent ces catégories. Premièrement, il faut se concentrer sur la datation de ces stèles. Ces documents sont datés des II^{ème}-III^{ème} siècles, une datation donc peu précise, alors que le texte de loi est, lui, édicté en 177 après J.-C.. On peut donc envisager plusieurs solutions : ces stèles ont été érigées avant la ratification de la loi et donc les catégories ne sont pas encore bien définies. Ou alors, elles ont été érigées à la fin du III^{ème} siècle, et donc la table est peut être tombées en désuétude. Enfin, si ces stèles ont été érigées à la même période que le texte de loi, on peut supposer qu'il s'agit d'une gradation dans les *tirones*. Il serait alors l'occasion de classer les *tirones* en fonction de leur capacité d'apprentissage et donc d'établir un classement parmi les débutants. Les autres facteurs ne peuvent dans ce cas pas être pris en compte car ces derniers n'ont jamais effectué de combat en public. Mais cela peut paraître un peu prématuré. Malheureusement, rien ne nous permet de comprendre ces quatre gradations particulières dans les textes ou ailleurs.

Ce texte de loi, dont on trouve les transcriptions à Sardes et Italica, règlemente les combats pour les organisateurs mais il nous transmet aussi des informations nous permettant de déduire certaines règles pour les combats de gladiateurs. Comme nous l'avons déjà mentionné à plusieurs reprises, on ne connaît pas le manuel des règles de combats du gladiateur. On peut cependant arriver à les déduire des connaissances annexes qui nous sont apportées par la compréhension de l'équipement, du cadre dans lequel ils évoluent et aussi de ces règles financières.

Pour louer et mettre à mort un gladiateur, l'*editor* devait payer des sommes assez élevées aux propriétaires des gladiateurs. On comprend mieux pourquoi les *editores* mettent plus souvent à mort des jeunes combattants, qui leur coûtent moins cher, mais aussi que la mort ne soit pas la généralité. Sans ces mesures, le nombre de combattants sur la piste serait bien moindre. On peut donc en déduire que c'est bien l'organisateur qui prend la décision et que le gladiateur ne doit en aucun cas tuer son adversaire sans son autorisation. Transgresser cette règle ferait perdre une somme d'argent considérable à l'*editor*. Il est clair que le gladiateur doit maîtriser son geste en toutes circonstances afin de simplement blesser son adversaire, pour ainsi le soumettre puis le mettre à mort si l'organisateur du spectacle le décide ainsi. D'ailleurs, certaines inscriptions éclairent sur le destin du gladiateur qui ne respecte pas les règles. Une stèle

de notre corpus (146), découverte et conservée²⁸⁸ à Ephèse, semble en être la parfaite illustration:

« Enyalios est pour tous le même : souvent il tue qui vient de tuer. J'ai mis à mort l'assassin et prolongé le châtement pour les dieux. »

La première partie de cette inscription est une citation directe de l'Iliade²⁸⁹. Il est très particulier de retrouver la citation d'un auteur classique directement sur une stèle funéraire de gladiateur. Mais elle est aussi très intéressante à un autre niveau. Nous avons probablement affaire à une allusion au non respect des règles lors des combats. En effet, la première partie du texte parle de la mort d'une personne qui a tué son adversaire. Ce dernier est appelé assassin et est puni par la vengeance divine. Nous ne savons pas qui est la personne dont il est question à la première personne ici, mais c'est probablement un arbitre qui fait respecter les règles du combat, ou un gladiateur qui venge son camarade. Un autre exemple de ce genre, daté IV^{ème} siècle après J.-C. à Trieste, se retrouve dans le corpus occidental²⁹⁰, et dit :

« A Décoratus, rétiaire, qui a tué Caeruleus et est tombé, tué lui-même. C'est l'arbitre qui a mis fin à ses jours. »

L'arbitre prend donc la décision, en lien très certainement avec l'organisateur du spectacle, de mettre à mort un gladiateur qui n'a pas respecté cette règle.

²⁸⁸ Au musée d'Ephèse inv. n° 4035.

²⁸⁹ Homère, *Iliade*, XVIII, 309.

²⁹⁰ VEYNE P., *Sexe et Pouvoir à Rome*, Paris, 2007.

2. La gradation des victoires dans les combats de gladiateurs

La couronne de laurier est, à elle seule, un symbole puissant de victoire. Cet arbre représente l'immortalité acquise par la victoire. Il n'est alors pas étonnant de retrouver ce symbole dans divers contextes du monde romain. D'abord, elle représente une distinction honorifique décernée à un général victorieux. Lors de la cérémonie du triomphe, une seconde couronne, en or, était alors maintenue sur sa tête, par un esclave, en symbole de gloire, durant le défilé de victoire. Cette *pompa* se déroulait le long de la *Via Sacra* jusqu'au temple de Jupiter Capitolin où la couronne était alors offerte au dieu. Elle reste également sous l'Empire une récompense attribuée dans les compétitions sportives et ce depuis les *agones* grecs.

L'*agon* est, dès Homère, le rassemblement sportif par excellence²⁹¹. L'esprit de rivalité et de compétition qui définit ces jeux est qualifié d'agonistique. Cette compétition est faite avec pour objectif l'excellence. Le but est de gagner, la victoire est la réussite, car le dessein des Grecs est de vivre dans la mémoire des hommes. Homère est très clair à ce sujet il faut « être toujours le meilleur et de se distinguer des autres » hommes²⁹².

Dans ces compétitions la victoire est individuelle et il n'y a pas de second, ni de troisième prix : seule compte la victoire²⁹³. D'ailleurs l'égalité n'existe pas dans ces compétitions : les athlètes concourent jusqu'à ce qu'un vainqueur soit désigné. Pour les épreuves de lancer – disque, javelot, saut en longueur – ce n'est pas très difficile d'obtenir un vainqueur. Pour la lutte, le pugilat ou le pancrace, les combattants doivent concourir jusqu'à l'abandon ou le OK²⁹⁴ de l'un des compétiteurs. Il n'y a donc pas de limites de temps.

« Obstinément ils s'acharnent à vaincre pour obtenir le trépied ouvragé. Mais Ulysse n'est pas capable de faire trébucher Ajax et de l'amener à terre ; et Ajax ne l'est pas

²⁹¹ Homère, *Iliade*, VII, 298.

²⁹² Homère, *Iliade*, XI, 783.

²⁹³ BERNARD A., *La joie Des Jeux*, Periplus, 2003, Londres, p. 114.

²⁹⁴ Homère, *Iliade*, XXIII, 690-696.

davantage : la rude vigueur d'Ulysse tient bon. Ils finissent par laisser tous les Achéens aux bonnes jambières. »²⁹⁵

Dans les grands jeux panhelléniques, les athlètes concourent le plus souvent pour la gloire. Il s'agit de concours *stèphanè* où le prix est une couronne ou une palme. Il existe aussi des concours pour lesquels les athlètes obtiennent des récompenses matérielles. On les appelle, *chrèmatitai*, mais ces compétitions sont moins estimées par les grecs²⁹⁶. Ce qui importe aux Grecs est l'*ἀρετή*, notion difficilement traduisible qui correspond au courage et à la valeur, qu'ils obtiennent en remportant ces compétitions. On retrouve bien cette idée de se distinguer des autres afin de marquer les mémoires. Les vainqueurs des concours olympiques obtiennent de nombreux bienfaits dans leur cité d'origine²⁹⁷, ainsi que des statuts et des stèles rappelant leurs victoires dans les sanctuaires où ils ont obtenu la victoire.

Il ne faut pas oublier que ces concours sont un moment de paix dans la vie des Grecs. Une trêve sacrée, *ekecheiria*, est mise en place pour que les participants rejoignent les cités des jeux sans problèmes. C'est l'occasion de rassembler le peuple tout en rendant un hommage aux dieux²⁹⁸. Il existe aussi dès l'époque grecque des concours dit *thematitai*, où les athlètes gagnent des récompenses d'argent²⁹⁹. Ce type de représentations se multiplie notamment à l'époque romaine, ainsi que les *athletae*³⁰⁰ ou les athlètes professionnels célèbres vont concourir pour de l'argent.

Les *ludi* sont quant à eux une tradition purement romaine. Ce sont des fêtes officielles, le plus souvent à caractère religieux, au cours desquelles on pouvait assister à différentes représentations, au cirque ou au théâtre. Les premiers *ludi* sont donnés à Rome en 240 avant J.-C.³⁰¹ et ne sont composés au départ que de courses de chars et de représentations théâtrales. Les premiers combats de gladiateurs sont quant à eux donnés en 264 avant J.-C., mais ne font pas encore partie des *ludi* mais des jeux

²⁹⁵ Homère, *Iliade*, XXIII, 718-722.

²⁹⁶ Plutarque, *Lycurgue*, dans *Vies*, XXII, 8.

²⁹⁷ BERNARD A., 2003, p.114.

²⁹⁸ Thucydide, II, 38.

²⁹⁹ THUILLIER J.-P., 1996, p118.

³⁰⁰ Ibid. p. 116-117.

³⁰¹ Tite Live, VII, 2, 8-9.

funèbres³⁰². Ils ne seront introduits dans les jeux publics qu'en 105 avant³⁰³. Ces *ludi* sont sans aucun doute l'occasion de rassembler la population autour d'un même sentiment de fêtes que les grands concours panhelléniques. Au départ, manifestation organisée dans le cadre privé, ils deviennent très vite des spectacles dont le but est de divertir la population.

Les combats de gladiateurs sont appelés un *munus*, c'est à dire une offrande. Au départ à Rome, les premiers combats sont organisés dans le cadre des bûchers funéraires, dans l'esprit des duels racontés par Homère pour les funérailles de Patrocle, et donc conservent cette notion agonistique³⁰⁴. Les gladiateurs sont alors appelés des *bustuarii*.

Mais très vite, leur destination a évolué et d'un cadeau fait en l'honneur du mort, ils deviennent un cadeau offert par un magistrat, ou un riche notable, au peuple.

On peut donc analyser les différences et les similitudes entre *agones* et *munera*. Ces deux spectacles sont donnés dans un contexte de paix : pour les *agones* une trêve sacrée est imposée par les autorités, pour les Romains la *pax romana* est bien installée au cœur des provinces depuis le I^{er} siècle. Ces événements sont vecteurs de la cohésion sociale de ces sociétés. Dans les deux concepts se trouve l'idée de perfection : athlètes comme gladiateurs vont chercher la perfection afin d'obtenir la victoire en proposant le plus beau geste, le meilleur geste possible. Mais les gladiateurs ont fait ce choix afin de plaire au public et à l'organisateur du spectacle, alors que les athlètes vont le faire dans le but d'obtenir la victoire pour leur gloire personnelle mais aussi pour plaire aux dieux.

La première différence que l'on relève est que dans les *agones* grecs la victoire est un honneur pour le vainqueur mais aussi pour la cité. Une victoire individuelle devient alors un symbole communautaire qui place la cité du vainqueur au dessus des autres³⁰⁵, ce qui n'est pas le cas des combats de gladiateurs donnés dans le cadre du culte impérial et donc toujours en l'honneur de Rome. Et c'est pour cela qu'il y a toujours un vainqueur désigné sans égalité. Cette dernière n'est pas dans l'esprit de l'*agon* grec.

³⁰² Valère Maxime, II, IV, 7.

³⁰³ VILLE G. 1981, p.46-47.

³⁰⁴ GOLVIN J.-C., 1988, p.15.

³⁰⁵ COGAN G. 2009, p201-202.

Ensuite, les gladiateurs sont payés pour leur représentation et à l'avance. Comme mentionné sur la table de Sardes, ils obtiennent dans un premier temps le *pretium* afin de devenir gladiateurs, puis ils touchent une prime avant chaque représentation³⁰⁶. Ce qui va à l'encontre de l'idée des *agones* grecs à l'origine mais aussi à l'encontre de l'idée même de concours. Les athlètes professionnels de l'époque impériale sont eux payés au résultat. Et c'est là la distinction entre un concours et un spectacle.

Toutes ces différences prouvent bien que les combats de gladiateurs ne sont pas des *agones*, où les athlètes ne combattent que pour la gloire. Certes, la gloire est importante pour les gladiateurs qui, en obtenant les faveurs du public, vont accroître leur renommée et donc leur salaire, mais aussi les revenus du *ludus* ou du propriétaire auquel ils appartiennent. Cette gloire est donc à la fois personnelle et collective, ce qui va à l'encontre de l'esprit des *agones*.

Dans le contexte gladiatorien on ne sait rien de la cérémonie de remise de trophée après la victoire du combattant. Cependant, grâce aux divers documents à notre disposition, on constate que les symboles classiques de la victoire sont représentés sur les stèles: palme (36) et couronne de laurier (301). On suppose donc que ces objets sont remis à la fin du combat au gladiateur vainqueur, et ce dans le but d'accroître la dimension spectaculaire du *munus*.

Ensuite, on relève dans les inscriptions divers termes relatifs à la victoire : Le terme classique de *nikè* (187) pour la victoire, mais aussi le terme de *stéphanos* (187) pour signaler le nombre de couronnes, soit un autre synonyme de victoire. Or on constate que dans certains cas, ces deux termes sont accolés sur les inscriptions qui indiquent le palmarès d'un combattant. Pourtant, ils ne restituent pas le même nombre de victoires (331).

Pourquoi les anciens semblent-ils distinguer plusieurs types de victoires ?

Cette différenciation est visible assez tôt, dès le Ier siècle après J.-C., notamment sur les sources thasiennes (17, 18, 20). On retrouve déjà sur les inscriptions les termes

³⁰⁶ cf p. 50.

νίκων et στεφάνων. A l'apogée de la gladiature, les mêmes différenciations sont faites dans l'ensemble des inscriptions. A chaque fois ces deux termes, qui semblent désigner la victoire, sont donnés ensemble, comme sur les inscriptions de Kybira (331), Halicarnasse (169), Gortyne (348) ou encore Iasos (187). Et à chaque fois les nombres de victoires νίκων et στεφάνων ne sont pas identiques.

Si l'on regarde d'un peu plus près le corpus de la cité de Iasos, on constate qu'il se compose de 8 inscriptions, probablement issues d'un même tableau de gladiateurs, comprenant la distinction entre victoire et couronne. On remarque d'ailleurs que ce nombre de couronnes est souvent différent du nombre de victoires et systématiquement inférieur à ce dernier, comme on le remarque sur l'inscription relatant le palmarès de Kéramyllos (187):

Μουρμίλλωνες | Κεράμυλλος | ἐλεύ. νί. ε', στ. (ε)' | [Σ]αμια., νι. α', στ. α'³⁰⁷

Ce gladiateur, dont on ne connaît pas le nombre de combats, a obtenu 5 victoires mais seulement 3 couronnes. Il y a donc bien une différence dans les victoires. Il y a des victoires simples, définies par le terme νίκων, et des victoires plus illustres que l'on retrouve sous le terme στεφάνων.

Une stèle honorifique de la ville de Gortyne apporte un premier éclairage au travers de la lecture du palmarès de l'un des gladiateurs de la cité (348):

Ἡρα ?]κλείτω | __ εἰς Ἐφε]σον πυκ(τεύων) Παρθενοπαίω νεικῶ | __ εἰς] Τράλλεις πυκ.
 Ναρκίσσω | νεικῶ λαμ(πρῶς) | __ εἰς] Ἐφεσον σχολάζω | __ __ ος εἰς Λαδικίαν πυκ. Πακτωλῶ
 νεικῶ | __ ης εἰς Ἀφροδισιάδα πυκ. Τρυφέρω νεικῶ | __ εἰς] Ἐφεσον πυκ. Ἰακλάτορι νεικῶ |
 __ __ εἰς Γόρτυνα πυκ. Ἡλίω νεικῶ | __ __ εἰς Γόρτυνα πυκ. Κέκποπι στάς | __ __ εἰς
 Γόρτυνα πυκ. ...ρ.....φ [ν]ε[ικ]ῶ λαμ(πρῶς) | __ __ εἰς Γόρτυνα πυκ. Τ__ __ | .C̄ĒI...A |
 C E N³⁰⁸

Sur cette stèle, trois termes ressortent pour donner la finalité de ces combats :

³⁰⁷ Traduction: « Murmillon, Keramylos, Libre, 5 victoires, 3 couronnes.»

³⁰⁸ Traduction: « Herakletos... À Ephèse contre Partenopaios vainqueur. À Tralles contre Narkisso vainqueur avec éclat. À Ephèse ... À Laodicée contre Paktolo vainqueur. À Aphrodisias contre Trypheros vainqueur. À Ephèse contre Iaklatori vainqueur. À Gortyne vainqueur ... vainqueur avec éclat. À Gortyne contre ... vainqueur.»

- On retrouve, comme sur les inscriptions de Iasos, le terme classique de la victoire *niké*. On retrouve de nombreuses stèles qui mentionnent ce mot. Il est très souvent associé au terme *πυγμῶν* qui signifie le nombre de combats. On constate que ces deux chiffres ne sont pas toujours semblables. Si Alexandros (53) a combattu 8 fois avec autant de victoires, ce n'est pas le cas de Peplos (187) qui a combattu 13 fois mais n'a obtenu que 12 couronnes pour 12 victoires.
- Le second est le terme *στάς*. Il s'agit du participe passé du verbe *ιστάναι*, en latin *stans*, qui signifie l'égalité des combattants. Les deux adversaires sont sortis de l'arène sans qu'il y ait eu ni vainqueur ni vaincu, ils sont *stantes missi*. On retrouve notamment cette mention de l'égalité sur un médaillon d'applique découvert à Cavillargues et conservé au Musée de Nîmes mais nous y reviendrons plus tard. L'arbitre s'interpose entre les deux combattants et d'un geste de la main demande la fin du combat.
- Enfin, une expression plus particulière sort du lot, *niké lampros*. Ce terme signifie littéralement « victoire brillante ». Il est clair qu'il s'agit ici d'une victoire exceptionnelle qui nécessite donc un terme très particulier afin de la différencier de la victoire classique. Si l'on se penche de plus près sur cette inscription, ce terme de *niké lampros* n'apparaît que 2 fois alors que le terme de *nike* apparaît au moins 5 fois. Cette *niké lampros* symbolise donc le caractère exceptionnel de la victoire et donc du combat.

Si l'on met en perspective l'ensemble de ces données, il est commode d'associer les termes *stéphanos* et *niké lampros* qui sont donc la symbolisation de victoires particulières. Enfin, sur les stèles, les victoires sont parfois simplement figurées par des représentations picturales. A Ptolémaïs (354), c'est la palme qui est utilisée, autre récompense plutôt remise au vainqueur notamment lors des courses de chars³⁰⁹.

On constate que le nom du gladiateur est entouré de neuf palmes, ce qui signifie neuf victoires mais sans préciser le type de victoire. Malheureusement dans ce cas là,

³⁰⁹ Cette mosaïque des jeux du Cirque, découverte en 2016 sur le site Akaka à Chypre, montre sur le registre du haut un aurige sur son char brandissant une palme.

l'inscription ne nous est d'aucune utilité. Sur la stèle jumelle, on retrouve neuf palmes mais aussi 9 combats.



Image 87: Détail de la stèle de Ptolémaïs n°354

Une stèle d'Amphipolis reprend aussi cette symbolique. On y voit deux palmes sur la stèle d'un gladiateur ayant combattu 12 fois (29). Mais sur la majorité des stèles orientales, c'est la couronne qui reste à l'honneur. Parfois sur certaines stèles, le texte ne mentionne pas le nombre de combats ni le nombre de victoires du gladiateur, mais le nombre de couronnes incisées sur la pierre permet de déduire au moins ce dernier chiffre (39, 40, 53, 55, 57, 72, 73, 83, 97...).



Image 88: n°304.

Sur la stèle de Vitalis ci-dessus (Image 88), l'inscription ne donne pas le nombre de combats effectués par le gladiateur ni son nombre de victoires. Mais on découvre 15 couronnes incisées sur le cadre autour du gladiateur, ce qui correspond à ses victoires.

Enfin, sur la stèle de Polynice de Smyrne (282) se trouve incisées sous le texte deux couronnes encadrées par deux palmes. Le texte reste muet sur le nombre de combats ou de victoires obtenues par ce gladiateur. Certainement que ces symboles forts, palmes et couronnes, empruntés aux traditions des *agones* grecs, sont utilisés pour définir les victoires simples et les victoires brillantes mais ce n'est pas très clair. En effet,

sur les documents, le nombre de couronnes et le nombre de victoires sont parfois identiques. En cela, les couronnes représentent les victoires simples. Ainsi, les palmes seraient la symbolisation des victoires particulières.

Malheureusement, nous ne pouvons pas réellement résoudre ce mystère. Mais ce n'est pas un problème, le plus important est de comprendre pourquoi les Anciens ont différencié deux types de victoires.

Les sommes engagées pour la location des gladiateurs ont amené les Anciens à créer des cadres particuliers afin d'assurer la sécurité de leur investissement notamment, la restriction du nombre de combats à armes tranchantes, ainsi que des combats à mort, *sine missione* en Occident appelé *ἀπότομα* dans les régions orientales. Les nombreuses inscriptions annonçant des spectacles permettent un éclairage particulier sur ces différents types d'affrontement, ainsi que sur leur réglementation³¹⁰.

Si l'on regarde de plus près ces inscriptions, on comprend alors qu'il existe trois types de combat dans l'Antiquité :

- Les premiers sont les combats à armes non tranchantes non piquantes. Ce type de combat est attesté dans les textes de Dion Cassius, par rapport au combat organisé par Marc Aurèle. Il rapporte que ce dernier « n'aurait jamais donné aux gladiateurs une arme tranchante, mais ils combattirent tous avec des armes bluntées, arrondies »³¹¹. Ce type de combat doit être le plus commun, et représentait la majorité des affrontements donnés dans l'Empire. D'ailleurs Dion Cassius rapporte que Marc Antoine ne donnait que des combats à armes non tranchantes et non piquantes :

« Marc-Antoine prenait si peu de plaisir à verser le sang qu'à Rome les combats de gladiateurs auxquels il assistait étaient des combats sans danger comme ceux des athlètes ; jamais, en effet, il ne donna à aucun d'eux une épée pointue, et tous n'avaient pour combattre que des armes émoussées comme si elles étaient capitonnées³¹². »

³¹⁰ *I. Smyrna* n. 637 ; *I. Ephesos* n. 810 ; *SEG* 1985, 1132 ; *I. Cret.* IV n.305, *IGR* III 360.

³¹¹ Dion Cassius, *Histoire Romaine*, LXXII, 29.

³¹² Dion Cassius, *Histoire Romaine*, LXXI, 294.

- Ensuite, on trouve les combats à armes tranchantes mais non piquantes. On sait grâce aux écrits de Cicéron que les armes des gladiateurs sont plombées³¹³. Les combats à armes affûtées sont mentionnés dans les inscriptions honorifiques par l'expression τοῖς ὀξεσί σιδήροις³¹⁴. Le simple fait que le grand prêtre prenne soin de faire spécifier que les armes seront tranchantes et piquantes n'est pas anodin. Nous savons d'ailleurs que les armes étaient vérifiées avant chaque combat afin de contrôler leur affûtage³¹⁵:

« Non seulement il les admit à un dîner intime, mais, le jour suivant, pendant un spectacle de gladiateurs, il les plaça tout exprès à côté de lui et, lorsqu'on lui présenta les armes des combattants, il les leur tendit pour les leur faire examiner. »

Cela fait donc de ce type de combat un évènement un peu plus particulier qu'un combat de gladiateurs classique.

- Enfin, on trouve les combats *sine missione*, dit ἀπότομα dans les inscriptions orientales, où le combat se termine irrémédiablement par la défaite de l'un des deux combattants. Comme le laisse très bien entendre le terme de *sine missione*, que l'on va traduire par « sans merci ». Les combats vont aller jusqu'à la soumission de l'un des deux adversaires et jusqu'à la demande de mise à mort. D'ailleurs, le terme grec ἀπότομα signifie « absolu, précis », ce qui ne laisse pas de doutes non plus sur la finalité de ce type d'affrontement. Dans les inscriptions ce type de combat est toujours associé à l'utilisation d'arme tranchante³¹⁶. Enfin, ce genre de combats peut se conclure, pas de façon systématique, mais de façon plus importante, par la mort du perdant. Ces deux types de combat étaient soumis à un cadre institutionnel bien spécifique. Si aucun des deux combattants n'arrive à soumettre l'adversaire, l'arbitre peut alors décider de demander le renvoi des deux gladiateurs debout à égalité, le *stantes missi*.

Les inscriptions honorifiques orientales spécifient sans aucun doute que les grands-prêtres devaient demander une *μεγαλοδωρία*, *indulgencia*, de l'Empereur pour

³¹³ Cicéron, *Ad Atticum*, I, 16, 2

³¹⁴ Louis Robert, 1940, n°97 ; *I. Cret.* IV n.305.

³¹⁵ Suétone, *Titus*, IX, 3

³¹⁶ *I. Cret.*, IV, n°305 ; *IGR* III, 360 ; *SEG* 1985, n°1132.

mettre à mort un gladiateur, ainsi que pour l'utilisation d'armes tranchantes. Ainsi, il est clair que les organisateurs ne peuvent pas faire ce qu'il veulent pour leur combat et doivent demander dans un premier temps une autorisation afin de donner des combats à mort, et aussi s'acquitter d'une somme plus importante auprès du propriétaire du gladiateur comme nous l'avons déjà évoqué plus haut.

On retrouve la mention de ces deux types de combat distincts dans de nombreuses inscriptions orientales et notamment dans cette inscription de Crète :

Τ. Φλ. Ἰούλιον Βολούμνιον | Σαβεῖνον, τὸν ἀρχιερέα τοῦ | κοινοῦ τῶν Κρητῶν τὸ β', | μόνον
Κρητῶν ἔχοντα κατὰ θεῖαν | **μεγαλοδωρίαν** θεατροκυνηγεσίῳ | ἡμέρας τρεῖς ἐν αἷς ἀποσφάζαι
θηρία | ὅσα αὐτὸς ἐβούλετο, σιδηροκόντρων δὲ | ἡμέρας κατὰ τὸ ἐξῆς τρεῖς ὧν ἐν ἐκάστη | ζεύγη
ἀπότομα δύο καὶ θηρία σφακτά, | τὰς δὲ τῶν μονομαχιῶν ἡμέρας τέσσαρας | ὧν ἐν ἐκάστη ζεύγη
ἀπότομα τέσσαρα | τὰ δὲ ὑπόλοιπα ζεύγη **τῷ ὀξεί σιδή[ρ]ῳ**, | τὸν οὕτω φιλοτειμησάμενον μόνον
Κρητῶν, | Αὐρ. Ἰουλιανός, Κλ. Νείκανδρος, Κλ. Πτολεμαῖος, | Αὐρ. Ἑρμῆς, τὸν ἀσύγκριτον
φίλον καὶ εὐεργέτην.³¹⁷

Ici, le grand prêtre a obtenu l'autorisation pour 4 paires de gladiateurs *ἀπότομα*, les autres ont combattu avec des armes tranchantes. Le simple fait que les anciens prennent la peine de faire apparaître le nombre de paires qui combattront *sine missione*, ainsi que celles qui combattront avec des armes tranchantes ne fait aucun doute sur le caractère exceptionnel de celle-ci. Nous retrouvons cette mention dans les textes des cités de Smyrne, Ephèse, Milet, Gortyne ou encore Sagalassos³¹⁸.

Ainsi, ces spectacles comportant des combats *ἀπότομα* ou des armes *τοῖς ὀξέσι σιδήροις*, rendent le *munus* bien plus prestigieux. Ils participent à accroître la popularité et aussi la générosité de l'organisateur, qui était prêt à déboursier des sommes considérables pour le plaisir du public.

C'est grâce à l'expérimentation que l'on peut comprendre comment utiliser ces armes, afin de faire couler le sang sans tuer l'adversaire. Car si les anciens ont bien pris

³¹⁷ *I. Cret.* IV n.305 : « Titus Flavius Iulius Volumnius Sabinus, le grand prêtre du koinon des Crétois pour la deuxième fois, seul Crétois ayant obtenu par indulgence impériale trois jours de chasse pour l'amphithéâtre au cours de laquelle il tuera autant de bêtes qu'il le souhaite, et trois jours de combats contre les bêtes avec des lances en fer, avec chaque jours deux paires *sine missione*, où les bêtes seront abattues, et quatre jours de combats de gladiateurs avec chaque jour 4 paires *sine missione*, les autres paires combattront avec des armes tranchantes, seul parmi les Crétois à avoir montré ainsi sa générosité. Ses amis Aurelius Iulianus, Claudius Nikandros, Claudius Ptolemaeus et Aurelius Hermes l'honorent comme ami et bienfaiteur. »

³¹⁸ *I. Smyrna* n. 637 ; *I. Ephesos* n. 810 ; *SEG* 1985, 1132 ; *I. Cret.* IV n.305, *IGR* III 360.

la peine de plomber le bout de leurs armes, c'est visiblement que les coups en estoc ne sont pas autorisés dans la gladiature.

Comme on l'a vu plus tôt, les armes de gladiateurs sont des armes de poing, très courtes, avec un centre de gravité très proche de la main obligeant une utilisation rectiligne, suivant un angle de 45° partant de la taille du combattant à la tête de l'adversaire. A partir de ce constat, il n'y a que deux gestes possibles. Le premier consiste à frapper d'estoc avec la pointe directement sur le corps de l'adversaire, mais entraînant un moins bon contrôle de la lame et, de façon quasi systématique, la mort :

« Le taillant, quelle que soit la force qu'on lui imprime, tue rarement ; les organes essentiels étant préservés par les armes et par la charpente osseuse. La pointe, au contraire, enfoncée à deux pouces, est mortelle : tout ce qui plonge dans l'intérieur pénètre nécessairement les parties vitales³¹⁹. »

En effectuant le même mouvement mais en bordure de l'adversaire, le gladiateur s'oblige à poser sa lame sur le corps de son opposant afin de le tailler, au retour de la main dans sa position initiale. L'étude comparée des différentes sources iconographiques permet de confirmer la deuxième hypothèse, comme nous l'avons déjà évoqué dans le chapitre précédent.

Le gladiateur a la nécessité de contrôler son geste afin de ne pas tuer son adversaire avant la décision de l'organisateur du spectacle, contrairement au légionnaire romain, qui effectue le même geste technique avec son glaive et directement sur son adversaire. Ce type d'attaque peut infliger d'importantes blessures mais sans tuer. Le gladiateur s'applique à tailler l'omoplate, les côtes ou la taille de l'adversaire sans toucher les organes internes. Donc l'utilisation d'armes non tranchantes et non piquantes d'une part, et simplement tranchantes d'autre part, permettait de réguler extrêmement plus facilement les coûts des *munera*³²⁰.

Ce sont ces éléments qui doivent être à l'origine de ces deux types de victoire. Gagner lors d'un combat à armes réelles, et qui plus est s'il est *sine missione*, reste plus

³¹⁹ Végèce, *De l'art militaire*, I, 12.

³²⁰ *CIL* II 6278 = *ILS* 5163 l. 29-35.

prestigieux, car plus rare mais aussi et surtout plus dangereux. Il méritait donc une distinction particulière : ces fameuses victoires *lampros*.

Les anciens ont mis en place un système de gradation de la victoire récompensant de la distinction la plus prestigieuse, l'homme qui a eu le courage d'affronter au plus près la mort. Ainsi, on va renforcer l'importance des victoires lors des combats *ἀπότομα*, où les armes sont complètement létales. Il est donc bien plus impressionnant de vaincre dans ces affrontements qui augmentent la complexité de l'affrontement. Surtout, que cette confrontation est à double tranchant. Elle oblige les combattants à faire face à la défaite qui peut leur être fatale.

3. *La vie et la mort : gestuelle et code de conduite sur la piste.*

La cheironomia

La fin du combat, et la possible mise à mort du combattant, est le point d'orgue de chaque affrontement.

Une étude faite par le Docteur Gauthier, cardiologue exerçant à Arles, sur des sportifs modernes³²¹ portant l'équipement de gladiateurs, avait pour objectif de définir le type d'efforts subits par le combattant mais aussi la durée d'un affrontement. Les tests ont été effectués grâce à l'application de holters sur les sportifs modernes qui commencent l'enregistrement 30 minutes avant l'affrontement et se finissent 30 minutes après.

Les résultats de ces tests montrent que l'arrêt du combat est lié majoritairement à l'asphyxie du combattant, qui rencontre très vite de nombreuses difficultés à respirer. Le gladiateur est alors rapidement en apnée. De plus, l'effort fourni étant composé d'attaques très rapides sur une courte période, les pulsations cardiaques augmentent donc très vite, comme lors d'un sprint. Les résultats des tests du cardiologue estiment ainsi la durée d'un combat entre 3 et 4 minutes. On comprend d'autant mieux la présence des arbitres pour réguler et contrôler ce combat. Il ne faut pas oublier non plus que ce type de tests ne prend pas en compte les blessures engendrées par des armes véritables, ce qui doit réduire quelque peu la durée d'affrontement.

N'oublions pas non plus que le combat n'est pas livré seul au public : largement codifié, il est précédé de l'entrée des combattants en musique sur la piste, et l'arbitre peut intervenir à tout moment et stopper pour quelques instants le combat ce qui rallonge quelque peu la représentation.

La fin d'un combat est elle aussi extrêmement codifiée. Elle est soumise à des règles non écrites mais que l'étude de l'iconographie nous permet de retrouver. Si l'on regarde les images on constate que l'ensemble des personnes impliquées dans cette mise en scène, gladiateurs, arbitres, dialoguent entre eux grâce à la *cheironomia*.

³²¹ ACTA sarl.

Du grec χειρονομία, cette pratique est l'art de parler avec les mains³²², que l'on retrouve le plus souvent lors des discussions politiques et judiciaires, mais aussi au théâtre et à l'amphithéâtre comme nous allons le voir. Dans l'imaginaire collectif, mais aussi dans certains manuels scolaires du secondaire³²³, l'image qui est associée à cet instant du combat est le fameux geste du pouce en l'air et du pouce en bas.

Mais qu'en est-il de ce geste dans les documents archéologiques ? Si l'on reprend les centaines d'images que l'on trouve sur les gladiateurs, on ne voit jamais le gladiateur et encore moins les arbitres effectuer ces gestes. En fait, cette image nous vient du XIX^{ème} siècle, sous l'impulsion du peintre français Jean Léon Gérôme, au travers de son tableau « Pollice Verso » réalisé en 1872.

Pour effectuer son tableau, Gérôme reprend les textes anciens parlant du geste de la mort, notamment les écrits de Juvénal³²⁴, et en fait une mauvaise traduction. La locution latine *Polex versus* « le pouce en direction de » que l'on trouve dans le texte de Juvénal devient alors « le pouce renversé » par une analogie avec l'italien. Il peint alors un gladiateur vainqueur face à la foule des Vestales et autres sénateurs lui tenant le bras le pouce renversé, signe de la mort de son adversaire.



Image 89 A: *Ave Cesar morituri te salutant*, Jean Léon Gérôme, 1859, Yale University Art Gallery, Connecticut. B: *Pollice Verso*, Jean Léon Gérôme, 1872, Phoenix Art Museum, Arizona.

Ce célèbre tableau, ainsi que d'autres œuvres des peintres pompiers, devient la trame de fond des scènes de nombreux péplums : le tableau de Gérôme *Ave Cesar*

³²² Quintillien, I, 11, 17.

³²³ Latin 4^e (programme 2011), ed. Magnard, p. 83.

³²⁴ Juvénal, *Satires*, III, 36.

morituri te salutant (Image 89A) a inspiré le *Quo Vadis* de Guazzoni³²⁵, mais aussi *Pollice Verso* (Image 89B) qui est complètement mis en scène dans ce film (Image 90). Ce tableau est aussi présenté à Ridley Scott comme introduction à la présentation du scénario de *Gladiator*³²⁶. Les réalisateurs qui reprennent le geste peint par Gérôme se retrouve dans l'obligation de créer le geste analogue : le pouce en l'air. C'est au prisme de ce tableau et des films péplums que ce geste est devenu une référence historique.



Image 91: *Quo Vadis* (1912) d'Enrico Guazzoni.

Ce que l'on trouve sur les documents archéologiques est tout autre. Premièrement, on note trois gestes bien précis dans l'iconographie gladiatorienne effectués par le gladiateur, l'arbitre et parfois les deux combattants.

Dans un premier temps, on peut voir un geste effectué par un gladiateur qui est parfois debout, mais plus souvent assis ou avec un genou au sol et lève son index en direction de son adversaire mais aussi de l'arbitre. Ce geste est exclusivement effectué par le gladiateur³²⁷.



Image 91: Un gladiateur en position de *missio* n°32

³²⁵CHAMPCLAUX C. et TAHIR MERIAU L. 2016, p. 133.

³²⁶ Ibid., p. 32.

³²⁷ N°32. Nous retrouvons aussi ce geste sur la mosaïque de Zliten : Chapitre II Image 26 et 56.

La position du gladiateur sur l'image 6 ainsi que le geste sont très significatifs. Le gladiateur se soumet face à son adversaire et d'un geste de la main demande l'arrêt du combat. On remarque bien ici que le rétiaire applique une simple pression de son trident afin de soumettre son adversaire, ce dernier n'est d'ailleurs pas planté dans le gladiateur. Ainsi, par ce geste, le gladiateur signale sa défaite à son adversaire, à l'arbitre mais aussi au public. Et c'est là la finalité de l'affrontement gladiatorial : amener son adversaire à se soumettre.

Dans un second temps on découvre un autre geste effectué à la fois par les gladiateurs et les arbitres: la main tendue, le pouce vers le ciel. On distingue ce geste effectué par le gladiateur et l'arbitre sur le bas-relief de Tatarevo (15) mais aussi par un gladiateur couché au sol sur la mosaïque de Zliten :



Image 92A : Bas-relief de Tatarevo n°15 / B : Mosaïque de Zliten, II^{ème} siècle après J.-C. / C : Mosaïque de Madrid IV^{ème} siècle après J.-C. / D : Bas-relief de Santa Marinella, 1-10 après J.-C.

On retrouve aussi ce geste sur les documents archéologiques occidentaux. Notamment, sur la mosaïque madrilène, ce geste s'accompagne de la lettres grec Θ , symbole de la mort : on peut donc en déduire que ce geste signifie la mort. Le combattant demande donc la mort à la suite de sa défaite, suivant le code d'honneur des gladiateurs « gagner ou mourir », salué par Cicéron³²⁸.

Enfin, il reste un dernier geste qui est uniquement effectué par l'arbitre mais que l'on ne trouve jamais sur les représentations orientales. Il s'agit du *stantes missi*, qui signifie l'égalité des combattants. Si elle est documentée dans les inscriptions épigraphiques orientales (171, 348), une seule représentation nous présente le geste symbolisant cela sur le médaillon de Cavillargues conservé au musée de Nîmes.

³²⁸ Cicéron, *Tusculanes*, II, 17.



Image 93: Médaillon de Cavillargues, Musée de Nîmes.

On voit, à droite des combattants, l'un des arbitres effectuer un geste de la main : les doigts recroquevillés sur la paume. Au-dessus de ce geste l'inscription *stantes missi* ne laisse pas de doute quant à la signification du geste, c'est sans équivoque l'égalité.

Enfin, en ce qui concerne le geste de la vie, les sources restent muettes. Aucune représentation ne montre un combattant ou un arbitre effectuant un autre geste que les trois précédents. Cependant, ce dernier ne peut pas ne pas avoir existé. Il faut donc se tourner vers d'autres documents pour nous orienter vers une interprétation possible, des pendentifs phalliques bien spécifiques, sur lesquels on voit un geste de la main associée au phallus.



Image 94 : Pendentif phallique avec pollex pressus, découvert à Londres, ©London Museum of archeology.

Cette amulette porte-bonheur en os à pour objectif de chasser le mauvais œil en associant les pouvoirs apotropaïques du phallus au geste de la *manus fica*. La main est figurée, les doigts tous rassemblés, le poing fermé. Par association, ce geste de la main peut lui aussi signifier la vie. Mais ce n'est qu'une simple hypothèse qui ne peut malheureusement pas encore être totalement vérifiée.

Après cette discussion silencieuse entre les gladiateurs, les arbitres et certainement l'organisateur du spectacle, que l'on ne voit jamais sur les représentations, ce dernier doit prendre une décision.

Deux possibilités s'offrent alors à lui : laisser la vie sauve au combattant vaincu ou ordonner sa mise à mort. Au moment du jugement, l'amphithéâtre vibre des clameurs de la foule qui montent depuis les gradins³²⁹, en faveur ou en défaveur du gladiateur.

L'éditeur doit alors faire un choix qui se base sur trois critères dégressifs dans leur importance. Premièrement la question financière : quelle somme l'éditeur est-il prêt à verser pour le *munus* ? Ensuite, l'analyse de la qualité du combat : le gladiateur s'est-il bien défendu, a-t-il effectué un beau combat ? Et enfin, mais dans une bien moindre mesure, quel est le sentiment du public ?

Et on comprend en quoi certains de ces critères sont de moindre importance. Comme nous l'avons signalé plus haut, la gladiature coûte extrêmement cher et mettre à mort un combattant encore plus. Il est donc normal que l'aspect financier soit primordial. Ensuite, les capacités techniques du combattant. Il coûte moins cher de mettre à mort un gladiateur peu entraîné, et il semble plus sensé de mettre à mort un gladiateur qui n'aurait pas proposé un spectacle de qualité. Les désirs du public passent en dernier car forcément l'organisateur du spectacle ne peut contenter tout le monde, et certains des spectateurs seront forcément déçus quelle que soit l'issue. Il peut donc tenir compte de l'assentiment général, mais cela ne reste qu'une impression, car les fracas de la foule et ses nombreux mouvements rendent difficile la lecture des souhaits du peuple installé dans les gradins.

Enfin, les représentations iconographiques restent assez floues sur la représentation de la mise à mort à proprement parler. Les anciens préfèrent l'évoquer plutôt que de réellement représenter la mise à mort. Sur les documents, on va plutôt voir, l'arbitre, ou le gladiateur demander la mort³³⁰, ou encore le nom du gladiateur suivi du symbole Ø, un thêta un peu particulier signifiant la mort³³¹.

Une plaque découverte à Apollonia d'Illyrie représente justement cette phase de mise à mort (32). On peut y voir à droite, un gladiateur tourné vers la droite à genou, penché en avant, les mains posées au sol. Il porte un casque à grande crête, une

³²⁹ Sénèque, De la tranquillité de l'âme, II, 13.

³³⁰ Image 92 C et D.

³³¹ En effet, dans les inscriptions la huitième lettre de l'alphabet grec est l'abréviation de θανάων la mort.

protection sur le bras droit et une sica dans la même main. Son adversaire, au-dessus de lui, appuie sur ses reins le genou gauche et tient son glaive au centre de son dos, là où il va l'enfoncer pour l'achever. Placée de cette manière la lame ne peut manquer un organe vital, ce qui entrainera rapidement la mort du perdant.

Cependant, ce genre de documents est extrêmement rare. Un document occidental, découvert à Rome, met à notre disposition une autre mise en scène de la mise à mort: le gladiateur vaincu, à qui l'organisateur du spectacle ordonne la sentence finale, place l'arme au niveau de sa clavicule et aidé de son adversaire se donne la mort³³².

Il est certain que tous les gladiateurs ne meurent pas sur la piste. Sur une inscription de Hiérapolis (186), il est fait état de la mort de 4 gladiateurs. Trois d'entre eux sont tués par le fer, le dernier est mort de ses blessures. Cette inscription fait surement référence à des combats *ἀπότομα* que nous avons présentés plus tôt dans ce chapitre. Ces quatre gladiateurs ont dû combattre lors de ce type particulier de combats au cours desquels trois d'entre eux ont été mis à mort. Le quatrième, a pu être gracié ou avoir seulement été l'adversaire de l'un des trois autres gladiateurs morts. Dans tous les cas, la gravité de ses blessures n'a certainement pas permis de le garder en vie par la suite.

Les gladiateurs et la mort : vision des combattants sur leur destin.

Dans la mesure où la mort peut parfois être à l'issue du combat, l'étude des pierres tombales peut nous éclairer sur les conditions de la mort, ainsi que sur l'état d'esprit du combattant, mais surtout de sa famille ainsi que sur sa mort.

Si certaines stèles font simplement mention des états de services du combattant (77, 201), d'autres sont de véritables textes construits, en prose ou en vers (12, 29, 45). Dans ce cas on remarque une certaine constance dans la construction narrative.

Les épitaphes font souvent état d'un certain fatalisme. Le gladiateur ne met pas souvent en cause son adversaire (11) dans tous les cas la Fortune (9), la Violence (56)

³³² E. Caetani Lovatelli, Bull. Comm. Arch. Di Roma 1895, 253, pl. XIV

ou le Destin (13, 29, 45, 63, 254, 309, 317, 341) sont souvent mis en cause comme étant les véritables responsables de la sentence, à l'image de cette inscription de Beroia (56):

« Je ne fus pas tué par mon adversaire, mais par la violence. »

Ils pensent d'ailleurs que c'est réellement la Moira ou Némésis qui peuvent influencer le cours de leur destin et pas les adversaires (5, 13, 63, 168, 254, 301, 316):

« Fais attention à ce monument et écoute un peu, passant. En effet, ce n'est pas un adversaire qui est venu à bout de moi lors d'un combat – il ne le pouvait pas. Si, abandonné par le destin, j'ai été assassiné par une maladie, après avoir livré huit combats jusqu'à ma mort, c'est arrivé à Stéphanos de descendre (vers les enfers) près de la ville de Philadelphie. Symphérousa à son mari Stéphanos en souvenir. » (255)

Même si les combattants affrontent majoritairement des gens issus de la même école, il arrive que ce ne soit pas forcément le cas : par soucis de vengeance posthume un gladiateur s'assure que son adversaire ne prendra pas cette occasion pour se mettre en avant (9):

« Moi Victor, gladiateur gaucher, je repose ici. Thessalonique est ma patrie. La fortune m'a tué, et non le parjure Pinnas, qu'il ne s'en vante en rien. J'avais un camarade Polynikes qui m'a vengé en tuant Pinnas. Claudius Thallos a érigé ce monument avec ce que Victor a laissé.»

Une inscription d'Edesse confirme que les combats à mort ne sont pas la majorité. En effet, *Meilesis* qui a combattu 5 fois, n'a effectué qu'un seul combat à mort dans lequel il a perdu la vie (59):

« J'étais appelé Meilesis, mon nom civil était Mestrianos. J'ai combattu 5 fois et tué personne. Maintenant, je suis mort. Et de ses propres deniers, Alexandra a fait ériger (cette stèle) en souvenir pour son mari. Adieu passants! »

Ces phrases de gladiateurs peuvent aussi apporter un éclairage sur le contexte de la mort, qui peut être survenue à la suite d'une victoire (206) ou encore des suites de tricheries comme le démontre une stèle d'Amisos déclarant que le gladiateur a été tué suite à la ruse du *summarudis* (341).

« Je repose ici moi le malheureux Diodoros bien que vainqueur. Après avoir blessé mon adversaire Démétrios, je ne l'ai pas tué tout de suite. Mais le destin meurtrier et l'effrayante ruse du *summarudis* m'ont tué et je suis allé de la lumière à l'Hadès. Je gis dans la terre de mes ancêtres. Un bon ami m'a enterré ici, par piété. »

La lecture de cette inscription peut laisser penser que des paris sportifs ont pu être effectués lors des combats et que par conséquent l'arbitre a alors tordu les règles afin de favoriser tel ou tel gladiateur en fonction du résultat escompté par les preneurs de paris. Malheureusement, bien que les paris soient largement connus pour d'autres disciplines³³³, il s'agit là de l'unique source qui peut laisser sous-entendre cela pour les gladiateurs. On ne peut donc pas affirmer que c'est ce que l'inscription insinue.

En ce qui concerne les combattants morts des suites de blessures, parfois ce postulat est clairement mentionné comme à Ténédos où l'inscription déclare que « bien que victorieux, le destin m'a emporté »,³³⁴ et parfois la tournure de phrase permet cette déduction comme par exemple à Beroia³³⁵ où le gladiateur dit n'avoir été « pris par personne ».

L'étude iconographique des stèles funéraires de gladiateurs est aussi très intéressante. On en trouve de trois types : premièrement les stèles de gladiateurs combattant, les stèles de gladiateurs en gloire et enfin les stèles de gladiateurs sur *klinè*. Certaines de ces stèles sont aussi décorées avec des animaux, des membres de la famille ou encore d'autres objets spécifiques.

- **Les gladiateurs combattant (2, 5, 26, 27, 30, 50, 51, 62, 65, 74, 83, 84, 87, 96, 101, 105, 111, 112, 115, 121, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 134, 136, 137, 138, 139, 153, 157, 158, 159, 163, 165, 170, 173, 191, 192, 194, 202, 230, 231, 232, 234, 235, 236, 241, 242, 246, 252, 256, 257, 258, 266, 276, 280, 284, 285, 286, 300, 301, 302, 303, 305, 306, 311, 312, 313, 314, 316, 317, 319, 322, 323, 325, 333, 341, 343, 353, 354, 355, 359, 360).**

³³³ JALLET-HUANT M., 2003, p.63.

³³⁴ 309.

³³⁵ 45.

C'est la représentation majoritaire. Typique, elle nous apporte beaucoup d'informations pour l'étude du combat en lui-même : position initiale (Image 95 A), actions de combat bien particulières (125 et Image 95 B), comme nous l'avons signalé plus haut.



Image 95A : 121 / B : 28 / C : 30 / D : 87 / E : 316.

C'est à travers l'étude de ces stèles que l'on peut analyser la constance dans les représentations de l'équipement des combattants en Orient mais aussi les constances avec les images occidentales. On peut aussi analyser comment sont fait les agencements entre les pièces d'*armaturae*. Mais aussi, c'est avec l'étude conjointe de ce type de documents que le travail des expérimentateurs va pouvoir être validé.

Ainsi, on y retrouve toujours le rétiaire combattant face au *secutor* ou à l'*arbelas*, le thrace ou le murmillon s'affrontant et portant toujours un casque à grande crête... On peut y voir des pièces d'équipement spécifiques comme les *manicae* en écailles de métal, protection de bras qui seront plus populaires à la fin de la pratique (Image 95B) ou celles faites de bandellettes certainement en cuir (Image 95C).

- **Les gladiateurs en gloire (34, 36, 45, 59, 64, 72, 73, 97, 102, 104, 118, 120, 122, 133, 154, 172, 189, 201, 204, 208, 213, 254, 278, 279, 304, 335, 357, 358).**

Sur ce type de représentations, le gladiateur est debout de face, il pose une main sur son équipement, casque et bouclier (213), ou tient dans une main son trident (335). De l'autre, il brandit une palme synonyme de victoire, mais ce n'est pas toujours le cas. Parfois il peut simplement lever le bras, ou légèrement son trident (278) signifiant ainsi qu'il a vaincu son adversaire (154).



Image 96: FICHE 172.

Il s'agit d'une représentation honorifique qui met en avant le passé victorieux du défunt. Cette représentation est parfois associée à des inscriptions très fournies, donnant énormément de renseignements sur la vie du combattant (45, 304) avec notamment la mention de son grade, le plus souvent α' (66, 123, 129, 304...). On retrouve ce même type de représentations dans le domaine militaire, lors de représentations honorifiques de légionnaires, appelés *honesta missio*³³⁶. Il s'agit de la démobilisation militaire honorifique. Sur les représentations, cela est symbolisé par le légionnaire posant son bouclier au sol, comme sur les représentations gladiatoriennes.



Image 97: Stèle de *Julius Aufidius*, *legio XVI Flavia Firma*, III^{ème} siècle après J.-C., Musée de Veria.

Ainsi, on cherche à symboliser de la même manière la victoire et la gloire qui a touché le gladiateur, soit tout au long de sa carrière (75) soit au cours de son dernier combat qui ne s'est pas nécessairement fini avec sa mort (118). La stèle de Leukaspis

³³⁶ Code justinien, 12, 3, 2.

(72) associe à cette représentation 13 couronnes, indication des 13 victoires de ce gladiateur.

- **Les gladiateurs sur *klinè* (38, 39, 40, 41, 42, 43, 46, 52, 53, 54, 55, 57, 69, 73)**

Les gladiateurs sont aussi représentés sur une *klinè*, représentation funéraire assez courante dans les mondes anciens, afin d'illustrer hommes libres ou citoyens. Sur ces représentations, le gladiateur est représenté torse nu, drapé dans un *himation*, à la grecque, son équipement placé à côté de lui. Si l'on se rapproche de l'inscription, on peut identifier ces stèles comme étant celles d'*auctorati*, car dans la majorité des cas, les combattants portent un nom de scène et de ville.



Image 98: Gladiateur sur *klinè*, n°41

- **Un objet bien particulier (26, 105, 356).**

Un objet apparaît sur trois stèles de gladiateurs. Il s'agit d'un objet comportant un manche surmonté de trois pointes. On ne sait pas quelle est la fonction de cet objet, que l'on ne retrouve jamais sur les autres supports de représentations, mosaïques ou fresques. Cet objet se retrouve souvent sur les représentations de gladiateurs en gloire. Serait- ce un objet offert au vainqueur ? Mais dans tous les cas, la destination de cet objet reste inconnue.



Image 99: Gladiateur tenant l'objet à trois pointes, n°26.

- **Les représentations d'animaux (9, 26, 34, 42, 54, 71, 72, 107, 118, 254, 283, 284, 291, 309, 320, 323, 352).**

Plusieurs stèles montrent des chiens au pied du gladiateur, l'un d'eux voit d'ailleurs son nom inscrit sur la stèle, *Doulos* ce qui est assez étonnant quant on connaît le statut des gladiateurs. Mais que symbolisent ces chiens ? Le chien est l'animal domestique³³⁷ par excellence de l'Antiquité, connu aussi pour être un bon gardien et un excellent chasseur, mais il a une seconde visée.

Symboliquement, les chiens, associés au monde chtonien, ont pour vocation de guider l'âme des morts, les anciens supposent aussi qu'ils dévorent des cadavres³³⁸. Ce qu'il faut principalement retenir est que le chien est un intercesseur avec l'au-delà. Et c'est certainement dans ce but qu'il est représenté sur les stèles. On trouve aussi des représentations d'oiseaux (279, 353) mais ce, de façon plus anecdotique. Pour les Anciens, l'oiseau symbolise le messager.



Image 100: Représentations chien et oiseaux, n°254, 278.

- **Les membres de la famille (53, 57, 84, 182).**

Enfin, quatre stèles représentent les membres de la famille des gladiateurs que ce soit la mère, la femme ou les fils de l'un d'eux. Ils sont d'ailleurs très souvent les dédicants inscrits sur la stèle. On remarque que certaines de ces inscriptions présentent des traces d'amende contre quiconque portera atteinte à ces stèles. Il n'est pas étonnant de voir la mention d'amende sur les stèles funéraires des citoyens et autres membres éminents de la cité comme sur la stèle funéraire du *summarudis* Zosimos (185) :

³³⁷ Homère, *Odyssée*, XVII, 300-327.

³³⁸ PETRILLI A., 2009, p. 15.

« Le sarcophage (tombeau) et l'autel voisin appartiennent au secundarudis Zosimos ; dans celui-ci sont enterrés lui-même, sa femme Paulina et leurs enfants. Personne d'autre n'aura l'autorisation d'y être déposé car (celui qui le fera) versera au fisc impérial une amende de 1500 deniers.»

L'usage est courant à l'époque impériale. Mais il est plus intéressant de trouver ce genre de mesures sur les stèles de gladiateurs. Ce genre de mesures peut probablement être une autre marque de la liberté du combattant avant son engagement comme cela se recoupe sur la stèle de Nymphéros avec la présence de son nom de scène et de son nom civil (106) :

« Monument de Nymphéros alias Neikanor de Nicopolis aux 15 victoires, victorieux dans les combats d'Arès, est étendu ici. Ma compagne, Trophimè (a fait ériger cette stèle) sur sa fortune personnelle en souvenir. Si quelqu'un porte atteinte à cet autel, il devra payer une amende de 100 deniers à la cité. Salut passant ! »

Certaines de ces amendes ne sont pas très élevées (106) mais certaines sont plus conséquentes allant de 2500 deniers (309) à 50 000 deniers (196), ce qui reste un montant très exceptionnel.

Le cimetière de gladiateur d'Ephèse : entre réalité et fiction.

Nous terminerons cette analyse par l'étude des nécropoles où ont été retrouvées ces stèles. En effet, ces stèles sont souvent retrouvées dans les mêmes zones de nécropoles³³⁹. Ces nécropoles ne sont pas forcément dédiées aux gladiateurs, bien que cela puisse parfois être le cas notamment à Stratonicée et Mylasa³⁴⁰.

Prenons l'exemple de la découverte en 1993, dans une nécropole d'Ephèse située le long de la Voie sacrée entre le temple d'Artémis et Ephèse, de nombreux corps comportant des blessures engendrées par des armes ont permis de faire une étude médico-légale qui a été dans son intégralité rattachée au monde gladiatorien³⁴¹.

³³⁹ A Patras les stèles de gladiateurs sont toutes retrouvées dans la même zone de la nécropole Est de la cité. RIZAKIS A, 1998, p. 484-485.

³⁴⁰ AUBRIET D, 2011, p. 593.

³⁴¹ KANZ F., GROSSSCHMIDT K. 2005.

Cette nécropole a aussi révélé 3 stèles de gladiateurs (141, 143, 145) ainsi que la stèle d'une jeune femme, peut-être la fille d'un gladiateur (142). Le rapport fait état de corps ayant subi de nombreux traumatismes *ante* et *perimortem* correspondant à des blessures données par des armes : casques, boucliers, *gladius*...

La fouille de la nécropole a permis de découvrir soixante-huit corps. Soixante-six individus étaient des hommes entre 20 et 30 ans, un homme était âgé de 45-55 ans, et le dernier corps était celui d'une femme³⁴².

Les blessures *ante mortem* détectées sur les corps montrent 16% de traumatismes crâniens de faible intensité et bien cicatrisés, la majorité se trouvant sur l'os frontal et aucun sur l'os occipital. Les traumatismes que l'on distingue sur l'os frontal peuvent être le résultat du choc du casque sur la boîte crânienne suite à une percussion donnée sur le casque par un bouclier, une lance, un trident ou un autre casque.

Sur les corps, on remarque que 44% de ces blessures ont été infligées par des armes contondantes, 25% sont liées à des coups de taille et 31% à des perforations³⁴³. Une grande partie des blessures de petite dimension a été causée par ce qui a été identifié comme un *gladius*. Sur l'un des corps une blessure d'estoc montre les traces d'une chirurgie et de guérison.

Enfin, un crâne montre la trace de deux incisions distantes de cinq centimètres, soit la dimension entre deux branches d'un trident découvert lui aussi lors des fouilles d'Ephèse³⁴⁴. Cette blessure est assez étonnante car le rétiaire, qui manie le trident, est le seul gladiateur à ne pas porter de casque. Il est donc impossible qu'il se soit lui-même blessé avec sa propre arme. On pourrait envisager que la blessure soit faite avec autre chose qu'un trident, mais ces blessures sont des suites de perforations, et aucun armement, en dehors du trident, ne permet de faire théoriquement, ce genre de blessures. Ensuite, on pourrait envisager que ces blessures sont survenues à l'entraînement, or la violence nécessaire pour obtenir ce genre de blessures ne permet pas de valider cette hypothèse.

³⁴² Ibid. p. 207.

³⁴³ Ibid. p. 212.

³⁴⁴ Ibid, p. 209.

D'après leurs résultats, Kanz et Grossschmidt estiment que la présence de tant de blessures au niveau du crâne est due à la perte du casque lors du combat. Mais c'est peu probable, car le casque est fixé à la tête pour ne pas se retirer notamment lors des phases de corps-à-corps qui sont bien documentées sur l'iconographie³⁴⁵. Sur ce bas-relief découvert à Kibyra, on peut voir trois étapes de l'affrontement au corps à corps entre deux *provocatores*. Sur la dernière partie de l'image, à droite, on remarque que l'un des gladiateurs, dont le casque est tombé, porte sur la tête quelque chose d'un peu particulier qui ressemble à s'y méprendre à un casque de moto. Il s'agit là du système de fixation du casque sur le crâne du gladiateur. En regardant de plus près, ce système de fixation semble être une sorte de cagoule rembourée, certainement en tissu. Il suffirait donc de pousser le casque sur la tête et l'épaisseur de cette cagoule permettrait un bon maintien du casque³⁴⁶.



Image 101 : Bas-relief de Kibyra, Musée de Burdur, Turquie, II^{ème}-III^{ème} siècle après J.-C..

Se distinguent donc sur le corps deux types de blessures : premièrement, les blessures violentes suite à des coups non contrôlés et ayant entraîné la mort. Ces dernières sont recensées, en grande majorité au niveau de la tête et infligées par diverses pièces d'armement semblables à celle des gladiateurs. Deuxièmement, les blessures résorbées après chirurgie ou suite à une simple période de guérison, infligées

³⁴⁵ 153, 262, 274, 318.

³⁴⁶ Des tests sont à ce jour en cours pour ce système de fixation.

par des armes contondantes. Ces blessures peuvent être accompagnées de blessures en estoc ayant provoqué la mort.

Nous trouvons quatre individus correspondant à ce cas de figure. Sur l'individu EPH DAM 111/93/B sont recensés des traumatismes aplatis au niveau de l'os frontal, au-dessus des yeux, subis par des chocs répétés sur le casque, effectués par la lance ou le bouclier en percussion³⁴⁷. Sur l'individu EPH DAM 199/6/93, on retrouve le même type de blessures mais sur l'os frontal gauche et sur EPH DAM 146/1/93 sur l'os frontal gauche et droit. Enfin, les blessures découvertes sur l'individu EPH DAM 199/7/93 peuvent permettre d'identifier l'armatura dans laquelle combattait ce gladiateur. Il s'agit d'un traumatisme aplati de l'os frontal gauche, qui a pu être causé par les chocs répétés du *galerus* sur le côté gauche du crâne. Cet individu présente aussi les traces d'une perforation de la boîte crânienne, résorbée par chirurgie. Ensemble, ces données laissent supposer qu'il s'agit d'un rétiaire³⁴⁸.

Ne faut-il alors pas voir dans ces deux types de blessures deux types d'individus ?

Un premier ensemble de quatre individus, constitué des professionnels de l'arène, ce qui se justifie par la présence des quatre stèles découvertes lors des fouilles de cette nécropole³⁴⁹. Le second ensemble serait composé de condamnés à mort, *damnati ad gladium* ou *ad ludum*, qui combattent lors des jeux de midi avec des armes apparentées à celles des gladiateurs. La plupart des blessures provoquées par l'estoc de l'arme ne correspondent pas avec la rareté des combats effectués avec des armes entièrement létales. En effet, nous avons vu que les combats effectués avec des armes à la fois tranchantes et piquantes étaient effectués uniquement lorsque l'organisateur du spectacle avait expressément obtenu l'*indulgencia*³⁵⁰ des autorités locales.

D'ailleurs, Sénèque³⁵¹ fait bien la différence entre ces deux types d'affrontement dans l'extrait suivant :

« Le hasard m'avait fait tomber en plein spectacle de midi, je m'attendais à des jeux, à des saillies, à quelques divertissements où l'œil de l'homme pût se reposer de la vue du

³⁴⁷ Ibid, p.212, Table 1.

³⁴⁸ Ibid, p.212, Table 1.

³⁴⁹ PIETSCH W., 1999, p. 455-460.

³⁵⁰ Cf. chp. III, 2, p. 166.

³⁵¹ Sénèque, *Lettres à Lucilius*, I, 7, 2. .

sang humain. C'est le contraire. [...] Finie maintenant la bagatelle ! C'est le pur et simple assassinat. Les combattants n'ont rien pour se couvrir. Toute leur personne est exposée aux coups ; eux mêmes ne frappent jamais à faux. Ce genre de travail intéresse le grand public plus que les exhibitions de « couples » ordinaires ou favoris. [...] Pourquoi des pièces de protection ? A quoi bon les passes savantes ? Tout cela ne fait que retarder la mort. »

Ces hommes n'ont aucune protection, seulement des armes offensives afin de s'entretuer. Cela correspondrait aussi à l'absence de pierres tombales associées à ces corps. Et que penser des blessures constatées comme *perimortem* au niveau des crânes de très nombreux individus. L'étude historique effectuée par ces scientifiques aborde la mise à mort des combattants par un homme costumé en *Dis Pater*³⁵² et armé d'un maillet³⁵³. Avec ce dernier, il leur fend le crâne. Ce qui donnerait ce type de blessures présentées ici. Cependant, aucune représentation iconographique ni aucun texte ne fait référence à ce genre de pratique dans un contexte gladiateurien³⁵⁴. Cependant, cela peut bien correspondre aux mises en scènes mythologiques souvent proposées lors des *damnationes*³⁵⁵, où les condamnés à mort confrontés aux bêtes sauvages sont achevés de façon théâtrale à la fin de la représentation, toujours dans le but d'accroître le caractère spectaculaire de ce genre d'événements.

La présence de ces dix corps mutilés par ce coup de maillet, confrontée au texte sur les *damnationes* nous parlant de ce type de mises en scène, permet de dire que des condamnés à mort ont aussi été enterrés dans cette fosse commune d'Ephèse.

³⁵² L'équivalent étrusque de Charon.

³⁵³ KANZ F. GROSSCHMIDT, 2005, p. 209.

³⁵⁴ Dix de ces blessures ont été infligées par le marteau.

³⁵⁵ Tertullien, *Apologétique*, XV, 4.

Conclusion

La gladiature est une manne économique très puissante : à la fois source d'énormes dépenses pour les organisateurs du spectacle mais aussi du *ludus*, c'est aussi le moyen d'obtenir une renommée pour une carrière politique ainsi qu'une rentrée d'argent importante pour les gladiateurs et le laniste.

Tout cela découle de ces règles qui régissent les combats. Tout est fait pour augmenter le prestige des combats : la classification des gladiateurs dans des catégories à la fois techniques et financières dans le but d'accroître la renommée des combattants et donc du *munus* dans lequel ils s'affrontent, ainsi que la gradation des victoires entraînée par une différenciation des spectacles. Enfin, une distinction particulière est faite si le combattant est vainqueur dans un affrontement à armes réelles donc plus dangereux.

L'arbitre est là pour faire respecter ces règles sur la piste et faire le lien, créer ce dialogue silencieux entre les gladiateurs et *l'editor* du spectacle. Par une série de gestes, ils communiquent ensemble dans le vaste amphithéâtre où les mots seraient perdus. Le public lui fait entendre son choix à corps et à cri mais c'est bien *l'editor* qui prend seul la décision finale et scelle le sort du gladiateur. Le plus souvent, la victoire va de pair avec la grâce de l'adversaire vaincu. Cependant, quand la mort est choisie par l'organisateur des jeux, c'est ensemble que vainqueur et vaincu exécutent celui qui va mourir. C'est le code d'honneur des gladiateurs qui les mène à apporter la mort ensemble.

Mais ce système ne peut s'épanouir qu'au sein d'une organisation plus vaste et bien structurée qui cloisonne à la fois la vie privée du combattant et son statut d'acteur sur l'arène.

CHAPITRE IV. Le monde de l'amphithéâtre : cadre de vie et personnels des *munera*.

Les combats de gladiateurs fonctionnent comme une vaste industrie au sein de l'Empire romain. Ils sont au centre d'une importante manne économique comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent. Mais, ils font également partie intégrante de la société romaine et touchent l'ensemble de la population de façon différenciée. En premier lieu, ils constituent, pour le peuple, la base de leurs divertissements, alors qu'ils représentent pour les notables un média politique.

Il est donc primordial de bien appréhender l'ensemble des éléments qui permettent le bon fonctionnement de cette puissante machine. L'étude commence par une analyse du noyau central formé par les gladiateurs et leur entourage proche, rassemblés dans la *familia*, en observant leur cadre de vie, leur quotidien et ceux qui les entourent.

Cette vie est avant tout une vie de spectacles, et de nombreuses autres personnes participent à son bon déroulement. En effet, la sphère privée ne prend pas en compte l'ensemble des rouages qui ont pour but le bon fonctionnement de cette vaste machine. Comme nous l'avons vu, les combats sont régis par un certain nombre de cadres et de codes qu'il est nécessaire de faire respecter afin d'obtenir le meilleur spectacle possible pour le public. Tout ceci nécessite l'emploi d'un personnel formé et surtout spécifique afin de faire vivre l'ensemble de la machine.

Enfin, à la pratique de la gladiature sont associés des actes de dévotion et de superstitions qu'il est important d'analyser et de restituer dans un contexte plus vaste qui est celui des pratiques culturelles des Romains.

1) *La vie de caserne : de la famille nucléaire à la familia gladiatorum.*

A la suite de leur engagement, les gladiateurs vivent au sein de ce que les Anciens appellent une *familia*³⁵⁶. C'est au cœur de celle-ci que le gladiateur passe la majorité de ses journées, entre entraînement et vie personnelle, dans un cadre dont les règles restent encore à définir. Parfois ces *familiae* sont itinérantes et ne sont pas rattachées à un lieu bien défini ; parfois elles sont rattachées, comme à Rome, à ce que l'on appelle un *ludus*, l'école des gladiateurs. La question primordiale qu'il faut alors se poser est la suivante: qui sont les personnes qui vivent dans cette *familia* et quel est leur statut à l'intérieur de celle-ci ?

La vie au sein du Ludus.

La *familia* est le cadre au sein duquel évoluent les gladiateurs. Ce mot vient du terme latin *famulus, i, m* désignant le domestique. Il n'est pourtant pas utilisé en tant que tel. Les Romains privilégient l'emploi du mot *servus* pour désigner l'esclave, bien que ces deux termes ne représentent pas le même type de servitude³⁵⁷. Dérivé de *famulus*, le terme de *familia* est, lui, utilisé très fréquemment. Il désigne l'ensemble des gens libres, ou non, vivants dans une maison sous l'autorité du *pater familia*, le chef de famille.

Par analogie, le terme *familia gladiatorum* définit l'ensemble des gens vivant sous l'autorité du laniste, comme nous le fait comprendre l'expression *lanistarum familias*³⁵⁸.

La *familia* représente uniquement les hommes et les femmes qui y vivent, mais elle peut aussi être symbolisée par un espace physique : le *ludus*. La caserne de gladiateurs la plus célèbre et la mieux conservée reste celle de Rome : le *Ludus Magnus*, située à quelques mètres seulement de l'amphithéâtre, auquel elle était reliée par un corridor souterrain. Ces *ludi* sont de trois types, *ludus* impérial³⁵⁹ dépendant de l'empereur, *ludus* « privé » apanage d'un grand prêtre du culte impérial dans les

³⁵⁶ César, *Bell. Civ.* III, 21,4. Cicéron, *Pro Sulla*, XIX, 55. Cicéron, *Pro Sextio*, LXIV, 134, Suétone, *Vie des douzes César, Auguste*, XLII, 4.

³⁵⁷ Isidore de Séville fait bien la différence entre *famulus* et *servus*. Isidore, *Diff.* I, 525.

³⁵⁸ Suétone, *Vie des douzes César, Auguste*, XLII, 4.

³⁵⁹ Deux *munera* données à Pompéï mentionnent des gladiateurs *Juliani* et *Neroniani* : *CIL* IV 1182 et 2508.

provinces³⁶⁰ et enfin *ludus* municipal au sein des cités suffisamment importantes pour pouvoir entretenir leur propre *familia*³⁶¹.

En ce qui concerne l'Orient, aucun bâtiment pouvant être apparenté à une caserne n'a été découvert ou du moins interprété comme tel, mais plusieurs *familiae* de gladiateurs sont attestées. Les plus anciennes sont certainement les *familia* privées du I^{er} siècle après J.-C. à Thasos. Au nombre de deux, elles ne sont pas clairement mentionnées comme des *familiae*.

Cependant, sur ces inscriptions (16, 17, 18, 19, 20, 21, 22) on peut lire le nom des gladiateurs associé à celui de leur propriétaire : Euphrillos et Hécatée. Ils sont mari et femme, pourtant ils ne sont jamais mentionnés ensemble sur les inscriptions de gladiateurs ce qui laisse supposer qu'ils possédaient chacun leurs propres gladiateurs. Hécatée n'est d'ailleurs pas la seule femme à être propriétaire de gladiateurs. Une suite d'inscriptions découvertes au théâtre de Iasos mentionne une certaine Samia comme propriétaire de gladiateurs (187).

Enfin, un troisième propriétaire d'école est attesté à Thasos au II^{ème} siècle après J.-C. : Archéléos (22). Ce riche thasien nommé grand prêtre du culte impérial sous Claude malgré le refus de l'empereur.³⁶² Il a donc organisé des jeux dans le cadre du culte de l'empereur, certainement pour l'inauguration du nouveau temple. Les deux gladiateurs d'Archéléos sont des *tirones*, des gladiateurs qui n'ont encore jamais combattu en public.

Si l'on compte le nombre de gladiateurs appartenant à chaque propriétaire, nous pouvons envisager que ces trois notables de Thasos possèdent chacun une école de gladiateurs.

Les *familia* attestées des II^{ème} et III^{ème} siècle après J.-C. sont plus simples à comptabiliser. On en recense déjà une à Stryme, grâce à la stèle funéraire de l'un de ces gladiateurs, *Hyakinthos* (14) offerte par sa *familia*. Cette cité de macédoine ne dispose pas d'édifice de spectacles en pierre pour accueillir les combats de gladiateurs, pourtant cette stèle atteste d'une *familia*. Il est possible que celle-ci soit attachée au *ludus* municipal de la ville, cependant l'absence d'édifice de spectacles s'apparentant à un *ludus* peuvent vouloir dire que cette *familia* était itinérante.

³⁶⁰ 103.

³⁶¹ VILLE G., 1981, p. 295.

³⁶² POUILLOUX J. 1958, p. 69-70.

A Pergame, sont attestées par Galien, qui en fut le médecin, les *familia* de gladiateurs d'au moins 3 prêtres impériaux³⁶³. Cette cité néocore possède un amphithéâtre pour accueillir ces spectacles, il n'est donc pas étonnant d'y trouver de nombreuses *familia*.

A Cyzique, c'est un monument érigé pour la *Φαμίλια μονομάχων* du grand prêtre et de la grande prêtresse de la ville qui laisse envisager la présence d'un *ludus* municipal (103):

« A la bonne fortune (Monument de) la famille de gladiateur de Plotius Aur(élius) Gratus, asiarque, et sa femme Julia Aur(élie) Asklépiodora grande prêtresse. »

Cette cité de grande importance possède un amphithéâtre³⁶⁴ et un théâtre remaniés³⁶⁵. La présence de ces deux édifices permet de confirmer l'importance des combats de gladiateurs dans cette cité et donc nous permettrait de penser que la cité possédait aussi un *ludus* municipal.

Une inscription découverte à Ancyre permet de témoigner de nombreuses *familia* en Orient. L'inscription nous présente *L. Didius Marinus*, procurateur des *familiam gladiatorum* d'Asie, Bithynie, Galatie, Cappadoce, Lycie, Pamphylie, Cilicie, Chypre et du Pont³⁶⁶. Le procurateur devait donc financer et gérer les écoles de l'ensemble de ces régions.

La cité de Béroia, où l'on dénombre plus d'une vingtaine de gladiateurs, devait sans doute posséder sa propre *familia* voire même un *ludus* municipal. Le riche matériel épigraphique trouvé dans cette cité importante de Macédoine atteste la prospérité et la richesse de la ville. Sa position remarquable au sein du territoire lui a permis d'acquérir pour un temps le titre de capitale du *koinon* de la province³⁶⁷.

³⁶³ Galien, *De comp. med.*, III, 2 ; ed. Kühn, XIII, p.599-600.

³⁶⁴ GOLVIN J.-C., 1988, p.138.

³⁶⁵ GOLVIN J.-C., 1988, p.237.

³⁶⁶ *CIL* III 249

³⁶⁷ Sa position de capitale est attestée par la trentaine d'inscriptions honorifiques, datées, des IIème-IIIème siècles mais surtout par des monnaies de l'époque de Domitien portant la légende KOINON MAKEΔONΩΝ. Cf. BROCCA-DEFLASSIEUX L., 1999, p. 20.

Avec l'Empire, la cité se dote d'un temple prestigieux dédié aux Augustes, dont la période la plus faste se situe entre les I^{er} et III^{ème} siècles : seule une ville à la prospérité reconnue pouvait se permettre de telles dépenses, et acquérir ainsi une aura culturelle et économique considérable. La cité a obtenu deux fois la néocorie, d'après des monnaies de 244 et 246 frappées pour commémorer cet honneur, et plusieurs inscriptions mentionnent le statut de cité néocore³⁶⁸.

Cette position a permis à la ville la construction et l'entretien du temple, mais aussi l'organisation de jeux : chasses et combats de gladiateurs³⁶⁹. Malgré l'absence d'attestation d'un *ludus* municipal ou d'une *familia* au sein de cette cité, l'ensemble des autres éléments à notre disposition et notamment le nombre de stèles funéraires découvertes dans la ville³⁷⁰, laissent entendre que la cité de Béroia possédait au moins une *familia* abritée dans un *ludus* municipal afin de pouvoir assurer les spectacles inhérents au statut de la cité.

Enfin, la cité d'Ephèse laisse le témoignage de différentes *familia* privées, dirigées par différents archontes de la cité. Sur ces inscriptions, l'expression *φамиλία μονομάχων* est toujours suivie du nom d'un grand prêtre du culte impérial (147, 148, 149, 150, 151, 152). Ces plaques ont été majoritairement identifiées comme des tombes communes de gladiateurs. Or, plusieurs éléments tendent à prouver qu'il s'agit de plaques signalisant une école de gladiateurs (148, 149). Pour commencer, le lieu de découverte de ces stèles aux abords du théâtre permet de confirmer l'hypothèse selon laquelle les inscriptions identifieraient plutôt le lieu où seraient positionnés les gladiateurs appartenant au grand prêtre cité (Image 102).

³⁶⁸ EKM 69, 108 et 509

³⁶⁹ BROCCA-DEFLASSIEUX L., 1999, p. 78-79.

³⁷⁰ On retrouve au moins d'une vingtaine de stèles dans cette cité référencée dans le corpus : 34, 35, 36, 37, 38, 39, 41, 42, 43, 44, 55, 58, 59, 60, 61, 63, 64, 65, 67.



Image 102: Panneau des écoles d'Ephèse : n°148, 149.

On peut aisément imaginer ces plaques à l'entrée du *ludus*, ou dans le cas d'Ephèse, à l'entrée d'une alvéole dédiée aux gladiateurs de cette *familia* dans le théâtre remanié³⁷¹. En effet, la cité d'Ephèse n'est pas dotée d'un amphithéâtre pour recevoir ce type de spectacles, mais utilisait le théâtre, spécialement réaménagé après le règne de Trajan. Les premiers rangs de la *cavea* furent supprimés afin d'agrandir l'*orchestra*, dans le but d'accueillir des combats de gladiateurs. De plus, cette nouvelle *orchestra* fut entourée d'un mur de marbre, sorte de barrière visant certainement à la protection du public³⁷².

Les documents tant orientaux qu'occidentaux attestés comme tombes communes sont très peu nombreux : en Orient il n'y a que deux attestations ne permettant aucun doute (98, 331). De plus, des centaines de stèles individuelles sont découvertes dans l'ensemble de l'Empire romain. Tout ceci laisse entendre que les gladiateurs sont majoritairement mis en terre dans des tombes personnelles.

De nombreux autres *ludi* sont attestés de façon plus ou moins précise dans l'ensemble du monde romain comme à Pompéi³⁷³, à Capoue³⁷⁴, ou encore à Carnuntum³⁷⁵ qui est intéressant. Bien que ne faisant pas partie de l'Orient Grec, il est intéressant d'étudier le *ludus* de Carnuntum afin de bien appréhender le bâtiment mais aussi le fonctionnement interne entre le personnel du *ludus* et les gladiateurs.

³⁷¹ GOLVIN J.-C., 1988, p. 239, Planche LXXI.

³⁷² RADET G., NAVARRE O., FOURNIER P., 1913, p. 313-330.

³⁷³ GOLVIN J.-C., 2012, p. 10.

³⁷⁴ Cicéron mentionne le grand *ludus* de Capoue. Cicéron, *Pro Sextio* IV, 9.

³⁷⁵ NEUBAUEUR W., 2014, p. 173-190.

Au départ simple camp militaire sous Tibère puis capitale de la Pannonie sous Trajan, la *Colonia Septimia Aurelia Antoniniana Carnuntum* est l'une des plus importantes cités romaines sur le *limes* et la route de l'ambre tout au long de l'Empire, notamment au cours du III^{ème} siècle après J.-C., apogée de la ville. Cette grande cité possède un amphithéâtre municipal construit au sud de la ville au début du II^{ème} siècle après J.-C. puis complété tout au long de ce siècle et qui peut accueillir jusqu'à 13 000 spectateurs. Cet édifice est bien plus important que l'amphithéâtre militaire situé à l'est de la ville à côté du camp fortifié³⁷⁶.

C'est à 80m à l'ouest de cet amphithéâtre que les recherches aériennes ont détecté la présence d'un bâtiment qui fut interprété comme l'école de gladiateurs. Cet édifice de 2800m² se compose d'un bâtiment rectangulaire entourant une cour intérieure. Une seule entrée à l'est en direction de l'amphithéâtre permet de pénétrer dans le bâtiment³⁷⁷. Si l'on suppose que chaque *cellula* abritait un gladiateur, ce *ludus* pouvait accueillir jusqu'à 75 gladiateurs. Dans la cour intérieure se distingue une arène au centre de laquelle on trouve les traces du *palus*, le poteau d'entraînement des gladiateurs³⁷⁸. Cette petite arène de caserne est le lieu idéal pour organiser des représentations privées pour les organisateurs de spectacles afin de choisir les futurs gladiateurs de la prochaine édition de leur *munera*.



Image 103: Plan au sol et restitution 3D de l'école de gladiateurs de *Carnuntum*. Photos ©M. KLEIN.

Les fouilles, encore en cours, semblent avoir mis au jour ce qui pourrait être le cimetière des gladiateurs de la ville immédiatement derrière le bâtiment³⁷⁹.

³⁷⁶ Ibid. p. 175.

³⁷⁷ Ibid. p. 183.

³⁷⁸ Ibid. p.184.

³⁷⁹ Ibid. p. 187.

Au sein du *ludus*, ce sont les compagnons d'armes qui font partie du cercle le plus proche du combattant. C'est ensemble qu'ils passent l'intégralité de leurs journées, dans leur vie quotidienne, à l'entraînement ou encore au combat que ce soit à l'intérieur du *ludus* comme sur l'arène. En effet, la majorité des combats sont donnés entre des combattants issus de la même école, comme nous pouvons le lire sur l'épitaphe de Polyneikes (328) :

« Moi, le grand Polynice, je suis mort lors des combats en armes ; j'ai blessé le premier mon ami Tachinus... .. »

Ce dernier a combattu contre son ami, mais surtout son camarade, ce qui assure leur appartenance à la même *familia*. La lecture des textes confirme cette hypothèse:

« Car la rhétorique ne se contredit pas : le conflit est, en effet, entre une cause et une autre cause, non entre la rhétorique et elle-même. En outre, si deux orateurs, qui ont reçu le même enseignement, se combattent entre eux, il ne s'en suit pas que ce qui a été enseigné à l'un et à l'autre ne soit pas un art ; sinon il n'y aurait pas d'art des armes non plus, puisque, souvent, **des gladiateurs formés sous le même maîtres sont mis en compétition.**³⁸⁰ »

Les traces archéologiques notamment à la caserne de Pompéi et au *Ludus Magnus* démontrent qu'ils peuvent partager une même chambrée d'une dimension de 15 à 20 m². Les éléments conservés au *ludus* de Pompéi démontrent que ces *cellulae* peuvent accueillir jusqu'à 2 hommes³⁸¹. On retrouve la mention du terme grec *συνκελλαρίων* soit le camarade de chambre dans les inscriptions, ce qui confirme ces suppositions (335).

Il n'est donc pas étonnant de constater que de nombreux gladiateurs se voient offrir leur stèle funéraire par leur *familia* (342) ou simplement par un ou plusieurs de leurs camarades comme c'est le cas pour le gladiateur *Thourinos* de Béroia (43):

Οί συνοπλᾶνες | Θουρίνω μνήμης | χάριν.

Cette inscription met en avant un terme assez particulier *συνοπλᾶνες*. Il est composé des termes *συν* qui signifie ensemble et *οπλον* les armes, soit les compagnons d'armes. On retrouve ce même type de construction dans le terme *σύννοικος* « qui habite ensemble » mais aussi *σύνεφηβος* « les compagnons de jeunesse » et surtout *συνκελλαρίων*

³⁸⁰ Quintilien, *De l'institution de l'orateur*, II, XVII, 33.

³⁸¹ VILLE G., 1988, p. 299.

le camarade de chambre comme nous l'avons déjà signalé plus haut. Construit sur la même racine que les termes précédents, on comprend alors que le terme *συνοπλᾶνες* de cette inscription signifie les compagnons d'armes et donc là, dans le cas des combattants de l'arène, les compagnons d'armes sont aussi colocataires. Ils partagent donc leurs entraînements, mais aussi leur lieu de vie... Ils sont ensemble nuit et jour. On en a confirmation avec l'inscription de Philippopolis où un gladiateur a été vengé par son compagnon d'armes Polynice : *συνοπλα Πολυνείκην* (9).

Ces mentions laissent sous-entendre que la *familia* et le *ludus* étaient bien plus qu'un lieu de vie pour ces hommes, et qu'un véritable esprit d'équipe s'en dégagait. Bien loin des clichés, il semble donc que la troupe constitue une petite communauté, dont les membres deviennent solidaires. Chaque membre du groupe était là pour son camarade et par extension pour sa famille.

D'ailleurs, certaines stèles font référence à un terme très particulier dans ce contexte. Ces documents mentionnent le nom de deux gladiateurs qui se définissent comme frères *τῶ ἰδίῳ ἀδελφῶ* (102, 282, 284). Mais quel type de lien le terme de frère signale-t-il ici ? En regardant la stèle de Polynice de plus près, il serait vraiment intéressant de voir là un véritable lien fraternel (282):

Ἐπεοκλῆς Πολυ|νίκη τῶ ἀδελφῶ | ἐσσεδαρίῳ μνή|μης ἔνεκον.

Il semble très improbable que des gladiateurs portant ces noms soient associés au hasard. A l'image d'*Achilia* et *Amazon*, ces noms de gladiateurs n'ont pas été choisis au hasard. Le fait qu'ils portent le nom de deux frères célèbres de la mythologie est d'autant plus fort si ces deux hommes sont réellement frères. Cette hypothèse n'est pas invraisemblable, on peut aisément envisager que deux frères aient choisi de devenir ensemble gladiateurs.

Mais il paraît tout aussi plausible que le fort sentiment de cohésion entre les hommes du *ludus* les amène à tisser des liens très forts entre eux, leur permettant de se voir comme des frères d'armes, et de retranscrire ce sentiment jusque dans le choix de leur nom de scène. Ou encore, on peut déceler ici la volonté du producteur de spectacles d'accroître la dimension spectaculaire en mettant en scène une opposition fratricide.

Il ne faut pas oublier que l'Empire Romain est une société de spectacles et que ses citoyens sont des *homines spectatores*, friands de nouveauté. De fait, les organisateurs de spectacles sont toujours à la recherche de l'innovation qui fera de leur spectacle un événement inédit. Présenter en combat deux frères, de sang ou de *ludus*, et rappeler le mythe des frères ennemis Étéocle et Polynice, est pour *l'editor* un divertissement sensationnel, qui ravissait le public et lui assurait ses faveurs.

La loyauté qui se tisse entre les hommes de l'amphithéâtre se perpétue aussi même après l'engagement de ces hommes. On connaît des associations regroupant des φίλοπλος soit « ami des armes » dans différentes cités de l'Orient notamment à Telmessos³⁸² ou à Ephèse (162). On peut voir ici les traces d'associations d'amateurs de combats de gladiateurs. Ces associations ne sont pas forcément composées de gladiateurs, les amateurs d'armes ne se servent pas nécessairement de ces dernières. Mais il est possible que les anciens gladiateurs se réunissent en association afin de faire des cadeaux à la nouvelle vague de gladiateurs³⁸³.

L'étude des stèles funéraires fait ressortir un autre enjeu de la compréhension des gladiateurs. Nous remarquons que la majorité des épitaphes de gladiateurs nous parle de gladiateurs morts durant leur engagement. Il est difficile d'appréhender le nombre de gladiateurs retournés à la vie civile qui mentionnent leur carrière de gladiateur sur leur monument funéraire. Une stèle d'Alabanda (118) semble être l'illustration de ces gladiateurs ayant quitté le *ludus* et mentionnant ce passé dans son épitaphe:

. . . . ριας πρώτης ? _ _ _ _ _ | Πολυνείκης ὁ θρασὺς **δῶξαν** ἔχων ἔνοπλον | πᾶσαν ἐπαρχεῖαν |
ἐν σταδίοις ἔσχον ἄλειπτος, εἰκοστὸν πυκτεύσας,| οὐχὶ τέχνη λειφθείς,| ἀλλὰ νέος γεραρὸν σῶ|
μα κατειργάσατο.

³⁸² TAM, III, 400.

³⁸³ Sur les associations de gladiateur nous pouvons aussi nous tourner vers deux inscriptions de Salona : la première fait état d'un *soldatus* Pepticius, membre d'un collège funéraire de gladiateurs ou d'anciens gladiateurs, qui rend hommage à son ami, Thélonicus de son nom civil, un ancien rétiaire (BOULEY E. 1998, p. 252. Urne conservée au Musée de Split, inv. 5053 A.) la seconde rapporte que le rétiaire *Baccius* offre une stèle funéraire à l'un de ses camarades, rétiaire affranchi, *Placentinus*, décédé à 70 ans (CIL III 2127. Épitaphe sur une urne funéraire conservée à Split, Inv. 174 A.)

Cette inscription laisse sous-entendre qu'une fois sa carrière terminée, *Polyneikes* est retourné à la vie civile, et que c'est l'âge qui a eu raison de lui. Il a, malgré tout, souhaité faire apparaître sur son épitaphe sa carrière de gladiateur. En dehors de cette mention, il est assez ardu de quantifier le nombre de gladiateurs retournés à la vie civile à la fin de leur engagement tant les sources restent muettes à ce sujet, ni de connaître leur statut une fois de retour à la vie civile.

Plusieurs stèles funéraires laissent sous-entendre que les gladiateurs sont très mobiles (8, 11, 45, 46, 51, 65, 74, 99, 105, 113, 118, 158, 249, 337, 348, 350). Contrairement au *ludus* qui ne bouge pas, les *familiae* et donc les gladiateurs ne sont pas forcément attachés à une ville. Ces mouvements sont illustrés dans les textes de Juvénal qui raconte le départ d'*Eppia*, femme de sénateur, avec une *familia* de Rome en direction d'Alexandrie³⁸⁴ :

« La femme d'un sénateur, Eppia, a suivi une troupe de gladiateurs jusqu'à Pharos, jusqu'au Nil, jusqu'aux murailles de la trop fameuse Alexandrie. »

La gladiature est un phénomène assez sporadique en Egypte, en raison de l'absence d'évergétisme municipal. En effet les sources épigraphiques ne laissent pas de traces d'évergètes locaux³⁸⁵, et pourtant de nombreux combattants sont originaires de cette cité. L'ensemble des documents de la région démontre un goût certain des Egyptiens pour la gladiature, mais aussi l'intérêt des producteurs de spectacles pour les gladiateurs formés dans cette région. En effet, une inscription de Pouzzoles, aujourd'hui perdue, nous apprend l'existence d'une *familia* stationnée dans un *ludus* à Alexandrie pour l'entraînement des gladiateurs impériaux³⁸⁶ :

*L. Bouius L(uci) f(ilius) L(uci) n(e)pos Fal(eria tribu) Celer, Iluir q(uinquennalis), augur, praef(ectus) fabr(um), trib(unus) milit(um) leg(ionis) III Cyr(enaicae), **procur(ator) ludi famil(iae) glad(iatoriae) Caesaris Alexandriae ad Aegyptus, [...]***

Cette école doit avoir une renommée importante et c'est certainement pour cela que l'on dénombre de nombreux gladiateurs alexandrins partout dans l'Empire : on en

³⁸⁴ Juvénal, *Satires*, VI, 83-84.

³⁸⁵ KAYSER F., 2000, p. 460.

³⁸⁶ *CIL* X, 1685.

compte quatre à Rome³⁸⁷, un à Vérone³⁸⁸, un à Cordoue³⁸⁹ et un à Nîmes³⁹⁰ pour l'Occident. Pour l'Orient, une stèle d'Ephèse parle du gladiateur Rhodios (158):

« C'est sur les rives du Nil que je suis né ; Rhodios était mon nom. J'ai été abattu par les mains d'Hermias, et je suis enterré ici, dans ce tombeau ; mais ma force en a fait périr plus d'un ! »



Image 104: Fiche 158, Stèle de Rhodios d'Alexandrie à Ephèse

Le fait que l'inscription mentionne qu'il est né sur les rives du Nil permet de confirmer la cité d'origine de ce gladiateur. Il a ensuite dû être formé au ludus d'Alexandrie avant d'être envoyé à Ephèse. Les gladiateurs en formation au *ludus* d'Alexandrie doivent combattre un peu partout dans l'Empire, car comme nous l'avons déjà signalé il n'y a pas d'édifice de spectacles dédié à la gladiature dans cette cité, et très peu de traces de l'organisation de combats dans la région³⁹¹. Cependant, il est possible qu'il ait aussi suivi sa formation dans une autre cité que celle de sa naissance. Mais rien ne nous permet de le savoir.

La stèle du gladiateur Phoibos découverte à Larissa (65) nous donne l'ensemble des régions parcourues par ce dernier lors de sa carrière : L'Asie, la Thrace, la Macédoine, avant de combattre à Larissa où il est mort.

Sur le même principe, l'inscription honorifique d'Héraklétos à Gortyne (348) fait état de l'ensemble des cités dans lesquelles ce gladiateur a combattu avant Gortyne.

³⁸⁷ *CIL* VI, 10194, 10197 ; *IGUR* II, 939 ; KAYSER F. 2000, p. 477, n°7.

³⁸⁸ *CIL* V 3465.

³⁸⁹ *AE* 1962, 48.

³⁹⁰ *CIL* XII 3329.

³⁹¹ Quelques bronzes et terres cuites locales en sont l'illustration. PERDRIZET P., 1911, n°112, pl. XXVII et PERDRIZET P., 1921, pl. XC.

Ensuite, on trouve dans la ville de Béroia, les pierres tombales de trois gladiateurs originaires d'autres régions de l'empire et qui ont dû effectuer leur dernier combat dans cette cité comme *Sulpicius* (51) originaire de Pautalia, *Nymphéros* d'Ephèse (46) Phlamméatès, dont la sépulture se trouve à Philippopolis est lui originaire de Pergame (11) et le plus particulier *Poplius* originaire d'Arpinum, cité italienne (45):

« Poplius, alias Mariskos, d'Arpinum, qui a éprouvé beaucoup de souffrance. Moi, qui n'ai été pris par personne, mais par le destin, je demeure dans ce tombeau, passant ! Alexandra à Mariskos, en souvenir. »

A l'image du football actuel, et si l'on considère la *familia* comme une équipe, tout ces éléments tendent à penser que les gladiateurs sont amenés à être transférés d'une « équipe » à une autre. De plus, ces dernières peuvent, elles aussi, se rendre dans une autre cité pour effectuer ces combats quand l'*editio* d'un *munus* demande un nombre de gladiateurs plus important que celui dont dispose la cité.

Femmes de Gladiateurs.

Au sein de la *familia*, les gladiateurs ne vivent pas exclusivement avec leurs camarades. Leur famille, femme et enfants, les accompagne comme l'indiquent diverses mentions sur leur stèle funéraire. Mais qui sont ces femmes, quels sont précisément leur statut et leur place au sein de la caserne ?

L'Antiquité est une société patriarcale qui ne parle que d'elle-même. Les auteurs de l'Antiquité n'écrivent que sur les hommes, et sur leur propre classe sociale majoritairement. Il est donc extrêmement difficile d'appréhender la place des femmes dans la société tant les auteurs classiques les passent sous silence. Les seules connaissances que nous possédons sur les femmes sont à propos des femmes de sénateurs ou de chevaliers. Les femmes du peuple, et d'autant plus les femmes de gladiateurs, n'ont pas intéressé les Anciens.

Mais alors qui sont donc ces femmes dont on retrouve les traces sur les stèles funéraires ou dans la littérature gladiatorienne?

Les gladiateurs bénéficient d'une forte aura érotique, comme nous l'avons déjà évoqué plus haut à propos des femmes gladiatrices. Il n'est pas rare de trouver des allusions à la beauté ou l'attractivité sexuelle des gladiateurs, et notamment au travers de leur nom de scène, qui parfois reflète ces qualités : *Eros*³⁹² (l'amoureux), *Eugrammos*³⁹³ (le bien dessiné) ou l'un des plus populaires *Kallimorphos*³⁹⁴ (le bien fait).

De plus, de nombreux textes rapportent que les gladiateurs sont au centre de toutes les attentions. Il n'est pas rare de trouver des mentions de leur popularité auprès des femmes, notamment sur des graffiti découverts sur les murs de Pompéi :

« Celadus le Thrace fait soupirer les filles, elles en sont folles.
Celadus le Thrace, l'idole des filles.
Celadus le Thrace et Crescens le rétiaire sont les maîtres des petites poupées.
Crescens le rétiaire, médecin des poupées de la nuit, du matin et des autres ... »³⁹⁵

Malgré le statut d'*infamia* qui les touche, ils sont très appréciés de la gente féminine qui n'hésite pas à quémander leurs faveurs, comme on peut le lire dans cet extrait de Pétrone :

« Certaines femmes en effet ne sont émues que par la lie de la société, et ne conçoivent de désir qu'à la vue d'un esclave ou d'un valet à la ceinture trop haute. Les gladiateurs en font vibrer un certain nombre, d'autres c'est un muletier poussiéreux, d'autres un histrion qui se produit sur la scène.³⁹⁶ »

De fait, ils attirent autour d'eux de nombreuses femmes de tous rangs sociaux, notamment dans les classes supérieures. C'est le cas d'Eppia³⁹⁷, femme de sénateur, à laquelle nous avons déjà fait allusion plus haut, ou encore de l'impératrice Faustine accusée d'avoir conçu Commode avec un gladiateur³⁹⁸.

Les femmes de la haute société ne sont pas les seules à succomber à l'attrait des gladiateurs et à vivre dans le sillage des *familia* et notamment des femmes à la morale

³⁹² 116, 206.

³⁹³ 310.

³⁹⁴ 91, 93, 213, 230, 253, 257.

³⁹⁵ *CIL* IV, 4353.

³⁹⁶ Pétrone, *Satiricon*, 126.

³⁹⁷ Juvénal VI, 110-113.

³⁹⁸ *Hist. Aug*, Marc Antonin., XIX, 7.

douteuse. Les textes parlent de *ludiae*, comme dans cet extrait de Martial à propos de l'hoplomaque *Hermès* :

*Hermes cura laborque ludiarum*³⁹⁹

Ce terme a soulevé plusieurs questions. S'agissait-il de gladiatrices, comme cela a pu être interprété par certaines traductions, de femmes de gladiateurs ou étaient-elles simplement des prostituées vivant dans la *familia* et passant d'un homme à l'autre, comme le fait très bien remarquer Georges Ville⁴⁰⁰ ? Rappelons que la définition du *Oxford Latin dictionary* fait de ces femmes des esclaves appartenant au *ludus*. Si l'on reprend les textes, on remarque que l'emploi de ce terme est toujours fait de façon péjorative. Un autre extrait de Juvénal se rapportant à la femme du sénateur Eppia appuie cette version⁴⁰¹ :

*Qua tamen exarsit forma, qua capta iuventa
Eppia? Quid vidit, propter quod ludia dici
Sustinuit?*

Cet extrait souligne clairement qu'Eppia a perdu la *nobilitas* que lui donne son rang de femme de sénateur. En devenant la maîtresse d'un gladiateur, elle est frappée à son tour d'*infamia*, ce que Juvénal ne manque pas de souligner en l'affublant du qualificatif *ludia*, spécifiant clairement qu'elle appartient à un groupe de prostituées. Cependant, à l'inverse de ce que Georges Villes a pu écrire, ces dernières ne sont pas la norme. Il semble peu probable que les femmes qui rendent hommage aux gladiateurs sur leur stèle funéraire soient des *ludiae*. Même si leur existence n'est pas négligeable, ces femmes qui offrent des stèles, parfois même sur leur fortune personnelle⁴⁰² ou suite au legs testamentaire du défunt⁴⁰³, devaient éprouver un réel attachement pour la personne honorée.

³⁹⁹ Martial, *Epigrammes*, V, 24 : « Hermès le soucis et l'angoisse des femmes de gladiateurs. »

⁴⁰⁰ VILLE G. 1981, p. 330.

⁴⁰¹ Juvénal, *Satires*, VI, 104-105 : « quels sont donc les charmes qui enflamment Eppia de la sorte ? Quelle jeunesse la fascine ainsi ? Qu'a-t-elle vu, pour supporter d'être appelée la « ludiae » ? »

⁴⁰² 159, 211, 322.

⁴⁰³ 39.

Quel est alors le statut de ces femmes et leur place au sein de la *familia* ? Pour cela, il faut se pencher un peu plus sur l'étude des stèles funéraires. Les inscriptions sont bien détaillées et mentionnent deux termes pour désigner les femmes : ἡ γυνή⁴⁰⁴, ἡ σύμβιος⁴⁰⁵.

Dans le monde romain, il existe plusieurs types de mariage : premièrement le *justae nuptiae* ou *nuptiae legitimum*. Ce mariage est celui des citoyens romains ayant pour but d'engendrer d'autres citoyens romains. Il ne peut être contracté que par des citoyens ayant le droit au *connubium*, c'est à dire la possibilité de contracter un mariage légitime. Les soldats et les personnes frappées *d'infamia*, gens de spectacles et prostituées⁴⁰⁶, ne sont pas éligibles pour le *connubium* et donc pour les *justae nuptiae*. Un changement juridique quelconque - perte de la citoyenneté, exil... - entraîne la dissolution de ce dernier pour devenir un *jus gentium*.

Ce second engagement est un mariage de fait, qui se contracte après un an de vie commune, licite mais non légitime : c'est un concubinage officiel. Cet engagement se rapporte du *contubernium*, union reconnue mais privée des effets juridiques des *nuptiae legitimum*⁴⁰⁷. Les compagnes peuvent recevoir du vivant de leur concubin des dons, puis un legs par testament à sa mort⁴⁰⁸. Contrairement aux conventions juridiques du *justae nuptiae*, les enfants issus de ces unions ne sont pas considérés comme légitimes et ne peuvent hériter de leur père, sauf par testament en tant qu'étrangers⁴⁰⁹. Cette seconde alliance, qui permet notamment l'union de personnes de différents statuts sociaux⁴¹⁰, doit être le modèle courant dans le monde gladiatorialien.

Revenons donc sur les termes énoncés plus tôt : ἡ γυνή et ἡ σύμβιος. Le premier désigne les épouses légales issues du *connubium*. Le second les épouses licites mais non légales suite à un *jus gentium*, soit un concubinage. Il s'agit là du mariage le plus représenté dans les inscriptions gladiatoriennes. Il est plus facile d'établir cette union

⁴⁰⁴ 107, 172, 185, 206, 268, 279, 283, 280, 359.

⁴⁰⁵ 11, 70, 193.

⁴⁰⁶ DUBY G. - PERROT M., 1993, p.416.

⁴⁰⁷ Code Théodosien, 22, 1

⁴⁰⁸ Digeste, 39, 5, 31.

⁴⁰⁹ GRUBBS J.- E., 1995, VIII, p.296.

⁴¹⁰ RAWSON B., 1986, p.289.

quand l'une des deux parties est soumise à l'autorité d'un maître, ou tout simplement du fait du statut d'*infamia* dégradant des gladiateurs.

Certains documents épigraphiques font état des legs faits par les gladiateurs à ces femmes, comme cela est prévu lors d'un mariage dans le cadre du *juris gentium*. Avec cet argent, elles peuvent alors faire ériger les stèles funéraires (39):

Αὐγούστα Μάρωνι τῷ ἰδίῳ ἀνδρὶ ἐκ τῶν ἐκείνου μνείας χάριν

D'autres inscriptions font état de l'argent possédé par la femme ; sur sa propre fortune elle prend l'initiative de faire construire un monument pour son défunt compagnon (11, 91, 106, 211, 322, 339, 340). Cependant, on ne sait pas comment elles ont obtenu cet argent. Très certainement qu'elles ont un travail, mais on se sait pas dans quel cadre. Plusieurs possibilités d'interprétation s'offrent ici à nous : premièrement, si comme son compagnon elle est esclave du laniste, un travail au sein du *ludus*, aux cuisines, ou à la fabrication des vêtements est possible; ou alors, à l'extérieur du *ludus*, si elle est affranchie ou libre, elle peut travailler dans une *taberna*, ou une boutique ou encore dans un autre métier dédié aux femmes. Mais il est aujourd'hui impossible de répondre à cette question car rien ne nous permet de connaître ces femmes : aucune inscription ni aucun texte littéraire ne parlent d'elles dans leur vie quotidienne.



Image 105 : Représentation d'une femme de gladiateur sur une stèle n°182.

Dans le cas exceptionnel où le gladiateur a la possibilité de contracter des *justae nuptiae*, on peut trouver un parallèle dans les procédures juridiques employées pour les légionnaires, étant donné le lien qui rapproche ces deux mondes. Pour les soldats romains, les textes sont assez précis : il est interdit à un homme engagé dans la légion de

se marier⁴¹¹. C'est l'ensemble le plus vaste de la population auquel la loi interdit le mariage⁴¹². Cependant, si un homme marié désire s'engager, des mesures peuvent être prises. Selon le *Digeste*⁴¹³, les hommes mariés devenant soldats voient leur union suspendue jusqu'à la fin du service militaire. Les enfants conçus au cours de cet engagement sont alors considérés comme illégitimes⁴¹⁴.

Ce modèle a pu certainement s'appliquer dans le cas où un citoyen romain marié en *justae nuptiae* décide de s'engager comme gladiateur. La signature de *l'auctoratio* étant considérée comme un changement de statut mais un peu particulier, les *justae nuptiae* peuvent alors simplement être mises en pause, comme c'est le cas pour les soldats, jusqu'à la fin de *l'auctoratio*. Dans les inscriptions l'emploi du terme γυνή, pour signifier la femme, ne laisse pas de doute sur le fait qu'il s'agisse d'une union dans le cadre des *justae nuptiae*.

Ἐορτὴ ἢ γυνὴ αὐτοῦ καὶ Ἀσκληπιάδης ὁ ὕδς αὐτοῦ Δανάω δευτέρω πάλω Θρακῶν μνείας
χάριν⁴¹⁵.

Ce mariage a pu être contracté avant l'engagement du gladiateur. Dans tous les cas, à la fin du contrat, le *postliminium* rétablit le père dans sa citoyenneté et donc légalise l'ensemble des activités effectuées par la famille durant cette interruption, ce qui peut être le cas de cette union.

Les stèles offertes par les enfants des gladiateurs sont la représentation de ce genre de mesures. Bien que peu nombreuses (moins d'une dizaine d'occurrences : 55, 84, 107, 138, 206, 210, 219), elles ne sont pas à négliger. Les enfants à naître sont considérés comme déjà existants⁴¹⁶. Leur statut social est donc défini à la conception, ou à n'importe quel moment entre la conception et la naissance en fonction du moment jugé opportun⁴¹⁷. Les principes de droits concernant les enfants sont clairement exposés dans le *Digeste*. Ce dernier reprenant directement les lois royales ainsi la loi des XII

⁴¹¹ Tite Live, *Histoire Romaine*, LX, 24, 3.

⁴¹² CAMPBELL B., 1978, p. 153.

⁴¹³ *Digeste*, XXIV, 1, 61.

⁴¹⁴ C'est le cas de Rutilus Lupus : MITTEIS-WILCKEN, 1912, n°372, col 4, I, f.

⁴¹⁵ 107.

⁴¹⁶ BOUINEAU J., 2007, p. 110.

⁴¹⁷ *Digeste*, 1, 5, 5, 2.

tables⁴¹⁸. C'est là que l'on trouvera les éléments nécessaires à la compréhension du statut des enfants de gladiateurs.



Image 106: Stèle d'un gladiateur de Patras offerte par son fils, n°84

Dans le droit romain, les enfants prennent le statut de la mère. Au sein des *justae nuptiae*, pas de doutes : ils sont citoyens. Les enfants issus de toute autre union prennent systématiquement le statut de leur mère, mais sont considérés comme illégitimes. Ils ne peuvent hériter directement de leur père excepté par testament comme étranger. Dans le cas où, comme mentionné plus haut, l'enfant aurait été conçu dans des *justae nuptiae* avant l'engagement du père, cet enfant, légitime même après la perte de citoyenneté de son père, pouvait hériter de ce dernier. C'est certainement le cas de quatre des enfants qui honorent leur père sur les stèles.

Sur l'inscription de Béroia, la fille de *Platanos* porte un nom romain : *Iuanaria* (55). C'est également le cas sur une stèle de Laodicée où *Marcus* honore son père Zénon (210). Sur ces deux inscriptions ainsi que sur celle de *Tryphéros* (84) et celle de *Galaté* (138), on retrouve le terme *πατρὶ* qui exprime clairement la notion de lignage direct, légitime, issu d'un *pater familias*.

Ἰουαναρία Πλατάνω τῷ πατρὶ μνήμης χάριν⁴¹⁹

Certainement que les gladiateurs des fiches 55, 84, 138, 210 sont des citoyens romains qui ont contracté un *auctoratio* pour combattre sur l'arène. Leurs enfants leur rendent hommage.

⁴¹⁸ BOUINEAU J. 2007, p. 89.

⁴¹⁹ 55.

Deux autres inscriptions mentionnent des enfants nés au sein d'un *connubium* (107, 206). Le terme *πατηρ* n'y est pas présent, mais le vocabulaire employé ne laisse aucun doute. Premièrement, l'inscription 206 emploie le terme *γυνή* associé au terme *τέκνον* qui signifie « enfant ». Ensuite, sur l'inscription 107, le terme *ὕδς* est employé ainsi que *γυνή* mettant alors en facteur commun le père et le mari.

Enfin, la dernière stèle mentionnant un enfant de gladiateur est plus vague quant à la nature du lien familial (185). Il semble que cette inscription relève elle du *jus gentium*, mais l'analogie est plus difficile à faire. Il peut aussi tout simplement s'agir d'un enfant né d'un simple concubinage entre le gladiateur et sa compagne.

2) *Les auxiliaires du munus : propriétaires, entraîneurs, arbitres...*

Si les *munera* mettent en vedette les gladiateurs, il existe tout un ensemble de corps de métiers tout aussi nombreux que les gladiateurs et nécessaires au bon déroulement du spectacle et qui, sans appartenir forcément à la *familia gladiatorum*, évoluent dans le sillage des combattants. On va retrouver des « éditeurs », lanistes, *doctores*, arbitres... qui permettent le bon déroulement du spectacle.

Organisateurs de spectacles et propriétaires d'écoles

Le principal organisateur de spectacles dans l'Empire reste l'Empereur, qui possède des milliers de gladiateurs répartis dans les différents *ludi* impériaux, tant à Rome qu'en province. A lui seul le *Ludus Magnus* peut accueillir jusqu'à 200 gladiateurs en moyenne⁴²⁰, ce qui est bien plus conséquent que celui de Carnuntum avec ses 75 gladiateurs⁴²¹.

Les deux *ludi* impériaux orientaux, à Alexandrie⁴²² et à Pergame⁴²³, sont sous la direction du *procurator ludi familiae gladiatorum Caesaris*. Ces écoles permettent à l'Empereur d'organiser des spectacles lors de séjours en Orient. On sait notamment que l'empereur Caracalla a organisé des jeux pour son anniversaire⁴²⁴, à Nikomédie.

En dehors de cela, l'organisation des combats, en province, ne se fait pas aux frais de la cité mais est soumise à la bonne volonté d'un citoyen évergète qui offre ce bienfait à ses citoyens⁴²⁵ : c'est bien là l'essence même du *munus*. Il porte alors le nom de *munerarius* comme sur l'inscription d'Antioche de Pisidie.⁴²⁶

⁴²⁰ On compte environ 130 *cellulae* au *Ludus Magnus*. Avec une moyenne de un ou deux gladiateurs par *cellulae*, on arrive à 200 gladiateurs sur l'ensemble du *ludus*.

⁴²¹ NEUBAUER W., 2014, p. 185.

⁴²² ROBERT L., 1940, p.124, n. 70.

⁴²³ ROBERT L., 1940, p. 215, n. 258.

⁴²⁴ Dion Cassius, 77, 19.

⁴²⁵ ROBERT L., 1940, p.51-53.

⁴²⁶ ROBERT L., 1940, n.93.

Certes, à Thessalonique, une inscription indique que la cité a été mandatée pour organiser des chasses et des combats de gladiateurs⁴²⁷. Mais c'est suite au legs testamentaire d'un riche citoyen à la cité que celle-ci organise des jeux au nom du bienfaiteur, ce qui résulte donc d'un acte d'évergétisme posthume.

En Orient, le culte impérial est omniprésent dans l'amphithéâtre. La loi d'Urso⁴²⁸ veut qu'en Occident, les *dumvires* et les *aediles* organisent régulièrement des jeux en l'honneur de la Triade Capitoline. C'est le cas en Orient où plusieurs stratèges ont organisé des jeux, probablement en l'honneur de Zeus Héra et Athéna⁴²⁹.

En Occident, l'organisation de *munera* est obligatoire pour les grands prêtres provinciaux mais facultative pour les prêtres municipaux⁴³⁰, règle qui s'applique aussi pour les prêtres orientaux.

Organiser des combats de gladiateurs coûte cher, c'est donc un privilège pour le prêtre du culte impérial d'en organiser. « Dépenser pour être honoré »⁴³¹, voilà ici l'illustration de l'un des objectifs des combats de gladiateurs. Ils sont à la fois un divertissement offert pour le plaisir du peuple et un moment religieux et politique.

Les magistrats ordonnateurs de *munera* ont sans aucun doute usé de l'aura que ce type de loisirs fait rejaillir sur eux, afin d'asseoir ou de soutenir leur carrière. La prêtrise est un sacerdoce d'un an qui peut être exercé plusieurs fois⁴³².

De plus, il s'agit d'un grand honneur que d'être en charge du culte de l'Empereur et donc de Rome, ces deux ayant peu à peu fusionné dans les provinces orientales. Une telle générosité peut être pour un grand prêtre un tremplin politique et un retour sur investissement.

Une inscription de Mytilène fait mention d'un ἀρχιερεύς et d'une ἀρχιερεία, sa femme, honorée en tant que grande prêtresse. Les prêtrises du culte impérial, ainsi que

⁴²⁷ ROBERT L., 1940, p.78, n. 11.

⁴²⁸ CIL II 5439 et EAOR VII, 1.

⁴²⁹ ROBERT L., 1940, n. 167.

⁴³⁰ ROBERT L., 1940, p. 273.

⁴³¹ ROBERT L., 1940, p. 257.

⁴³² FRIJA G., 2012, p.76.

celle de la triade capitoline, sont les seules fonctions publiques qu'une femme peut espérer exercer dans sa vie. Il s'agit d'une position enviée et prestigieuse qui lui permet de participer à la vie publique de la cité, au cours des grandes manifestations provinciales, mais aussi d'acquérir un statut d'évergète qui conforte son rang social et lui garantit une visibilité publique.⁴³³ C'est pour cela que les prêtresses du culte impérial se trouvent associées à leurs maris sur les inscriptions honorifiques indiquant l'organisation de *munera*⁴³⁴.

Enfin, les pontifes ont eux aussi la possibilité d'organiser des spectacles, comme par exemple le duumvir d'Antioche de Pisidie⁴³⁵, ou encore les magistrats aux charges quinquennales, comme le raconte Apulée dans les *Métamorphoses*⁴³⁶.

Afin de pouvoir donner ces spectacles, il est certain que les grands prêtres à vie, pour des raisons de coût évidentes, ont la nécessité d'entretenir leur propre *familia*. En effet, l'investissement fait sur l'achat de leur propre gladiateur est bien plus rentable que la location perpétuelle. Cicéron fait état du coût de ces troupes de combattants dans une lettre pour son ami *Atticus*, nouvellement propriétaire :

« Par dieu, c'est une belle troupe que tu as achetée ! Il me revient que tes gladiateurs font merveille. Si tu avais voulu les louer, avec les deux derniers jeux tu aurais amorti ton capital⁴³⁷ »

D'après Cicéron, la location de sa troupe pour seulement deux représentations aurait permis à *Atticus* de rentabiliser sa dépense. Les prêtres municipaux ou les évergètes ponctuels peuvent louer les services d'une *familia* indépendante pour l'occasion. Mais ils peuvent aussi faire le choix d'investir dans l'achat de gladiateurs pour la durée de leur sacerdoce avant de les revendre à leur convenance à la fin de leur mandat au prêtre suivant, comme le signale un *senatus consulte* de 177 :

*Sacerdotes quoque provinciarum, quibus nullum cum lanistis nego[tium eri]t, gladiatores a prioribus sacerdotibus susceptos vel sibimet auctoratos recipiunt, at post editionem eodem pretio in succedentes tramittunt*⁴³⁸.

⁴³³ GOUREVITCH D. - RAEPSAET-CHARLIER M.-T., 2001, p. 233.

⁴³⁴ ROBERT L., 1940, p. 270-271.

⁴³⁵ ROBERT L., 1940, n. 94.

⁴³⁶ Apulée, *Métamorphoses*, X, 18.

⁴³⁷ Cicéron, *A Atticus*, IV, 4

Les prêtres municipaux qui n'ont pas racheté la troupe de leur prédécesseur peuvent s'adresser à un laniste qui leur louera les services de gladiateurs pour la durée d'un spectacle. Le laniste, qui vient du terme latin désignant le boucher⁴³⁹, est le propriétaire de gladiateurs le plus commun. Il loue les services de ses gladiateurs aux magistrats qui désirent organiser des *munera* de façon ponctuelle⁴⁴⁰.

Les entraîneurs

La suite logique d'une carrière de gladiateur peut être de finir sa carrière comme entraîneur. C'est une suite logique totalement envisageable pour un homme qui ne souhaite pas quitter le *ludus*, comme le laisse sous-entendre une épigramme de Martial :

*Hermes et gladiator et magister*⁴⁴¹

En effet, après plusieurs années de formation et de nombreux combats, le gladiateur était suffisamment aguerri pour pouvoir à son tour former de nouveaux combattants. C'est aussi là une reconversion possible pour un gladiateur plus âgé qui ne souhaitait plus combattre ni quitter le *ludus*. En devenant entraîneur, son futur était assuré sans trop de danger.

Le terme employé pour désigner les entraîneurs de gladiateurs est *ἐπιστάτης* comme on peut le lire sur la stèle de Draucos, offerte par son entraîneur (80).

L'entraînement est la base de toute pratique. En effet, nul ne devient un grand combattant sans entraînement et cela est vrai pour toute pratique qu'elle soit sportive, artistique ou oratoire. L'entraînement est primordial:

« S'entraîner, toujours s'entraîner ! L'athlète, le chasseur, le cocher, qui se donnent en spectacle dans le cirque, ne cessent, pour un vil intérêt ou pour gagner la faveur de la populace, de s'exercer tous les jours, afin de se perfectionner dans leur métier. »⁴⁴²

⁴³⁸ CIL II 6278.

⁴³⁹ Isidore de Séville, *Origines*, X, 159.

⁴⁴⁰ ROBERT L. 1940, n°74.

⁴⁴¹ Martial, V, 24.

Un gladiateur bien entraîné effectue de meilleurs combats, et donc rapporte plus d'argent à son laniste et à l'organisateur du spectacle. Il est considéré comme une marchandise de grande valeur, et peut être vendu à prix d'or. Cicéron⁴⁴³ confirme cela dans une lettre où il propose un pari, non pas d'argent mais de gladiateurs bien entraînés.

« Pariez-moi des gladiateurs, je vous en conjure; mais seulement s'ils ont été biens. »

En ce qui concerne l'entraînement, il n'est pas étonnant de voir associer les légionnaires et les sportifs, car l'apprentissage des légionnaires est assuré depuis la fin de la République et le consulat de P. Rutilius par des *doctores* de gladiateurs⁴⁴⁴ :

« La théorie du maniement des armes fut enseignée aux soldats à partir du consulat de P. Rutilius, collègue de Cn. Mallius. Sans qu'aucun général avant lui en eût donné l'exemple, il fit venir des maîtres de gladiateurs de l'école de Cn. Aurelius Scaurus et intégra dans nos légions une méthode plus précise pour parer et porter les coups. »

La base de l'escrime gladiatorienne s'apprend au *palus*, comme l'énonce Végèce dans la description de l'entraînement militaire. Il nous apprend d'ailleurs que ce dernier est identique à celui des gladiateurs :

« Avec cela, on les faisait s'exercer le matin et l'après-midi **contre le pieu**. Cet exercice ne fut pas moins utile aux gladiateurs qu'aux soldats et les uns et les autres ne s'exercèrent jamais sur l'arène et sur le champ de bataille qu'après s'être ainsi **exercé sur le pieu**. [...] et c'est contre ce pieu qu'armé du bouclier et du lourd bâton en guise d'armes véritables, il s'exerçait comme s'il s'agissait d'un ennemi.⁴⁴⁵ »

Ce *palus* est très fréquemment représenté sur l'iconographie gladiatorienne (Image 107) ce qui appuie les textes de Végèce.

⁴⁴² Végèce, *De l'art militaire*, II, 23.

⁴⁴³ Cicéron, *A Atticus*, IV, 8.

⁴⁴⁴ Valère Maxime II, 3, 2.

⁴⁴⁵ Végèce, *De l'art militaire*, I, 11.



Image 107: Lampe à huile montrant l'entraînement d'un gladiateur au palus. Chypre 1^{er} siècle après J.-C..

Mais en dehors de l'entraînement au *palus*, il est difficile de réellement appréhender l'enseignement fait aux gladiateurs par les *doctores*, car il n'existe aucun autre document, en dehors du texte de Végèce, qui mentionne les autres phases de l'enseignement. Certainement que les combattants sont répartis en fonction de l'*armatura* à laquelle on les a assignés et qu'ils travaillent sous la férule d'un *doctor* spécialisé, comme le laissent sous-entendre différentes inscriptions occidentales⁴⁴⁶, mais aussi une inscription orientale de Corinthe (80).

Ici, le *doctor* est un spécialiste de l'*armatura* du *secutor*. La première publication restitue pour le dernier mot $\sigma\epsilon\kappa[\omicron]\nu[\nu\delta\alpha\rho\acute{\omicron}\delta\eta\varsigma]$ soit le second arbitre au lieu de $\sigma\epsilon\kappa[\omicron]\nu[\tau\acute{\omicron}\rho\omega\nu]$. Carter dans l'article de la *ZPE*, propose de cette dernière une lecture plus pertinente⁴⁴⁷. En effet, la présence du terme *secundarudis* n'avait aucun sens ici alors qu'il semble bien plus logique de trouver un *doctor* spécialisé dans l'entraînement du *secutor*.

Ces autres phases d'entraînement ne peuvent être supposées qu'à travers l'étude des documents archéologiques et des textes littéraires faisant allusion à la gladiature et nous donnant de petits indices sur les exercices que vont devoir effectuer les combattants.

Une partie de cet entraînement doit aussi être dévolue à la maîtrise précise des gestes. Il ne faut pas oublier que les combats de gladiateurs sont avant tout un spectacle,

⁴⁴⁶ Plusieurs inscriptions font état de *doctores* spécialisés dans une *armatura* : *CIL* VI, 10175 ; 10181 ; 10192 ; 4333.

⁴⁴⁷ CARTER M., 1999, p. 265.

offrant au public l'opposition la plus technique possible mais avec des mouvements parfaitement exécutés, semblables à une chorégraphie.

« Il faut enfin que l'orateur acquière, pour les pensées comme pour les paroles, cette perfection, à laquelle tendent les gladiateurs et les maîtres d'escrime; **qui ne pensent pas seulement à porter des coups, ou à parer ceux qu'on leur porte, mais qui cherchent encore à mettre de la grâce dans leurs mouvements.** »⁴⁴⁸

L'entraînement coûte très cher, comme le laisse supposer Cicéron dans le Plaidoyer pour Roscius⁴⁴⁹ à propos des comédiens, mais cela reste sensiblement la même chose. Il faut nourrir loger et soigner le jeune combattant tout au long de son entraînement. C'est donc un investissement de la part du laniste sur les futures recettes que le gladiateur va lui rapporter.

La durée de cet entraînement n'est pas connue, mais nous pouvons nous rapprocher de ce que l'on sait pour le soldat romain - car comme nous l'avons signalé à plusieurs reprises, ces deux institutions sont intimement liées - qui suit un entraînement de 4 mois avant d'intégrer la légion et donc réellement le combat⁴⁵⁰.

Médecins, et auxiliaires médicaux.

Les écoles se voient aussi pourvues d'un médecin attitré. Les lanistes et les propriétaires d'écoles se doivent de maintenir la santé des combattants, guérir au plus vite les blessés afin qu'ils retournent au plus vite combattre sur l'arène.

Le plus célèbre médecin d'école de gladiateur est sans aucun doute Galien. A la fin de ses études, alors âgé de 27 ans, Galien rentre à Pergame où il devint le médecin attitré d'une troupe de gladiateurs pendant 4 ans.

δόξαν δ' οὐκ οἶδ' ὅπως τῷ κατὰ τὴν πόλιν ἡμῶν ἀρχιερεῖ τὴν θεραπείαν ἐγχειρήσαί μοι μόνω τῶν μονομαχῶν καίτοι νέω τὴν ἡλικίαν ὄντι⁴⁵¹.

⁴⁴⁸ Cicéron, *De l'orateur*, I, 52.

⁴⁴⁹ Cicéron, *Pro Roscius*, X.

⁴⁵⁰ COSME P. 1993, p. 69.

⁴⁵¹ Galien, *De compositione medicamentorum per genera*. III, 2 (Kühn, XIII 599-600) : « En été, à l'époque où de tout temps chez nous, à Pergame, les grands-prêtres célèbrent ce que l'on appelle les combats de gladiateurs, et où j'ai soigné ceux qui étaient très grièvement blessés...»

Cette expérience lui permit d'acquérir de nombreuses compétences notamment chirurgicales. Grâce à son travail à l'école de gladiateurs, il a pu acquérir une grande expérience en traumatologie, ce qui se ressent dans son œuvre.⁴⁵² De plus, dans ses textes, il est fier d'annoncer qu'il n'a jamais perdu un gladiateur, ce qui a sans aucun doute fait sa popularité *auprès des grands prêtres de Pergame* :

κατά τύχην δὲ πολλῶν τεθνεώτων ἐν τοῖς ἔμπροσθεν ἔτεσιν, ἐμοῦ δὲ οὔτε τῶν ὡς εἴρηται τετραμένων ἀποθανὸς τινὸς οὔτ' ἐξ ἄλλου τραύματος ὁ μετὰ τὸν ἐγχειρίσαντά μοι τότε τὴν θεραπείαν δεύτερος ἀρχιερεύς, ὁμοίως καὶ αὐτὸς ἐπίστευσε τὴν ἐπιμέλειαν τῶν μονομάχων μετὰ μῆνας ἑπτὰ μέσους. ὁ μὲν γὰρ πρῶτος περὶ τὴν φθινοπωρινὴν ἰσημερίαν, ὁ δὲ δεύτερος, ἀκμάζοντος τοῦ ἥρος ἠρχιερεύσατο. πάλιν δ' ἐπὶ τούτῳ σωθέντων ἀπάντων ὁ τρίτος καὶ ὁ τέταρτος καὶ πέμπτος ὡσαύτως ἐνεχείρισάν μοι τὴν θεραπείαν τῶν μονομάχων, ὥστε πολλὴν βάσανον ἔχειν τῆς ἀγωγῆς.⁴⁵³

Ainsi, nombre de ses prescriptions sont parvenues jusqu'à nous. Il utilise le vin pour désinfecter les blessures ouvertes⁴⁵⁴. Pline fait allusion à une plante, la *sideritis*, connue pour ses vertus hémostatiques⁴⁵⁵.

On retrouve aussi des masseurs, les *ιατραλείπτης*, pour les soins administrés aux gladiateurs. L'iatraliptique est une méthode fondée au Vème siècle avant J.-C. par Hérodikos de Sélymbrie, un maître d'Hippocrate spécialiste de la gymnastique médicale.

Cette branche, bien dissociée de la médecine, traite de la mobilisation musculaire et de la rééducation fonctionnelle. Il n'est donc pas étonnant qu'elle ait été en faveur dans les gymnases et dans les écoles de gladiateurs. C'est ici l'ancêtre de ce que l'on appelle aujourd'hui la médecine sportive visant à réduire les entorses et autres fractures. L'*iatraliptès* est plus qu'un simple masseur qualifié car il a étudié l'anatomie musculaire et osseuse. C'est là l'ancêtre du kinésithérapeute.

Il n'est donc pas étonnant de trouver des médecins dans les écoles de gladiateurs, comme au sein de nos équipes modernes. Le *ludus* a besoin d'un médecin sur place afin

⁴⁵² Galien, *Des blessures*, III, 2 (Kühn, III, 654).

⁴⁵³ Galien, *De compositione medicamentorum per genera* III, 2 (Kühn, XIII, 599-600 2 sqq.) : « Alors que les années précédentes de nombreux gladiateurs sont morts, sous moi, aucun des blessés n'est mort ni ne mourut de tout autre maux. Le deuxième grand prêtre qui succéda à celui qui m'avait autrefois chargé de ce soin me confia lui aussi pareillement cette charge après un intervalle de sept mois. Le premier des grands-prêtres prit ses fonctions à l'équinoxe d'automne, le deuxième au milieu du printemps. A nouveau, après celui-ci, **comme je les avais tous maintenus en vie**, le troisième, le quatrième et le cinquième me chargèrent sans changement du soin des gladiateurs. »

⁴⁵⁴ BEGUIN D., 2002, p. 141 à 154.

⁴⁵⁵ Pline, *Histoire naturelle*, XXVI, 135.

de pallier le besoin constant de soins de l'école du fait des nombreuses fractures, luxations, et autres blessures qui peuvent affecter les combattants.

Une inscription de Rome parle d'un affranchi de Néron, Eutychès, médecin du *ludus matutinus* de Rome, spécialisé dans les bestiaires : *ἰατρὸς λούδου ματυτίνου*⁴⁵⁶.

Les *Nuits Attiques* d'Aulu-Gelle illustrent les soins apportés aux gladiateurs jusque sur la piste⁴⁵⁷ :

« Ainsi était, avons-nous appris un gladiateur farouche dans la troupe de César, qui avait l'habitude de rire quand les médecins taillaient dans ses blessures. »

En plus de soigner les gladiateurs blessés afin de garantir l'investissement du laniste, ils peuvent utiliser les corps des gladiateurs morts ou mourants afin de faire des expériences chirurgicales.

Les écoles de gladiateurs sont des laboratoires médicaux permettant de faire progresser la médecine, et notamment la chirurgie, car personne ne viendra faire un procès au médecin dans le cas où l'un des gladiateurs viendrait à ne pas s'en sortir.

Mais on retrouve aussi la présence des gladiateurs dans la médecine d'une façon très différente. En effet, selon Celse, le sang de gladiateurs morts serait un puissant remède contre l'épilepsie⁴⁵⁸.

Les arbitres summarudis et secundarudis

Sur les représentations gladiatoriennes on distingue de façon assez systématique un troisième personnage : l'arbitre. Les arbitres gravitent eux-aussi dans l'entourage des gladiateurs, mais ne font pas partie des membres de la *familia*. Ils sont organisés en collèges d'arbitres indépendants des *familiae gladiatoriae*.

Ils ont pour but de faire respecter les règles des combats, établies notamment par la loi d'Italica, mais aussi de faire appliquer la sentence à la fin du combat quand ce

⁴⁵⁶ CIG XIV 1330

⁴⁵⁷ Aulu-Gelle, *Les nuits Attiques*, XII, 5.

⁴⁵⁸ Celse, *De la médecine*, III, 23, 7.

dernier est un combat *sine missione*. Ils sont le lien entre les combattants et l'organisateur du spectacle.

Les textes nous donnent deux termes pour définir ce qui semble être deux arbitres différents: le *summarudis*, soit le premier arbitre, et le *secundarudis* (49). On ne connaît pas le rôle précis accordé à chacun de ces deux arbitres lors des combats de gladiateurs. On sait cependant qu'ils sont extrêmement présents comme l'attestent les nombreuses représentations gladiatoriennes. Leur nom est certainement tiré du bâton de bois, la *rudis*, qu'ils tiennent afin de faire respecter les règles.

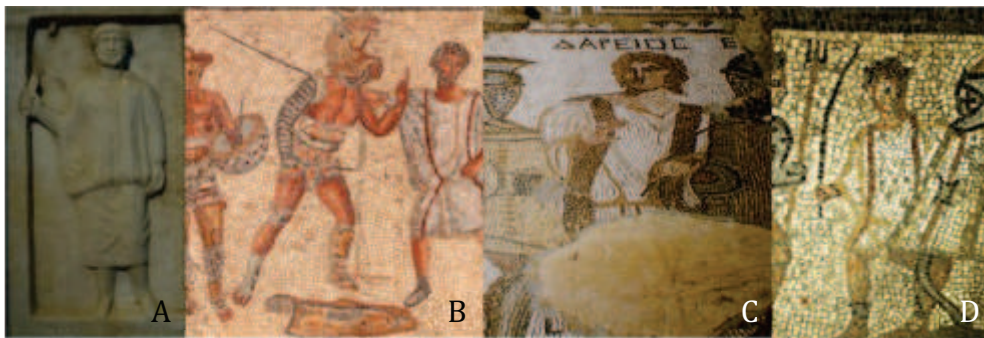


Image 108: A : Arbitre tenant la *rudis*. n°49 / B : Mosaïque de Zliten, / C : Mosaïque de Kourios Chypre / D : 207.

Contrairement à ce que les publications précédentes laissent supposer, les arbitres ne sont en aucun cas d'anciens gladiateurs⁴⁵⁹. Ce sont des personnages importants du monde romain, très impliqués au sein des notables. Nous allons dans un premier temps nous intéresser à l'aspect vestimentaire. Dans la société romaine le vêtement est très codifié. On distingue que les tenues portées par les arbitres se rapprochent de celles portées par les agonothètes. A l'époque impériale ces derniers sont des magistrats élus ou désignés par la cité afin de garantir entre autres le respect des règles et la proclamation des vainqueurs lors des *agones*⁴⁶⁰.

Malheureusement ce n'est majoritairement que par les textes que l'on peut connaître la composante de la tenue des agonothètes, tant les ressources iconographiques sont faibles. A l'époque impériale, ils portent des tenues blanches agrémentés de pourpres et portant à la main un bâton⁴⁶¹ comme ce que l'on peut voir

⁴⁵⁹ Mommsen (*Hermès*, 1886, p. 249) est le premier à faire cette analogie qui est reprise par ROBERT L., 1940, p. 263.

⁴⁶⁰ SARRAZANAS C., 2015, Vol. II, p. 404-405.

⁴⁶¹ SARRAZANAS C., 2015, Vol. II, p. 410.

sur les mosaïques représentant des arbitres à l'époque impériale (Image 108). Le blanc et le pourpre sont des couleurs extrêmement significatives dans l'antiquité, la première signalant la fête et le sacré et la seconde le pouvoir⁴⁶².

Ensuite, à Hiérapolis, l'entretien du tombeau du *secundarudis Apollônios* est pris en charge par la *γερουσία*⁴⁶³ ou encore à Mylasa un *summa rudis* Lucius Vetonius Alexandre consacre une statue de Zeus Labrayndos au *πρεσβύται*⁴⁶⁴. L'ensemble de ces éléments permet de renforcer le lien entre la haute société de la cité et les arbitres. Il ne sont certes pas tous citoyens, seuls quelques rares exemples signalent des arbitres portant les *tria nomina* et donc pouvant prétendre à ce statut, mais ils ne sont pas non plus touchés par l'*infamia*⁴⁶⁵ qui frappe les gladiateurs, les plaçant ainsi au ban de la société. Cette *infamia* est le résultat combiné de la souillure qui découle de la vente de son corps contre de l'argent, et de l'aura de la mort ancrée au cœur du métier de gladiateur. C'est une exclusion définitive qui commence à la signature de l'*auctoratio* et ne disparaît que dans la mort

De plus bien que la majorité des combats soit effectué par des gladiateurs issus de la même école, le choix d'un arbitre extérieur, sans lien aucun avec la *familia*, permet d'éviter les cas de tricheries. Une stèle d'Amisos parle d'un arbitre qui aurait pris parti pour l'un des deux combattants (341).

« Je repose ici moi le malheureux Diodoros bien que vainqueur. Après avoir blessé mon adversaire Démétrios, je ne l'ai pas tué tout de suite. Mais le Destin meurtrier et **l'effrayante ruse du summarudis** m'ont tué et je suis allé de la lumière à l'Hadès. Je gis dans la terre de mes ancêtres. Un bon ami m'a enterré ici, par piété. »

Le caractère unique de cette occurrence donne à réfléchir sur les fraudes que peuvent engendrer la pratique de ce sport spectacle. En effet, cette inscription est assez ancienne, datée du I^{er} siècle avant J.-C., et à cette époque les règles qui régissent les combats avec la table d'*Italica* ne sont pas encore toutes bien ancrées. Il est donc fort

⁴⁶² JONES C.P., 1999, p. 250.

⁴⁶³ ROBERT L., 1940, n° 126.

⁴⁶⁴ ROBERT L., 1940, n° 174.

⁴⁶⁵ Dion Cassius, LVI, 25, 7.

possible qu'un arbitre ait pu donner l'avantage à un gladiateur plutôt qu'à un autre et ce certainement pour le bénéfice d'un parieur.

Cependant, nous ne pouvons réellement affirmer que cette inscription dénonce une réelle tricherie. Ici, le gladiateur, par l'intermédiaire de son dédicant, peut vouloir rejeter la faute sur l'arbitre plutôt que sur l'adversaire.

En effet, on peut imaginer que les combats de gladiateurs sont l'occasion de paris sportifs, comme on peut le voir aujourd'hui dans nos sports modernes. Si les paris hippiques sont déjà bien connus pour l'antiquité et brassaient des sommes d'argent considérables⁴⁶⁶, aucune trace de cette pratique ne nous est parvenue pour la gladiature.

Malgré tout, les combats sont le parfait support pour ce type de pratiques. Les affrontements sont annoncés à l'avance comme nous l'avons signalé plus haut, précisant le nom des combattants parfois même jusqu'aux types *d'armaturae* proposées. Sachant que chaque gladiateur est classé dans une catégorie, il est très simple de mettre en place des paris basés sur la réputation du combattant, son grade, son palmarès comparé à celui de son adversaire.

D'où la présence nécessaire d'un arbitre impartial et neutre, qui ne peut être acheté par quelconque preneur de pari qui souhaiterait voir gagner son favori.

Comme dans le football aujourd'hui, les arbitres ne peuvent pas officier lors d'un match opposant une équipe de son pays. Nous pouvons prendre comme exemple le match de quart de finale de la coupe du monde du 4 juillet 2014 opposant la France à l'Allemagne arbitré par Néstor Pitana, arbitre argentin.

Dans l'ensemble du corpus, plusieurs inscriptions mentionnent que certains arbitres, sûrement parmi les plus prestigieux, ont obtenu le droit de cité dans plusieurs villes grecques⁴⁶⁷.

⁴⁶⁶ JALLET-HUANT M., 2003, p. 63.

⁴⁶⁷ IGR, III, 215 ; ROBERT L., 1940, n. 90.



Image 109: Fiche 49, stèle du *suma rudis Publius Ailius*

La stèle du *summa rudis*, *Publius Ailius* originaire de Pergame, se trouvant à Ancyre, fait état de l'ensemble des villes pour lesquelles il avait obtenu ce droit, notamment à Thessalonique, Nicopolis, Larisa, Philippopolis, Apri, Berge, Thasos mais aussi Byzance (324).

Ce privilège est exceptionnel. En effet, même si sous l'Empire l'accès à la citoyenneté est facilité, le droit de cité apporte de nombreux avantages au sein de la communauté, surtout en monde Grec où de nombreuses cités restent autonomes⁴⁶⁸ dans leur gestion malgré le rattachement à l'Empire.

Alors, les *summa* et *secundarudis* ne peuvent en aucun cas être d'anciens gladiateurs, toujours frappés de l'infamie. Les arbitres doivent plutôt être sélectionnés en dehors du monde des arènes et formés aux différentes règles qu'ils doivent faire respecter.

Par ailleurs, une autre stèle (49) brosse un panel des corps de métiers composant les auxiliaires des *munera*. Cette dernière est offerte à *Publius* par ses collègues arbitres et autres membres de l'association des métiers de l'amphithéâtre: un *summa et un secundarudis*, divers musiciens comme le trompettiste *Eutuchos*, mais aussi un *praeco*...

Πούπλιον συμμαρούδην οἱ ὑπογεγραμμένοι μνήμης χάριν · Ἐκλεκτος συμμαρούδης Ὀνήσιμος
σεκουνδαρούδης Ἀχαιῖκος Κλασσικός Λ. Πουφίκις Ῥεστιτοῦτος Κάρειος Ἀθικτος Δημήτριος
Πηριδίωv Ἀγάθων Λ. Ναιβηνός ? Σπάταλος πραίκων Εὐτυχᾶς σαλπιστής⁴⁶⁹

⁴⁶⁸ SARTRE M., 1997, p.183-193.

⁴⁶⁹ « Les signataires en mémoire : Eclectos summarudis, Onesimos secundarudis, Achaicos, L(ucius) Poupheicis Fuficius, Caeros, Demetrios, Peridion L(ucius) Naibenus, Classicos, Restitutos, Athiktos, Agathon, Spatalos Héraut, Eutycho trompettiste (ont honoré) le summarudis Publius.»

*Musiciens, hérauts et autres ministri*⁴⁷⁰...

Comme le met en avant l'inscription précédente, les musiciens font partie du paysage de l'amphithéâtre. Même si dans ce contexte la partie musicale n'a qu'un rôle accessoire, un nombre important de représentations montre des musiciens jouant durant les *munera*.

Comme le laisse transparaître l'inscription de Thessalonique (49), les instruments utilisés lors des jeux de l'amphithéâtre sont issus du contexte martial, trompettes et cornus.



Image 110: Mosaïque de Zliten présentant un combat de gladiateurs en musique.

Sur la mosaïque ci dessus, on peut voir l'ensemble des instruments présents lors des combats dans l'amphithéâtre : une trompette, deux cornus ainsi qu'un troisième instrument sur lequel nous reviendrons.

Les instruments martiaux, aussi utilisés lors des funérailles et des condamnations à mort⁴⁷¹, se placent parfaitement dans le contexte gladiatorien. Ils apportent un aspect solennel aux représentations données en présence des magistrats et des grands personnages de la cité, parfois même l'empereur. Ces représentations font écho au triomphe de l'Empereur, renforcé par la clameur du public.

⁴⁷⁰ On appelle *ministri* l'ensemble du personnel des arènes.

Suétone, *Néron*, XII, 3 : *varia harenae ministeria*.

⁴⁷¹ PECHE N. - VENDRIES C. 2001, p.75.

A la fin du Ier siècle après J.-C., un nouvel instrument vient compléter l'attirail musical des spectacles : l'orgue hydraulique⁴⁷².



Image 111: Orgue hydraulique sur la mosaïque de Zliten et sur un bas-relief de Tatarevo (15).

Cet instrument, inventé à l'époque hellénistique, fut largement utilisé en parallèle des trompes, lors des *munera*⁴⁷³. Il est représenté pour la première fois sur la mosaïque de Zliten⁴⁷⁴ puis, sur une sculpture en ronde-bosse, découverte à Tatarevo, représentant au premier plan, la fin d'un combat entre un rétiaire et un *secutor* (15).

L'utilisation des instruments relève du simple signal sonore, loin des véritables représentations musicales que l'on trouve dans les odéons ou autres théâtres antiques. La trompe est plutôt utilisée pour marquer les moments forts comme l'entrée des gladiateurs, le début et la fin de l'affrontement, ou encore annoncer le discours de l'organisateur.

Le cornu associé à l'orgue hydraulique permet d'établir un rythme sur lequel les combattants vont s'appuyer durant le combat, mais il va permettre aussi de ponctuer les différentes phases de combats. Grâce à la musique, le public comprend où en est l'affrontement.

De plus, le cornu est aussi utilisé lors des cérémonies religieuses en l'honneur de Némésis afin de jouer l'hymne de la déesse. On ne sait pas si cet hymne est joué lors des combats de gladiateurs, mais les liens étroits entre la déesse et les combattants ainsi que

⁴⁷² Pétrone, *Satiricon*, XXXVI, 5.

⁴⁷³ PECHE N. – VENDRIES C., 2001, p.78 ; Pétrone, *Satiricon* XXXVI.

⁴⁷⁴ *CIL* III 10501.

la présence de *Néméseia* et les actes religieux effectués dans ces lieux peuvent valider cette hypothèse.⁴⁷⁵

Mais l'amphithéâtre est par excellence le lieu du bruit⁴⁷⁶. Les gradins sont emplis par des cris de liesse des spectateurs à chaque assaut des combattants, à chaque victoire de leur favori mais aussi par les mouvements d'humeur et les râles de désespoir quand la défaite vient atteindre le combattant choisi:

« Plus doux sont les cris frénétiques de l'amphithéâtre, quand le bouclier du vainqueur est applaudi par ses partisans⁴⁷⁷. »

⁴⁷⁵ PAETZOLD H., 2010, p. 58.

⁴⁷⁶ Sénèque, *De la tranquillité de l'âme*, II, 13.

⁴⁷⁷ Martial, *Epigramme*, IX, 69.

3) *De Némésis à Arès : les divinités de l'amphithéâtre.*

Comme l'a si bien souligné Matthieu Soler dans sa thèse, « la présence de la religion polythéiste lors des jeux paraît être une gêne dont les savants se passeraient bien. »⁴⁷⁸

Avant lui, seule Elisabeth Bouley avait introduit une étude sur les dévotions et les divinités liées aux pratiques de l'amphithéâtre. Toutes les autres publications antérieures, tant en Orient qu'en Occident, survolent cet aspect des jeux de l'amphithéâtre⁴⁷⁹, voire le passent complètement sous silence⁴⁸⁰.

N'en déplaise à Georges Ville⁴⁸¹, il n'y a pas de laïcisation des jeux lors du passage sous l'Empire bien au contraire. On retrouve les traces de la religion sous de nombreuses formes au sein de l'amphithéâtre. Il est donc indispensable de comprendre et d'analyser l'importance de la présence religieuse sur cette pratique sociale dans les régions orientales.

Le culte impérial

Le culte impérial est un phénomène qui fait partie intégrante de l'étude des religions poliades de l'antiquité. Il est important de préciser le statut de ces divinités impériales de types très particuliers ainsi que de comprendre les activités concrètes des prêtres de ce culte notamment en lien avec les représentations spectaculaires.

Le culte impérial est rendu dans l'ensemble des cités du monde grec, et ce sans tenir compte du statut des cités, ce qui a permis une large diffusion de ce culte dans l'ensemble des cités⁴⁸². Pour autant, il n'y a pas d'unité dans les actes cultuels pour l'ensemble de l'Empire. Ce culte impérial n'est pas forcément uniforme, ce qui donne une grande liberté aux officiels quant à la gestion du culte sans pour autant se détacher du

⁴⁷⁸ SOLER M. p.12-13.

⁴⁷⁹ Georges Ville n'en fait qu'une brève allusion VILLE G., 1981, p. 332-334.

⁴⁸⁰ TEYSSIER E. 2005.

⁴⁸¹ VILLE G., 1981, p. 15.

⁴⁸² FRIJA G., 2012, p. 24.

cadre officiel. Chaque communauté religieuse organise donc ses rites propres, sans lien direct avec les communautés qui l'entourent⁴⁸³.

L'unité est créée dans le cadre général du culte, qui est distinct et autonome où les empereurs divinisés sont traités à l'image des autres divinités. Si, tout au long du I^{er} siècle après J.-C., on trouve des prêtres qui sont à la fois ordonnateurs du culte des empereurs associé à celui d'une autre divinité, cette tendance disparaît dès le II^{ème} siècle après J.-C.⁴⁸⁴ soit à l'apogée du phénomène gladiatorien. C'est d'ailleurs à cette période que l'on a le plus de mentions de grands prêtres organisateurs de spectacles.

L'organisation de spectacles et de concours fait partie intégrante des pratiques du culte impérial. Bien que dans certaines cités, les fonctions de grands prêtres et d'agonothètes soient intimement liées⁴⁸⁵, la mise en place des combats de gladiateurs est une simple pratique du culte sans lien avec l'agonothésie. En effet, la diffusion de ces derniers est en grande majorité, comme nous l'avons déjà mentionné plus tôt, soumise au bon vouloir de ces prêtres mais surtout ils font partie intégrante des pratiques du culte impérial⁴⁸⁶.

Les grands prêtres de la province, ou du *koinon*, sont donc les principaux organisateurs, comme le mentionnent les inscriptions de Béroia⁴⁸⁷, Ephèse⁴⁸⁸, Gortyne⁴⁸⁹, Amisos⁴⁹⁰, Tomis⁴⁹¹, Ancyre⁴⁹²...

Quant aux prêtres municipaux, ils peuvent, eux aussi mais à leur convenance, organiser des jeux, ce qui a été le cas dans les cités de Serdica⁴⁹³, Stratonicee⁴⁹⁴, Philadelphie⁴⁹⁵... Ils portent alors le titre de *munerarius*, organisateur de *munus*. Deux exemples sont connus en Orient dans les cités coloniales. Le premier à Drama, non loin

⁴⁸³ FRIJA G., 2012, p. 113.

⁴⁸⁴ FRIJA G., 2012, p. 119.

⁴⁸⁵ FRIJA G., 2012, p. 156.

⁴⁸⁶ CARTER M., 2004, p. 46.

⁴⁸⁷ ROBERT L., 1940, n. 15.

⁴⁸⁸ *Ibid.*, n. 200.

⁴⁸⁹ *Ibid.*, n. 63.

⁴⁹⁰ *Ibid.*, n. 78.

⁴⁹¹ *Ibid.*, n. 41-42.

⁴⁹² *Ibid.*, n. 86.

⁴⁹³ *Ibid.*, n. 38.

⁴⁹⁴ *Ibid.* n. 164.

⁴⁹⁵ ROBERT L., 1940n. 139. Il y a des inscriptions dans d'autres cités orientales : Nicopolis n. 39 ; Thasos n. 49 ; Sebastopolis n. 75 ; Salgalassos n. 97 ; Selge n. 99 ; Oinoanda n. 114 ; Mylasa n. 171 ; Milet n. 192-193.

de Philippe, daté du 1^{er} siècle mentionne un certain *C. Vibius Florus Duumvir et munerarius*⁴⁹⁶. Le second à Philippe même parle d'un *Ph(ilippis) munerar[io ...]*⁴⁹⁷.

De plus, il n'est pas rare de lire, sur les *invitationes ad munera*, que tel ou tel spectacle a été organisé en l'honneur de l'Empereur mais aussi afin d'assurer la santé de l'empereur ainsi que la longévité et la prospérité de son règne.

En effet, les jeux de 141 à Thessalonique orchestrés par *Tiberius Claudius Crispus*, sont donnés en l'honneur des règnes d'Antonin le Pieux et de Marc Aurèle⁴⁹⁸. Ils sont organisés suite à un don fait par un citoyen, *Herennius*⁴⁹⁹, préfet de la cohorte hispanique, par testament.

Enfin, la durée des jeux est aussi définie par la cité, comme le reste du culte, et ce en fonction des moyens de l'organisateur. En cela, l'inégalité financière entre les cités grecques crée une inégalité des représentations. Il est fort possible que la norme soit de deux jours⁵⁰⁰ – à Pergame Claudia Phèmia a financée deux jours de jeux⁵⁰¹ – toutes les mentions de 3 jours ou plus font donc état de générosité exceptionnelle⁵⁰².

Afin de signifier la générosité dont ils ont fait preuve en organisant des spectacles, les prêtres se voient gratifiés de divers titres honorifiques signalant leur implication dans l'organisation de combats de gladiateurs : ἀρχιερεὺς δι' ὀπλων⁵⁰³, ἀρχιερωσύνη τοῖς ὄξεσι⁵⁰⁴ et ἀρχιερεὺς ἐπι μονομαχίαις⁵⁰⁵.

L'organisation de spectacles de gladiateurs coûte cher, tant et si bien, que certains citoyens demandent à être retirés des désignations à ce titre sous prétexte qu'ils ne sont pas suffisamment riches pour supporter cette charge⁵⁰⁶.

⁴⁹⁶ROBERT L., 1940, n. 22 a.

⁴⁹⁷ ROBERT L., 1940, n. 22 b.

⁴⁹⁸ ROBERT L., 1940, n. 11. Ligne 1 et 2.

⁴⁹⁹ ROBERT L., 1940, n. 11. Ligne 6.

⁵⁰⁰ FRIJA G., 2012, p.162.

⁵⁰¹ *I Pergamon* 523.

⁵⁰² 5 jours à Milet (*Milet VI*, 3, 1141), Mylasa (*I.Mylasa* 531), Ilion (*I. Ilion* 130).

⁵⁰³ ROBERT L., 1940, n. 31 ; 48.

⁵⁰⁴ ROBERT L., 1940, n. 266.

⁵⁰⁵ ROBERT L., 1940, n. 193.

⁵⁰⁶ FRIJA G., 2012, p.160.

L'Empereur peut être consulté mais à titre exceptionnel, quand les célébrations envisagées sont très lourdes comme c'est le cas à Apamée du Méandre⁵⁰⁷, ou encore à Thyatire⁵⁰⁸ ou M. Aurelius Diadochus Tryphosianus, grand prêtre civique et provincial la même année, doit organiser des jeux pour Thyatire et Pergame, siège du culte provincial⁵⁰⁹.

Religions privées des gladiateurs

Au sein de l'amphithéâtre, les dévotions privées des gladiateurs sont nombreuses et en lien avec leur activité professionnelle.

Une des premières divinités honorées par les gladiateurs est Héraklès. Dans ses épîtres, Horaces rapporte qu'un gladiateur aurait offert ses armes à la statue du dieu⁵¹⁰. De plus, Vitruve écrit que l'usage est d'installer le temple d'Héraklès vers l'amphithéâtre dans les cités où il n'y a pas de cirque⁵¹¹.

Mais les stèles funéraires des gladiateurs nous éclairent elles aussi sur les dévotions privées de ces combattants. La stèle funéraire d'Hilaros à Ilion apporte un parallèle assez particulier entre les gladiateurs et la divinité. Ce gladiateur aux 12 victoires compare ses exploits à ceux d'Héraklès. En effet, ce dernier a effectué 12 travaux avant de rejoindre l'Hadès (196). Hercule est la personnification de la force, l'analogie avec cette divinité est très valorisante pour un gladiateur, qui doit faire preuve de force pour contrer son adversaire.

Les combattants ont aussi une dévotion particulière envers Arès spécialement en Orient. Dans les inscriptions, il n'est pas rare de voir les combats de gladiateurs apparaître sous la mention *νείκησας Ἄρεως*⁵¹²: les combats d'Arès.

Notamment, on retrouve au Théâtre de Philippe un bas-relief représentant Arès en costume militaire offert par un prêtre de Némésis⁵¹³. C'est aussi une référence à Arès

⁵⁰⁷ IGR IV 791.

⁵⁰⁸ TAM V 2, 950.

⁵⁰⁹ FRIJA G., 2012, p.161.

⁵¹⁰ Horace, *Epitres*, I, 1, 4-6.

⁵¹¹ Vitruve, I, 7, 1.

⁵¹² 23, 29, 44, 106, 144.

⁵¹³ ROBERT L. 1940, p. 87, n°24.

que l'on retrouve sur une épitaphe de Ptolémaïs⁵¹⁴. Une inscription d'Amphipolis (29) illustre ce propos :

Χαίρε παροδείτα · | Εὐχρους ἐνθάδε κείμαι, ὁ τοῖς σταδίοις φιλόνηκος, | πολλάκι πυκτεύσας καὶ
|πολλάκι νεῖκος [ἀ]νευρών · | Μοῖρα δὲ Πανταί[νου] δυ νάμει κτάνε καὶ ὄβριμος Ἄρης | κείμαι
δ' ἐν Ἀμφιπόλι μοίρης κρατερῆς ἀπο λειφθείς · | δωδέκατον δ' ἀθλῶν ὑπὸ σῆμα τόδ' ἦλθα τὸ
γαίης⁵¹⁵

Pour Euchrous, c'est la Destinée et Arès qui ont causé ainsi sa perte et pas son adversaire. Les deux divinités n'étaient pas en sa faveur et ne lui ont donc pas permis d'accéder à la victoire. Les gladiateurs condamnent⁵¹⁶ ou remercient⁵¹⁷ la Fortune, *Tychè*, ou le Destin, *Moira*, pour l'issue du combat. Ils ne blâment pas leur adversaire qui est souvent un camarade. En effet, la majorité des combats sont donnés entre gladiateurs de la même école.

Mais parfois, c'est bien l'adversaire qui est mis en cause comme le montre l'épitaphe funéraire de Droseros à Stratonicee (301).

Arès est le dieu de la guerre offensive, de la destruction, de la violence, il est donc tout à fait approprié de le retrouver dans l'amphithéâtre.

Enfin, la divinité la plus honorée de l'amphithéâtre reste Némésis. Némésis est une ancienne déesse, attestée dès la Grèce archaïque notamment dans les écrits d'Hésiode⁵¹⁸. Déesse de la vie, de la mort⁵¹⁹ et de la vengeance, au service d'Héra, son nom vient d'un verbe grec signifiant « donner ce qui est dû ». Elle influe sur le destin des hommes et châtie l'*hybris* démesurée.

Le culte à Némésis qui connaît son apogée aux II^{ème}-III^{ème} siècle de notre ère est sans équivoque lié aux gladiateurs⁵²⁰. Il se développe autour des pratiques violentes et

⁵¹⁴ ROBERT L. 1940, p. 224, n°69.

⁵¹⁵« Salut Passant ! Moi, Euchrous, je repose ici sans vie, victorieux dans les amphithéâtres, j'ai combattu, et fut souvent vainqueur. La destinée et le vaillant Arès m'ont fait disparaître pas le puissant Pantenios. Ainsi je repose à Amphipolis, abandonné par le sort cruel. Je suis descendu dans le tombeau de la terre après le 12^{ème} combats. »

⁵¹⁶ 13, 29, 211, 309, 316, 317, 341, 350.

⁵¹⁷ 12.

⁵¹⁸ Hésiode, *Théogonie*, 223

⁵¹⁹ SOLER M., 2012, p. 328.

⁵²⁰ GOLVIN J.-C., 1988, p. 341

notamment la guerre, vénéré par les soldats. Son culte trouve donc facilement sa place dans le contexte gladiateurien. Les rites sont effectués au sein de ce que l'on appelle un *Nemeseion*⁵²¹.

Véritable petit temple situé à proximité de l'édifice⁵²² ou simple autel dans l'amphithéâtre⁵²³, ou encore dans une salle du bâtiment de scène des théâtres quand les cités ne possèdent pas d'amphithéâtre comme c'est le cas en Orient.

L'exemple du théâtre de Stobi est caractéristique. La pièce centrale du bâtiment de scène est transformée en *sacellum* de Némésis quand le théâtre est modifié pour accueillir les spectacles de l'arène⁵²⁴. A Éphèse, une inscription sur un mur, à l'entrée Nord du théâtre montre qu'il y avait une aire dédiée au culte de la déesse dans le bâtiment:

ἡ πόλις ἐπεσκεύασεν τό πρόναον τοῦ Νεμεσ[είου]⁵²⁵ ...

Enfin, sur le soutènement sud du théâtre, une inscription mentionne un *Νεικονεμέσηον*⁵²⁶. Pausanias place à Patras un *Nemeseion* à côté du théâtre, mais en dehors de ce texte aucune découverte archéologique ne permet de l'attester:

« A peu de distance du théâtre est le temple de Némésis et celui de Vénus ; leurs statues sont très grandes et en marbre blanc⁵²⁷. »

Cette proximité qu'indique Pausanias entre le temple de Némésis et le théâtre de Patras montre indubitablement le lien important entre Némésis et les jeux de l'amphithéâtre. De plus, il est intéressant de remarquer la proximité du temple de Némésis avec celui d'Artémis qui se situent tous deux à proximité de celui du théâtre. Les deux déesses qui sont célébrées lors des rites liés aux *munera* voient leurs temples

⁵²¹ En grec *Νεμέσεως* mentionné par Pausanias (VII, 20, 9). On peut noter pour l'Orient les *Néméseum* de l'amphithéâtre de Chester, d'Aquilée, de Mérida, ou encore de Tarragone.

⁵²² LANDES C., 1990, p. 220.

⁵²³ Trois autels votifs à Némésis proviennent de l'amphithéâtre de *Carnuntum*. Ils se trouvaient probablement dans une pièce située dans la zone ouest de l'édifice, là où les archéologues pensent avoir situé le *Nemeseion*. GOLVIN J.-C., 1988, p. 338.

⁵²⁴ WISEMAN J., 1973, p. 72 et GEBHARD E., 1981, p. 18, fig. 12-13.

⁵²⁵ IEph. 2042.

⁵²⁶ IEph. 411.

⁵²⁷ Pausanias, VII, 20, 9.

installés côte à côte dans la zone dédiée aux jeux, avec la présence du théâtre mais aussi d'un autre édifice de spectacle dont les fouilles n'ont pas révélé la nature exacte⁵²⁸.

De manière plus générale, ces autels ou temples sont en connexion directe avec la piste. Pour, A. Maiuri⁵²⁹, lors de la *pompa*, les gladiateurs s'arrêtent sur l'autel de la déesse pour faire une offrande à la déesse avant de combattre. Il faut souligner que lors de la *pompa* inaugurale défilent des prêtres dont certains peuvent avoir un rôle à jouer avec les cultes liés à Némésis.

Une chose est sûre, la Némésis du relief de Patras et donc par extension la Némésis dévolue à l'amphithéâtre est une Némésis combattante. Plus que les autres, cette représentation, ailée et cuirassée, convient bien à cette Némésis de l'amphithéâtre vénérée par les gladiateurs, comme à sa consœur la Némésis *Campestris* vénérée par les soldats.

P. H. Marshall⁵³⁰ a publié une représentation intéressante de Némésis. C'est un disque de calcaire, travaillé des deux côtés, à usage de moule, d'un diamètre de 114mm et de 10 mm d'épaisseur. On peut y voir d'un côté, la déesse de l'espérance, *Ελπίς*, marchant, la main gauche relevant un pan de la robe. L'autre main présente une fleur. Derrière la déesse, se trouve une inscription illustrant les rêves de victoires ainsi que leur symbolisation en la présence d'une couronne et d'une palme :

ἔχω ἐλπίδας καλὰς

De l'autre côté, se trouve Némésis, sous la forme d'un griffon femelle, le pied posé sur la roue. L'inscription a posé des problèmes à Marshall. Sur cette inscription il faut lire *Νέμεσις Νικέα*, avec la graphie *Νικέα* au lieu de *Νικαία*. Associé à la typographie de l'écriture, on peut ainsi déduire la date de fabrication de ce disque, probablement au II^{ème} siècle.

⁵²⁸ Cet édifice découvert en 1980 semble est un amphithéâtre mais les vestiges sont trop dégradés pour pouvoir l'affirmer. PAPAPOSTOULOU Y., 1989, p. 8 et p. 22. RIZAKIS A. 1984, p 3.

⁵²⁹ MAIURI A., 1955, p. 54-56, opinion partagée par GOLVIN J.-C., 1988 p. 341.

⁵³⁰ PERDRIZET P. 1914, p. 94-96.

Il est intéressant de comprendre l'utilité de cet objet, qui doit servir à timbrer les deux faces de galettes ; soit de pseudo-galettes en terres-cuite, soit de vraies galettes en pâte, données en offrandes aux déesses puis mangées par les prêtres et par les fidèles.

La présence de la palme et de la couronne, symbole des victoires agonistiques, derrière *Elpis* montre pour quelles occasions ces galettes sont dédiées. Les offrandes de terre ou de pâte doivent être offertes par les concurrents du théâtre, du stade, de l'amphithéâtre ou encore du cirque, par les acteurs, chanteurs musiciens, gymnastes, auriges, et gladiateurs. Ils disent une prière, et font une offrande avant d'entrer en scène ou en lice. Ils invoquent *Elpis*, puis sans attendre, Némésis car c'est elle qui contrebalance et punit les espoirs excessifs. C'est donc bien d'elle que dépend la victoire.

Elle peut l'enlever ou la donner — toujours cette ambiguïté que l'on trouve chez les grandes divinités — et c'est pourquoi elle porte l'épiclèse *Νικαία*, dérivée de *Nikè*, la victoire. Les pierres gravées représentant Némésis couronnée par *Niké* en sont l'illustration parfaite et c'est au fond le sens de l'épithète *Νικαία* donnée à Némésis sur le moule Marshall.

Les concurrents aux jeux s'adressent aussi à Némésis, pour se protéger de la jalousie de leurs adversaires, contre les mauvais sorts qu'ils tâchent de leur jeter. Ils dédient à Némésis l'honneur de la victoire que sa protection leur a accordé. En effet, un gladiateur d'Halicarnasse, nommé Stéphanos offre à Némésis une paire de vêtements, des boucles d'oreilles, et un petit cochon (168):

Στέφανο(ς) ῥητιάρης | ν(ικῶν) ἠ' στε(φάνων) ε' πρῶτος | πάλος εὐχαριστῶν
κυρίαῖς Νεμέσε|σιν εὐχὴν ἔπεν|δυτοπαλλίων | ζεῦγος καὶ ἐνώι|δια καὶ χοῖρον ταῖς
θεαῖς εὐχαριστήριον. | IOHAA δὲ καὶ τῷ ΦΟΙΝΙ | [.]ωνην καὶ θυσίας

Dans cette inscription, il est fait référence aux deux déesses Némésis⁵³¹. Sur les premières représentations, Némésis ressemble à Aphrodite, qui elle-même porte parfois l'épithète Némésis. Elle a pour attributs la tige de mesure, la bride, la balance, l'épée et le fléau. Son char est conduit par des griffons, symboles de la déesse, qui l'accompagnent sur nombre de ses représentations⁵³².

⁵³¹ Pausanias reconnaît l'existence de plusieurs Némésis notamment dans la ville de Smyrne. VII, 5, 2.

⁵³² PERDRIZET P. 1914, p. 95.

Dans le contexte gladiatorial, Némésis semble avoir les mêmes caractéristiques que la Fortune comme distributrice moralement ambivalente de chance ou de malchance, de succès ou de mort. Némésis représente les inexplicables effets du mystère, des forces incontrôlables⁵³³. Les gladiateurs se placent donc sous la protection de cette déesse, car elle influe sur leur chance, sans pour autant assurer la victoire ! Elle est la garante du juste triomphe. C'est pour cela que la roue de la fortune fait aussi partie des attributs de cette déesse.

Dévotions privées et publiques des spectateurs

En dehors des gladiateurs, les spectateurs peuvent eux aussi honorer des divinités au sein de l'amphithéâtre. Premièrement, lors de la *pompa*, les spectateurs assistent au défilé des statues des divinités. C'est alors le moment pour les citoyens de faire des demandes silencieuses ou non, aux dieux⁵³⁴ :

« Mais voici le cortège : faites silence et soyez attentifs ; c'est l'heure d'applaudir : voici le brillant cortège. Au premier rang apparaît la victoire, les ailes déployées. O déesse ! Sois-moi favorable, et fais triompher mon amour. Applaudissez à Neptune, vous qui avez trop de confiance dans ses ondes. Pour moi, je n'ai rien de commun avec la mer, et je n'aime que la terre que j'habite. Toi, soldat, applaudis à Mars, ton dieu ; moi je hais les armes, je n'aime que la paix et l'Amour, faible enfant que protège la paix. Que Phébus soit propice aux augures ; que Phébé le soit aux chasseurs ; et toi, Minerve, reçois l'hommage de tous les enfants des arts. Debout, laboureurs ! Saluez Cérès et le tendre Bacchus. Lutteurs, rendez-vous Pollux favorable ; que Castor écoute les vœux du cavalier. Nous, c'est à toi, belle Vénus, à toi et aux Amours armés de flèches, que nous applaudissons. Seconde mes efforts, tendre déesse, donne à mon amante une âme nouvelle et qu'elle se laisse aimer. »

On lit bien ici que de nombreuses divinités sont représentées dans la *pompa*. Il est intéressant de remarquer que les divinités sont vénérées par le public en fonction des corps de métier. Chaque confrérie de travailleurs peut prendre le temps de faire ses demandes aux dieux qui paraded devant eux durant la *pompa*.

Ensuite, des offrandes à la déesse Némésis peuvent aussi être faites par des citoyens, ou des associations d'amateurs de spectacles, dans les amphithéâtres sous forme de bas-reliefs, ou autres objets de dévotions.

⁵³³ FUTRELL A., 2001, p.117

⁵³⁴ Ovide, *Les Amours*, III, 2, 45.

En Asie Mineure, une superbe statuette de Némésis atteste des dévotions des spectateurs⁵³⁵ : Cette représentation est très différente des représentations un peu plus tardives que l'on voit sur les bas-reliefs (Image 114) de Némésis ailée, mais elle se rapproche des Némésis de Smyrne représentées sur les monnaies de la cité⁵³⁶ : drapées dans un manteau, la tige de mesure tenue dans une main, l'autre proche de la bouche.



Image 112: Statuette de Némésis n°114

Une inscription est gravée au dos de la statuette, un certain Métrodoros fait offrande de cette statuette à la déesse, et aux amis des armes :

Μητρόδωρος φιλόπλοισ δῶρο

Le terme φιλόπλος, « qui aime les armes », désigne les amateurs de combats de gladiateurs, en aucun cas des combattants. Ce terme est connu grâce à plusieurs inscriptions notamment à Telmessos, Milet et Ephèse.

Certainement que Métrodoros offre cette statuette à la déesse pour apporter la victoire aux gladiateurs soutenus par cette association d'amateurs de combats.

Les représentations de Némésis sur les autels dédiés à la déesse sont construites sur le même modèle iconographique, à l'exception des ailes qui ne sont pas représentées sur la statuette et que l'on distingue sur la Némésis du Pirée par exemple (Image 114 A).

⁵³⁵ 114, statuettes de Némésis.

⁵³⁶ Poole R., *Catalogue of the Greek Coin in the British Museum, Alexandria and the Nomes* (Londres 1982), 516.

A Gortyne⁵³⁷, un fragment de stèle a été découvert sur lequel on peut voir la déesse encadrée d'un griffon à droite et d'un serpent à gauche. Elle tient dans sa main gauche la coudée et foule aux pieds un homme.



Image 113: Fragment de la Némésis de Gortyne

Cette stèle a été découverte devant l'édifice de spectacle mixte de cette cité. Ce lieu de découverte correspond bien à ce que nous avons démontré précédemment sur la place des autels ou temples dédiés à cette déesse aux abords ou à l'intérieur des édifices de spectacles dédiés aux combats de gladiateurs et notamment avec l'exemple de Patras.

Un second relief construit sur le même modèle iconographique a été découvert à Thasos⁵³⁸ proche du théâtre. L'étude de ce relief associée à celle des reliefs du Pirée⁵³⁹ à Athènes ou encore de Thessalonique⁵⁴⁰ nous permet de restituer le haut de la stèle manquante sur le relief de Gortyne.

⁵³⁷ BCH 22, p. 599, pl. XVI 2.

⁵³⁸ BCH 22, p. 600, pl XVI 1.

⁵³⁹ BCH 22, p. 600, pl. XV.

⁵⁴⁰ EKM, 421.



Image 114: Némésis du Pirée (A), de Thasos (B), de Thessalonique (C).

Sur les premières représentations de Némésis, cette licence artistique de la déesse foulant aux pieds un homme à terre est la métaphore de l'homme terrassé par la déesse pour son *hybris* démesurée. Dans le contexte gladiatorien, le symbole est autre. Il s'agit là de la représentation de l'adversaire terrassé, foulé aux pieds par Némésis victorieuse.

Rappelons que les dévotions faites à la déesse par les gladiateurs ont souvent pour but de s'assurer la victoire lors des affrontements. La présence d'une Némésis victorieuse sur l'ennemi sur les autels dédiés à son culte est donc justifiée.

A Philippe, deux autels ont été découverts dans la *parodoi* nord-ouest du théâtre. Le premier représente Nikè debout sur un globe, drapée dans un péplos qui dévoile son sein droit. Elle a une palme dans la main gauche et fait le geste de déposer une couronne de la droite.

Le second représente Némésis, drapée dans un peplos, avec dans la main gauche la coudée et dans la droite la balance. À droite de la déesse se trouve une roue à six rayons, la roue némésiaque traditionnelle. Cette double dédicace, en l'honneur de Némésis et Nikè, est faite par *M. Velleius Zosimos* prêtre de Némésis⁵⁴¹.

⁵⁴¹ BCH 48, p.287-303.

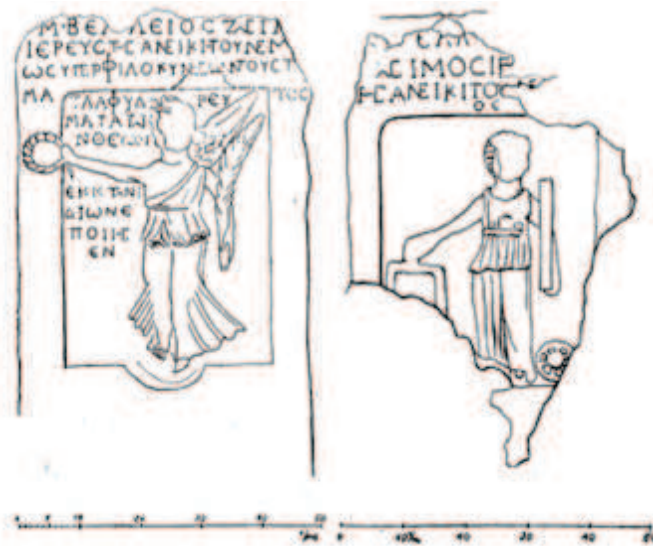


Image 115: Bas-relief de Nikè et Nemesis

Si le premier relief, dédié à *Nikè* est offert pour l'association des chasseurs de la ville, l'inscription du second relief est bien trop mutilée pour en connaître les destinataires. Cependant, il est intéressant de supposer que ce relief a été érigé en l'honneur des combattants ou par une association de combattants de l'arène.

La présence de tels combats est attestée à Philippe par deux inscriptions relatant l'organisation de *munera* : celle découverte à Drama, élevée par le *duumvir munerarius Philippi* et une inscription de Cavala qui mentionne le nom de la colonie⁵⁴². De plus, dès le II^{ème} siècle, l'orchestra aurait subi divers remaniements, avec notamment la construction d'un podium de 2m10, ainsi qu'un couloir souterrain reliant la piste aux bâtiments situés à l'arrière du mur de scène, de façon à permettre un accès facilité pour les bêtes et les combattants⁵⁴³.

Ces autels, découverts à la marge ou au cœur de ces édifices de spectacle, renvoient à la fois aux pratiques du public et des gladiateurs. Souvent offerts par les associations des amis des chasses ou des combattants, ils deviennent les lieux de dévotion des acteurs des *munera* et autres spectacles de l'amphithéâtre.

⁵⁴² CIL III 659 et 660.

⁵⁴³ COLLART P., 1937, p. 371-387.

Pratiques magiques

« Elle est née d'abord de la médecine, cela n'est pas douteux ; et, sous l'apparence d'avoir pour objet notre salut, elle s'est glissée comme une autre médecine plus profonde et plus sainte. En second lieu, aux promesses les plus flatteuses et les plus séduisantes elle a joint le ressort de la religion, sujet sur lequel le genre humain est encore aujourd'hui le plus aveugle. Enfin, pour comble, elle s'est incorporée l'art astrologique; or, tout homme est avide de connaître son avenir, et tout homme pense que cette connaissance se tire du ciel avec le plus de certitude. Ainsi, tenant enchaînés les esprits par un triple lien, la magie s'est élevée à un tel point, qu'aujourd'hui même elle prévaut chez un grand nombre de nations, et dans l'Orient commande aux rois des rois⁵⁴⁴. »

Cet extrait de Pline montre que la pratique de la magie est déjà très répandue pour son époque. Cependant, il montre aussi un certain dégoût envers ces pratiques qui se réclament de la médecine et de la religion mais qui ne sont en fait que des simulacres issus de la superstition.

Le peuple romain est connu pour être très superstitieux, et très respectueux dans la pratique des rites. La magie entre dans le cadre des superstitions qui ne sont pas appréciées des anciens, et pourtant elle a connu un franc succès.

Les tablettes de défexion sont le témoignage le plus répandu de la magie antique. Ces rites d'envoûtement constituent le symbole même de la magie antique⁵⁴⁵. Elles se composent de minces lamelles de plomb, enroulées ou pliées et fixées par un ou plusieurs clous. Ce type de magie nécessite de nommer expressément la victime, c'est ce que l'on appelle de la magie du *nomen*⁵⁴⁶. La défexion a pour but de soumettre l'autre à sa volonté. La défexion est très souvent en contact avec le monde souterrain. On va chercher à enterrer les tablettes dans des tombes, des puits, des canalisations d'eau afin de se rapprocher des divinités chtoniennes⁵⁴⁷. D'ailleurs, certaines tablettes font appel aux divinités proches du monde souterrain afin de renforcer le sortilège comme Pluton, Déméter ou Corè⁵⁴⁸. Classées en quatre catégories, dont une se rapporte aux

⁵⁴⁴ Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*, XXX, 1, 2.

⁵⁴⁵ GRAF F., 1994, p. 139.

⁵⁴⁶ BAILLIOT M., 2010, p. 103.

⁵⁴⁷ Philostrate, *Vie d'Apollonius de Tyane*, VIII, 7.

⁵⁴⁸ GRAF F., 1994, p. 148.

envoûtements en contexte agonistique et spectaculaire⁵⁴⁹, la défixion est le média approprié pour jeter le mauvais œil sur l'adversaire que l'on souhaite voir échouer.

A Délos a été découvert une tablette de défixion sur laquelle deux combattants, dont il manque la tête, ont été représentés. Cette tablette, bien que très lacunaire, est le témoin de ce type de pratiques dans le cadre des *munera*⁵⁵⁰, ou du moins en lien avec ces derniers.

Ensuite nous pouvons aussi trouver, dans les édifices de spectacles accueillant des combats, des tablettes de défixion qui ne sont pas utilisées pour maudire les gladiateurs eux-mêmes. En effet, le sang ou les corps des condamnés de l'amphithéâtre vont être utilisés pour effectuer ces rites. Ces morts avant l'heure, les *ἄωροι*, ou ces victimes de morts violentes, les *βιαιοθάνατοι*, renforcent la portée du sortilège⁵⁵¹. Ces morts peuvent être mobilisées pour les sortilèges car d'après un passage de Tertullien ces *ἄωροι* et *βιαιοθάνατοι* errent sur terre le temps qu'il leur restait à vivre⁵⁵². On va donc placer les tablettes auprès du corps de ces défunts afin de terminer le maléfice :

« Et prends une tablette de plomb et écris la même incantation et récite-la. [...] Tu placeras cela, comme le soleil se lève, près de la tombe de quelqu'un qui est mort prématurément ou violement, plaçant à ses côtés des fleurs de saison. ⁵⁵³»

Un papyrus magique aujourd'hui conservé au British Museum recommande aussi d'effectuer les rites à l'endroit où des personnes ont connu une fin violente, et parmi eux des gladiateurs⁵⁵⁴. Dans ces cas là, on va donc enterrer les tablettes sous le sable de la piste, ou dans les souterrains de l'amphithéâtre afin de terminer le sort⁵⁵⁵. Le texte d'Apulée ci-dessous fait référence quant à lui à l'utilisation de corps d'hommes condamnés aux jeux afin de fixer le rituel.

⁵⁴⁹ Ibid. p. 141.

⁵⁵⁰ 82.

⁵⁵¹ PGM, IV, 330-334.

⁵⁵² MARTIN M., 2005, p.224.

⁵⁵³ PGM IV, 330-335.

⁵⁵⁴ PGM IV 1390. Ce papyrus est traduit dans l'ouvrage de H. Dieter Betz, *The Greek Magical Papyri in Translation*, Londres, 1986, p. 64.

⁵⁵⁵ BAILLOT M. 2010, p. 73.

« Enfermée dans ce magique laboratoire, la voilà qui procède à ses manipulations accoutumées, dont les éléments sont des aromates de toutes espèces, **des lames d'airain couvertes de caractères indéchiffrables**, des ferrements des navires naufragés, nombre de débris humains enlevés à des cadavres avant ou après la sépulture. Ici sont des fragments de nez, de doigts; là des clous arrachés avec la chair aux croix patibulaires; plus loin du sang d'homme tué, et **des morceaux de crânes humains disputés à la dent des bêtes féroces**⁵⁵⁶. »

Un autre texte, de Tacite⁵⁵⁷, renvoie lui aussi à l'utilisation de corps, ou de parties du corps, brûlés lors de ce type de rites.

« On trouvait sur le sol et sur les murs, des lambeaux de cadavres déterrés, des formules d'envoûtements et d'exécration, le nom de Germanicus gravé sur **des tablettes de plomb, des cendres humaines à demi brûlées et imprégnées de sang corrompu** et d'autres maléfiques auxquels on attribue le pouvoir de vouer les âmes aux divinités infernales. »

Pour finir, le lien avec l'amphithéâtre est aussi renforcé par quelques tablettes de défexion adressées à la déesse Némésis et découvertes dans les *sacellii* rattachées aux édifices de spectacles et dédiées à cette dernière⁵⁵⁸.

Ce que l'on remarque dans ces tablettes de défexion c'est qu'elle ne sont pas établies à l'encontre d'un gladiateur adverse : on utilise simplement le lieu de la mort ou le corps de ces derniers pour donner de la force aux sortilèges. D'ailleurs, dans les *defixiones agonistica*, majoritairement datées de l'époque impériale, le contexte est clairement celui du théâtre et du cirque, jamais de l'amphithéâtre. En effet, ces tablettes ont un sens dans le monde agonistique, dans le monde la compétition, où l'on va utiliser un envoûtement pour satisfaire son envie de victoire ou son besoin de vengeance sur un concurrent⁵⁵⁹. Mais ce type d'envoûtement n'a que peu d'intérêt entre gladiateurs, vu qu'il ne s'agit pas de compétitions mais de spectacles. D'ailleurs comme nous venons de le voir les gladiateurs ne sont pas victimes ou ordonnateurs de ces sortilèges, mais sont utilisés comme intercesseurs. Et c'est uniquement ainsi que le lien se fait entre magie et amphithéâtre.

⁵⁵⁶ Apulée, *Métamorphoses*, III 17, 4.

⁵⁵⁷ Tacite, *Anales*, II, 69

⁵⁵⁸ BAILLIOT M. 2010, p. 79. Une a été découverte dans l'amphithéâtre de Caerleon en Grande Bretagne, deux viennent de Trèves et enfin une à Italica.

⁵⁵⁹ MARTIN M. 2005, p. 236.

Conclusion

L'entretien d'une troupe de gladiateurs est un enjeu majeur de la société romaine. Il s'agit là d'un système qui ne peut fonctionner que s'il est encadré par des personnages bien précis. Propriétaires, entraîneurs, lanistes, médecins... ce sont là des membres essentiels de la *familia* qui permettent sa pérennité dans le temps. On retrouve aussi en marge de la troupe les arbitres, qui sont eux garants du respect des règles lors de l'affrontement.

Il ne faut donc pas minimiser l'aspect financier qui permet de maintenir à flot l'ensemble de la troupe : du laniste au gladiateur en passant par l'ensemble des gens appartenant à la *famillia*, mais aussi la rémunération des arbitres qui ne font pas partie de la troupe.

L'ensemble de ces éléments permet le bon déroulement de ce sport spectacle.

De plus, les enjeux portés par les combats de gladiateurs vont bien plus loin que le simple divertissement du public. Bien que cela soit l'un des objectifs de cette pratique, il ne faut pas non plus oublier la portée politique de la pratique, qui sert de support pour la promotion des magistrats des différentes cités.

Enfin, la dimension religieuse est aussi un rouage important de la pratique. D'une part au travers du culte impérial mais aussi par le biais du culte de Némésis, touchant à la fois les gladiateurs et le public.

En cela, la gladiature est bien plus qu'un simple divertissement, c'est aussi un rouage majeur de la vie politique et religieuse.

CONCLUSION

« Du commencement, on peut
augurer la fin. »

- Quintilien

La gladiature est un vaste phénomène qui dure plus de huit siècles sur l'ensemble du bassin méditerranéen. Elle est la fusion de plusieurs cultures regroupées dans un même phénomène. Pourtant ce phénomène décline au cours des III^{ème} et IV^{ème} siècle avant de disparaître totalement au V^{ème} siècle⁵⁶⁰. Cette disparition est la conséquence de plusieurs facteurs dont nous ne ferons qu'un simple résumé ici car la gladiature finissante mérite, à l'image de ce que nous avons signalé en introduction sur la gladiature républicaine, une étude à elle seule.

Les documents - archéologiques, épigraphiques, littéraires - concernant les gladiateurs sont très majoritairement datés du II^{ème} et III^{ème} siècle pour l'ensemble de l'Empire. Dans un premier temps, à la fin du III^{ème} siècle, on remarque la diminution puis la disparition à la fin du IV^{ème} siècle des documents archéologiques sur les gladiateurs. Parallèlement à cela, les combats de gladiateurs tendent à se raréfier et les représentations restantes à se brutaliser. Dès la fin du III^{ème} siècle les spectacles se font plus violents et donc plus sanglants. Lors d'un *munus* le *duumvir Publius Baebius Justus* exécute onze gladiateurs, parmi les meilleurs de Campanie⁵⁶¹, ce qui est caractéristique de la gladiature de fin de l'Empire. En effet, comme nous l'avons vu tout au long de cette étude, même si la mort est possible, elle reste assez rare pendant l'apogée de la gladiature et concerne majoritairement des gladiateurs peu expérimentés, ce qui va à l'encontre de ce que l'on observe dans le *munus* du *duumvir Publius Baebius*.

⁵⁶⁰ L'étude la plus intéressante faite de la fin de la gladiature reste à ce jour l'article de Georges Villes. Aucun historien moderne n'a pour le moment choisi de poursuivre ses travaux tant la tâche reste difficile. VILLES G. 1960.

⁵⁶¹ *CIL* X, 6012.

Les dernières traces archéologiques de la gladiature en Orient sont datées elles de la fin du III^{ème} après J.-C.. Découverts à Hierapolis, plusieurs bas-reliefs représentent un *arbelas* un peu particulier. Ces stèles sont accompagnées d'un texte très simple donnant le nom du gladiateur (178). Sur la représentation on peut voir que le gladiateur porte le manchon en demi-lune mais il tient dans son autre main une *sica supina*. De plus, il n'a plus le casque à crête fine mais un casque sans crête, et il combat contre un gladiateur qui porte un équipement identique. Aucun des éléments de ces *armaturae* ne sont vus ensemble dans la gladiature impériale, si bien que l'on peut alors se demander si l'on peut réellement donner le nom *d'arbelas* à ce gladiateur. Il s'agit là des dernières traces tant iconographiques et épigraphiques de la gladiature en Orient.

Nous avons là d'ailleurs, la seule source représentant cette opposition inédite qui laisse supposer que la gladiature finissante perd petit à petit la structure qui était celle de la gladiature du Haut-Empire et essaie de nouvelles possibilités menant à des résultats non concluants qui pousseront la pratique vers la fin. Cette hypothèse est appuyée par un extrait de *l'Histoire Auguste* qui aborde la multiplication de combats, pas forcément donnés par des gladiateurs professionnels, mais peut-être même par des condamnés à mort, surtout sans lien avec la structure réelle de la gladiature impériale classique dont il a été question tout au long de notre propos⁵⁶².

L'une des dernières représentations iconographiques en Occident est une mosaïque de 50m² datée du milieu du IV^{ème} siècle et actuellement conservée à la Villa Borghèse. Sur cette dernière sont représentés des chasseurs, mais aussi des condamnés à mort et, ce qui nous importe le plus, des gladiateurs⁵⁶³. On y voit exclusivement des affrontements opposant le rétiaire contre le *secutor*. D'ailleurs, c'est à l'heure actuelle la seule image représentant réellement la mort des gladiateurs et ce de façon très précise. On remarque bien que cela n'a rien à voir avec la gladiature du Haut Empire qui nous a intéressé tout au long de ce propos.

Est-ce que l'étude de l'ensemble de ces éléments permet d'attester une perte de l'apprentissage technique qui a été l'apanage de la pratique pendant plusieurs siècles? Cela reste difficile à prouver réellement... bien que, l'ensemble des représentations tendent vers cette éventualité. En effet, les représentations de la villa Borghèse ainsi que

⁵⁶² TEYSSIER E., 2006, p. 458.

⁵⁶³ CIL VI 10206.

celles d'Halicarnasse laissent à penser que cette gladiature du IV^{ème} siècle est faite par des hommes moins entraînés⁵⁶⁴, où la présence de l'arbitre est de moins en moins nécessaire et avec un équipement parfois très éloigné de ce que l'on trouve dans la gladiature classique.

Alors, pourquoi relever un écart de près d'un siècle pour la disparition des combats de gladiateurs entre l'Orient et l'Occident ? Il faut rappeler que la gladiature est une invention typiquement romaine. En cela, elle va subsister un peu plus longtemps à Rome car c'est là le berceau de sa création. L'influence culturelle, plus ancienne et donc plus ancrée dans la population, y est plus forte. Il faut donc reprendre la chronologie des évènements menant à sa disparition.

A partir de l'année 235, l'Empire Romain est soumis à de nombreuses invasions et pressions sur plusieurs fronts : les Germains sur le Rhin et le Danube ; les Perses en Orient mais aussi les Maures en Afrique. Ces nombreuses attaques bouleversent l'Empire Romain plus habitué aux guerres offensives et à la paix. Cette crise entraîne de violents troubles militaires et de nombreuses guerres civiles mais aussi de nombreux troubles politiques⁵⁶⁵.

L'armée et les chefs militaires prennent le contrôle de l'Empire et le Sénat n'a plus qu'un rôle secondaire. Mais cette crise a aussi des répercussions économiques, sociales et culturelles, ce qui a des conséquences directes sur l'organisation et la diffusion des combats de gladiateurs.

En effet au cours des I^{er} et II^{ème} siècles, la *pax romana* a permis une période de prospérité qui a facilité la mise en place et l'entretien de nombreux *ludi* et *familiae* dans l'ensemble de l'Empire. La crise du III^{ème} siècle fragilise cet ensemble. Cette dernière, entraînant de nombreux problèmes financiers et monétaires, touche donc de plein fouet les écoles de gladiateurs qui ne subsistent qu'à travers d'importantes ressources économiques. Les loisirs deviennent partie négligeable dans ce contexte de crise dans lequel l'armée absorbe la plupart des ressources de l'Etat.

⁵⁶⁴ En effet, si l'on se concentre sur les représentations de la villa Borghèse et d'Halicarnasse on ne peut s'empêcher de remarquer que les hommes qui y sont représentés n'ont pas le physique athlétique que l'on a couramment représenté sur les autres documents archéologiques.

⁵⁶⁵ CHRISTOL M. – NONY D. 1990, p. 208.

C'est à la suite de ces troubles que les premières lois interdisant les combats de gladiateurs vont commencer à apparaître. En 325, le premier édit, celui de Béryte, ne tient vraisemblablement pas plus de 2 ans⁵⁶⁶, car des combats sont donnés à Antioche en 327⁵⁶⁷. Ce *munus* sera l'un des derniers en Orient avec celui mentionné par Cyrille de Jérusalem, en 347-348⁵⁶⁸.

Les pressions exercées par les diverses invasions combinées à la diminution de l'influence de Rome qui se faisait notamment par le biais du culte impérial et qui disparaît avec la chrétienté, sont les incidents qui précipitent le déclin de la gladiature. Après cela, la disparition des combats de gladiateurs dans ces régions se fait sans qu'aucune réelle mesure administrative ne soit prise pour les interdire directement mais uniquement des amendements pour les faire progressivement disparaître. Une loi de 386 n'autorise les spectacles que certains jours de la semaine mais les combats de gladiateurs ne sont plus mentionnés, certainement car ils ne sont plus donnés⁵⁶⁹.

On peut donc aisément affirmer qu'après 350, aucun combat de gladiateurs n'est donné en dehors de Rome, sauf de façon très sporadique et c'est visiblement Honorius qui interdit les combats définitivement à Rome en 402-404⁵⁷⁰. Ainsi quand le code théodosien paraît en 438, la gladiature est finie. Il n'y a plus de combats même à Rome. Et c'est certainement pour cela que les textes compilés dans ce recueil ne sont que ceux interdisant la gladiature, ne voyant pas la nécessité de conserver les édits abrogeant une pratique qui n'existe plus⁵⁷¹.

Enfin, le christianisme est certainement l'un des facteurs de la disparition accélérée des combats de gladiateurs. Parallèlement à la diminution des documents archéologiques et épigraphiques⁵⁷², le nombre des écrits chrétiens hostiles envers les gladiateurs tend à augmenter légèrement avant que la gladiature finisse par totalement disparaître également de la littérature.

⁵⁶⁶ Code théodosien, XV, 121.

⁵⁶⁷ VILLE G. 1960 p315.

⁵⁶⁸ Cyrille de Jérusalem, *Premières catéchèses mystagogiques*, VI.

⁵⁶⁹ VILLE G. 1960 p. 318.

⁵⁷⁰ Prudence I 379-407 ; II 1091-1132.

⁵⁷¹ VILLE G. 1960 p. 331.

⁵⁷² La dernière inscription occidentale est celle du CIL V 563.

Ainsi, dès le II^{ème} siècle mais aussi au cours des IV^{ème} et le V^{ème}, seuls les textes des moralistes chrétiens nous donnent encore des renseignements sur ce phénomène. De Tertullien à St Augustin, tous dépeignent une vision de la gladiature orientée, barbare et sanguinaire, qui a influencé le cinéma péplum et l'imaginaire collectif. Nous pouvons en établir une liste non exhaustive ici, qui ne prend en compte que les textes fondamentaux : Théophile d'Antioche⁵⁷³, Tatien⁵⁷⁴ et Athenagoras⁵⁷⁵ sont les premiers moralistes chrétiens à écrire contre la gladiature et ce dès la fin du II^{ème} siècle. S'ensuivent, Tertullien⁵⁷⁶, qui dénonce l'idolâtrie qui se propage lors des combats de gladiateurs, *Minucius Felix*⁵⁷⁷ et Pseudo-Cyprien⁵⁷⁸ au III^{ème} siècle, ce qui concorde avec les premières crises de l'Empire. Enfin, Ausone⁵⁷⁹ Lactance⁵⁸⁰ et Prudence⁵⁸¹ au IV^{ème} siècle puis Cyrille d'Alexandrie⁵⁸² et St Augustin⁵⁸³ au V^{ème} siècle.

Et pourtant ce sont ces textes qui ont influencé les premiers historiens dans leur étude de la gladiature. Ainsi la boucle est bouclée. Nous comprenons enfin comment notre vision de la gladiature a été tronquée, influencée par des écrits partiels, bien éloignés de ce que fut réellement la pratique de la gladiature.

Mais surtout nous comprenons que c'est la somme de ces facteurs qui entraîne la chute de la gladiature. Il serait trop réducteur de n'imaginer cette fin qu'au prisme de l'un d'entre eux.

En effet, les problèmes économiques touchent aussi les *familiae* d'acteurs, d'auriges ou de chasseurs, même en Orient où ces pratiques sont inscrites dans une tradition bien enracinée alors que la gladiature est, elle, une pratique importée. Mais les autorités chrétiennes considéraient ces spectacles comme moins cruels, et donc moins touchés par la *concupiscentia oculorum*⁵⁸⁴, ce qui leur a permis de subsister.

⁵⁷³ *Ad Autolyicum*, III, 15.

⁵⁷⁴ *Adversus Graecos*, 23.

⁵⁷⁵ *Legatio pro christianis*, 35

⁵⁷⁶ *De spectaculis*, XII.

⁵⁷⁷ *Octavius*, XXXVII.

⁵⁷⁸ *Epistula*, I ; *Plebi in Evangelio stanti*, VII.

⁵⁷⁹ *De feriis romanis*, 33-37.

⁵⁸⁰ *Institutiones divines*, VI, 12-20 ; *Epitome* LXIII.

⁵⁸¹ *Contra Symmachum*, I, 379-388.

⁵⁸² *Contra Julianum*, IV.

⁵⁸³ *Confessions*, VI 8.

⁵⁸⁴ Augustin, *Confessions*, X, 41.

Le théâtre, lui, perdure au Moyen-Age et on ressent l'influence du mime antique sur les fabliaux médiévaux⁵⁸⁵. Les courses de chars, qui sont données sans grande modification tout au long de l'histoire de l'Empire Romain, sont encore données au Moyen-Age en Orient et notamment à Byzance au XII^{ème} siècle⁵⁸⁶. Et c'est donc en analysant l'ensemble des facteurs aggravants, qui frappent la gladiature finissante, que l'on comprend comment celle-ci est parvenue à sa fin.

Cette étude sur la gladiature en Orient nous a permis de relever de nombreux particularismes, liés à la pratique de ce sport dans ces régions de l'Empire. Nous allons donc maintenant en faire la synthèse.

En commençant par l'onomastique. Bien qu'identique dans la forme à ce que l'on trouve dans l'Occident, elle s'adapte sur le fond aux goûts des orientaux. Les noms de scène des gladiateurs vont être des noms mythologiques ou qualitatifs comme dans le reste de l'Empire mais faisant écho à la culture et au monde grecs. Les noms mythologiques seront choisis dans les grands mythes grecs faisant référence à *Achilleos*, *Narkissos* ou encore *Polyneikes*, quand les noms qualitatifs seront en grec : *Margueritès* ou *Chrysampelos*. Mais, bien que majoritairement d'origine grecque, certains noms renvoient au monde romain soit avec des *triae nominae* soit à travers des noms romains grécisés.

Mais l'étude des documents orientaux nous a permis de confirmer que les combattants ne sont pas exclusivement des hommes. Bien que les textes occidentaux fassent déjà allusion à ce genre de pratique, ce sont les représentations associées aux documents épigraphiques découverts en Orient qui nous permettent de confirmer que des femmes s'étaient aussi engagées dans cette carrière. Certes elles y restent bien moins nombreuses que les hommes et il n'y a que peu de documents archéologiques qui attestent cette pratique. Mais certainement qu'à l'image de tout ce que cette étude a soulevé la présence de femmes combattant est quelque chose d'exotique pour les populations anciennes, et encore plus pour les populations orientales pour qui il n'est pas dans la tradition de faire combattre des femmes.

⁵⁸⁵ DUMONT J.-C.-FRANCOIS-GARELLI M.-H., 1998, p.209 ;

⁵⁸⁶ CAMERON A. 1976, p. 308.

L'Orient nous permet aussi de voir que certains gladiateurs ne portent pas l'équipement de combat de la façon classique que nous montre la grande majorité des documents archéologiques : bouclier à gauche et arme à droite mais inversé. Ils sont appelés dans les inscriptions gladiateurs gauchers. Cette spécificité orientale reste exceptionnelle car sans grand intérêt technique si le combattant n'affronte pas un gladiateur lui aussi gaucher. Il ne s'agit là donc que d'un hapax sans impact sur l'ensemble de la pratique.

Mais la principale particularité de la gladiature en Orient réside dans la proportion des *armaturae*, qui n'est pas la même qu'en Occident. Là où en Occident, la part belle revient aux oppositions effectuées par le triptyque composé du thrace de l'hoplomaque et du murmillon - avec une préférence pour la paire composée du thrace et du murmillon - en Orient c'est le couple rétiaire et *secutor* qui est le plus prisé. Ce triptyque n'y est que très peu représenté notamment les *armaturae* du thrace et de l'hoplomaque qui sont même absents dans certaines régions.

On retrouve aussi dans cet esprit, l'essai d'opposition un peu particulier entre le murmillon et le *provocator* qui restent des hapax car sans grand intérêt spectaculaire. Le pourcentage d'*arbelas* est aussi plus important en Orient qu'en Occident, toujours dans le but de proposer un affrontement plus exotique aux orientaux.

Enfin, c'est en Orient que l'essedaire est le plus populaire, et qu'il connaîtra ses heures de gloire. Plus exotique pour les orientaux que les *armaturae* de thraces ou d'hoplomaques, il apporte une nouvelle diversité aux combats de gladiateurs et c'est donc pour cela qu'il y est très populaire dans ces régions, bien plus qu'en Occident où le peuple est déjà plus familiarisé avec le guerrier gaulois classique.

La table de Sardes, retranscrivant le *senatus consultum* de Marc Aurèle, est le symbole de l'aspect financier de la pratique. Ce document témoigne de la réglementation et de l'harmonisation financières souhaitées par ce dernier au II^{ème} siècle de notre ère. Grâce à cet édit, les prix des gladiateurs mais aussi de l'organisation des combats sont fixés pour l'ensemble des combats dans l'Empire. Retrouvée aux deux confins de l'Empire, à Sardes mais aussi à Italica, cette inscription matérialise l'idée d'unité souhaitée par les autorités romaines.

Ensuite, l'étude des stèles orientales fait ressortir un système de victoires un peu particulier. En effet, on distingue à la lecture des stèles deux types de victoires : la victoire simple et la victoire exceptionnelle, brillante. En regardant plus loin, on remarque que cette différenciation des victoires est en lien avec les différents types d'armes utilisées dans les combats. De nombreuses affiches de spectacles orientales font mention d'indulgencia impériale données à certains organisateurs de spectacles afin de donner des combats à armes τοῖς ὀξεσί σιδήροις, ce qu'il faut comprendre ici armes totalement létales contrairement aux armes utilisées au cours de la majorité des combats qui sont tranchantes mais protégées au niveau de la pointe par une boule en plomb.

Avec l'étude combinée de ces deux documents on en vient à la conclusion que ces deux types de victoires sont en lien avec les deux types d'armes utilisées lors des combats. Ainsi, la νεικῶ λαμπρῶς s'obtient lors des combats *sine missione* avec l'utilisation d'armes τοῖς ὀξεσί σιδήροις.

Enfin, il faut garder en mémoire que la victoire n'est pas l'enjeu principal dans la majorité des combats de gladiateurs. Les combattants touchent le *pretium* avant chaque combat qu'ils gagnent ou qu'ils perdent. L'enjeu de la victoire devient un peu plus important lors des combats de gladiateurs *sine missione* ou le perdant peut éventuellement périr et qui, rappelons-le, sont soumis à l'obtention d'une autorisation spéciale les rendant bien plus rares.

Leur cadre de vie est identique à celui des gladiateurs occidentaux. Ils vivent au sein de la *familia*, avec leur femme et leurs enfants comme l'ont fait apparaître les nombreuses stèles funéraires faisant mention des membres de la famille mais aussi les panneaux d'inscription d'école donnant le nom du propriétaire de la *familia*.

De plus, comme en Occident, les gladiateurs orientaux sont soit des esclaves soit des hommes libres soumis à l'*auctoratus*. Ainsi, même si l'on ne peut pas connaître avec certitude la proportion de gladiateurs libres et de gladiateurs serviles, il est clairement admis que le volontariat reste la base de ces engagements. Leur motivation reste avant tout financière. On peut être homme libre et pauvre comme gladiateur et riche. Et c'est certainement là que se trouve la vraie motivation pour exercer ce métier. A la fin de son contrat le combattant peut repartir du *ludus* extrêmement riche, c'est donc une finalité attractive.

L'une des caractéristiques de la gladiature en Orient se situe dans la prépondérance de l'implication du culte impérial dans l'organisation des *munera*. La majorité des spectacles de gladiateurs est donnée dans le cadre de ce culte par les grands prêtres qui en sont les organisateurs principaux.

Plus qu'un outil politique, à l'image de l'Occident, les combats de gladiateurs ont vraiment vocation en Orient de support d'un nouveau culte impérial vecteur de la romanité partout dans ces régions nouvellement entrées dans l'Empire. On retrouve aussi en Orient deux femmes, à deux époques différentes, prêtresses du culte impérial et propriétaires d'école de gladiateurs, seuls exemples dans l'ensemble du monde romain.

Nous remarquons donc à la lecture de tous ces éléments que la seule originalité en Orient sera d'adapter ce phénomène romain au goût des orientaux. Déjà dans le combat, où les *armaturae* qui symbolisent l'Orient dans les combats pour les occidentaux sont remplacées par des *armaturae* représentant l'Occident. Ainsi, on montre à tous les habitants de l'Empire le même type de spectacles mais avec une scénographie adaptée lui permettant de voir évoluer sur cette scène, avec l'essédaire par exemple, un équipement martial plus exotique que ce qu'il a l'habitude de voir dans sa région. L'ensemble des codes de la pratique est adapté aux goûts orientaux de l'onomastique à la variété « ethnique » des équipements ...

Bien que les combats soient donnés naturellement dans un premier temps au cœur des colonies romaines, le reste de l'Orient grec a très vite proposé les mêmes spectacles. Ainsi, on comprend que cette diffusion vient directement de Rome à travers la mise en place du culte impérial. L'ensemble reste donc avant tout une pratique bien romaine.

La somme des documents que nous avons présenté montre la forte diffusion de la gladiature dans l'Orient grec. Nous comprenons donc qu'il s'agit d'un phénomène composé de multiples facettes notamment culturelles, politiques, sportives mais surtout spectaculaires. Et c'est au prisme de l'ensemble de ces éléments que nous pouvons bien appréhender les particularismes inhérents à l'Orient grec mais surtout l'ensemble des éléments qui font de la gladiature un phénomène global, visant à diffuser un nouveau mode de vie dans l'ensemble de l'Empire.

Bien sûr cela n'altère pas la finalité du combat de gladiateurs. Même si la proportion d'apparitions est variable, on ne trouve pas des gladiateurs réellement différents avec des armes bien particulières comme un arc, une javeline ou une hache de combat... On conserve une unité dans les représentations. Les gladiateurs combattent partout dans l'Empire avec les mêmes types de casques, de boucliers et de dagues. C'est simplement le pourcentage d'apparitions qui change et non pas la variété des équipements. Cela influe donc forcément sur le sentiment d'unité de cette pratique.

Et c'est là ce que souhaitent les instances romaines quand la gladiature est instaurée en Orient, mais aussi partout dans l'Empire : créer un sentiment d'unité au sein des populations locales intégrées à ce vaste Empire. En cela, le phénomène gladiatorial a fait son office, en témoigne la large diffusion dans tout l'Empire et la profusion de documents archéologiques.

INDEX

A

affranchis, 37, 52
 amphithéâtre, 3, 11, 12, 13, 17, 23, 24, 26, 27, 50, 51,
 56, 57, 61, 65, 68, 69, 70, 87, 126, 128, 136, 139,
 166, 170, 174, 187, 188, 189, 191, 193, 194, 197,
 209, 220, 221, 223, 224, 227, 228, 229, 230, 231,
 232, 236, 238, 239, 252, 255, 256, 259
 arbitres, 52, 139, 150, 169, 170, 172, 173, 174, 208,
 216, 217, 218, 219, 220, 240
armatura, 18, 45, 101, 102, 103, 106, 111, 117, 121,
 122, 124, 126, 127, 132, 136, 137, 144, 185, 213
auctoramentum, 37, 48, 50, 57
auctorati, 38, 46, 51, 53, 57, 68, 180
auctoratio, 47, 48, 50, 52, 205, 206, 218

C

culte impérial, 23, 26, 30, 118, 159, 189, 190, 192,
 209, 224, 225, 240, 244, 249

D

doctor, 17, 50, 57, 213, 253

E

essédaire, 66, 100, 101, 102, 118, 124, 125, 126, 128,
 132, 133, 135, 136, 137, 138, 249

F

familia, 20, 33, 47, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 195,
 196, 198, 200, 201, 203, 208, 210, 216, 218, 240,
 248

G

gladiatrice, 63, 64, 67
 grand prêtre, 149, 150, 165, 166, 189, 190, 191, 192,
 209, 215, 227

H

hoplomaque, 82, 84, 93, 95, 100, 105, 106, 108, 109,
 110, 111, 117, 118, 120, 202, 247

I

infamia, 51, 52, 56, 57, 201, 202, 203, 204, 218

L

laniste, 47, 48, 50, 54, 69, 146, 147, 151, 152, 187,
 189, 204, 211, 212, 214, 216, 240

location, 30, 48, 151, 152, 164, 210

ludiae, 202

ludus, 4, 13, 24, 50, 54, 57, 63, 67, 69, 83, 146, 160,
 187, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197,
 198, 199, 202, 204, 211, 215, 216, 248

M

médecin, 13, 191, 201, 214, 215, 216, 252

médecins, 52, 215, 216, 240

mise à mort, 46, 151, 165, 169, 174, 175, 186

missio, 59, 60, 62, 179

munerarius, 32, 62, 208, 225, 236

munus, 15, 50, 70, 140, 141, 144, 146, 147, 148, 149,
 151, 159, 160, 166, 174, 187, 200, 208, 225, 241,
 244

murmillon, 89, 90, 97, 100, 102, 105, 106, 107, 108,
 109, 110, 111, 116, 117, 118, 119, 120, 136, 247

musiciens, 150, 220, 221, 231

P

pretium, 50, 152, 160, 248

prime, 50, 51, 64, 151, 152, 160

provocator, 33, 58, 60, 61, 65, 90, 91, 96, 100, 102,
 103, 104, 105, 118, 119, 120, 123, 128, 131, 132,
 133, 134, 136, 138, 144, 247

R

rétaire, 37, 52, 82, 86, 98, 100, 101, 110, 111, 112,
 113, 114, 116, 118, 121, 126, 136, 144, 156, 172,
 183, 185, 197, 201, 222, 242, 247

S

secundarudis, 213, 216, 217, 218, 220

secutor, 33, 90, 100, 101, 110, 111, 112, 113, 114, 116,
 118, 120, 121, 136, 213, 222, 242, 247

senatus consultum, 141, 142, 144, 146, 149, 151, 247

sine missione, 51, 164, 165, 166, 167, 217, 248

summarudis, 176, 177, 181, 216, 217, 218, 220

T

table de Sardes, 50, 141, 151, 152, 247

thrace, 66, 93, 95, 100, 102, 105, 106, 107, 108, 109,
 110, 116, 117, 118, 120, 126, 136, 247

tirones, 49, 55, 142, 146, 147, 148, 153, 155, 190

V

victoire, 21, 38, 41, 44, 118, 121, 157, 158, 159, 160,
 161, 162, 167, 168, 176, 178, 179, 187, 223, 228,
 231, 232, 233, 235, 239, 248

BIBLIOGRAPHIE :

ALLAMAN-SOURI, V. 1987 : Victoria Allaman-Souri, « Μονομαχικά μνημεία στο Μουσείο τῆς Βέροιας », *Ametos : Essays in Honour of M. Andronikos*, p. 33-51, Thessalonique, 1987.

ANDRE J. 1987 : Jacques André, *Etre médecin à Rome*, Paris, 1987.

AUBRIET D., 2011 : Damien Aubriet, « Notes Stratoniceennes », *Philologos Dionysios. Mélanges offerts au professeur Denis Knoepfler*, Droz, Paris-Genève, 2011, pp 567-602.

AUGUET R., 1970 : Robert Auget, *Cruauté et Civilisation: les Jeux Romains*, Paris, 1970.

BAILLIOT M., 2010 : Magalie Baillot, *Magie et sortilèges dans l'Antiquité*, Paris, 2010.

BEGUIN D. 2002 : Daniel Beguin, « Le vin médecin chez Galien », in *Vin et santé en Grèce ancienne*, actes du colloque de Rouen et de Paris du 28 au 30 septembre 1998, BCH 40 suppl., Athènes, 2002, pp 141-154.

BERNARD A. 2003 : André Bernard, *La joie des jeux : aux origines des compétitions olympiques*, Londres, 2003.

BERNARD C., 1865 : Claude Bernard, *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale*, 1865, Paris.

BERNARD P. - SALVIAT F., 1962 : Paul Bernard et François Salviat, « Inscriptions de Thasos », *BCH*, Vol. 86, 1962, pp 578-611.

BERNET A., 2002 : Anne Bernet, *Les gladiateurs*, Mesnil-sur l'Estrée, 2002.

BLAS DE ROBLES J-M. 1999 : Jean-Marie Blas de Roblès, *Libye grecque, romaine, et byzantine*, Paris 1999.

BOULEY E., 1990 : Elisabeth Bouley, « Le culte de Némésis et les jeux de l'amphithéâtre dans les provinces balkaniques et danubiennes », *Spectacula I*, Lattes, 1990, p.359-364.

BOULEY E. 2001 : Elisabeth Bouley, *Jeux Romains dans les provinces Balkano-Danubienne du II^{ème} siècle avant à la fin du III^{ème} siècle après*, Paris, 2001.

BOUINEAU J., 2007 : J. Bouineau, *Enfant et Romanité, Analyse comparée de la condition de l'enfant*, l'Harmattan, 2007, p. 110

BROCCA-DEFLASSIEUX L., 1999 : Laurence Brocca-Delfassieux, *Béroia, cité de Macédoine, étude de topographique antique*, Béroia, 1999.

BRONEER O., 1930 : Oscar Boneer, « *Terracotta Lamps, Corinth. Results of Excavations conducted by the American School of Classical Studies at Athen* », Vol. V, Part II, Cambridge, 1930.

BRUNAUX J. L. - RAPIN A., 1988 : Jean- Louis Brunaux et André Rapin, *Gournay II, Boucliers et lances. Dépôts et Trophées*, Paris, 1988.

CAMERON A. 1976 : Alan Cameron, « *Circus factions : Blues and Greens at Rome and Byzantium* », Oxford, 1976.

CAMPBELL B., 1978 : B. Campell, « The marriage of soldiers under the Empire », *JRS*, LXVIII, 1978.

CARIOU J.Y. 2003 : Jean Yves Cariou, *La formation de l'esprit scientifique – Trois axes théoriques, un outils pratique : DiPHTÉRIC*, 2003. Url : http://cms.unige.ch/lides/wp-content/uploads/2012/07/La-formation-de-l'esprit-scientifique---Trois-axes-théoriques-un-outil-pratique_-DiPHTeRIC..pdf

CARTER M., 1999 : Mickael Carter, « A doctor secutorum and the retiarius Draukos from Corinth », *ZPE* 126, 1999, pp 262-268.

CARTER M., 1999 a : Mickael Carter, *The Presentation of Gladiatorial Spectacles in the Greek East : Roman Culture and Greek Identity*, Ontario, 1999.

CARTER M., 2001 : Mickael Carter, « Artemidorus and the ΑΡΒΗΛΑΣ Gladiator. », *ZPE* 134, 2001, pp 109-115.

CARTER M., 2003 : Mickael Carter, « Gladiatorial ranking and the SC de Pretiis Gladiatorum munendis », *Phoenix*, Vol. 57, n°1-2, 2003, p. 83-114.

CARTER M., 2003 a : Mickael Carter, « Gladiatorial combat : the Rule of Engagement », *Classical Journal* vol. 102 n°2, 2006, p. 97-114.

CARTER M., 2003 b : Mickael Carter, « Gladiatorial Combat with Sharp Weapons », *ZPE* 155, 2006, p. 161-175.

CARTER M., 2004 : Mickael Carter, « Archiereis and Asiarchs : A Gladiatorial Perspective », *GRBS* 44, 2004, p. 41-68.

CARTER M., 2009 : Mickael Carter, « Gladiators and Monomachoi: Greek Attitudes to a Roman 'Cultural Performance' », *The International Journal of the History of Sport*, 2009, p. 298-322.

CHAPOT V., 1902 : Victor Chapot, *La province romaine d'Asie depuis ses origines jusqu'à la fin du Haut Empire*, Paris, 1904.

CHASE R. G., 2002 : Raymond G. Chase, « *Ancient Hellenistic and Roman Amphitheatres, Stadiums, and Theatres: The Way they Look Now* », Portsmouth, 2002.

CHRISTOL M. – NONY D., 1990 : Michel Christol et Daniel Nony, *Rome et son Empire*, Paris, 1990.

- COGAN G., 2009** : Gwenola Cogan, « Les récompenses en Grèce Ancienne, Pratique politique et sociale de la reconnaissance dans la cité », *Hypothèses*, 2009/1 (12), p. 199-208.
- COLEMAN K. - NELIS-CLEMENT J., 2012** : Kathleen Coleman et Jocelyne Nelis-Clément, « L'organisation des spectacles dans le monde romain », *Entretiens sur l'Antiquité Classique*, Tome LVIII, Genève, 2012.
- COLLART P., 1928** : Phillippe Collart, « Le théâtre de Philippes », *BCH* 52, 1928, p. 74-124.
- COLLART P., 1937** : Paul Collart, *Philippes ville de Macédoine*, Paris, 1937.
- CONNOLLY P., 2006** : Peter Connolly, « *Greece and Rome at War* », Londres, 2006.
- COSME P., 1993** : Pierre Cosme, *Le livret militaire du soldat romain*, Cahiers du Centre Gustave Glotz, 4, 1993, p. 67-80.
- DI NAPOLI V., 2010** : Vanessa Di Napoli, « Entertainment Bulding of the Roman Peloponnese : Theatres, Odeas and Amphitheatres and their Topographical Distribution », *MEΛETHMATA* 63, 2010, p. 253-266.
- DI NAPOLI V., 2013** : Vanessa Di Napoli, « Teatri della Grecia Romana : forma, decorazione, funzioni. La provincia d'Acaia », *MEΛETHMATA* 67, 2013.
- DI NAPOLI V., 2015** : Vanessa Di Napoli, « The Architecture of the Ancient Greek Theatre », *Monographs of the Danish Institute at Athens* 17, 2015.
- DODGE H. 2011** : Hazel Dodge, « *Spectacle in the Roman world* », Londres, 2011.
- DUBY G. - PERROT M., 1993** : Georges Duby et Michèle Perrot, *Histoire des femmes en Occident*, tome 1, l'Antiquité, Paris, 1993.
- DUMONT J.-C., 1987** : Jean-Christian Dumont, *Servus. Rome et l'esclavage sous la république*, École française de Rome, 1987.
- ERNOUT A. - MEILLET A., 2001** : Alfred Ernout et Alfred Meillet, *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, 1^{er} ed. 1932, Paris, 2001.
- FAGAN G., 2011** : Garrett Fagan, « *The Lure of the Arena: Social Psychology and the Crowd at the Roman Games* », Cambridge, 2011.
- FEUGERE M., 1993** : Michel Feugère, *Les armes des Romains de la République à l'antiquité tardive*, errance, 1993, p. 93.
- FICHES J.-L. ET VEYRAC A. 1996** : Jean-Luc Fiches et Alain Veyrac, *Carte archéologique de la Gaule, Nîmes*, 30 /1, Paris, 1996.

- FORA M., 1996** : Maurizio Fora *Epigrafia anfiteatrale dell'occidente romano, IV. Regio Italiae : Latium*, Rome, 1996.
- FRENCH D. - UNDEMIS M.**, David French et M. Undemis, «Two Gladiatorial Texts from Claudiopolis in Bithynia», *Epigraphica Anatolica*, 13, 1989, p.123-144.
- FUTRELL A., 2001** : Alison Futrell, *Blood in the Arena: The Spectacle of Roman Power*, Paris 2001.
- GEBHARD E. 1981** : Elizabeth Gebhard, *Studies in the Antiquities of Stobi III*, Titov Veles, 1981.
- GOLVIN J.-C., 1988** : Jean-Claude Golvin, *L'Amphithéâtre Romain, Essai sur la théorisation de sa forme et de ses fonctions*, Paris, 1988.
- GOLDSWORTHY A., 2001** : A. Goldsworthy, *Les Guerres Romaines*, Autrement, 2001.
- GOUNAROPOULOU L. - XATZOPOULOU M.B., 1998** : L. Gounaropoulou et M.B. Xatzopoulou, *Επιγραφές Κάτω Μακεδονίας*, Athènes, 1998.
- GOUREVITCH D. - RAEPSAET-CHARLIER M.-T., 2001** : Danielle Gourevitch et Marie-Thérèse Raepsaet-Charlier, *La femme dans la Rome Antique*, Hachette, 2001.
- GRAF F., 1994** : Fritz Graf, *La magie dans l'antiquité gréco-romaine*, Lonrai, 1994.
- GRUBBS J. E., 1995** : Judith Evans Grubbs, «*Law and Family in late antiquity : The Emperor Constantine's Marriage Legislation* », Oxford, 1995.
- HODDINOTT, R.F. 1975** : R.F. Hoddinott, *Bulgaria in Antiquity*, Londres, 1975, p. 154.
- HOSTEIN A. - LALANNE S., 2012** : Anthony Hostein et Sophie Lalanne, *Les Voyages des Empereurs dans l'Orient Romain, Epoque Antonine et Severienne*, Arles, 2012.
- HUZAR E. G., 1995** : Eleanor Goltz Huzar, « Emperor Worship in Julio-Claudian Egypt », ANRW 18, 5, 1995, p. 3092-3143.
- HUET V., 2004** : Valérie Huet, « La représentation de la rixe de l'amphithéâtre de Pompéi : une préfiguration de l'hooliganisme ? », *Violence et espace urbain. Antiquité et haut Moyen-Âge, Histoire Urbaine*, n° 10, Août 2004, p. 89-112.
- JALLET-HUANT M., 2003** : Monique Jallet-Huant, *Plaisirs, combats et jeux du cirque dans la Rome Antique*, Paris, 2003.
- JACQUES F. – SCHEID J. 2010** : François Jacques et John Scheid, *Rome et l'intégration de l'Empire (44 av. J.-C.260 ap. J.-C.). Tome 1*, PUF, coll. « Nouvelle Clio, l'histoire et ses problèmes », 2010 (1^{re} éd. 1999).
- JONES C.P., 1999** : Christopher P. Jones, « Processional Colors », *The Art of Ancient Spectacle*, Washington, 1999, p. 247-257.

JONES C.P., 2001 : Christopher P. Jones, « A Statuette of Nemesis », *Epigraphica Anatolica*, 33, 2001, p. 45-47.

KANZ F. - GROSSSCHMIDT K., 2005 : Fabian Kanz et Karl Grossschmidt, « Head injuries of roman gladiators » *Forensic Science International* 160, 2005, p. 207-216.

KAYSER F., 2000 : François Kayser, « La gladiature en Egypte », *Revue des études anciennes*, vol. CII, n° 3-4, 2000, p. 459-478.

KYLE D.G., 1998 : Donald G. Kyle, « *Spectacles of Death in Ancien Rome* », Londres, 1998.

KYLE D.G., 2007 : Donald G. Kyle, « *Sport and Spectacle in the Ancient World* », Malden, 2007.

LANDES Ch., 1990 : Christian Landes, « Gladiateurs et Amphithéâtres », *Actes du Colloque tenu à Toulouse et Lattes, 26- 29 mai 1987*, Presses du CNRS, Lattes, 1990.

LE BOHEC Y., 2016 : Yann Le Bohec, *Spartacus chef de guerre*, Tallandier, 2016.

LEROUX P., 1990 : Pierre Le Roux, « l'amphithéâtre et le soldat sous l'empire romain », *Spectacula I Gladiateurs et amphithéâtres*, Lattes 1990, p. 203-215.

LOPEZ B. - TEYSSIER E., 2005 : Brice Lopez et Eric Teyssier, *Gladiateurs, des sources à l'expérimentation*, Paris, 2005.

LOPEZ B., 2015 : Brice Lopez, *Démarches expérimentales pour l'étude du combat historique*, 2015.

MAIURI A., 1955 : Amadeo Maiuri, *L'anfiteatro Flavio puteolano*, in *Memorie dell'Accademia di Lettere, Archeologia e Belle Arti di Napoli*, Naples, 1955.

MANAS A., 2011 : Alfonso Manas, « New Evidence of female Gladiators : The bronze statuette at the museum für Kunst und Gewerbe of Hambourg », *The International Journal of the History of Sport* 28.18, 2011, p. 2726-2752.

MANN C., 2011 : « *Um keinen Kranz, um das Leben kämpfen wir !* » *Gladiatoren im osten des Römischen reiches und die frange der romanisierung*, Berlin, 2011.

MARROU H.-I., 1978 : Henri-Irénée Marrou, Sur deux mosaïques de la villa romaine de Piazza Armerina, *Mélanges d'histoire, d'archéologie, d'épigraphie et de patristique*. Rome, 1978. p. 253-295.

MARTIN M., 2005 : Michael Martin, *Magie et magiciens dans le monde gréco-romains*, Paris, 2005.

MENARD H., 2011 : Hélène Ménard, « Du "prédateur" à la proie : criminels livrés aux bête dans la Rome antique » in. « *Prédateurs dans tous leurs états. évolution, Biodiversité, Interactions, Mythes, Symboles* », XXXIe rencontres internationales

d'archéologie et d'histoire d'Antibes, Sous la direction de J.-P. Brugal, A. Gardeisen, A. Zucker Éditions APDCA, Antibes, 2011.

MENDEL G., 1900 : Gustave Mendel, « Inscription de Thasos », *BCH*, Vol.24, 1900, p 263-284.

McCOLLOUGH, A. 2008 : Anna McCollough, « Female Gladiators in Imperial Rome: Literary Context and Historical Fact », *The Classical World*, Vol. 101, No. 2, 2008, p. 197-209

MITTEIS-WILCKEN, 1912 : Ludwig Mitteis et Ulrich Wilcken, *Grundzüge und Chrestomathie der Papyruskunde*, 1912, II, 2

MOURATIDIS J., 1996 : John Mouratidis, « On the Origin of the Gadiatorial Games », *Niképhoros* 9, p. 111-134.

NEUBAUEUR W., 2014 : Wolfgang Neubauer, Christian Gugl, Markus Scholz, Geert Verhoeven, Immo Trinks, Klaus Löcker, Michael Doneus, Timothy Saey & Marc Van Meirvenne, « The discovery of the school of gladiators at Carnuntum, Austria », *Antiquity*, vol. 88, no 339, Mars 2014, p. 173-190.

NIGDELIS P.M. - STEFANI E., 2000 : Pantelis M. Nigdelis et Evangelia Stefani, «Νέα επιτύμβια μνημεία μονομάχων από τη Βέροια », *Tekmeria* 5, 2000, p. 88-99.

NIGDELIS P.M., 2006 : Pandelis M. Nigdelis, *Επιγραφικά Θεσσαλονίκεια. Συμβολή στην πολιτική και κοινωνική ιστορία της Αρχαίας Θεσσαλονίκης*, Thessalonique, 2006.

NIGDELIS P. - TZELEPIDOU A., 2015-16 : « Two New Gladiatorial Monuments from Amphipolis », *Tekmeria* 13, 2015-16, p. 71-79.

OLIVOVA V., 1984 : Vera Olivova, *Sport and Games in the Ancient World*, London, 1984.

PAETZOLD H., 2010 : Hagen Paetzold, « La musique des amphithéâtres », *Histoire Antique et Médiévale*, HS. N°23, avril 2010, p. 56-60.

PAPAPOSTOULOU Y., 1989 : Yannis Papapostolou, « Monuments de gladiateurs à Patras », *BCH*, 113, 1, 1989. p. 351-401.

PECHE V. - VENDRIES C., 2001 : Valérie Péché et Christophe Vendries, *Musique et spectacles dans la Rome Antique, et dans l'Occident romain*, Paris, 2001.

PERDRIZET P., 1911 : Paul Perdrizet, *Bronzes grecs d'Égypte*, Nancy, 1911.

PERDRIZET P., 1914 : Paul Perdrizet, « Némésis », *BCH*, Vol. 38, 1914. p. 89-100.

PERDRIZET P., 1921 : Paul Perdrizet, *Terres-cuites grecques d'Égypte*, Nancy, 1921.

PETRILLI A. 2009 : Aurore Petrilli, « La figure du chien dans la mythologie », in. *Ephesia Grammata*, revue n°3, 2009, 30 p.

POUILLOUX J., 1958 : Jean Pouilloux, *Recherches sur l'histoire et les cultes de Thasos, II. De 196 avant J.-C. jusqu'à la fin de l'Antiquité*, Paris, 1958.

PONTRANDOLFO A. - ROUVERET A. 1992 : Angela Pontrandolfo et Agnès Rouveret, *le tombe dipinte di Paestum*, Modène, 1992.

RADET G., NAVARRE O., FOURNIER P., 1913 : Georges Radet, Octave Navarre, Paul Fournier, « Le théâtre d'Ephèse », *REA*, 1913, Vol. 15, n. 3, p. 313-330.

RAMSEY W. M., 1916 : William M. Ramsey, « Colonia Caesaram (Pisidian Antioch) in the Augusten Edge », *The Journal of roman studies*, Vol. 6 , 1916, p. 83-134.

RAWSON B., 1986 : Beryl Rawson, « *The family in Ancient Rome* », Londres-Sidney, 1986.

REICH G. - LINDER D., à paraître : Reich G. - Linder D, *Revivre l'histoire : l'archéologie expérimentale, la reconstitution et l'évocation historique*, 2016.

RITTI T. YILMAZ S., 1998 : Tullia Ritti et Sefa Yilmaz, « Gladiatori e venationes a Hierapolis di Frigia », *Atti della Accademia Nazionale dei Lincei* 10.4, 1998, p. 445-543.

RIZAKIS A.D., 1984 : Athanasios D. Rizakis, « Munera gladiatoria à Patras », *BCH*, 108, 1, 1984. p. 533-542.

RIZAKIS A.D., 1998 : Athanasios D. Rizakis, *Achaie II, La cité de Patras, épigraphie et histoire*, Athènes, 1998.

ROBERT L., 1940 : Louis Robert, *Les Gladiateurs dans l'Orient Grec*, Paris, 1940.

ROBERT L., 1946 : Louis Robert, « Monuments de gladiateurs dans l'Orient grec » *Hellenica*, Vol. III, 1946, p. 112-162.

ROBERT L., 1948 : Louis Robert, « Monuments de gladiateurs dans l'Orient grec » *Hellenica*, Vol. V, 1948, p. 77-99.

ROBERT L., 1949 : Louis Robert, « Monuments de gladiateurs dans l'Orient grec » *Hellenica*, Vol. VII, 1949, p. 126-151.

ROBERT L., 1950 : Louis Robert, « Monuments de gladiateurs dans l'Orient grec » *Hellenica*, Vol. VIII, 1950, p. 59-72.

ROBERT J.-N., 2011 : Jean-Noël Robert, *L'empire des Loisirs*, Paris, 2011.

ROUECHE C., 1993 : Charlotte Roueché, « *Performers and Partisans at Aphrodisias in the Roman and the Late Roman Periods* », Londres, 1993.

- RUIZ A., 2011** : Ange Ruiz, « Reconstituer et Expérimenter un char de course romain », *Histoire Antique et Médiévale*, Hors série n°26, Avril 2011, p. 40-49.
- SALLES C., 1990** : Catherine Salles, - 73. *Spartacus et la révolte des gladiateurs*, éd. Complexe, « La mémoire des siècles », Bruxelles, 1990.
- SALOMIES O., 1996** : Rizakis A. D. (ed.), *Roman Onomastics in the Greek East. Social and Political Aspects. Proceedings of the International Colloquium on Roman Onomastics*, Athènes, 1996.
- SARRAZANAS C., 2015** : Clément Sarrazanas, *Agonothésie, athlothésie et chorégie à Athènes. Organisation et organisateurs des concours civiques aux époques hellénistique et impériale*, Doctorat d'histoire ancienne sous la direction de Christophe Chandezon, 3 vol., université Paul Valéry Montpellier, 2015.
- SEYRIG H., 1928** : Henri Seyrig, « Notes Thasiennes », *BCH* 52, 1928, p. 388-394.
- SOLER M., 2012** : Matthieu Soler, *Les dieux de l'amphithéâtre. Etude sur la relation entre religion et spectacle dans l'Occident romain du IIe siècle av. J.-C. au Ve siècle après J.-C.*, Doctorat d'histoire ancienne sous la direction de Pascal Payen et Laurent Bricault, 4 vol., université Toulouse 2 le Mirail, 2012.
- TEYSSIER E., 2009** : Eric Teyssier, *La mort en face, le dossier gladiateurs*, Arles, 2009.
- VEYNE P., 1993** : Paul Veyne, *Le pain et le cirque*, Paris, 1993.
- VEYNE P., 2005** : Paul Veyne, « Les gladiateurs », *l'Archéologue* n°81, décembre 2005, p. 4-9.
- VILLE G., 1960** : Georges Ville, « Les jeux de gladiateurs dans l'Empire chrétien ». *Mélanges d'archéologies et d'histoires*, 1960, vol 72, n°1, p. 273-335.
- VEYNE P., 2005** : Paul Veyne, *L'Empire gréco-romain*, Paris, 2005.
- VILLE G., 1981** : Georges Ville, *La gladiature en Occident, des origines à la mort de Domitien*, Rome, 1981.
- WALLON H., 1988** : Henri Wallon, *Histoire de l'esclavage dans l'antiquité*, Paris, 1988.
- WISEMAN J. 1973** : James Wiseman, « *Stobi, A Guide to the Excavations* », Belgrade, 1973.

LITTERATURES CLASSIQUES:

Les traductions des textes littéraires anciens et les références proviennent de la collection « Les Belles Lettres ».

Code justinien.

Code théodosien.

Digeste.

Histoire Auguste, *Marc Antonin*.

Histoire Auguste, *Antonin le Pieux*, XII 3.

Histoire Auguste, *Marc Aurèle*, XI, 4.

APOLLODORE, III, 10, 3.

APULEE, *Les Métamorphoses*, X, 18.

ATHENEE DE NAUCRATIS, *Banquet des sophistes*, IV, 154.

AULU GELLE, *Les nuits Attiques*, VII, III.

CALPURNIUS FLACCUS, *Déclamation*, LII.

CELSE, *De la médecine*, III, 23, 7.

CESAR, *Guerres des Gaules*.

CICERON, *A Atticus*, IV, 2.

CICERON, *A Trébatius*, VII, 10.

CICERON, *De l'orateur*, I, 52.

CICERON, *De la République*, II, 23.

CICERON, *Pro Cluentius*, 146.

CICERON, *Pro Sextio*.

CICERON, *Pro Sulla*, XIX, 55.

CICERON, *Tusculanes*, II, 17, 41.

CICERON, *Pro Roscius*, X.

DIODORE DE SICILE, V, 21.

DION CASSIUS, *Histoire Romaine*, LVI, 25.

DION CASSIUS, *Histoire Romaine*, LVII, 13.

DION CASSIUS, *Histoire Romaine*, LIX, 14.

DION CASSIUS, *Histoire Romaine*, LXII, 3, 17.

GALIEN, *Commentaire au fracture III*, 21.

GALIEN, *Des blessures*, III, 2.

GALIEN, *Sur les médicaments composés selon les genres*, III, 2.

HESIODE, *Théogonie*, 223.

HOMERE, *Iliade*, XXIII.

HORACE, *Epitres*, I, 18.

HORACE, *Satires*, II, 1, 8.

ISIDORE DE SEVILLE, *Origines*, X, 159.

JUVENAL, *Satires*, III, 36.

JUVENAL, *Satires*, VI, 83-113.

JUVENAL, *Satires*, VI, 246-267.

JUVENAL, *Satires*, X, 73-81.

JUVENAL, *Satires*, XI, 20.

MARTIAL, *Epigramme*, IX, 69.

MARTIAL, *Des Spectacles*.

NONNOS, *Dionysiaques*, X, 253.

OVIDE, *Les Amours*, III, 2, 45.

OVIDE, *Les Métamorphoses*.

PAUSANIAS, VII, 20, 9

PETRONE, *Satiricon*, XLV.

PHILOSTRATE, *Vie d'Apollonius de Tyane*, VIII, 7.

PLINE L'ANCIEN, *Histoires Naturelles*.

PLUTARQUE, *Lygure, dans Vies*, XXII, 8.

PRUDENCE, *Contre Symmaque*, XI, 1098-1099.

QUITILLIEN, *Institutions Oratoires*.

SENEQUE, *Apocolocyntose*, IX 3.

SENEQUE, *De la clémence*, II, 4, 2.

SENEQUE, *Lettres à Lucilius*.

SHA, *Hadrien*, XVIII, 8

STACES, *Achilléide*, I, 130-135.

STACES, *Silvae*, I, 6.

SUETONE, *César*, XXVI, 4.

SUETONE, *Auguste*, XLV.

SUETONE, *Caligula*, XXXV, 7.

SUETONE, *Claude* XXI, 10

SUETONE, *Néron*, XII, 5.

SUETONE, *Tibère*, VII, 2.

SUETONE, *Titus*, IX.

SUETONE, *Domitien*, IV.

TACITE, *Annales*

TACITE, *Histoire*, II, 62, 4.

TERTULLIEN, *Apologétique*, XXXVIII, 2.

TITE-LIVE, *Histoire Romaine*.

THUCYDIDE, II, 38.

VALERE MAXIME, II, 3, 2.

VARON, *De la langue latine*, IX, 71.

VEGECE, *De l'art militaire*.

ANNEXES

❖ **Annexe 1** : Tableau des termes latins attestés avec entre parenthèse le terme utilisé en convention s'il y a lieu :

GLADIATEUR	<i>Provocator</i>	<i>Thraex</i> (Thrace)	<i>Hoplomachus</i> (Hoplomaque)	<i>Murmillio</i> (Murmillon)
PIÈCE D'ARMURE	<i>Pugio</i> (poignard)	<i>Rete</i> (filet)	<i>Tridens</i> (trident)	<i>Hasta</i> (lance)
	<i>Scutum</i> (grand bouclier)	<i>Sica</i> (dague)	<i>ocrea</i> (protège-tibia)	<i>Galea</i> (casque)

GLADIATEUR	<i>Secutor</i>	<i>Retiarius</i> (Rétiaire)	<i>Arbelas/Scissor</i> (Scissor)	<i>Essedari</i> (Essedaire)
PIÈCE D'ARMURE	<i>Parma</i> (petit bouclier)	<i>Sica supina</i>	<i>Manica</i> (manche de protection)	<i>Galerus</i>

❖ **Annexe 2** : Extrait de la Table de Sardes détaillant la tarification des gladiateurs :

Qui autem supra HS XXXI (sic) ad LX usque munus edent, is gladiatores tripertito praebeantur numero pari. Summum pretium sit primae parti quinque milia, secundae quattuor milia, tertia tria milia. A HS LX ad C usque trifariam coetus gladiator(um) divisus | sit: primi ordinis gladiatoris summum pretium sit VIII, mediae classis VI, deinde quinque. Porro a centum milibus ad CL quinque sint manipuli, cuius primi pretium sit XII, secundi X, terti VIII, quarti VI, postermo quinque. Iam hinc porro a CL ad CC et quidquid supra susum vers[um] | erit, infimi gladiatoris pretium sit VI, supra eum VII, terti retro VIII, quarti XII adusque XV—et haec sit summo ac <p>o<strem>o gladiatoris definita quantitas.¹⁵⁸

❖ Annexe 3 : Table d'Italica, texte intégral :

674

Ad p. 1032.

TANTAM · ILLAM · PASTEM · NULLA · MEDICINA · SANARI · POSSE · NEC · POTERAT · VERVM · NOSTRI · PRINCIPES · QUIBUS · OMNE · STUDIUM · EST · QUANTO · II
 BIT · MORBO · SALVIEM · PUBLICAM · MERSAM · ET · ENECTAM · REFOVERE · ET · INTEGRAS · VALETUDINI · REDDERE · INPRIMIS · ANIMA · ADVERTERVNT · QVAE
 CAUSA · III · MORBO · VIRE · DARET · VNDE · FOEDA · ET · INLICITA · VECTIGALIA · IVS · HABERENT · QVIS · AVCTOR · ET · PATRONVS · ESSET · VVSPANDIS · QVASI
 LEGITIMIS · QVAE · OMNIBVS · IEGIBVS · ET · DIVIBVS · ET · HVMANIS · PROHIBENTVR
 FISCVS · DICIBATUR · FISCVS · NON · SIBI · SET · QVI · IANINAE · ALIORVM · PRAETERETVR · TERTIA · VBI · QVARTA · PARTE · AD · LICENTIAM · FORDAE · RAPINAE · INVI
 IATVS · ITAQVE · FISCVM · REMOVERVNT · TOTA · HARENA · QVID · ENIM · MARCI · ANTONINI · ET · IVCI · COMMODI · LAVENDVM · FISCO · CVM · HARE
 NA · OMNIS · PECVNIA · HORVM · PRINCIPVM · CVRA · EST · NULLA · CRVORIS · HVMANI · ADSPERGINE · CONTAMINATA · NVLLIS · SORDIBVS · FORDI · QVAE
 STVS · INQVINATA · ET · QVAE · TAM · SANCTAE · PARATVR · QVAM · INSMITVR · ITAQVE · FACISSAT · BIVE · HVLT · DVCENTIENS · ANNV · SEV · TRECENTIS
 EST · SATIS · AMPLVM · PATROCLINVM · IMPERIO · PARATI · EX · PARSIMONIA · VESTRA · QVIN · ETIAM · EX · RELIQUIS · IANISTARVM · QVAE · III · QVINGENTIS · SV
 PRA · SVNT · PARS · IANISTIS · CONDONETVR · OB · QVAE · ORO · VOS · MERITA · NVLLA · SANI · INQVINI · MERITA · SET · PROHIBITI · TALIVS · GRASSATVRIS · SOLA
 CIVM · FERANT · ET · IN · POSTERVM · TANTO · PRELIO · INVITENTVR · ADOPSEQUIVM · HVMANITATIS
 MAGNI · IMP · QVI · SCITIS · ALIVS · FVNDARI · REMEDIA · QVAE · ETIAM · MALIS · CONSVLNT · QVI · SI · ETIAM · NECESSARIOS · FECERINT · ETIAM · FRVCTVS · TAN
 TAB · VESTRAE · PROVIDENTIAE · EMIGET · LEGEBATVR · ETIAM · NVNC · APVD · NOS · ORATIO · SED · VBI · RYMORE · DEIATV/ ST · QVISTVS · IANISTARVM · RECISOS · HIS
 CVM · OMNEM · ILLAM · PECVNIAM · QVASI · CONTAMINATAM · RELIQVISSE · STATIM · SACERDOTES · FIDELISSIMARVM · GALLIARVM · VESTRARVM
 CONCVRSARE · GAVDERE · INTR · SE · LOQVI
 ERAT · ALIQUIS · QVI · DEIORAVERAT · FORTVNAS · SVAS · CREATVS · SACERDOS · QVI · AVXILIVM · SIBI · IN · PROVOCATIONE · AD · PRINCIPES · FACTA · CONSTITVERAT · SED
 IBIDEM · IPSE · PRIMVS · ET · DE · CONSILIO · AMICORVM · QVID · MIHI · IAM · CVM · APPELLATIONE · OMNE · ONVS · QVOD · PATRIMONIUM · MEVM · OPPRIMERAT · SANC
 TISSIMI · IMP · REMISERVNT · IAM · SACERDO · ESS · ET · CVPIO · ET · OPTO · ET · EDITIONEM · MVNERIS · QVAM · IIM · DETESTARAMVR · AMPECTOR
 ITAQVE · GRATIAE · APPELLATIONIS · NON · AB · ILLO · VERVM · ET · A · CETERIS · PETITAL · ET · QVANTO · PLEVRES · PETENTVR · IAM · HOC · GENVS · CAVSARVM · DIVERSAM · FORMAM
 HAREBIT · VI · APPELLET · QVI · NON · SVNT · CREATI · SACERDOTES · IM · POPVLS
 QVAE · IGIIVR · TANTIS · TAM · SALVTARIUM · RERV · CONSIIS · VESTRIS · ALIA · PRIMA · ESSE · SEN/ENTIA · POFEST · QVAM · VI · QVOD · SINGVLI · SENTIVNT · QVOD · VNIVERSI
 DE · PLECTORE · INTIMO · CIAMANTE · EGO · CENSIAM
 CENSO · IGIIVR · INPRIMS · AGENDAS · MAXIMS · IMP · GRATIAS · QVI · SALVTARIVS · REMEDIS · FIS/ · RATIONE · POST · HABITA · LABENTEM · CIVITATIVM · STATVM · ET · PRAE
 CIPITANTES · IAM · IN · RVINAS · PRINCIPALIVM · VIRORVM · FORTVNA · RESTITVERVNT · TANTO · QVIDEM · MAGNIFICENTIVS · QVOD · CVM · EXCVSATVM · ESSET · RRTI
 NERENT · QVAE · AII · INSTITVissent · ET · QVAE · LONGA · CONSVETVDO · CONFIRMASSET · TAMEN · OLLI · PEIATQVE · NEQVAQVAM · SICTAE · SVAE · CONGVERE · ARBITRA
 TI · SVNT · MALE · INSTITVTA · SERVARE · ET · QVAE · TVRPIER · SERVANDA · ESSENT · INSTITVERET
 QVAMQVAM · AVTEM · NON · NVLLI · ARBITRENTVR · DE · OMNIBVS · QVAE · AD · NOS · MAXIMI · PRINCIPES · REIVIERVNT · VNA · ET · SVCCINCTA · SENTENTIA · CENSENDVM
 TAMEN · SI · VOS · PROBATE · SINGVIA · SPECIALITER · PERSEQVAT · VERBIS · IPSIS · EX · ORATIONE · SANCTISSIMA · A · IVCEM · SENTENTIAE · TRANSLATIS · NEQVA · EXPARTE · PRAVIS · IN
 TERPRETATIONIBVS · SIT · LOCIS · ITAQVE · CENSO · VII · MVNERA · QVAE · ASSIFORANA · APPELLANTVR · IN · SVA · FORMA · MANENT · NEC · IGRDIANTVR · SVMP
 TV · HS · XXX · QVI · AVTEM · SVpra · HS · XXX · AD · IX · VSVQVE · MVNVS · EDINT · IS · GLADIATORES · TRIPERTITO · PRAEBEANTVR · NVMERO · PARI · SVMMVM · PRI
 TIUM · SIT · PRIMAE · PARTI · QVINGVE · MILIA · SECVNDAE · QVATTOR · MILIA · TERTIAL · TRIA · MILIA · A · HS · IX · AD · C · VSVQVE · TRIFARIAM · COEVS · GLADIATOR · DIVISVS
 SIT · PRIMI · ORDINIS · GLADIATORIS · SVMMVM · PRETIVM · SIT · VIII · MEDIAE · CLASSIS · VI · DHINDE · QVINGVE · PORRO · A · CENTVM · MILIBVS · AD · CL · QVINGVE · SINT · MANI
 PVLI · CIVIS · PRIMI · PRETIVM · SIT · XII · SECVNDI · X · TERTI · VII · QVARTI · VI · POSTREMO · QVINGVE · IAM · HINC · PORRO · A · CL · AD · CC · ET · QVIDQVID · SVpra · SVSVM · VERSVM
 ERIT · INIMI · GLADIATORIS · PRETIVM · SIT · VI · SVPER · EVM · VII · TERTI · RETRO · VIII · QVARTI · XII · ADVSQVE · XV · ET · HAEC · SIT · SVMMO · AC · FORMONSO · GLADIATORI · DEFI
 NITA · QVANTITAS · VTIQVE · IN · OMNIBVS · MVNERIBVS · QVAE · GENERATIM · DISTINCTA · SVNT · LANISTA · DIMIDIAM · COPIAM · VNIVERSI · NVMERI · PROMISQVE · MVLTITV
 DINIS · PRAEBEAT · EXQVE · HIS · QVI · GREGARI · APPELLANTVR · QVI · MELIORI · ACERTATIS · ERIT · DVOBVS · MILIBVS · SVBSIGNO · PVGNET · NEC · QVISQVAM · EX · IO · NVMERO
 MILIE · NVMMVM · MINORE · LANISTAS · ETIAM · PROMO · ENDOS · VIII · STUDIO · QVESTVS · NELEM · SIBI · COPIAM · DIMIDIAM · PARTIS · PRAEBENDAS · ESSE · EX · NV
 MIRO · GREGARIORVM · VTI · SCIAN · INPOSITAM · SIBI · NECESSITATEM · DE · CETERIS · QVOS · MELIORES · QVINAVNTVR · TRANS · FERRE · TANTIS · PER · PLENDI · NV
 MERI · GREGARIORVM · GRATIA · ITAQVE · IS · NVMERVS · VNIVERSAE · FAMILIAE · AEQVIS · PARTIVS · IN · SINGVLOS · DIES · DISPARTIATVR · ATQVE · VILO · DIE · MINVS · QVAM
 DIMIDIA · PARS · GREGARIORVM · SIT · III · QVI · EGO · DIE · DIMICABVNT · VTQVE · EA · OPSERVATO · A · LANISTIS · QVAM · DILIGENTISSIME · EXIGATVR · INIVNGENDVM
 HIS · QVI · PROVINCIAE · PRAESIDEVNT · ET · LEGATIS · VII · QVAISTORIBVS · VII · LEGATIS · LEGIONVM · VEL · IS · QVI · IVS · DICVNT · C · V · AVT · PROCVRATORES · MAXIMORVM ·
 PRINCIPVM · QUIBUS · PROVINCIAE · RECTOR · MANDAVERIT · IS · ETIAM · PROCVRATOR · QVI · PROVINCIIS · PRAESIDEVNT · TRANS · PADVM · AVTEM · PERQVE · OMNIS · ITALIAE ·
 REGIONES · ARBITRIVM · INIVNGENDVM · PRAEFECTIS · ALIMENTORVM · DANDIS · SI · ADERVNT · VEL · VIAE · CVRATOR · AVT · SI · NEC · IS · PRAESENS · ERIT · IVRIDICO · VLI ·
 TVM · CLASSIS · PRAETORIAE · PRAEFECTO
 TEM · CENSO · DE · EXCEPTIS · ITA · OPSERVANDVM · VT · PRAECIPVVM · MERCEDIS · GLADIATOR · SIBI · QVISQVE · PACIATVR · EIVS · PECVNIAE · QVAE · OB · HANC · CAVSAM · EXCIPI
 EBATVR · QVARTAM · PORTIONEM · LIBER · SEKVS · AVTEM · QVINTAM · ACCIPIAT · DE · PRETIS · AVTEM · GLADIATORVM · OPSERVARI · PAVLO · ANTE · CENSV · SECVNDVM · PRAESCVR
 TVM · DIVINAE · ORATIONIS · SED · VI · EA · PRETIA · AD · FAS · CIVITATES · PERTINEAT · INQUIBUS · AMPLIORA · GLADATORVM · PRETIA · FLAGRABANT · QVOD · SI · QUIBUS · CIVITATIBVS
 RES · PVBLICA · TENVIOR · EST · NON · EADEM · SERVENTVR · QVAE · AVT · FORTIORES · CIVITATES · SCRIPTA · SVNT · NE · SVpra · MODVM · VIRIVM · ONIRENT · SED · HACTENVS · IN · EVNDEM
 VTQVE · IN · PVBLICIS · PRIVATISQVE · RATIONIBVS · REPERIENTVR · PRETIA · SVMMA · AC · MEDIA · AC · POSTREMA · SIQVDEM · PROVINCIAE · EAE · CIVITATES · SVNT · AB · EO
 QVI · PRAESIDEBIT · PROVINCIAE · OPSERVENTVR · CETERARVM · AVTEM · IVRIDICO · VEL · CVRATORI · PROVINCAE · VEL · CLASSIS · PRAETORIAE · PRAEFECTO · VEL · PROCVRATOR
 MAXIMORVM · PRINCIPVM · VTI · CIVISQVE · CIVITATIS · POTESTAS · QVE · III · PRIMA · ERIT · ATQVE · ITA · RATIONIBVS · DECEM · RETROVERSVM · ANNORVM · INSPECTIS · EXEMPLIS
 MVNERVM · IN · QVAQVE · CIVITATE · EDITO · ERVNT · CONSIDERATIS · CONSERVENTVR · AB · EO · CIVIS · ARBITRIVM · ERIT · DE · TRIBVS · PRETIS · VEL · SI · MELIVS · EI · VIDERITVR
 EX · EO · MODO · QVEM · PERSEQVITVR · EFFICIT · ET · TRIASIAM · PRETIA · DEDVCANTVR · EAQVE · FORMA · ETIAM · IN · POSTERVM · SERVETVR · SCIANQVE · V · C · QVI · PROCON
 SVLES · PAVLO · ANTE · PROPECTI · SVNT · INTRA · SVVM · QVISQVE · ANNV · IT · NEGOTIVM · EXSEQVI · SE · OPORTEBIT · II · ETIAM · QVI · NON · SORTITO · PROVINCIAS ·
 REGANT · INTRA · ANNV
 D · GALLIAS · SEDET · PRINCEPS · QVI · IN · CIVITATIBVS · SPLENDIDISSIMARVM · GALLIARVM · VETERI · MORE · ET · SACRO · RITV · EXPECTANTVR · NE · AMPLIORE · PRETIO
 LANISTAE · PRAEBEANT · QVAM · BINIS · MILIBVS · CVM · MAXIMI · PRINCIPES · ORATIONE · SVA · PRAELIXERINT · FOR · VT · DAMNATVM · AD · GLADIVM
 PROCVRATOR · EORVM · NISI · PLVRE · QVAM · SEX · AVREIS · ET · NISI · IVRAVERIT ·
 SACERDOTES · QVOQVE · PROVINCIAE · QVIBVS · NVLL · V · CV · LANISTIS · NEGOTIUM · GLADIATORES · APRIORIBVS · SACERDOTIBVS · SVS
 CEPTOS · VII · SIBIMET · AVCTORATOS · RECIPIVNT · AT · POST · TIT/NE/IT · EXTITIO · IN · SVCCEDENTES · TRA/TIVNT · NEQVE · SINGVLATIM · ALIQVEM
 REI · GLADIATORIAE · CAUSA · VENDAT · PLVRE · QVAM · LANISTIS · EST · PRETIVM · PERSOLVTVM
 AVTEM · QVI · AVT · TRIBVNV · PLEBEI · C · V · SPONTE · AD · DIMICANDVM · PROFITERENTVR · CVM · HABEAT · X · IEGE · PRETIVM · DVO · MILIA · LIBERATVS · SI · DISCRI
 MEN · INSTAVRAVERIT · AESTIMATIO · EIVS · POST · HAC · III · XII · NON · EXCEDAT · IS · QVOQVE · QVI · SENIOR · ATQVE · INABILIOR · OPERAM · SVAM · DENVO



THÈSE

Pour obtenir le grade de
Docteur

Délivré par Université Paul Valéry Montpellier

**Préparée au sein de l'école doctorale 58
et de l'unité de recherche CRISES (EA 4424)**

Spécialité : Histoire Ancienne

Présentée par Méryl DUCROS

LES GLADIATEURS DANS L'ORIENT GREC :

**Particularismes locaux, environnement
social et représentations.**

Volume II : Corpus documentaire.



Soutenue le 9 Décembre 2017 devant le jury composé de

Mme Sandrine AGUSTA-BOULAROT, Professeur,
Université Paul-Valéry Montpellier III

Mme Karine KARILA-COHEN, Maître de Conférence,
Université de Rennes 2

M. Martin GALINIER, Professeur, Université de
Perpignan Via Domitia

M. Pantelis NIGDELIS, Professeur, Université
Aristotèles de Thessalonique

M. Eric PERRIN-SAMINADAYAR, Professeur,
Université Paul Valéry Montpellier III

Rapporteur

Rapporteur

Directeur de thèse



INTRODUCTION

« Les documents grecs sur les gladiateurs en Orient sont si variés et si riches qu'ils éclairent assez souvent l'étude de la gladiature en Occident.»

- Louis Robert

Dans ce volume, il était ici question de prendre la gladiature via l'approche orientale, l'ouvrage de Louis Robert, paru en 1940, restant la seule grande synthèse traitant de la gladiature dans cette partie du monde Romain.

La première étape de travail était donc de reprendre et compléter le catalogue laissé par Louis Robert. Ce catalogue comprend l'ensemble de la documentation orientale utilisé dans le Volume I et se découpe en 361 entrées comprenant des stèles funéraires, des stèles anépigraphes, des mosaïques, soit le double de la documentation de Louis Robert, en excluant les chasseurs et les *hippeis*.

Dans un premier temps, il a fallu collecter les sources en commençant d'abord par dépouiller le SEG et l'Année Epigraphique, puis les autres grands corpus ... Ensuite, en reprenant le lemme proposé dans ces publications, il a fallu retrouver les autres publications des inscriptions afin de savoir si les traductions avaient déjà été faites. Dans quelques cas cela fut le cas, dans d'autre elles étaient dans une langue étrangère en grec ou en anglais entre autres, ce qui m'a donc obligé à les refaire. Ces traductions obtenues dans les publications précédentes sont signalées par la mention du nom de l'auteur entre parenthèse.

Il a aussi fallu retrouver les images, déjà par le biais des ouvrages dans lesquels elles étaient publiées et disponibles, puis dans les réserves des musées quand le lieu de conservation était connu, ce qui a été plus que difficile surtout pour l'ensemble des stèles se trouvant en Turquie. L'ensemble des photographies en couleur de Thessalonique, Béroia, Patras, du Musée du Louvre et du British Museum ont été prise dans leur lieu de conservation par moi-même. Les photos de Délos ont été fournies par Eric Perrin-Saminadayar. Les autres images ont été récoltées dans les publications précédentes qui les proposaient.

Ce volume est organisé en suivant le classement régional établi par l'Année Epigraphique comme suit :

- Thrace
- Macédoine
- Epire
- Achaïe
- Pont-Bithynie
- Asie
- Galatie
- Lycie-Pamphylie
- Cappadoce
- Cilicie
- Chypre
- Syrie
- Egypte
- Crète-Cyrénaïque
- Provenance inconnue

TABLEAU SYNTHETIQUE

CATEGORIES	FICHES
PROVOCATOR	13, 24, 36, 39, 40, 41, 46, 73, 84, 86, 96, 98, 104, 123, 134, 136, 156, 171, 172, 173, 192, 202, 204, 207, 209, 227, 231, 231, 253, 257, 258, 273, 274, 301, 302, 305, 356, 358, 359.
THRACE	6, 18, 71, 77, 92, 115, 116, 129, 133, 139, 153, 166, 169, 187, 216, 236, 256, 267, 278, 280, 314, 319, 320, 337.
HOPLOMAQUE	158, 210, 216, 261.
MURMILLON	5, 6, 13, 16, 18, 20, 21, 22, 30, 42, 51, 52, 55, 57, 72, 98, 101, 116, 121, 125, 134, 136, 153, 166, 167, 169, 187, 188, 195, 208, 213, 230, 247, 254, 255, 266, 268, 271, 281, 291, 296, 304, 322, 338, 360.
RETIAIRE	1, 2, 11, 14, 15, 26, 27, 28, 34, 50, 56, 58, 75, 79, 80, 97, 88, 98, 100, 113, 116, 120, 126, 127, 130, 132, 136, 140, 155, 165, 168, 177, 193, 199, 200, 207, 235, 239, 241, 242, 243, 246, 255, 262, 272, 273, 279, 284, 285, 286, 294, 295, 306, 313, 318, 323, 326, 329, 335, 339, 349.
SECUTOR	5, 15, 33, 45, 59, 65, 69, 70, 74, 83, 89, 90, 98, 105, 112, 116, 128, 140, 157, 159, 163, 164, 170, 176, 177, 191, 194, 199, 207, 235, 239, 241, 242, 243, 246, 255, 262, 272, 273, 276, 292, 300, 303, 312, 315, 316, 317, 318, 326, 337, 353.
ARBELAS	28, 37, 273, 343, 354, 355.
ESSEDAIRE	20, 98, 102, 116, 122, 178, 182, 187, 189, 201, 234, 259, 282, 351, 357.
ARBITRES	49, 67, 184, 185, 228, 327, 336.
FEMMES/COMPAGNES DE GLADIATEURS	8, 10, 11, 12, 13, 25, 27, 30, 31, 38, 39, 40, 42, 45, 53, 54, 58, 59, 61, 63, 69, 70, 71, 72, 73, 76, 78, 91, 99, 100, 106, 107, 141, 143, 159, 172, 182, 196, 201, 206, 211, 212, 213, 249, 251, 255, 260, 268, 269, 279, 280, 283, 286, 289, 90, 291, 292, 293, 309, 314, 321, 337, 338, 339, 340, 342, 350, 357, 358, 359
ENFANTS	84, 206.
CAMARADES	4, 14, 41, 43, 46, 47, 105, 145, 217, 282, 332, 335.
AUTRES DEDICANTS	5, 9, 51, 57, 66, 74, 80, 102, 108, 110, 113, 138, 218, 277, 284, 285, 294, 320, 329.
GRADES	11, 22, 42, 47, 56, 57, 64, 66, 84, 107, 123, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 137, 139, 168, 172, 209, 250, 262, 289, 295, 301, 302, 303, 304, 305, 316, 317, 319, 325, 337, 338, 344.
FEMMES PROPRIETAIRES	16, 18, 19, 20, 187.
DUA/TRIA NOMINA	17, 66, 81, 92, 344.

Table des matières

INTRODUCTION	3
TABLEAU SYNTHETIQUE	5
CORPUS	14
N° 1 : Fragments.	14
N° 2 : Epitaphe de Démétrios.	15
N° 3: Commémoration de victoires de gladiateurs.	16
N° 4: Epitaphe d'Etéoclès.	17
N° 5: Epitaphe de Marciannus.	18
N° 6: Monument de gladiateurs.	19
N° 7: Fragment.	20
N° 8: Epitaphe.	21
N° 9: Epitaphe de Victor.	22
N° 10: Epitaphe de Phérops.	23
N° 11: Epitaphe de Phlamméatès.	24
N° 12 : Epitaphe de Télèphes.	25
N° 13: Epitaphe de Smyrnes.	26
N° 14: Epitaphe de Hyakinthos.	27
N° 15: Sculpture.	28
N° 16: Compte rendu de munus.	29
N° 17: Compte rendu de munus.	29
N° 18: Catalogue de gladiateurs.	30
N° 19: Catalogue de gladiateurs.	31
N° 20: Catalogue de gladiateurs.	32
N° 21: Catalogue de gladiateurs.	33
N° 22: Compte rendu de <i>munus</i>	34
N° 23: Epitaphe d'Ajax.	35
N° 24: Epitaphe d'Agroikos.	36
N° 25: Epitaphe de Spiklos.	37
N° 26: Epitaphe de Skirtos.	38
N° 27: Epitaphe d'Argoutos.	39
N° 28: Relief.	40
N° 29: Epigramme d'Euchrous.	41
N° 30: Epitaphe d'Achille.	42
N° 31: Epitaphe d'Amaranthos.	43
N° 32: Relief.	44
N° 33: Relief.	45
N° 34: Epitaphe de Laskeibos.	46
N° 35: Epitaphe.	47
N° 36: Epitaphe d'Archimédès.	48
N° 37: Epitaphe de Niképhoros.	49
N° 38: Stèle funéraire de Podénémos.	50
N° 39: Epitaphe de Maron.	51
N° 40: Epitaphe d'Aigialos.	52
N° 41: Epitaphe d'Antiochianos.	53
N° 42: Epitaphe d'Hermès.	54

N° 43: Epitaphe de Thourinos.....	55
N° 44: Epitaphe.....	56
N° 45: Epitaphe de Mariskos.....	57
N° 46: Epitaphe de Nymphéros.....	58
N° 47: Epitaphe de Pasineikos.....	59
N° 48: Epitaphe de Jason.....	60
N° 49: Inscriptions sur les arbitres.....	61
N° 50: Epitaphe de Pékouliaris.....	62
N° 51: Epitaphe de <i>Sulpicius</i>	63
N° 52: Epitaphe de Xiphias.....	64
N° 53: Epitaphe.....	65
N° 54: Epitaphe d'Alexandros.....	66
N° 55: Epitaphe de Platanos.....	67
N° 56: Epitaphe de Phlamméates.....	68
N° 57: Epitaphe de Kestillos.....	69
N° 58: Epitaphe de Kauma.....	70
N° 59: Epitaphe de Mariskos.....	71
N° 60: Relief.....	72
N° 61: Epitaphe de Meilesis.....	73
N° 62: Epitaphe de Pénélaïs.....	74
N° 63: Épitaphe d'Olympos.....	75
N° 64: Épitaphe de Meriones.....	76
N° 65: Epigramme de Phoibos de Cyzique.....	77
N° 66: Epitaphe de Publius Spedius.....	78
N° 67: Epitaphe de Kaukasos.....	79
N° 68: Epitaphe.....	80
N° 69: Epitaphe d'Eurotas.....	81
N° 70: Epitaphe de Korinthiôn.....	82
N° 71: Epitaphe de Loupercus.....	83
N° 72: Epitaphe de Leukaspis.....	84
N° 73 : Epitaphe de Strobeilos.....	85
N° 74: Epitaphe à Niképhoros.....	86
N° 75: Epitaphe d'Euphrates.....	87
N° 76: Epitaphe d'un gladiateur.....	88
N° 77: Epitaphe de Narkisos.....	89
N° 78: Epitaphe d'Ounion.....	90
N° 79: Re relief.....	90
N° 80 : Epitaphe de Draukos.....	91
N° 81: Graffito.....	92
N° 82: Tabella defixionis.....	93
N° 83: Epigramme pour un gladiateur.....	94
N° 84: Epitaphe de Tryphéros.....	95
N° 85: Epitaphe de Chrysampélos.....	96
N° 86: Epitaphe de Chrysampélos II.....	97
N° 87: Epitaphe de Pasinikos.....	98
N° 88: Epitaphe de Physon.....	99
N° 89: Epitaphe de Kallinikos.....	100
N° 90: Epitaphe.....	101

N° 91: Epitaphe de Kallimorphos.....	102
N° 92 : Epitaphe de Publius Folius Potitus.....	103
N° 93: Mosaïque de gladiateurs.....	104
N° 94: Epitaphe.....	105
N° 95: Epitaphe de Hyppolytos.....	106
N° 96: Epitaphe de Chrysos.....	107
N° 97: Epitaphe de Chrysopteros.....	108
N° 98: Monument funéraires pour gladiateurs.....	109
N° 99: Epitaphe d'Apollonios.....	111
N° 100: Epitaphe de Philokunegos.....	112
N° 101: Stèle.....	113
N° 102: Epitaphe d'Amphion.....	114
N° 103: Monument d'une famille de gladiateurs.....	115
N° 104 : Stèle d'Euprèpès.....	116
N° 105: Epitaphe de Dionysios.....	117
N° 106: Epitaphe de Nymphéros.....	118
N° 107: Epitaphe de Danaos.....	119
N° 108: Epitaphe de Pasineikos.....	120
N° 109: Epitaphe de Chrysampelos.....	121
N° 110: Epitaphe de Chrysomallos.....	122
N° 111: Relief.....	123
N° 112: Stèle.....	124
N° 113: Epitaphe de Mélanippos.....	125
N° 114: Don d'une statue de Némésis.....	126
N° 115: Epitaphe d'Herennius.....	127
N° 116: Dédicace.....	128
N° 117: Epitaphe de Kerasos.....	129
N° 118: Epitaphe de Polyneikes.....	130
N° 119: Epitaphe de Sphékas.....	131
N° 120: Epitaphe de Melanippos.....	132
N° 121: Epitaphe d'Eurotas.....	133
N° 122: Epitaphe d'Eirenion.....	134
N° 123: Epitaphe.....	135
N° 124: Epitaphe de Kestillos.....	136
N° 125: Epitaphe de Secundus.....	137
N° 126: Epitaphe de Skirtos.....	138
N° 127: Epitaphe de Fortis.....	139
N° 128: Epitaphe d'Aniketos.....	140
N° 129: Epitaphe de gladiateurs.....	141
N° 130: Epitaphe de Phéropes.....	142
N° 131: Epitaphe de gladiateurs.....	143
N° 132: Epitaphe de Kalandio.....	144
N° 133: Epitaphe d'Eupithanos.....	145
N° 134: Epitaphe d'Euplous.....	146
N° 135: Panneau de l'école de Zénon.....	147
N° 136 : Stèle de gladiateurs.....	148
N° 137 : Epitaphe de gladiateurs.....	149
N° 138: Epitaphe de Galatès.....	150

N° 139: Epitaphe de Seidonis.....	151
N° 140: Stèle de gladiateurs.	152
N° 141: Epitaphe de Palumbus.....	153
N° 142: Epitaphe d'Achaia.....	154
N° 143: Epitaphe de Valérius.	155
N° 144: Dédicace à Zeus, Ares et Andreia.....	156
N° 145: Epitaphe d'Euxeinos.....	157
N° 146: Inscription.	158
N° 147: Stèle d'un groupe de gladiateurs.	159
N° 148: Panneau d'école de gladiateurs.....	160
N° 149 : Panneau d'école de gladiateurs.....	161
N° 150 : Panneau d'école de gladiateurs.....	162
Fiche n° 151 : Panneau d'école de gladiateurs.....	162
N° 152 : Panneau d'école de gladiateurs.....	163
N° 153: Relief.	164
N° 154: Relief.	165
N° 155 : Epitaphe de Stéphanos.....	166
N° 156 : Epitaphe de Prestor.....	166
N° 157: Relief.	167
N° 158: Epitaphe de Rhodios.	168
N° 159: Epitaphe d'Asbolos.	169
N° 160 : Inscription.	170
N° 161: Inscription.	170
N° 162: Epitaphe d'un amateur d'armes.....	171
N° 163 : Epitaphe de gladiateur.....	172
N° 164: Epitaphe.....	173
N° 165: Relief.	174
N° 166: Relief représentant deux paires de combattants.....	175
N° 167: Epitaphe de Dianoia.	176
N° 168: Dédicace faite par un gladiateur.	177
N° 169: Fragments de liste de gladiateurs.	178
N° 170: Stèle d'Illaros.	179
N° 171: Monument d'Achillia et Amazon.....	180
N° 172: Epitaphe de Nikephoros.....	181
N° 173: Relief.	182
N° 174: Autel.	183
N° 175: Epitaphe Stéphanos.....	184
N° 176: Relief de combattants.....	185
N° 177: Monument commémoratif de combat.....	185
N° 178 : Monument commémoratif de combat.....	186
N° 179: Relief de gladiateur.....	186
N° 180 : Monument commémoratif de combat.....	187
N° 181: Epitaphe de Chrysoptéros.	187
N° 182: Epitaphe de Pardalas.	188
N° 183: Ecole de gladiateurs de Tatianus Glykon.	189
N° 184: Epitaphe d'Apollonios.	190
N° 185: Epitaphe de Zosimos.....	191
N° 186 : Registre des mises à mort.....	192

N° 187: Tableau de gladiateurs.....	193
N° 188: Épitaphe de Tyrannos.....	194
N° 189: Épitaphe.....	195
N° 190 : Relief.....	195
N° 191: Epitaphe de Tydeus.....	196
N° 192: Relief.....	197
N° 193: Epitaphe d'Amphinomos.....	198
N° 194: Relief.....	199
N° 195: Relief.....	200
N° 196: Stèle de Hilaros.....	201
N° 197: Inscription.....	202
N° 198: Familia de Nemerius Castricius Lucius.....	203
N° 199: Inscription sur la fin de carrière d'un gladiateur.....	204
N° 200 : Stèle de Kritos.....	205
N° 201: Epitaphe de Socrate.....	206
N° 202: Stèle d'Héraklédès.....	207
N° 203: Relief de Drosinos.....	208
N° 204 : Relief.....	208
N° 205: Monument de gladiateurs.....	209
N° 206: Epitaphe de Zeuxis.....	210
N° 207: Mosaïque.....	211
N° 208: Relief.....	212
N° 209: Epitaphe d'Hapleros.....	213
N° 210 : Epitaphe de Zenon.....	213
N° 211 : Epitaphe d'Asbolos.....	214
Fiche n° 212 : Epitaphe de Sozoméno.....	215
N° 213 : Epitaphe de Kallimorphos.....	216
N° 214 : Monument des combats du grand prêtre Dioklès.....	217
N° 215 : Relief.....	217
N° 216 : Stèle de gladiateurs.....	218
N° 217: Epitaphe d'Halotos.....	219
N° 218: Epitaphe d'Aristonicos.....	220
N° 219: Epitaphe de Drosinos.....	221
N° 220: Epitaphe de Pégasos.....	221
N° 221 : Epitaphe de Stéphanos.....	222
N° 222: Epitaphe d'Héridanos.....	222
N° 223: Epitaphe de Kapnos.....	223
N° 224: Epitaphe de Philémon.....	223
N° 225: Epitaphe d'Eiptas.....	224
N° 226: Monument pour une famille de gladiateurs.....	224
N° 227 : Epitaphe d'Abaskantos.....	225
N° 228: Dédicace.....	226
N° 229: Graffito.....	226
N° 230: Epitaphe de Kallimorphos.....	227
N° 231: Epitaphe de Euprèpès.....	228
N° 232: Epitaphe d'un provocator.....	229
N° 233: Graffiti pour un gladiateur.....	230
N° 234: Relief de Chrysopétasos.....	231

N° 235: Relief de gladiateur.....	232
N° 236: Stèle.....	233
N° 237: Stèle d'Eisanelos.....	234
N° 238: Monument de la <i>familia</i> de M. Claudius Trophonianus.....	235
N° 239 : Stèle de Phérops.....	236
N° 240 : Relief de Exochos.....	236
N° 241 : Relief de Victor.....	237
N° 242 : Relief d'Hélaros.....	237
N° 243 : Relief de Puladès.....	238
N° 244 : Relief de Triptolemos.....	239
N° 245 : Relief d'Athias.....	239
N° 246 : Relief de Polydromos.....	240
N° 247 : Relief.....	241
N° 248: Panneau d'école.....	242
N° 249: Epitaphe de Chrestinus.....	243
N° 250 : Relief.....	244
N° 251: Epitaphe de Stéphanos.....	245
N° 252: Epitaphe de Chrysomallos.....	246
N° 253: Epitaphe de gladiateurs.....	247
N° 254: Epitaphe.....	248
N° 255: Epitaphe de Stéphanos.....	249
N° 256: Relief d'Autolykos.....	250
N° 257: Stèle de Kallimorphos.....	251
N° 258: Stèle de Chrysampelos.....	252
N° 259 : Épitaphe de Dionysios.....	253
N° 260 : Epitaphe de Charmidès.....	253
N° 261: Epitaphe de Philetos.....	254
N° 262: Relief de commémoration d'un <i>secutor</i>	255
N° 263: Relief.....	256
N° 264 : Fragment de catalogue.....	256
N° 265 : Epitaphe de Lucius.....	257
N° 266 : Epitaphe.....	258
N° 267: Epitaphe de Poseidonios.....	259
N° 268 : Epitaphe de Cladus.....	260
N° 269 : Epitaphe de Valérius.....	261
N° 270 : Monument de la <i>familia</i> de Claudius Timon.....	262
N° 271 : Stèle d'Eurotas.....	263
N° 272 : Relief.....	264
N° 273: Relief.....	265
N° 274: Relief.....	266
N° 275: Relief.....	267
N° 276: Epitaphe de Décoratus.....	268
N° 277 : Epitaphe de Marcus.....	269
N° 278 : Epitaphe de Saturninus.....	270
N° 279 : Epitaphe d'Apollonios.....	271
N° 280 : Epitaphe de Priscus.....	272
N° 281 : Epitaphe de Philonas.....	273
N° 282 : Epitaphe de Polynice.....	274

N° 283 : Epitaphe de Perfectus.....	275
N° 284 : Epitaphe d'Amarantos.....	276
N° 285 : Epitaphe de Platanos.....	277
N° 286 : Epitaphe.....	278
N° 287 : Epitaphe de Maximus.....	279
N° 288 : Epitaphe d'Ajax.....	280
N° 289 : Epitaphe d'Hapléros.....	281
N° 290 : Epitaphe de Férox.....	282
N° 291 : Epitaphe de Kallimorphos.....	283
N° 292 : Epitaphe de Spinther.....	284
N° 293 : Epitaphe de Passerinus.....	285
N° 294 : Epitaphe de Phaeinos.....	286
N° 295 : Epitaphe de Kestillos.....	286
N° 296 : Epitaphe de Hapleros.....	287
N° 297 : Commémoration d'un spectacle.....	288
N° 298 : Stèle funéraire.....	289
Fiche n° 299 : Epitaphe.....	290
N° 300 : Relief.....	291
N° 301 : Epitaphe de Droséros.....	292
N° 302 : Epitaphe de Chrysos.....	293
N° 303 : Epitaphe de Chrysoptéros.....	294
N° 304 : Epitaphe de Vitalis.....	295
N° 305 : Epitaphe d'Amaraios.....	296
N° 306 : Epitaphe d'Eumèlos.....	297
N° 307 : Monument comémoratif de combats.....	298
N° 308 : Epitaphe de Ménandros.....	299
N° 309 : Epitaphe d'Autolykos.....	300
N° 310 : Relief d'Eugrammos.....	301
N° 311 : Relief.....	302
N° 312 : Relief de Pardalas.....	303
N° 313 : Relief de Stéphanos.....	304
N° 314 : Epitaphe d'Araxios.....	305
N° 315 : Panneau d'école de gladiateurs.....	306
N° 316 : Epitaphe de Victor.....	307
N° 317 : Epitaphe.....	308
N° 318 : Relief.....	309
N° 319 : Stèle d'Istros.....	310
N° 320 : Epitaphe de Straton.....	311
N° 321 : Monument de la <i>familia</i> de T. Arountios.....	312
N° 322 : Epitaphe de Petheros.....	313
N° 323 : Epitaphe de Kalleidromos.....	314
N° 324 : Stèle de summarudis.....	315
N° 325 : Epitaphe de Margaritès.....	316
N° 326 : Monnaies.....	317
N° 327 : Epitaphe d'un summarudis.....	318
N° 328 : Epitaphe de Polynice.....	319
N° 329 : Epitaphe de Milétos.....	320
N° 330 : Tombeau commun.....	321

N° 331 : Commémoration d'un gladiateur.....	322
N° 332 : Epitaphe de Karpos et Pannychis.....	323
N ° 333 : Commémoration des victoires de gladiateurs.....	324
N° 334 : Relief.....	325
N° 335 : Epitaphe d'Hermès.....	326
N° 336 : Stèle d'un secundarudis.....	327
N° 337 : Epitaphe de Victor.....	328
N° 338 : Epitaphe d'Achille.....	330
N° 339 : Epitaphe de Pinnas.....	331
N° 340 : Epitaphe de Victor.....	332
N° 341 : Epitaphe de Diodoros.....	333
N° 342 : Stèle de Kalydon.....	334
N° 343 : Stèle de Rodon.....	335
N° 344 : Epitaphe de Publius Helvius Mégas.....	336
N° 345 : Epitaphe de Stéphanos.....	337
N° 346: Inscription.....	337
N° 347: Graffito dans la tombe des <i>ludi</i>	338
N° 348: Inscription Honorifique.....	339
N° 349: Épitaphe.....	340
N° 350: Epitaphe de Caius.....	341
N° 351 : Epigramme.....	342
N° 352 : Epitaphe de Margaritès.....	343
N° 353 : Epitaphe de Hippomédon.....	344
N° 354 : Epitaphe d'Hermès.....	345
N° 355 : Stèle de Myron.....	346
N° 356 : Stèle de Nymphéros.....	347
N° 357 : Epitaphe de Strobeilos.....	348
N° 358 : Epitaphe de Nymphéros.....	349
N° 359 : Epitaphe de Hapléros.....	350
N° 360 : Commémoration de Pénélas.....	351
N° 361 : Catalogue de <i>liberati</i>	352

CORPUS

N° 1 : Fragments.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Augusta Trajana.

Publications Précédentes: J. H. Mordtmann, *Rev. Arch.* (1878), II, 299, n. 1 ; Kalinka, *Antike Denkmäler in Bulgarien*, n.302 ; *IGBulg* III, 2, 1582 ; *IGBulg* V, 5571 ; L. Robert, *Les gladiateurs dans l'Orient grec* (1940), n. 32.

Texte:

—ος

Λεύκασπις.

Traduction :

« Leukaspis »

Description :

Relief en forme de frise brisé à gauche et à droite.

Il reste trois combattants, de gauche à droite: un gladiateur debout ; un rétiaire essayant d'écartier avec le trident son adversaire un gladiateur tourné vers la droite, sur les genoux, tenant encore le bouclier à la main, avec près de son bras le bouclier de son adversaire.

N° 2 : Epitaphe de Démétrios.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Dionysopolis.

Publications Précédentes : E. Kalinka, *Antike Denkmäler in Bulgarien*, n. 300 (avec dessin), L. Robert, *op.cit.* (1940), n. 40 ; *Hellenistische und Spätere Grabreliefs*, p. 302, n. 1246, pl.186 ; IGBulg I², 29.

Texte:

_ Δημητρ[ίωι _]

_ Ἀ]πφία ΦΑΝ _

Traduction:

« Apfia à Démétrios »

Description

Fragment de relief brisé à droite et à gauche en marbre jaunâtre.

A gauche on peut voir un Hermès avec un *scutum*. A droite un rétiaire s'avançant vers la gauche, le trident à la main gauche et sur l'avant bras droit une sorte d'étoffe, qui serait le filet.

Sofia, National museum inv. n°1386

Dim. : 76 x 31 x 15,5 cm.



N° 3: Commémoration de victoires de gladiateurs.

Datation: II^{ème} – III^{ème} siècles.

Région de découverte : Kallatis.

Publications précédentes : *REG* 77, 1964, p. 194-195, n. 292 ; Sauciuc – Săveanu, *SCIV*, XIV, 1963, p. 419-424, fig. 1 ; *SEG* 24 1044.

Texte :

[κ]αι θρασὺς -----

Οὐρσικῖνος ν -----

κεῖτε, ὃς ἀντάξια [----- κα]-

μάτοιο λαβῶν δο -----

ρινοι δὲ τὸ θεῖον, ἀ[λλὰ -----]

ρατο πληρώσας βίου

τέλος ἔσχατον ὀξύ.

vacat

Description :

Fragment d'inscription funéraire. Stèle de calcaire.

Musée de Mangalia inv. L 373.

Dim. : 43,5 x 51,5 x 12,5 cm

Sauciuc et Săveanu transcrivent à la ligne 1 : [“Ὁς τὸ πάρος ποτὲ ἕξοχος ἄλλη κ] αι θρασὺς [ἦσθ ὦ] Οὐρσικῖνος ν[υν δὲ ἄφρωνος] κείτε.

Ce qui permet de donner la traduction suivante pour la ligne 1:

« Celui qui fut autrefois sans égal en force et en courage, Ô Ursicinus, gît maintenant ici sans voix.»



N° 4: Epitaphe d'Etéoclès.

Datation: II^{ème} - III^{ème} siècles.

Région de découverte : Maroneia.

Publications Précédentes : I. Meimaris - C. Bakirtzis, *Ellenikes Epigraphes isteroromaikon kai palaiochristianikon chronon apo te dutike Thrake*, Komotini, (1994), p. 21-22, n.3 ; *I. Aeg Thrace* 329 ; *SEG* 44, 592.

Texte :

Ἐτεοκλῆς
ῥιτιάρις Μαρκία[νῶ]
μνίας χάριν vacat
τῶ ἰδίῳ μνήμης χάριν
νεικ(ῶν) κα'

Traduction :

« Le rétiaire Etéoclès a fait élever (ce monument) pour Markianos en souvenir, pour lui même en souvenir, 21 victoires»

Description :

Partie haute d'une stèle de marbre très abimée.

Inscription peu soignée.

Après sa mort Etéoclès a été enterré avec son camarade à qui il avait rendu les honneurs funèbres.

N° 5: Epitaphe de Marciannus.

Datation: II^{ème} - III^{ème} siècles.

Région de découverte : Maroneia.

Publications Précédentes : *AE*, 1996, 1337. A. Angelov, S. Conrad, W. Luppe, *Nikephoros*, 9, 196, p. 135-144. Photo ; *Archeologica Bulgarica* 2 (1998), p. 77-79, n. 1 ; *SEG* 46 901.

Texte :

Ἦμην ἐγὼ τὸ πρὶν Μαρκιανός,
εἶτε σεκούτορ Πολυνείκης. Πυ-
κτεύω δὲ δύο. Καὶ μετὰ ταῦτα μυρ-
μίλλων παρέβην. πυγμὴν δὲ ἔχω πάλι με[ῖ]αν.
Εἶτ' ὑπὸ τῆς ἰδίας εἰμαρμένης ἐνοχλή-
θην, καὶ μετὰ ταῦτα καλὴν πυγμὴν ποίσας
πάλιν ᾧδε ἐν τῇ θειοτάτῃ Μαρκιανοπόλει
βασιλείῃ. Νῦν δὲ τελευτήσας ᾧδε ὁ τάλας κε(ῖ)
μαι

Traduction:

« J'étais autrefois Marcianus, moi le *secutor* Polyneikes. Je combats deux fois. Et après cela je passais murmillon. Je fais à nouveau un combat. Ensuite je fus empêché par mon destin, et ayant fait, même après cela, un beau combat, à nouveau ici dans la très divine cité impériale de Marcianopolis. Et maintenant je gis mort ici, malheureux. »



Description :

Trouvée dans les fouilles de la nécropole. Stèle de calcaire blanc, en remploi dans une tombe tardive. Sur le relief on voit un gladiateur lourdement armé, avec un grand bouclier, un glaive. Sa jambe gauche est protégée par un protège-tibia et avance vers la droite. A droite un chien, dans le champ une palme, un casque de *secutor*.

Dim. : 94 x 48 à 37 x 21,1 cm.

N° 6: Monument de gladiateurs.

Datation: I^{er} siècle.

Région de découverte : Maroneia

Publications Précédentes : *AE* (2005) n. 1367 ; *I. Aeg Thrace* 483.

Texte :

Θρᾶ[ξ] vac Μορμίλλων

Traduction:

« Thrace. Murrmillon. »

Description :

Plaque de marbre, composée de deux fragments jointifs et connus sur photo.

Komotini musée inv. n° AFK435

N° 7: Fragment.

Datation: II^{ème} siècle.

Région de découverte : Odessos.

Publications précédentes : K. Schkorpil, *Bull. Inst. Arch. Bulgare*, 14, 1943, p. 16-17, n. 28 ; *IGBulg I²*, 73.

Texte:

..... σ. β'.....
[έπ]ι ἀρχιε[ρέυς. . . .]
..... του ἐπὶ τ. . . .
[-μο]νομαχία
[- πρ]ὸ δ' εἶδ. κ[αὶ ? . . .]
..... τὸ β' καὶ α.
[ὑπάτο]ις (?)

Traduction:

Inscription trop fragmentaire.

Description :

Plaque de marbre. Ce mince fragment a son intérêt car il atteste de combats de gladiateurs dans la ville d'Odessa.

Dim.: 18 x 2,5 x 2 cm.

N° 8: Epitaphe.

Date de la source : Période impériale.

Région de découverte : Périnthe.

Publications précédentes: Kubitschek, *Arch. Epigr. Mitt. Oester.* 17 (1894), 55, n.2 (copié par Kemplen, 1740, dans une église de Lule Burgas) ; IGR, I, 774 ; Cf. *Rev. Arch.*, 1929, II, 35 ; L. Robert, *op.cit.* (1940), n°29.

Texte:

[Μα]ρία Κύιντα ΑΛΛ
- 'Τ ἐποίησα τὸ
[λα]τόμιν σὺν τῇ
[στ]ήλλῃ τῷ γλυκυ-
[τά]τῳ ἀνδρὶ μου Εὐ-
..λω μ(ν)είας χάριν.
[Εἰ]μι δὲ ἐξυ(ρ)ίας,
[πρ]ὶν φίλοπλος.
[ἐν]θάδε κε(ῖ)με ἄλι-
[π]τος, ἀλλὰ φιλη-
[θ]ὶς ὑπὸ πάντων.
[Π]αρὰ τοιούτης ψυ-
[χῆς] χαῖρε παροδεῖτα.

Traduction :

« Moi Maria Cuinta ... ai fait faire ce tombeau et cette épitaphe en souvenir de mon mari ... bien aimé Eu[...]los, en souvenir. Originaire de Syrie, autrefois gladiateur, je repose ici vaincu mais aimé de tous. De la part de cette ombre, salut passant ! »

Description :

Trouvée dans une église.

Description non mentionnée dans les éditions précédentes.

N° 9: Epitaphe de Victor.

Date de la source : Période impériale.

Région de découverte : Philippopolis.

Publications Précédentes: A. Dumont, *Inscr. De la Thrace*, p. 11, n. 15 ; Kaibel, *Epigr.* 529 ; Mordtmann, *Rev. Arch.* (1878), II, 293 ; Dumont-Homolle, *Mélanges*, 327, n. 15 ; G. Kazarow, *Bull. Inst. Arch. Bulg.* IV (1926-27), p. 92-93, photo. L. Robert, *op.cit.* (1940) n. 34 ; Cf. *Rev. Arch.* (1929), II, 39 ; *IG X²* 1, 1035 ; *IGBulg.* III, 1, 1019.

Texte:

Βίκτωρ σκευᾶς ἐνθάδε κεῖμαι, πατρις
δέ μου Θεσσαλονείκη ἔκτεινέ με δαί-
μων, οὐκ ὁ ἐπίορκος Πίννας . μηκέτι
καυχάστω . ἔσχον ἐγὼ σύνοπλα
Πολυνείκην, ὃς κτείνας Πίνναν
ἔξεδίκησεν ἐμέ. Κλ. Θάλλος
προέστη τοῦ μνημείου ἐξ ᾧν κατέλι
πεν.

Traduction:

« Moi Victor, gladiateur gaucher, je repose ici. Thessalonique est ma patrie. La fortune m'a tué, et non le parjure Pinnas, qu'il ne s'en vante en rien. J'avais un camarade Polynikes qui m'a vengé en tuant Pinnas. Claudius Thallos a érigé ce monument avec ce que Victor a laissé.»

Description :

Base. Sous un cintre un gladiateur de face, palme dans la main gauche, couronne dans la droite. A terre, à gauche, un casque à cimier et à visière fermée. A droite, un chien sur une sorte de base.

Enfin, il n'est pas étonnant de trouver des chiens sur les stèles de gladiateurs.

N° 10: Epitaphe de Phérops.

Datation: II^{ème} siècles.

Région de découverte : Philippopolis.

Publications Précédentes : A. Balkanska, « Dalle funéraire de gladiateur récemment découverte à Plovdiv », *Archéologia*, 1965, 4, p. 32-35 ; Die Gladiatorenspiele in Thracien, *Spartacus, Symposium rebus Spartaci gestis*, Blagoevgrad, 20-24- 9-77, Sofia, 1981, p. 167-171 ; E. Bouley, *Jeux romains dans les provinces balkano-dannubiennes*, p.162 ; *IGBulg V*, 5465.

Texte :

Σεκοῦνδα
Φέροπι
τῷ ἰδίῳ ἀνδρὶ μνὶ
ας χάριν

Traduction :

« Secunda à son mari Phérops en souvenir. »

Description :

Stèle représentant un homme debout, de face, vêtu d'un pagne portant une *ocrea* à la jambe gauche, et tenant une palme dans la main droite. A sa droite, on peut voir une femme.

Commentaire :

La femme à côté de lui, doit certainement être sa femme Secunda, qui lui a offert la stèle.

N° 11: Epitaphe de Phlamméatès.

Datation: II^{ème} – III^{ème} siècles.

Région de découverte : Philippopolis

Publications Précédentes: T. Mommsen, *Monatsber. Berl. Ak.* (1881), 469, n.1 (copie de Jireček) ; Dumont-Homolle, *Mélanges*, 342, n. 571 ; L. Robert, *op.cit.* (1940), n. 35 ; *IGBR III*, 1, (1961), n. 1018.

Texte:

Φλαμεάτ(η) ῥηιτιαρίω πρώτῳ π[ά]-
λω Περγαμη[νῶ] ἡ ἰδία σύμβιος
Γαιανῆ μνείας χάριν ἐκ τῶν
[ἰ]δίων . ἐὰν δέ τις πωλήσῃ
[δῶ] <σ>ει εἰς τὴν πό[λιν δηνάρια] φ'.

Traduction:

« À Phlamméatès rétiaire de 1^{ère} catégorie, Pergamien, Gaiané sa compagne à ses frais, en souvenir. Si quelqu'un vend cette sépulture, qu'il verse à la cité une amende de 500 deniers. »

Description :

Stèle trouvée dans un jardin public.

Les éditions précédentes ne transmettent pas de description.

N° 12 : Epitaphe de Télèphes.

Datation: Période romaine.

Région de découverte : Philippopolis.

Publications Précédentes: Bormann - Fränkel, *Arch. Epigr. Mitt. Oesterr*, 19 (1896), p. 233-234, n. 2 ; Kalinka, *Antike Denkmäler in Bulgarien*, n. 339 ; L. Robert, *op. cit.* (1940), n. 36 ; *IGBulg* III, 2, 1798.

Texte:

[Υπ]έρ τύχης στέφανον ἔλαβο[ν . - . -]
[ὁ Τήλ]εφος προπέμψας Εἰασίδατο[ν],
[ὄν ἀ]ντίπαλόν μου ἔσχον νίκη[ς πολλάκις].
[Ἡ το]ῦ βίότου [Πρ]αῖς δάμαρ μ[ου φιλότατη]
[μ' ἔ]στησε [τῆ]δε π[ᾶ]σι γλυπτ[ὸν εἰσορᾶν]
[---]

Traduction:

« J'ai reçue une couronne de la Fortune ! Moi Télèphes, qui ai d'abord escorté le cortège funéraire d'Eiasidatos contre qui j'avais souvent été victorieux. Ma très chère épouse Praïs a dressé pour moi ce relief. »

Description

Du relief ne subsiste que la partie inférieure, où l'on a songé à voir, non sans hésitation, à gauche une femme, et à droite un homme avec un bout d'arme d'hast. Au centre un troisième personnage.

N° 13: Epitaphe de Smyrnes.

Datation: II^{ème} - III^{ème} siècles.

Région de découverte : Plotinopolis.

Publications précédentes : Latschew, *Ath. Mitt.*, (1884), 213 ; Dumont-Homolle, *Mélanges*, p. 439, n. 106 ; *IGR*, I, 773. L. Robert, op. cit. (1940), n. 28 ; Dessin de Lafaye, *Gladiator*, fig. 3586 ; *I Aeg Thrace* 466.

Texte:

[Ἐνθάδε], μυρμύλλων, Ζμύρνης
[δύσμορος (?)] παροδείτα, κείμ[ε],
θανών πυγ-
μῆ̃ προβο-
κάτορος Ὑα-
κίνθου, ἔν-
δεκα πυ-
κτεύσας |.
νείκην
[δ' ἄπ' ἐμοῦ ?] λ[ά]βε οὐδὶς,
[μοῖρα δ'] ἐμοὶ κατέκλω-
[σε θανεῖ]ν, ἐπέπρωτο γὰρ
[οὕτως. | κείμ]ε δ' ἐν γέῃ Θρακ-
[ῶν Πλωτινοπ]ολειτῶν | Χρή-
[στη τῷ ἰδίῳ] ἀνδρὶ μνίας
[χάριν - -] .

Traduction:

« Moi le murmillon Smyrnes, je gis ici, tué au cours d'un combat contre le provocator Hyacinthos, ayant combattu 11 fois. Personne ne m'a pris la victoire mais le destin m'a abattu en me faisant mourir alors que j'attaquais avec mon arme. Je suis couché dans la terre des thraces Ploponthis. Chresté à son mari. »

Description :

Epitaphe métrique.

Gladiateur de face (pagne et ceinture). Il appuie sa main sur son casque, posé sur un bouclier. Dans la main droite, il a un baton et à ses pieds un chien.

N° 14: Epitaphe de Hyakinthos.

Datation: II^{ème} - III^{ème} siècles.

Région de découverte : Stryme.

Publications précédentes : I. Meimaris C. Bakirtzis, *Ellenikes Epigraphes isteroromaikon kai palaiochristianikon chronon apo te dutike Thrake*, p. 41- 42, n. 33 ; *AE* (1994), 1544 ; *SEG* 44, 611.

Texte :

Ἡ φαμίλια
παρ' ἑαυτῆς
Ἵακίνθω, ῥη
τιαρίω, μνή
μης χάριν
v NEI v Z

Traduction :

« Sa *familia*, de sa propre initiative, (a érigé cette stèle) à Hyakinthos, rétiaire, en souvenir. 7 victoires. »

Description :

Stèle de marbre en fronton.

À Komotini inv. n° 355.

Dim. : 38,5 x 24,5 x 12 cm

Lettres: 1,7 - 2,5 cm

N° 15: Sculpture.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Tatarovo.

Publications Précédentes : Velkov, *Bull. Inst. Arch. Bulg.*, XIV, (1940/1942), p.217-218, fig. 310 ; L. Robert, *Hellenica VII*, (1949), n° 325.

Texte:

Ἐπιπᾶς πουλσάτωρ

Traduction:

« Epiptas *pulsator* »

Description :

Représentation assez rare, sculpture en ronde-bosse.

Sur une base est figuré un groupe de trois personnes : à gauche un gladiateur lourdement armé, à droite un rétiaire au sol tendant la main.

Entre eux, un homme en tunique, portant un large bâton, fait le même geste de la main que l'homme au sol. Derrière eux, un haut pilier sur la face duquel est sculpté en relief un orgue avec deux personnes occupées à le manœuvrer.

L'inscription se trouve sur le rebord de la base.

Dim. base: 31 x 21 x 17 cm

Dim. sculpture : 105 cm



N° 16: Compte rendu de munus.

Datation: Epoque Augusténne.

Région de découverte : Thasos.

Publications Précédentes : M. Sève, *BCH* 105 (1981) p.183-196.

Texte :

[Μορ]μίλλων

[- -]ρανο[ς]

[Ἑκατ]αίας

Traduction:

« Murmillon ...ranos d'Hékataia »

Description :

Fragment brisé de tous les cotés.

Dim. d'après estampe: 34 x 28 cm

Lettres : 4,5 cm

N° 17: Compte rendu de munus.

Datation: Epoque augustéenne.

Région de découverte : Thasos.

Publication Précédentes: H. Seyrig, *IG*, XII 8, 549 ; L. Robert, *op. cit.* (1940), n. 49.

Texte:

A. Ναιούος Σεουῆ[ρος]

A. Ἄννιος Ῥεσπιτοῦ[τος]

[νι(κῶν)]κα', στε(φάνων) κα'. Απελύθη [νι. κ]α' . [σ]τε. ιη' . ἐνίκα

Traduction:

« A. Naiouos Severos , 21 victoires, 21 couronnes, éliminé.

A. Annios Restitutos 21 victoires, 18 couronnes,... »

Description :

Stèle de marbre.

Dim. : 51 x 126 cm.

Lettres : 3,5 cm.

N° 18: Catalogue de gladiateurs.

Datation: Epoque Augustéenne.

Région de découverte : Thasos.

Publication précédentes: G. Mendel, *BCH* (1900), 273, n.17 (en haut et en bas, traces de moulure abattue) ; IGR I, 1504) ; IG, XII 8, 549 ; L. Robert, *op. cit.* (1940) n. 50.

Texte:

Θρ(ᾶξ)

Ναρκίσσος Ἑκαταίας

[νι. α'] . στε. α' . ἐνίκα

Μορ(μίλλων)

Κέρασος Ἑκατ[αίας]

νι. α', στε . ἀπελύθη

Traduction:

« Thrace, Narkissos d'Hékataia, 1 victoire, 1 couronne vainqueur (?)
Murmillon, Kerasos d'Hékataia, 1 victoire, ? couronnes, affranchi. »

Description :

Devant une maison de Thasos. En haut et en bas, trace d'une moulure abattue.

Lettres : 3,5 cm.

N° 19: Catalogue de gladiateurs.

Datation: Epoque Augustéenne.

Région de découverte : Thasos.

Publications Précédentes: G. Mendel, *BCH* (1900), 275, n.18 ; *IG*, XII 8, 500 ; L. Robert, *op. cit.* (1940), n. 51 ; *BCH* 105 (1981), p. 183-196, 18.

Texte:

_ ΟΟΥΣ Ἐκατ[αίας]

_ ἀπελύθη

Traduction:

« ...oous d'Hékataia affranchi. »

Description :

Stèle de marbre, en haut et en bas nous distinguons des traces de moulures.

N° 20: Catalogue de gladiateurs.

Datation: Epoque Augustéenne.

Région de découverte : Thasos.

Publications Précédentes. : *CIG*, 2164 ; Newton, *Gr. Inscr. Br. Mus.* 207 ; Dimitzas, *Makedonia*, 1133 ; *IGR*, I, 840 ; *IG*, XII 8, 547 ; L. Robert, *op. cit.* (1940) n. 52.

Texte:

[Ἔσ]σεδάριοι
[ὁ δεῖνα] Ἑκαταίας Αἰγίπαν Ἑκαταίας
[νί(κης) α' , στε(φάνου)]α' . ἀπε νικῶν)θ' , στε(φάνων)αι' . ἐνίκα
λύθη

Μορμίλλονε[ς]
Τυνδάρεως Ἑκαταίας [νι. x , στε.] [ὁ δεῖνα]
(γ)ι' . ἀπελύθη Ἑκατα[ίας νι. , στε. x . ἐνίκα]

Traduction:

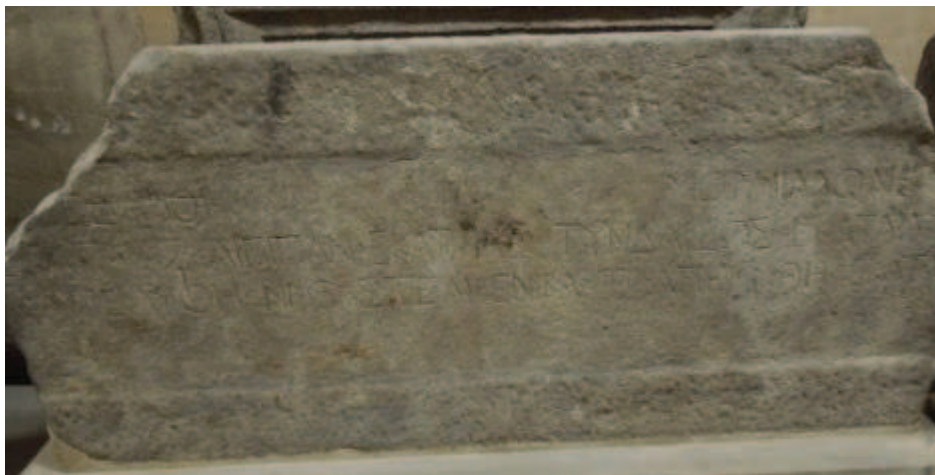
« Essédaires : d'Hékataia, 1 victoire, 1 couronne, affranchi.

Aigipan d'Hékataia, 9 victoires, 11 couronnes, vainqueur.

Murmillons : Tyndaros d'Hékataia ? victoire, 13 couronnes, affranchi. ...»

Description :

Au British Museum, pierre de marbre blanc brisée à gauche et à droite.



N° 21: Catalogue de gladiateurs.

Datation: Epoque Augustéenne.

Région de découverte : Thasos.

Publications Précédentes: Conze, *Reisen auf den Inseln des Thr. Meeres*, p.13 (à Thasos en 1858) ; Benndorf, *Neue arch. Unters. Auf Samothrake*, 101, n. 14 ; O. Kern, *Ath. Mitt.*, 1863, 260, n. 1 ; Dumont-Homolle, *Mélanges*, p.447, n.110 b 23 ; *IG*, XII 8, 551 ; L. Robert, *op.cit.* (1940), n. 53, pl. XXIII.

Texte:

Μορμίλ[λωνες]

Λ. Αὐτοσ[θένης?]

Εὐφρίλλ[ου -

ἀπελύ]θη

Μορμίλ

λον

Λαῦτος

ένικα

Εὐφρίλλ

ου

[ὁ δεῖνα ἀπελύ]θη

Σκ -

Traduction:

« Murmillons, Lucius Autosthènes d'Euphrillos, affranchi. Murmillon, Lautos esclave d'Euphrillos, affranchi. Sk.... e. »

Description :

Dans le dallage du port est encastrée une plaque de marbre blanc de 28 centimètres de haut sur 31 de large. La pierre est brisée à gauche et à droite. Sans doute complète en haut et en bas.

Lettres : 4 cm / Interlignes : 1 - 2,45 cm.

N° 22: Compte rendu de *munus*.

Date de la source : Période impériale.

Région de découverte : Thasos.

Publications Précédentes : Ch. Picard en 1913, publié par H. Seyrig, *BCH* 52 (1928), 392 ; L. Robert, *op.cit.* (1940) n. 54.

Texte:

Μορμίλλων

Λεοντᾶς Ἀρχέλεω

τείρων

vacat?

[Ἀμά(?)]δοκ[ος] Ἀρχέλεω

τείρων .

Traduction:

« Murmillon Leontas de l'école Archeleos tiron vs Ama(?)dokos de l'école Archeleos tiron. »

Description :

Découverte en 1913 derrière le Konak.

Fragment d'un compte rendu de *munus*, avec une armatura Thrace ou Hoplomaque pour le second gladiateur.

N° 23: Epitaphe d'Ajax.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Thasos.

Publications Précédentes : H. Seyrig, *BCH* 52 (1928), p. 390-392 ; L. Robert, *op. cit.* (1940), n. 55. IG, XIII, suppl 479.

Texte:

οὐ Λοκρὸν Αἴαντά με κα-
θορᾶς οὐδ' αὖ Τελαμώνι-
ον, ἀλλὰ τὸν ἐν σταδίοις
ἀρέσαντα ἀρηίοισι νείκε-
σιν, ψυχὰς πολλὰς σώ-
σ<a>ντα κρατερῶς ὑπ' ἀ-
νάνκην, ἐλπίζων καὶ-
τὸς ὅτι κάμοί τις ταῦτ' ἀ-
ποδώσει· καί με κατέ[πε]-
[φν]εν ἀντίος οὐδεὶς, ἀλ-
λ' ἰδίῳ ἔθανον, καί με ἄλο-
χος σεμνὴ ἔνθα θέ-
το Θάσου εἰς πέδον
[ἀ]γνόν. Καλλιγένεια Α[ῖ]-
[α]ντι ἀνδρὶ ἰδίῳ μνήμ-
ης χάριν.

Traduction:

« Ce n'est pas Ajax de Locres que tu vois ici, ni le fils de Telamon mais celui qui, à l'amphithéâtre, a su plaire dans les combats d'Arès, épargnant de nombreuses vies par son énergie en ces instants d'angoisse, dans l'espoir qu'à moi même un autre rendrait la pareille. Et (en effet) nul adversaire ne m'a fait tomber sous ses coups, au contraire je suis mort de ma belle mort et mon irréprochable épouse ici m'a couché dans la sainte terre de Thasos. »

Description :

Cippe de marbre, avec au sommet un banquet funèbre mutilé.

Au musée de Thasos.

Dim : 108 x 37 x 30 cm / Lettres : 2,5 cm

N° 24: Epitaphe d'Agroikos.

Datation: III^{ème} siècle.

Région de découverte : Tomis.

Publications précédentes : G. Stefan, *Buletinul Ştiinţific Acad. Romîne* I 1948, 31/2 ; *ISM* II (1987), n. 288 ; I. Stoian, *Tomitina*, Constanza, 1962, n. 199, pl. LI, fig. 1 ; L. Robert, *Hellenica* VIII, p. 39, n. 3 ; E. Bouley, *La gladiature et la venatio en Mesie Inférieure et en Dacie à partir du règne de Trajan*, *DMA*, 20, 1 (1994), 45, n. 46.

Texte :

Ἀγροΐκον πυγμῆ προβοκάτορα χειρετερόπλον
τόν μέγαν ἐν σταδίοις μεικρὸς ἔκρυψε τάφος.

Traduction:

« Ce petit tombeau a caché le provocator Agroikos, gaucher, grand dans les stades »

Description :

Il ne reste que le tiers inférieur de la stèle où se trouve l'inscription.

Les jambes et les pieds du gladiateur sont nus, il n'y a pas de protection. Il est debout de face avec une tunique au dessus du genou.

A droite, se trouvent un bouclier rectangulaire et un casque sans crête placé au sol. A la gauche du gladiateur, on distingue le bas d'une palme.

N° 25: Epitaphe de Spiklos.

Datation: II^{ème} siècle.

Région de découverte : Tomis.

Publications précédente : A. Rădulescu, *SCIV* XIV, 1963, p. 91-92, n. 11, fig. 11.

Texte :

Πανθία Σπίκλω ἰδίῳ ἀνδρὶ

μνήμης χάριν

Traduction :

« Panthia à Spiklos son mari en souvenir. »

Description :

Fragment d'une stèle à fronton avec acrotère. L'inscription est inscrite sur le fronton. Du relief, il ne reste que la tête de l'homme, ainsi que le haut d'un objet sur sa droite.

Conservé au musée de Constanta inv. n° 1519

Dim. : 21 x 38 x 7 cm.



N° 26: Epitaphe de Skirtos.

Datation: II^{ème} - III^{ème} siècles.

Région de découverte : Tomis.

Publications précédentes : Tocilescu, *Fouilles et recherches arch. en Roumanie* (1900), 227 ; IGR, I, 646 ; CIG II 3269 ; L. Budde R. Nicholls, *A Catalogue of the Greek and Roman Sculpture in the Fitzwilliam Museum Cambridge*, 1964, p. 83, n. 134, pl. 44 ; *Hellenistische und Spätere Grabreliefs*, p. 304, n. 1255, pl. 187. L. Robert, *op cit.* (1940), n. 44, pl. IV ; IScM, II, 344.

Texte:

Σκίρτος Δακήσις
ἐλεύθ(ερος) παρμῶν
ἕξ, παρὰ μοῖρ-
αν ἀπελθῶν .
κεῖμ-
αι δ' εἰν Τόμει, τὸν
τάφον οἶκον ἔχω-
ν. Ἐρρ(ῶσθαι) ὑμᾶς εὐχομαι.

Traduction:

« Skirtos, d'origine dace, homme libre, parmati. Emporté par le destin après 6 combats, je gis à Tomis, ayant ce tombeau pour maison. Portez vous bien, je prie pour vous ! »



Description :

Plaque avec fronton et marges étroites.

Dans le cadre, un rétiaire de face. Il a un pagne et une ceinture. Son bras gauche est protégé de la main à l'épaule par une *manica*. A ses pieds, un chien. Dans sa main gauche le trident et le poignard. Dans la droite, une sorte d'objet à poignée massive prolongée de 3 pointes.

Au Bukarest Nationalmuseum.

Dim. : 73 x 57 x 9,5 cm.

N° 27: Epitaphe d'Argoutos.

Datation: III^{ème} siècle.

Région de découverte : Tomis.

Publications précédentes : I. Micu, *Analele Dobrogei*, XVI (1935), 137-143 (ac dessin) (Merlin et Gagé, *Rev. Arch.* 1938, II, p.313) ; le même, *ibid.*, XVIII (1937), *Suppl.* 38, n.208 ; *Hellenistische und Spätere Grabreliefs*, p. 303, n. 1251, pl.186 ; L. Robert, *op. cit.*, (1940), n. 45.

Texte:

Ἄργοῦτος ἐνθάδε ἐγὼ
κεῖμε ῥητιάριος νει(κῶν) ς' .
θάπτε δέ με Ὀρέστης
μνείας χάριν. Χαῖρε
παροδεῖτα.

Traduction:

« Moi, Argoutos je gis ici, rétiaire aux 200 victoires. Oreste m'a enterré ici, en souvenir. Salut passant. »

Description :

Stèle de marbre.

Dans un encadrement, un rétiaire, de face, portant un pagne, une ceinture et une *manica* sur le bras gauche. De la main droite, il tient devant lui le trident. De sa main gauche il semble tenir à la fois le poignard et l'attache de la fourche du trident. L'inscription est au dessus.

Au Konstanza museum



N° 28: Relief.

Datation : III^{ème} siècle.

Région de découverte : Tomis.

Publications précédentes : L. Robert, *op. cit.* (1940), n. 46, pl. XIII.

Anépigraphe.

Description :

Relief dans un cadre, brisé à droite.

Sur la droite, l'avant bras d'un gladiateur tenant un poignard, certainement ce qu'il reste de la représentation d'un autre couple de gladiateurs.

A gauche, un rétiaire, dont le côté gauche est couvert par une cotte d'écailles, tient un poignard dans la main gauche et son trident dans la droite. L'adversaire tient lui aussi le trident dans la main gauche et cherche à l'écarter, dans la droite il tient son poignard. Il porte un casque sans visière, avec une crête en demi-lune. Il porte des cnémides aux deux jambes. Son corps est couvert jusqu'à mi-cuisse d'une cotte d'écailles, couvrant aussi tout son bras droit. Son bras gauche n'est pas recouvert. Sur le sol on peut voir une arme singulière, un cône de métal prolongé d'une tige surmontée d'une demi-lune. Ce cône se plaçait sur le bras gauche de ce gladiateur.

On a ici une représentation très intéressante d'un combat opposant un rétiaire à un *arbelas* ou *scissor* en latin. Ce dernier est facilement identifiable grâce au manchon en demi-lune que l'on voit entre ses jambes. Cette scène présente un début de phase de corps à corps entre les deux gladiateurs. L'*arbelas* a lâché son manchon pour pouvoir saisir le trident du rétiaire et ainsi l'attirer à lui pour pouvoir le toucher avec sa dague.

Ils portent tous deux des protections d'écailles de métal typiques des représentations de la fin du III^{ème} siècle. On retrouve ce type de cotte d'écailles sur la mosaïque de la villa Borghèse à Rome.



N° 29: Epigramme d'Euchrous.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Amphipolis.

Publications Précédentes : J. Roger, *Inscription de la région du Strymon*, RA 2, (1945), p. 51-53, n. 4 ; L. Robert, *Hellenica V*, (1948), p. 77-78, n. 314 ; E. Bouley, *Jeux romains dans les provinces balkano-danubiennes du IIe s. av. J.-C. au IIe s. ap. J.-C.*, (2001), p. 258 ; SEG 55, 672.

Texte :

Χαῖρε παροδείτα ·

Εὐχρους ἐνθάδε κείμει, ὁ τοῖς σταδίοις φιλόνεικος,
πολλάκι πυκτεύσας καὶ πολλάκι νεῖκος [ἀ]νευρών ·
Μοῖρα δὲ Πανταί[νου] δυ νάμει κτάνε καὶ ὄβριμος Ἄρης
κείμει δ' ἐν Ἀμφιπόλι μοίρης κρατερῆς ἀπο λειφθείς ·
δωδέκατον δ' ἀθλῶν ὑπὸ σῆμα τόδ' ἦλθα τὸ γαίης

Traduction :

« Salut Passant !

Moi, Euchrous, je repose ici sans vie, victorieux dans les amphithéâtres, j'ai combattu, et fut souvent vainqueur. La destinée et le vaillant Arès m'ont fait disparaître pas le puissant Pantanios. Ainsi je repose à Amphipolis, abandonné par le sort cruel. Je suis descendu dans le tombeau de la terre après le 12^{ème} combat. »

Description :

Stèle de marbre rectangulaire avec une représentation d'un *provocator*.

Au sommet de la stèle, un gladiateur lourd, tourné vers la droite en position de défense. Il porte un casque sans cimier couvrant le visage, le cou et les épaules ; un grand bouclier rectangulaire. Le bras droit ramené en arrière, tient un court poignard. A droite on distingue deux palmes légèrement incisées.

N° 30: Epitaphe d'Achille.

Datation: II^{ème} siècles.

Région de découverte : Amphipolis.

Publications précédentes: *SEG* 49 677, *SEG* 53 591 ; *AD* 52, B3 (1997), p. 840, pl. 310 ; *A.E.M.O.* 12 (1998), p.79-80. P. Nigdelis – A. Tzelepidou, Two new gladiatorial monuments from Amphipolis, *Tekne* 13 (2015-16) p.71-78.

Texte :

Ζοσά
ριν ΒΕΡΕ
Ἀχιλλί τῷ ἀνδρὶ
ιδίῳ μνή{σ}μης
χάριν.
νεικῶν ιβ'

Traduction :

« Zosarin à son mari Achille, en souvenir. 12 victoires »



Description :

Découverte dans un cimetière romain.

Musée archéologique d'Amphipolis inv. n° MKA 144

Stèle de marbre légèrement brisée à droite en haut

Dans le cadre, la représentation gravée d'un gladiateur en position de garde, tourné vers la droite. Il porte un casque à grande crête, un grand bouclier au bras gauche et une dague main droite. Il s'agit d'un murmillon.

L'inscription se trouve dans un cadre sous la représentation. A gauche et sous le texte, douze couronnes, à droite une palme.

N° 31: Epitaphe d'Amaranthos.

Datation: II^{ème} – III^{ème} siècles.

Région de découverte : Amphipolis.

Publications précédentes: P. Nigdelis – A. Tzelepidou, Two new gladiatorial monuments from Amphipolis, *Tekne* 13 (2015-16) p.71-78.

Texte :

ΧΠΗ [σίμη]
Ἄμα[ράν]
θω
μνίας [χάριν]
πυγμῶν[..
χαῖρε π[αροδίτα]

Traduction :

« Chrésimé à Amaranthos, en souvenir de ses ? combats. Salut, passants »

Description :

Découverte dans une tombe, proche du pont au dessus de la rivière.

Musée archéologique d'Amphipolis inv. n° MK Λ 134

Stèle de marbre à droite et à gauche. Du relief on ne distingue que le bras du gladiateur tenant une palme.



N° 32: Relief.

Datation: II^{ème} siècle.

Région de découverte : Apollonia d'Illyrie.

Publication précédentes: C. Patsch, *Das Sandschak Berat in Albanien*, 257, n.10, fig.125 (dessin). L. Robert, *op.cit.* (1940), n.7.

Anépigraphe.

Description :

Cette plaque découverte à Apollonia d'Illyrie représente une phase de mise à mort. On peut y voir à droite, un gladiateur tourné vers la droite à genou, penché en avant, les mains posés au sol. Il porte un casque à grande crête, une protection sur le bras droit et une *sica* dans la même main. Son adversaire, au dessus de lui, appuie sur ses reins le genou gauche et tient son glaive au centre de son dos là où il va l'enfoncer pour l'achever. Placée de cette manière, la lame ne peut manquer un organe vital, ce qui entrainera rapidement la mort du perdant.



N° 33: Relief.

Datation: II^{ème} siècle.

Région de découverte : Apollonia d'Illyrie.

Publications précédentes : C. Praschniker et A. Schober, *Arch. Forschungen in Albanien und Montenegro* (Schriften des Balkankommission, VIII, 1919), p. 67, fig.81 ; L. Robert, *op.cit.* (1940), n.8.

Anépigraphe.

Description :

Plaque de calcaire brisée partout sauf en haut, sur laquelle est représentée un gladiateur tourné vers la droite casque à crête fine. Il a son poignard dans la main droite. Il est à genou face à son adversaire et seule est visible sa jambe gauche sur laquelle il porte une cnémide. Le trident de l'adversaire presse la poitrine du gladiateur. Celui ci lève l'avant bras gauche avec l'index tendu. Il a perdu son bouclier.

Dim. : 40 x 32 x 10 cm.



N° 34: Epitaphe de Laskeibos.

Datation: II^{ème} siècle.

Région de découverte : Apollonia D'Illyrie.

Publications précédentes : C. Patsch, *Das Sandschak Berat in Albanien*, p158, n. 11 ; fig. 126 (dessin). L. Robert, *op. cit.* (1940), n. 9.

Texte:

- Λασκείβω

- μνήμης

Traduction :

« à Laskeibos, En souvenir »

Description :

Fragment intérieur droit d'une stèle gladiateur, brisé au dessus de la ceinture. `

La jambe droite est très abimée. Sur la jambe gauche, il y a au niveau de la cheville des bandes de protections. Il tient de la main droite devant sa poitrine un poignard. A sa gauche sont incisées une palme et un chien à ses pieds.



N° 35: Epitaphe.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Apollonia d'Illyrie.

Publications Précédentes: C. Patsch, *Das Sandschak Berat in Albanien*, p. 184, n. 48, fig. 163 ; L. Robert, *op. cit.* (1940), n. 10.

Texte:

· ων χά[ριν μ]-
νείας ἐποίηι .
Πυγμῶν ιβ'.

Traduction:

« ... a fait (ce monument) en souvenir ... 12 combats. »

Description :

Stèle funéraire en calcaire brisée en haut.

Selon Patch, il s'agirait de l'épithaphe d'un boxeur. Cependant, la 3^{ème} ligne est caractéristique des épithaphe de gladiateurs. Elle indique le nombre de combats, ici 12, effectués par le gladiateur avant son décès.

Dim : 63 x 33 x 27 cm.



N° 36: Epitaphe d'Archimédès.

Datation: 150-200 après J.-C..

Région de découverte : Béroia.

Publications Précédentes : P. M. Nigdelis et L. Stefani, *Tekmeria* V, (2000), p. 88-99 ; *AE*, (2000), n.1290 ; *SEG*, 578-583.

Texte :

Ἀρχιμήδης
ἐνθάδε κίμε ·
οὐκ ἦμην κέ
ἐγενόμην,
οὐκ ἰμί κέ οὐ
μέλι μοι · χῆ-
ρε, παροδίτα

Traduction :

« Archimède, je gis ici. Je n'étais pas et je suis né, je ne suis plus et peu m'importe. Salut passant. »



Description :

Stèle de marbre en *naiskos*, brisée à l'angle inférieur droit, rosette dans le fronton.

On peut y voir un gladiateur, qui porte le *subligaculum*, une ceinture et un *ocrea* sur la jambe gauche. Il a un plastron sur sa poitrine. On distingue très bien les bandelettes sur la jambe droite, ainsi que la *manica* sur le bras droit. Il tient dans sa main droite une palme. Sa main gauche est posée sur son casque et son bouclier. Inscription sous le bras droit.

Musée de Beroia MB 900.

Dim. : 60 x 42 x 6,5 cm.

Lettres : 1,5 cm.

N° 37: Epitaphe de Niképhoros.

Datation: III^{ème} siècle.

Région de découverte : Béroia.

Publications Précédentes: Dimitisa, *Makeidonia*, n. 80 ; Allamani-Souri, *AMHTOS*, 36, n. A4, pl. 4.4 ; Tataki, *Beroia*, n. 925 ; *I. Beroia*, n. 381 avec photo.

Texte:

Νεικηφόρος ἐκκ τῶν ἐ-
αυτοῦ ἐαυτῶ μνείας χά-
ριν.

Traduction :

« Niképhoros sur sa fortune personnelle, pour lui-même, en souvenir. »

Description :

Stèle de marbre blanc brisée en haut à droite. Dans un cadre, on voit un homme de face, il tient dans sa main droite une dague à pointe émoussée. Dans la gauche, on peut voir un manchon en demi-lune.

Le texte est sous le relief.

Musée de Béroia Λ184.

Dim. : 60 x 45 x 8 cm.

Lettres 2,3 -2,5 cm.



N° 38: Stèle funéraire de Podénémos.

Datation: III^{ème} siècle.

Région de découverte : Béroia.

Publications précédentes : P. M. Nigdelis - L. Stefani, *Tekmeria V*, (2000), p. 88-99 (photo) ; *AE*, 2000, n.1297.

Texte :

Βασιλική Ποδηνέμω τῷ
καὶ Ἀσκληπιοδότῳ ἐκ τῶν
ἐκείνου μνείας χάριν

Traduction :

« Basilikè (a érigée cette stèle) pour Podénémos, *alias* Asclépiodotos, grâce à son argent (à lui). En souvenir.»

Description :

Stèle de marbre brisée à l'angle supérieur droit, en forme de *naiskos*, représentant un homme sur une *klinè*. Sur le montant droit du *naiskos*, on peut voir son arme, un trident. L'inscription est sous le relief.

Musée de Beroia MB 901.

Trace de peintures rouges.

Dim. : 56 x 35 x 7.

Lettres : 2-3 cm

Hedera ligne 3.



N° 39: Epitaphe de Maron.

Datation: III^{ème} siècle.

Région de découverte : Beroia.

Publications Précédentes : P.M. Nigdelis - L. Stefani, *Tekmeria* V, (2000), p. 88-99 (photo) ; *AE*, (2000), n. 1298.

Texte :

Αὐγούστα Μάρωνι τῷ ἰδίῳ ἀνδρὶ
ἐκ τῶν ἐκείνου μνείας χάριν

Traduction :

« Augusta à Marôn, son mari, sur la fortune qu'il lui a laissé. En souvenir. »



Description :

Stèle de marbre en *naiskos*, endommagée sur la partie supérieure, représentant un banquet funéraire. Un gladiateur est allongé sur un lit. Il tient une couronne dans sa main droite. A gauche, sa femme est assise sur un fauteuil. A ses côtés, on peut voir son casque et son bouclier.

Musée de Beroia MB 902.

Dim. : 56 x 35 x 7 cm.

Lettres : 1,2-1,5 cm.

N° 40: Epitaphe d'Aigialos.

Datation: III^{ème} siècle.

Région de découverte : Béroia.

Publications précédentes : P.M. Nigdelis - L. Stefani, *Tekmeria V*, (2000), p. 88-99 (photo) ; AE, (2000), n.1299.

Texte :

Πρόκλα Ἐγιαλῶ τῷ κέ Ἡρώδη
ἐκ τῶν ἑαυτοῦ μνίας χάριν ·
χερε, παροδίτα

Traduction :

« Procla à Aigialos, alias Hérode, sur l'argent qu'il a laissé en souvenir. Salut Passant »



Description :

Stèle de marbre en *naiskos* représentant un banquet funéraire. Un gladiateur est allongé sur un lit. A ses cotés, on peut voir son casque à cimier et son bouclier ainsi qu'une palme à gauche et sous le fronton on peut voir quatre couronnes.

Musée de Beroia MB 903.

Trace de peinture rouge.

Dim. : 69 x 39 x 6 cm.

Lettres : 2 - 2,5 cm

Hedera l. 3

N° 41: Epitaphe d'Antiochianos.

Datation: III^{ème} siècle.

Région de découverte : Béroia.

Publications Précédentes : P.M. Nigdelis - L. Stefani, *Tekmeria V*, (2000), p. 88-99 (photo) ; *AE*, (2000), n.1300.

Texte :

Αἰγιαλὸς Ἀντιο-
χιανῶ τῷ καὶ Κλαυ-
διανῶ ἐκ τῶν ἐκεί-
νου ἐκείνῳ μνείας
χάριν

Traduction :

« Aigialos à Antiochianos, alias Claudianos, en souvenir. »



Description :

Plaque de marbre représentant un banquet funéraire. Un gladiateur est allongé sur un lit avec à ses cotés, son casque à visière et son bouclier ainsi qu'une palme à gauche et sous le fronton on peut voir quatre couronnes et deux palmes.

Musée de Beroia MB 904.

Dim. : 42 x 39 x 6 cm

Lettres : 1 cm

N° 42: Epitaphe d'Hermès.

Datation: III^{ème} siècle.

Région de découverte : Beroia.

Publications Précédentes : P.M. Nigdelis - L. Stefani, *Tekmeria* 5 (2000), p. 88-99 (photo). Cf. S. Follet, *AE* (2000) n. 1301.

Texte :

A: Δούλος

B: Οὐαλερία Ἑρμῆτι μορ-
μίλ(λ)ωνι ἰδίῳ ἀνδρὶ πάλῳ πρ-
ώτῳ ἐκ τῶν ἐκείνου ἐκείνῳ
μνήμης χάριν · χαῖρε, πα-
ροῦτα

Traduction :

« Doulos »

« Valeria à Hermès, son mari, murmillon proto-palos sur l'argent qu'il a laissé. En souvenir pour lui. Salut passant ! »



Description :

Trouvé vers l'actuel cimetière.

Partie basse d'une stèle de marbre représentant un banquet funéraire. Un gladiateur est allongé sur un lit avec à ses côtés, son casque et son bouclier.

En face de lui, un homme assis, et sous le lit un chien, à côté de lui l'inscription A.

Sous le relief, l'inscription B.

Musée de Veria MB 917.

N° 43: Epitaphe de Thourinos.

Datation: II^{ème} - III^{ème} siècles.

Région de découverte : Beroia.

Publications Précédentes: CP. Adam-Veleni, *Μακεδονικοί βωμοί*, n. 322. *Epigraphes Kato Makedonias*, n. 377.

Texte :

Οί συνοπλᾶνες
Θουρίνω μνήμης
χάριν.

Traduction :

« Ses compagnons d'armes à Thourinos, en souvenir »

Description :

Découvert en 1987.

Autel de marbre blanc représentant un banquet funéraire.

Un homme allongé. Devant lui on peut voir un trépied, et à droite un bouclier surmonté d'un casque à cimier. Dans le fronton, sont gravés 14 couronnes.

Musée de Beroia Λ776

Dim. : 125 x 40 x 42 cm.

Lettres : 1,5 cm.



N° 44: Epitaphe.

Datation: II^{ème}- III^{ème} siècles.

Région de découverte : Beroia.

Publications Précédentes : M. Siganiou, *ArchDelt* 33(1978), chron. B, p. 268, n. 3, EKM I, 390.

Texte :

[- - - -] Ο παλαισμο[σύν]η ΕΜ[- - - - - - - -]
[- - - -] ἔρωσ εἶλεν Ἐνυαλίου vacat
[- - - - - - - -] σκον ἐνὶ σταδίοισιν ἐς ἀμφο[τερ - - - -]
[- - - -] Ἰ ὑῶν νῦν μύθον ὄρνυμ[- - - - - - - -]

Traduction :

Inscription trop fragmentaire.

Description :

Découverte en 1978, lors des fouilles de la parcelle de Mantzikou. Neuf fragments jointifs d'une stèle de marbre.

Musée de Beroia Λ674

Dim. : 23 x 35 x 5 cm

Lettres : 1,7 - 1,9cm

Il s'agit ici de l'épigramme funéraire d'un gladiateur. Dans le premier verset, on retrouve différents termes associés au combat.



N° 45: Epitaphe de Mariskos.

Datation: fin du II^{ème} siècle.

Région de découverte : Béroïa.

Publications Précédentes : M. Siganiidou, *ArchDelt* 33(1978), chron. B, 268 ; *BCH* 110, (1986), p. 716-717. *SEG* 35, 717.

Texte :

Πόπλις
ὁ καὶ Μα-
ρίσκος
Ἄρπει-
νος
πο-
λύμο-
χθος ·
ἐγὼ ὑ-
πὸ μη-
δενός
λιφθίς
ἀλ' ὑπὸ
τύχης
ἐνθάδε
κατοί-
κῶ, πα-
ροδοῖ-
τα·
Ἀλεξάνδρα Μαρίσκῳ
μνείας χάριν

Traduction :

« Poplius, alias Mariskos, d'Arpinum, qui a éprouvé beaucoup de souffrance. Moi, qui n'ai été pris par personne, mais par le destin, je demeure dans ce tombeau, passant ! Alexandra à Mariskos, en souvenir. »



Description :

Stèle en marbre avec un gladiateur debout tenant un bâton, la main gauche posée sur le casque et le bouclier.

N° 46: Epitaphe de Nymphéros.

Datation: II^{ème} siècle.

Région de découverte : Béroia.

Publications précédentes: A. B. Tataki, *Ancient Beroia Prosopography and society, Meletemata VIII*, Athènes (1988), p. 159-160, n. 505 ; V. Allamani-Souri, *AMHTOS*, (1986/1987), p. 33-51 ; *SEG* 38, 590 ; *Bull. épigr.* 1956, n. 150 ; *EKM*, I, 375 avec photo.

Texte :

Ζμάραγδος Νυμφέρω-
τι Ἐφεσίῳ μνήμης χά-
ριν · ἐπὶ ἀρχιερέος Κασσά(ν)δρου

Traduction :

« Zmaragdus à Nymphéros d'Ephèse, en souvenir. Sous le grand-prêtre Cassandros. »

Description :

Un homme couché sur une *klinè* devant une table située au fond à droite du relief. On peut voir un bouclier rectangulaire surmonté d'un casque sans cimier avec visière et large collerette.



N° 47: Epitaphe de Pasineikos.

Datation: II^{ème} – III^{ème} siècles.

Région de découverte : Béroia.

Publications Précédentes : I. Touratsoglou, *Annuaire de l'université de Sofia, faculté d'histoire* (studia C. M. Danov) (1984), 77, 2, p. 418-426 ; V. Allamani-Souri, *AMHTOS, Festschrift M. Andronikos*, Thessalonique, (1986/1987), 43, 1 ; *SEG* 36, 606 ; *EKM* I, 376 avec photo.

Texte :

Ζοῖλος <ΠΑ>
Πασινείκῳ
ἐκ τῶν ἐνὰ καὶ
τοῦ, μνεί-
ας χάριν

Traduction :

« Zoilos à Pasineikos de première catégorie, sur sa fortune personnelle. En souvenir »

Description :

Partie droite d'une stèle en marbre blanc.

Inscription sur deux colonnes.

Conservée au musée de Béroia.



N° 48: Epitaphe de Jason.

Datation: 150-250 après J.-C..

Région de découverte : Béroia.

Publications Précédentes : V. Allamani-Souri, *AMHTOΣ*, Thessalonique, (1986/1987), p. 33-51 ; *Bull. epigr.* (1988), 34 ; SEG 36, 593 ; *EKM*, I, 378 avec photo.

Texte :

Ἰάσων ἑαυτῷ

Traduction :

« Jason pour lui-même. »

Description :

Stèle en marbre blanc avec fronton. Encadrement rectangulaire avec un gladiateur, qui tient une palme dans sa main gauche et le casque dans la droite.

L'inscription se trouve sur la corniche du fronton au dessus de la représentation.

Musée de Veria Λ222

Dim. : 39 x 31 x 10 cm

Lettres : 1,4 - 1,6 cm



N° 49: Inscriptions sur les arbitres.

Datation: 150-250 après J.-C..

Région de découverte : Béroia.

Publications Précédentes : V. Allamani-Souri, *AMHTOΣ*, Thessalonique, (1986/1987), p. 33-51 ; *EKM I*, 383, *SEG* 36 595.

Texte :

Πούπλιον συμμαρούδην οί
ύπογεγραμμένοι μνήμης χάριν ·
Έκλεκτος συμμαρούδης
Όνήσιμος σεκουνδαρούδης
Άχαϊκός
Λ. Πουφίκις (Φουφίκιος)
Κάρειος
Δημήτριος
Πηριδίων
Λ. Ναιβηνός
Κλασσικός
Έρεστιτούτος
Άθικτος
Άγάθων
Σπάταλος πραιίκων
Εύτυχᾶς σαλπιστής

Traduction:

« Les soussignés en mémoire : Eclectos summarudis, Onesimos secundarudis, Achaicos, L(ucius) Poupheicis Fuficius, Caeros, Demetrios, Peridion L(ucius) Naibenus, Classicos, Restitutos, Athiktos, Agathon, Spatalos Héraut, Eutychos trompette, (ont honoré) le summarudis Publius.»

Description :

Stèle de marbre blanc représentant un homme tenant un petit *rudis*.

Musée de Beroia Λ208

Dim. : 73 x 31 x 11 cm

Lettres : 0,8 - 1,35 cm.



N° 50: Epitaphe de Pékouliaris.

Datation: 150-250 après J.-C.

Région de découverte : Beroia.

Publications Précédentes : V. Allamani-Souri, *AMHTOΣ*, Thessalonique, (1986/1987), p. 33-51 ; *Bull. épigr.* (1970), 356 ; Tataki, *Beroia*, 1049 ; *EKM*, I, 495 ; *SEG* 36, 596.

Texte :

Πεκου-
λιάρης
πυ(γμῆς) α'

Traduction :

« Pekouliaris 1 combat. »

Description :

Trouvée en zone rurale, dans le village de Makrochori.

Colonne de marbre blanc, brisée à l'angle supérieur droit.

Elle représente un rétiaire tenant son trident à deux mains. Son bras et son omoplate gauche sont recouverts de la protection du rétiaire.

Musée de Beroia Λ257



N° 51: Epitaphe de *Sulpicius*.

Datation: 150-250 après J.-C.

Région de découverte : Béroïa.

Publications Précédentes : V. Allamani-Souri, *AMHTOΣ*, Thessalonique, (1986/1987), p. 33-51 ; *SEG* 36, 597 ; *EKM*, I, 387.

Texte :

[Π]ατρὶς δέ μοι Παυταλία ·
[ἐ]ν ὅπλοις δ' ἐπτεκεδε[κ]-
[ἐ]της ὄνομα δέ μ[οι]
Σουλπίκις Μεδίας κέ
Ἰουλιανὸς Νικαεὺς
ἐκ τῶν ἐκίνου μνίας
χάριν

Traduction :

« Ma patrie est Pautalia, dans les armes à l'âge de 17 ans, mon nom est Sulpicius. Medas et Iulianus de Nicé ont érigé cette stèle à leurs frais, en mémoire. »



Description :

Relief encastré lors d'un remploi au sommet d'un mur extérieur.

Un gladiateur marchant vers la droite, *scutum* et dague à la main.

N° 52: Epitaphe de Xiphias.

Datation: 150-250 après J.-C.

Région de découverte : Béroia.

Publications Précédentes : V. Allamani-Souri, *AMHTOS*, Thessalonique, (1986/1987), p. 33-51 ; *EKM*, I, 374 avec photo.

Texte :

Ἀφροδιτῶ
τῷ ἰδίῳ ἀνδρὶ Ξιφι-
ᾶνι μνήμης χάριν
ἐξ (vac) τῶν ἐκίνου
(feuille).

Traduction :

«Aphroditô (a érigé cette stèle) pour son mari Xiphias, en souvenir, à partir de l'argent qu'il lui a laissé »



Description :

Trouvé en 1962, sur la parcelle Eleftheriadis.

Stèle de marbre gris. Dans un encastrement rectangulaire, représentation d'un banquet funéraire, avec un homme allongé sur une *klinè*. A sa gauche, son équipement de gladiateur : un grand bouclier rectangulaire surmonté d'un casque à crête fine.

L'inscription se trouve des deux cotés de la tête du gladiateur.

Musée de Beroia Λ241

Dim. : 46 x 41 x 6 cm

Lettres : 2,2 - 3,2 cm

N° 53: Epitaphe.

Datation: 150-250 après.

Région de découverte : Béroia.

Publications Précédentes : V. Allamani-Souri, *AMHTOS*, , Thessalonique, (1986/1987), p. 33-51 ; Tataki, *Beroia*, 1397 a ; H. W. Catling, *AR*, (1988/1989), 81 ; *EKM*, I, 385 avec photo.

Texte :

- - τῷ ἰδί]
ω ἀνδρὶ μνήμης
χάριν

Traduction :

« A son mari en souvenir. »



Description :

Découverte en 1980, dans la paroi nord de *l'oikopedon*.

Autel de marbre blanc avec fronton représentant un banquet.

On y voit un homme allongé avec une femme en face sur un siège. Un enfant est assis à côté d'elle. Sous la *kliné* de l'homme, gravé de façon très fine, on voit un casque à grande crête et un *scutum*. On peut voir quinze couronnes. La première partie de l'inscription est effacée.

Musée de Beroia Λ698

Dim. : 96 x 42 x 35 cm

Lettres : 1,8 - 2 cm.

N° 54: Epitaphe d'Alexandros.

Datation : 150-250 après.

Région de découverte : Beroia.

Publications Précédentes : J. M. R. Cormack 207, n.328 ; *Bull. epigr.*, (1974), n. 331 ; *Bull. epigr.*, (1976), n. 355 ; V. Allamani-Souri, *AMHTOΣ*, Thessalonique, (1986/1987), p. 33-51 ; *EKM* 386 ; *SEG* 36, 602.

Texte :

Χαίροις, ὦ παροδίτα,
παρὰ Ἀλεξάνδρου
νεοθνήτου· κίμ
ε τ' εἴκοσι ἐτῶν μο[ῖ]|ραν ἔχων ἰδίαν
Ἀμμ[ία] Ἀλεξάνδρω ἐκ τῶν ἐκί
νου μνείας χάριν
Πυ(γμῶν) (huit couronnes)

Traduction :

« Réjouis-toi, passant, Alexandros qui vient de mourir. Je gis ici, âgé de vingt ans, suivant mon propre destin. Ammia (a érigé ce monument) pour Alexandros en souvenir sur l'argent qu'il a laissé. 8 combats (victorieux). »



Description :

Relief montrant un homme couché sur un lit.
Dessous, on peut voir un chien tourné vers la droite. À côté,
une couronne, ainsi que le casque, sans crête, posé sur le
bouclier.

Musée de Beroia.

N° 55: Epitaphe de Platanos.

Datation: 150-250 après.

Région de découverte : Béroïa.

Publications Précédentes : V. Allamani-Souri, *AMHTOS*, Thessalonique, (1986/1987), p. 33-51 ; *EKM*, I, 379 avec photo ; *SEG* 36 605 ; *SEG* 38 594 ; *Bull. epigr.* 1990, 58.

Texte :

Ἰουαναρία Πλατάνω τῷ

πατρὶ μνήμης χάριν

16 couronnes

Traduction :

« Iouanaria à son père Platanos, en souvenir. »

Description :

Trouvé dans la partie nord de l'*oikopedon* en 1980.

Autel de marbre blanc avec fronton couronné.

Relief avec un homme couché, un enfant assis sur le genou gauche. On peut voir le croquis rudimentaire d'un chien gravé derrière l'homme. Au dessus de lui, 16 couronnes.

L'inscription est au dessus des couronnes.

Musée de Beroia Λ697

Dim. : 159 x 70 x 49 cm

Lettres: 2/2,5 cm



N° 56: Epitaphe de Phlamméates.

Datation: II^{ème} – III^{ème} siècles.

Région de découverte : Béroia.

Publications Précédentes: A. M. Woodward, *Annual Br. Sch. Ath.* XVIII, (1912), p. 158, n.30 ; *Rev. Arch.*, (1929), II, 33 ; *Istros*, I, (1934) ; *Inscr. De Thrace*, 9 ; *EKM*, I, 388, avec photo ; L. Robert, *op. cit.* (1940), n. 16 ; Revu et estampé en 1932.

Texte:

Φλαμμεάτης ὁ τὸ πρὶν Ζώσι-
μος, πρῶτος πάλος ῥητιαρίων,
π(υγμῶν) κ', ἐκ παιδὸς ἄλιπτος, ἐνθά-
δε κῆμε, παροδεῖτα · θνήσκω οὐ-
χ ὑπὸ ἀντιπάλου ἀλλὰ ὑπὸ βία[ς],
ἐπτά στεφανωθεὶς ἠττώμε
οὐχ ὑπὸ ἀντιδίκου ἀλλὰ ὑπὸ βίας.
Ἑρμιόνη Φλαμμεάτη τῷ πρὶν
Ζωσίμῳ ἀνδρὶ ἐκ τῶν ἑαυτῆς
μνίας χάριν · ἐὰν τις ταύ-
της τὴν στη|λι|δα κατα-
στέψη ἢ κακόν τι ποιήσῃ,
δώσι εἰς τὸ ταμίον * βφ'.

Traduction (E. Bouley):

« Moi, Phlamméates, appelé Zosime avant mon engagement, rétiaire de première catégorie, 20 combats, vaincu depuis l'adolescence, je repose ici, passant! Je ne fus pas tué par mon adversaire, mais par la violence. Hermione a fait faire cette sépulture en souvenir pour son mari Phlamméates dit Zosime ; si quelqu'un détruisait celle-ci, ou s'il commettait quelques fautes et devrait payer au trésor public 2500 deniers.»



Description :

Stèle encadrée dans le pavement d'une église.

Au dessus de l'inscription, deux mains supines, symbole de mort violente ou prématurée. A droite un trident, l'arme du rétiaire. A gauche, une fourche à 5 dents.

Musée de Beroia.

N° 57: Epitaphe de Kestillos.

Datation: III^{ème} siècle.

Région de découverte : Béroia.

Publications Précédentes: L. Robert, *op.cit.* (1940), p. 83, n.18, pl. XXIII ; *Bull. Epigr.*, (1940), 66 ; Tataki, *Beroia*, p. 1055, n. 686 ; *EKM*, I, 382 ; G. Klaffenbach, *Gnomon* 21 (1949), p. 321-322.

Texte:

Πολυδεύκης Κεστίλλω

μνείας χάριν.

Μή-

τηρ

Ουά-

λου

Πά(λος) α'

Traduction:

« Polydeukès à Kestillos en souvenir. La mère de Valis, 1^{ère} catégorie »



Description :

Autel funéraire de marbre blanc à fronton, représentant une scène de banquet funèbre.

A gauche est assise une femme voilée, dont la qualité est indiquée par l'inscription située entre les pieds du siège. A droite un homme allongé.

Devant la femme, l'équipement d'un gladiateur est disposé. On distingue le *scutum*, un casque à larges bords qui couvrent entièrement son visage. Au dessus du casque, suivant l'inscription qui désigne la mère du défunt, on peut distinguer la lettre Π surmonté d'un A et suivie d'un A, abréviation usuelle de πά(λος) (πρώτος). Au-dessus du personnage couché sont gravées peu profondément huit couronnes.

Trouvé en 1920, dans la cours du gymnase de Beroia. Musée de Beroia inv. n° Λ63

N° 58: Epitaphe de Kauma.

Datation: Période Impériale.

Région de découverte : Béroia.

Publications Précédentes: A.M. Woodward, *Ann. Br. Sch. Ath.* XVIII, (1912), 157, n. 26 ; L. Robert, *op.cit.* (1940), n. 19 ; *EKM*, I, 380.

Texte:

Μελανίππω τῷ κὲ Καύ-
ματι Ἀλεξάνδρα,
ἑτῶν ιη΄.

Traduction:

« Alexandra à Mélanippos alias Kauma agé de 18 ans. »

Description :

Entre les lignes 2 et 3 du bas-relief, on peut voir gravée sur la droite une femme assise. A gauche un rétiaire, portant le *subligaculum*. Il tient son trident dans les deux mains.

Musée de Beroia, le relief est aujourd'hui perdu.

N° 59: Epitaphe de Mariskos.

Datation: 180 après J.-C.

Région de découverte : Béroia.

Publications Précédentes : M.P. Lagogianni, *Πορτραίτα σέ Ταφικά μνημεία της Μακεδονίας κατά τής περιόδο τής Ρωμαιοκρατίας*, Thessalonique, (1983), p. 170-171, n. 91 ; *EKM*, I, 384 ; *SEG* 35, 813.

Texte :

Σιλβανή
Μαρίσκω
τῷ ἰδί<ω> ἄν
δρι ἐκ τῶν ἐκίνου, μνίας
χάριν

Traduction :

« Silvanè à Mariskos son mari, sur sa fortune à lui, en souvenir. »

Description :

Découverte en 1955 dans la maison de I. Kotula, à Beroia, vers l'entrée de la ville. Probablement originaire d'un ancien cimetière à proximité.

Stèle de marbre gris représentant un gladiateur. L'inscription est dans le coin droit en haut. Le gladiateur tient une palme dans la main droite. La gauche est posée sur le casque qui lui est posé sur le bouclier. Il porte une large ceinture qui lui protège le bas du dos et le ventre, une *ocrea* sur le tibia gauche et une *manica* sur le bras et l'épaule droite.

Musée de Veria Λ217

Dim. : 44 x 32 x 5 cm

Lettres: 1/2 cm



N° 60: Relief.

Date de la source : Période impériale.

Région de découverte : Dyrrachion.

Publications Précédentes : L.Heuzey, *Mission de Macédoine*, p. 383 ; pl. 30 ; P. Couissin, *Rev. Arch.*, (1930), II, 242 ; Praschniker et Schober, *Arch. Forschungen in Albanien und Montenegro*, p.43-44, fig. 54-55 ; L. Robert, *op. cit.* (1940), n. 4-5.

Anépigraphie

Description :

Au musée de Belgrade.

Deux plaques analogues représentant deux gladiateurs marchant vers la gauche. Ils portent une cnémide à la jambe gauche, un pagne avec une ceinture et des bandes retombant entre les jambes. Ils ont tous deux des boucliers ovales à *umbo*.

L'un porte un pectoral décoré d'une tête de gorgone, l'autre a une dague sans pointe.

N° 61: Epitaphe de Meilesis.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Edesse.

Publications Précédentes: Duchesne - Bayet, *Mission au Mont Athos*, n.147 (copie du Syllogue grec de Vodena) ; Bormann, *Arch. Epigr. Mit. Oesterr.* 12, (1888), 194, n. 19 ; Dimitsas, *Makedonia*, n. 16 ; J.H. Mordtmann, *Ath. Mitt.*, (1881), 131 ; *Rev. Arch.*, (1929), II, 26, n. 5 et p. 39-40 ; L. Robert, *op.cit.* (1940), n. 20 ; *EKM*, II, 261.

Texte:

Ἐγὼ Μειλήσις, | ἐκλήθην | παγανός
δὲ Μεστριανός, πέ[ντε] πυκτείσας
καὶ μηδένα λυπήσας · νῦν δὲ
[λε]λύπημαι . καὶ ἐκ τῶν ἰδίων NH
...ΠΑΚΕΙ Ἀλεξάνδρα δὲ τῷ
[ἰδίῳ] ἀνδρὶ μνείας χάριν ἐποίη-
[σε. Χαίρετ]ε, πάντες οἱ παρο-
δεῖτε.

Traduction:

« J'étais appelé Meilesis, mon nom civil était Mestrianos. J'ai combattu 5 fois et tué personne. Maintenant, je suis mort. Et de ses propres deniers, Alexandra a fait ériger (cette stèle) en souvenir pour son mari. Adieu passants! »

Description :

L'inscription, sauf la première ligne, est coupée par un bas relief figurant un homme tenant une « lance » à la main droite. Cette lance peut être aussi un trident, une palme ou un bâton.

N° 62: Epitaphe de Pénélaïs.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Erétrie.

Publications Précédentes: A. Wilhelm, *A.E.* (1893), p. 147, n. 34 ; L. Robert, *Rev. Phil.* (1944), p. 47-48 ; L. Robert, *Hellenica* III, (1946), n. 304 ; *IG* II (1940), 12449 (attribué à tord à Athènes) ; *IG*, XII, 9, 860.

Texte:

Πηνελαΐς ·
ἐκ τῶν ἰδίων
αὐτο(ῦ) μνίας
χάριν.

Traduction :

« Pénélaïs sur sa fortune personnelle, en souvenir. »

Description :

Stèle de marbre.

Un gladiateur lourd marchant à droite, portant un casque, un grand bouclier, et un poignard devant lui.

On peut voir un homme avec une palme, dans le champ à droite trois couronnes et à gauche une couronne, symbole de ses 4 victoires sur l'arène.

N° 63: Épitaphe d'Olympos.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Larisa.

Publications Précédentes: D'après la *Palingenesia*, Miller, *Mém. Acad. Inscr.* XXVII 2, 52 ; Kern, *IG*, IX 2, 644 ; L. Robert, *op. cit.* (1940), n. 56.

Texte:

Ὀλυμπόν με καθορᾶς θρασύν, ᾧ παροδεῖτα,
πολλάκις ἐν σταδίοις νεῖκος αἰρησάμενον,
πολλούς δ' ἐν σταδίοις σώσας . ὅτε δ' ἤθελε μοῖρα,
ἕνατον μονομαχῶν τὸ πεπρ[ωμέ]νον
ᾧδε ἀπέ[δωκα].
χαῖρε παροδεῖτα. Τρωαδεύς.
Πανθία Ὀλύμπῳ ἐκ τῶν ἰδίων μνείας χάριν.

Traduction :

« Passant tu me regardes, moi, l'audacieux Olympos qui souvent entrepris des combats à l'amphithéâtre et qui en a sauvé plusieurs dans l'amphithéâtre. Quand le sort l'a voulu, j'ai combattu pour la 9^{ème} fois, et le destin m'a rattrapé. Adieu passant ! Panthia (d'Alexandrie) Troas a érigé de ses propres deniers (cette stèle) pour Olympos en souvenir. »

Description :

La description du relief n'est pas mentionnée ni dans les *IG*, ni par Louis Robert.

N° 64: Épitaphe de Meriones.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Larissa.

Publications Précédentes: Lolling, *Ath. Mitt.* 1886, 132, n.94 ; O. Kern, *IG*, IX 2, 982.

Texte:

Μηριόνης πά-
λος τρίτος ἐκέ-
λευσεν ἑαυτῷ
γενέσθαι.

Traduction:

« Merionès, de 3e catégorie, à lui même. »

Description :

Stèle de marbre blanc avec un Hermès en bas-relief.

Musée de Larissa.

Dim. : 155 x 45 cm.

N° 65: Epigramme de Phoibos de Cyzique.

Nom de la source : Epigramme funéraire de Phoibos de Cyzique.

Date de la source : II^{ème} siècle

Région de découverte : Larissa

Publications précédentes: A.A. Kontoyiannis, AE (1981), 37-52. ; AR (1983-1984), 36 ; SEG 32 605.

Texte :

[Ἐ]νθάδε κείμα[ι] πρωτό-
[π]αλος ν Φοῖβος σεκοῦ-
[τ]ωρ ν στεναρὸς ἐν στα-
[δίο]ις, γενόμενος δὲ πα-
[ρὰ π]ᾶσιν φιλοθητός · ν οὔνομα
[πρὶν Λ ?]αγένης, ἤμην δὲ γένε[ι]
[Κυζι]κηνός, ὅστις πυκτεύσα[ς]
[Ἀσί]αν, Θραῖκην, Μακεδονίαν,
[ἀθ]λῶν δὲ ἐν Λαρείσῃ τὸ πεπρω-
[μέ]νον μοίρης ἀπέδωκα· Καλῶς δὲ
[βι]ώσας, φίλοις ἑτέροις συμβιώσας, ἐν-
[θ]άδε κείμαι συνκαταβιβάσας τὸν
[ε]ἶδιον ἀντίπαλον vacat

[Πολ]λοὺς ἤκαχε Φοῖβ[ος]
[ἐ]νὶ σταδίοισι θεωρού[ς],
πᾶσι φίλος γὰρ ἔην·
καὶ νῦν παρὰ Πηνειοῖο
χεύμασιν οὐχὶ μόνος,
[σ]ὺν τῷ κτείναντι δὲ κείται

Traduction :



« Moi Phoibos, je gis ici, *secutor* de première catégorie, fort dans les stades, aimé de tous. Mon nom, autrefois, était, [L]agénès, j'étais né à Cyzique. J'ai combattu en Asie, en Thrace, en Macédoine, mais au combat à Larissa j'ai payé le prix à la Destinée. Après avoir mené une belle vie partagée avec mes chers compagnons, je gis ici, après avoir fait chuter mon adversaire avec moi.

Phoibos a fait pleurer de nombreux spectateurs dans les stades ; il était aimé de tous. Et maintenant, près des tourbillons du Pénée, il gît, non pas tout seul, mais avec celui qui l'a tué».

Description :

Marbre blanc représentant un gladiateur avec bouclier, un casque à crête fine et une dague. À sa droite deux palmes, à sa gauche trois palmes et trois couronnes.

N° 66: Epitaphe de Publius Spedius.

Datation: 221 après J.-C.

Région de découverte : Pella de Bottié.

Publications Précédentes : J. M. R. Cormack, *Inscriptions from Macedonian Edessa and Pella. Studies presented to D.M. Robinson*, II, (1953), p. 376-77, n.2, fig.1 ; *REG* 67 146, (1954), p.161 ; *SEG* 12 350, (1955) ; *EKM*, II, 540 ; Mann, *Gladiatoren*, 47. E. Bouley, *Jeux romains dans les provinces balkano-danubiennes du II^{ème} siècle avant au III^{ème} siècle après*, PU Franche-Comté, 2002, p.148.

Texte :

Π. Σπεδίω α'
Πάλω Σπεδί-
α Μυρσίνη
ἡ μήτηρ καὶ ἑαυτῇ
ζῶσα·
ἑτῶν ις'
ἔτους
γνς' .

Traduction:

« Pour Publius Spedius, de première catégorie, âgé de 16 ans, et pour elle même sa mère Spédia Mursiné a érigé ce tombeau de son vivant en l'année 253 (de l'ère macédonienne). »

Description :

Inscription perdue à ce jour.

N° 67: Epitaphe de Kaukasos.

Datation: 250-300 après J.-C..

Région de découverte : Stobi.

Publications Précédentes: E. Bouley et N. Proeva dans C. Brixhe, *Poikila epigraphica, Etudes d'archéologie classique IX*, Paris 1997, 81-87 ; *SEG* 47, 954 ; *SEG* 50, 635 ; *AE* (1997), 1353.

Texte :

Αὐρήλιος Σεβή-
ρος σεκουνδα-
ρούδης προστά-
της τοῦ κολληγί-
ου Καυκάσω τῶ
πρὶν Στρατηγῶ ἐ-
κ τοῦ κολληγίου
καὶ τ[ῶ]ν ἑαυτοῦ
μνείας χάριν · χαί-
ρται

Traduction :

«Aurélius Sévère, *secundarudis*, président du collège (des arbitres), à Kaurasos, qui était auparavant Strategos, a fait faire, à ses frais et au frais du collège, en souvenir. Salut ! »

Description :

Stèle de marbre rougeâtre brisée en bas et à gauche, trouvée tout près de Stobi.

Dim. : 45 x 32 x 3 cm.

Lettres: 2/2,5cm.

N° 68: Epitaphe.

Datation: fin II^{ème} début III^{ème} siècles.

Région de découverte : Thessalonique.

Publications Précédentes : *SEG*, 56, 779 ; *AE*, (2006), n°1287 ; P.M. Nigdelis, *Etude d'épigraphie Thessalonicienne. Contribution à l'histoire politique et sociale de Thessalonique antique*, (2006), p. 501-508.

Texte :

[-----]

[---δ]ώρα · ή γυνή

[έκ τῶν έαυ]τοῦ έποίει

[μ]νήμης

χάριν

6 couronnes

νικῶν έξ

Traduction :

« Sa femme a fait (cette stèle) en souvenir. Six victoires. »

Description :

Stèle brisée en haut, en bas et à gauche. Entre les lignes 4 et 5, on peut voir 6 couronnes gravées.

A droite de l'inscription une palme.

Conservé au Musée archéologique de Beroia. ΑΓ 195.

Dim. : 20 x 28 x 2,5 cm.

Lettres : 1,5 - 2 cm

Interligne : 0,5 cm.

Commentaire :

La décoration permet d'affirmer qu'il s'agit bien d'un gladiateur.

Le nombre de couronnes gravées sur la stèle correspond au nombre de victoires indiquées dans l'inscription.

N° 69: Epitaphe d'Eurotas.

Datation: fin II^{ème} - début III^{ème} siècles.

Région de découverte: Thessalonique.

Publications Précédentes: *AE*, 2006, 1288 ; P. M. Nigdelis, *Etude d'épigraphie Thessalonicienne. Contribution à l'histoire politique et sociale de Thessalonique antique*, (2006), p. 501-508.

Texte :

Ἡραῖς Εὐρώτα τῷ ἰδίῳ ἀνδρὶ
μνείας χάριν ·
πυγμῶν · ν'.

Traduction :

« Heraïs à ton mari Eurotas en souvenir, 50 combats. »

Description :

Plaque décorée représentant un banquet funéraire avec un homme allongé, son bouclier et son casque à sa gauche. Son arme est dans sa main droite, probablement un *secutor*. Un chien est placé derrière lui. Une femme est assise à sa droite.

Des traces de peintures rouge et verte étaient encore présentes sur la pierre.

Dim. : 28 x 22,5 x 24 cm.

Lettres: 1,5 cm

Interlignes : 0,5 cm.



N° 70: Epitaphe de Korinthiôn.

Datation: 1^{er} moitié du III^{ème} siècle.

Région de découverte : Thessalonique.

Publications Précédentes : *AE*, (2006), n° 1289 ; P.M. Nigdelis, *Etude d'épigraphie Thessalonicienne. Contribution à l'histoire politique et sociale de Thessalonique antique*, (2006), p. 501-508.

Texte :

Ἀρτεμε[ι]σία Κοριν-
θίωνι τῷ συμβίῳ ν
μνείας χάριν ννν

Traduction:

« Artémisia à Korinthiôn, son compagnon, en souvenir. »

Description :

Trois fragments jointifs d'une stèle de marbre.

Sur cette stèle est incisée un gladiateur, *secutor*, représenté dans sa gloire. Il est de face, sa main gauche est posée sur ses armes : un bouclier surmonté d'un casque.

Dans la main droite, il tient la dague.

Dim : 42 x 27,5 x 4,5 cm

Lettres: 2 cm

Interlignes : 0,5 cm.

N° 71: Epitaphe de Loupercus.

Datation: II^{ème} siècle.

Région de découverte : Thessalonique.

Publications Précédentes : *IG*, X, II, 1, 300 ; G. Velenis, P. Adam-Velenis, *Ρωμαϊκό θέατρο στη Θεσσαλονίκη, Το Αρχαιολογικό Έργο στη Μακεδονία και Θρακία*, 3, 1989, 251, n. 7 ; E. Bouley, *Jeux romains dans les provinces balkano-danubiennes du II^{ème} siècle avant au III^{ème} siècle après*, PU Franche-Comté, 2002, p. 243, pl. 58, fig. 3.

Texte :

Θεοδώρα

Λουπέρ

κῶ τῷ ἰδί

ῶ ἀνδρὶ

Ἀπολ

λώ

νις

μνήμης

χάριν

Traduction:

« Théodora et Apolonis à Loupercus son mari, en souvenir. »



Description :

Stèle en marbre, sur laquelle on voit un gladiateur de face. Il porte sur le bras droit une *manica*, dans la main droite une arme à lame courbe, la *sica supina*. Dans sa main gauche, il tient un petit bouclier carré, sur lequel est représenté une gorgone. Sur ses jambes, il porte deux protège-tibias. A sa gauche, un jeune enfant lui porte son casque, à large collerette et grande crête. Entre eux, on distingue un chien.

Stèle conservée au Musée Archéologique de Thessalonique inv. n° 2233.

Dim. : env. 30 x 40 x 7 cm.

N ° 72: Epitaphe de Leukaspis.

Datation: II^{ème} siècle.

Région de découverte : Thessalonique.

Publications Précédentes : *IG, X, II, 1, 739* ; E. Bouley, *Jeux romains dans les provinces balkano-danubiennes du II^{ème} siècle avant au III^{ème} siècle après*, PU Franche- Comté, 2002, p. 257, pl. 59, fig. 3.

Texte :

Φιλουμένη Λευκάσπιδι

τῷ ἰδίῳ ἀνδρὶ μνήμης

χάρειν

Traduction:

« Philomena à ton mari Leukaspis en souvenir. »

Description :

Stèle en marbre, sur laquelle on voit un gladiateur de face le bras droit levé. Il a sur sa jambe gauche un petit protège-tibia. Sa main gauche est posée sur son casque, qui est lui aussi posé sur son bouclier.

A sa gauche, on voit 13 couronnes. A sa droite, on distingue une palme, qu'il semble tenir dans la main, et on distingue à côté de son pied droit un animal.



Stèle conservée au Musée Archéologique de Thessalonique inv. n° 1228.

Dim. : env. 40 x 40 x 7 cm.

N° 73 : Epitaphe de Strobeilos.

Datation: II^{ème} siècle.

Région de découverte : Thessalonique.

Publications Précédentes : E. Bouley, *Jeux romains dans les provinces balkano-danubiennes du II^{ème} siècle avant au III^{ème} siècle après*, PU Franche- Comté, 2002, p. 257.

Texte :

Εὐτυχία
Στροβείλω
τῷ ἀνδρὶ
μνήμης χάριν

Traduction:

« Eutuchia à son mari Strobeilos en souvenir. »

Description :

Stèle en marbre, sur laquelle on voit sur la partie haute un homme sur une *klinè*. Sur la partie basse de la stèle, à droite, on distingue l'équipement du gladiateur, un casque rond sans crête et un bouclier de taille moyenne. A gauche, au pied de la *klinè*, on distingue un animal, et en dessous de lui 3 couronnes. Le texte est sous les couronnes.

Stèle conservée au Musée Archéologique de Thessalonique inv. n° 2233.

Dim. : env. 20 x 30 x 4 cm.



N° 74: Epitaphe à Niképhoros.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Thessalonique.

Publications Précédentes : Duchesne - Bayet, *Archives des missions III*, (1876), 247, n. 80 ; J.-H. Mortdmann, *Ath. Mitt.*, (1885), 15, n. 1 ; Dimitzas, *Makedonia*, 536 ; G. Mendel, *Catalogue sculptures*, III, (1914), 1064 ; L. Robert, *op. cit.* (1940), n. 12, pl. XXII.

Texte:

Τ. Φλαούιος Σάτυρος
Νεικηφόρω Συνέτου Λακε-
δαιμονίῳ τῷ καὶ Ναρκίσσῳ
σεκούτορι τὸ ἠρώϊον μνήμης
χάριν ἐκ τῶν ἰδίων. Χαῖρε Νάρκισσε.
Χαῖρε καὶ σύ, τίς ποτ' εἶ.

Traduction:

« T. Flavius Satyros (a offert) ce tombeau à Nikèphoros fils de Synétos de Lacédémone, *alias* Narkissos, *secutor*, en souvenir sur sa fortune personnelle. Salut Narkissos. Salut à toi aussi, qui que tu sois!»

Description :

Stèle, dans le fronton un cavalier.

A gauche : le buste de jeune homme imberbe, de face.

A droite : un gladiateur s'avancant vers la gauche.

C'est un gaucher qui tient la dague dans sa main gauche et bouclier dans la droite. Il porte une cnémide à la jambe droite et une bande au genou gauche. Mais aussi un casque à cimier.

L'inscription se trouve sous la représentation et semble comporter de nombreuses ligatures.



N° 75: Epitaphe d'Euphrates.

Datation: 2nd moitié du II^{ème} - début du III^{ème} siècles.

Région de découverte : Thessalonique.

Publications Précédentes: A. De Longpérier, *Rev. Arch.*, (1849), I, p. 198-200 ; Kaibel, *Epigr.*, 945 ; Cougny, *Anth.*, III, 1, 176 ; L. Robert, *op. cit.* (1940), n. 13, pl. IV ; *IG XII 2*, 1, 1019 ; *BCH 97* (1973), p599.

Texte:

Εὐφράτης παῖς θ ἦλθον
αἶ θέ πλοκαμῖδες ἐ-
πῆσαν. Ἐξάκι νικήσας
πατρίδ' ἐπη(υ)κλείσα.

Traduction:

«Euphrates, enfant, je suis venu. J'avais encore mes boucles enfantines. Six fois vainqueur, j'ai glorifié ma patrie.»

Description :

Stèle de marbre blanc représentant un rétiaire, de face portant un *subligaculum* et une ceinture. Le *galerus* est bien représenté, il couvre l'épaule et le côté gauche, et la courroie d'attache traverse assez bas, le côté droit. Dans la main droite le poignard. Dans la gauche le trident et un second poignard. Dans le champ, six couronnes. L'inscription se trouve dessous.

Conservée au Louvre.

Dim. : 43,5 x 28,5 cm



N° 76: Epitaphe d'un gladiateur.

Datation: II^{ème} – III^{ème} siècles.

Région de découverte : Thessalonique.

Publications Précédentes : *SEG* 56 779 ; *AE* (2006)1287.

Texte :

[---]

[--- δ]ώρα · ή γυνή

[έκ τῶν έαυ]τοῦ έποίει

[μ]νήμης

χάριν

νικῶν έξ

Traduction:

« ... ta femme et toi même en souvenir de tes 65 (?) victoires»

Description :

Partie basse d'une stèle de marbre. A droite de l'inscription, on peut remarquer une palme. Entre les lignes 4 et 5, 6 couronnes.

Commentaire :

La décoration permet de replacer cette stèle dans un contexte gladiatorien.

N° 77: Epitaphe de Narkisos.

Datation: Période Impériale.

Région de découverte : Nikopolis.

Publications précédentes : I. Andreou, *ArchDelt* 37 (1982), chron B, p. 266, pl. 165 β.

Texte :

Νάρκισο

ς Θραῖς

σκευᾶς

ἑτῶν λε´

Traduction:

« Narkissos par son équipement Thrace 35 ans. »

Description :

Fragment d'une stèle funéraire, brisé en bas.

Musée de Nicopolis inv. n° 71

Dim. : 19 x 33 x 3 cm.

Commentaire :

Ici il n'y a aucune représentation figurée. C'est la mention de l'armatura, Θραῖς σκευᾶς, qui nous permet de relier cette stèle au contexte gladiatorien.

N° 78: Epitaphe d'Ounion.

Date de la source : Période Impériale.

Région de découverte : Nikopolis.

Publications précédentes : L. Robert, BCH 102 (1978) 411-413 *SEG*, 28, 1041.

Texte :

Κυρίλλα Ούνίω-

νι τῷ ἰδίῳ ἀνδρὶ

καὶ κυρίῳ μνείας χάριν

Χαίρετε

Traduction :

« Kyrilla à son mari et maître Ouniôn, en souvenir, salut! »

Description :

Deux fragments non jointifs d'une plaque de marbre sur laquelle on peut voir une palme. Le texte est en dessous.

N° 79: Reffief.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Nikopolis.

Publications précédentes : Rhomaios, *ArchDelt* II (1916), 51, Fig. 8 (photo).

Anépigraphé

Description :

Stèle brisée au bas : un rétiaire penché vers la droite. Il porte une ceinture à trois bandes et un *galerus*. Dans la main gauche, il a un trident incliné vers le sol (l'extrémité a disparu). Il ne reste de l'adversaire qu'un fragment de casque. En haut, à gauche une palme que l'on ne voit pas sur la photo.

N° 80 : Epitaphe de Draukos.

Datation: III^{ème} siècle.

Région de découverte : Corinthe.

Publications Précédentes : *AE* (1977), p.76-77, n. 21. CARTER M., « A doctor secutorum and the retiarius Draukos from Corinth », *ZPE* 126, 1999, pp 262-268 ; *AE*, 1999, 1478.

Texte :

[- -]
Δρ
-
α-
ύ-
κ-
ω-
μν-
εί-
α-
ς
χάριν
[- - -]
ας
ἐπι-
στά-
της
σεκ[ο]-
υ[τό]-
[ρων]

Traduction :

« ... à Draukos en souvenir, ... entraîneur de *secutores* »

Description :

Stèle de marbre blanc brisée en haut et à l'angle en bas.

Elle représente un homme portant une *manica* avec un *galerus* au bras gauche et tenant dans sa main gauche un trident et une dague. Il tient une palme dans la droite. L'inscription est de chaque côté de la sculpture.

N° 81: Graffito.

Datation: Inconnue.

Région de découverte : Délos.

Publications précédentes: J. Hatzfeld et P. Roussel, *BCH* 34 (1910), p. 417, n. 81 ; *ID*, 1961 ; L. Robert, *op. cit.* (1940), n. 62.

Texte:

Μ. Καικίλιος

Ἐπάγαθος

ν(ικῶν) ἠ' [Ἐ]πάγαθο[ς] κ _

Traduction:

« Marcos Caecilios Epagathos 8 victoires, ... »

Description :

Plaque de marbre gris brisée en bas et trouvée entre l'extrémité sud du portique de Philippe et la mer.

Au centre, un dessin incisé représente un gladiateur marchant vers la gauche, à sa gauche sont gravés les caractères XI qui restent inexpliqués.

La gravure des lettres est assez médiocre.

Dim. : 95cm x 51,5 cm x 18cm.



N° 82: *Tabella defixionis*.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Délos.

Publications précédentes : A. Jardé, *BCH* 29 (1905), p. 40 ; L. Robert, *Hellenica* III (1946), n. 305.

Texte:

Λεύκ[ιος]

Traduction:

« Leukios »

Description :

Lame de plomb où sont découpées les figures de deux guerriers ou des gladiateurs combattants sans tête.

N° 83: Epigramme pour un gladiateur.

Datation: II^{ème} – III^{ème} siècles.

Région de découverte : Patras.

Publications précédentes: A. Rizakis, *BCH* 108 (1984) p.536-537 n°2 et fig. 2 ; *SEG* 34 342.

Texte :

Μή με παρατροχά[σας---]
παρέλθης ἀλλ' ἴδε [---]
ΕΠΙΤΥΝ[-ca5-]ΝΤΟ [---]
ΜΑΦΟΝΙΟΥ ἐ[νθ]άδε κ[εῖμαι] ΑΓ[---]
τιοῖς αἰεὶ τοῖ vac. ζ ΤΗ[-ca5-]ΟΜΟ[---]
ὄτι νέος τέθνηκα σὺ δὲ [---]
καὶ μάλα χαίρων ἔλθοις [---]
τὴν ὁδὸν ἐκτελέσας [---]

Traduction :

Inscription trop fragmentaire.



Description :

Découverte en 1976, cette stèle de marbre brisée à droite et au milieu, est composée de trois fragments jointifs.

Au milieu de la plaque, on distingue la représentation gravée d'un gladiateur combattant, tourné vers la droite. Il porte un casque, un grand bouclier et un poignard dans la main droite. Derrière lui se dessine une palme et dans le champ à droite, cinq couronnes.

Texte métrique sur 8 lignes en encadrant la représentation.

Ecriture cursive, lettres avec traces de peinture.

Dim : 34,5x25x3 cm

N° 84: Epitaphe de Tryphéros.

Datation: II^{ème} – III^{ème} siècles.

Région de découverte : Patras.

Publications précédentes : E. Mastrocostas, *ArchDelt* 22 (1967) Chron.213, *SEG* 25 (1971) 473 ; *AE* (1971) 146 n°446 ; nouvelles éditions commentées par L. Robert, *CRAI* (1982) 240 et fig. 2 (p.239) et par A. Rizakis, *BCH* 108(1984) 534 n°1 et fig. 1 (P535). Cf. *Bullep* 1969, 272 et 1974, 263 (remarques sur la première éditions); *SEG* 32 (1982) 419 et 34 (1984) 341 (simple mention avec bibliographie antérieure) ; Rizakis, *Achaie* II, *Meletemata* 25, n°163.

Texte :

Τρυφερὸς πρ(ωτόπαλος) πυ(γμῶν) ια'
Ἀλέξανδρος τῷ ἰδίῳ
πατρὶ μνείας χάριν.

Traduction (A. Rizakis):

« Tryphéros de la première catégorie, (a remporté) onze combats (de gladiateurs).
Alexandros, à son père, en souvenir. »

Description :

Stèle de marbre blanc avec fronton à rosette. Dans le champ central, en creux, on peut voir un gladiateur lourd, tourné vers la droite.



Il porte un casque qui le recouvre jusqu'aux épaules, percé de quinze trous ; une manche de protection en cuir au bras droit ; une dague dans la main droite et grand bouclier rectangulaire dans la main gauche. Il a un protège-tibia sur la jambe droite, la jambe gauche est, elle, protégée avec de simples bandages au genou.

À droite on peut voir un petit Éros ailé tenant une palme et une couronne. Cet Eros est sûrement son fils lui tendant les symboles de la victoire.

À gauche du gladiateur, sont représentées onze couronnes en deux colonnes pour les onze victoires. L'inscription est gravée en dessous de la représentation sur un bandeau lisse.

N° 85: Epitaphe de Chrysampélos.

Datation: II^{ème} –III^{ème} siècles.

Région de découverte : Patras.

Publications précédentes : A. Rizakis, *ZPE* 82 (1990), 202-203, n. I, pl. VII ; *SEG* 40 398 ; Rizakis, *Achaie II, Meletemata* 25, n°164.

Texte :

[Χρυ]σάνπελ[ος]

[νι]κῶν Δ----

---TON-----

--- ΙΩXP-----

Traduction (A. Rizakis):

« Chrysampelos, vainqueur, quatre victoires... »

Description :

Plaque de marbre blanc, découverte en 1978, brisée de tous les côtés.

Le texte en partie conservé est sur quatre lignes. L'écriture est proche de la cursive.

Musée de Patras, inv. 1629.

Dim. : 15 x 10 x 3,7cm.

Lettres : 1,5 pour la l.1 ; 1cm pour le reste.

N° 86: Epitaphe de Chrysampélos II.

Datation: II^{ème} – III^{ème} siècles.

Région de découverte : Patras.

Publications précédentes : I. A. Papapostolou, *BCH* 113 (1989), 380-382 et fig.21-22 ; *SEG* 39 408 Rizakis, *Achaïe II*, *Meletemata* 25, n°165.

Texte :

Χρυσάμπελος

Traduction :

« Chrysampelos »

Description :

Plaque de marbre blanc, constituée de cinq fragments jointifs et brisée à droite. La pierre porte sur les deux faces la représentation gravée d'un gladiateur.

Face a : un gladiateur tourné vers la droite, il porte une cnémide à la jambe gauche, des bandes couvrent le bras droit. Il a un poignard à la main droite, un bouclier à *umbo* à la main gauche.

Dans le champ à droite sont conservées partiellement 3 couronnes. L'inscription est au dessus de la représentation.

Face b : Anépigraphie. La représentation nous montre le même type de gladiateur que sur la face a.

Musée de Patras, inv. 1451.

Dim : 32 x 28 x 1,5cm.

Lettres : 2 cm.



N° 87: Epitaphe de Pasinikos.

Datation : II^{ème} – III^{ème} siècles.

Région de découverte : Patras.

Publications précédentes : I. A. Papapostolou, *BCH* 113 (1989), 378-380 et fig. 20 (*SEG* 39 (1989) 407 ; *AE* 1991, 1446). Cf. A. Rizakis, *ZPE* 82 (1990), 201, n.2 (correction des lignes 1-2) ; Rizakis, *Achaie II, Meletemata* 25, n°166.

Texte :

Χρυσὸς καὶ Χρυσόπτερος Πασι-
νίκω. Ἐκ τῶν ἰδίων αὐτοῦ
μνήμης χάριν. Ἔρρωσο, παροδίτα

Traduction (A. Rizakis):

« Chrysos et Chrysopteros, à Pasinikos. A ses propres frais, en souvenir. Passant, porte toi bien. »

Description :

Stèle de calcaire beige, brisée légèrement à l'angle inférieur droit. L'inscription est gravée sur le cadre supérieur.

Dans le champ carré, légèrement creux, est représenté un gladiateur : un rétiaire tourné vers la droite. Son bras gauche est protégé par une protection de bras surmonté d'un *galerus*. A la main droite, un poignard court, dans la main gauche le trident. Chevilles entourées de lanières. Derrière lui une palme.

Dim : 34 x 30 x 4,5cm.

Lettres : 1 cm



N° 88: Epitaphe de Physon.

Datation: II^{ème} – III^{ème} siècles.

Région de découverte : Patras.

Publications précédentes : A. Rizakis, *BCH* 108 (1984), 540 n°7 et fig. 7 ; *SEG* 34 347 ; Rizakis, *Achaie II, Meletemata* 25, n°167.

Texte :

Φύ-
σω-
ν-
τι
Κρήσ-
κης
μνε[ί-]
ας [χά-]
[ρην]

Traduction :

« A Physon, Krescens, en souvenir. »



Description :

Stèle rectangulaire de marbre composée de deux fragments non jointifs.

La stèle est entourée d'un cadre en relief, avec un champ creux, dans lequel se trouve représenté un gladiateur dont seul le bas des pieds et l'extrémité supérieure de la tête sont conservées.

Dans sa main droite il tient un trident.

L'inscription est gravée à gauche, à côté du trident.

Dim. : 18 x 9 x 4,5 cm.

N° 89: Epitaphe de Kallinikos.

Datation : II^{ème} – III^{ème} siècles.

Région de découverte : Patras.

Publications précédentes : A. Rizakis, *BCH* 108 (1984), p.537-538, n°5, fig.5 ; *SEG* 34 345 ; Rizakis, *Achaie II, Meletemata* 25, n°168.

Texte :

Καλ[λίν-]

ικος [Ἴππ-]

άρχου]

μνείας

χάριν

Traduction :

« Kallinikos, fils d'Hipparchos, en souvenir. »

Description :

Stèle de marbre dont l'angle supérieur est brisée. En bas on peut voir l'équipement du gladiateur : une dague, un casque à crête fine et un manchon en demi-lune.

On distingue une hederà à la fin de la dernière ligne.

Le texte est peu soigné.

Dim. : 41 x 29,5 x 5 cm.



N° 90: Epitaphe.

Datation: II^{ème} – III^{ème} siècles.

Région de découverte : Patras.

Publications précédentes : A. Rizakis, *BCH* 108 (1984), p.537, n°4, fig. 4 ; *SEG* 34 344 ; Rizakis, *Achaie II, Meletemata* 25, n°169.

Texte :

[----]	[----]
ΜΙ//παρ-	
οδίτα	ΩΝ ἐκ τῶν
	ιδίωv

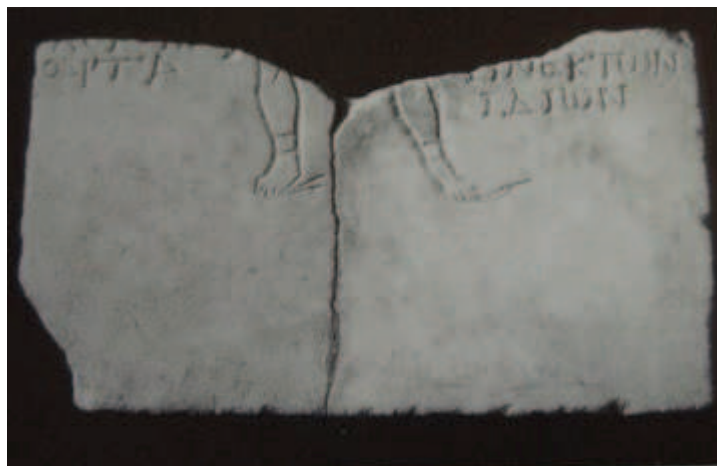
Traduction :

Inscription trop fragmentaire.

Description :

Partie inférieure d'une stèle de marbre constituée de deux fragments jointifs. De la représentation gravée, il ne reste que les jambes et les pieds. L'inscription, peu soignée, se place à droite et à gauche de la représentation.

Dim. : 16 x 30 x 2,5 cm.



N° 91: Epitaphe de Kallimorphos.

Datation : II^{ème} –III^{ème} siècle.

Région de découverte : Patras.

Publications précédentes : A. Rizakis, *BCH* 108 (1984), p. 540, n°8, et fig. 8 ; *SEG* 34 348 ; I. Papapostolou, *ArchDelt*33 (1978) chron. 79, pl.24a ; *SEG* 35 395 ; Rizakis, *Achaïe* II, *Meletemata* 25, n°170.

Texte :

Μαρκία Καλ-
λιμόρφω,
μνείας χά-
ριν
ἐκ τῶν αὐ-
τοῦ

Traduction :

« Marcia à Kallimorphos, en souvenir, à ses frais. »

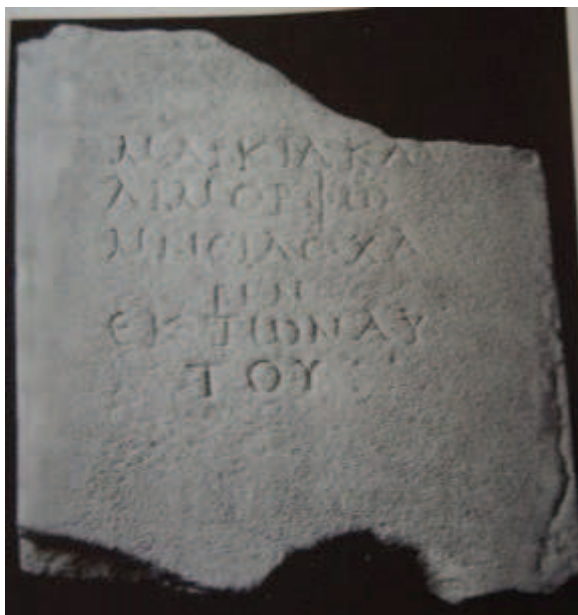
Description :

Stèle de marbre brisée de tous côtés.

Écriture lunaire.

Dim. : 33 x 28,2 x 4 cm.

Lettres : 1,5 cm.



N° 92 : Epitaphe de Publius Folius Potitus.

Datation: II^{ème} – III^{ème} siècles.

Région de découverte : Patras.

Publications précédentes : A. Rizakis, *BCH* 108 (1984) p. 539-540, n°6, fig. 6 ; SEG 34 346 ; *AE* 1985, 210 n° 777 ; Rizakis, *Achaie II, Meletemata* 25, n°171.

Texte :

*P(ublius) Folius Potitus
Thraex.*

Traduction :

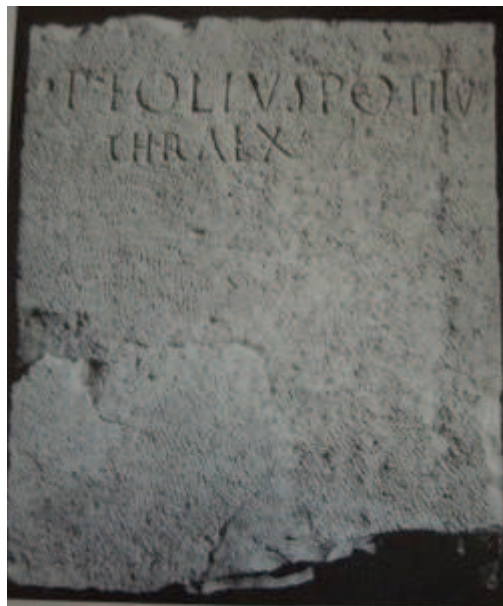
« Publius Folius Potitus, Thrace. »

Description :

Stèle de calcaire, brisée en bas.

Dim : 46 x 38 x 6 cm.

Lettres : 3,2 cm.



N° 93: Mosaïque de gladiateurs.

Datation: 250-300 après J.-C..

Région de découverte : Patras.

Publications précédentes : I. A. Papapostolou, *BCH* 113(1989) p. 393-401, fig. 36-37 ; SEG 39 409 ; *ArchDelt* 36 (1981), chron.B1, 157, Rizakis, *Achaïe II*, *Meletemata* 25, n°173.

Description :

Mosaïque représentant un combat de gladiateurs découverte dans une maison de la période impériale.

Le panneau central fait 1,40 sur 0,96 cm. Il est encadré par une bande de rinceau, d'une largeur de 0,43 cm, bordé par deux fines bandes noires.

La scène occupe la totalité du champ.

A gauche, on trouve l'arbitre. Son nom, *Τειμοκράτης*, est inscrit au dessus de sa tête.

Le nom du gladiateur de gauche, *Καλλίμορφος*, est inscrit entre ses jambes.

Il porte un *subligaculum* dont les plis sont rendus plastiquement, par des tons gris-noir et bleu-vert. Le second gladiateur est quant à lui très détérioré.

Les lettres ΓΑ..., que l'on peut restituer Γά[ϊος], semblent accompagner le quatrième personnage qui sort à droite. De ce dernier, il ne reste que la tête, une main qu'il porte à son front, une partie de son dos et son pied gauche.

Devant lui, un rameau incomplet, dont on ne peut voir s'il le tient. Il s'agit visiblement d'un deuxième arbitre.



N° 94: Epitaphe.

Datation : II^{ème}-III^{ème} siècles.

Région de découverte : Patras.

Publications précédentes : A. Rizakis, *BCH* 108(1984) 537, fig. 3 ; *SEG* 34 343 ; Rizakis, *Achaie II, Meletemata* 25, n°172.

Texte :

πυγμῶν ΚΒ

Traduction :

« 22 victoires. »

Description :

Découverte en 1974.

Angle inférieur droit d'une stèle de marbre blanc.

Une seule ligne du texte est conservée.

Sous l'inscription le sommet d'une figure est incisée : il s'agit d'un casque à crête fine.

Dim. : 14,58 x 35 x 4 cm.

Lettres : 1,7-1,9 cm.



N° 95: Epitaphe de Hyppolytos.

Datation: II^{ème} - III^{ème} siècles.

Région de découverte : Patras.

Publications précédentes : A. Rizakis, *ZPE* 82 (1990) p. 201-204 ; *SEG* 40 399, Rizakis, *Achaïe II, Meletemata* 25, n°103.

Texte :

Ἰππ[όλ]υτος

[ἐτῶ]ν

[...]Η

Traduction:

« Hyppolytos, âgé de (...ans et) huit (mois ?) »

Description :

Deux fragments non jointifs d'une plaque de marbre sur laquelle on peut voir une palme.
Le texte est en dessous.

Musée de Patras inv. 2545a et 2545 b.

Dim. frag. a : 17,5 x 12,5 x 3,5 cm

Dim. frag. a : 38 x 15 x 3,5 cm

N° 96: Epitaphe de Chrysos.

Date de la source : II^{ème} - III^{ème} siècles.

Région de découverte : Tigani.

Publications précédentes : Pfuhl Möbius n. 1215. *Hellenistische und spätere Grabreliefs*, p. 297, n. 1215, pl. 183.

Texte :

Χρυσός

Traduction:

Chrysos

Description :

Autel funéraire représentant un gladiateur avec un casque sans crête, un bouclier rectangulaire dans la main gauche, et une dague dans la courte. On distingue facilement le protège-tibia sur sa jambe gauche.

Dim. : 73 x 36 x 17 cm.



N° 97: Epitaphe de Chrysopteros.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Apollonia du Méandre.

Publications précédentes: J. Keil et A. von Premerstein, *Dritte Reise in Lydien*, 54, n. 60, avec photo n. 26 ; L. Robert, *op. cit.* (1940), n. 146 ; *Hellenistische und spätere Grabreliefs*, p. 299, n. 1228, pl. 184 ; *MAMA* 6, List 143, 54.

Texte:

Δώδεκα νεικήσας Χρυ[σό]πτερος ἐν σταδίοισι[ν],
πυκτεύων τρικαιδέ[κα]|τον σθεναρῶ Ἐτεοκλ[εῖ],
[μ]οῖραν ἔχων θανάτ[ου | κε]ῖμαι νέκυς ἐνθ[άδε οἶμοι].

Traduction:

« Douze fois vainqueur dans l'amphithéâtre (stade), moi, Chrysopteros, qui ai combattu 13 fois le puissant Etéoclès au pugilat, ayant rencontré un destin mortel, je gis ici mort, hélas. »

Description :

Bloc de marbre blanc. Un gladiateur de face portant pagne et ceinture. Il tient un bouclier de la main gauche, fait une libation sur un autel à feu de la droite. Dans le champ, douze couronnes.

Dim. : 80,5 x 30,5 x 31,5 cm.

N° 98: Monument funéraires pour gladiateurs.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Klaudiopolis.

Publications Précédentes : D. French, *EA 13* (1989), p. 91-92, n. 1-2 ; *SEG 39*, 1339.

Texte :

Θῆκε με μονομάχοις ἱερεὺς

Τόδε σῆμα Σεκοῦνδος ·

Leaf Ἡμέρα leaf πρώτη·

Κάμπανος (vac) σεκ(ούτωρ) ν(ικῶν) ξε΄

Leaf Μύρων (vac) ἐσσε(δάριος) · ν(ικῶν) μγ΄·

Leaf Ἡμέρα (vac) δευτέρα ·

Ἀπλέρως (vac) προβο(κάτωρ) · ν(ικῶν) νβ΄

Χρυσάμπελος (vac) προβο(κάτωρ) · ν(ικῶν) λε΄

Rose Ἡμέρα (vac) τρίτη rose

Μαργαρίτης (vac) ἐσσε(δάριος) · ν(ικῶν) · οε΄·

Leaf Βίκτωρ (vac) σεκ(ούτωρ) · ν(ικῶν) · νη΄

KAIME[.]A (vac) αρηνα [?] leaf

Ποσειδών[ι(ο)]ς (vac) ἐσσε(δάριος) · ν(ικῶν) · κδ΄

Σκίρτος (vac) ῥητιάρ(ιος) · ν(ικῶν) · ιη΄

Σπεκίης (vac) ἵππει(ὺς) · ν(ικῶν) · λε΄

Ἀχιλλεὺς (vac) μυρμί(λλων) · ν(ικῶν) μ΄

Εὔχρους (vac) προβο(κάτωρ) · ν(ικῶν) · ν΄

Πανθῆρ (vac) ῥτιάρ(ιος) · ν(ικῶν) · ιε΄

Traduction:

« Le prêtre Secundus m'a érigé, moi, ce tombeau, pour les gladiateurs suivants:

Kampanos secutor 65 victoires.

Myron essedaire 43 victoires.

Deuxième jour.

Hapleros provocator 52 victoires.

Chrysampelos provocator 35 victoires.

Troisième jour.

Margaritès essédaire 75 victoires.
Victor secutor 58 victoires.
Poseidonios essédaire 24 victoires.
Skirtos retiaire 18 victoires.
Spekiès, cavalier, 35 victoires.
Achilleus mumillon 40 victoires.
Euchrous provocator 50 victoires.
Panther retiaire, 15 victoires. »

Description :

Monument funéraire en calcaire blanc, en forme de bouclier, sur le dessus duquel on peut distinguer un casque avec crête fine, avec gravé de chaque côté un dauphin, sur chaque côté du bouclier, un Hermès, dont la tête de celui de gauche est perdue. L'inscription est gravée sur la face avant du bouclier.



Musée de Bolu inv. n° 2292.
Dim. : 1,26 x 81 x 47 cm.
Lettres : 1,7 – 3,6 cm.

Commentaire :

Ici, le nombre de victoires de certains gladiateurs est assez étonnant voire impressionnant. Cette inscription apporte des résultats surprenants comparés aux nombres de victoires sur les autres stèles.

N° 99: Epitaphe d'Apollonios.

Date de la source : Période impériale.

Région de découverte : Nicomédie.

Publications précédentes : F.K. Dörner, *Inschriften und Denkmäler aus Bithynien* (Istanbuler Forschungen, 14) 1941, n.91 et pl. 35. Cf. J. Keil, *Anz. Wien* 1942, 84-87 ; L. Robert, *Rev. Phil.* 1943, 186-187 ; *TAM IV*, 1, 109.

Texte:

[μ' ὀράτ]ε νέκυν, παροδεῖται ·
[οὔν]ομά μοι παγανὸν Ἀπολλώ-
[νι]ς ἐκλήθην, | οὗ πατρίς Ἀπά-
[μι]α, νῦν δὲ Νικομηδείας με
[γ]αῖα | πρὸς δάπεδον κατέχει με
μίτος καὶ νήματα Μοιρῶν.
Ὀκτάκι νεικήσας τὸν ἐν στα-
δίοισιν ἀγῶναν, | τῇ δ' ἐνά-
τῃ πυγμῇ τὸ πεπρωμένον
ᾧδε ἀπέδωκε. | Παῖζε, γέλα,
παροδεῖτα, εἰδὼς ὅτι καὶ
σὲ θανεῖν δεῖ. | Ἀλεξανδρί-
α ἡ σύμβιος αὐτοῦ ἐκ τῶν
αὐτοῦ τὸ μνημεῖον ἀνέστη-
σεν μνείας χάριν. Εἰ δέ τις
τὸν βωμὸν τολμήσει κα-
ταστρέψει, δώσει προστεί-
μου τῷ φισκῷ * βφ'.

Traduction :

« Passants, vous me voyez mort. On m'appelait au civil Apollonios, ma patrie était Apamée. Aujourd'hui, le fil des Parques m'assigne comme terre pour reposer Nicomédie. Alors que j'ai été huit fois vainqueur au concours dans les stades, lors du neuvième combat, le destin en a décidé ainsi. Amuse-toi, ris, passant, mais sache qu'il te faudra bien mourir. Alexandria, sa compagne a fait construire ce monument à partir de ce qu'il a laissé, en souvenir. Si quelqu'un ose renverser cet autel, qu'il verse au fisc une amende de 2500 deniers...»

Description :

Stèle de marbre.

Le relief, sous l'inscription, est très abimé.

Dim: 112 x 38 x 13 cm.

Lettres : 2 cm.

N° 100: Epitaphe de Philokunegos.

Datation: II^{ème} siècle.

Région de découverte : Klaudiopolis.

Publications Précédentes : D. French, *EA* 13 (1989), p.91-97, n. 1-2 ; *SEG* 39 1340.

Texte :

Ὅ τὸ πάλαι παίζων (*follium*)
(*follium*) πᾶσιν δὲ λέγων
τὰ γελοῖα δεῦρ' ἴδε
πῶς κατάκειμαι μόνος
μόνος, ἄλλο γὰρ οὐδέν · (*follium*)
Φιλοκύνηγος ἐγὼ Μακεδῶν
ρήτιάρης ἄλειπτος leaf
τῷ χαλκει(ω) στεφάνῳ
μοῖραν ἴσηγ ἔλαχον ·
Ἀνατολῆ Φιλοκυνήγῳ
ἀνδρὶ leaf ἐκ τῶν
ιδίῳν
vacat
αὐτοῦ μνήμης χάριν

Traduction :

« Oh il y a longtemps, il est risible de voir pourquoi tu reposes seul ici. Seul sinon pour rien. Philokunegos le Macédonien, rétiaire vaincu, ta couronne de bronze également offerte par le destin. Anatolè à son mari en souvenir. »



Description :

Pierre tombale en calcaire blanc en forme d'autel rond.
L'inscription est complète, ainsi que la pierre.

Musée de Boul inv. n° 2291

Dim. : 1,48 x 64 cm

Lettres : 3,2 - 4,5 cm.

N° 101: Stèle.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Byzance.

Publications Précédentes : *Hellenistische und Spätere Grabreliefs*, p. 301, n. 1238, pl.185.

Texte :

Μορμίλων

Traduction:

« murmillon »

Description :

Stèle en marbre de 50 cm de haut brisée en haut à droite et à gauche. Le gladiateur est tourné vers la droite. Dans sa main droite la dague, dans la gauche le bouclier. Il porte un protège-tibia sur la jambe gauche. Il ne reste que très peu d'élément de son casque. En dessous le texte.

Au musée archéologique d'Istanbul.



N° 102: Epitaphe d'Amphion.

Datation: II^{ème} - III^{ème} siècles.

Région de découverte : Cyzique.

Publications Publications : Pfuhl-Möbius n. 1244 ; E. Schwertheim, *I. Kyz.*, n. 22 ; *Hellenistische und Spätere Grabreliefs*, p. 302, n. 1244, pl.186.

Texte :

Ζῆθος Ἀνφεί[ονι] | τῷ ἰδίῳ ἀδελφῷ

ἐκ τῶν ἰ[δίων - - -]

Traduction:

« Zethos à Anpheonios ton frère et ton... »

Description :

A Erdek.

Stèle de marbre blanc à relief. Elle représente un gladiateur de face, sa main droite posée sur un casque sans crête et à large collerette, lui même posé sur un bouclier ovale à spina. Il a un petit protège-tibia sur chacune de ses deux jambes.



N° 103: Monument d'une famille de gladiateurs.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Cyzique.

Publications précédentes : CIG 3677 ; *IGR*, IV, 156 ; L. Robert, *op.cit.* (1940), n°290.

Texte:

Ἄγαθῆι τύχη.
Φαμίλια μο-
νομάχων φι-
λοτειμίας Πλω(τίου)
Αὐρ. Γράτου ἀσι-
άρχου καὶ Ἰου-
λίας Αὐρ. Ἀσκλη-
πιοδώρας τῆς
γυναικὸς αὐτοῦ
ἀρχιερείας.

Traduction :

« A la bonne fortune. (Monument de) la famille de gladiateurs de Plotius Aur(élius) Gratus, asiarque, et sa femme Iulia Aur(élia) Asklepiodora, grandre-prêtresse ».

Description :

Pas de description dans les éditions précédentes.

N° 104 : Stèle d'Euprèpès

Datation : Période impériale.

Région de découverte : Cyzique.

Publications Précédentes : G. Perrot, *Exploration de la Galatie*, p. 89, n. 56, cf. p. 368 ; J. H. Mordtmann, *Ath. Mitt.* (1881), p. 124, n. 7 ; *IGR*, IV, 166 ; G. Mendel, *Catal. Sculpt. C/ple*, III, n. 1062 ; L. Robert, *op. cit.* (1940), n. 291, pl. XIX ; *Hellenistische und spatere Grabreliefs*, p. 299, n. 1232, pl. 185.

Texte:

Εὐπρέπης προ[βο]-
κάτωρ.

Traduction :

« Euprèpès, *provocator* »

Description :

Stèle de marbre blanc. Un gladiateur de face portant une protection pectorale, une cnémide à la jambe gauche. Sur son bras droit, on visualise très bien la *manica*. Il tient dans la main droite une palme, et la gauche posé sur le casque lui même posé sur le bouclier.

Musée d'Istanbul, inv. n° 2209.

Dim. : 44 x 34 x 10 cm.

Commentaire :

Ce gladiateur a été décrit portant une tunique. Or, le *provocator* est le seul gladiateur portant une protection sur le haut du torse, la *spongia pectori*. C'est cette protection pectorale que l'on distingue sur le haut de son corps formant comme le haut d'une tunique. La ceinture et les plis que l'on distingue sur le bas de son corps sont en fait son *subligaculum*.



N° 105: Epitaphe de Dionysios.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Cyzique.

Publications précédentes: *CIG*, 3685 ; Cougny, *Anth.*, III, 2, 702 ; *Hellenistische und Spätere Grabreliefs*, p. 304, n. 1258, pl.187. L. Robert, *op cit.* (1940), n. 296, pl. XX.

Texte:

Σῆμα ἔσορᾶς ἐπιτύμβιον, ᾧ παροδεῖτα,
[εἰ]μαρτὸν πᾶσιν, οὐχὶ δ' ἐμοὶ δὲ μόνον .
[εἰ] δὲ θέλις σὺ μαθεῖν τὸ τίς ἐστί με ὁ τρώσας,
δισσῶν σου ταρσῶν στήσας ἴχνος σὺ μάθε.
Οὐκ ἔφυγον δ' ἀτρεκῶς Μυρῶν μίτον, ὅς μοι ἐπεκλώσθη .
ναύτης γάρ προλιπῶν φοβερὸν (ο)ὔ(νο)μα τὸ πόντου,
εἰς ἐμὲ τὴν ὀργὴν τοῦ πελάγους ἔθετο.
Σῆμα δέ μοι τοῦτο ἐπόησε φιλήης χάριν ἐνθάδε Οὐνίων,
οὔνομα δ' ἦν μοι τὸ πρὶν Διονύσιος,
Ἄπρηγῶν δ' ἀνεθρέψατο γαῖα.
Ἔκτον νεικήσας ᾧδ' ἔλιπον τὸ φάος.
[Εἰ] δέ τις χωρὶς ἐμοῦ τοῦ Οὐνίωνος βάλῃ
τινά, δώσει τῷ ταμείῳ (δηνάρια) βφ'.

Traduction :

« Tu contemples un monument funéraire, passant, marqué par le destin de tous, et pas seulement du mien seul. Si toi, tu désires savoir qui est celui qui m'a blessé mortellement, tiens-toi sur tes deux pieds et écoute : je n'ai pas échappé au fil des Moires, qui ont filé mon destin ; en effet, un marin, négligeant le nom terrible de l'Hellespont, a fait jaillir sur moi la colère de la mer. Ce tombeau, Ouniôn l'a fait ériger ici pour moi en raison de son amitié. Mon nom était auparavant Dionysios, la terre d'Apri m'a nourri. Après avoir remporté six victoires, j'ai quitté la lumière du jour. Si quelqu'un ajoute un corps à l'exception d'Ouniôn, qu'il verse au trésor 2500 deniers ».



Description :

Stèle carrée à relief. Le relief se compose d'un fronton à rosette, sous lequel se trouve un cadre en creux. Dans ce cadre, on voit un homme de face, la main gauche posée sur un casque, lui même posé sur un bouclier rectangulaire. Il tient dans la main droite un objet composé d'une poignée massive surmontée de trois piques.

N° 106: Epitaphe de Nymphéros.

Date de la source : Période impériale.

Région de découverte : Cyzique.

Publications Précédentes : Munro, *JHS*, (1897), p. 275, n. 24 ; *IGR*, IV, 133 ; Cf. Th. Reinach, *REG*, (1898), 335 ; L. Robert, *op. cit.*, (1940), n. 292.

Texte:

Ἑπόμνημα

Νυνφέρωτος ὁ καὶ Νεικάνωρ

Νεικοπολείτης νεική[σ]ας Ἄρεως

νείκας ἰε' ὧδε ἀποκεῖμαι. Τρο[φίμη]

σύνβιος ἐκ τῶν ἰδίων μνείας χάρ[ιν].

Τὶς δ' ἂν ἀδικήσῃ τὸν βωμὸν

δώσει εἰς τὴν πόλιν (δηνάρια) ρ' (? ου φ' ? ου εφ' ?)

Χαῖρετε παροδεῖται.

Traduction :

« Monument de Nymphéros alias Neikanor de Nicopolis aux 15 victoires, victorieux dans les combats d'Arès, est étendu ici. Ma compagne, Trophimè (a fait ériger cette stèle) sur sa fortune personnelle en souvenir. Si quelqu'un porte atteinte à cet autel, il devra payer une amende de 100 deniers à la cité. Salut passant ! »

Description :

Cippe de marbre.

Lettres : 2,50 cm.

Commentaire :

À la ligne 7, il n'est pas nécessaire de vouloir corriger le ρ' en φ'. Il y a des exemples d'amendes peu élevées.

Dans cette inscription, les combats de gladiateurs sont mentionnés comme étant « les combats d'Arès ». Arès est l'une des divinités vénérées à l'amphithéâtre et par les gladiateurs au même titre que Némésis.

N° 107: Epitaphe de Danaos.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Cyzique.

Publications Précédentes: Hamilton, *Researches in Asia Minor*, n.311 ; Letronne, *Oeuvres choisies*, III, 2, p. 239-251, cf. 296-297, 303 sqq. et dessin pl. II ; J. H. Mordtmann, *Ath. Mit.*, (1881), p. 130-131 (copie de St. Karatheodory) ; Dumont-Homolle, *Mélanges*, p. 358, n. 62 ; *IGR*, IV, 165 ; Sacken et Kenner, *Münz- und Antikencabinet*, p.97, n. 237 a ; L. Robert, *op. cit.* (1940), n. 293.

Texte:

Ἐορτὴ ἢ γυνὴ αὐτοῦ καὶ Ἀσκλη-
πιάδης ὁ υἱὸς αὐτοῦ Δανάω δευ-
τέρω πάλω Θρακῶν μνείας
χάριν.

[E]ννέα πυκτεύσας ὄχετο εἰς
Ἄιδην.

Traduction :

« Eorté, sa femme, et Asklépiades, son fils, (ont érigé ce tombeau) à Danaos, thrace de 2^{ème} catégorie, en souvenir, il est parti vers l'Hadès après 9 combats. »

Description :

Banquet funèbre ; sur la *klinè*, un homme barbu et un jeune homme ; assise dans un fauteuil, une femme ; près de la table, un chien. Au dessous, l'inscription.

De chaque côté du relief, on distingue une série de quatre couronnes ; une neuvième à droite de l'inscription. Vers le bord droit, au bas, casque à cimier et à visière posé sur un bouclier.

Commentaire :

Sacken donne Ἐννεα πυκτεύσας contrairement à tous les autres éditeurs qui restituent Ἐννεάκις πυκτεύσας. Ainsi avec la restitution de Sacken, le pentamètre est régulier.

La femme et le fils de ce gladiateur lui offrent cette stèle. Ils vivaient ensemble au sein du *ludus*, de l'école de gladiateur. C'est très souvent la femme, ou la compagne du gladiateur, qui rend les honneurs funèbres.

N° 108: Epitaphe de Pasineikos.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Cyzique.

Publications Précédentes: Legrand, *BCH* (1893), 534, n. 39 ; *Rev. Arch.* (1929), II, p.35-36 ; L. Robert, *op. cit.* (1940), n. 294 ; *IK*, 18, 400.

Texte:

Ἑπόμνημα
Πασινείκου. Παρθενοπαῖος
πραίκων ἐποίησε τὸ μνη-
μεῖον αὐ[τ]ῷ ἐκ τῶν ὑπα-
ρχόντων αὐτοῦ. Ἄλειπτ-
ος ἀπέθανε.

Traduction :

« Monument de Pasineikos. Parthénopaios, le crieur public, a fait ériger ce monument commémoratif pour lui, sur l'argent qu'il a laissé. Il est mort invaincu. »

Description :

Stèle en pierre avec un bas relief représentant un banquet situé entre les lignes 1 et 2.

N° 109: Epitaphe de Chrysampelos.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Cyzique.

Publications précédentes : J. H. Mordtmann, *Ath. Mitt.* 1881, 128, n. 11 ; L. Robert, *op. cit.*, n° 295 ; *IK*, 18, 535.

Texte:

Λαοδικεὺς τὸ γέ-
νος τῆς πρὸς Λύκον
ἐνθάδε κείμει σύμφ[ο]
ρος εὐοπλῆς Χρυσάμ[πε]
λος, ᾧ παροδεῖται .

ΒΗΜ

ΚΗΣ ____ ΔΙΚΩΣΕ

ΓΙ

ΚΗΔΕ

ΝΑΓ

Traduction :

« Originaire de Laodicée de Lycie, moi, Chrysampelos, je gis ici, accompagné de ma belle armure, passants. »

Description :

Description perdue.

L'inscription se termine par une interpellation aux passants.

Ici, il s'agit bien d'un gladiateur à cause des mots: *σύμφορος εὐοπλῆς*

De plus, Chrysampelos est un nom apprécié par les gladiateurs.

N° 110: Epitaphe de Chrysolallos.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Nicée.

Publications précédentes : *CIG*, 3764 (copie de Laborde) ; Kaibel, *Epigr.* 351 ; Cougny, *Anth.* III, 2, 658 ; *IGR*, I, 44 ; L. Robert, *op.cit.* (1940), n°81 ; I. Iznik, 276.

Texte:

Τὸν θρασὺν ἐν σταδ(ί)οις ἰσορᾶς με (νέκ)υν, (π)[αροδεῖτα],
<ε> Χρυσόμα<ο>λλον ῥητιάριον, τὸν πρὶν δὲ κυ(ν)η(γ)όν .
θήρας ἐν σταδίοις π(λήξ)ας ΠΛΑΑΝΗΕΧΝΗΣΙΑΡΠΙΑ.....Ν
ἔκ[τ]εινεν δὲ [μ]ε Τ[ε]υδεὺς ὃν οὐκ ἤσχυσα <κ>ρ<ατ>ῆσ<α>[ι]
Μοῖραν δὲ οὐκ ἔφυγον <ἐπεὶ> ἦν μίτος οὗτος ὁ Μοιρῶν.
Ἡλιόδωρος ΒΕΔΤΑΣΓΙΝΟΣ Χρυσομάλλ(ω) ἐκ τῶν αὐτ(ο)ῦ
μνείας χάριν. Χαῖρε παροδεῖτα.

Traduction :

« Tu me vois mort, passant, moi le courageux rétiaire, Chrysolallos, autrefois chasseur. Ayant vaincu des bêtes sauvages sur l'arène (dans les stades)... Il m'a tué, Tydeus, devant qui je n'ai pas à avoir honte. Je ne fuis pas le Destin, puisque c'est le fil des Parques. Héliodöros (...) pour Chrysolallos, sur sa fortune personnelle, en souvenir ? Salut passant. »

Description :

Relief représentant un rétiaire tenant le trident dans une main et le poignard dans l'autre.

N° 111: Relief.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Nicée.

Publications Précédentes : *Hellenistische und Spätere Grabreliefs*, p. 297, n. 1217, pl.183.

Anépigraphe.

Description :

Stèle en marbre rouge-jaune brisée à moitié. Le relief restant montre un gladiateur tourné vers la droite. Sur son torse on distingue le plastron. Il tient un bouclier dans sa main gauche et une dague dans la droite. Sa jambe gauche est protégée par une *ocrea*. Devant lui, un petit Eros, la main droite posée sur le bouclier.

Dim. : 40 x 47 x 9 cm.



N° 112: Stèle.

Datation: II^{ème} - III^{ème} siècles.

Région de découverte : Asie Mineure

Publications Précédentes: A. Saraçoğlu, *Olba 3* (2000), p.41-56, fig. 5.

Anépigraphe.

Description :

Bloc de marbre granuleux à cause de l'usure, les détails sont perdus. On distingue un gladiateur de profil, tourné vers la droite. Il porte un casque sans crête, un bouclier rectangulaire et sur sa jambe gauche on distingue une *ocrea*. Tous ces éléments sont caractéristiques du *provocator*.

Dim.: 58 x 30 x 22 cm.

Commentaire :

Dans Olbia III, deux stèles de gladiateurs sont présentées. Saraçoğlu nous les décrit comme étant deux stèles de *secutor*. Or ici, il s'agit probablement d'un *provocator*, le casque semblant dépourvu de la crête effilée caractéristique du casque du *secutor*. Cependant, le relief étant très érodé, il est difficile de définir précisément son armatura.



N° 113: Epitaphe de Mélanippos.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Asie Mineure.

Publications précédentes: Welcker, *Sylloge epigr.* 47 ; Boeckh, *CIG* 3765 ; Froehner, *Inscr. gr. du Louvre*, n. 141 ; Kaibel, *Epigr.* 350 ; Cougny, III, 2, 659 ; *IGR*, III, 43 ; L. Robert, *op.cit.* (1940), n°298 ; I. Iznik, 277.

Texte:

Τὸν θρασὺν ἐν σταδίοις ἔσο-
[ρᾶ]ς με νέκυν, παροδεῖτα, Ταρ-
[σέ]α ῥητιάρην, δεύτερον πάλον,
[Μ]ελάνιππον | οὐκέτι χαλκε[λ]-
άτου φωνήν σάλπιγγος ἀκο[ύω]
[οὐ]δ' ἀνίσων αὐλῶν κέλαδον ἀ-
[εθ]λῶν ἀνεγείρω . φασὶν δ' Ἡρα[κ]-
[λ]έα δύο|καὶ|δέκα ἄθλα τελέσσ[αι]
[τα]ῦτὰ δ' ἐγὼ τελέσας τρισκαιδέκατ[ον]
τέλος ἔσχον.
Θάλλος καὶ Ζόη Μελανίππ[ω]
[μ]νείας χάριν ἐκ τῶν ἰδίων
ἐποίησαν.

Traduction :

« Passant, tu me vois mort, moi, le courageux dans l'arène Mélanippos, rétiaire de Tarse de deuxième catégorie. Je n'entends plus le son de la trompette de bronze et ne fait plus s'élever le bruit des flûtes (annonçant) les récompenses. On dit qu'Héraclès a accompli douze travaux, moi, j'en suis venu à bout de treize. Thallos et Zoè, pour Mélanippos, en souvenir, sur leur fortune personnelle »

Description :

Plaque de marbre.

N° 114: Don d'une statue de Némésis.

Datation: II^{ème} - III^{ème} siècles.

Région de découverte : Asie Mineure.

Publications Précédentes : C.P. Jones, *EA* 33 (2001), p. 45-47.

Texte :

Μη

τρό

δω

ρος

φιλό

πλοις

δῶ

ρον

Traduction:

« Métrodoros en fait offrande à ceux qui aiment les armes. »



Description :

Statue de bronze représentant une divinité portant un *chiton* et par dessus un *himation*. Dans la main droite elle tenait un objet qui a aujourd'hui disparu, dans la gauche elle tient une pige. L'inscription se trouve sur le dos de l'*himation*. Dim : 17,1 cm.

N° 115: Epitaphe d'Herennius.

Datation: II^{ème} - III^{ème} siècles.

Région de découverte : Asie Mineure.

Publications Précédentes: A . Saraçoğlu, *Olba 3* (2000), p.41-56, fig. 6 ; *SEG* 50 1667.

Texte :

Ἡρένν<ι>ος

Traduction:

« Herennius »

Description :

Bloc de marbre, dû à l'usure, les détails sont perdus. On distingue un gladiateur de profil, tourné vers la droite. Il porte un casque à large crête, un petit bouclier carré et sur sa jambe gauche on distingue encore la grande *ocrea*. Tous ces éléments sont caractéristiques de *l'armatura thrace*.

Dim. : 115 x 40,5 x 20 cm.

Commentaire :

Dans *Olbia III*, deux stèles de gladiateurs sont présentées. Saraçoğlu nous les décrit comme étant deux stèles de *secutor*. Or ici, il s'agit sans aucun doute d'un thrace, le petit bouclier carré et les grands protège-tibias étant caractéristiques de ce type de combattants.



N° 116: Dédicace.

Date de la source : I^{er} siècle.

Région de découverte : Aigai d'Aiolide.

Publications précédentes : *Altertümer von Aegae* (1889), p.23 ; cf. pp. 20, 24-26 et 67-68 ; L. Robert, *op. cit.* (1940), n. 257.

Texte:

Τοῖς Σ[ε]
Βαστοῖ[ς κα]
ἰ Ἀπόλλωνι
[Χρηστηρίῳ
καὶ τῶι δάμῳι
ὁ δεῖνα _]
ς ἀγωνοθετή
σας
ἐ _ .

- | | | |
|----|---|--|
| A) | Ἐσ(σεδάριος) ἐλ(εύθερος)
Ἡρόφιλος νικῶν) δ' | Ἐσ(σεδάριος) δοῦ(λος)
Σκάπλας [ν]ικῶν) ε' |
| B) | Μυρ(μίλλων) ἐλ(εύθερος)
Ερως νικῶν) ιη'. | Θρ(ᾷξ) δοῦ(λος)
Κλάδος νικῶν) ι'. |
| C) | Ἐσ(σεδάριος) ἐλ(εύθερος)
Ἱεροκλῆς νικῶν) ιβ' | Ἐσ(σεδάριος) ἐλ(εύθερος)
Βάκχιος νικῶν) ις' |
| D) | [_ νικῶν) ιθ' | |
| E) | Ῥητ(ιάριος) δοῦ(λος)
Ἦκλς νικῶν) ια' | Μυρ(μίλλων) δοῦ(λος)
Βεῖθς νικῶν) ε' |
| F) | Ἐσ(σεδάριος) ἐλ(εύθερος)
Αντίοχος νικῶν) ζ' | ... |

Traduction :

« Un tel, l'agonothète, a dédié (la statue de) Chrèstèris aux Empereurs, à Apollon et au Peuple....

L'essédaire libre Hérophilos aux 4 victoires contre l'essédaire esclave Skaplas aux 5 victoires.

Le murmillon libre Eros aux 18 victoires contre le Thrace esclave Klados aux 10 victoires.

L'essédaire libre Hieroklès aux 12 victoires, contre l'essédaire libre Bacchios aux 16 victoires

Le rétiaire esclave Okys aux 11 victoires contre le murmillon esclave Bythis aux 5 victoires.

L'essédaire libre Antiochos aux 7 victoires contre [disparu] »

Description :

Epistyle stucqué en 7 morceaux. En dessous de la dédicace, une série d'inscriptions dans des cartouches. Elles sont regroupées deux par deux sur chaque bloc. On a ainsi les restes de mentions de 6 couples de gladiateurs, deux autres blocs avec deux couples sont perdus.

Le morceau A fait 2,12 m de long et est brisé à droite. Le B fait 1,84 m de long, brisé à droite, et est composé de 2 fragments jointifs. Le C qui mesure 2,54 m de long est complet. Du D n'est conservé que le coin droit de 64 cm. Le morceau E est lui aussi complet et mesure 2,55 m de long. Le F est brisé à droite, il ne reste que 1,17 m.

N° 117: Epitaphe de Kerasos.

Datation: Début de l'époque impériale.

Région de découverte : Aizanoi.

Publications précédentes: C. Lehmler, M. Wörrle, *Chiron* 36 (2006), p. 61-64. L. Robert, *op.cit.* (1940), p. 109, n. 50 et p. 298, note 5 ; *SEG* 56, 1475.

Texte :

Ἰουλιανὸς Κεράσω υἱῷ μνήμης

vacat χάριν vacat

Traduction :

« Ioulianos à son fils Kerasos en souvenir. »

Description :

Dans le dépôt d'un temple terrasse. Une stèle à fronton sur laquelle est représentée un arbre. Sur cet arbre, une couronne.

L'inscription est au-dessus.

N° 118: Epitaphe de Polyneikes.

Datation: II^{ème} – III^{ème} siècles.

Région de découverte : Alabanda.

Publications Précédentes : *BCH* 5 (1881), p.184 ; *BCH* 15 (1891), p. 424-425 ; *Ath. Mitt.* (1900), 125. I. Alabanda, 26 ; *Rev. Arch.* (1929), II, 34. ; L. Robert, *op. cit.*, n°169.

Photo : A. Laumonier, *BCH* 58 (1934), 300, fig. 3.

Texte:

. . . . ριας πρώτης ? _ _ _ _ _

Πολυνείκης ὁ θρασὺς δόξαν ἔχων ἔνοπλον

πᾶσαν ἐπαρχίαν ἐν σταδίοις ἔσχον ἄλειπτος, εἰκοστὸν πυκτεύσας,

οὐχὶ τέχνη λειφθείς,

ἀλλὰ νέος γεραρὸν σῶ

μα κατειργάσατο.

Traduction:

«Moi le courageux Polyneikes qui avait une réputation dans les armes, j'ai parcouru toute la province, ayant combattu 20 fois, je n'ai pas été vaincu dans mon art mais mon corps vénérable a cédé à la jeunesse»

Description :

Autel avec bas-relief : homme de face, dans la droite tient une grande palme. Près de lui, un chien. A sa gauche, le casque, posé sur un cippe ou sur un bouclier. Au dessus l'inscription.



N° 119: Épitaphe de Sphékas.

Datation: II^{ème} – III^{ème} siècles.

Région de découverte : Alabanda.

Publications Précédentes: Hauvette-Besnault, Dubois, *BCH* (1881), 181, n. 2. L. Robert, *op. cit*, n. 170.

Texte:

Σφηκάς

Traduction:

« Sphékas »

Description :

Marbre, petit fronton triangulaire avec inscription.

Le bas-relief représente un combattant en partie mutilé. On peut distinguer un bouclier de forme oblongue, une cuirasse et des *ocreae* au dessus du genou.

Dim. : 30 x 30 cm.

N° 120: Epitaphe de Melanippos.

Datation: II^{ème} - III^{ème} siècles.

Région de découverte : Aphrodisias.

Publications Précédentes : A. Zülkadiroglu, C.İçten, *Gladiatoren in Ephesos*, p.78-79 ; A. Chaniotis, *AJA* 108 (2004) p. 398-399, n. 21-22 ; *SEG* 54 1048 ; C. Ratté R.R.R. Smith, *AJA* 188, (2004) 177.

Texte :

Μελάνιππος

Traduction:

« Melanippos. »

Description :

Autel de marbre représentant un gladiateur, probablement un rétiaire, dans sa main droite un objet, peut être le filet, dans sa main gauche le trident.
Inscription au dessus.

Commentaire :

Le filet est très rarement représenté sur l'iconographie gladiatorienne. C'est l'élément le plus difficile à reproduire et pourtant le plus significatif pour ce gladiateur qui tire son nom de cet élément de son équipement.



N° 121: Epitaphe d'Eurotas.

Datation: II^{ème} - III^{ème} siècles.

Région de découverte : Aphrodisias.

Publications Précédentes : A. Zülkadiroglu,-C.İçten, *Gladiatoren in Ephesos*, p. 78-79 ; R.R.R. Smith, C. Ratté, *KST* 24, 2 (2003) p. 332, fig. 4 ; Photo : A. Chaniotis, *AJA* 108 (2004), p. 399, n. 17 ; *SEG* 55 2125.

Texte :

Εὐρώτας

Traduction:

« Eurotas. »

Description :

Autel de marbre représentant un gladiateur, certainement un murmillon, portant un casque à crête, dans la main gauche un bouclier dans la droite une dague. Inscription au-dessus du gladiateur.



N° 122: Épitaphe d'Eirenion.

Datation: IV^{ème} siècle.

Région de découverte : Aphrodisias.

Publications Précédentes : Roueché, *Performers and Partisans at Aphrodisias in the Roman and Late Roman Periods*, p. 43.

Texte :

Τροφίμη Εἰρηνί[ω]-
νι ἐσσεδαρίω μ[νεί]-
[ας] χάριιν vac.

Traduction:

« Trophimè à Eireniôn, essedaire, en souvenir. »

Description :

Petite stèle de marbre blanc, avec un fronton triangulaire. Le relief représente un gladiateur de face, il tient une palme dans sa main droite et pose sa main gauche sur son casque posé au dessus de son bouclier. Il a deux protégé-tibias. L'inscription se trouve sous le relief.

Dim. : 42 x 35 x 16 cm.

Lettres irrégulières avec sigma lunaire.



N° 123: Epitaphe.

Datation: II^{ème} - III^{ème} siècles.

Région de découverte : Aphrodisias.

Publications Précédentes : Roueché, *Performers ans Partisans at Aphrodisias in the Roman and Late Roman Periods*, p. 19.

Texte :

[· c. 5 ·]ενις stop πά(λου) α'

Traduction:

« ...enis de première catégorie. »

Description :

Partie haute d'une stèle de marbre blanc brisée en bas et ébréchée sur tout le tour. On peut voir un gladiateur de face, avec la tête tournée vers la droite. Il porte un plastron décoré d'une rose. Sur son bras gauche, il a un bouclier décoré. Dans le champ sont gravées deux couronnes, de chaque côté de sa tête, chacunes ornées d'un ruban.

Dim. : 45 x 46 x 16 cm.

Lettre irrégulière avec sigma lunaire.



N° 124: Epitaphe de Kestillos.

Datation: II^{ème} - III^{ème} siècles.

Région de découverte : Aphrodisias.

Publications Précédentes : K. T. Erim, *De Aphrodisiade*, *AJA* 71 (1967), 243 ; *Bull. Ép.*, (1968), 507 ; Roueché, *Performers and Partisans at Aphrodisias in the Roman and Late Roman Periods*, p. 28.

Texte :

Καίστιλλος

Traduction:

« Kestillos. »

Description :

Stèle avec un relief de gladiateur.
Probablement la base d'un autel.

N° 125: Épitaphe de Secundus.

Datation: IV^{ème} siècle.

Région de découverte : Aphrodisias.

Publications Précédentes : Roueché, *Performers ans Partisans at Aphrodisias in the Roman and Late Roman Periods*, p. 35.

Texte :

[Σεκ]οῦνδος

Traduction:

« Secundus. »

Description :

Stèle de marbre blanc avec moulure en haut et en bas, avec un relief de gladiateur. Le relief représente un gladiateur avec un grand bouclier qui avance sur sa gauche. On ne voit pas ce qui se trouvait dans sa main gauche. En face de lui, une palme.

Dim. : 86,5 x 43 x 37 cm.



N° 126: Epitaphe de Skirtos.

Datation: II^{ème} - III^{ème} siècles.

Région de découverte : Aphrodisias.

Publications Précédentes : Erim, *Türk Arkeoloji Dergisi* 25 (1980), 21 ; *SEG* 30 1257 ; McCabe, *PHI Aphrodisias* 531 ; Roueché, *Performers and Partisans at Aphrodisias in the Roman and Late Roman Periods*, p. 31.

Texte :

Σκίρτος (*folium*)

Traduction:

« Skirtos »

Description :

Stèle de marbre blanc avec moulure en haut et en bas, avec un relief représentant un rétiaire avançant sur sa gauche. Il a un trident dans sa main gauche et un poignard dans la droite.

Dim. : 90 x 40 x 38 cm.



N° 127: Epitaphe de Fortis.

Datation: II^{ème} - III^{ème} siècles.

Région de découverte : Aphrodisias.

Publications Précédentes : Roueché, *op.cit.*, p. 29.

Texte :

Φόρτις

Traduction:

« Fortis »

Description :

Stèle de marbre blanc avec moulure en haut et en bas, avec un relief représentant un rétiaire avançant sur sa gauche. Il a un trident dans sa main gauche et on peut voir le filet dans la droite.

Dim. : 89 x 41 x 38,5 cm.

Commentaire :

La représentation du filet est assez rare sur les représentations gladiatoriennes.



N° 128: Epitaphe d'Aniketos.

Datation: II^{ème} - III^{ème} siècles.

Région de découverte : Aphrodisias.

Publications Précédentes : Roueché, *Performers ans Partisans at Aphrodisias in the Roman and Late Roman Periods*, p. 29.

Texte :

Ἀνίκητος

Traduction:

« Aniketos »

Description :

Stèle de marbre blanc avec moulure en haut et en bas, avec un relief représentant un gladiateur avançant sur sa gauche. Il tient son grand bouclier sur son bras gauche et sa dague dans sa main droite. La forme du casque, avec crête fine et sans collerette, laisse supposer qu'il s'agit ici d'un *secutor*.

Dim. : 90 x 40 x 38 cm.



N° 129: Epitaphe de gladiateurs.

Datation: II^{ème} - III^{ème} siècles.

Région de découverte : Aphrodisias.

Publications Précédentes : Roueché, *Performers and Partisans at Aphrodisias in Roman and Late Roman Periods*, p. 17.

Texte :

Οὔνιων πάλου β΄

ὑπὸ Παρδαλᾶ

πάλου α΄

Traduction:

« Unio de la deuxième catégorie sous Pardalas de la première catégorie »

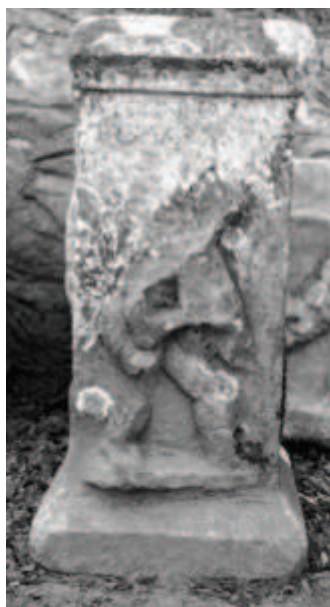
Description :

Stèle de marbre avec moulure en haut et en bas, très abimée. Sur le devant, on peut voir un gladiateur lourdement armé qui avance vers la droite.

Dim : 71 x 37 x 42 cm.

Commentaire :

Ce type de stèle est assez particulier, on y voit un seul gladiateur mais deux noms et deux catégories. Est-ce un remploi tardif de la stèle ? Où est-ce deux gladiateurs de même équipement morts pendant le même munus ? Le laniste aura voulu faire des économies en leur offrant une stèle pour deux ?



N° 130: Epitaphe de Phéropes.

Datation: II^{ème} - III^{ème} siècles.

Région de découverte : Aphrodisias.

Publications Précédentes : Roueché, *Performers and Partisans at Aphrodisias in Roman and Late Roman Periods*, p. 24.

Texte :

[· c. 5 ·] Φέροπες πά(λου) η'

Traduction:

« Phéropes de la 8^{ème} catégorie. »

Description :

Partie basse d'une stèle de marbre avec moulures en bas et à droite. Le relief ne montre que les jambes du gladiateur, un rétiaire, avançant vers sa gauche. Il a dans sa main droite un poignard et dans sa main gauche on peut voir le manche du trident.

Dim. : 44 x 32,5 x 16,5 cm.



N° 131: Epitaphe de gladiateurs.

Datation: II^{ème} - III^{ème} siècles.

Région de découverte : Aphrodisias.

Publications Précédentes : Roueché, *Performers and Partisans at Aphrodisias in Roman and Late Roman Periods*, p. 24.

Texte :

Νάρκισσος [?πάλου]
ὑπὸ Χρυσο[... c. 5 ... πά]-
λου head γ'

Traduction:

« Nariskos ... sous Chrysos... de la 3^{ème} catégorie. »

Description :

Stèle de marbre avec moulures en haut et en bas, le coin droit est cassé. On peut voir un gladiateur tourné vers la droite. L'inscription se trouve au dessus du relief sur la moulure supérieure, et à côté de la tête du gladiateur pour la ligne 3.

Dim. : 83 x 42 x 39,5 cm.



N° 132: Epitaphe de Kalandio.

Datation: II^{ème} - III^{ème} siècles.

Région de découverte : Aphrodisias.

Publications Précédentes : Roueché, *Performers and Partisans at Aphrodisias in Roman and Late Roman Periods*, p. 23.

Texte :

Καλανδίων πάλου ϝ'

Traduction:

« Kalandio de la 6^{ème} catégorie. »

Description :

Stèle de marbre blanc brisée en bas. On peut voir un gladiateur tourné vers sa gauche, un rétiaire. Il a dans la main droite un poignard. Couché derrière lui, le trident. L'inscription se trouve au dessus du relief sur la moulure supérieure

Dim. : 70,5 x 57,5 x 17 cm.



N° 133: Epitaphe d'Eupithanos.

Datation: II^{ème} - III^{ème} siècles.

Région de découverte : Aphrodisias.

Publications Précédentes : Roueché, *Performers and Partisans at Aphrodisias in Roman and Late Roman Periods*, p. 21.

Texte :

[?E]ὐπιθανὸς πάλου α΄

[.. ? ..]φίλος vac.

Traduction:

« Eupithanos de la 1^{ère} catégorie, [?]philos. »

Description :

Stèle de marbre blanc brisée en bas. Le relief représente un gladiateur de face, tenant une palme dans sa main droite, la main gauche posée sur le casque et le bouclier. A côté de lui on peut voir deux personnages : un petit Eros ailé sur sa gauche, et un petit gladiateur sur sa droite, avec ce qui semble être l'*armatura* d'un thrace. L'inscription se trouve sur la moulure supérieure pour la ligne 1 et sur la moulure inférieure pour la ligne 2.

Dim. : 88 x 64 x 21 cm.



N° 134: Epitaphe d'Euplous.

Datation: II^{ème} - III^{ème} siècles.

Région de découverte : Aphrodisias.

Publications Précédentes : Roueché, *PPA*, p. 20.

Texte :

Εϋπλους πάλου γ'

Traduction:

« Euplous de la 3^{ème} catégorie »

Description :

Stèle de marbre blanc. Le relief représente un gladiateur avançant vers sa gauche. Il porte un casque à collerette et à large crête, un grand bouclier et un protège-tibia sur le côté gauche, une dague dans la main droite.

Dim. : 89,5 x 50 x 24 cm.

L'inscription se trouve sur la moulure supérieure.



N° 135: Panneau de l'école de Zénon.

Date de la source : Période impériale.

Région de découverte : Aphrodisias.

Publications précédentes.: *CIG*, 2759 b (copie de Fellows) (Liermann, *Analecta epigraphica et agonistica*, p.24) ; L. Robert, *op. cit.* (1940), n°157.

Texte:

Φαμίλια Ζήνων[ος]
τοῦ Ὑψικλέους
τοῦ Ὑψικλέους
τοῦ φύσει Ζήνω-
νος
Ἑψικλέους
ἀρχιερέως, μονο
μάχων καὶ κατα
δίκων καὶ ταυροκα-
[θαπτῶν].

Traduction :

« *Familia* de Zénôn, fils d'Hypsiklès, fils (adoptif) d'Hypsiklès et par la nature du grand-prêtre Zénôn, de ses gladiateurs, de ses condamnés et des dompteurs de taureaux ».

Description :

Pas de description dans les éditions précédentes.

N° 136 : Stèle de gladiateurs.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Aphrodisias.

Publications précédentes: Doublet Deschamps, *BCH* 14 (1890), 613, n.12 ; L. Robert, *op.cit.* (1940), n. 158-161, Roueché, *Performers and Partisans at Aphrodisias in the Roman and Late Roman Periods.*

Texte:

Ξάνθο[ς]

Πάτροκλος

[Μαργα]ρείτης

Μαργαρε(ί)της

Traduction:

« Xantos, Patroklos, Margareites, Margareites. »

Description :

Quatre autels de marbre le premier représentant un rétiaire, les deux suivants des murmillons. Sur le quatrième, un gladiateur qui marche à droite, le bouclier au poing gauche. L'épée courte dans la main droite. Il s'agit sans doute d'un *provocator*.



N° 137 : Epitaphe de gladiateurs.

Date de la source : II^{ème} – III^{ème} siècles.

Région de découverte : Aphrodisias.

Publications précédentes: *RA* (1929), II, 40 ; *Rev. Et. Gr.*, (1906), 289, n. 190 ; L. Robert, *op. cit.* (1940), n. 162. Roueché, *Performers and Partisans at Aphrodisias in the Roman and Late Roman Periods*.

Texte:

Ποδήνεμος πάλου γ' ὑπ[ὸ]

Ἑρμᾶ vac. πάλου δ'

Traduction:

« Podénémos de 3^{ème} catégorie sous Hermas de 4^{ème} catégorie. »

Description :

Autel de marbre blanc, avec bordure simple.

Il n'y a aucune trace de décor sculpté, il y avait probablement un décor peint.

La première ligne est sur le haut de la moulure, le reste dans le cadre. Il n'y a aucune trace de gravure.

Dim. : 84 x 39,5 x 32 cm.

Lettres : 1,5-2 cm.



N° 138: Epitaphe de Galatès.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Dardanelles.

Publications Précédentes : W. Gurlitt, *Arch. Epigr. Mitt. Oest.* (1877), 7 ; *IGR*, IV, 167 ; R. von Schneider, *Arch. Anz.* VI (1891), 177 ; L. Robert, *op. cit.* (1940), n. 297. *Hellenistische und spatere Grabreliefs*, p. 296, n. 1213, pl. 183

Texte:

Ποπλάρης τῷ ἰδίῳ πα-
τρὶ Γαλάτῃ μνείας
χάριν.

Traduction :

« Popularis à son père Galatès en souvenir. »

Description :

Stèle de marbre gris représentant un gladiateur brisé à mi-corps, marchant vers la droite, il a une protection au genou droit ainsi qu'un protège-tibia jambe gauche. On voit le bas de son grand bouclier rectangulaire, ainsi que sa dague dans la main droite.

Inscription au-dessous.

Musée de Vienne, inv. n° I. 640.

Dim. : 27 x 27 cm.



N° 139: Epitaphe de Seidonis.

Datation: II^{ème} - III^{ème} siècles.

Région de découverte : Ephèse.

Publications précédentes : A. Zülkadiroglu, -C.İçten, *Gladiatoren in Ephesos*, p.78-79 ; *SEG* 54 1189.

Texte :

Σειδόνις
πά(λου) - ζ'

Traduction :

« Seidonis de la 7^e catégorie »

Description :

Stèle de marbre gris représentant un thrace. Inscription sur la partie basse des moulures de chaque côté du casque.



N° 140: Stèle de gladiateurs.

Datation: II^{ème} - III^{ème} siècles.

Région de découverte : Ephèse.

Publications Précédentes : M. Büyükkolancı, *Gladiatoren in Ephesos*, 88 ; *SEG* 54 1187.

Texte :

vacat KONTPO vacat KYNH vacat.

Description :

Fragment d'une stèle de marbre blanc représentant deux paires de gladiateurs : Deux rétiaires et deux *secutores*. L'inscription se trouve dans la moulure du haut au-dessus des têtes des *secutores*.

Il faut lire ici l'expression *κοντροκυνηγέσιον* : Ce terme fait sans aucun doute référence au combat en équipe. Le terme *κυνηγέσιον* définit la chasse en groupe, on peut retrouver ce terme pour symboliser une meute de loups chassant ensemble. La première partie de l'expression vient du latin *contra* en face, qui définit clairement l'opposition entre ces quatre combattants.

Cela correspond bien à ce qui est représenté sur ce document : deux *secutores*, littéralement les chasseurs ou les poursuivants, qui prennent en chasse les deux rétiaires qui vont s'opposer à eux lors du combats.

N° 141: Epitaphe de Palumbus.

Datation: II^{ème} - III^{ème} siècles.

Région de découverte : Ephèse.

Publications Précédentes : D.Knibbe, *Via Ephesiaca II. Grabungen und Forschungen* (1992-1993) ; *Österreichisches Archäologisches Institut; Berichte und Materialien, Heft 6*, Vienna (1995), p.42-46.

Texte :

Ἕμνις Παλούμβω
ιδίῳ ἀνδρὶ μνείας χάριν

Traduction:

« Hymnis à son mari Palumbus en souvenir. »

Description :

Ensemble de quatre stèles de marbre blanc trouvées près de la rue des processions venant de l'Artémision. Ce relief représente un gladiateur lourdement protégé, à sa droite se tient un chien.

L'inscription est dans le cadre sous le relief.

Ces stèles ont été découvertes lors des fouilles de 1992, mettant à jour 68 corps « supposés » de gladiateurs.

N° 142: Epitaphe d'Achaia.

Datation: II^{ème} - III^{ème} siècles.

Région de découverte : Ephèse.

Publications Précédentes : D.Knibbe, *Via Ephesiaca II. Grabungen und Forschungen* (1992-1993) ; *Österreichisches Archäologisches Institut; Berichte und Materialien, Heft 6*, Vienna (1995), p.42-46.

Texte:

Ἀχαΐα Σεραπιάδι
θυγατρὶ μνείας χάριν

Traduction:

« Achaia à sa fille Sérapias, en souvenir. »

Description :

Ensemble de quatre stèles de marbre blanc trouvées près de la rue des Processions venant de l'Artémision, probablement dans un cimetière de gladiateurs. Cette stèle représente une jeune femme, possiblement la fille du gladiateur Sérapias.

Cette stèle a été découverte lors des fouilles de 1992, mettant à jour 68 corps « supposés » de gladiateurs.

N° 143: Epitaphe de Valérius.

Datation: II^{ème} - III^{ème} siècles.

Région de découverte : Ephèse.

Publications Précédentes : D.Knibbe, *Via Ephesiaca II. Grabungen und Forschungen* (1992-1993) ; *Österreichisches Archäologisches Institut; Berichte und Materialien, Heft 6*, Vienna (1995), p.42-46.

Texte :

Τύχη Βαλερίω
ἀνδρὶ γλυκυτάτῳ

Traduction :

« Tychè à Valérius, son mari très aimé. »

Description :

Ensemble de quatre stèles de marbre blanc trouvées près de la rue des processions venant de l'Artémision, probablement dans un cimetière de gladiateurs. Ce relief représente un gladiateur lourdement armé. L'inscription en dessous du relief.

Ces stèles ont été découvertes lors des fouilles de 1992, mettant à jour 68 corps « supposés » de gladiateurs.

N° 144: Dédicace à Zeus, Ares et Andreia.

Date de la source : Période impériale.

Région de découverte : Ephèse.

Publications précédentes : D. Knibbe – B. Iplikçioğlu, *JÖAI* 53, (1981-1982), n. 162.

Texte :

Ἀγαθῇ Τύχῃ
Διὶ Ἄρει Ἐνυαλίῳ καὶ
Ἄνδρείᾳ οἱ Ἀρηῖσται τὸν
βωμὸν ἀνέθηκαν ἱερατεύ-
οντος Μ. Φαβωνίου χι(λιαστὸν)
Κυδος Πρεου
φιλοσεβάστου

Traduction :

« A la Bonne Fortune. Les Aréistes ont consacré cet autel à Zeus, Arès, Enyalios et à Andreia (= le Courage) sous la prétrise de M. Fabonius (...), ami de l'Empereur. »

Description :

Autel de marbre blanc.

Musée d'Ephèse, inv. n° 4083.

Dim. : 79 x 57,5 x 44 cm.

Lettres: 2,2 – 3 cm.

N° 145: Epitaphe d'Euxeinos.

Datation: II^{ème} - III^{ème} siècles.

Région de découverte : Ephèse.

Publications Précédentes : D.Knibbe, *Via Ephesiaca II. Grabungen und Forschungen* (1992-1993) ; *Österreichisches Archäologisches Institut; Berichte und Materialien, Heft 6*, Vienna (1995), p.42-46 ; *ZPE* 126 (1999) p. 168 ; *AE* 1999, 1574.

Texte :

Περίτινα
καὶ Μαργ
αρίτης
Εὐξείνω
μνείας χάριν

Traduction:

« Peritina et Margarites pour Euxenios, en souvenir »

Description :

Ensemble de quatre stèles de marbre blanc trouvées près de la rue des processions venant de l'Artémision, probablement dans un cimetière de gladiateurs. Ce relief représente un rétiaire.

Ces stèles ont été découvertes lors des fouilles de 1992, mettant à jour 68 corps « supposés » de gladiateurs.

N° 146: Inscription.

Date de la source : Période impériale.

Région de découverte : Ephèse.

Publications Précédentes : D. Knibbe – B. Iplikçioğlu, *JÖAI* 53 (1981-1982) p. 87-150.

Texte :

[Ξ]υνὸς Ἐνυάλιος, καὶ τις
κτανέοντα κατέκτα ·
τὸν κτείν[ο]ντ' ἐφόνευσ[α]
δίκην δὲ θεοῖς ἀπέτεισα

Traduction :

« Enyalios est pour tous le même : souvent il tue qui vient de tuer. J'ai mis à mort l'assassin et prolongé le châtement pour les dieux. »

Description :

Fragment d'une plaque de marbre blanc.

Au musée d'Ephèse inv. n° 4035

Dim. : 20 x 37 x 71 cm.

Lettres : 1,9 – 2 cm.

Commentaire :

Cette inscription est très intéressante car elle pourrait faire référence au non-respect des règles lors des combats, qui serait puni par la vengeance divine.

N° 147: Stèle d'un groupe de gladiateurs.

Datation: fin du II^{ème} siècle.

Région de découverte : Ephèse.

Publications Précédentes : *SEG* 42 1036 ; *I. Eph.* 47, p. 298 et p. 336.

Texte :

Μονόμαχ

οι

Κλαυδίο

υ Κλε-

οβούλου

ἀσιάρχου

vacat

Traduction:

« Gladiateurs de la famille de Claude Cléoboulos asiarque... »

Description :

Plaque de marbre blanc avec fronton.

N° 148: Panneau d'école de gladiateurs.

Datation: II^{ème} siècle.

Région de découverte : Ephèse.

Publications Précédentes : Hicks, *Gr. Inscr. Br. Mus.*, 620 ; L. Robert, *op.cit.* (1940), n. 204.

Texte:

Φαμίλιας
μονομάχῳ
ν Τι. Κλ. Τατι
ανοῦ Ἰουλιᾶ
νοῦ ἀσιάρχ
ου.

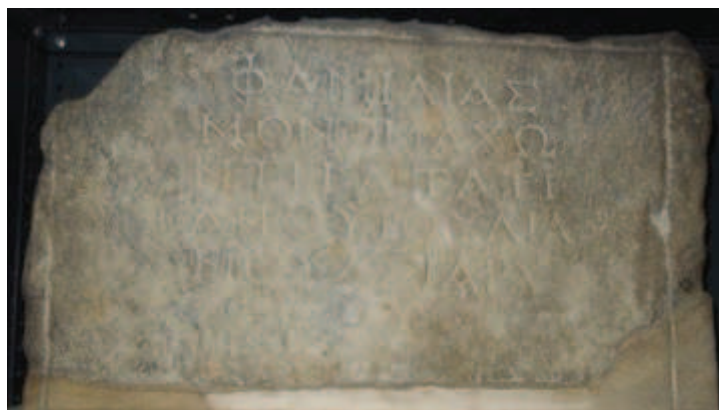
Traduction :

« De la familia gladiatoris de T(iberius) C(laudius) Tatianus Julianus, asiarque »

Description :

Plaque de marbre blanc légèrement brisée dans l'angle haut gauche.

Dim. : 31 x 26 x 34 cm.



N° 149 : Panneau d'école de gladiateurs.

Datation: II^{ème} siècle.

Région de découverte : Ephèse.

Publications Précédentes : Hicks, *Gr. Inscr. Br. Mus.*, 621 ; L. Robert, *op.cit.* (1940), n. 205.

Texte:

Φαμίλια
μονομάχω
ν Τιβ.
Ἰουλίου Ῥη
γείνου ἀσι
άρχ
ου.

Traduction:

« De la familia gladiatorum de Tiberius Iulius Reginus, asiarque. »

Description :

Marbre blanc surmonté de moulure.

Dim : 31 x 66 x 55 cm.



N° 150 : Panneau d'école de gladiateurs.

Datation: II^{ème} siècle.

Région de découverte : Ephèse.

Publications Précédentes: Hicks, *Gr. Inscr. Br. Mus.*, 622 ; L. Robert, *op.cit.* (1940), n. 206.

Texte:

Μονομάχοι

Λουκίου

Αύφιδίου

Εύφήμου

ἀσιάρχου.

Palme.

Traduction :

« Gladiateurs de Lucius Aufidius Euphèmos »

Description :

Stèle à fronton. Dans le pavement de la rue devant l'aile nord du théâtre.

Fiche n° 151 : Panneau d'école de gladiateurs.

Datation: certainement sous Septime Sévère.

Région de découverte : Ephèse.

Publications Précédentes: L. Robert, *op.cit.* (1940), n.207.

Texte:

Φαμιλι[α]

μονομάχ[ων]

. _ _ _ ΤΙ

_ Ν _ Υ.

Traduction:

« Famille de gladiateurs... »

Description :

Stèle non vue, découverte dans le dallage de la rue devant l'aile nord du théâtre.

N° 152 : Panneau d'école de gladiateurs.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Ephèse.

Publications Précédentes : J. Keil, *Jahreshefte*, 26 (1930), *Beiblatt*, p.48. L. Robert, *op.cit.* (1940), n.208.

Texte:

Φαμίλια
μονομάχ[ων]

Traduction:

« Famille de gladiateurs... »

Description :

Stèle découverte sur la route de Magnésie, près de la grande tombe circulaire des Vedii.

N° 153: Relief.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Ephèse.

Publications Précédentes : P. J. Meier, *Arch. Zeitung* (1882), p. 149-150 ; *Beschreibung der ant. Skulpturen in Berlin* (1891) n. 964 ; L. Robert, *op.cit.* (1940), n.209, pl. XV.

Texte:

Ἄστεροπαῖος Δράκων

Traduction:

« Asteropaios Drakon »

Description :

Deux gladiateurs face à face. Celui de droite est un thrace ; dans sa main droite il tient une *sica*. Sur ses deux jambes, il porte des cnémides. L'autre ne conserve que sa jambe gauche entourée de bandes. Sa lame est sous le bras de l'adversaire. Il porte le même type de casque. Cette représentation ne montre pas les boucliers.

Au dessus, l'inscription.



N° 154: Relief.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Ephèse.

Publications Précédentes: P. J. Meier, *Arch. Zeitung* (1882), p. 147-148 ; *Beschreibung der ant. Skulpturen in Berlin* (1891) n. 794 ; L. Robert, *op.cit.* (1940), n. 210, pl. VI ; *Hellenistische und spätere Grabreliefs*, p. 298, n. 1224, pl. 184.

Anépigraphé.

Description :

Ici, on voit représenté un gladiateur de face, tenant son *scutum* dans la main gauche et le poignard dans la droite. Il porte une *ocrea* à la jambe gauche. Le haut de sa poitrine est protégé par un plastron, et enfin il porte un casque sans crête, à large bord.

Dans le champ, on remarque quatre couronnes.

Pergamon Museum Berlin inv. n° Sk 794.



N° 155 : Epitaphe de Stéphanos.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Ephèse.

Publications Précédentes: L. Robert, *op.cit.* (1940), n. 211.

Texte:

Στέφ[ανος].

Traduction:

« Stéphanos »

Description :

Fragment d'une base brisée à droite et en bas. Tête d'un gladiateur avec à sa gauche le haut du trident.

N° 156 : Epitaphe de Prestor.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Ephèse.

Publications Précédentes : L. Robert, *op.cit.* (1940), n.212, pl. XI.

Texte:

Πρέστωρ.

Traduction:

« Prestor »

Description :

Stèle représentant un gladiateur allant vers la droite et se retournant vers la gauche. Il porte une cnémide à la jambe gauche et ce qui ressemble à un casque rond à visière. Au dessus, l'inscription.

N° 157: Relief.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Ephèse.

Publications précédentes : L. Robert, *op.cit.* (1940), n. 213, pl. X

Anépigraphe

Description :

Base Anépigraphe.

Gladiateur s'élançant vers la gauche. A la jambe gauche une cnémide et des bandes. Il a un *scutum* dans la main gauche et porte un casque à crête fine.



N° 158: Epitaphe de Rhodios.

Datation: I^{er} - II^{ème} siècles.

Région de découverte : Ephèse.

Publications précédentes : L. Robert, *op.cit.* (1940), n°214, pl. III ; *IK Ephesos* IV, 1177 ; F. Kayser, *REA* 102, 3-4, (2000), n. 11 ; *IEph*, 1177.

Texte:

Νίλου ἐπὶ προχοαῖς γενόμεν· Ῥόδιος
ὄνομ' ἦν μοι . χερσὶ δ' ὑφ' Ἑρμε[ου δμήθη]ν·
αὐτοῦ δὲ τέθαμμαι τῆδ' ἐνὶ σω[π]ῶ·
πολλοὺς δ' ὄλεσ' ἐμεῖο βίη

Traduction (François KAYSER) :

« C'est sur les rives du Nil que je suis né ; Rhodios était mon nom. J'ai été abattu par les mains d'Hermias, et je suis enterré ici, dans ce tombeau ; mais ma force en a fait périr plus d'un ! »

Description :

Base, près du théâtre. Gladiateur s'élançant vers la droite. Relief très abimé, on ne voit pas les détails. L'homme tient au bout du bras gauche un petit bouclier hémisphérique et dans la droite une lance.



N° 159: Epitaphe d'Asbolas.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Ephèse.

Publications Précédentes: L. Robert, *op. cit.* (1940), n. 215, pl. X ; copie épigraphique communiqué par J. Keil. *Hellenistische und Spätere Grabreliefs*, p. 296, n. 1203, pl. 182.

Texte:

Κύριλλα Ἀσβόλαντι μνείας
χάριν ἐπόησε ἐκ τῶν ἰδίων.

Traduction :

« Kyrilla pour Asbolas a érigé cette stèle sur sa fortune personnelle, en souvenir. »

Description :

Stèle de marbre sur laquelle se dessine un gladiateur tourné vers la gauche, dague à la main droite. Il porte une cnémide à la jambe gauche et un bouclier dans la main gauche. Sur la tête, on peut voir un casque à crête fine. Devant lui se trouve une palme.

Au musée de Selçuk.



N° 160 : Inscription.

Datation : Période impériale.

Région de découverte : Ephèse.

Publications précédentes: L. Robert, *op.cit.* (1940), n. 216.

Texte:

[ἐποιη]σε ἰδ[ίω]

[ἀνδρὶ μν]είας χ[άριν].

Traduction :

Inscription trop fragmentaire.

Description :

Stèle brisée en bas. Il ne reste que le casque à cimier.

L'inscription est au dessus.

N° 161: Inscription.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Ephèse.

Publications Précédentes: J. Keil, *Monumenta Asiae Minoris Antiqua*, (1931), Manchester University Press ; L. Robert, *op.cit.*, (1940), n. 217.

Texte:

Θαυμάζεις με βλέπων Δ _ _ _

Μαστεύεις δὲ μαθ[εῖν] _ _ _

Traduction:

« Tu me regardes et tu m'admires. Tu t'efforces de savoir... »

Description :

Fragment supérieur d'une base.

Copie de J. Keil.

N° 162: Epitaphe d'un amateur d'armes.

Datation: II^{ème} siècle.

Région de découverte : Ephèse.

Publications précédentes: J. Keil, *Ephesos*, III, 97. L. Robert, *op.cit.* (1940), n. 196 ; *IEph*, 2226.

Texte:

αὕτη ἡ σορός ἐστὶν Αὐρ(ηλίου) Νείκωνος ἀρτοκόπου καὶ γυναικὸς αὐτοῦ Αὐρ(ηλίας) Ἐπικρατείης· ἐν ἧ σορῶ οὐδενὶ ἔξεσ<τ>ι βληθῆναι, εἰ μὴ μόνοις τοῖς προγεγραμμένοις· εἰ δέ τις θελήσει πτώμα ἐπιβάλλαι ἢ γράμματα ἐκκόψαι, δώσει τῇ φιλοπλία Φιλοβηδίων Χμ(υ)ρ(ίας) ῥωμανητὰς? καὶ τῇ φιλοπλία ἱεροῦ μακέλου τὰς αὐτὰς Χμ(υ)ρ(ίας) ῥωμανηστὰς?· ζῶσιν.

Traduction :

« Ceci est le tombeau du boulanger Aurélius Nikôn et de son épouse, Aurélia Epikratiè, tombeau dans lequel il n'est pas permis d'ensevelir quiconque, sauf ceux dont le nom est inscrit ci-dessus. Si quelqu'un désire introduire un cadavre, effacer les lettres (de l'inscription), qu'il verse à l'association [des amateurs d'armes] des Philobèdioi 10000 pièces et la même somme de 10000 pièces à l'association [des amateurs d'armes] du marché sacré. »

Description :

Inscription provenant d'un sarcophage.

N° 163 : Epitaphe de gladiateur.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Ephèse.

Publications Précédentes: L. Robert, *Hellenica VIII*, (1950), p.67 n. 336, pl. XXVI 1.

Texte:

[- - - -ἐκ τῶν ἰδί]-
ων αὐτοῦ [τ]ὸ[ν βω]-
μὸν μνείας χά[ριν]

Traduction :

« ... sur sa fortune personnelle [il a construit] cet autel, en souvenir .»

Description :

Petit autel de marbre blanc, brisé en haut.

Le relief est dans un cadre.

L'inscription, incomplète, est au dessus du relief.

Dim. : 60 x 34 x 32 cm



N° 164: Epitaphe.

Datation: III^{ème} siècle.

Région de découverte : Ephèse.

Publications Précédentes : Führer Selçuk, 145-146 ; *BE* 1977, 431 ; Pfuhl & Möbius 1214 (PH) ; Merkelbach, *ZPE* 29, 1978, 210 ; Peek, *ZPE* 32, 1978, 6 ; *SEG* 28, 875 ; *IEph*1178.

Texte :

[οὐδέ τις] ἄλλος [ἀνὴρ τόσ]-
[σους θ]ανάτοιο τέλοσδε
[ἦκεν ἀ]ποκταμένος χειρὶ
μίῃ φονίῃ

Traduction:

« ... tué d'une main criminelle... »

Description :

Stèle en marbre gris. Le relief représente un gladiateur tourné vers la droite. Il porte un casque à crête fine, un bouclier rectangulaire à *umbo* tenu par sa main gauche. Dans sa main droite on distingue sa dague. Sa jambe gauche est protégée par une *ocrea*. Le texte est inscrit dans le cadre en haut.

Au musée de Selçuk inv. n° 1290

Dim. : 69 x 45 x 9 cm



N° 165: Relief.

Datation: III^{ème} siècle.

Région de découverte : Ephèse.

Publications Précédentes: L. Robert, *Hellenica VIII*, (1950), p.67, n. 337, pl. XXV, 1.

Anépigraphe

Description :

Plaque de marbre blanc.

Sur la plinthe, un rétiaire tourné vers la droite. La main droite ramenée en arrière tient le poignard. La main gauche est tendue en avant. Le trident est sur le sol, derrière lui. Ce rétiaire porte une *manica* qui couvre toute la partie gauche de sa poitrine.

Dim. : 62 x 52 x 21cm



N° 166: Relief représentant deux paires de combattants.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Ephèse.

Publications Précédentes : L. Robert, *Hellenica VIII*, (1950), p.67, n. 338, pl. XXVII.

Anépigraphe

Description :

Bloc de marbre blanc, complet: 55 x 123 x 34.

La scène est délimitée à gauche par un Hermès, en haut et en bas par un cadre. À droite un autre bloc devait donner la suite du spectacle.

Commentaire :

L'hermès à gauche, montre que nous avons le début de la représentation. La seconde paire de combattants à droite montre une opposition thrace contre murmillon. Le gladiateur de gauche porte un grand bouclier rectangulaire, un casque à large cimier, et une seule cnémide sur la jambe gauche. Son adversaire porte un bouclier rectangulaire plus petit, ainsi que la *sica supina*, l'arme caractéristique du thrace, et porte deux protège-tibias.

La première paire de combattants est plus caractéristique, composée de deux gladiateurs portant un armement identique : une tunique, et un bouclier circulaire.



N° 167: Épitaphe de Dianoia.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Erythrée.

Publications Précédentes : *SEG* 32 1145 ; H. Malay, *ZPE* 49 (1982) 195-196, n. 5 avec photo.

Texte :

Διάνοια Δαμᾶ μωρ-
μίλλωνος
χρηστήι χαΐρε

Traduction:

« Dianoia, fille du murmillon Damas, vertueuse, salut. »

Description :

Stèle de marbre, l'inscription dans un espace en creux. Pas de représentation figurée, le décor devait être probablement peint.

N° 168: Dédicace faite par un gladiateur.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Halicarnasse.

Publications Précédentes: Walpole et Osann, Welcker, *Syll. Epigr.*, p.61-62 ; *CIG*, 2663 ; L. Robert, *op.cit.* (1940), n. 179.

Texte:

Στέφανο(ς) ῥητιάρις
ν(ικῶν) ἡ' στε(φάνων) ε' πρῶτος
πάλος εὐχαριστῶν
κυρίαις Νεμέσε-
σιν εὐχὴν ἔπεν-
δυτοπαλλίων
ζεύγος καὶ ἐνώι-
δια καὶ χοῖρον ταῖς
θεαῖς εὐχαριστήριον.
ΙΟΗΛΛ δὲ καὶ τῷ ΦΟΙΝΙ
[.]ωνην καὶ θυσίας

Traduction :

« Stéphanos, rétiaire de première catégorie, aux huit victoires et cinq couronnes, témoignant sa reconnaissance aux toutes puissantes déesses (a consacré une statue de) Némésis suite à un vœu, une paire de vêtements, des boucles d'oreilles et un petit cochon dédié aux déesses en remerciement [...] sacrifices. »

Description :

En prenant en compte les corrections de Louis Robert à la ligne 2, on peut voir dans les 2 premières lignes de cette inscription le cursus de ce gladiateur, avec à la ligne 2 : ν(ικῶν) ἡ' στε(φάνων) ε'.

N° 169: Fragments de liste de gladiateurs.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Halicarnasse.

Publications Précédentes: *CIJ*, 2662 ; L. Robert, *op.cit.* (1940), n.180.

Texte:

Μορμ[ύλ]λων

Ζμάραγδος Ἀ[σ]ιατικοῦ νικῶν) ε' (στεφάνων) ε', νικᾶ [(ἐ)νί(κα)]

Θρ[ᾶι]ξ

Στρῆνος Ἀσιατ[ικ]οῦ νί(κης) α' (στεφάνου) α' ἐσφάγη.

Traduction:

« Murmillon, Zmaragdos, d'Asiatikos, 5 victoires, 5 couronnes : il a remporté la victoire.
Thrace, Strénos, d'Asiatikos, 1 victoire 1 couronne : il a été mis à mort [égorgé]. »

Description :

Gravée sur une architrave, comme celle d'Aigai.

Il s'agit d'une liste de gladiateurs, groupés par paires.

N° 170: Stèle d'Ilaros.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Halicarnasse.

Publications Précédentes: *CIG*, 6855 e ; *Gr. Inscr. Br. Mus.*, n.912 ; A. H. Smith, *Catal. Sculpture Br. Mus.* II (1900), 1116 ; L. Robert, *op.cit.* (1940), n.183, pl. VII.

Texte:

“Ιλαρος.

Traduction:

« Ilaros »

Description :

Relief conservé au British Museum.

Gladiateur marchant vers la droite.

Bande au genou gauche. Rien au bras droit. Casque à cimier. *Scutum* et poignard.

Texte de part et d'autre du gladiateur.



N° 171: Monument d'Achillia et Amazon.

Datation: I^{er} – II^{ème} siècles.

Région de découverte : Halicarnasse.

Publications précédentes : *CIG*, 6855 f ; *Gr. Inscr. Br. Mus.*, n.911 ; A. H. Smith, *Catal. Sculpture Br. Mus.* II (1900), 1117 ; L. Robert, *op.cit.* (1940), n.184, pl. XII.

Texte:

ἀπελύθησαν

Ἀμαζών. Ἀχιλλία.

Traduction :

« Stantes missi Amazon, Achillia »

Description :

L'inscription encadre le relief. Sur une plate-forme, deux femmes. Elles portent une cnémide à la jambe gauche, un *scutum* main gauche et une dague main droite. Les casques des deux gladiatrices encadrent la ligne du bas.

Commentaire :

L'absence de casque est là pour signifier sur la représentation figurée que ce sont bien des femmes dont parle cette stèle. Une interprétation erronée mentionne la présence du public de part et d'autre des gladiatrices alors qu'il s'agit en fait de leurs casques de provocatrices, que l'on reconnaît assez aisément par leur absence de crête et leur large collerette.



N° 172: Épitaphe de Nikephoros.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Héraclée de la Salbakè.

Publications Précédents : W. H. Buckler et C. M. Calder, *MAMA*, VI, 123, pl. 22 ; L. Robert, *op.cit.* (1940), n. 153, pl. XXI ; *Museo Archeologico di Denizli-Hierapolis, Catalogo delle iscrizioni greche e latine*, 2001, n. 63.

Texte:

Νεικηφόρω πά(λω) α'
Μαρκελλεΐνα ή γυνή τὸ
μνημεΐον ἐκ τῶν ἰδίων
κατεσκεύασεν.

Traduction :

« Maecellina, sa femme, a fait se construire ce mémorial pour Nikèphoros, (gladiateur) de 1^{ère} catégorie, sur sa fortune personnelle. »

Description :

Stèle de marbre blanc. Un gladiateur de face. Une cnémide jambe gauche. Il porte un plastron sur sa poitrine, et tient une palme dans sa main droite. Le plastron, *spongia pectori*, placé sur sa poitrine laisse suggérer qu'il s'agit d'un *provocator*. Son bras gauche est posé sur le casque, lui-même posé sur le bouclier. Au-dessus l'inscription.

Dim. : 97 x 36-41 x 34-39 cm

Lettres : 2-2,7 cm.



N° 173: Relief.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Héraklia de la Salbake.

Publications Précédentes: W. H. Buckler et C. M. Calder, *MAMA*, VI, 149, pl. 26 ; L. Robert, *op.cit* (1940), n.154, pl. VII. *Hellenistische und Spätere Grabreliefs*, p. 296, n. 1204, pl. 181.

Anépigraphe

Description :

Une stèle de marbre brisée en haut et en bas, qui représente un gladiateur. De la main gauche, il tient un grand bouclier rectangulaire et de la droite une dague. Sur son torse on distingue un plastron.

Dim. : 43 x 30 x 17 cm.



N° 174: Autel.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Héraklia de la Salbake.

Publications Précédentes: W. H. Buckler et C. M. Calder, *MAMA*, VI, 122, pl. 22 ; L. Robert, *op.cit.* (1940), n. 155.

Texte:

Εἰδομενεὺς __ __
ἀπελύθη, κελεύσ[αν]-
τος ἀνθυπάτου Ἀρρίο[υ]
Ἀντωνεῖνου.

Traduction :

« Eidomenos... afranchis... Proconsul Appius Antoneinus. »

Description :

Autel de marbre brisé au bas ; on voit la tête casquée (visière couvrant les épaules) et l'épaule droite du gladiateur.

N° 175: Epitaphe Stéphanos.

Date de la source : II^{ème} – III^{ème} siècles.

Région de découverte : Hierapolis.

Publications précédentes : T. Ritti – S. Yilmaz, *MAL* 10 (1998) 486-538 ; Louis Robert, *op. cit.*, n° 124 ; W. Judeich et F. Winter, *Altertümer von Hierapolis*, Berlin 1898, n° 205.

Texte :

Τὸ π[ρι]ν ἐν στα[δίῳ] λαλούμενος ἔλαβα λήθην,
κτείνας ἀντίπαλον μεστὸν πικρίας ἀλογίστου · Οὐ-
νομά μοι Στέφανος, δέκατον στεφθεὶς ἐν ἀγῶνι
θνή και τρέφομαι μακροῖς αἰῶσι πεδηθεὶς
γαίης ἐν κόλποισι, τὸ γὰρ σθένος οὔποτ' ἔλειψε πρὶν
κτεῖναι παλάμασι ΤΕΟΝ ψυχῆς ἐπίβουλον·
Πολυχρονὶς τῆς ἐπιγραφῆν μνείας χάριν

Traduction:

« Moi, qui a été autrefois célébré dans l'amphithéâtre, a vraiment trouvé l'oubli, après avoir tué mon adversaire, qui était rempli d'une inexplicable amertume. Mon nom était Stéphanos. Après avoir été couronné pour la dixième fois dans une compétition, je suis mort et suis passé dans l'éternité, attachée au sein de la terre. La force ne m'a jamais quitté, jusqu'à ce que celui qui veillait sur ma vie ne me tue par la ruse. Polychronis (a fait graver) l'inscription, en souvenir.»

Description :

Marbre large sur lequel on peut voir un gladiateur avec bouclier et casque. A côté du gladiateur l'inscription.

N° 176: Relief de combattants.

Datation: III^{ème} - IV^{ème} siècles.

Région de découverte : Hiérapolis.

Publications Précédentes : T. Ritti – S. Yilmaz, *MAL* 10 (1998) 465- 484, *SEG* 46 1658-1661.

Texte :

Πρινκιπεῖνος

Πίννας

Traduction:

« Prinkipeinos (contre) Pinna »

Description :

Stèle de marbre blanc représentant deux combattants, un rétiaire avec trident et filet et un *secutor* avec casque et grand bouclier.

Deux inscriptions au-dessus des combattants.

Cette stèle fait partie d'un dyptique présentant le combat de ces deux gladiateurs Pinna et Prinkipeinos.

N° 177: Monument commémoratif de combat.

Date de la source : III^{ème} - IV^{ème} siècles.

Région de découverte : Hiérapolis.

Publications Précédentes : T. Ritti – S. Yilmaz, *MAL* 10 (1998) 465- 484, *SEG* 46 1658-1661.

Texte :

[Πίννας] [ἐσφάγη]

Traduction:

« Pinna a été mis à mort. »

Description :

Partie basse d'une stèle de marbre blanc représentant la phase finale d'un combat de gladiateurs.

Elle marque le résultat de l'opposition entre Pinna et Prinkipeinos présentée dans la fiche précédente. Pinna a perdu le combat, qui devait être un combat *sine missione*, il est donc mis à mort à la fin du combat.

N° 178 : Monument commémoratif de combat.

Datation: III^{ème} - IV^{ème} siècles.

Région de découverte : Hiérapolis.

Publications Précédentes : T. Ritti – S. Yilmaz, *MAL* 10 (1998), p. 465- 484 ; *SEG* 46 1658-1661.

Texte :

Καλυ(δών)

Ὀδυσσεὺς ἐσφάγη.

Traduction:

« Kalyudon. Odysseus a été mis à mort. »



Description :

Relief de marbre blanc, représentant deux gladiateurs portant tous les deux un casque sans crête. Odysseus est à droite et Kalyudon à gauche. Dans la partie basse on voit Odysseus qui gît sur le sol. Derrière le gladiateur victorieux, on peut voir les premières lettres de son nom.

Cette stèle fait partie d'un ensemble de stèle de la même facture trouvé à Hierapolis.

N° 179: Relief de gladiateur.

Datation: II^{ème} – III^{ème} siècles.

Région de découverte : Hierapolis.

Publications Précédentes : T. Ritti – S. Yilmaz, R.Y. *MAL* 10 (1998), p. 486-538.

Texte :

ΛΟΥΚΙΤΟ[- -]

Description :

Partie haute d'une stèle de gladiateur représentant un gladiateur avec casque bouclier et dague. On distingue six couronnes autour du gladiateur, trois à gauche et trois à droite.

N° 180 : Monument commémoratif de combat.

Datation: III^{ème} - IV^{ème} siècles..

Région de découverte : Hiérapolis.

Publications Précédentes : T. Ritti – S. Yilmaz, *MAL* 10 (1998) 486-538

Texte :

Εὐφο-

ρβος

ἐσφά-

γη

[- -]κος

Traduction:

« Euphorbos / ..kos a été mis à mort. »

Description :

Deux marbres réutilisés dans le Nymphée près du temple d'Apollon. Sur le fragment A un gladiateur sans casque ni bouclier mais avec une dague. Sur le fragment B, un gladiateur est allongé sur le sol, une inscription à côté de sa tête ; son nom, incomplet, est inscrit sur le cadre bas.

N° 181: Epitaphe de Chrysoptéros.

Datation: II^{ème} - III^{ème} siècles.

Région de découverte : Hiérapolis.

Publications Précédentes : T. Ritti – S. Yilmaz, *MAL* 10 (1998), p.486-538.

Texte :

Χρυσόπτερος

Traduction:

« Chrysoptéros. »

Description :

Marbre large sur lequel on peut voir un gladiateur avec bouclier et casque. A coté du gladiateur l'inscription.

N° 182: Epitaphe de Pardalas.

Datation: II^{ème} – III^{ème} siècles.

Région de découverte : Hiérapolis.

Publications Précédentes : T. Ritti – S. Yilmaz, *MAL* 10 (1998), p. 486-538 ; *AE*, 1998, 1364.

Texte :

Χαιρέ μοι Ἱεράπολι, ἄστρον ἀπάντων · Παρ-
δαλάς ἐνθάδε κεῖμαι, ἕξ νεικήσας στεφά-
νους ἱερὸν φῶς ὧδε προλείπω. Δωροῦς
ιδίῳ ἀνδρὶ ἐκ τῶν ἰδίων μνείας χάριν.

Traduction:

« Salut ; ma chère Hierapolis, étoile entre toutes ; je repose ici, moi, Pardalas ; après avoir remporté six couronnes de la victoire, je laisse ici la lumière sacrée. Dorous (a érigé ce monument) pour son mari sur sa fortune personnelle en souvenir. »

Description :

Stèle de marbre arrondie en haut représentant une femme et un gladiateur qui pose sa main gauche sur ses épaules ; entre eux un bouclier surmonté d'un casque ; derrière eux, son arme et six couronnes.



N° 183: Ecole de gladiateurs de Tatianus Glykon.

Datation : 150-200 après J.-C.

Région de découverte : Hierapolis.

Publications précédentes : T. Ritti – S. Yilmaz, *MAL* 10 (1998), p.452 ; *Museo Archeologico di Denizli-Hierapolis. Catalogo delle iscrizioni greche e latine*, 2009, p. 152.

Texte :

Ἑπό[μνημα φαμιλί]-
ας μονο[μάχων]
καὶ κυνηγεσ[ίων]
Αὐρ(ηλίου) Τατιανοῦ [Γ]λύ-
κωνος Ἀσίας πανη-
γυριάρχου καὶ ἀρχιε-
ρέως πρώτου τῆς Και-
ρεταπέων πόλεος,
καὶ Αὐρηλίας Φλα-
βίας Ἀρτημονίδος,
ἀρχιερείης, τῆς γυναι-
κὸς αὐτοῦ.

Traduction :

« Monument commémoratif de la famille de gladiateurs et de chasseurs d'Aurelius Tatianus Glykon, panégyriarque et grand-prêtre d'Asie, le premier de la cité de Keretapa et d'Aurelia Flavia Artemonis, grande prêtresse, sa femme. »

Description :

Grande stèle de marbre mutilée en haut et à l'angle inférieur gauche.

L'inscription se trouve dans un cadre soutenu par deux *Nikai* et encadré de palmes. On distingue aussi un personnage debout, avec un bouclier et une lance.

Dim. : 83 x 63 x 19 cm.

Lettres : 2,5 cm.

N° 184: Epitaphe d'Apollonios.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Hiérapolis.

Publications précédentes: *CIG*, 3916 ; *SEG* 46, 1669 ; L. Robert, *op.cit.* (1940), n. 126.

Texte:

Ἡ σορὸς κα(ὶ) ὁ βωμὸς καὶ ὁ περίβο(λ)ο[ς π]ᾶς ἐστὶν Ἀπολλωνίου
Μενάνδρου τοῦ Ἀπολλωνίου σεκουνδαρούδου, ἐν ᾗ κεκήδευται ἡ γυνὴ αὐτοῦ
Ζηνοδότῃ. Κηδευθήσεται δὲ καὶ αὐτὸς κα(ὶ) ὁ υἱὸς αὐτοῦ κτλ.

Traduction :

« Ceci est le tombeau, l'autel et le péribole tout entier d'Apollonios, fils de Ménandros, (lui-même) fils d'Apollonios, *secundarudis*, dans lequel sa femme Zenodoté l'a enterré. Y ont été enterrés, lui-même, son fils... »

Description :

Seule la première partie de l'inscription est retranscrite ici. La suite est très longue et ne concerne que le reste de la famille enterré avec l'arbitre, et surtout toutes les précautions juridiques au cas où la sépulture serait, d'une manière ou d'une autre, usurpée ou détériorée.

N° 185: Epitaphe de Zosimos.

Datation de la source : II^{ème} – III^{ème} siècles.

Région de découverte : Hiérapolis.

Publications précédentes : T. Ritti – S. Yilmaz *MAL* 10, 1998, 486-538 ; *AE* 1998, 1365 ; *SEG* 46, 1670.

Texte :

Ἡ σορός καὶ ὁ παρ' ἑαυτὴν βωμὸς Ζωσίμου σεκουνδαρού-
δου, ἐν ᾗ κηδευθῆ ἀυτὸς καὶ ἡ γυνὴ αὐτοῦ Παυλεῖνα
καὶ τὰ τέκνα αὐτῶν, ἐτέρῳ δὲ οὐδενὶ ἐξὸν ἔσται τεθῆναι,
ἐπ<ε>ὶ ἀποτεῖσει τῷ ἱερῷ φίσκῳ ἀφ'

Traduction:

« Le sarcophage (tombeau) et l'autel voisin appartiennent au *secundarudis* Zosimos ; dans celui-ci sont enterrés lui-même, sa femme Paulina et leurs enfants. Personne d'autre n'aura l'autorisation d'y être déposé car (celui qui le fera) versera au fisc impérial une amende de 1500 deniers.»

Description :

Lettres : 4 cm.

N° 186 : Registre des mises à mort.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Hiérapolis.

Publications précédentes : *Alt. Von Hierapolis*, pp. 62-63, fig. 11 (dessin) ; L. Robert, *op.cit.* (1940), n°122.

Texte:

— μον Βίκτωρ

ἀπέθα

να

ν.

[Με]λέαγρο(ς).

Ἔσφ(άγη)

— νος. Ἴνγέ

νης.

Ἔσφ(άγη)

Ἀντιοχιανός.

Ἔσφ(άγη)

Traduction:

« ... Victor, mort de ses blessures. Méléagros, mis à mort. ... Igénès, mis à mort. Antiochianus, mis à mort.

Description :

Plaque entourée d'un cadre. Dégagée seulement en partie. Quatre registres. On ne voit que le gladiateur de droite. Les figures sont très indistinctes, sans doute un rétiaire registre 3, mais les armements sont très difficiles à percevoir. Dans chaque registre, une inscription dont ne subsiste que la partie droite.

N° 187: Tableau de gladiateurs.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Iasos.

Publications précédentes: Spon, *Miscellanea X*, 78, p. 347 ; L. Robert, *op.cit.* (1940), n. 178. CIG 2889; *BE* 1940:151; *I. Iasos* 414; *SEG* 37, 864.

Texte:

1) Μουρμίλλωνες
Γάιος
νι(κῶν) ι', στ(εφάνων) ι'

2) Μουρμίλλων
Κεράμυλλος
ἐλευ(θερος) νι(κῶν) ε' στ(εφάνων) (ε)'

3) Θραῖξ
σκευᾶς
Εὔκαρπος
[Σ]αμια(ριου), νι(κῶν) α', στ(εφάνων) α'

4) Μουτᾶτος
ἐλευ(θερος)
ἐσσε-
δάριος
νι(κῶν) α', στ(εφάνων) ι'

5) Μουρμίλλων
Πέπλος ἐλευ(θερος)
νι(κῶν) ιγ', στ(εφάνων) ιε'

6) Θραῖξ
Δράκον Σαμια(ριου),
νι(κῶν) ε', στ(εφάνων) ε'

7) [Ἀ]τλας
[ἐ]λεύ(θερος)
Θραϊκες
[νί(κῶν) --', σ]τ(εφάνων) [--']

8) ΡΙΞΑΣ
ἐλεύ(θερος)
νί(κῶν) β', στ(εφάνων) β'

Traduction:

« Murmillon Gaius, 10 victoires, 10 couronnes
Murmillon Keramyllos 5 victoires, 5 couronnes.
Thrace Eukarpos Samiarios 1 victoire, 1 couronne
Moutatos libre essedaire 1 victoires, 10 couronnes.
Murmillon Peplos libre 13 victoires, 12 couronnes.
Thrace Drakon Samiarios 2 victoires, 2 couronnes.
Atlas libre thrace ? victoire ? couronnes.
Rixas libre 2 victoires, 2 couronnes.

Description :

L'inscription est répartie en 8 carrés.

Commentaire :

Leur propriétaire doit être Samia, d'ou leur nom Samiarios.

N° 188: Épitaphe de Tyrannos.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Iasos.

Publications Précédentes: Kondoleon, *Ἀνέκδοτοι μικρασιαναὶ ἐπιγραφαί*, (1890), n. 64 ; L. Robert, *op.cit.* (1940), n. 176.

Texte:

Τύραννος
ἐλεύ(θερος)
νι(κῶν) κη'
μουρ[μίλ]-
λων
στ(εφάνον) κε'

Traduction:

« Tyrannos murmillon, libre, 28 victoires 25 couronnes. »

Description :

Cette différenciation entre les victoires et les couronnes démontre d'une gradation dans les combats. Certains combats offrent un plus grand mérite aux gladiateurs et donc bénéficient d'une récompense particulière.

N° 189: Épitaphe.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Iasos.

Publications précédentes : Kondoleon, *Ἀνέκδοτοι μικρασιαναὶ ἐπιγραφαί*(1890), n. 65. L. Robert, *op. cit.* (1940), n. 177.

Texte:

ΛΛΥΚΗΣ ΕΣΣΔΑΡΙΟ

ΛΕΥ

Σ

T

K

Traduction:

« Llykes essedarius »

Description :

Un essedaire.

N° 190 : Relief.

Datation: fin du III^{ème} siècle.

Région de découverte : Ionie.

Publications précédentes: L. Robert, *op. cit.* (1940), n. 251, pl. XVII.

Anépigraphe.



Description :

Fragment de relief, brisé en haut et à droite.

Dans le cadre deux gladiateurs, ayant la même protection de bras en écailles, sont assis sur le sol.

Provenance exacte inconnue.

N° 191: Epitaphe de Tydeus.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Ionie.

Publications précédentes: L. Robert, *op. cit.* (1940), n. 253, pl XI ; *Hellenistische und spätere Grabreliefs*, p. 298, n. 1222, pl. 184.

Texte:

Τυδε[ύς]

Traduction:

« Tydeus »

Description :

Stèle de marbre. Un gladiateur, de face, tient à deux mains son bouclier posé sur sa jambe gauche, sur laquelle on peut voir le protège-tibia. A côté de sa jambe droite, son casque à crête fine. Dans le champ, 5 couronnes : trois en haut à gauche et 2 en bas à droite.

L'inscription est sur le bord haut de la stèle.



N° 192: Relief.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Ionie.

Publications précédentes : F. Miltner, *das zweite Amphitheater von Carnuntum* (1936), p.8, fig. 2 ; L. Robert, *op. cit.* (1940), n. 254, pl. VIII.

Anépigraphe

Description :

Stèle de marbre avec le coin supérieur droit cassé sur laquelle est représentée un gladiateur s'avançant vers la droite. Sa jambe gauche, son torse et son bras droit sont entièrement protégés. Son bras gauche est protégé par le bouclier. Il porte un casque rond à larges bords couvrant entièrement le visage.

Musée d'Izmir inv. n°340.



N° 193: Epitaphe d'Amphinomos.

Datation: II^{ème} – III^{ème} siècles.

Région de découverte : Ionie.

Publications précédentes : H. W. Pleket, *Greek Inscriptions at Leyden* 2/3, n. 2, pl. I.

Texte :

Λάλα Ἀμφινό-
μω ἰδίῳ συμβί-
φ μνείας χάριν
νείκας μα'.

Traduction:

« Lala à Amphinomos, son compagnon, en souvenir. 41 victoires »

Description :

Partie inférieure d'une stèle avec vestige de relief.

On peut voir les pieds d'un gladiateur ainsi que le bas d'un trident.

Dim. : 23 x 15 x 6 cm

Lettres : 1,5 – 2 cm.

Il a un nombre de victoires très important, ce qui est assez rare : la moyenne se trouve autour d'une dizaine.

N° 194: Relief.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Ionie.

Publications précédentes : L. Robert, *op. cit.* (1940), n. 255, pl. IX. *Hellenistische und Spätere Grabreliefs*, p. 295, n. 1200, pl. 181.

Anépigraphe

Description :

Stèle brisée en bas représentant un gladiateur brisé à mi-cuisse. Il porte un casque à crête fine et larges bords, un grand *scutum* et un poignard.

Izmir, Basmane-museum n°344.

Dim. : 53,5 x 38 x 9 cm.



N° 195: Relief.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Ionie.

Publications précédentes : L. Robert, *op.cit.* (1940), n. 256, pl. VIII.

Anépigraphe

Description :

Stèle brisée légèrement dans les coins haut et bas, à gauche. Un thrace tourné à droite, est en position de combat. Sa jambe gauche est très abimée. Il porte un bouclier carré dans la main gauche, on distingue la *sica* dans la droite. Sur sa tête, un casque à grande crête.

Musée de Smyrne.



N° 196: Stèle de Hilaros.

Datation: II^{ème} - III^{ème} siècles.

Région de découverte : Ilion.

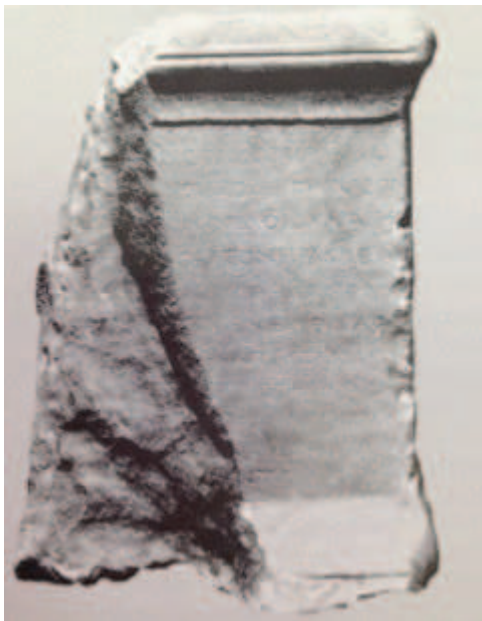
Publications Précédentes : *AE*, 2000, 1374 ; *Studia Troica*, 10, 2000, p. 97-98, photo.

Texte :

[Ἀγαθῆ] Τύχη
[Ὁς ἂν σκύ]λη ἢ κάτω βάλῃ δώσε[ι
τῷ ταμείῳ] (δηνάρια) μύρια ε' vac
[Τόν θρασύν] ἐν σταδίοις καθο-
[ρᾶς με νέκυ]ν, παροδεῖτα, Ἴλαρον
[-ca 10-]ον ὄπλοις καὶ ἀρηι
[-ca 10-ὼς] γὰρ τὸν Ἡρακλέα
[φασὶν δέκα κ]αὶ δύο ἄθλα νει-
[κήσανταθεοῖ]σι μεμεῖχθαι ἀθ-
[ανάτοισι δώδ]εκα πυκτεύσας
[καὶ ἐγὼ βιότου] τέλος ἔσχα.
[--- τῷ ἰδ]ίῳ ἀνδρὶ ἐκ τῶν
[ἰδίων μνεία]ς χάριν. Vac
[vac ? Εὐτυχε]ῖτε.

Traduction:

« A la Bonne Fortune. Qui outragera ou abattra (ce monument) versera au fisc 50 000 deniers. C'est moi, Hilaros, intrépide dans les stades, que tu vois mort, passant [---] ; comme, dit-on, Héraclès, après avoir triomphé de douze épreuves, se mêla aux dieux immortels, moi aussi, après 12 combats, j'ai atteint le terme de mon existence. [---] à son mari, à ses propres frais, en souvenir. Adieu. »



Description :

Plaque épaisse de marbre blanc.

De chaque côté de l'inscription, on peut voir diverses pièces d'équipements de gladiateurs.

Dim. : 91 x 74 x 58 cm.

Lettres : 2 cm.

N° 197: Inscription.

Date de la source : Période impériale.

Région de découverte : Ilion.

Publications précédentes : Le Bas-Waddington, 1743 i ; *IGR*, IV, 226 ; Brückner, *Troja und Ilion*, II, p.474 n. 99, *IK* 3,129 ; L. Robert, *op.cit.* (1940), n. 287.

Texte:

Μονομάχω[ν τῶν ἀγωνισαμένων τὸ]
κυνήγιον τα[καὶ νικησάντων]
πάντας τοῦ[ς] ἔντο[πίους]

Traduction :

Inscription trop fragmentaire.

Description :

Fragment trouvé près d'Aktché-keui.

Restitutions de Louis Robert.

La description de la pierre n'est pas donnée par les éditions précédentes.

N° 198: Familia de Nemerius Castricius Lucius.

Date de la source : Période Impériale.

Région de découverte : Kos.

Publications précédentes: *CIG*, 2511 ; Paton-Hicks, *I. of Cos*, 141, *IGR*, IV, 1075.

Texte:

Φαμίλια μονο-
μάχων και υπό-
μνημα κυνηγε-
σίων Νεμερίου
Καστρικίου
Λευκίου, Πακω-
νιανοῦ ἀσιάρχου
καὶ Αὐρηλίας
Σαπφοῦς, Πλά-
τωνος, Λικιννια-
νῆς ἀρχιερείης,
γυναικός αὐτοῦ.

Traduction :

« Monument de la famille de gladiateurs et de chasseurs de Nemerius Castricius Lucius fils de Paconianus, Asiarque, et de sa femme Aurelia Saphô Licinniana, fille de Platôn, grande-prêtresse. »

N° 199: Inscription sur la fin de carrière d'un gladiateur.

Datation: II^{ème} siècle.

Région de découverte : Kos.

Publications Précédentes : *IGR IV* 1072 ; Gardner, *JHS* 1885, 259 ; P. J. Meier, *Ath. Mitt.* 1890, 162-166 : *Ein Gladiatorenrelief des Museums zu Triest* ; Paton-Hicks, *I. of Cos*, (1890) n. 138 ; L. Robert, *op. cit.* (1940), n. 186 ; *SEG* 55, 936 et 52, 793.

Texte :

Κριτος,
Μαρίσκος .
ἀπελύθη
ἔξω
λούδου

Traduction:

« Kritos contre Mariskos. Libéré du ludus »

Description :

Stèle de marbre brisée en haut et à gauche, représentant une opposition rétiaire-*secutor* sur un ponton.

Le *secutor* tente de monter sur le pont où se trouve déjà le rétiaire.

Ce relief est incomplet. La composition devait à l'origine être symétrique, avec probablement un second *secutor* sur la gauche.



N° 200 : Stèle de Kritos.

Datation : II^{ème} - III^{ème} siècles.

Région de découverte : Kos.

Publications précédentes : L. Zenarolla, *Atti e memorie della società Istriana di Archeologia e Storia patria* 49 (2001), p. 129-142.

Texte :

Κρίτος

Traduction:

« Kritos. »

Description :

Monument qui honore les personnes organisant des combats de gladiateurs.
Il reste le nom du rétiaire.

N° 201: Epitaphe de Socrate.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Kos.

Publications Précédentes : T. Karabelias, *AD* 47, chron. B2, n. 657 ; *SEG* 47, 1285.

Texte :

Ἀμμιάς Σωκράτει ἐκ τῶν ἰδίων μνείας χάρις]

epigramma 12 versuum ineditum

Traduction:

« Ammias à Socrates sur ses biens propres, en souvenir. »

Description :

Autel funéraire en marbre représentant un gladiateur. Il est représenté de face, il tient dans sa main droite une épée, sa main gauche est posée sur son casque sans crête, lui-même posé sur un bouclier ovale.

Douze vers de l'inscription sont encore inédits et non publiés.

Dim. : 104 x 48 cm



N° 202: Stèle d'Héraklédès.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Kos.

Publications Précédentes: Paton et Hicks, *I. of Cos*, 140 ; *IGR*, IV, 1073 b ; L. Robert, *op. cit.*, (1940), n. 187, pl VIII. *Hellenistische und Spätere Grabreliefs*, p. 296, n. 1202, pl. 182.

Texte:

Ἡρακλείδης

Traduction:

« Héraklédès »

Description :

Stèle de marbre brisée en bas. Elle représente un gladiateur marchant vers la droite. Il porte une cnémide jambe gauche, un bouclier bras gauche et une dague main droite. Sa tête est protégée par un casque rond à visière.

L'inscription se trouve dans le champ au dessus du relief.

Dim. : 50,5 x 40,5 x 9,5 cm.



N° 203: Relief de Drosinos.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Kos.

Publications Précédentes: Gardner, *JHS*, 1886, 259, Paton et Hicks, *I. of Cos*, 139 ; *IGR*, IV, 1073 a ; L. Robert, *op. cit.* (1940), 187.

Texte:

Δροσίνος

Traduction:

« Drosinos »

Description :

Un gladiateur tourné vers la droite, armé d'une dague, portant un casque et un bouclier. L'inscription se trouve de chaque côté de sa tête.

N° 204 : Relief.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Kos.

Publications Précédentes: *Clara Rhodos*, I (1928), 93, fig.74. L. Robert, *op. cit.*, (1940), n. 189.

Anépigraphe



Description :

Stèle à pilastres et fronton.

Un gladiateur de face tient de sa main droite une énorme palme, plus haute que lui. Il porte une cnémide à la jambe droite. Son bras gauche est protégé par des bandes de cuir. Une plaque décorée d'une gorgone couvre sa poitrine. Une couronne est incisée au dessus de son épaule gauche.

N° 205: Monument de gladiateurs.

Datation: II^{ème} - III^{ème} siècles.

Région de découverte : Kos.

Publications Précédentes : *AE* (2002) 1323, *I. Kos*, 30, p224-228, photo.

Texte :

Μονομάχων είκοσιτριῶν
χωρὶς<ς> τοῦ χαρισθέντος τῇ πόλει μονομά[χου]
τῶν σφαγέντων ἐν ταῖς
δοθείσαις φιλοδοξίαις ὑπὸ
Λουκίου Κοσσινίου Λουκί
ου υἱοῦ Φάλρνα Κλευμενίδα
καὶ τῆς θυγατρὸς αὐτοῦ Κοσ
σινίας Παρμενίδος

Traduction:

« Monument de 23 gladiateurs, à l'exception du gladiateur gracié pour (plaire à) la cité, mis à mort lors des combats offerts par L. Cossinius Kleumenidas, fils de Lucius, de la tribu Falerna, et sa fille Cossina Parménis. »

Description :

Plaque épaisse de marbre blanc. De chaque côté de l'inscription on peut voir représentées diverses pièces d'équipements de gladiateurs.

Dim. : 89 x 143 x 35 cm.

Lettres : 3,7-4, 3 cm.

N° 206: Epitaphe de Zeuxis.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Kos.

Publications Précédentes: R. Herzog, *Koische Forschungen und Funde* (1899), n. 133 ; L. Robert, *op. cit.* (1940), n. 191.

Texte:

[Ἡ γ]υνή ΟΗΠΠΘΙ...Ι
καὶ τὸ τέκνον Ζεύξει
τῷ καὶ Κινύρα μνεί-
ας χάριν. Νεικήσας καὶ
ἀποκτείνας τὸν σύν-
ζυγον ἀπέθανεν.
Ἡρως χρηστός
Χαίρετε πάροδοι.

Traduction:

« Sa femme et son fils à Zeuxis alias Kinyra en souvenir Après avoir vaincu et tué ton camarade Eros, tu es mort. Salut passants! »

Description :

Pas de description dans les éditions précédentes.

N° 207: Mosaïque.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Kos.

Publications Précédentes: G. Mendel, *Catal. Sculpt C/ple III*, n.1304 ; L. Robert, *op. cit.*, (1940), n. 191 A ; SEG 54, 791.

Description :

Mosaïque représentant un combat de gladiateurs, trouvée à l'ouest de la ville dans les environs du port. Il y a d'importantes lacunes sur la partie centrale représentant Orphée et dans la bordure de droite.

Commentaire :

On peut voir sur la bordure de droite le combat d'un rétiaire, -εύς, et d'un *secutor*, Περσεύς, entre eux l'arbitre, en tunique angusticlave, tenant une baguette.

Sur la bordure de gauche, à droite le combat de deux gladiateurs *provocator* reconnaissables par leurs casques sans crête et leurs équipements identiques: à droite, Νυμφέρως, à gauche Πακτωλός νει(κᾶ).

Enfin à gauche se trouve le combat du *secutor*, Λεύκασπις, contre le rétiaire, [Τ]υδεύς νει(κᾶ), une grande palme près de lui.

Bordure de droite :



Bordure de gauche :



N° 208: Relief.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Kos.

Publications Précédentes : *Hellenistische und Spätere Grabreliefs*, p. 300, n. 1234, pl.185.

Anépigraphé.

Description :

Stèle en marbre bleuté. Le relief représente un gladiateur de face, la main gauche posée sur son bouclier lui-même placé sous son casque, à large crête. Il porte un protège-tibia à gauche. Son bras droit est protégé par une *manica*. D'après l'équipement, ce gladiateur est un *murmillon*. Dans sa main droite, il semble tenir une palme.

Au musée de Cos.

Dim. : 81x 53 x 9 cm



N° 209: Epitaphe d'Hapleros.

Datation: Période Impériale.

Région de découverte : Kotiaion.

Publications Précédentes : T. Drew-Bear, *AST* 23.2 (2006), p. 36-37 ; *SEG* 56 1509.

Texte :

Προβοκά-
τωρ Ἀπλέ-
ρωσ
π(άλος) γ'
νικ(ῶν) ιγ'

Traduction:

« Le provocator Hapléros de troisième catégorie vainqueur treize fois. »

Description :

Autel funéraire avec un élément haut large.
L'inscription est sur la face avant.

N° 210 : Epitaphe de Zenon.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Laodicée du Lycos.

Publications Précédentes : H. Malay, *Arkeoloji Dergisi* 2 (1994), p. 173-177, n. 1-10. = IK Laodicée du Lycos, 74

Texte :

Μάρκο<ς> τῷ πατρὶ[- -]
Ζήνωνι μνίας χά[ριν - -]

Traduction:

« Markos à son père Zenon, en souvenir. »

Description :

Partie basse d'une stèle, où l'on voit un homme mettre une couronne sur la tête d'un autre personnage. Il tient dans sa main droite une lance, on peut voir un poignard dans sa ceinture, son bras gauche est protégé par la *manica*.
Il semblerait qu'il s'agisse ici d'un hoplomaque.

N° 211 : Epitaphe d'Asbolas.

Date de la source : I^{er} - II^{ème} siècles.

Région de découverte : Laodicée du Lykos.

Publications précédentes: T. Corsten, *IK, Laodikeia am Lykos* n. 81 A ; Merkelbach-Stauber, *SGO I* 283.

Texte :

Νεικομηδεύς

Ἄσβολᾶς ὁ Ἀθηναῖος (sic) πυγμαῖσιν ἀλείπτ[ως]

ὀ[κ]τάκι πυκτεύσας Μοίραις τὸ δάνειον ἔ[τρεισα].

χαλκελάτων δὲ βοήν σαλπίνγων οὐκέτ' [ἀκούω].

Τρειακοστὸν δὲ ζήσας ἔτος ὡς ΦΕΡΕ [- -]

κεῖμαι νῦν ἀμέριμνος ἔχων αἰώνιο[ν ὕπνον].

vac. ? Σεραπιᾶς Ἀσβολάντι Πλατυ[-]

[- -]βανῶ ἐκ τῶν ἰδίων μνείας

vacat χάριν vacat

Traduction :

« Neikomèdeus alias Asbolas d'Athènes, après avoir été vaincu dans huit combats, j'ai payé aux Moires ma dette ; je n'entends plus la clameur des trompettes de bronze. Ayant vécu trente années [...], je gis maintenant, sans souci, dans un repos éternel. Sérapias (a construit ce monument pour) Asbolas, fils de Platu[--- ?], sur sa fortune personnelle, en souvenir. »

Description :



Stèle de marbre blanc avec fronton représentant un buste et en dessous une scène de banquet. Dans sa main droite, l'homme tient une couronne. Sous le relief l'inscription.

Dim. : 103 x 57 x 10 cm

Lettres : 1,5 – 2cm.

Fiche n° 212 : Epitaphe de Sozoménos.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Laodicée du Lykos.

Publications Précédentes: *Ath. Mitt.* 1898, 364, n.5, *IGR*, IV, 865, L. Robert, *op. cit.*, (1940) n. 118 *IK, Laodikeia am Lykos*, 76.

Texte:

Ἀμμία τῷ [ἀνδρὶ Σω]-

ζομέν[ω Σμυρ?]-

ναίω μν[εῖς χάριν].

Traduction:

« Ammia à son mari Sôzoménos de Smyrne, en souvenir. »

Description :

Gladiateur avec palme, en dessous l'inscription.

N° 213 : Epitaphe de Kallimorphos.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Laodicée du Lykos.

Publications Précédentes: Kondoleon, *Ath. Mitt.* 1889, 107 ; Ramsay, *Phrygia*, 78, n.16 ; L. Robert, *op. cit.* (1940), n.119, pl. XXIII ; *Hellenistische und spatere grabreliefs*, p. 299, n. 1227, pl. 184. *IK, Laodikeia am Lykos*, 75.

Texte:

__ __ ας Καλλιμόρφω
[τῶ] ἰδίῳ ἀνδρὶ Θυατειρηγῶ
ἐκ τῶν ἰδίων αὐτοῦ μνεί-
ας χάριν.

Καλλίμορφος ὁ καλὸς.

Παροδεύεται χέρειν.

Traduction:

«..... pour son mari Kallimorphos de Thyatire, sur sa fortune personnelle, en souvenir. Kallimorphos le Beau ? Passants, salut. »

Description :

Stèle de marbre blanc. Dans le cadre un gladiateur de face avec pagne et ceinture, une cnémide à la jambe gauche. Il tient dans la main droite une grande palme. Il s'appuie de la main gauche sur son casque posé sur son *scutum*.

Basmane museum, inv n. 167.

Dim. : 82 x 46 x 45 cm.



N° 214 : Monument des combats du grand prêtre Dioklès.

Datation: I^{er} siècle.

Région de découverte : Laodicée du Lykos.

Publications précédentes: *CIG*, 3942 et p. 1105 ; *Ramsay, Phrygia*, p.75, n.10 ; *IGR*, IV, 857 ; *IK, Laodikeia am Lykos*, 73 ; L. Robert, *op.cit.* (1940), n°117.

Texte:

Μνήμα μονομάχ(ων τ)ῶν δοθέντων

ὑπὸ ἀρχιερέως καὶ στεφανηφόρου

Διοκλέους τοῦ Μητροφίλου.

Traduction :

« Souvenir des combats de gladiateurs donnés par le grand-prêtre et stéphanéphore Dioklès fils de Métrophilos »

Description :

Pas de descriptions dans les éditions précédentes.

N° 215 : Relief.

Datation : Période impériale.

Région de découverte : Laodicée du lykos.

Publications Précédentes: Buckler et Calder, *MAMA*, VI, 30, pl. 7 ; L. Robert, *op.cit.* (1940), n. 120.

Texte:

ΚΛΗ

Traduction:

“Klé”

Description :

Sous un cintre, un gladiateur debout, de face, appuyé de la main gauche sur le casque, posé sur le bouclier. Il tient une palme dans la main droite.

N° 216 : Stèle de gladiateurs.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Lydie.

Publications précédentes: L. Robert, *Hellenica* V (1948), n. 316.

Texte:

Ἑρμῆς

Κῦρος

Κίναϊδος

Τροφόνι[ος]

Traduction :

« Hermès, Kyros, Kinaidos, Trophonios »

Description :

Plaque de marbre avec le cadre.

On voit quatre gladiateurs tournés vers la droite. Les détails ne sont plus très nets ; les figures ont été martelées, de telle sorte que l'on ne peut étudier les casques. Kyros et Kinaidos sont certainement des thraces. Trophonios tient un petit bouclier rond, similaire à celui de l'hoplomaque. Hermès a, quant à lui, un bouclier plus grand et il est difficile de voir s'il s'agit d'un *scutatus* ou d'un *parmatus*.

Les noms sont gravés sur le cadre au-dessous des personnages.

Dim. : 40 x 59 x 10 cm.

N° 217: Epitaphe d'Halotos.

Date de la source : 59-60 après J.-C..

Région de découverte : Lydie.

Publications précédentes : Malay, *Researches*, p. 167-168, n. 201, SEG, 49, 1729.

Texte :

Ἔτους
ρμδ',
μη(νός)
Ἵπερβερ-
ταίου α'
.
Πολύβιο-
ς καὶ
Πρεῖ-
μα
Ἄλωτον
τὸν ἴδιον
ἀδελ-
φὸν καὶ οἱ συγγενεῖς καὶ οἱ
σύντροφοι καὶ ἡ φιλία ἐ- ν ν
ν ν τείμησαν

Traduction :

« L'année 144, le premier jour du mois Hyperbertaios, Polybios et Preima ont honoré Halotos, leur frère, en association avec ses parents, ses camarades et sa *familia* »

Description :

Stèle de marbre avec tenon et acrotère, représentant un disque et six feuilles. Sous l'inscription une couronne.

L'inscription est datée sous l'aire de Sylla ce qui permet de donner une datation précise.

Dim. : 112 x 44 x 10 cm

N° 218: Epitaphe d'Aristonicos.

Datation: 28-29 après J.-C..

Région de découverte : Lydie.

Publications précédentes : H. Malay, *EA* 39 (2006) p.88/89 n° 3, ph. n° 5519; *SEG* 56 1263. *AE*, 2006, 1435.

Texte :

Ἔτους ριγ', μη(νός) Αὐδναίου βι'
Ἄριστόνειακος ἐτῶν λ' vacat
Ἄμμιας τὸν υἱόν, Μητρόπο-
λις τὸν ἄδρα, Ἄριστονεΐκη
τὸν πατέρα, Ἄμμιας τὸν
ἀδελφόν, Τρόφιμος τὸν
{τον}πενθεριδέα,
Ἑρμογένης, Ἄμμιας τὸν
γαυβρόν, Ἄριστόνειακος τὸν
ἀδελφιδέα, Φαῦστος, Τρόφι-
μος τὸν Θρέψαντα, οἱ συν-
γενεῖς πάντες Ἄριστόνει-
κε vacat χαῖρε

Traduction

« L'an 113, le 12 du mois d'Audnaios, Aristonicos, 30 ans, Ammias (a rendu les honneurs à) son fils, Métropolis à son mari, Aristonikè à son père, Ammias à son frère, Trophimos à son beau-frère, Hermogénès et Ammias à leur beau-frère Aristonicos à son neveu. Faustus et Trophimus à leur père nourricier ainsi que toute la parenté. Aristonicos, Adieu. »

Description :

Stèle de marbre rectangulaire couverte d'inscription. Entre les lignes 6 et 7 le buste d'un homme. Il s'agit peut-être d'un gladiateur, dont on verrait une partie de la *manica* sur l'épaule gauche. Serait-ce un rétiaire?



N° 219: Epitaphe de Drosinos.

Datation: II^{ème}-III^{ème} siècles.

Région de découverte : Milet.

Publications précédentes : W. Günther, *MDAI* (I) 35 (1985) 123-138.

Texte :

Δροσῖ vac vos
Μιλησία Δροσίνω
τῷ ἰδίῳ ἀνδρὶ
μνήμης χαριν

Traduction:

« Drosinos. Milèsia à Drosinos, son mari, en souvenir. »

Description :

Marbre blanc représentant un gladiateur lourdement armé se tenant dans une niche entre deux pilastres.

N° 220: Epitaphe de Pégasos.

Date de la source : II^{ème} – III^{ème} siècles.

Région de découverte : Milet.

Publications précédentes : W. Günther, *MDAI* (I) 35 (1985) 123-138.

Texte :

Πήγασος

Traduction:

« Pégasos »

Description :

Marbre blanc représentant un gladiateur lourdement armé. L'inscription est en dessous.

N° 221 : Epitaphe de Stéphanos.

Datation: II^{ème}-III^{ème} siècles.

Région de découverte : Milet.

Publications Précédentes : W. Günther, *MDAI* (I) 35 (1985) 123-138.

Texte :

[Σ]τ[έ]φα[νος]
[ἀπ]έ vac θανε

Traduction:

« Stéphanos est mort. »

Description :

Marbre blanc représentant un gladiateur lourdement armé en position d'attaque.

N° 222: Epitaphe d'Héridanos.

Datation: II^{ème}-III^{ème} siècles.

Région de découverte : Milet.

Publications Précédentes : W. Günther, *MDAI* (I) 35 (1985) 123-138.

Texte :

[Ἡ]ριδανός EN.O 1-2
Ω ἀπέθανε

Traduction:

« Eridanos ... est mort. »

Description :

Marbre blanc représentant un gladiateur lourdement armé en position d'attaque.

N° 223: Epitaphe de Kapnos.

Datation: II^{ème}-III^{ème} siècles.

Région de découverte : Milet.

Publications Précédentes : W. Günther, *MDAI* (I) 35 (1985) 123-138.

Texte :

[Κά]πνος

Traduction:

« Kapnos »

Description :

Marbre blanc représentant un gladiateur lourdement armé de face, le casque à ses pieds.

N° 224: Epitaphe de Philémon.

Datation : II^{ème}-III^{ème} siècles.

Région de découverte : Milet.

Publications Précédentes : W. Günther, *MDAI* (I) 35 (1985) 123-138.

Texte :

Φιλήμων
ἀπελύθη

Traduction:

« Philémon a été affranchi »

Description :

Marbre gris-blanc représentant un rétiaire de face.

N° 225: Epitaphe d'Epiptas.

Datation: II^{ème}-III^{ème} siècles.

Région de découverte : Milet.

Publications précédentes : W. Günther, *MDAI* (I) 35 (1985) 123-138.

Texte :

Ἐπιπτάς
ἀπελύθ[η vac?]

Traduction:

« Epiptas affranchi »

Description :

Marbre gris-blanc représentant un rétiaire de face.

N° 226: Monument pour une famille de gladiateurs.

Datation: II^{ème}-III^{ème} siècles.

Région de découverte : Milet.

Publications précédentes : W. Günther, *MDAI* (I) 35 (1985) 123-138.

Texte :

Ἵπόμνημα
φιλοτιμιῶν
φамиλίας μο
νομάχ[ων] | - - - -

Traduction:

« Monument des honneurs de la famille de gladiateur (de)... »

Description :

Bloc de marbre décoré d'acrotères, l'inscription est sous le relief aujourd'hui détruit.

N° 227 : Epitaphe d'Abaskantos.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Milet.

Publications Précédentes : O. Rayet, *Rev. Arch.* 1874, II, 111. L. Robert, *op. cit.*, (1940), n. 194, pl. XXIII.

Texte:

Ἀβάσκαν-
τε
πρωβοκά-
τωρ
χρηστὲ χαῖ
[ρε].

Traduction:

« Abaskantos, provocator, ami, salut ! »

Description :

Petite stèle de marbre blanc brisée en bas trouvée dans les fouilles du théâtre.



N° 228: Dédicace.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Mylasa.

Publications précédentes : Hula et Szanto, *Bericht über eine Reise in Karien* (Sitzungsber. Ak. Wien 132 ; 1894), 17, n.12. I *Mylasa*, 533

Texte:

Λούκιος Βετώνιος
Ἀλέξανδρος
σουμμαρούδης
ἀνέθηκεν τῷ συ-
στήματι τῶν πρεσ-
[β]υτῶν τὸν Διὰ τὸν
[Λ]αβραούνδον ἐκ τῶν
ιδίων ὑπαρχόντων.

Traduction :

« Lucius Vetonius Alexandros, *summarudis*, a consacré pour le collège des prêtres, (la statue de) Zeus de Labraunda, sur sa fortune personnelle. »

Description :

Autel.

N° 229: Graffito.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Milet.

Publications Précédentes: A. Rehm, Milet, I, 7, *Thermen und Palaestren*, n. 393 ; L. Robert, *op. cit.*, (1940) n. 196.

Texte:

Νίκη
Εἰσᾶ.

Description :

Sur un mur des thermes de Milet. Un gladiateur marchant vers la droite avec son casque et son grand bouclier.

N° 230: Epitaphe de Kallimorphos.

Datation: 135-170 après J.-C..

Région de découverte : Mylasa.

Publications Précédentes : W. Blümel, *EA* 37 (2004) 19/20, n° 27-29, A. Zülkadiroglu,- C.İçten, *Gladiatoren in Ephesos*.

Texte :

Καλλίμορφος

Traduction :

« Kallimorphos »

Description :

Relief de marbre gris représentant un gladiateur avec son casque dans sa main droite une dague, dans sa main gauche un bouclier, à gauche et à droite de sa tête, 5 couronnes.
Inscription au dessus.

Musée de Mylas inv. n°2828 ;

Dim. : 61 x 32 x 28 cm

Lettres : 3-3,5 cm



N° 231: Epitaphe de Euprèpès.

Datation: 200 après J.-C..

Région de découverte : Mylasa.

Publications Précédentes : *AE* (2004) 1434 ; W. Blümel, *EA* 37 (2004), p. 19-20, n° 27-29 ; A. Zülkadiroglu C.İçten, *Gladiatoren in Ephesos* ; W. Blümel, *XX. Araştırma Sonuçları Toplantısı* (2003), II, 93.

Texte :

Εὐπρεπῆς

Traduction:

« Euprepes »

Description :

Relief de marbre gris avec fronton, dans lequel on voit une rosette, représentant un gladiateur portant un casque, un pectoral, tenant un bouclier à gauche et à droite une dague. A gauche de sa tête, 3 couronnes.

Inscription au dessus.

Musée de Milas Inv 2826

Dim. : 69,5 x 48 x 18 cm

Lettres : 2,8 – 3,3 cm



N° 232: Epitaphe d'un provocator.

Date de la source : 200 après J.-C..

Région de découverte : Mylasa.

Publications Précédentes : *AE* (2004) 1435 ; W. Blümel, *EA* 37 (2004) 19/20, n° 27-29, A. Zülkadiroglu,-C.İçten, *Gladiatoren in Ephesos*.

Texte :

Καπ[.]ιαδος

Traduction:

« Kap.iados »

Description :

Relief de marbre gris, représentant un gladiateur portant un casque, un pectoral, tenant un bouclier à gauche et à droite une dague. Dans le coin droit, une palme. A gauche et à droite de sa tête, 1 couronne à ruban. Inscription au-dessus.

Musée de Milas Inv. 2827

Dim. : 88 x 45 x 15 cm

Lettres : 6,5 - 7 cm.



N° 233: Graffiti pour un gladiateur.

Datation: IV^{ème} siècle.

Région de découverte : Mylasa.

Publications Précédentes : J. and F. Rumscheid, *AA* (2001), p. 125-127.

Texte :

Νικᾷ ἢ τύχη Εἰσιδώρου

Traduction :

« Victoire, la fortune d'Esidoros. »

Description :

Graffiti composés d'un texte et de la représentation d'un gladiateur. Sur le mur d'un ancien bâtiment au sud du temple d'Auguste.



N° 234: Relief de Chrysopétasos.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Mylasa.

Publications Précédentes: A.W. Persson, *BCH*, 1922, 414, n.20 ; *SEG* 2 555 ; L. Robert, *op. cit.* (1940) n. 172 ; *EA* 37 (2004) p. 38, n. 532.

Texte:

Χρυσοπέτα-
σος ἐσσεδάρις.

Traduction :

« Chrysopétasos, essédaire. »

Description :

Relief sous cintre d'un gladiateur avec casque et bouclier marchant vers la gauche. Au dessous dans un cadre se trouve l'inscription.

Musée de Milas inv. n° 1591.

Dim. : 31 x 21,5 x 5.

Louis Robert pensait que le T, transcrit dans le SEG entre les deux mots, était une erreur de copie. Il transcrit un Π surmonté d'un α pour π(άλος) (πρῶτος). Cependant, au regard de la stèle, il semblerait qu'il n'y ait en fait rien de plus qu'un défaut de la pierre.



N° 235: Relief de gladiateur.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Mytilène.

Publications précédentes : Pfuhl Möbius n. 1210 ; *Hellenistische und spätere Grabreliefs*, p. 296, n. 1210, pl. 183 ; *SEG* 29, 742.

Texte :

. . . δωνις

Traduction :

« ...donis »

Description :

Stèle de marbre représentant un gladiateur avec un casque avec crête fine et un grand bouclier rectangulaire. Dans sa main droite une dague. Sa jambe gauche est protégée par un protège-tibia.



N° 236: Stèle.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Mytilène.

Publications Précédentes : *Hellenistische und Spätere Grabreliefs*, p. 296, n. 1211, pl.183.

Inscription non publiée.

Description :

Stèle de marbre. Un gladiateur tourné vers la gauche. Il porte un casque à large crête, un petit bouclier carré et deux *ocreae* sur ses jambes. Tous ces éléments sont caractéristiques de l'équipement du thrace.

Au dessus du relief, sur le cadre, des traces de l'inscription.



N° 237: Stèle d'Eisanelos.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Mytilène.

Publications précédentes: *Kiepert, Annali Inst.* 14 (1842), 148, n.37 ; *Conze, Reisen auf den Inseln des thrakischen Meeres*, p.16 ; *IG, XII 2*, 449 ; L. Robert, *op. cit* (1940), n. 275.

Texte:

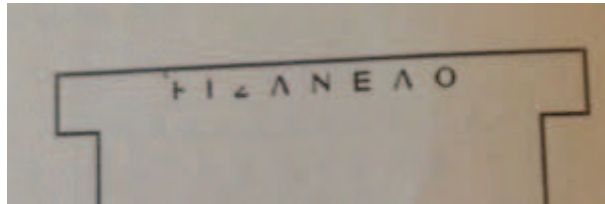
Εἰσάνελο[ς]

Traduction:

« Eisanelos »

Description :

Stèle représentant un gladiateur tenant dans la main droite un petit bouclier et dans la gauche une arme.



N° 238: Monument de la *familia* de M. Claudius Trophonianus.

Date de la source : Période impériale.

Région de découverte : Mytilène.

Publications précédentes: CIG, 2194 b ; IG, XII 2, 447 ; IGR, IV, 447.

Texte:

Φαμίλια μονο-
μάχων [Μ]άρ(κου)
Κλαυ. Τροφω-
νιανοῦ νέου
καὶ ἀρχιερείας
Ὀρφίας Λαιλίας
Σωτίου γυν-
αικὸς αὐτοῦ.

Traduction :

« Famille de gladiateur de M. Claudius Trophonianus le jeune et de la prêtresse Orphia Lailia
Fille de Sotios sa femme (?) et grands prêtres.»

Description :

Autel.

N° 239 : Stèle de Phérops.

Datation : Période impériale.

Région de découverte : Mytilène.

Publication précédentes : *IG*, XII 2, 450 ; L. Robert, *op. cit.* (1940), n. 276.

Texte:

Φέροψ.

Traduction:

« Phérops »

Description :

Relief d'un *secutor*, tenant dans la main gauche un grand bouclier et dans la droite une dague. Il a sur la jambe gauche une *ocrea*.

Dim. : 88 x 86 cm.

N° 240 : Relief de Exochos.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Mytilène.

Publications précédentes : *IG*, XII 2, 451 ; *Hellenistische und Spätere Grabreliefs*, p. 302, n. 1245 ; L. Robert, *op. cit.* (1940), n. 277.

Texte:

[Ἔ]ξοχος.

Traduction:

« Exochos »

Description :

Stèle de marbre. Un rétiaire de face, tenant dans la main droite le filet, dans la gauche le trident.

Dim. : 88 x 56 cm.

N° 241 : Relief de Victor.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Mytilène.

Publications précédentes: *IG*, XII 2, 452 ; *Hellenistische und spatere grabreliefs*, p. 296, n. 1208, pl. 183 ; L. Robert, *op. cit.*, 1940, n. 278 ; Cichorius, *Ath. Mitt.*, XIII, p. 79, n. 55.

Texte:

Βίκτωρ.

Traduction:

« Victor »

Description :

Stèle de marbre représentant un gladiateur tourné vers la gauche.

Il tient dans sa main gauche un bouclier, sa main droite qui doit tenir son arme n'est pas visible. Il a sur la jambe gauche un protège-tibia, et sur la tête un casque à crête fine.

L'inscription se trouve sur le haut de la stèle.

N° 242 : Relief d'Hélaros.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Mytilène.

Publications précédentes : A Kato Pyrgi. *IG*, XII 2, 453. *Hellenistische und spatere grabreliefs*, p. 296, n. 1209, pl. 183 ; L. Robert, *op. cit.*, 1940, n. 279 ; Cichorius, *Ath. Mitt.*, XIII, p. 79, n. 56 ; SEG 29, 743.

Texte:

Ἡλάρος
[Ἰ]λλυρος

Traduction:

« Hélaros Illyros »

Description :

Stèle de marbre représentant un gladiateur tourné vers la gauche.

Il tient dans sa main gauche un bouclier, sa main droite qui doit tenir son arme n'est pas visible. Il a sur la jambe gauche un protège-tibia, et sur la tête un casque à crête fine qui est extrêmement endommagé. L'inscription se trouve sur le haut de la stèle.

N° 243 : Relief de Puladès.

Datation : Période impériale.

Région de découverte : Mytilène.

Publications précédentes: *IG*, XII 2, 454 ; L. Robert, *op. cit.* (1940), n. 280.

Texte:

Πυλά[δης].

Traduction:

« Puladès »

Description :

Stèle avec en relief un *secutor*.



N° 244 : Relief de Triptolemos.

Datation : Période impériale.

Région de découverte : Mytilène.

Publications précédentes : *IG*, XII 2, 455 ; L. Robert, *op. cit.* (1940), n. 281.

Texte:

[Τριπ]τόλε[μος]

Traduction:

« [Trip]tole[mos] »

Description :

Stèle dont la partie basse est brisée, représentant un gladiateur casqué.

N° 245 : Relief d'Athias.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Mytilène.

Publications précédentes: *IG*, XII 2, 456 ; L. Robert, *op.cit.* (1940), n. 282.

Texte:

Αιθίας.

Traduction:

« Aithias »

Description :

Le relief est perdu.

N° 246 : Relief de Polydromos.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Mytilène.

Publications précédentes : *IG, XII 2, 457. Hellenistische und Spätere Grabreliefs*, p. 295, n. 1201, pl. 182 ; L. Robert, *op.cit.* (1940), n. 283.

Texte:

Πολύδρομος.

Traduction:

« Polydromos »

Description :

Stèle à fronton représentant un gladiateur marchant vers la droite.

Il porte un casque à crête fine, un bouclier dans la main gauche et une dague dans la droite. On distingue bien un protège-tibia sur la jambe gauche.

Le texte se trouve sur le haut du relief.

Musée de Mytilène inv. n°226

Dim: 81 x 49 x 15 cm.



N° 247 : Relief.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Mytilène.

Publications précédentes : *CIG*, 2196 ; *IG*, XII 2, 469 ; *IGR* IV, 104 ; L. Robert, *op. cit.* (1940), n.284.

Texte:

[_ _ _ το]-
ἴς μυρμί[λλων? _
νμνησατο _ _
νων _ _ _ _
Γάιος Ἰού[λιος _ μον]-
ομάχου _ _ _ _ _
_ _ _ _ ρος _ _ _ _
_ _ _ οιλλ _ _ _ _

Traduction :

Inscription trop fragmentaire.

Description :

Stèle non décrite dans les éditions précédentes.

Le texte signale qu'il s'agit d'un murmillon appartenant certainement à l'école d'un certain Gaius Iulius.

N° 248: Panneau d'école.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Parion.

Publications précédentes: Le Bas-Waddington, 1743 a ; *IGR*, IV, 226 ; Brückner, dans Dörpfeld, *Troja und Ilion*, II, p.474 n. 99, *IK* 25,11.

Texte:

[Φαμίλια μονομάχων και]

[ὑπόμνημα κυ]νηγεσ[ίων]

[ἀ]ρχιερέως

Αιλίου Ἰουλιαν[οῦ]

καὶ ἀρχιερείας

Ἐφιλλίας Ζωτικῆς,

θυγατρὸς Ἐφιλλίου

Ζωτικοῦ.

Traduction :

« Famille des gladiateurs et monument (registre ?) des chasseurs du grand-prêtre Aelius Iulianus et de la grande prêtresse Ofillia Zotikè, fille de Ofillius Zotikos. »

Description :

Fragment de marbre brisé à gauche trouvé dans le mur d'une maison.

N° 249: Epitaphe de Chrestinus.

Date de la source : Période impériale.

Région de découverte : Pergame.

Publications précédentes: *Mouseion de Smyrne*, II, p. 41 (Kaibel, *Epigr.* 333 a) ; Barth, Matthias and Josef Stauber. *Inscripfen Mysia und Troas*. Munich: Leopold Wenger-Institut, 1993, n° 888 *IvP*, II, 577 (IGR, IV, 511) ; L. Robert, *op. cit.* (1940), n. 260.

Texte:

ἔργα. πο[τ'] ε[ισορόων λαμπρ]-
[ὸν] φάος . οὐ γὰρ ἄδοξος
ἤμην ἐν ζωοῖσι, φάος δ' ἀ[πέ]-
λειπον ἀγεννώως.
οὐνομα μοι Χρηστεῖνος
τὸ πρίν, ἀνέθρεψεν δὲ γαῖα
Βειθυνῶν πρώτη Νικομή-
δεια κτεῖνε δ' Ἀχιλλεύς .
ταῦτα δὲ πάντα μίτοις Μοι-
ρῶν πάθον ὡς ἄνθρωπος.
Ἄντωνία Ὀρεινῶ ἀνδρὶ ἰδίῳ
μνείας χάριν.
Μούρδων.

Traduction :

« Car parmi les vivants, je n'étais pas un inconnu, je n'ai pas quitté la lumière du jour avec lâcheté. Mon non autrefois était Chrestinus, la terre de Bithynie, Nicomédie, la première, m'a fait grandir, Achilleus m'a tué. J'ai subi tout cela du fil des Moires en tant qu'homme. Antonia à Oreinos, son mari, en souvenir. Mourdôn. »

Description :

Les premières lignes sont très mutilées. Au dessous deux couronnes ; au milieu un chien avec son nom Μούρδων.

N° 250 : Relief.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Pergame.

Publications précédentes: A. Conze, *Ath. Mitt.* 1899, p. 207, n. 21 ; L. Robert, *op. cit.* (1940), n. 261.

Texte:

πάλω
α

Traduction :

« Première catégorie »

Description :

Stèle de marbre blanc représentant 5 couronnes réparties ainsi : 3 à droite et 2 à gauche. Son grade est inscrit dans deux des couronnes, les traits autour de l'alpha sont des défauts de la pierre.

Dim. : 70 x 28 cm.

Commentaire :

C'est l'indication du grade, qui permet de déterminer qu'il s'agit là d'une stèle de gladiateur.

N° 251: Epitaphe de Stéphanos.

Datation: II^{ème} siècle.

Région de découverte : Pergame.

Publications précédentes: P. Jacobsthal, *MDAI(A)*33. 1908, p. 415, n. 56 ; L. Robert, *op. cit.* (1940), n. 262.

Texte:

Ἀριάδνη Στεφάνῳ ἀνδρὶ
ἰδίῳ ἐκ τῶν ἰδίων αὐτοῦ
μνείας χάριν.
Πυγμῶν δεκαοκτώ.
Ἐαίρετε παροδεῖ[αι].

Traduction:

« Ariadnè à son mari Stéphanos, sur sa fortune personnelle, en mémoire de lui. 18 combats.
Salut, passants ! »

Description :

Autel en marbre.

Dim. : 19 x 17 x 3,5 cm

Lettres: 1,4 cm

N° 252: Epitaphe de Chrysomallos.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Pergame.

Publications précédentes : Fr. Winter, *Altertümer von Pergamon VII, Skulpturen* (1908) p. 268, n. 43 ; *Hellenistische und Spätere Grabreliefs*, p. 302, n. 1247, pl.187 ; L. Robert, *op. cit.*, (1940), n. 263.

Texte:

Χρυσόμαλλος

Traduction:

« Chrysomallos »

Description :

Stèle de marbre blanc avec relief. Dans un cadre un rétiaire tourné vers la droite il tient à deux mains son trident pointé vers le sol.

Dim. : 46 x 34 x 8 cm



N° 253: Epitaphe de gladiateurs.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Pergame.

Publications précédentes: *Homeros*, 4 (1876), p. 202 ; L. Robert, *Hellenica* VIII, 1950, p.62-63.

Texte:

Νυμφέρως προ-
βοκάτωρ Καλλιμόρ-
φω μορμίλλωνι
συναπέθανεν.
Πρειμίλλα Νυμφ[έρωτι]
άνδρι ιδίω.
[Π]υγμῶν - των
- -λλειπ
των

Traduction:

« Nymphérôs, le *provocator*, est mort en même temps que Kallimorphos, le murmillon. Primilla à Numphérôs, son mari (a élevé ce tombeau). ? victoires ---- ».

Description :

Sur un marbre servant de pierre funéraire dans un cimetière turc.

Ces deux gladiateurs ont des noms de scène très répandus dans le monde de l'amphithéâtre : Nymphéros et Kallimorphos. Il semblerait que ces deux gladiateurs soient morts ensemble des suites de leurs blessures.

A la fin, on reconnaît la mention du nombre de victoire : [π]υγμῶν.

N° 254: Epitaphe.

Datation : Période impériale.

Région de découverte : Philadelphie.

Publications Précédentes : J. Keil et A. Von Premerstein, *Erste Reise in Lydien*, n. 58 ; fig. 31 ; L. Robert, *op.cit.* (1940), n.140 ; *Hellenistische und spätere Grabreliefs*, p. 299, n. 1230, pl. 184.

Texte:

[Κραται?]ή δέ
με Μοῖρα
κατήγαγεν ἔνθα
καὶ δέμα[ς ἐ]
ν κατέθηκε Φ[ιλαδελφ _?].

Πιέ[ρ]

γη

δὲ

μο[ι]

πά

τρα.

Traduction:

« C'est la puissante Destinée qui m'a conduit ici et a déposé ma dépouille à Philadelphie. Pergè était ma patrie. »



Description :

Stèle de marbre bleuté: un gladiateur de face, le bras droit couvert de bandes, la main droite sur le casque à cimier et à large bord, posé lui-même sur le bouclier rectangulaire à *umbo*. Dans la main gauche, une grande palme. A la gauche de l'homme, un chien. La première partie de l'inscription se trouve sur le bord gauche et en bas, la seconde sur le bord droit.

N° 255: Epitaphe de Stéphanos.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Philadelphie.

Publications précédentes : J. Keil et A. von Premerstein, *Bericht über eine Reise in Lydien*, n. 57 (comme l'építaphe d'un boxeur). *RA*, 1929, II, 33-34 ; L. Robert, *op. cit.* (1940), n° 141.

Texte:

[Ἴχνος ἐπιστήσας ?]
ὀλίγων ἐπάκουσον,
παροδίτα .
οὐ γὰρ ἀντί-
παλος ἔδα(μ)έν με τὸν
ἄθλιον οὐδ' ἐδύνατο.
Εἰ δὲ νόσῳ προδο-
[θεῖς ὑπὸ μύρης ὤδε
ἐφονεύθην, ὄγδον πυ-
κτεύσας ἔσχα τέ-
λος θανάτου, τοῦτ' ἔ-
[φ]ερεν Στεφάνῳ πρὸς
Φιλαδελφῶν ἄστῳ
κατελθεῖν . Συνφέρου-
σα Στεφάνῳ τῷ ἰδίῳ ἀ[ν]-
δρὶ μνείας χάριν.

Traduction :

« Fais attention à ce monument et écoute un peu, passant. En effet, ce n'est pas un adversaire qui est venu à bout de moi lors d'un combat – il ne le pouvait pas. Si, abandonné par le destin, j'ai été assassiné par une maladie, après avoir livré huit combats jusqu'à ma mort, c'est arrivé à Stéphanos de descendre (vers les enfers) près de la ville de Philadelphie. Symphérousa à son mari Stéphanos en souvenir. »

Description :

Stèle mutilée. Sous l'inscription, huit couronnes en deux rangées.

N° 256: Relief d'Autolykos.

Datation : Période impériale.

Région de découverte : Philadelphie.

Publications précédentes. : W. H. Buckler, *JHS* 1917, 94, n. 7, avec photo ; L. Robert, *op. cit.* (1940) n.142.

Texte:

Αὐτόλυκος.

Traduction:

« Autolykos »

Description :

Stèle légèrement brisée en haut, trouvée dans le cimetière des gladiateurs. Sous un cintre, on voit un gladiateur marchant vers la droite, un petit bouclier carré à la main. Il porte une *sica* à la main droite et deux grands protège-tibias sur ses jambes. Malgré la facture assez simple de cette stèle, on distingue un thrace sur ce relief.

Dim. : 61 x 49 cm.



N° 257: Stèle de Kallimorphos.

Datation : Période impériale.

Région de découverte : Philadelphie.

Publications précédentes: W. H. Buckler, *JHS* 1917, 94, n. 7, avec photo ; L. Robert, *op. cit.* (1940), n. 143.

Texte:

Καλλίμορφος

Traduction:

« Kallimorphos »

Description :

Petite stèle en cintre sur laquelle on voit un gladiateur marchant vers la droite portant un *scutum* dans sa main gauche et une dague dans la droite. Il a un casque sans crête à larges bords.

Dim. : 61 x 49 cm.



N° 258: Stèle de Chrysampelos.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Philadelphie.

Publications précédentes : W. H. Buckler, *JHS* 1917, 94, n. 7, avec photo ; L. Robert, *op. cit.* (1940), n. 144.

Texte:

Χρυσάμπελος.

Traduction:

« Chrysampelos »

Description :

Petite stèle en cintre sur laquelle on voit un gladiateur marchant vers la droite portant un *scutum* dans sa main gauche et une dague dans la droite. Il a un casque sans crête à larges bords.

Dim. : 61 x 49 cm.



N° 259 : Épitaphe de Dionysios.

Datation : Période impériale.

Région de découverte : Philadelphie.

Publications précédentes : L. Robert, *op.cit.*, (1940), n. 145.

Texte:

Ἄτταλις Διονυσίῳ,
ἐσσεδαρ[ίῳ] α' πά-
λω, ἀνδρὶ ἰδίῳ μνεί-
ας χάριν.

Traduction :

« Attalis à Dionysios, essédaire de 1^{ère} catégorie, son mari, en souvenir ».

Description :

Au-dessous de l'inscription douze couronnes de laurier, réparties sur quatre rangées des deux côtés du gladiateur.

N° 260 : Epitaphe de Charmidès.

Date de la source : Epoque impériale.

Région de découverte : Phrygie.

Publications précédentes : H. Malay, *Arkeoloji Dergisi* 2 (1994), p. 180-183 n. 19.

Texte :

Γαιανὴ τῷ ἀνδρὶ Χαρμίδῃ
στήλην παρ' ἑαυτῆς ἀνέθηκε

Traduction :

« Gaiane a consacré cette stèle à son mari Charmidès sur sa fortune »

Description :

Partie haute d'une stèle de marbre représentant un homme avec une ceinture double dans laquelle on trouve un poignard. Dans sa main droite il tient une lance, à gauche un bouclier.

N° 261: Epitaphe de Philetos.

Date de la source : Epoque impériale.

Région de découverte : Phrygie.

Publications précédentes : H. Malay, *Arkeoloji Dergisi* 2 (1994), p. 180-183 n. 23.

Texte :

vacat Φίλητος το <ί> ς πα-
ρόδοις χαίρειν · ό ύδς τόν π[α]-
[τέρα?] . Ο . ΡC . ΥΛΙ [- - -]

Traduction:

Inscription trop fragmentaire.

Description :

Partie haute d'une stèle de marbre représentant un homme avec une ceinture double dans laquelle on trouve un poignard. Dans sa main droite il tient une lance, à gauche un bouclier.

Commentaire :

Les éditions précédentes voyaient en ce personnage un soldat. Je pense pour ma part qu'il s'agit d'un hoplomaque avec le bouclier et la lance.

N° 262: Relief de commémoration d'un *secutor*.

Datation: fin III^{ème} siècle.

Région de découverte : Saittai.

Publications précédentes : J.Keil, A. von Premerstain, *Zweite Reise in Lydien*, n. 212-214 ; *IGR*, IV, 1369 ; L. Robert, *op.cit.* (1940), n. 135 ; Photo : *Hellenica* VIII, (1950), pl. XII, 3 et XIII, 1-2.

Texte:

Ἀμφιάραος

Σεκ(ούτωρ) πά(λος) γ' , ν(ικῶν] ιά.

Traduction:

« Amphiaraios, Sécutor, 3e catégorie, 11 victoires. »

Description :

Stèle de marbre en trois registres brisée à droite, représentant différentes phases d'un combat rétiaire contre *secutor*.

Dim : 125 x 44 cm.



N° 263: Relief.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Saittai.

Publications précédentes : J.Keil, A. von Premerstain, *Zweite Reise in Lydien*, n. 212-214 ; L. Robert, *op.cit.* (1940), n. 134.

Texte:

.....Σ.....

Μέθυσος.

Traduction:

« Méthusos »

Description :

Stèle de marbre sous un cintre un gladiateur marchant vers la droite portant un casque à larges bords, une cnémide et un *scutum*.

N° 264 : Fragment de catalogue.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Saittai.

Publications précédentes : J.Keil, A. von Premerstain, *Zweite Reise in Lydien*, n. 212-214 ; IGR, IV, 1370 ; L. Robert, *op. cit.* (1940), n. 136.

Texte:

Μάτερνος δοϋ(λος)

[πά]λ(ος) α' [ν(ικῶν)_?]

Traduction :

« Maternos esclave, 1er catégorie, ? victoires. »

Description :

Plaque de marbre brisée à gauche. Un gladiateur est couché sur le ventre et derrière lui deux gladiateurs indistincts.

N° 265 : Epitaphe de Lucius.

Datation: Période Impériale.

Région de découverte : Sardes.

Publications précédentes : Malay, *Researches* 125 n. 134 ; C. Schuler, *Ländliche Siedlungen*, 298, n° B23 ; *SEG* 49 1681.

Texte :

Γάϊος καὶ Μηνογενὶς Λούκι[ον] τὸ[ν]
ἴδιον υἱὸν βιώσαντα ἔτη κ[.]·
[Λ]ούκιος ὁ καλὸς καὶ ἀγαθὸς ἐνθάδε κεῖμα[ι]
[- - - - - τήν] στήλλην ἀφανίσ[1-2]
[- - - - -]ΕΙΝΥΩΝΚΟΛ [1-2]
[- - - - -]Ο vacat

Traduction :

« Caius et Mènogénis (ont honoré) Lucius, leur fils, qui a vécu vingt et [---] années. Moi, Lucius, homme de bien, je gis ici ... la stèle... »

Description :

Partie haute d'une stèle de marbre. Dans un espace enfoncé on trouve ce qui semble être un gladiateur qui tient une dague dans sa main droite et un bouclier dans sa main gauche.

N° 266 : Epitaphe.

Datation: III^{ème} siècle.

Région de découverte : Sarde.

Publications Précédentes : G. M. A. Hanfmann - N. H. Ramage, *Sculpture from Sardis: The finds through 1975, Archaeological Exploration of Sardis, Report 2*, (1978), n. 153.

Texte :

-κoς

Description :

Stèle de marbre représentant un murmillon marchant vers la droite.

Il porte un casque à large collerette et large crête, un grand bouclier rectangulaire à spina et une dague à la main droite. À la jambe gauche il porte un petit protège-tibia.

L'inscription est sous le relief.



N° 267: Épitaphe de Poseidonios.

Datation: I^{er} - II^{ème} siècles.

Région de découverte : Smyrne.

Publications précédentes : Odeskij, Archeologiczeskij Muzej An USSR, Albom, Kiev, 1983, p. 123 et 128 ; S. Follet, AE (2003) 60-61.

Texte :

[Π]οσειδόνιος

Traduction :

« Poseidonios »

Description :

Stèle d'un Thrace marchant vers la droite. Il a dans la main gauche sa *sica* et dans la droite sa *parma*. Sous ses pieds, deux animaux, un buffle et un sanglier.

L'inscription est en haut du relief.

N° 268 : Epitaphe de Cladus.

Datation: I^{er} - II^{ème} siècles.

Région de découverte : Smyrne.

Publications précédentes : J.M. Reynolds, *EA* 29 (1997), p. 130-131 n°3, n. 1-5 ; SEG 47 1640.

Texte :

Κλάδω μур-
μίλλωνι Τρύ-
φα ἡ ἰδία γυνή
ἐποίησεν μι-
ας χάριν · Κλά-
δε, εὐψύχι ·

Traduction :

« Trypha, sa femme, a fait (ce tombeau) pour Cladus, le murmillon, en souvenir. Cladus, repose en paix ! »

Description :



Plaque de marbre triangulaire à l'origine, cassée à droite et en haut.

Dim. : 38,5 x 35,5 x 3 cm.

Lettres : 2-3 cm.

N° 269 : Epitaphe de Valérius.

Datation: II^{ème} - III^{ème} siècles.

Région de découverte : Smyrne.

Précédentes publications : H. W. Pleket, *Gk. Inscr. at Leyden* 3, n. 3, pl. I ; *I. Smyrna*, II, 1, n°410 ; SEG 18, 525.

Texte :

Ἐπιτυχία
Βαλερίω
μνείας χά-
ριν τῷ ἰδίῳ
ἀνδρὶ ἐποί-
ησεν.

Traduction:

« Epitychia a fait (ce monument) pour Valérius, son mari, en souvenir ».

Description :

Stèle de marbre.

Au Leiden Rechmuseum inv. n° I. 92/7. 6.

Dim. : 22 x 22 x 7 cm

Lettres : 2 cm.

N° 270 : Monument de la *familia* de Claudius Timon.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Smyrne.

Publications précédentes : *CIG*, 3213 ; *IGR*, IV, 1454 ; *I. Smyrna*, II, 1, n°842. L. Robert, *op. cit.* (1940), n° 225.

Texte:

Φαμίλια

[μ]ονομάχων

[Κ]λ. Τίμωνος

ἀσιάρχου

νεωτέρου.

Traduction:

« Famille de gladiateurs de Claudius Timon le jeune, asiarque. »

Description :

D'après *Die Inschriften Von Smyrna* la pierre a disparu.

Ce type d'inscription est assez courant dans la région, notamment à Ephèse.

N° 271 : Stèle d'Eurotas.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Smyrne.

Publications précédentes. Fontrier, *Mouseion*, I, 71, n. 24 ; L. Robert, *op. cit.* (1940), n. 226, pl VIII. *Hellenistische und spätere Grabreliefs*, p. 297, n. 1214, pl. 182 ; *Die Inschriften von Smyrna*, I, n. 421 ; Starck, *Nach denn griechischen orient* (1874), 388.

Texte:

Εὐρώτας

Traduction:

« Eurotas. »

Description :

Stèle de marbre gris représentant un gladiateur marchant vers la droite bandes au genou droite. Poignard main droite, bras gauche un *scutum*.

Musée de Izmir inv. 342.

Dim. : 68 x 30 x 13 cm.

Lettres : 2,7 cm.



N° 272 : Relief.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Smyrne.

Publication précédente : F. Miltner, Das Zweite Amphitheater von Carnuntum (1936) ; L. Robert, *op. cit.* (1940), n. 227, pl. XVII.

Anépigraphe.

Description :

Relief brisé en bas et à droite. Dans un cadre un rétiaire attaque son adversaire avec le trident.

Commentaire :

Cette représentation illustre une phase de combat entre le rétiaire et le *secutor* assez intéressante. Le premier a passé son trident sous le bouclier de son adversaire, ainsi il peut soit crocheter le bouclier en tirant le trident vers lui, soit frapper dans la jambe afin d'obliger le *secutor* à reculer. Cette attaque est assez risquée pour le rétiaire car, s'il n'est pas assez rapide, le *secutor* peut briser le manche du trident en le frappant avec le tranchant de son bouclier.



N° 273: Relief.

Date de la source : III^{ème} - IV^{ème} siècles.

Région de découverte : Smyrne.

Publications précédentes : Ath. Mitt. 1900, 107, fig. 3 ; G. Mendel, *Catal. Sculpt. C/ple III*, n. 1065 ; L. Robert, *op. cit.* (1940), n. 228, pl. XVIII.

Anépigraphe.

Description :

Relief de marbre blanc à gros grains. Il est brisé à l'angle supérieur gauche, faisant disparaître en partie la tête du premier personnage. Ce relief a subi de nombreuses érosions, parfois très profondes.

Dim. : 77 x 148 x 84 cm.



N° 274: Relief.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Smyrne.

Publications précédentes: *Mouseion de Smyrne*, II (1876-78), 64, n.153 ; L. Robert, *op. cit.* (1940), n. 231, pl. XVII ; *I. Smyrna*, II, 1, n°840 ; *ZPE* 14(1974), 291f, n.8 ; J. et L. Robert, *Bull. Ep.*, 1974, 54.

Texte:

Ἀπότομα δ'.

Ἐπίκτητος.

Traduction:

« 4^e section. Epiktètos. »

Description :

Relief brisé partout sauf en haut. Sur le registre supérieur à gauche, un gladiateur tourné vers la gauche ; son adversaire a disparu. A droite, la jambe d'un gladiateur ; au-dessus la 1^{ère} inscription.

Sur le registre inférieur, ne subsistent que deux têtes de gladiateurs dans le corps à corps, celui de gauche sans doute avec le casque rond et fermé, celui de droite sans doute tête nue. Au dessus, la 2^e inscription.

Izmir, musée archéologique, inv. n° 346.

Dim. : 49 x 52 x 10 cm

Lettres : 3,7 cm



N° 275: Relief.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Smyrne.

Publications précédentes : L. Robert, op. cit. (1940), n. 232, pl. XVII ; *Die Inschriften Von Smyrna*, II, 1, n°841.

Texte:

KAIMET _

TA _

Traduction :

Inscription trop fragmentaire.

Description :

Fragment de relief, complet en haut à gauche dont il reste deux registres. Dans le registre supérieur, on ne voit plus que les jambes d'un gladiateur, couché sur le sol ; au-dessus, l'inscription.

Dim : 40 x 30 x 15 cm

Lettres : 3,2 cm.



N° 276: Epitaphe de Décoratus.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Smyrne.

Publications Précédentes : *Mouseion de Smyrne*, I, p.88, n. 68 ; Kaibel, *Epigr.*, n.307 a ; L. Robert, *op. cit.* (1940), n. 238 ; Robert, *Hellenica* 3, 144; Peek, *GV I* 624; Petzl, *ZPE* 14, 1974, 292, no. 10; Raffeiner, *Sklaven und Freigelassene* 71; Pfuhl & Möbius 1221; *I.Smyrna* 546.

Texte:

Οὐκ ἀκλεῆ Δεκούρατον ὄραξ, ὃν ἀνείλε σαγιτ[τᾶς]

λαιῆς χειρὸς ἐμῆς οὐ προφυγῶν θάνατον.

Traduction :

« Tu vois le glorieux Décuratus, qu'a fait périr un *sagittarius* sans pour pouvoir échapper à la mort grâce à ma main gauche. »

Description :

Stèle de marbre blanc.

Dans le cadre, un gladiateur tourné vers la gauche. Il porte un bouclier dans la main droite et sa dague dans la gauche. Son bras est recouvert par une protection en écaille. Un protège-tibia lui protège la jambe gauche. Le casque possède une crête fine.

Dim. : 42 x 52 x 20 cm.



N° 277 : Epitaphe de Marcus.

Datation: Fin de l'époque impériale.

Région de découverte : Smyrne.

Publications précédentes : Papadopoulos-Kerameus, *MDAI(A)* 6, 1881, 266, n° 1; Leemans 1886, 22-24, n°14; Polak, *Mnem.* 15, 1887, 253, n°14; *IGR* IV 1453; Robert L., *op. cit.*, n°240; Pfuhl & Möbius 737 ; *I.Smyrna* 416.

Texte:

Μελιτίνη τέκνω ἰδίῳ
Μάρκῳ
καὶ Ἡρεκλᾶς ὁ πατήρ
κατεσκεύασεν, συ-
νκατενεγκάσης
φамиλίας Ἀπελλίκο-
ντος μονομάχων κέ
λουδαρίων, τιμῆς ἕνεκον.

Traduction :

« Mélitiné et Héréclas ont fait construire pour leur fils Marcus (ce monument), avec la collaboration de la familia des gladiateurs d'Apellikôn, en son honneur ».

Description :

Stèle à fronton de marbre gris. Sur le tympan, une rosette.

Leyde, Reichmuseum inv. n° S. 710.

Dim. : 55 x 25 x 27 cm

Lettres : 8 cm.

N° 278 : Epitaphe de Saturninus.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Smyrne.

Publications précédentes: E. Pfuhl, *Ostgriechische Grabreliefs*, 812 ; L. Robert, op. cit. (1940), n. 241, pl. XXI ; *Hellenistische und spätere Grabreliefs*, p. 301, n. 1226, pl. 185 ; *I.Smyrna*, II, n. 409.

Texte:

Φαμίλια

Σατορνί-

λω

μνήας

χάριν.

Traduction:

« La *familia* à Saturninus en souvenir. »

Description :

Stèle de marbre gris. Un gladiateur de face portant deux cnémides. Il tient une palme dans la main droite, et sa *parma* dans la gauche. A terre un casque à cimier à larges bords et à visière. La main droite du gladiateur est posée sur une stèle qui porte l'inscription. Devant l'inscription, un oiseau.

Leyde, Rijksmuseum inv. n° I. 1901/7. 10.

Dim. : 31,5 x 30,5 x 9 cm



N° 279 : Epitaphe d'Apollonios.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Smyrne.

Publications précédentes: *CIG*, 3275 ; Janssen, *Musei Lugduno-Batavi inscriptiones* (1842), p.30, n.7 (fac-simile de l'inscription) ; C. Leemans, *Rev. Arch.* 7 (1852), 68 (avec dessin, pl. 183, 1) ; L. Robert, *op. cit.*, (1940), n. 242, pl. V ; *Hellenistische und spätere Grabreliefs*, p. 303, n. 1252, pl. 186 ; *I. Smyrna*, II, n. 412.

Texte:

Ἀπολλώνιος νείκας μη΄.

Ζωσίμη χάριν μνήμης

ἰδία

γυνή

Traduction :

« Apollonios, 48 fois vainqueur. Zôsime, sa femme, (a fait élever ce monument) en souvenir ».

Description :

Stèle de marbre gris rayé avec relief. Dans un encadrement, un rétiaire debout de face. Il tient dans sa main droite un trident et dans sa gauche un poignard. Les deux premières lignes de l'inscription se trouvent sur le bandeau supérieur, les deux autres à gauche.

Au Rijksmuseum de Leyde, inv. n° Pb. 11.

Dim. : 47 x 44 x 11 cm.



N° 280 : Epitaphe de Priscus.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Smyrne.

Publications précédentes: *CIG*, 3374 ; *IGR*, IV, 1457 ; L. Robert, *op. cit.* (1940), n. 243 ; *ZPE* 13 (1974) 125 ; *I.Smyrna*, II n. 408.

Texte:

Πρίσκω Θρακί Ἑλέα ἡ
γυνή τὸ μνημῖον ἐ-
ποίησε.

Traduction:

« A Priscus, thrace, sa femme Eléa a fait ce monument. »

Description :

Un gladiateur de face, sa main droite tenant le poignard, la gauche un petit bouclier carré. Il porte deux cnémides. À terre, se trouve son casque.



N° 281 : Epitaphe de Philonas.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Smyrne.

Publications précédentes: *CIG*, 3392 ; L. Robert, *op. cit.* (1940), n. 244 ; *I. Smyrna*, II, n. 407.

Texte:

Πρόκλα Φιλω-
νάδι μερμίλ-
λωνι ἐποίη-
σε μνήμης
χάριν.

Traduction :

« Procla à Philonas le murmillon a fait (ce monument) en souvenir. »

Description :

Inscription disparue.

N° 282 : Epitaphe de Polynice.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Smyrne.

Publications précédentes: *CIG*, 3372. Cf. Seymour de Ricci, *REA*, 1927, 46 ; *SEG*, 4, 629 ; L. Robert, *op. cit.* (1940), n. 245 ; *IK Smyrna*, II, 1, n°403.

Texte:

Ἐτεοκλῆς Πολυ-
νίκη τῶ ἀδελφῶ
ἐσσεδαρίῳ μνή-
μης ἕνεκον.

palme 2 couronnes palme

Traduction :

« Etéocle à Polynice, son frère, essédaire, en souvenir. »

Description :

Stèle. Sous le texte sont représentées deux palmes encadrant deux couronnes.

Commentaire :

Les deux gladiateurs dont il est question sur cette stèle portent le nom de deux frères issus de la mythologie grecque. L'inscription les décrit comme frères eux-aussi. Sont-ils frères de sang ou seulement frères d'armes ? L'inscription de le dit pas. Mais s'ils étaient frères de sang, ils pourraient avoir choisi comme nom de scène le nom de deux frères à dessein.

N° 283 : Epitaphe de Perfectus.

Date de la source : Période impériale.

Région de découverte : Smyrne.

Publications précédentes : Sherard, *CIG*, 3368 ; *IGR*, IV, 1456 ; Pfuhl Möbius, *Ostgr. Grabel.* II, 1262 ; *Hellenistische und Spätere Grabreliefs*, p. 305, n. 1262 ; L. Robert, *op. cit.* (1940), n. 247 ; *IK Smyrna*, II, 1, n°406.

Texte:

Περφέκτω

ἡ γυνή μνει-

ας χάριν.

Traduction:

« A Perfectus, sa femme (a dédié ce monument), en souvenir. »

Description :

Stèle de marbre blanc. Le relief montre un gladiateur armé d'un bouclier et d'une dague. À ses pieds un chien. Il est assez fréquent de trouver un chien dans les stèles de gladiateurs, nous en trouvons d'ailleurs un autre dans l'inscription qui suit.

N° 284 : Epitaphe d'Amarantos.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Smyrne.

Publications précédentes: Sherard, *CIG*, 3269 ; *IK Smyrna*, I, n. 415 ; *Hellenistische und Spätere Grabreliefs*, p. 304, n. 1256, pl.187. L. Robert, *op. cit.* (1940), n. 248.

Texte:

Διονυσό-
δωρος Ἀμ-
αράντω ἀ-
δελφῷ μν-
είας χάριν.

Traduction:

« Dionysodôros à son frère Amarantos, en souvenir. »

Description :

Plaque de marbre blanc jauni, brisée partout sauf à gauche.

En bas, sous l'inscription, sont représentés un trident et un chien.

A Cambridge, Fitzwilliam museum.

Dim. : 35 x 18 cm.

Le seul élément qui relie cette stèle au monde gladiatorien ici est la présence, assez remarquable, sous l'inscription du trident tenu par le chien. Il est assez fréquent de voir un chien sur les stèles de gladiateurs.



N° 285 : Epitaphe de Platanos.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Smyrne.

Publications précédentes : E. Pfuhl, *Ostgriechische Grabreliefs*, 822 , *Hellenistische und Spätere Grabreliefs*, p. 303, n. 1254, pl.187 ; L. Robert, *op. cit.* (1940), n. 249 ; *IK Smyrna*, II, 1, n. 414.

Texte:

Πλάτανος प्राίκων Εὐ-
χροί μνείας χάριν.

Traduction:

« Platanos, crieur public, à Euchrous, en souvenir. »

Description :

Stèle de marbre gris clair dont le tour est brisé. Dans ce qu'il reste du cadre on voit un rétiaire de face. Il tient dans sa main droite son trident et dans la gauche son poignard. Son bras gauche est entièrement protégé par la *manica*, de la main à l'épaule.

A Leiden au Rijksmuseum inv. n°I 92/7. 3.

Dim. : 55 x 27 x 14 cm.



N° 286 : Epitaphe.

Date de la source : Période impériale.

Région de découverte : Smyrne.

Publications précédentes: Gough, *Archaeologia* 11 (1792), 48-49, pl. 2. *CIG*, 6959. Hübner, *CIL*, VII, p.21. Kaibel, *IG*, XIV, 2545 ; *Hellenistische und Spätere Grabreliefs*, p. 303, n. 1253, pl.186 ; L. Robert, *op. cit.* (1940), n. 250 ; *IK Smyrna*, II, 1, n. 418

Texte:

[..]νία Μαρτιά-
λη τῷ ἀνδρί.

Traduction:

« [-]nia Martialè à son mari. »

Description :

Ce monument a été retrouvé à Londres, sur Tottenham Court Road, en 1879. Stèle de marbre blanc. Un rétiaire de face dans le cadre. Il tient dans sa main droite un trident à pointes bouletées. Un grand *galerus* le protège du coude à l'épaule gauche. Il tient dans sa main gauche un poignard.

Au Guidhall museum de Londres inv. n°3378.

Dim. : 56 x 40 x 8 cm.



N° 287 : Epitaphe de Maximus.

Datation: II^{ème} - III^{ème} siècles.

Région de découverte : Smyrne.

Publications Précédentes : A. Fontrier, *Mouseion* V 1 (1884/1885), 60. *ZPE* 14 (1974) 289f, n° 5 *IK Smyrna*, I, 399.

Texte :

Μαξιμῖνος
ἰδίᾳ συμβίῳ
μνείας χά-
ριν

Traduction:

« Maximinus à sa compagne, en souvenir. »

Description :

Stèle de marbre gris bleu. Sur l'un des côtés on peut voir un gladiateur. Il est casqué et porte dans sa main gauche un bouclier et dans la droite une dague. Il porte un protège-tibia sur la jambe gauche. Il est tourné vers la droite.

L'inscription est gravée sur l'autre face de la stèle.

Dim. : 33 x 22 x 6 cm.

Lettres : 2,3 - 2,7 cm



N° 288 : Epitaphe d' Ajax.

Datation: II^{ème} - III^{ème} siècles.

Région de découverte : Smyrne.

Publications Précédentes : *SEG*, 18, 546. *I.Smyrne*, I, 400 ; W. K. Pleket, *The Greek Inscriptions in the Rijksmuseum Van Oudheden in Leyden*, 1958, 48, ph. Pl. IX.

Texte :

Σελήνη Αἴ-
ακι ἐκ τῶν
ιδίων μνεί-
ας χάριν

Traduction:

« Séléne à Ajax, sur sa fortune personnelle, en souvenir. »

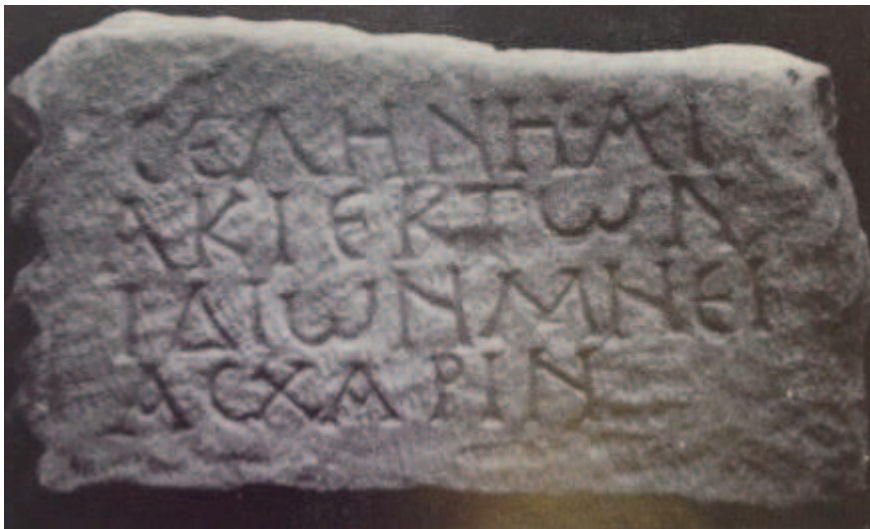
Description :

Dalle de marbre gravée
Reste de résidu rouge dans les lettres.

Au Reichmuseum inv. n°LKA1189

Dim. : 14 x 25 x 5 cm.

Lettres : 2 cm



N° 289 : Epitaphe d' Hapléros.

Datation: II^{ème} - III^{ème} siècles.

Région de découverte : Smyrne.

Publications Précédentes : *IK Smyrna*, I, 401. Brève mention dans L. Robert, *Türk Arkeoloji Dergisi* 7, 1957, 8.

Texte :

Ἀργεία Ἀπλέρωτι ἰδίῳ
ἀνδρὶ πρώτῳ πάλῳ ἐκ
τῶν ἰδίων μνείας χαριν.

Traduction:

« Argeia à son mari Hapléros, de première catégorie, sur sa fortune personnelle, en souvenir. »

Description :

Origine inconnue mais certainement de Smyrne.

Base de marbre blanc.

Basmane museum, Izmir inv. n° 4323

Dim.: 109 x 42 x 35 cm

Lettres: 2cm.

N° 290 : Epitaphe de Férox.

Datation: II^{ème} - III^{ème} siècles.

Région de découverte : Smyrne.

Publications Précédentes : *IK Smyrna*, I, 402. *Abschrift Shererds, Brit. Mus. Ms. Add.*, 10101, fol. 178, n°21 et 7509, fol. 73 (Boeckh, *CIG* 3390).

Texte :

Ἀφφῆ Φέροπι τῷ
ιδίῳ ἀνδρὶ μνεί-
ας χάριν

Traduction:

« Affé à son mari Férox en souvenir. »

Description :

Description du monument disparue. Autrefois dans Sherards Haus zu Smyrna, manquant.

N° 291 : Epitaphe de Kallimorphos.

Datation: II^{ème} - III^{ème} siècles.

Région de découverte : Laodicée du Lycos.

Publications Précédentes : *ZPE* 14 (1974) p. 290 n. 6 ; *IK Laodikeia am Lykos*, 75. MDAI(A) 14.1889.107,58 ; *MAMA* 6, 142,35

Texte :

[...]...ας Καλλιμόρφ[φω]
[τῶ] ἰδίῳ ἀνδρὶ Θυατειρηνῶ
ἐκ τῶν ἰδίων αὐτοῦ μνεί-
ας χάριν

Καλλίμορφος ὁ καλὸς
παροδείτας χέρειν

Traduction:

« [...]jas à Kallimorphos de Thyatire, son mari, sur sa fortune personnelle, en souvenir. Kallimorphos le beau. Passant, salut.»

Description :



Stèle de marbre blanc, au centre de laquelle on peut voir un gladiateur de face, tenant une palme dans sa main droite. La gauche est posée sur son casque à large crête, lui même posé sur son bouclier. Il porte un protège-tibia à la jambe gauche. A gauche de la palme, un petit chien. Le texte encadre la représentation, les premières lignes se trouvant sur le fronton de la stèle.

N° 292 : Epitaphe de Spinther.

Datation: II^{ème} - III^{ème} siècles.

Région de découverte : Smyrne.

Publications Précédentes : *IK Smyrna*, I, n°405 ; J. Keil, *Smyrna* VII 395 ; *ZPE* 14 (1974) 286, n° 2.

Texte :

Εὐτυχία Σπιν-
θῆρι τῷ ἀνδρὶ
μνίας χάριν

Traduction:

« Eutychia à ton mari Spinther, en souvenir. »

Description :

Stèle de marbre blanc, au centre de laquelle on voit un gladiateur tourné vers la droite. Il tient dans sa main droite une dague courte, dans la gauche son bouclier rectangulaire. Il porte un casque à crête fine.

Dim. : 44 x 27 x 12 cm

Lettres : 1,7 - 2,4 cm.



N° 293 : Epitaphe de Passerinus.

Datation: II^{ème} - III^{ème} siècles.

Région de découverte : Smyrne.

Publications Précédentes: *IK Smyrna*, I, n°411 ; H. Pleket, *The inscriptions in the Rijksmuseum Van Oudheden at Leyden*, 1958, 22, photo pl. IV ; *SEG*, 18, 535.

Texte :

Γέμελλα

Πασσερείνω

μνήμης

χάριν

Traduction:

« Gémella à Passerinus, en souvenir. »

Description :

Plaque de marbre brisée en haut et en bas avec bordure irrégulière. A la fin de l'inscription, une palme stylisée.

Leyde, Rijksmuseum inv n° LKA 1152.

Dim. : 29 x 28 x 38 cm

Lettres : 2 cm.



N° 294 : Epitaphe de Phaeinos.

Datation: II^{ème} - III^{ème} siècles.

Région de découverte : Smyrne.

Publications Précédentes : *IK Smyrna*, I, n°413 ; *ZPE* 14 (1974), 287, 3 ; J. Keil, *Smyrna* VIII, 16.

Texte :

Πίστος Φαείνω
μνείας χάριν

Traduction:

« Pistos à Phaeinos, en souvenir. »

Description :

Plaque rectangulaire de marbre bleuâtre. Au centre, on peut voir un rétiaire portant la *manica* et le *galerus*. Dans sa main gauche, il tient un trident, dans la droite une palme.

Izmir, Basmane museum inv n° 3258.

Dim. : 40 x 28 x 9 cm

Lettres : 1,4 - 2 cm.

N° 295 : Epitaphe de Kestillos.

Datation: II^{ème} - III^{ème} siècles.

Région de découverte : Smyrne

Publications Précédentes : *IK Smyrna*, I, n°419 ; Pococke, *Inscri. Ant. Liber* 22, n°3 ; Boeckh, *CIG* 3263 ; Peltz, *Talanta* 8-9 (1977), 83, n°8 ; *SEG*, 27, 774 ; J. et L. Robert, *Bull. Ep.*, 1978, 407.

Texte :

Κεσσίλλω [πάλω] α' ῥ[η]-
[τι]αρίω

Traduction:

« Kestillos (Cestillus) rétiaire de première catégorie. »

Description :

Inscriptions sous un relief représentant un gladiateur, appuyé de sa main gauche sur une colonne.

N° 296 : Épitaphe de Hapleros.

Datation: II^{ème} - III^{ème} siècles.

Région de découverte : Smyrne

Publications Précédentes : *IK Smyrna*, I, n°414 ; *ZPE* 14 (1974), 285f, n°1 ; *Skizzenbuch, Smyrna* VI, 331.

Texte :

Ἀπλέρως

Traduction:

« Hapleros. »

Description :

Fragment d'une plaque ou d'une stèle de marbre blanc bleuté au bord droit cassé. Le relief représente un gladiateur lourdement armé qui marche vers la droite. Il porte un casque sans crête à large visière, et un grand bouclier rectangulaire. Dans sa main droite, il tient une dague.

Dim. : 39 x 25 x 13 cm.

N° 297 : Commémoration d'un spectacle.

Datation: II^{ème} - III^{ème} siècles.

Région de découverte : Smyrne

Publications Précédentes : *IK Smyrna*, I, n°843 ; A. Fontrier, *Museion* I (1873/75) 79, n. 44 ; J. Keil, *Smyrna* I 44 ; *ZPE* 14 (1974), 287-289, n°4 ; J. et L. Robert, *Bull. Ep.* 1974, 54 ; *AE*, 1976, 650.

Texte :

Σελείνις	Κέστιλ-	Λυκοφ-	Κάστορ
Νεικομη-	λος Ζμυ-	όντης	Λαδεικε-
[δε]ύς	ρναῖος	Περγαμη-	ούς
		νός	

Traduction:

« Sélénius de Nicomédie, Kestillos de Zmyne, Lycophontes de Pergame, Castor de Laodicée »

Description :

Stèle à relief, en marbre bleu-gris. Le relief, d'une facture assez maladroite, représente quatre gladiateurs. Trois d'entre eux portent un protège-tibia sur la jambe gauche et un bouclier rectangulaire. Le quatrième porte deux *ocreae* ainsi qu'un petit bouclier rond à *umbo*. Ils portent tous une pancarte dans leur main droite.

Ils ne sont ni armés ni casqués. Cette stèle est la représentation d'une *pompa*, au cours de laquelle les gladiateurs sont présentés au public. Les pancartes qu'ils tiennent dans leur main servaient à donner leurs noms aux spectateurs.

Dim. : 42 x 39 x 7 cm

Lettres : 1,5 cm.



N° 298 : Stèle funéraire.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Smyrne.

Publications précédentes: *CIG*, 3284 ; Kaibel, *Epigr.* 307 ; Cougny, *Anth. III*, 2, 633. Cf. *Rev. Arch.* 1929, II, 27, L. Robert, *op.cit.*, (1940) n°237.

Texte:

Πύκτην ΑΑΣΚΕΠΙΟΝ λεύσεις
ἐμέ, τὸν κατέπεφνεν
Πάρδος ὁμοιείου τευ<ξό>
μενος θανάτου.

Traduction :

« Tu me contempleras, moi, [...] le pugiliste qu'a tué Pardos, qui rencontrera une mort identique »

Description :

Pas de description dans les éditions précédentes.

Fiche n° 299 : Epitaphe.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Smyrne.

Publications précédentes: Arundell, *Seven Churches*, pl. n. 5 (CIG, 3399 ; Kaibel, *Epigr.* 318). *Rev. Arch.* 1929, II, 36-38, L. Robert, *op.cit.*, (1940), n°239.

Texte:

I I IC	κης δὲ βραβῖον ἔχο[ν]-
K. TOPΩ	τα μῦρα κατήγαγεν
[ζ]ήσας ἔτη κ' _	ᾧδε.
NOTX συνζύγο[υ]	Ἄσκληπιοδότη ἀν-
παλάμαις λιν-	(δ)ρὶ ἰδίῳ μν[ί]ας χάριν.
πθις ἐνθάδε κί[τε],	Ταῦτα.
πολᾶ καμών νεί-	Εἰ [δ]έ τις (ἐ)βιχιρήσ[ει —]

Traduction :

Inscription trop frangmentaire.

Description :

Ce gladiateur est mort après avoir été vainqueur.

Pour la ligne 2 la restitution peut être soit : σε]κ[ου]τόρω[ν] ; soit : προβο]κ[α]τόρω[ν].

N° 300 : Relief.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Stratonicee.

Publications Précédentes : L. Robert, *Hellenica* VIII, 1950, n. 318, pl. XIII, 2 ; *Hellenistische und Spätere Grabreliefs*, p. 297, n. 1220, pl. 184.

Texte :

Anépigraphé.

Description :

Fragment d'une stèle sur laquelle on distingue un gladiateur. Il ne reste plus qu'une partie de son casque, son bras protégé par la *manica*, et la dague dans la main droite. Sur la gauche, deux couronnes.

Dim. : 33 x 39 x 21 cm.



N° 301 : Epitaphe de Droséros.

Datation: Epoque impériale.

Région de découverte : Stratonicee.

Publications précédentes : M. Aydaş, *EA* 39 (2006) 105-110 ; G. Staab, *ZPE* 161 (2007) 35-46. *I. Stratonikeia* 1494 ; *SEG* 56 1209. *AE*, 2006, 1461.

Texte :

Δρόσερος

πά(λου) γ'

ἔκτανέ με Δρόσερον καινοῖς ὀρχήμασι μοίρης

ὁ πρὶν ἐνὶ σκηναῖς, νῦν δ' ἐν σταδίοισ[ιν]

vacat Ἀχιλλεύς vacat

Traduction (D.Aubriet):

« Droséros de 3e catégorie. Celui qui m'a tué, moi Droséros, du fait des danses étranges de la Destinée, est celui qui auparavant était sur la scène et se produit maintenant dans l'arène, Achilleus. »



Description :

Le relief présente un mirmillon avançant vers la droite. A sa droite, trois couronnes, six du côté gauche du cadre, 8 sur le côté droit. Les deux premières lignes sont sur la partie haute du cadre, les autres sont en bas.

Dim : 98 x 64 x 19 cm.

Lettres : 2,5 cm.



N° 302 : Epitaphe de Chrysos.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Stratonicée.

Publications précédentes : M. Aydaş, *EA* 39 (2006) 105-110 ; G. Staab, *ZPE* 161 (2007) 35-46. 1495 ; *SEG*, 56, 1210 ; *AE*, 2006, 1462.

Texte :

Χρῦσος

πά(λου) ἡ

Traduction :

« Chrysos de 8^e catégorie. »

Description :

Le relief présente un mirmillon avançant vers la droite. A sa droite six couronnes, derrière sa jambe droite deux couronnes, devant son visage une, devant sa jambe gauche une autre. L'inscription est sur le cadre supérieur.

Dim : 91 x 58 x 16,5cm.



N° 303 : Epitaphe de Chrysoptéros.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Stratonicee.

Publications précédentes : M. Aydaş, *EA* 39 (2006) 105-110 ; G. Staab, *ZPE* 161 (2007) 35-46. *I. Stratonikeia* 1496 ; *AE*, 2006, 1463 ; *SEG*, 56, 1211.

Texte :

Χρυσόπτερος

πά(λου) ε'

Traduction:

« Chrysoptéros de 5^e catégorie. »

Description :

Stèle à fronton avec rosette. Le relief présente un *secutor* avançant vers la droite encerclé par quatre couronnes. Six autres se trouvent sur la partie basse du cadre. L'inscription est sur le cadre supérieur. La 5^{ème} catégorie est l'une des moins représentée. D'ailleurs elle n'apparaît pas sur la table de Serdica.

Dim. : 83 x 60 x 21 cm.



N° 304 : Epitaphe de Vitalis.

Datation de la source : Période impériale.

Région de découverte : Stratonicee.

Publications précédentes : M. Aydaş, *EA* 39 (2006) 105-110 ; G. Staab, *ZPE* 161 (2007) 35-46. *I. Stratonikeia* 1497 ; *AE*, 2006, 1464 ; *SEG*, 56, 1212.

Texte :

Βιτάλις

πά(λου) α'

[Ο θ]ρασὺς ἐν πυγμαῖς Βιτάλιος
ἐνθάδε [κε]ῖται ὃν κτάνεν ἐν σταδίοις
[ἰδ]ίαις παλάμαις Πολυδεύκης [πύξ ἀ
γα]θός, κρατερός, ἄξιος οὐνό[ματος].

Traduction :

« Vitalis, de première catégorie. Courageux au pugilat, Vitalis gît ici, lui qu'a tué, dans l'arène, de ses propres mains, Polydeukès (Pollux), habile de ses poings, robuste et digne de son nom. »

Description :

Stèle rectangulaire. Le relief présente un murmillon en face tenant une palme dans sa main droite et une couronne dans sa main gauche tendue. A côté de sa jambe gauche un bouclier et un casque. Dans le champ, on peut voir 8 ou 9 couronnes. Trois couronnes dans le cadre latéral. On en retrouve 15 en tout.

La première partie de l'inscription se trouve dans le cadre haut, la seconde dans le bouclier, la troisième dans la partie basse du cadre.

Les caractères de la 2^{ème} ligne πά(λου) α' sont sur son bouclier.



N° 305 : Epitaphe d'Amaraios.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Stratonicee.

Publications précédentes : M. Aydaş, *EA* 39 (2006) 105-110 ; G. Staab, *ZPE* 161 (2007) 35-46. *I. Stratonikeia* 1498 ; *AE*, 2006, 1465 ; *SEG*, 56, 1213.

Texte :

Ἀμαραῖος

πά(λου) γ'

Traduction:

« Amaraïos de 3e catégorie ».



Description :

Stèle à fronton et rosette. Le relief représente un *provocator* avançant vers la droite et encerclé par 8 couronnes. Il porte un casque sans crête et grande collerette ; on distingue le plastron sur sa poitrine et un protège-tibia sur la jambe gauche. L'inscription est sur la partie haute du cadre. Le nom Amaraïos est rare, et est probablement donné à des gladiateurs originaires de la ville arabe d'Amara. Dans *Epigraphica Anatolica*, ce gladiateur est identifié comme un *secutor*. Or, il s'agit d'un *provocator*, le casque sans crête et la protection pectorale étant caractéristiques de l'équipement du *provocator*.

Dim. : 94 x 60 x 13 cm.

N° 306 : Epitaphe d'Eumèlos.

Date de la source : III^{ème} siècle.

Région de découverte : Stratonicee.

Publications précédentes : M. Aydaş, *EA* 39 (2006) 105-110 ; G. Staab, *ZPE* 161 (2007) 35-46. *I. Stratonikeia* 1499 ; *SEG*, 56, 1214 ; *AE*, 2006, 1466 ; *AE*, 2007, 1434.

Texte :

Εὐμήλου τόδε σῆμα κραταιοῦ μονομάχοιο,
ὄν πολλοὺς ὀλέσαντα ἐνὶ σταδίῃ ὑσμείνῃ
τῆδε κόνει παρέδωκεν ἔχ(ε)ῖν μεροπήσιος
vacat αἰχμῆ vacat

Traduction :

« Ce tombeau est celui d'Eumèlos, robuste gladiateur, qui fit périr bien des adversaires, au combat mené de pied ferme, et qu'à distance la lance de Mérops a confié à cette terre, pour qu'elle me garde. »

Description :

Stèle brisée ; le relief représente un rétiaire, avançant vers la droite, encerclé par au moins 9 couronnes. L'inscription est sur le cadre bas.



N° 307 : Monument comémoratif de combats.

Datation: Epoque impériale.

Région de découverte : Stratonicee.

Publications précédentes : L. Robert, *op.cit.*, (1940), n. 168.

Texte:

Μνήμα μονομάχων
τῶν δοθέντων ὑπὸ ἀρχιερέως καὶ
στεφανηφόρου
[Ο]ὐλιάδου τοῦ Μη-
[τρ?]οδώρου <τοῦ> Ἱεροκω-
μήτου

Traduction :

« Monument commémoratif des combats de gladiateurs donné par le grand-prêtre et stéphanéphore Ouliadès, fils de Métrodoros, fils de Hiérokomètès. »

Description :

Inscription gravée sur une colonne de marbre.

N° 308 : Epitaphe de Ménandros.

Datation: Epoque impériale.

Région de découverte : Stratonicee.

Publications précédentes : M.C. Sahin, *EA* 34 (2002), p. 19-20, n. 44.

Texte :

[- - - - -]
[- - - - - M] ενάν-
δρου Ἱεροκλεῦς
Κο(λιοργέως) μνείας
χάριν

Traduction:

« de Ménandros, fils de Hiéroclès de Kolior en souvenir. »

Description :

Fragment d'un autel de marbre rond trouvé dans la nécropole des gladiateurs de Lagina sur la route sacrée, 4 km au nord de Stratonicee.

Dim. : 38 x 30 cm.

Lettres : 2,5-3,5 cm.

N° 309 : Epitaphe d'Autolycos.

Datation: Epoque impériale.

Région de découverte : Tenedos.

Publications précédentes: *IG*, XII 2, 644 ; L. Robert, *op. cit.*, (1940), n. 285 ; G.E. Bean, dans J.M. Cook, *The Troad*, 1973, p. 408 et ss., n.43, pl. 71. *AE*, 1973, 521

Texte:

Θαυμάζεις με θανόν-
τα, τυχόν, φίλε, τόν, Αὐ-
τόλυκον . οὕτως ὅπως
πρόλαβον σῶσαι δὲ θέλω .
νικήσας ἔθανον παρὰ
μοῖραν. Σεβαστιανὴ Αὐ-
τολύκῳ μνείας χά-
ριν. Εἴ της δὲ μετα-
θῆ τὸν βωμὸν δώσει
εἰς τὸ ταμίον (δηνάρια) βφ'.
Χερε παροδίτα
ἐπιόδισ.

Traduction :

« Tu es surpris que je sois mort, ami, moi Autolycos. J'ai pris tant de soin à sauver mon adversaire, mais bien que victorieux, le destin m'a emporté. Sébastianè (a élevé cette stèle) pour Autolycos en souvenir. Si quelqu'un déplace cet autel, qu'il paie au trésor public 2500 deniers. Salut, passant ; poursuis ton chemin ».

Description :

Stèle de marbre avec moulure plane en haut. Au dessous, il y a sept couronnes à droite, et probablement un chien à gauche. Sur la stèle sont représentées sept couronnes, symbolisant les sept victoires de ce gladiateur. Il indique les circonstances glorieuses de sa mort. Il a été vainqueur mais il est mort de ses blessures.

Dim. : 58 x 45 cm.

Lettres: 1,5-2 cm.

N° 310 : Relief d'Eugrammos.

Datation: Epoque impériale.

Région de découverte : Thyatire.

Publications précédentes: J. Keil et A. von Premerstein, *Zweite Reise in Lydien*, n. 72. (IGR, IV, 1274 ; L. Robert, *op. cit.* (1940), n. 267 ; *Hellenistische und spätere Grabreliefs*, p. 300, n. 1235. *TAM*, V, 2, 1039.

Texte:

Εὐγραμμος
οὗτος ἀπελύθη
ἔξω λούδου

Traduction:

« Eugrammos. Cet homme a été libéré hors du *ludus*. »

Description :

Autel de marbre bleuté veiné de rouge. Un gladiateur de face, tient une baguette contre son épaule gauche. A droite, son casque posé sur son bouclier.
Au dessous, l'inscription.

Musée de Selçuk inv. n° 235.

Dim. : 99 x 45 x 32 cm.

N° 311 : Relief.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Thyatire.

Publications précédentes : J. Keil et A. von Premerstein, *Zweite Reise in Lydien*, n. 73. *Hellenistische und spätere Grabreliefs*, p. 297, n. 1218α ; L. Robert, op. cit. (1940), n. 268. Photo : *Hellenica* V, (1948) pl. 7, 5.

Texte:

- ος

Description :

Autel. Figure très abimée de gladiateur marchant vers la droite, casque, grand bouclier. Au dessus, le nom dont ne subsistent que les deux dernières lettres.



N° 312 : Relief de Pardalas.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Thyatire.

Publications précédentes: Hicks, *Class. Rev.* 1889, 137, n.13 ; Kondoleon, *Ath. Mitt.* 1889, 92, n. 13 ; *Hellenistische und spätere Grabreliefs*, p. 297, n. 1218 β ; L. Robert, *op. cit.* (1940), n. 269, pl. IX.

Texte:

Παρδαλᾶς

Traduction:

« Pardalas »

Description :

Autel. Relief très abimé d'un gladiateur marchant vers la droite portant un casque rond à crête fine et un grand bouclier.

Au dessus, l'inscription.

Musée de Selçuk inv. n°233.

Commentaire :

Le relief, bien que très abimé, laisse supposer qu'il s'agit ici d'un *secutor*.



N° 313 : Relief de Stéphaneos.

Datation : Période impériale.

Région de découverte : Thyatire.

Publications précédentes : L. Robert, *op. cit.* (1940), n. 270, pl. IX.

Texte:

Στέφανος

Traduction :

« Stéphaneos »

Description :

Autel représentant un rétiaire, tourné vers la droite. Il tient dans sa main droite un poignard. Il s'appuie de la gauche sur son trident.
Au dessus l'inscription.

Dim. : 95 x 37 x 33 cm.



N° 314 : Épitaphe d'Araxios.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Thyatire.

Publications précédentes : W. H. Buckler, *Rev. Phil.* 1913, 329, n.21, pl. I.; *Rev. Arch.* 1933, 134-135 ; L. Robert, *op. cit.* (1940), n. 271 ; *Hellenistische und spätere Grabreliefs*, p. 301, n. 1240, pl. 185 ; *TAM*, V, 2, 1043.

Texte:

Ἀμμιάς Ἀραξίῳ τῷ καὶ
Ἄνταίῳ Δαλδιανῶ ἄν-
δρὶ ἰδίῳ μνείας χάριν.

Traduction :

« Ammias à son mari Araxios *alias* Antaios, de Daldis, en souvenir »

Description :

Stèle de marbre blanc. Sous un cintre, un thrace marchant vers la gauche. Il porte des cnémides sur les deux jambes. Dans la main gauche, on voit la *sica*. Enfin, il porte un casque à cimier.

Musée du Louvre inv n° MND 711.

Dim. : 44 x 31 x 8 cm.



N° 315: Panneau d'école de gladiateurs.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Tralles.

Publications précédentes: Le Bas-Waddington, 615 ; L. Robert, *op.cit.* (1940), n. 147. *IK, Tralleis*, 100.

Texte:

Μονομά-

χαι

Ποπλίου

Λουκιλίου

Πεισω-

νίνου.

Traduction:

« Ecole de gladiateurs de Publius Lucilius Pisoninus. »

Description :

Inscription perdue.

Il semblerait qu'il s'agisse d'un panneau signalant l'entrée d'une école de gladiateurs comme ceux que l'on peut voir à Ephèse.

N° 316: Epitaphe de Victor.

Date de la source : Période impériale.

Région de découverte : Tralles.

Publication précédentes: Le Bas-Waddington, 615.

Texte:

_____ Βίκτορ ἔθανον στα[δίους παρὰ] μοῖραν,
νεικήσας μὲν π[άντας . ἐλοῦσα] δὲ μοῖρα κραταιή
ἤγαγε [μ' εἰς Ἄδη]ν (?), καὶ νῦν τύνβυσι πρόκειμαι
ἔσχα τ[έλος] βίότου χειρσὶν φονίαις Ἀμαράντου.

Traduction :

« Victor tué à l'amphithéâtre par le destin, après avoir été vainqueur, la Moira m'a envoyé dans l'Hadès (?) ... je repose ici à Amarante. »

Description :

Autel. Gladiateur combattant, tourné vers la droite ; cnémide à la jambe gauche ; bandes au genou et à la cheville de la jambe droite ; bandes entrelacées couvrant le bras droit. Pare un coup avec son bouclier à umbo. Casque rond à crête fine, percé de trou au visage. A terre une palme. Dans le champ six couronnes. Dans l'une, sous le bouclier, on distingue les caractères ΠΑΔ. Au dessus, l'inscription.

Musée archéologique d'Istanbul inv. n° 761.

Dim. : 75 x 38 x 14 cm.



N° 317 : Epitaphe.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Tralles.

Publications précédentes: Fellows, Account 18 n°. 3 and 298-299; *CIG* 2942b (p. 1124); LW 614; Kaibel 291; Caetani-Lovatelli, *MDAI(R)* 15, 1900, 105-107; Mendel, *Cat. sculpt. III* 285-287, no. 1060; Robert L., *op.cit.* (1940) n° 149 ; *I.Tralles* 102.

Texte:

[ὁ δεῖνα] πυκτεύσας πολλάκις ἐν σ[ταδίοις] _
_ νίκηῖν ἀπ'] ἐμοῦ λάβεν οὐδείς . μοῖρα δ[ὲ] _
_ _ ν . ἐπέπρωτο γὰρ οὕτως' . Εὐ _
_ _ Ὑ παλάμαισιν ἐμὲ νέκυν
ἔνθα ταφῆναι. *Vac.*

Traduction :

« ... ayant souvent combattu dans l'amphithéâtre (les stades) ; personne n'a remporté la victoire sur moi mais le Destin m'a brisé et tué. Car c'était écrit que je serais enterré mort ici, grâce à Eukarpos de 2^{ème} catégorie. »



Description :

Stèle de marbre blanc à fronton, représentant un gladiateur durant une phase de combat. Il porte un casque à crête fine, un poignard dans la main droite, un grand bouclier rectangulaire dans la gauche et un protège-tibia sur la jambe gauche. Derrière lui on peut voir six couronnes et entre ses jambes, une palme.

Sur son bouclier, on lit les caractères ΠΑ Β signifiant son appartenance à la seconde catégorie.

Musée archéologique d'Istanbul, inv. n° 760.

N° 318: Relief.

Datation : Période impériale.

Région de découverte : Tralles.

Publications précédentes : L. Robert, *op. cit.*, (1940), n. 150, pl. XIII.

Texte:

Anépigraphe.

Description :

Deux gladiateurs à terre. A gauche, appuyé sur un bras, un rétiaire porte un *galerus* à l'épaule gauche, bien visible. Il ne lui reste que son poignard dans la main droite. Son adversaire est assis sur le sol. Il porte un casque à crête fine et larges bords. Son bras, son épaule et son côté droit sont couverts d'une *manica* à écailles. Il a perdu son bouclier. Les deux hommes sont blessés.

Ici, une phase de combat au corps à corps et au sol a été représentée. Les deux gladiateurs ne gardent de leur équipement que les protections corporelles et les armes de poing.



N° 319 : Stèle d'Istros.

Datation : Epoque impériale.

Région de découverte : Tralles.

Publications précédentes: *Mouseion de Smyrne*, I (1873), 75, n.38 ; I, *Inscr. de Thrace*, p. 10, fig. 2 ; L. Robert, *op.cit.* (1940), n. 151, pl. IX. *IK*, Tralleis, 101.

Texte:

Ἰστρος πά(λος) α'.

Traduction :

« Istros, de 1^{ère} catégorie. »

Description :

Plaque de marbre représentant un thrace qui s'avance vers la droite. Il porte un casque à large crête et à large bord et deux cnémides. On distingue des bandes de protection sur les cuisses et le bras droit.

En haut, l'inscription.

Bazmahane museum inv. n° 343

Dim. : 59 x 50 x 11 cm.



N° 320 : Epitaphe de Straton.

Datation: Période romaine.

Région de découverte : Tralles.

Publications précédentes: Aslı Saraçoğlu, Murat Çekilmez, *A gladiator stèle from Tralleis.*

Texte:

Σπεΐκλος Στράτωνι
μνείας χάριν

Traduction:

« Speiklos pour Straton en souvenir. »

Description :

Stèle de marbre blanc.

On peut y voir un gladiateur tourné vers la droite en position de combat. Il porte un casque à grande crête, un bouclier carré et une arme courbe à double tranchant la *sica supina*. Sur ses jambes de grandes protections. En face de lui, sont incisés un oiseau et une palme. En haut à gauche du relief, on distingue une couronne.

Dim : 31,3 x 30,5 x 29,4 cm
Conservé au Aydin Museum.



N° 321 : Monument de la *familia* de T. Arountios.

Datation: Période impérial.

Région de découverte : Temenothyrai Flaviapolis.

Publications précédentes : Legran et Chamonard, *BCH* 1893, 265, n.50 ; *IGR*, IV, 617 ; L. Robert, *op.cit.* (1940), n. 127.

Texte:

[Φαμίλια]
μονομάχων [Τ.] Ἄρουν-
τίου Νεικομάχου
Τεβερεινιανοῦ υἱ-
οῦ καὶ ἐγγόνου, ἀρ-
χιερέων Ἀσίας ἀπο-
γόνου, πρειμιπει-
λαρίου, ὑπατικῶν
ἀνεψιοῦ καὶ συν-
γενοῦς, ἀρχιερέ-
ως πρώτου τῆς πα-
τρίδος καὶ Τυλλίας
Οὐαλερίας ἀρχιε-
ρείας, γυναικὸς αὐτοῦ.

Traduction :

« (Monument de) la famille de gladiateurs de T. Aruntios Nikomachos fils et petits fils et descendant de Tiberinianus, descendant de grands-prêtre d'Asie, primipilaire, cousin et parent de consuls, premier grand-prêtre de sa patrie, et de Tullia Valeria, grande-prêtresse, son épouse.»

Description :

Inscription découverte dans une fontaine.

N° 322 : Epitaphe de Petheros.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Ancyre.

Publications Précédentes : M. N. Tod, *JHS XLIV* (1924), p. 24-44 ; G. de Jerphanion, *Mélanges d'Archéologie anatolienne*, Chap. XV : Inscriptions grecques et latines d'Angora, Mel. Univ. St. Joseph XIII (1928), p. 228-293. G. de Jerphanion, *Mél. Univ. Beyrouth XIII* (1928), p. 269, n.44 ; planche CXIX, 3 ; W. Peek, *Ath. Mitt.* (1931), p.134, n.22 ; SEG, VI, 45 ; Cf. *Rev. Phil.* (1934), 271-272. L. Robert, op.cit., n. 88 ; *Hellenistische und spatere Grabreliefs*, p. 297, n. 1219, pl. 182

Texte :

Οἴσκος μοι πατρίς.

Μεσσηνία

Πειθέ

ρωτι ἐκ

τῶ <ν> ἰδί

ων μνή

μης

χάριν.

Traduction:

« Ma patrie est Oiskos. Messenia (a érigé ce monument) pour moi, Petheros, sur sa fortune personnelle, en souvenir. »

Description :

Stèle, gladiateur marchant vers la droite, cnémide à la jambe gauche, le bras droit couvert de bandes. Il porte un casque à cimier, à larges bords et à visière fermée à trous. Dans la gauche bouclier, dans la droite poignard. Devant lui une palme et deux couronnes.

N° 323 : Epitaphe de Kalleidromos.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Ancyre.

Publications Précédentes : G. de Jerphanion, *Mélanges d'Archéologie anatolienne*, Chap. XV : Inscriptions grecques et latines d'Angora, Mel. Univ. St. Joseph XIII (1928), p. 228-293 ; W. Peek, *Ath. Mitt.* LVI, (1931), p. 133-134, n. 21 ; *Rev. Arch.* XXX (1929) 25 sqq, p. 40-41 ; L. Robert, *op. cit.*, (1940), n. 89 ; *Hellenistische und Spätere Grabreliefs*, p. 302, n. 1249, pl.186. Photo : L. Robert, *Hellenica V* (1943),

Texte :

[X]αίρετε παροδεῖται.
Καλλείδρομος
Ἄσειανὸς
ὁ θρ
ασὺς
ἐν σταδίοις
πρῶτος πάλος
ρήττιαρίων
ὄγδοον
πυκτεύων Μυρῶν
τέλος ἔσχον ·
οὐδεις γὰρ θνητῶν
Μυρῶν μείτ(ο)ν ἐξέφ
υγεν.

Traduction:

« Salut passant! Kalleidromos d'Asie courageux dans l'amphithéâtre, rétiaire de première catégorie. J'ai trouvé la mort en combattant Myron pour la 8ème fois. Aucun mortel n'a échappé à Myron.»

Description :

Stèle représentant un gladiateur tenant un trident à la main gauche. Il tient dans sa main droite un poignard. A ses pieds un chien, autour de lui 7 couronnes.



N° 324 : Stèle de *summarudis*.

Datation: Période romaine.

Région de découverte : Ancyre.

Publications précédentes : IGR, III, 215 ; R. d'Orbeliani, *JHS* 1924, 39, n.61 ; G. de Jerphanion, *Mélanges Beyrouth* XIII (1928), 272, n. 46 (avec dessin). *SEG*, VI, 60 ; W.M. Ramsay, *JHS* 1933, 315 ; Bosch, E., *Quellen zur Geschichte der Stadt Ankara im Altertum*. («Türk Tarih Kurumu Yayınlarından», Ser. 7, no. 46) Ankara 1967, p. 188, n° 149.

Texte:

θεοῖ[ς καταχθονίοις].
Αἰλία [...]
Π. Αἰλίω ...
Περγαμηνῶ ἐπιδόξω
<σουμ>μαρούδη κολλήγιον ἔχον-
τι ἐν Ῥώμῃ τῶν σουμμαρούδ[ων]
ἰδίῳ ἀνδρὶ χρηστῶς μοι συ[μ]-
βιώσαντι, μνήμης χάριν·
ζήσαντι ἔτη λζ',
κὲ πολεΐτης πόλεων τῶν
τεταγμένων ·
Θεσσαλ[ον(ίκης)],
Νεικομηδί[ας],
Λαρίσης,
Φιλιπποπ[ό]-
λεως,
Ἄπρου,
Βέργ[ης],
Θάσ[ου]
Βουζ[.]-
νω[ν],
Ἄβδ[ήρων].
ταύτην τὴν στήλην παριῶν,
φίλε, χαῖρε καὶ ἔνπησ
γειγ[νώ]σκων σουμμαρούδην
[κεί]μενον ἐν δαπέδῳ....

Traduction:

«Aux dieux infernaux, Ailia, à P(ublius) Ailius, Pergaménien, illustre *summarudis*, membre du collège des *summarudes* de Rome, son mari qui a partagé fidèlement sa vie avec elle, en souvenir. Il a vécu 37 ans et était citoyen des cités suivantes : Thessalonique, Nicomédie, Larissa, Philippopolis, Apros, Bergè, Thassos, Bouzanoi, Abdère. Salut, ami, qui passes devant cette stèle, sache aussi qu'un *summarudis* repose dans la terre... »

Description :

Stèle en calcaire d'un *summa rudis*. Un personnage de face, en tunique, tenant dans la main droite un bâton. Dim. : 152 x 58 x 53 cm.

N° 325: Epitaphe de Margaritès.

Datation: Epoque impériale.

Région de découverte : Metropolis.

Publications Précédentes : R.R.R. Smith – C. Ratté, *KST* 24, 2 (2003), 332, fig. 4 ; C. Tanriver, *EA* 34, 2002, p. 103, photo ; *AE*, 2002, 1402.

Texte :

Πᾶ(λος) α' , Μαργαρείτης νικῶν ι'.

Traduction:

« Margaritès, de première catégorie, 10 victoires. »

Description :

Bloc de marbre avec un relief présentant un gladiateur, avec casque, tenant une dague dans sa main gauche et un objet indéfini dans la droite.

Musée de Métropolis, inv. 035.

Dim. : 75 x 67 x 30 cm.

Lettres : 3 cm



N° 326: Monnaies.

Datation : Période impériale.

Région de découverte : Synnada.

Publications précédentes: Imhoof-Blumer, *Kleinas. Münzen* (1901), 297, n. 29, pl. IX, 20 ; L. Robert, *op.cit.* (1940) n°131, pl. XXII n°131-133.

Texte:

Συνναδέων Ἴώνων.

Traduction :

« Des Synnadiens ; des Ioniens ».

Description :

Sur l'avvers, deux palmes ; à gauche un rétiaire se fend, tenant à deux mains un trident ; il semble qu'on reconnaisse un demi-corselet qui lui couvre la partie gauche du torse et le bras gauche. Dans la silhouette de l'adversaire on distingue le bouclier, du côté gauche et le casque à crête fine. Sur le revers, on distingue une chasse.



N° 327: Épitaphe d'un summarudis.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Synnada.

Publication précédentes: W. M. Ramsay, *The social basis of Roman power in Asia Minor* (1941), p. 250, n. 246 ; L. Robert, *Hellenica* III, (1946), n.310.

Texte:

Ἐπαγάθῳ
σεκουνδαρούδῃ Σμυ[ρ]-
ναίῳ - -ναι
.ῆ ἰδίῳ σ[υμβίῳ].

Traduction :

« [untel] pour Epagathos, *secundarudis*, de Smyrne, [...] sa femme... »

Description :

Mémorial duquel il ne reste qu'une simple épitaphe.

N° 328 : Epitaphe de Polynice.

Datation: Epoque impériale.

Région de découverte : Attaleia.

Publications précédentes : G. E. Bean, *Belleten* XXII 1958, p. 21-91, n° 53; E. Bosch, *Belleten* XI 1947, p. 87-112 ; J. et L. Robert, *Bull. ép.* 1948, p. 198-203, n. 229. *SEG*, 17, 609.

Texte :

[φθ]ῖσα μά[χ]αις δι' ὀ-
πλων δόξη μέ-
γας ὦν Πολυνείκης·
πρῶτος ἔτρωσα φί-
λον Ταχεινὸν - - -
- - σὺν ὀμείλω(?)

Traduction :

« Moi, le grand Polynice, je suis mort lors des combats en armes ; j'ai blessé le premier mon ami Tachinus... ... »

Description :

Stèle brisée en haut et en bas, complète à droite et à gauche.

Musée d'Antalya, inv. n°686.

Dim. : 30 x 37 x 21 cm.

Lettres : 2,8 – 3,3 cm.



N° 329 : Epitaphe de Miléto.

Datation: III^{ème} siècle.

Région de découverte : Attaleia.

Publications publications : G. E. Bean, *Bulleten* XXII 1958, 21/91 ; E. Bosch, *Bulleten* XI 1947, 87/112 ; J. et L. Robert, *Bull.ép.*, 1948, n. 229 ; L. Robert, *Hellenica* VIII 1950, n. 331, pl XIV ; *SEG*, 17, 599

Texte :

Τὸν καλὸν ὀφθῆναι, τὸν πυ[κτῆν]
ἐν σταδίοισιν, ὀκτάκι νει[κῆσαν]-
τα καλὸν Μείλητον ἀθρεῖτ[ε],[οῖ]-
ον πρὶν θήραις Κινύρου καλὸ[ν]
υῖὸν Ἄδωνιν, ἧ ποτε δισ-
κευθέντα παῖν καλὸν
ὡς Ὑάκινθον · νῦν δέ με πυκτεύσαντα κατή-
γαγε Μοῖρα βιαίως, καὶ δέ-
μας ἐνκατέθηκε φίλη
Παμφυλίδι γαίῃ· σῆμα
δέ μοι τύμβου μνήμης
ἔνεκεν φιλίας τε στῆ-
σεν ὑπὲρ δόξης χρηστὸς
φίλος ἐνθάδ' Ὀδυσσεύς.

Traduction :

« Contemplez le bel (athlète) à voir, le combattant de l'arène, Miléto, huit fois vainqueur, qui eut le même sort que le bel Adonis, le fils de Kyniras, dans ses chasses ou que le bel enfant Yacynthos, frappé par le disque. Maintenant c'est moi que, lors d'un combat, le destin a violemment frappé et il a déposé mon corps dans cette chère terre pamphylienne. Mon cher camarade Odysseus a fait ériger ce monument funéraire pour moi en souvenir et par amitié pour ma gloire. »

Description :

Autel rectangulaire. Sous l'inscription une dague et un trident.

Dim. : 40 x 48 x 41 cm.

Lettres : 2 cm.

N° 330 : Tombeau commun.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Antioche du Kragos.

Publications précédentes: Wilhelm, *Reisen in Kilikien*, n. 256 ; *IGR*, III, 837 ; L. Robert, *op.cit.* (1940), n. 73.

Texte:

Κοινὸς τάφος
Ἰνδῶν Νέωνος φουνδα
ταῖς Ἰνδοῦ χαλκεύς
Νέων Λαγη
ᾠῆς Νέωνος τοῦ Μῶτα
Μῶτας Νησιος μονομάχος
Ἀζαρβολλας Νέωνος (Σ)οῦρβιος
Μονγῆς Μῶτα Σουρβιος
Τετῆς Νέωνος Κασια.

Traduction :

« Tombeau commun : [suit une liste de noms difficiles à identifier, parmi lesquels on reconnaît ligne 6 : Motas Nèsios, gladiateur. »

Description :

Il semblerait que nous ayons là un tombeau commun au sein duquel fut enterré un gladiateur.

N° 331 : Commémoration d'un gladiateur.

Datation: Epoque impériale.

Région de découverte : Kibyra.

Publications Précédentes: M. Collignon, *BCH* (1878), 602, n. 10 ; Von Luschan et Petersen, *Reisen im südwestlichen Kleinasien* II, 191, note 4 ; L. Robert, *op.cit.*, (1940), n.115.

Texte:

__τιανος νικῶν δ', στεφάνων γ'
[ὁ δεῖνα] νικῶν ε', στεφάνων δ'.

Traduction:

« ...tianos 4 victoires, 3 couronnes [un tel] 5 victoires 4 couronnes. »

Description :

Morceau d'entablement.

Les gladiateurs sont mentionnés par couple de combattants.

On a mention sur cette stèle du système de récompenses différenciant les victoires et les couronnes.

Dim.: 63 x 52 cm.

N° 332 : Épitaphe de Karpos et Pannychis.

Datation: III^{ème} siècle.

Région de découverte : Kybira.

Publications Précédentes : *SEG*, 48, 1622, *IK*, Kybira, 232.

Texte :

Φλ. Λυκίας
φαμίλια Καρ-
πῶ και Παν-
νυχίδι μνή-
folium μης χάριν *folium*

Traduction:

« La famille de Flavia Lykia à Karpos et à Pannychis, en souvenir »

Description :

Petite colonne funéraire trouvée à Gölhisar.

Flavia Lykia est la femme de Tiberius Claudius Calsus Orestianus. Ils étaient grands prêtre et prêtresse du culte impérial, c'est certainement pourquoi ils possédaient une *familia*.

N ° 333 : Commémoration des victoires de gladiateurs.

Datation: II^{ème} - III^{ème} siècles.

Région de découverte : Perge.

Publications précédentes : *SEG* 17 629, *Belleten* XXII, 1958, p. 54, n. 55.

Texte :

Ἀπὸ
Ἐφέσου

Ἀλκείδης νι(κῶν) ιϛ'

Traduction:

« Alkeides d'Ephèse 16 victoires. »

Description :

Stèle de marbre blanc représentant un gladiateur thrace marchant vers la droite.

Il porte un casque à large crête et collerette, deux grandes *ocrea*, la *sica*, dague courbe, ainsi que des protections en lanière de cuir au niveau des cuisses.

La première partie de l'inscription se trouve sur le bouclier, la deuxième partie se trouve sous la représentation.

Conservée au musée d'Antalaya.



N° 334 : Relief.

Date de la source : Période impériale.

Région de découverte : Sides.

Publications précédentes: Lanckoronsky, *Städte Pamphyliens*, I, p.133 ; L. Robert, *op. cit.* (1940), n. 101-102.

Texte:

ΜΟΛΕ

Description :

Au nord du théâtre, dans les ruines, deux colonnes sur des bases à huit pans ; l'une a 2m13, l'autre 1m81. Sur chacune, un cadre inscrit, entouré de reliefs très abimés, avec une inscription presque illisible. Sur la première, on peut voir à gauche une lionne qui bondit vers la droite. Sous ce cadre, trois gladiateurs, à grands boucliers, marchant vers la droite. Sur la seconde près du cadre à droite un lion assis. Dessous deux gladiateurs très indistincts.

N° 335 : Epitaphe d'Hermès.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Telmessos.

Publications précédentes: Benndorf, *Reisen*, I, p. 41 et fig. 30 ; *IGR*, III, 541 ; *TAM*, II, 107 ; *Hellenistische und spätere Grabreliefs*, p. 303, n. 1250, pl. 186, L. Robert, *op.cit.* (1940), n° 109.

Texte:

Ἑρμεῖ
Παιτ
ραείτη
ς μετὰ τῶ
ν συν-
κελ-
λαρίων
μνήμης χάριν

Traduction:

« Paitraeitès à Hermès, en association avec ses compagnons de chambrée, en souvenir. »

Description :

Stèle en calcaire jaune. Dans le cadre, un rétiaire s'appuie de la main droite sur le trident, tient le poignard dans la main gauche. A terre une palme. Relief très abimé mais la facture semble assez simple malgré cela.

Vienne, Kunsthistor museum inv. n° I 442.

Dim. : 50 x 54 x 5 cm.



N° 336 : Stèle d'un *secundarudis*.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Telmessos.

Publications précédentes : *TAM*, II, 117 ; *Hellenistische und spätere Grabreliefs*, p. 298, n. 1225 ; Robert L., *op. cit.* (1940), n. 110. *I. Rhod. Peraia*, 802

Texte:

Κοίντος

σε-

κου-

νδα-

πο[ύδ]-

ης ...

...

.

Traduction:

« Kointos, *secundarudis*. »

Description :

Relief très abimé représentant un homme avec un *scutum*.

Kubitschek restitue pour le dernier mot, [Σαυνιτ]ῶν. Mais le mot ne s'adapte pas aux traces des lettres et aucun document ne mentionne de gladiateur samnite en Orient.

N° 337 : Epitaphe de Victor.

Datation : Période impériale.

Région de découverte : Xanthos.

Publications précédentes: H.A. Ormerod et E. S. G. Robinson, *JHS* 1914, 18, n. 26 ; Kalinka, *TAM, II*, 355 ; *Beiblatt*, 147-148 ; L. Robert, *op. cit.*, (1940), n. 106.

Texte:

Βίκτορα πάλο[ν] α'
σεκούτορα

Βίκτορα τὸν
στεναρόν
με σεκούτο-
ρα νῦ(ν) ἔσορᾶ-
τε, ὃν πάν-
τες τρόμε-
ον σύνζυγοι
ἐν σταδίοις.
Οὐ πατρὶς ἦν
Λιθύη, νῦν δὲ
Ξάνθοιό με
γαῖα, αὐξανί
ον δάπεδον,
κατέ(χ)ει σύν
δόγματι Μοι
ῤον. Παῖζε, γέ-
λα, παρεδεῖτα,
βλέπων ὅτι
καὶ σε θανεῖν
δεῖ.

Ἄμαζώ[ν]
Βίκτορι ἀνδρὶ
[ι]δίῳ ἐκ τὸν
ἑαυτοῦ μνεί-
ας χάριν τὸν βω-
μόν. Εἴ τις δὲ κα-
θελ[ώ]ν ὀρύξῃ, δώσει
εἰς τὸ φίσκον (δηνάρια) γ'.

[X]αίρεται παρο-
δεῖται.

Traduction :

« Victor *secutor* de première catégorie. Vous contemplez maintenant Victor, le puissant *secutor* que tous ses compagnons redoutaient à l'amphithéâtre. Sa patrie était la Libye, maintenant la terre de Xanthos, une contrée étrangère, me renferme sur la décision du Destin tu reposes, ajoutant à la douleur de ton destin. Amuse-toi, ris, en considérant qu'il te faut toi aussi mourir. Amazon (a erigé) cet autel pour Victor, son mari sur son argent (à lui) en souvenir. Si quelqu'un met la main sur ce tombeau et y ensevelit, il devra payer une amende de 3000 deniers. Salut à vous, passants ! »

Description :

Autel funéraire à base carré d'un gladiateur. La pierre a été remployée dans un mur avec seulement les deux dernières lignes visibles. Cette inscription est une belle illustration des voyages effectués par les gladiateurs pour donner des combats. D'après l'inscription, ce gladiateur originaire de Libye est venu avec sa femme, *Amazôn* donner un combat à Xanthos, où il a fini ses jours.

Dim. : 110 x 50 cm.

N° 338 : Epitaphe d'Achille.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Xanthos.

Publications précédentes: TAM, II, 356. Cf. RA 1929, II, 38-39.

Texte:

Τὸν θεὸν αὐτὸν
(σ)οί. Μεῖνον, ξένε
μή με παρέλθης,
μέχρις ἴδης στή-
λης τὰ προκείμε-
να γράμματα
Μουσῶν.

Οὐ γὰρ
καυχῆσεται Εὐ-
πρεπῆς κατ' ἔμο-
ϋ οὐδ' ἐπιλυπήσει με
τὸν ἄθλιον οὐδὲ δύ-
νατε. Εἰ δὲ (μ)ε καὶ Μοίρης
μίτος ἤγαγεν ἰς χάος ἐλ-
θεῖν, τοῦτ' ἔφερον Ἀχιλλεῖ
πρὸς Ξάνθιον ἄστυ (κ)α-
τε(λ)θεῖν.

Πανθία τῷ ἰδίῳ ἀνδρὶ
Ἀχιλλεῖ π(άλω) α' μυρμι-
λώνων ἐκ τῶν ἰδίων
μνείας χάριν. Ὅς ἂν
δὲ τὸν βωμὸν μετα-
θήσει ἢ ἀνορύξῃ δώσε
ἰς τὴν [πόλιν (δηνάρια)] βφ' καὶ
ἰς τὸν φ[ίσκον] (δηνάρια) μ(ύρια).

Traduction :

« Par le dieu ! Etranger, reste, ne t'éloigne pas de moi avant d'avoir vu les lettres inscrites par les Muses sur la stèle. Euprèpès ne se vantera pas de son combat contre moi et il ne me le reprochera pas, et vous ne le pouvez pas non plus. Si le fil de la Destinée m'a conduit dans le néant, c'est quand il a conduit Achilleus dans la ville de Xanthos. Panthia (a fait ce monument) pour son mari Achilleus, murmillon de première catégorie, sur sa fortune personnelle, en souvenir. Celui qui transformera ou violera cet autel, versera à la cité 2500 deniers et au fisc 10000 deniers ».

Description :

Autel funéraire.

N° 339 : Epitaphe de Pinnas.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Amasia, Pont.

Publications Précédentes: F. Cumont, *Festschrift für O. Hirschfeld* (1903), p. 272-273 ; *IGR*, III, 1438 ; *Studia Pontica* III, 110 ; L. Robert, *op. cit.*, (1940), n. 76.

Texte:

Ἐνθάδε κείμαι
Πίννας ῥητιάρις
πέντε πυκτεύ-
σας ἄλ[ει]πτος.
Οὐκ ἤμην, οὐκ ἦ-
δειν, ἐγενόμην,
οὐκ οἶδα, οὐκ εἰμί,
οὐ μέλει μοι.
Δόμνα ἐκ τῶν
ιδίων μνείας
χ[ά]ριν.

Traduction:

« Je repose ici, moi Pinnas, rétiaire vaincu, après 5 combats. Je n'étais pas, je ne savais pas, j'ai été. Domna (a érigé ce monument) sur sa fortune personnelle. »

Description :

Sur un bloc de calcaire. A droite des lignes, une palme.

N° 340 : Épitaphe de Victor.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Pont, Amasia.

Publications Précédentes : *Studia Pontica*, III, n. 118 ; Franz, *CIG*, 4175 ; L. Robert, *Hellenica* III, 1946, n° 307.

Texte:

[... τ]οῦ σύνζυγος Μ(ε)ιλάτο[ιο?]

νόσος με κατ(έ)κτανε

(κ)αὐτὸν ἀν(εῖ)λ(ε)ν. Παυλιῖ[να]

Βικτωρίῳ τῷ ἀνδρὶ ἐκ τῶν

[i]δίῳ μνήμης χάριν.

Traduction:

« [...] La maladie de mon camarade Milatos m'a tué et l'a emporté lui aussi. Paulina (a fait élever cette stèle) à ses frais pour son mari Victor, en souvenir. »

Description :

La description n'est pas précisée dans les éditions précédentes

N° 341 : Epitaphe de Diodoros.

Datation: I^{er} siècle.

Région de découverte : Amisos.

Publications Précédentes : F. Cumont, *Studia Pontica* III, n.7, avec photo ; L. Robert, *op. cit.*, n. 79.

Texte:

Ἐνθάδε νεικήσας κείμαι Διόδωρος
ὁ τλήμων . ἀντίπαλον ῥήξας
Δημήτριον οὐκ ἔκτανον εὐθύς .
ἀλλά με Μοῖρ' ὀλοή και συμμα-
ρου δόλος αἰνὸς ἔκτανον, ἐκ δὲ
φάους ἤλυθον εἰς Ἄϊδην. [Κεῖ]-
μαι δ' ἐν γαίῃ αὐτοχθόνων . ἡδέ μ' ἔ-
θαψεν ἔνθα φίλος ἀγαθὸς εὖσε-
βίης ἔνεκεν.

Traduction :

« Je repose ici moi le malheureux Diodoros bien que vainqueur. Après avoir blessé mon adversaire Démétrios, je ne l'ai pas tué tout de suite. Mais le Destin meurtrier et l'effrayante ruse du *summarudis* m'ont tué et je suis allé de la lumière à l'Hadès. Je gis dans la terre de mes ancêtres. Un bon ami m'a enterré ici, par piété.»



Description :

Dans un encadrement on voit deux gladiateurs. Celui de gauche, vainqueur, tient un poignard dans chaque main. Ses deux jambes sont protégées par des cnémides, le bras droit est entièrement protégé, de même que le haut de la poitrine. Derrière lui, une palme et un bouclier rectangulaire ; dans le champ un casque de forme ronde avec un couvre-nuque très développé. A droite un gladiateur est assis, appuyé sur la main gauche, le bras droit levé ; il a le même armement. L'inscription se trouve en dessous.

Musée du Cinquantenaire à Bruxelles, inv. n° A, 1562.
Dim : 46 x 31 x 25 cm

N° 342 : Stèle de Kalydon.

Date de la source : 209-210 après J.-C.

Région de découverte : Amisos.

Publications précédentes: *IGR*, III, 97 ; F. Cumont, *Studia Pontica*, III, n.2 ; L. Robert, *op.cit.* (1940), n. 78.

Texte:

Ἀγαθῆ τύχη.
Τῷ σμα' ἔτει, πονταρχούντων
Μ. Ἰουλίου Ἰουλιανού
καὶ Σηστυλίας Κυρίλλης,
γυναικὸς αὐτοῦ
φамиλία μονομάχων τῶν
περὶ Καλυδῶνα.

Traduction :

« A la bonne fortune. L'an 241, la famille de gladiateurs des pontarques, Marcus Iulius Iulianus et Sisstilia Kyrilla, sa femme à Kalydôn. »

Description :

Stèle de 60 cm de haut sur 55 de large.

Lettres : 3,5 – 4,5 cm.

N° 343 : Stèle de Rodon.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Lydie, Satala.

Publications précédentes: *Hellenistische und Spätere Grabreliefs*, p. 305, n. 1261, pl.187.
L. Robert, *Hellenica V*, 1948, n. 315, pl. VII, 4 ; L. Robert, *Hellenica VIII*, 1950, n. 315, pl. XII, 1.

Texte:

Ῥόδων

Traduction:

« Rodon »

Description :

Stèle de marbre blanc à fronton et acrotères. Sur le montant gauche du cadre, une palme a été légèrement incisée. Le gladiateur est de face, portant un casque à crête fine. Il porte sur le corps seulement ce qui semble être une tunique. Il tient dans sa main droite un poignard et dans la gauche un manchon en demi-lune. Ses deux jambes sont protégées par des *ocreae*.

Au dessous du cadre, l'inscription.

Au musée de Manisa

Dim.: 40,5 x 31,5 x 9,5 cm.



N° 344 : Épitaphe de Publius Helvius Mégas.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Elaioussa-Sebaste.

Publications précédentes: J. Keil, *MAMA*, III (1931), 801 ; L. Robert, *op. cit.*, (1940), n. 72.

Texte:

Πούβ. "Ελουϊος Μ[έ]γας πάλος [chiffre]

ἀπολ[υθεις?]

v(ivus) f(eci) per se me et u-

xorem meam et

filium meum et

fili mei nasce-

ntes et quos v(ivi)

mancia [l]i[b]-

era[r]un[t].

Traduction :

« Publius Helvius Mégas de première (?) catégorie, libéré. J'ai fait (ériger cette stèle) de mon vivant pour moi, pour mon épouse, mon fils et les enfants de mon fils et ceux qui, de leur vivant, ont quitté l'esclavage ».

Description :

Épitaphe sur la paroi avant d'un sarcophage trouvé à l'extrémité Est de la nécropole.

Dim. : 78 x 42 cm.

Lettres : 3,5-5 cm.

N° 345 : Epitaphe de Stéphanos.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Antioche de Pisidie.

Premières publications: W. M. Calder, *JRS* 1912, 84, n.2 ; L. Robert, *op.cit.* (1940), n.95.

Texte:

Στέφανος

Traduction:

« Stéphanos. »

Description :

Autel avec un relief représentant un gladiateur. Il tient un bouclier dans la main droite et un court poignard dans la gauche.

N° 346: Inscription.

Date de la source : III^{ème} siècle.

Région de découverte : Zeugma.

Publications précédentes : J.-B. Yon, dans A. Barbet, *Zeugma II. Peintures murales romaines*, Paris, 2005 (*SEG* 55, 1552).

Texte :

Εἰς Ἵά-
κιν-
θος .
Εἰς Δῖος .
Εἰς Δη-
μητροῦς .
οἱ ἀγαθοὶ
καὶ καλοί. Εἰς Θεο-
δό[σιος?]

Traduction :

« Hyakinthos, Dios, Démétrous, les gens de bien. Théodosios ».

Description :

Inscription trouvée dans une maison appelée maison de Poséidon, à Zeugma, dans la pièce P12, sur le mur nord à gauche de la porte.

Dim. : 30 x 47 cm / Lettres : 2,5 – 5 cm

N° 347: Graffito dans la tombe des *ludi*.

Datation: 150 – 200 après J. - C.

Région de découverte : Cyrène.

Publications Précédentes : L. Bacchielli, *Quaderni di archeologia della Lybia* 16 (2002), p. 285-312 ; *SEG* 52 1845.

Texte :

[Ἐ]πίκτητος

[ὄπλ]ομάχος

Traduction:

« Epiktétos Hoplomaque »

Description :

Ce graffito a été découvert dans la tombe des *ludi*, décorée de 4 peintures. Ces peintures représentent des scènes de chasse, des combats de gladiateurs, des jeux athlétiques, jeux équestres et des scènes de théâtre. Le graffito fait mention d'un hoplomaque.

N° 348: Inscription Honorifique.

Datation : III^{ème} siècle.

Région de découverte : Gortyne.

Publications Précédentes : S. Ricci, *Monumenti Antichi II* (1893), p. 301, n. 8, comme le monument d'un boxeur. Expliqué *Rev. Arch.* (1929), II, p. 24-28 ; L. Robert, *op.cit.* (1940), n.65.

Texte:

	__'Ηρα ?]κλείτω	
__	είς Ἐφε]σον πυκ(τεύων) Παρθενοπαίω	νειαῶ
__	είς] Τράλλεις πυκ. Ναρκίσσω	νειαῶ λαμ(πρῶς)
	__ εἰ]ς Ἐφεσον σχολάζω	
__	ος εἰς Λαδικίαν πυκ. Πακτωλῶ	νειαῶ
__	ης εἰς Ἀφροδισιάδα πυκ. Τρυφέρω	νειαῶ
__	εί]ς Ἐφεσον πυκ. Ἴακλάτορι	νειαῶ
__	εἰς Γόρτυνα πυκ. Ἡλίω	νειαῶ
__	εἰς Γόρτυνα πυκ. Κέκροπι	στάς
__	εἰς Γόρτυνα πυκ. ...ρ.....ω	[ν]ε[ικ]ῶ λαμ(πρῶς)
__	εἰς Γόρτυνα πυκ. Τ_____	.CEI...A
	C E N	

Traduction:

« Herakletos... »

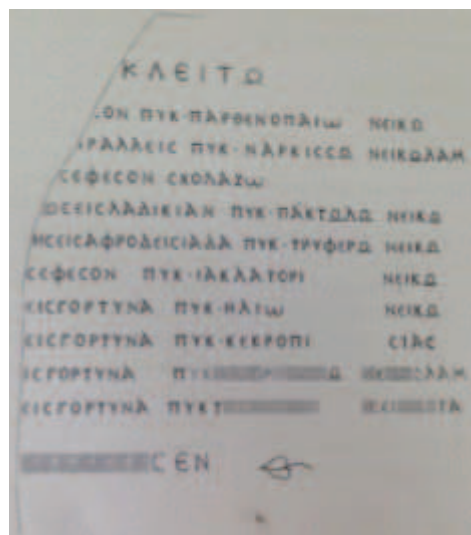
À Ephèse contre Partenopaios vainqueur. À Tralles contre Narkissos vainqueur avec brio. À Ephèse, repos. À Laodicée contre Paktolos vainqueur. À Aphrodisias contre Trypheros vainqueur. À Ephèse contre Iaklator vainqueur. À Gortyne contre Hélios vainqueur. À Gortyne contre Kékrops égalité. À Gortyne vainqueur ... vainqueur avec brio. À Gortyne contre ... vainqueur. »

Description :

Dalle de marbre, brisée sur le coté gauche.

Dim. : 54 x 50 x 8 cm

Lettres : 2,8 – 3 cm.



N° 349: Épitaphe.

Datation: III^{ème} - IV^{ème} siècles.

Région de découverte : Gortyne.

Publications précédentes: Taramelli, *AJA* (1902), 158 ; L. Robert, *op.cit.* (1940), n. 66. *IC*, IV, 452.

Texte:

ΓΙ [- - -]
ΕΝΘ[- - -]
ΟΕΩ[- - -]
ΧΡΥΣΕ[- - -]
ΤΡΙΑ [- - -]
[- - -]
δαμασσομ[εν- --]
ΗΕΙΛΕ [- - -]
[- - -] C [- - -]
[- - -] νικήσας [- - -]
[- - -]
[- - -]ΕΩ[- - -]
[- - -]ΕΟ[- - -]
[- - -]
ρήτιά[ριος-
ἔξ εΦΗ+++
ω CIA
Δ
[- - -]
[- - -]ΙΙ[- - -]
[- - -]ΕΙΚ[- - -]
[- - -]ΕΙ[- - -]
[- - -]

Traduction:

Inscription trop fragmentaire

Description :

Fragment de calcaire de basse époque trouvé à l'Acropole.

Ce bloc fait partie d'un ensemble.

Le terme *ρήτιάριος* permet de rattacher cet ensemble au phénomène gladiatorien.

Dim. : 40 x 23 cm

Lettres : 4 cm

N° 350: Epitaphe de Caius.

Datation: III^{ème} siècle.

Région de découverte : Gortyne.

Publications précédentes: Halbherr, *AJA* 1897, 237, n.40 ; *IC*, IV, 374 ;

Texte:

----- τέρου καμάτοιο .
οὐ κότινος τὸ θέμα,
ψυχῆς δ' ἔνεκεν μαχό-
μεσθα. Οὐποτ' ἐ[λ]είφθην
(ἔ)κ τινος ἀντιπάλοιο,
ἀλλά με Μοῖρ ' ὀλοή
δαμασαμενη πο-
σὶ θῆκεν ἀντιπάλοιο, δέμας
ὕπ' ἐμεῖο δαμέντος.
Ἡ δὲ πατρίς Τρωάς μοι,
τὸ δ' οὖνομα [Γ]άιος ἦεν.
Ἀμμιάς ἐκ τῶ[ν] ἰδίων
αὐτοῦ μνείας χάρ[ιν].

Traduction :

« Le prix n'était pas une branche d'olivier mais nous combattions pour la vie. Jamais, je n'ai été pris par un adversaire, mais le Destin funeste m'a vaincu et déposé aux pieds de mon adversaire, lui-même vaincu par moi. Ma patrie était la Troade, mon nom était Caius. Ammia (a fait ce monument) sur sa fortune personnelle, en souvenir. »

Description :

Stèle brisée en haut en calcaire local.

Dim. : 67 x 35 cm.

Lettres : 3,5 cm.

N° 351 : Epigramme.

Datation: III^{ème} siècle.

Région de découverte : Hiérapytna.

Publications précédentes : Mariani, *Monum. Ant.* 6 (1895), 320. D. Levi, *Stud. Ital. Fil. Class. NS*, II (1922), 380, n. 25 ; *IC III*, III, 51 ; L. Robert, *Hellenica III*, .

Texte:

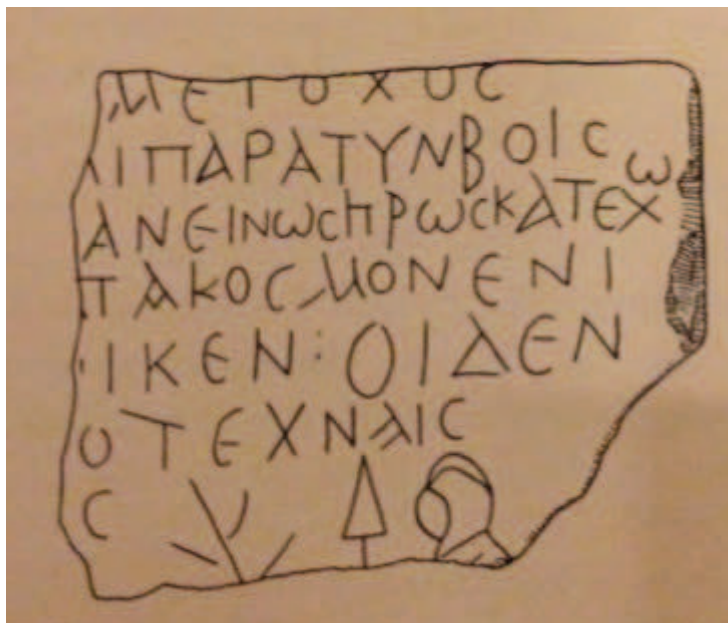
- - μέτοχος
- - αι παρά τύνβοις
- - ανειν ὡς ἥρωσ κατέχω
[- - κα]τὰ κόσμον ενι
- - ικεν οἶδεν (ου οί δ' ἐν)
- - ο τέχναϊς
- - ς.

Traduction :

Inscription trop fragmentaire.

Description :

Sur une plaque de marbre brisée partout sauf à droite, sont gravés les restes d'une épigramme. Sous l'épigramme on peut voir la partie supérieure d'une palme à gauche et à droite un casque de gladiateur à crête fine.



N° 352 : Epitaphe de Margaritès.

Datation: III^{ème} - IV^{ème} siècles.

Région de découverte : Hierapytna.

Publications Précédentes : K. Davaras, *AE* (1980), p. 10-18 ; J. et L. Robert, *BE* (1983) n. 308 ; *SEG* 32, 879, *ArchEph*, XI, 6.

Texte :

Βίτων Μαργαρείτη

μνείας χάριν

Traduction:

« Biton à Margaritès en souvenir. »

Description :

Stèle de marbre représentant un gladiateur dont il ne manque que la tête. Il porte un grand bouclier et un protège-tibia sur sa jambe gauche. Son bras droit, dans lequel il tient une dague, est protégé par une *manica*. A droite, on remarque un chien et à gauche un oiseau. A gauche du texte, une couronne, à droite une palme.

N° 353 : Epitaphe de Hippomédon.

Datation: III^{ème} - IV^{ème} siècles.

Région de découverte : Cyrénaïque, Ptolemaïs.

Publication précédentes : Ghislanzoni, *Notiz. Arch. Min. Colon.* I (1915), 122 et 123 (non vidi) ; Cagnat-Merlin, *Rev. Arch.* 1915, II, 402, n.107 et 108 ; L. Robert, *op.cit.* (1940), n°68.

Texte:

9 palmes
Ἴππομέδων
Ἴππομέδων ὁ πρὲν
Καρποφόρο(ς) πυ(γμαῶν) θ'

Traduction :

« Hippomédôn. Hippomédôn auparavant Karpophoros, 9 combats. »

Description :

Stèle trouvée dans la nécropole, semble-t-il dans un remploi. Dans un cadre en creux, on peut voir un gladiateur tourné vers la droite. Il porte un casque à crête fine, un bouclier rectangulaire et sur la jambe gauche un protège-tibia. Il tient dans sa main droite une dague.

La première ligne de l'inscription se trouve au-dessus du relief, les deux autres en dessous. Au-dessus de la première ligne, on distingue 9 palmes.



N° 354 : Epitaphe d'Hermès.

Nature de la source : Épitaphe.

Datation: III^{ème} – IV^{ème} siècles.

Région de découverte : Cyrénaïque, Ptolemaïs.

Publication précédentes : Ghislanzoni, *Notiz. Arch. Min. Colon.* I (1915), 122 et 123 (non vidi) ; Cagnat-Merlin, *Rev. Arch.* 1915, II, 402, n. 107 et 108 ; L. Robert, *op. cit.* (1940), n. 67.

Texte:

4 palmes Ἑρμῆς 5 palmes

Ἑρμῆς ὁ πρὶν

Φίλων

Traduction :

« Hermès, Hermès auparavant Philon. »



Description :

Stèle trouvée dans la nécropole, semble-t-il dans un remploi.

Dans un cadre en creux, on peut voir un gladiateur tenant le trident dans sa main gauche et le poignard dans la droite. Sur le haut du relief, on distingue 6 palmes.

La première ligne se trouve sur le haut du relief, les deux autres sous la représentation.

N° 355 : Stèle de Myron.

Datation: III^{ème} siècle.

Région de découverte : Inconnue.

Publications précédentes : Clarac, *Musée de sculpture* (1806), pl. 222, 324 (dessin) ; *CIG*, 6971 ; Froehner, *Inscr. gr. Louvre* (1866), n. 142 ; *Hellenistische und Spätere Grabreliefs*, p. 305, n. 1260, pl. 187 ; L. Robert, *op cit.* (1940), n. 299, pl. XIV.

Texte:

Μύρων.

Traduction:

« Myron »

Description :

Stèle de marbre blanc. Sur les côtés, légèrement incisées, quatre couronnes et deux palmes. Dans un cadre, le gladiateur portant un casque à crête fine, des bandes et des *ocreae* sur les deux jambes. Une cotte d'écaillés lui couvre le torse et le bras gauche jusqu'au coude. Le bras droit est enveloppé de bandes, en tissu ou cuir. Dans la main droite, un poignard. Son avant bras gauche est enfoncé dans un cône de métal terminé par une demi-lune. En dessous, l'inscription.

Musée du Louvre.

Dim : 62 x 35 x 8 cm.



N° 356 : Stèle de Nymphéros.

Date de la source : Période impériale.

Région de découverte : Inconnue.

Publications précédentes: Arndt-Bruckmann, *Einzelnaufnahmen*, n. 741. Cf. Arch. Anz. 1902, 123-124, n. 36 ; G. Mendel, *BCH*, 1909, 260, n. 1 ; *Hellenistische und Spätere Grabreliefs*, p. 304, n. 1259, pl. 187. L. Robert, *op cit.* (1940), n. 300, pl. V.

Texte:

[N]υμφέρω[ς].

Traduction:

« Nympheros »

Description :

Stèle de marbre bleuté, brisée sur le côté droit et les deux angles à gauche.

Le relief montre un gladiateur de face portant une tunique serrée à la taille avec demi-manches. A ses pieds, un casque rond à larges bords. Dans la main gauche un bouclier rectangulaire. Dans la main droite un objet singulier avec une poignée massive et ce qui ressemble à trois pointes.

Au dessus, l'inscription.

Musée du Louvre.

Dim: 93 x 30 cm



N° 357 : Epitaphe de Strobeilos.

Datation de la source : Période impériale.

Région de découverte : Inconnue.

Publications précédentes : Froehner, *Inscriptions grecques du Musée du Louvre*, n. 143 ; L. Robert, *Les gladiateurs dans l'Orient grec*, n°301, pl. XX ; *Hellenistische und spätere Grabreliefs*, p. 302, n. 1243, pl. 186.

Texte:

Βάσσα Στροβείλω ἰδίω
ἀνδρὶ μνεΐας χάριν.

Traduction :

« Bassa à son mari Strobeilos en souvenir. »

Description :

Stèle de marbre blanc conservée au Louvre.

Un gladiateur de face. Il porte des cnémides aux deux jambes. De la main droite, il tient une énorme palme, avec ruban. Il appuie la gauche sur le bouclier surmonté du casque.

Dim. : 49 x 33 x 75 cm.



N° 358 : Epitaphe de Nymphéros.

Date de la source : Période impériale.

Région de découverte : Inconnue.

Publications précédentes: G. Mendel, *Catalogue des sculptures III* (1914), 1063 ; L. Robert, *op. cit.* (1940), n. 302, pl. XIX ; *Hellenistische und spätere Grabreliefs*, p. 299, n. 1226, pl. 184.

Texte:

Ἑγεία Νυνφέρωτι μνί-
ας χάριν ἐκ τῶν ἰδίων
ἐπόει.

Traduction :

« Hygeia a fait (ce monument) à Nymphéros en souvenir sur sa fortune personnelle. »

Description :

Stèle de marbre blanc. On voit un gladiateur de face, une cnémide à la jambe droite. Il a des bandes au genou et à la cheville de la jambe gauche, un pagne et une ceinture. Dans la main gauche, il tient une grande palme. De la droite il s'appuie sur le casque posé sur le bouclier à *umbo*.

Musée archéologique d'Istanbul, inv. n. 574.

Dim: 46 x 29 x 8 cm.



N° 359 : Epitaphe de Hapléros.

Date de la source : III^{ème} siècle.

Région de découverte : Inconnue.

Publications précédentes: P. Frisch – A. Geissen, *ZPE* 39 (1980) 193-195.

Texte :

Ἡλειωδωρίς Ἀπλέρωτι

γυνή εἰδεία

μνήμης χάριν

Ἄσειανῶ

προβοκάτορι

Traduction:

« Héleiodoris, sa femme (a élevé ce monument) en souvenir à Haplérôs Asianus, *provocator* ».

Description :

Stèle de marbre blanc avec pignon. Sur le fronton, une rosette stylisée. Dans le cadre, un gladiateur tourné vers la droite, avec un casque sans crête, un bouclier à la main gauche, et une dague dans la main droite. Il a un protège-tibia à la jambe gauche.

Dim. : 47 x 43 x 7 cm.



N° 360 : Commémoration de Pénélas.

Date de la source : III^{ème} siècle.

Région de découverte : Inconnu.

Publications précédentes : E. Pfuhl- H. Möbius n. 1198 ; *Hellenistische und spätere Grabreliefs*, p. 295, n. 1198, pl.181 ; SEG 29 1699.

Texte :

Πηνέλεος
νει(κῶν) ια΄

Traduction :

« Pénélas, 11 victoires. »

Description :

Stèle de marbre blanc. Dans le cadre, un gladiateur en position de combat. Il porte un casque à large crête, tient un bouclier de la main gauche. Son bras droit protégé par une *manica*, probablement en cuir, passe au dessus de son bouclier. Il tient dans la main droite une dague.

La première ligne de l'inscription se trouve en haut sur le cadre. La seconde ligne est dans le champ de chaque côté du casque.

Conservé dans une collection privée en Suisse.

Dim.: 45 x 41 cm.

Commentaire :

Ici, on peut voir une belle représentation d'une phase d'attaque du murmillon. L'alignement de son casque, son bouclier et son protège-tibia sur la jambe avant forment un mur derrière lequel il se protège. Il vient de sortir son bras par dessus son bouclier, et par une supination du poignet, passe sa dague au-dessus du bouclier de son adversaire, ici non représenté.



N° 361 : Catalogue de *liberati*.

Datation: Période impériale.

Région de découverte : Inconnue.

Publications Précédentes L. Robert, *Hellenica*, V, (1948), n.32.

Texte:

Καυσάριοι

[Ἀχι]λλεύς

Νέων

Χρυσάμπελος

Φιλήμων

Traduction:

« Libérés pour raison de santé:
Achilleus, Néôn, Chrysampélos, Philèmôn. »

Description :

Stèle de marbre blanc moulurée au sommet, brisée à gauche et en bas : une série de gladiateurs est représentée avec leur nom au-dessus. Du gladiateur de gauche ne subsiste que son casque sans crête. Le second personnage porte le même type de casque. Le troisième est un rétiaire.

Conservée au musée d'Istanbul, inv. n°4662.

Commentaire :

La liste de noms de gladiateurs était précédée du terme *καυσάριοι* du latin *causarii*. Ce terme militaire désigne des soldats libérés du service pour raison de santé, réformés. Ce terme appliqué aux gladiateurs désigne les gladiateurs libérés pour raison de santé contrairement aux *donati rude*, libérés après une longue carrière. Le *munerarius* a donc choisi de faire une liste de ces gladiateurs.